

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Phil.
Tr. 618

Philos. Ethica. Scr. varia.
1702.

Digitized by Google

LE SAGE RESOLV CONTRE LA BONNE ET MAVVAISE FORTVNE,

Par FRANÇOIS PETRARQVE Florentin.
Nouvellement mis en François.

1. PARTIE.



Sapiens Supra Fortunam.

A. Bruxelles.
Chez François Foppens. Imprimeur et Libraire.
Avec Privilege du Roy. 1666.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

LE SAGE RESOLU

CONTRE L'VNE ET L'AVTRE FORTUNE,

Par FRANÇOIS PETRARQUE.

PREMIERE PARTIE.

Edition Nouvelle.



A BRVXELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, Imprimeur & Libraire, au S. Esprit.

M. DC. LX.
Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE,

CONTENANT LE DESSEIN DE L'AVTHEVR, ET LA VIE DE PETRARQVE.

I. *TOVTES les belles choſes ne paroiſſent pas à la fois ; les unes ſont dans le neant quand les autres reçoivent l'eſtre, & il y a de l'intervalle dans leur production auſſi bien que dans leur durée. Dieu meſme dont les operations temporelles ne dépendent point du temps, fait quelquefois en divers momens, ce qu'il peut faire en un inſtant, & ſe plaiſt à agir ſucceſſivement, pouvant agir d'une promptitude extréme. Il n'affoiblit pas ſa puiſſance par là, mais il en ſuſpend les effets, & bien loin de contraindre ſes actions, il fait voir qu'il en eſt le Maiſtre. Ne crea-t'il pas le Ciel & la Terre devant que de creer l'homme, & ne produit il pas aujourd'huy des choſes qu'il pouvoit produire devant le commencement des ſiecles ? La Nature qui n'eſt que Miniſtre de ſon Autheur s'efforce de l'imiter ; elle opere à diverſes repriſes pour operer*

efficacement, & ne fait pas toûjours tout ce qu'elle peut faire, pour faire toûsiours ce qu'elle doit. Quelque inclinacion qu'elle ait à conserver les especes, elle en laisse perir des individus devant que d'en substituer d'autres en leur place. L'accroissement des animaux est fort regulier, pource qu'il se fait insensiblement, & la fecondité de la Terre paroist avec plus d'avantage, apres qu'elle a paru comme infertile. Enfin la Nature arrive toûjours au point de son intention, pource qu'à l'exemple de la Sageſse increée, elle va d'une fin à l'autre. Si elle ne disposoit des choses avec douceur, elle n'en disposeroit pas avecque succés.

II. *L'art qu'on doit appeller la seconde idée de la Nature, observe aussi ce temperament, qu'il nous cache une partie de ses forces en nous donnant des preuves de l'autre. Les sciences ont esté long-temps imparfaites devant que de recevoir leur achevement, & l'ignorance à bien regné dans le monde devant que la suffisance y fust souveraine. Comme il y a eu des Pasteurs avant qu'il y eut des Rois, on a veu de petits Sophistes avant qu'on vit des Aristotes, & des Seneques. Mais cette succession artificielle paroist encore plus au sujet des livres que de toutes les autres choses; ce sont de riches mines, mais qui ne se découvrent qu'en divers lieux, & en divers siecles, & il faut estre de plusieurs âges du monde, pour connoistre deux Autheurs de reputation. Avoüons neantmoins qu'il y a certain periode de temps où les productions les plus rares semblent se rendre communes, comme il y a certaines Nations qui s'approprient*

prient, pour ainsi dire, tous les plus illustres Ouvrages qui ont paru dans tous les climats des autres. Or nous pouvons dire que le siecle où nous vivons, estant un des plus corrompus qui ayent jamais esté, est pourtant l'un des plus polis, & la science y semble estre aussi commune que la Vertu y est extraordinaire. Nous voyons quelquefois dans une année des pieces qu'autrefois on n'eust sçeu attendre d'un siecle. Mais c'est dans la France que cette fecondité paroist principalement, & nous pouvons dire que comme la Iustice y regne en la personne du plus puissant Monarque du monde, la Sageſſe y est aussi fort considerée en la personne du plus grand Ministre que le Ciel ait jamais fait naistre pour le bon-heur d'un Estat, aussi bien que pour la gloire d'un Prince.

III. Or la suffisance des François est si genereuse qu'ils ne se contentent pas de leurs propres Oeuvres; ils naturalisent encor celles des Estrangers, & ne font point difficulté d'apprendre, quoy qu'ils soient Maistres des autres peuples. Ils ont moins de vanité pour ce point que les Espagnols, mais c'est pour avoir plus de gloire. C'est ainsi que nous voyons que les plus beaux Livres tant de l'Antiquité que des derniers siecles, semblent avoir esté produits en nôtre langue; quoy qu'on les ait conçeus ailleurs. Les Anglois & les Italiens parlent comme nous, aussi bien que les Latins & les Grecs; & ce ne sont pas les François qui sont devenus Estrangers, mais ce sont les Estrangers qui sont devenus François. Ie ne parleray pas icy des excellentes Traductions de Viginere, du Cardinal du

Digitized by Google

Perron, de Monſieur du Vair, & du R. Pere Coëffeteau, tant pource qu'ils peuvent plus tirer de recommandation de leurs eſcrits, que des miens, qu'auſſi pource que les Verſions, & les Paraphraſes de ce temps me font oublier toutes les precedentes. On nous a nouvellement developpé tous les Myſteres de l'Eſcriture ſaincte, auſſi bien que de tous les livres prophanes. Les Peres de l'Egliſe ſont leus des Dames de meſme que les Philoſophes. Enfin des Oracles qu'on ne reveloit qu'aux Sages, ſont maintenant revelez au Peuple. Il faut avoüer neantmoins que ſi noſtre langue eſt enrichie, elle a encor de nouvelles richeſſes à acquerir. Elle poſſede Mercure Triſmegiſte, mais elle ne poſſede pas Pic de la Mirande; elle a Seneque, mais elle n'a pas le Petrarque, dont les écrits nous montrent qu'il a reſſuſcité les Stoïciens dans le Chriſtianiſme, ou que les Stoïciens l'ont fait paroiſtre en leur place. En effet ſes traittez Philoſophiques ſont remplis d'une ſi haute Sageſſe, qu'il eſt aiſé à voir qu'elle avoit fait ſon thrône de ſon eſprit, ou que ſon eſprit en avoit fait une ſeconde Nature. Ie ſçay bien qu'il y a prés de cent ans qu'on fit une verſion de ſes Dialogues, mais outre qu'elle eſt fort obſcure, elle eſt conçeue en des termes ſi barbares, qu'elle rebutte les oreilles delicates de noſtre temps. Outre que celuy qui l'a faite ayant voulu rendre mot à mot le ſens de l'Autheur, parle Latin en voulant parler François. & ne nous donne pas un Petrarque, mais un Croteſque. Or je ne dis pas cecy pour offencer des Interpretes qui ſont morts, mais pour maintenir la gloire de noſtre Autheur. Ie n'ignore

Digitized by Google

re pas auſſi que le Seigneur de Leyſchot Flamend de nation, a mis les Sonnets & les Triomphes en rhyme Françoiſe, avecque des Arguments & des Commentaires, mais certes il a trop de rudeſſe en ſes Vers, pour nous repreſenter la delicateſſe du Poëte le plus doux de toute l'Italie, & voulant ſe rendre fidelle Interprete, il défigure un homme qu'il s'efforce d'embellir.

IV. Celuy qui entre tous les autres a le mieux travaillé ſur le Petrarque, c'eſt l'Autheur de l'Homme Content, & je puis dire que le jugement que je feray en faveur de ſon Livre, doit eſtre jugé d'autant plus éloigné de flatterie, que je loüeray une perſonne qui ne m'eſt connuë que par ſes œuvres. I'avoüe donc que ce Traducteur a de l'invention & du bonheur, de la majeſté & de la gentilleſſe dans ſes eſcrits. Il eſt agreable & Religieux tout enſemble. Ces belles introductions qu'il fait à tous ces diſcours n'ont pas moins d'agrément que la ſuite a de douceur & de force. I'oſe dire meſme qu'il égaye fort heureuſement en François, ce qui ſemble un peu trop ſombre en Latin, & que les penſées qu'il donne au Petrarque ne ſont pas moins bien conçeuës, que celles qu'il en reçoit. Mais il me ſemble avoir peché en un point, en ce qu'il n'a pas achevé un ſi beau deſſein, & qu'il a fait trop de choix dans un Livre qui a par tout les meſmes lumieres. Outre que ſi je m'y connois, il a beaucoup retranché de ſon Autheur en le traduiſant, & s'eſt pluſtoſt attaché à la briefveté que les François aiment, qu'à la longueur que les traductions Latines requierent. Il n'a pas manqué de fidelité,

mais il a voulu éviter la prolixité que ſon deſſein ne pouvoit ſouffrir. Toutes ces conſiderations m'ont fait croire qu'en travaillant de nouveau ſur le Petrarque je ne ferois rien qui eut eſté fait, & qu'il y avoit encore de quoy glaner pour moy, ſi les autres en avoient tiré par avance les meilleurs fruicts. I'ay reſolu là deſſus de produire cet Autheur ſous une autre forme : non pas que j'eſpere devancer ceux qui m'ont precedé, mais pluſtoſt pour ſuivre leurs traces & faire plus, ſi je ne puis faire mieux.

V. *Ie ne commence que par une partie de ſes Ouvrages, mais je pretends pourſuivre les autres, & rendre le Petrarque tout François, puis qu'il a compoſé toutes ſes Oeuvres tant Italiennes que Latines dans la France. Mais devant que d'expliquer plus amplement mon deſſein ſur les productions de ce grand homme, je veux qu'on honnore ſa perſonne, & qu'on admire ſa vie avant que d'admirer ces beaux Eſcrits qui le rendent immortel meſme apres ſa mort. Or bien que pluſieurs Hiſtoriens ayent fait ſon Panegyrique, j'ayme mieux repreſenter icy, ce qu'il dit de ſa perſonne, que ce que les autres en ont dit, ſur la creance que j'ay que ce grand homme ne pouvoit mieux eſtre loüé que de ſoy-meſme. Tous les grands Genies tenant de la Nature de Dieu luy reſſemblent en ce point, qu'ils paraiſſent inconcevables à tous autres qu'à eux-meſmes. Au reſte, ce n'eſt pas la vanité qui oblige le Petrarque à parler de ſoy, c'eſt pluſtoſt la modeſtie, & la ſincerité de ſon ame. Le peu de choſes qu'il dit à ſon avantage montrent*

trent bien evidemment qu'il a plus de ſoin de s'avilir que de s'élever, & qu'il n'entreprend pas la narration de ſa vie, pour nous donner une trop grande idée de ſoy, mais pour nous empeſcher de la concevoir. Voicy donc une lettre qu'il nous eſcrit, puis qu'il l'adreſſe à toute la Poſterité, pour luy apprendre le ſuccés de ſa vie, & de ſes travaux, par une petite partie de ſes Ouvrages. Le déchifrement que j'en feray, tiendra de la nature de tout ce Livre, c'eſt à dire que ce ſera pluſtoſt une paraphraſe qu'une verſion. Ie n'y ajouſteray rien de ſuperflus, & n'en retrancheray rien de neceſſaire. Enfin quoy que cette piece ne ſoit qu'un nombre de ma Preface, je la diſtingueray neantmoins par un titre, & par un caractere particulier, afin qu'on puiſſe mieux voir la force du genie du Petrarque parmy les foibleſſes du mien. Vn contraire donne du jour à l'autre, bien loing de le pouvoir obſcurcir.

LETTRE DE PETRARQUE
à toute la Poſterité.

VI. ENcore que je ne puiſſe eſperer qu'un homme de ſi peu de conſideration que je ſuis, doive acquerir une grande reputation dans le monde; il ſe peut faire neantmoins que vous entendrez parler du nom de Petrarque, comme on entend quelquefois parler des choſes indifferentes ou ſuperfluës. Vous voudrez ſçavoir paravanture qui j'ay eſté en

Digitized by Google

voyant la qualité de mes Oeuvres, & reconnoiſſant les effets, vous ſerez bien aiſe d'en recognoiſtre le principe. Je ſçay bien qu'on parlera diverſement de ce ſujet, pource que chacun dit pluſtoſt ce qui luy plaiſt, que ce qui eſt veritable : & comme on ne garde point de meſure à décrier les perſonnes, on n'en garde guere à les loüer. Mais pour vous donner un éclairciſſement aſſeuré parmy tant d'incertitudes, je me ſuis aviſé de vous entretenir de moy-méſme, non pas pour flatter mon ambition, mais pour vous monſtrer ma franchiſe. Comme perſonne ne me connoiſt mieux que moy-meſme, perſonne auſſi ne me peut mieux donner à connoiſtre aux autres.

Sçachez donc que j'ay eſté homme du commun, & que je n'ay pas laiſſé d'eſtre mortel, quoy qu'un Laurier qui me fut donné dans la capitale de l'Vnivers me promiſt l'immortalité. Au reſte, mon extraction n'a eſté ny fort baſſe, ny fort illuſtre, mais je me puis vanter auſſi bien qu'Auguſte d'eſtre né d'une ancienne famille, ſi je ne ſuis pas né dans une grande maiſon. Mon naturel n'a jamais eſté mauvais, quoy que j'aye quelquefois peché contre les bonnes mœurs ; & je puis dire que les diſſolutions de ma vie ſont plûtoſt venuës des impreſſions d'un commerce contagieux, que d'une inclination vicieuſe. La jeuneſſe me trompa, la virilité qui me devoit rendre plus meur, rendit mes paſſions plus impetueuſes : mais enfin la vieilleſſe m'amenda, & m'aprit par experience ce que je ne ſçavois que par

Digitized by Google

par theorie, à sçavoir que l'adolescence, & la volupté sont les choses du monde les plus vaines, quoy qu'elles soyent les plus aymées. Mais je semble parler comme les Payens vivant dans le Christianisme; je dois dire plustost que le Maistre des temps, & des âges m'a laissé faire quelque détour pour me reduire au bon chemin, & m'appelle maintenant à la penitence, apres avoir permis que je m'emportasse au vice. C'est ainsi que par un secret ressort de sa Providence il laisse un peu éloigner ses enfans, pour les mieux approcher de sa bonté paternelle.

La Nature m'avoit pourveu d'un corps peu robuste à la verité, mais fort adroit pour toute sorte d'exercices. Je ne me glorifie pas d'avoir eu quelque part à la bonne mine, mais je puis dire sans vanité, que si je n'avois rien de charmant en mon visage, j'y avois quand j'estois jeune quelque chose d'agreable. J'estois d'une couleur vive qui tenoit du blanc & du noir, & montroit ma complexion, qui n'estoit ny trop melancholique, ny trop joyeuse. J'avois les yeux fort perçans, & la veuë si bonne, qu'ayant passé soixante ans sans aucun usage de lunettes, il me fasche fort maintenant de ne voir que par un tiers. J'ay joüy d'une parfaite santé durant toute ma jeunesse, mais enfin la vieillesse m'a assiegé d'une grande suitte de maladies, & me fait mourir mille fois devant la fin de ma vie.

Mais pour parler avec ordre, je nâquis à Arezzo en Toscane un Lundy vingtiéme jour de Juillet

let de l'année M. CCC. IV. & receus la lumiere à l'aube du jour, & ce qui eſt remarquable dans l'exil, comme ſi entrant dans la priſon du monde j'euſſe deu encor y ſouffrir d'abord le banniſſement. Mes Pere & Mere eſtoient de Florence, & je ne feray point de tort à leur vertu, quoy que je die que leur fortune eſtoit moins que mediocre, puis qu'elle penchoit vers la pauvreté. Il eſt vray que leur incommodité venoit pluſtoſt du malheur public, que des diſgraces particulieres de leur maiſon, & il ne ſe faut pas eſtonner qu'eſtant chaſſez de leur pays ils ne fuſſent pas à leur ayſe. De moy en quelque eſtat que je me ſois veu, j'ay toûjours fait profeſſion de mépriſer les richeſſes que les autres idolatrent. Ce n'eſt pas que je n'euſſe quelque ſorte d'amour pour elles, mais je hayſſois les travaux & les ſoucis qui ſont leurs compagnons inſeparables. Je ne prenois pas de plaiſir à les acquerir voyant la peine que j'aurois à les conſerver.

Quant à ma façon de vivre j'ay eu autant d'averſion pour la delicateſſe, que d'inclination pour une auſterité civile. Je faiſois meilleure chere avec des viandes communes, que tous les ſucceſſeurs d'Apitius avec des mets fort exquis. Les feſtins ſur tout m'ont toûjours dépleu, comme eſtant des aſſemblées contraires à la modeſtie, & aux bonnes mœurs, & je ne me ſuis non plus ſoucié de convier les autres à ces banquets diſſolus, que d'y eſtre convié moy-meſme. Mais en revanche je me ſuis tellement pleu à manger avec mes amis, que je n'ay rien eu de plus agreable

ble que leurs visites, & je n'ay jamais pris repas à ma volonté, mesme dans ma solitude, que je n'aye eu compagnie. Il n'y a rien qui me rebute tant que la pompe, non seulement pource qu'elle est mauvaise & contraire à l'humilité, mais encor d'autant qu'elle est difficile à entretenir, & incompatible avec le repos que j'ay toûjours recherché parmy les inquietudes de la vie.

Je me suis veu piqué d'amour, mais ce n'a esté qu'une fois, & durant les fougues de ma jeunesse; j'avoüe pourtant que j'en eusse esté travaillé plus long-temps, si la mort pour esteindre ce beau flambeau qui me consumoit, n'eust esteint le Soleil dont il recevoit ses flammes. Cét accident me fut bien dur à souffrir, mais enfin il me fut fort avantageux. J'ay commencé d'aymer plus ardamment le Createur me voyant delaissé de la creature que j'avois le plus aymée dans le monde. La mort neantmoins n'a pas esté la seule exterminatrice de mon amour; elle n'a fait qu'esteindre un feu qui s'attiedissoit peu à peu, & j'eusse sans doute fait par raison ce que je fis par necessité. Or quoy que je me doive repentir du temps que j'ay perdu à fomenter ma passion, je me doy réjoüir d'ailleurs de sçavoir qu'elle a esté toûjours honneste, & que j'ay chery Madame Laura, comme un Esprit visible, plustost que comme un corps animé.

Je voudrois bien pouvoir dire le mesme des autres sujets qui ont pû toucher mon cœur, & m'estre preservé des appâs de la volupté quand j'ay

j'ay eſté libre, comme quand je me ſuis veu dans la priſon des amoureux. Mais je mentirois ſi je ne confeſſois icy qu'en aymant quelquefois de belles choſes, je les ay aymées contre l'honneſteté, & abuſé des perfections que Dieu leur avoit données pour offencer une main ſi bien faiſante. Il eſt vray que je puis aſſeurer qu'encor que la ferveur de l'âge, & l'inſtant de ma complexion m'ayent porté à des plaiſirs defendus, j'en ay toûjours eu une horreur ſecrette parmy les pourſuittes apparentes que j'en faiſois. J'ajouſte qu'approchant de ma quarantieſme année ou il me reſtoit encor aſſez de forces & de chaleur, non ſeulement je n'avois aucune inclination à la volupté, mais encor j'en ſemblois avoir perdu la memoire, auſſi bien que le ſentiment. Or c'eſt un avantage que je mets entre les principales felicitez de ma vie, rendant graces à Dieu de ce qu'il m'a delivré d'une ſervitude ſi honteuſe, en un temps où je ſemblois avoir le plus de vigueur pour en ſupporter le joug. Je ſuis fort obligé au Ciel, de ce qu'il a permis que je quittaſſe les vices devant que les vices me quittaſſent.

Apres avoir parlé de la Volupté, je veux dire un mot de l'Ambition. J'en ay reſſenty les mouvemens, non pas en moy-meſme, mais dans les autres, & ayant touſiours eſté petit, je l'ay touſiours eſté davantage à mon jugement. C'eſt ce qui m'a quelquefois cauſé du dommage, quoy qu'il n'ait jamais eſté deſavantageux aux autres. Quand aux honneſtes amitiez, j'ay eu autant

Digitized by Google

tant de desir pour les rechercher, que de soin & de fidelité pour les conserver apres les avoir acquises. Je parle icy hautement, parce que je dis la verité. Que si j'ay eu un cœur incapable de souffrir sans de grandes émotions de colere, je puis dire neantmoins que je n'ay pas eu moins de facilité à oublier les injures qu'on m'avoit faites, qu'à me souvenir des bien-faits que j'avois receus.

Mon bon-heur ou plustost la bonté des Roys & des Princes m'avoit donné quelque part à leur amitié, & les plus grands me traitoient avec tant de familiarité que plusieurs Courtisans portoient envie à la condition d'un Solitaire. Mais c'est le supplice ordinaire de ceux qui vieillissent comme je fais maintenant, qu'ils déplorent souvent durant leur vie, la mort de ceux qui les cherissoient. Quand aux Souverains qui m'ont témoigné de l'affection, & mesme quelque espece de reverence nonobstant ma bassesse, je ne sçay quel motif les pouvoir porter à une bienveillance si rare envers un sujet si commun. Je ne dois pas répondre de leurs inclinations, mais bien de ma gratitude. Tant y a que j'ay vescu avec quelques-uns dans les mesmes privautez qu'ils vivoient avecque moy, & ayant reçeu beaucoup d'avantages de leur grandeur, je n'en ay jamais reçeu d'incommodité. J'ay pourtant fuy la conversation de plusieurs que j'aymois, pour suivre mieux les mouvemens de ma liberté, & n'ay jamais fait estat d'embrasser les occasions qui pouvoient augmenter

ma

Digitized by Google

ma fortune, par la diminution de ma franchiſe.

J'eſtois doüé d'un eſprit pluſtoſt pliable que ſubtil, & je m'en contentois d'autant plus, qu'eſtant propre à quantité de functions particulieres, il ſembloit neantmoins avoir une capacité generale pour toutes choſes. J'avois de l'inclination pour chaque ſcience, mais principalement pour la Philoſophie Morale, & l'Eſtude de la Poëſie; & c'eſt une eſpece de Miracle que j'aye pû accorder la froideur de l'une avec les fureurs de l'autre. Il eſt vray que par ſucceſſion de temps la gravité des Sainctes Lettres me fit negliger l'Art de faire des Vers, & un prophane entouſiaſme ceda enfin aux vrayes inſpirations du Sainct Eſprit. Je commençay d'adorer ce que j'avois mépriſé, & trouvay une douceur cachée, où je ne trouvois auparavant que du dégouſt. Ce n'eſt pas que j'euſſe oublié entierement la Poëſie, mais je la prenois alors pour divertiſſement, au lieu qu'auparavant je la prenois pour une occupation réglée.

Or entre les autres curioſitez que j'avois en eſtudiant, la principale eſtoit la connoiſſance de l'antiquité, pource que j'ay toûjours eſté mécontent de noſtre ſiecle, & ſi la conſideration de mes amis ne ſuſpendoit mes ſouhaits, j'aymerois mieux eſtre né en tout autre temps qu'en celuy où nous vivons. A tout le moins pour m'en oublier, je ſuis toûjours par penſée, & par une memoire fixe, des autres âges du monde. C'eſt pourquoy je me ſuis pleu ſouverainement

Digitized by Google

ment à la lecture des Historiens, quoy que j'aye esté quelquefois rebuté des contrarietez qui s'y rencontrent pour la narration d'une mesme chose. Mais enfin pour me determiner dans les doutes j'ay suivy pour l'ordinaire l'authorité des Escrivains de reputation, ou la vray-semblance mesme des choses.

Pour ma façon de parler & de discourir, quelques-uns l'ont estimée nette & vigoureuse, mais elle m'a toûjours semblé foible & obscure. Au reste, je ne me suis jamais picqué d'Eloquence, en traittant avec mes amis, & m'estonne qu'Auguste se preparât pour parler aux siens, comme s'il eust deu haranguer devant le Senat. La franchise de l'amitié ne souffre point d'artifice, ny au cœur, ny au langage. Mais lors que le sujet, la qualité du lieu, & la condition des personnes m'ont obligé de parler, j'ay tâché de le faire avec quelque sorte de soin, si ce n'a pas esté avec beaucoup de suffisance. A sçavoir maintenant si mes Discours ont bien reüssi ou non, c'est ce qu'on doit apprendre de ceux qui m'ont entendu, & non pas de moy qui suis trop interessé dans cette affaire pour en estre pris pour Juge. Je puis dire seulement que je ne me soucierois pas fort d'avoir bien dit, pourveu que j'eusse bien vescu. C'est une gloire bien creuse que celle qu'on tire du fonds de l'éclat & de la beauté des paroles.

Apres vous avoir donné cette veuë generale de mes occupations, aussi bien que de mes humeurs, je veux declarer icy de quelle façon la fortune

Digitized by Google

fortune & ma propre volonté ont partagé jusques icy le temps de ma vie. J'ay passé la premiere année à Arrezzo où j'estois né, je fus à l'Ancisa les six années d'apres, dans une maison des champs qui apartenoit à mon Pere, à quatorze lieues de Florence; & ce fut là que j'eus le bonheur de joüir derechef de la presence de ma mere apres une absence assez longue. A huict ans je fus mené à Pize, & de là aupres d'Avignon, où le Pape tient, pour ainsi dire, en exil l'Eglise de JESV-CHRIST. Et quoy qu'Vrbain V, eust semblé la remettre en son premier Siege, si est-ce que son dessein n'a eu qu'un mauvais effet; Il a quitté sa resolution avec la vie. Qu'il eut esté bien plus heureux de mourir dans sa maison & devant l'Autel de Sainct Pierre, que de rendre miserablement son ame en un lieu qui a donné sujet à un schisme si dangereux? En effet si ses successeurs eussent demeuré comme luy dans leur Siege primitif, on l'eust toûjours pris pour l'Autheur d'une si bonne Oeuvre; que s'ils eussent quitté Rome comme les autres, sa vertu eust esté plus illustre par l'opposition de leurs vices.

Mais cette plainte est hors de propos, on ne la doit pourtant pas attribuer à mon imprudence, mais à mon zele. Ce fut donc prés du Rhône que je passay mon enfance sous la conduite de mes Parens; & ma jeunesse, suivant les caprices de ma vanité, plûtost que de la raison. Or quoy que je ne semblasse avoir qu'un sejour asseuré, je ne laissois pas de faire divers voyages. Je fus

quatre

Digitized by Google

quatre ans à Carpentras où j'apris de la Grammaire, de la Dialectique, & de la Rethorique autant que mon âge, & le train ordinaire des Escoles le permettoient. Cela veut dire que je perdis beaucoup de temps à apprendre peu de chose. J'allay apres à Montpellier, où j'employay quatre ans à l'Estude des loix, & puis trois à Boulogne à oüyr tout le droit Civil : & si j'eusse persisté dans cet employ, plusieurs tenoient que j'y eusse fait autant de profit que j'y avois mis de peine. Mais j'abandonnay cet Estude si-tost que je me vis abandonné de mes Parents, non pas que l'authorité des loix ne me semblast fort considerable, comme estant pleine de Majesté, & de cette antiquité Romaine qui me plaist souverainement : mais je ne pouvois souffrir d'en voir l'usage corrompu par la fourberie embarrassante des hommes. En effet les procez se jugent plûtost par chicane que par droit. Ainsi j'eus honte d'apprendre une chose donc je ne me voulois pas servir contre l'honnesteté, & dont je ne me pouvois servir honnestement. Car si j'eusse voulu m'attacher à la pureté des Loix, ont eut blâmé mon ignorance, au lieu de loüer ma sincerité.

C'est pourquoy à l'âge de vingt-deux ans je me retiray dans ma maison ; c'est ainsi que j'appelle ce petit exil d'aupres d'Avignon, où j'avois esté dés la fin de mon enfance. Ce qui m'y mena fut l'accoustumance qui a une force presque égale à celle de la nature. C'est là que je commençay d'estre connû, & que plusieurs grands personnages me firent demander mon amitié. Je

m'estonne

m'eſtonne à preſent de l'excés de leur bonté, connoiſſant bien le peu que je vaux, mais alors je ne m'en eſtonnois point, l'âge me perſuadant que tout chetif que j'eſtois en ce temps-là, j'eſtois digne de toute ſorte d'honneur.

Mais entre toutes mes connoiſſances une des plus illuſtres ç'a eſté celle de la maiſon des Colonnes qui frequentoient lors la Cour de Rome, ou plûtoſt qui en eſtoient l'ornement, à raiſon de leur Nobleſſe auſſi bien que de leur vertu. Ils me firent l'honneur de m'appeller aupres d'eux, & de m'y tenir en un rang que je n'euſſe ſçeu eſperer, ſi les faveurs qu'ils me faiſoient par prévention euſſent dépendu de mes deſirs. Je fus chery entre autres de Dom Giacomo Colonna lors Eveſque de Lombay, perſonnage qui n'aura jamais de pareil, comme il n'a jamais eu d'égal. Ce grand homme s'en allant en Gaſcongne vers ſon Eveſché me fit paſſer un Eſté tout à fait celeſte, en des lieux que la neige des Pyrenées rafraiſchit, meſme aux plus grandes ardeurs de la canicule. Je regouſte ſouvent par le ſouvenir la douceur de ces beaux jours, & ne ſçay ſi j'eſtois alors plus heureux d'eſtre en la compagnie d'un ſi bon Maiſtre, que de recevoir toute ſorte de plaiſirs du commerce de mes Egaux.

Eſtant revenu d'un ſejour ſi delicieux j'ay veſcu pluſieurs années en la maiſon de Dom Giovanni Colonna lors Cardinal, & frere du Prelat dont j'ay parlé ; & je puis dire qu'en tout ce temps-là il ne me traittoit pas comme Seigneur, mais comme Pere, voire comme frere tres-affectionné,

Digitized by Google

ctionné, & qu'estant avec luy, je semblois n'estre qu'avecque moy. Ce fut lors qu'une fantaisie de jeune homme me donna le desir de voir la France & les Allemagnes, & quoy que je trouvasse beaucoup de raisons pour faire approuver mon dessein à ceux de qui je dépendois; neantmoins le vray motif en estoit la passion que j'avois de voir le monde, estimant avec cét Ancien que nous sommes habitans de toutes les terres, bien que nous n'ayons proprement qu'une Patrie. En ce voyage je vis premierement Paris, cette Ville incomparable, & me pleus à m'informer de ce qu'on disoit de veritable ou de fabuleux de ce Miracle du monde. De là je fus à Rome que j'avois toûjours eu desir de voir comme estant le Siege de la Religion, aussi bien que le plus beau monument de l'antiquité. Ce fut-là, que j'eus l'honneur d'estre connû du Seigneur Stephano Colonna, Pere de cette Illustre famille, & dans les respects que je luy rendois, j'en fus chery si particulierement qu'il sembloit ne mettre point de difference entre ses enfans & moy. La reconnoissance que je dois à l'affection de ce grand Heros ne sortira jamais de ma memoire, comme il ne m'a jamais esloigné de son cœur tant qu'il a vescu.

Au retour de Rome, ne pouvant souffrir le sejour d'Avignon, pour qui j'avois une hayne naturelle, je cherchay un petit détour pour me servir de port au milieu de la tempeste. Je le trouvay heureusement à Vaucluse, qui est une Solitude à quinze mille d'Avignon, fort agreable, mesme

meſme dans l'horreur qui accompagne ordinairement les lieux eſcartez. C'eſt-là que la Sorgue qu'on peut nommer le Roy des Fontaines, commence à pouſſer ſes eaux, & fait une riviere dans ſa ſource meſme. Ce lieu m'ayant ravy par ſa beauté, je me reſolus de m'y attacher, & y ayant fait porter mes livres, je m'y tranſportay moy-meſme. Ce ſeroit une longue hiſtoire ſi je voulois écrire icy en particulier ce que j'y ay fait l'eſpace de pluſieurs années; Il ſuffit de dire en general que tous les ouvrages qui ont paru de ma façon y ont eſté compoſez, ou commencez, ou conceus. Or il y en a eu ſi grand nombre, que leur poliſſure m'occupe encor aujourd'huy, & quoy que l'amour m'ait emporté beaucoup de temps, je puis dire qu'il m'a fait employer utilement beaucoup d'heures pour eſcrire en ſa faveur. Au reſte, j'ay entrepris pluſieurs traittez que je n'ay pas encore achevez pource que le caractere de mon eſprit a toûjours eſté d'avoir moins de force que de Genie & d'adreſſe. C'eſt pourquoy j'ay laiſſé de mettre au jour beaucoup de livres, dont la compoſition m'a paru plus difficile que la premiere idée que j'en avois conçeuë autrefois. La perſpective du lieu me fit écrire mes Bucoliques qui eſt un ouvrage champeſtre, & les deux livres de la vie Solitaire que j'ay dédiez à Monſieur l'Eveſque de Cavaillon maintenant Cardinal & Eveſque de Rietti, lequel m'a toûjours aymé, non ſeulement en Paſteur comme ſainct Ambroiſe cheriſſoit ſainct Auguſtin, mais en frere, s'il m'eſt permis de le dire. Au reſte,

me

Digitized by Google

me promenant un jour parmy des montaignes, je pris le dessein de faire un Poëme Heroïque à l'honneur du grand Scipion, dont le nom ne me sembloit pas moins Illustre que ses explois. Je composay donc mon Africa, & je puis dire qu'encore que ce livre ait esté produit à divers intervalles, & parmy plusieurs soucis importuns, il a pourtant esté chery de plusieurs devant que d'en estre connu; qui est un effet que je ne sçay s'il faut attribuer à sa bonne fortune ou à la mienne. Tant y a qu'il a passé pour un Ouvrage achevé, quelque imparfait qu'il semble estre.

Comme je m'entretenois ainsi dans la solitude, je reçeus à mesme jour des lettres du Senat de Rome, & du Chancelier de l'Vniversité de Paris, par lesquelles on me prioit d'aller recevoir la Couronne de Poësie sur ces deux theatres du monde. Ces nouvelles m'enflerent le cœur; je commençay à m'estimer digne d'un honneur que tant de grands hommes me deferoient, & je ne regardois pas mon peu de merite, mais la grandeur de leur jugement. Là dessus je fus en peine sur le party que je devois prendre. Enfin pour ne rien faire mal à propos en un sujet si important, j'en écrivis au Seigneur Giovanni Colonna (dont j'ay cy-devant parlé) & luy demanday son avis pour regler le mien. Par bon-heur il estoit si proche de moy, que luy ayant écrit sur le soir, j'en eus réponse le lendemain. Et suivant son conseil, je me resolus de preferer l'authorité de la Ville de Rome à la magnificence de Paris.

Je party donc pour ce sujet, & bien que suivant

* *

vant la coustume des jeunes gens, je jugeasse fort favorablement de mes affaires: j'eus honte neantmoins de reçevoir un témoignage que les autres me rendoient de la bonne opinion qu'ils avoient de moy, & quoy qu'ils me conviassent tout de bon à prendre le Laurier dans la capitale de l'Vnivers, où les plus grands Conquerants faisoient jadis leurs triomphes, je croyois qu'ils ne m'avoient écrit que par compliment. Pour m'éclaircir de leur intention, je me resolus d'aller à Naples, devant que d'aller à Rome. En ce voyage j'eus le bon heur de faire la reverence au Roy Robert, grand Prince, & grand Philosophe tout ensemble, & qui ne s'est pas moins acquis de gloire par l'Estude, que par le gouvernement de son Estat. C'est le seul Roy que la Sicile a produit pour estre le Protecteur du sçavoir, aussi bien que de la Vertu. Je le fus trouver exprés pour voir ce qu'il jugeroit de moy, & m'arrester plustost à son opinion particuliere, qu'à celle de tout un Senat. Vous vous estonnerés, Lecteur, aussi bien que moy du bon accueil qu'il me fit: & je vous avoüe qu'à voir les honneurs qu'il me rendoit, j'avois de la peine à me connoistre moy-mesme. Je ne me prenois pas pour le Petrarque, mais pour un Prince.

Or ayant sçeu le dessein de mon arrivée, il en fut extrémement aise, tant pource qu'ils se plaisoit à voir en moy une ambition genereuse, que pource que son honneur sembloit attaché au mien, veu que je l'avois choisi entre tous les hommes du monde, pour estre Juge de ma suffisance

Digitized by Google

fisance ou de mon incapacité. Enfin apres plusieurs conferences que nous eusmes ensemble sur divers sujets, il voulut que je luy fisse voir mon Africa, dont la lecture luy agrea si fort, qu'il m'en demanda l'adresse, comme une faveur singuliere qu'il recevroit. Cette demande estoit trop juste, & trop honorable pour moy, pour luy estre refusée, & ce n'est pas ce Monarque qui a receu de la gloire par ce present; c'est moy qui ay tiré de l'honneur de la dedicace de mon livre. Quant au sujet pour lequel j'estois venu, il me prescrivit certains jours pour m'examiner, & me tint depuis midy jusques au soir; & pource que le temps luy sembloit court à l'égal de la longueur de la matiere, il continua le mesme exercice deux jours suivants, & le troisiesme il me jugea digne du Laurier qui m'estoit dé-ja preparé, & que je n'osois recevoir qu'il ne m'eust donné son approbation. Il me pria mesme de le prendre à Naples, m'offrant de joindre sa magnificence Royale à l'affection de tous ses sujets pour m'honorer davantage. Mais enfin l'inclination que j'avois pour Rome l'emporta sur les instances d'un si grand Roy. Voyant donc qu'il ne pouvoit rompre ma resolution, il me donna des lettres pour le Senat, & luy envoya de ses gens pour l'asseurer de la bonne opinion qu'il avoit de moy, & m'obliger au loin comme il m'avoit obligé de prés. Le jugement de ce grand Prince fut conforme alors à celuy de plusieurs, & au mien mesme. Mais depuis j'ay changé d'avis, & reconnois maintenant que l'affection de ce bon Roy,

Digitized by Google

& le desir qu'il avoit de favoriser mon âge, eurent plus de pouvoir sur son esprit que l'amour de la verité.

Je vins donc à Rome, & bien que je fusse indigne de toute sorte d'honneur, toutefois me voyant appuyé d'un jugement si favorable, je receus la Couronne de Laurier tout Escolier que j'estois, & je me puis vanter d'avoir veu assembler à mon occasion, autant de gens au Capitole, qu'il y en pouvoit aller pour voir les plus celebres triomphes. Cet honneur ne me rendit pas plus sçavant, quoy qu'il rendit beaucoup de personnes envieuses de ma fortune. Mais ce n'est pas le lieu de parler de mes prosperitez ny de mes disgraces. De Rome j'allay à Parme, & demeuray quelque temps avec le Seigneur Corregio, & les autres Princes, qui estant de mauvaise intelligence entre eux pour le fait du gouvernement de la Ville, s'accordoient neantmoins tous au dessein de me cherir, & de m'obliger. Enfin me souvenant que si je n'avois pas merité le Laurier devant que de le recevoir, je me devois efforcer de le meriter apres l'avoir receu: un jour que je me promenois prés du fleuve de l'Elze en un bois nommé Piana, sur les confins de Reggio, je me resolus de poursuivre mon Africa, & d'éveiller mon genie qui sembloit estre assoupy. Je continuay donc quelques jours à y travailler à la campagne, & puis me trouvant en repos dans ma maison de Parme, j'achevay mon Ouvrage en si peu de temps que je m'en estonne encor apres un si long intervalle d'année. Je me retiray derechef

en

Digitized by Google

en ma Solitude ordinaire de la Sorgue, en l'an trente-quatriesme de mon âge, car cet exil volontaire me sembloit plus agreable que le sejour de mon pays.

Il me falut pourtant repasser les *Alpes*, pour venir encor à Parme & à Veronne, & je puis dire que je reçeus par tout un accueil que j'estimois d'autant plus que je le meritois moins. Long-temps après je fus obligé d'aller à Padoüe pour satisfaire aux desirs du Seigneur D. Giacomo de Carraria qui m'en sollicita, tant par lettres que par messages presque tout le temps que je fus tant deçà que delà les Alpes. Il me demandoit mon amitié, quoy que je ne l'eusse jamais veu, & je voulus satisfaire à son inclination, non pas pour en tirer quelque avantage, mais pour luy plaire. Je fus reçeu de luy, non seulement à la façon ordinaire des hommes extraordinaires, mais comme les ames bien-heureuses sont reçeuës dans le Ciel. Il me fit tant de faveurs, qu'il me les faut necessairement passer sous silence, d'autant que je n'en sçaurois parler dignement. Je ne dois pourtant pas oublier que sçachant que la vie solitaire que j'avois menée, m'avoit formé à l'estat du Clergé plûtost que du mariage, & que mon humeur estoit incapable de souffrir d'autre joug que celuy de nostre Seigneur; il me fit donner une Chanoinie dans l'Eglise de Padoüe, non pas tant pour me rendre son redevable, que pour m'attacher entierement à l'Italie. Et je puis dire que s'il eut vescu plus longuement, je n'eusse plus vescu qu'aupres de luy.

Digitized by Google

Mais il n'y a rien de durable parmy les choſes humaines. On n'y trouve point de douceur qui n'ait une amere iſſuë. Dieu nous l'ayant laiſſé prés de deux ans pour le bien du Monde, de la Patrie, & pour mon avantage particulier, nous l'oſta enfin, pource que ny moy, ny le Monde, ny la Patrie n'eſtions dignes de l'avoir. Ce n'eſt pas l'affection ſeule qui me fait parler ainſi, c'eſt plutoſt la verité. Et quoy que ſon Fils ait auſſi bien ſuccedé aux inclinations de ſon Pere, qu'à la Nobleſſe, & à ſa prudence; toutefois ayant perdu celuy à qui j'eſtois joint par la reſſemblance de l'âge comme par le lien d'une ſincere amitié; je m'en retournay derechef en France, ne pouvant me tenir en un endroit, non pas que j'euſſe de la paſſion pour revoir ce que j'avois veu mille fois, mais je voulois ſoulager mon ennuy à la façon des malades, & changer de lieu n'ayant pas le moyen de changer d'ame.

VII. *Voilà juſtement la narration que le Petrarque fait de ſa Vie, dans laquelle on voit ſa modeſtie, & ſa ſuffiſance, ſon bon-heur & ſes infortunes. Mais pource que l'Hiſtoire d'un ſi grand homme eſt de trop haute conſideration pour eſtre écrite en ſi peu de mots, & qu'il n'a pas pû nous parler de ſa mort en nous parlant de ſa vie, nous emprunterons des autres, ce que nous ne pouvons tirer de luy. & ferons tout enſemble un couronnement, & un commentaire à ſa Lettre. Nous remarquerons meſme quelques-unes de ſes avantures qu'il décrit en di-*

vers

Digitized by Google

vers endroits de ses Ouvrages, & tascherons de luy donner du jour par son propre éclat. Il faut donc observer premierement que son pere s'appelloit Petrarcho de Parenzo, & sa mere Lieta, ou comme d'autres veulent Brigida de Canigiavi, & qu'ils furent chassez de Florence durant la dissention des Guelfes & des Gibellins, qui rendoient les Citoyens d'une mesme Ville plus ennemis que le Turc & le Persan. En second lieu, que la mere du Petrarque fut long-temps tenuë pour morte devant que de l'enfanter, ce qui luy a fait dire dans quelqu'une de ses Lettres, qu'il avoit commencé à mourir devant que d'avoir receu la vie. Qu'estant porté d'Arezzo vers Pise, il faillit à perir dans la riviere d'Arne par la cheute d'un cheval, comme si un homme qui devoit faire des œuvres miraculeuses n'eust semblé vivre que par Miracle. Qu'il ne vint la premiere fois en Avignon qu'apres que les broüilleries du temps luy eurent fait desesperer de retourner à Florence, & que pensant se sauver de de la Terre sur la Mer, peu s'en fallut qu'il ne fit naufrage aupres de Marseille. Que la peste dont ses Parents moururent en Avignon, l'obligea de se retirer à Vaucluse, aussi bien que l'amour de la Solitude, & qu'il crût ne pouvoir plus subsister où les principes de sa vie avoient défailly.

VIII. Que de cet illustre Hermitage, allant oüyr un jour l'Office à l'Isle, il rencontra cette belle fille qui fut capable de captiver par ses attraits l'homme le plus libre du monde. Les uns disent que ses Parents estoient d'Avignon, d'autres qu'elle estoit fille du Seigneur de Cabrieres,

qui eſt une terre Noble auprés de Vaucluſe ; quoy qu'il en ſoit on ne peut douter de ſes perfections, ſçachant qu'un ſi grand homme l'a reverée, & quand cette Maiſtreſſe incomparable eut eſté de baſſe condition, elle eut eſté fort illuſtre ayant un ſi Noble Serviteur que le Petrarque. On trouve beaucoup de miracles dans cette amour naturelle aux deux parties. Car premierement leur affection eſtoit ſi vive, que le Petrarque ayma plus de vingt ans ſa Maiſtreſſe durant ſa vie, & dix ans apres ſa mort. On dit que l'amour eſt auſſi forte que la mort, mais en cette occaſion elle parut plus forte que la mort meſme. En ſecond lieu, bien que l'extréme union de ces deux cœurs eut pû s'achever par un legitime mariage, & que le Pape meſme perſuadât à noſtre Autheur de terminer ſes feux par un Sacrement ; il prefera neantmoins ſes deſirs à la joüiſſance, & ne voulut pas épouſer celle qu'il adoroit, de peur que la familiarité ne la luy fit mépriſer. Il ne faut pas faire un plus long diſcours ſur cette matiere, tant pource que les Sonnets du Petrarque en parlent ſuffiſamment, que pource qu'il a deſtémoigné publiquement qu'il eſtoit bien aiſe d'eja reguery de ſon amour, quoy qu'autre-fois il euſt eſté bien marry de n'en pas eſtre malade. J'ajoûteray ſeulement que pour accorder le nom de ſa maiſtreſſe à la cadence de ſes vers, il luy donna le nom de Laura, pour celuy de Lauretta qu'elle portoit, & n'amoindrit aucunement ſa gloire par ce retranchement d'une ſyllabe, puis qu'il le rendit immortel, par la beauté de ſes Poëſies. Enfin on ne peut aſſez admirer la providence de Dieu, qui fit mourir cette fille à

la

Digitized by Google

la meſme heure, & le meſme jour du mois que l'amour de noſtre Autheur eſtoit née; le Createur voulut poſſeder ce grand Genie en luy oſtant une creature qui le tenoit aſſujetty.

IX. *Il faut obſerver encor que le Pape dont il parle dans ſa lettre, c'eſtoit Iean vingt-deuxiéme, duquel il fut employé honorablement à la ſolicitation des Colomnes & envoyé pluſieurs fois en Italie, aux habitans de Rome; & en France au Roy Philippe. Mais enfin voyant les deſordres d'un ſiecle ſi mal'heureux, & que ceux qui meritoient le moins les dignitez de l'Egliſe, en eſtoient pluſtoſt pourveus que les autres, il ayma mieux ſe tenir dans une ſolitude aſſeurée que dans un tumulte dangereux. Il veſcut en cet eſtat l'eſpace de pluſieurs années, & nous ſommes fort redevables à ſa diſgrace apparente, qui a produit des ouvrages ſi raviſſants. L'amour pourtant qu'il portoit à Madame Laura luy faiſoit quelquefois interrompre ſon eſtude pour luy aller rendre ſes hommages, mais ces intervalles de repos ne faiſoient que le rendre plus aſſidu au travail, & il compoſoit l'Africa de la meſme main dont il compoſoit un Madrigal. Il ne s'eſt jamais veu d'eſprit qui ait eſté plus doux & plus ſevere que celuy-là. Ses écrits ſont remplis d'agréement & d'auſterité, d'amour & de dédain, de joye & de melancholie.*

X. *Quant aux honneurs qu'il dit avoir receus à Naples, & puis à Rome; il faut remarquer que le Roy Robert eſtoit fils de Charles ſecond d'Anjou Roy de Naples & de Sicile, & il ne ſe faut*

Digitized by Google

pas estonner, si descendant d'une maison de France il n'avoit que de loüables inclinations. Il ne peut venir de mauvais fruits d'un bon arbre. Au reste ce Prince faisoit tant d'estat de la doctrine de nostre Autheur qu'il la comparoit aux perles, de sa Couronne. Vn grand homme a dit qu'il n'est pas si necessaire que les Grands ayent de l'inclination pour les sciences, que de l'affection pour ceux qui les sçavent. Car les aymant & écoutant de temps en temps ils en apprennent assez. Ainsi ils ne sont jamais ignorants tant que d'autres sont habiles. Mais on pouvoit dire de Robert qu'il aymoit les Lettres aussi bien que des hommes Doctes, & qu'il estoit sçavant par soy-mesme & par autruy. I'ay esté bien aise de faire icy ce petit Eloge en faveur de ce grand Prince, tant pource que je me dois montrer reconnoissant en qualité d'Interprete particulier du Petrarque, que pource que toute la France en general luy a esté redevable. La Provence luy à donné le surnom de Bon durant sa vie, & apres sa mort. Mais il faut avoüer que cette qualité pour haute qu'elle semble estre, est encor basse au regard de ses merites. Quelle bonté ne montra-il point envers nostre Nation, lors qu'ayant sçeu que la France & l'Angleterre reviendroient aux armes, il vint de Naples en Avignon, pour prier le Pape d'aller au devant de l'orage, & ne fit point difficulté d'abandonner pour un temps, le gouvernement de son Estat, afin de pourvoir à la conservation du nostre! Apres tout on peut juger par l'accueil qu'il fit à nostre Italien, de l'affection qu'il devoit avoir pour tous les François.

XI. Mais

Digitized by Google

XI. *Mais pour nous attacher de plus prés à noſtre ſujet, la recommandation de ce Prince n'euſt pas moins de pouvoir ſur l'eſprit des Romains, que le merite de Petrarque. Ils luy euſſent donné le Laurier pour ſuivre le jugement du Roy de Naples, quand ils n'euſſent pas eu auparavant le deſſein de le luy donner. Or ce fut le jour de Paſques qu'il reçeut cet honneur extraordinaire; auſſi falloit-il qu'une ſi grande celebrité ſe fit en une grande Feſte, & que le Petrarque eut le bon-heur de voir ſa gloire jointe, pour ainſi dire, avecque celle de* JESVS-CHRIST. *Vn homme ſi divin ſembla triompher en cette occurrence en compagnie de l'Homme* DIEV. *Quelque temps apres les Seigneurs de Correggio luy donnerent l'Archiadonat de Parme, avec une belle maiſon qu'il luy falut achepter depuis par le malheur des diviſions qui furent ſi cruelles en ce temps-là, qu'on prenoit & reprenoit le meſme jour une meſme choſe. Ces broüilleries rebuterent un eſprit qui n'aimoit que le repos, & les longueurs où le tenoient ceux de Florence pour le remettre en ſes biens, l'obligerent de quitter encor ceux qu'il poſſedoit. Il aima mieux eſtre pauvre que mécontent, & ſolitaire que factieux.*

XII. *Son pays neantmoins le rappella par l'entremiſe des Seigneurs de la Scala, & par les inſtances continuelles du Seigneur de Padoüe, qu'il nomme luy-meſme Dom Giacomo de Carraria, perſonnage d'autant plus à priſer qu'il ſçavoit plus eſtimer les illuſtres Perſonnages. Mais comme il mourut l'an quarante-quatriéme de noſtre Autheur, les eſperances de Petrarque ſemblerent mourir avec*

luy, & il ne crût plus devoir vivre en un lieu qui avoit fait perir son bien-faicteur. Mais ce qui l'affligea davantage fut la nouvelle du decez de Madame Laura qu'il n'aymoit pas moins en Italie qu'en France. Son feu ne s'éteignoit pas par l'intervalle des lieux, mais il s'estendoit davantage, quoy qu'il le vonlust dissimuler. Il faillit à rendre l'ame ayant perdu sa maistresse, il ne se nourrissoit plus que de larmes & de souspirs, quelque instance que ses amis luy fissent, de prendre une autre nourriture, & il fut mort sans doute s'il ne se fut resolu à demeurer au monde pour regretter la mort de la plus belle creature que la France eut jamais produite. Or pour le faire avec plus de liberté, il s'éloigna de la captivité du commerce, & ne pût jamais satisfaire son esprit qu'il ne fut venu au lieu où son cœur estoit ensevely avec le corps de Madame Laura. On ne doit pourtant pas attribuer ces voyages à son inconstance, mais plûtost à son inquietude. Il n'estoit pas bizarre en ses humeurs, mais plûtost malade comme il l'avoüe luy mesme, c'estoit pourtant de la maladie des belles ames, & non pas d'une foiblesse commune.

XIII. Iusques icy nous n'avons fait qu'éclaircir ce que le Petrarque a dit de soy-mesme, il faut ajoûter maintenant ce qu'il luy est arrivé apres qu'il eut fait une si belle narration, & voir la fin de sa vie en ayant veu de si beaux commencements. Quand le bon-heur l'eut quitté une fois, il sembla l'avoir quitté pour jamais; il avoit veu mourir son amy à Padoüe, & il vit disgracier ses Protecteurs en Avignon. La fortune des Colonnes qui

estoient

estoient ses apuis fut renversée; il ne trouva que des ennemis où il cherchoit des consolateurs. Se voyant donc dans une si funeste conjoncture, & le tombeau de Madame Laura ne faisant qu'aigrir sa douleur par sa presence, il crût que par l'absence, il la pourroit adoucir. Sortant donc derechef de France il prit le chemin d'Italie, & ne pouvant trouver de soulagement à son mal en pas un lieu particulier, il sembla se rendre habitant de toutes les villes. Ainsi vous l'eussiez veu tantost à Venise, tantost à Parme, tantost à Padoüe, & puis à Veronne, & son sejour ordinaire, c'estoit de n'en avoir point. Neantmoins en quelque lieu qu'il se trouvât il estoit également honoré de tout le monde, & chery des Princes aussi bien que des Bourgeois.

XIV. *Enfin ce qui l'obligea de s'arrester apres cette vie ambulatoire, fut la priere que luy fit Galeazzo Visconte lors Comte de Pavie, & Seigneur de Milan, de se tenir auprés de luy, en qualité de Conseiller, sur la creance qu'avoit ce Prince qu'un homme que toute l'Europe admiroit, pourroit bien servir son Estat, & en estre tout ensemble l'ornement & la défence. Le Petrarque répondit par son adresse & par ses soins à l'esperance qu'on avoit conçeuë de luy, & ne fut pas moins bon officier, que l'autre estoit bon Seigneur. On peu juger du credit qu'il avoit en cette Cour; parce que, dit Bernardin Corio dans son histoire Millanoze, qui doit estre d'autant plustost crû en ce qu'il avance à l'honneur de nostre Autheur, qu'il sembloit estre son rival. Il écrit donc que l'an* M. CCC. LXVIII. *lors qu'on fit le festin de nopces de Violante fille*

du

du Duc de Milan avec Lionello fils du Roy d'Angleterre, le Petrarque fut mis à la premiere table, où il n'y avoit que des Ducs, des Marquis & de grands Seigneurs, comme ſi la ſcience de ce grand homme n'eut pas eſté moins conſiderable que la nobleſſe des autres. Auſſi doit on dire des lettres qu'elles trouvent ou qu'elles font des perſonnes illuſtres, comme on dit de l'amour qu'il trouve ou fait des ſemblables.

XV. *Mais le Petrarque qui s'eſtoit ennuyé à la Cour de Rome, ne pouvoit pas long-temps ſe plaire à celle de Milan. Son âge luy perſuadoit pluſtoſt de ſe delaſſer, que de ſe charger de nouveaux ſoucis. Eſtant donc arrivé à ſa ſoixante-cinquiéme année, il retourna vers Padoüe, & de là il ſe retira en un lieu qu'on nomme Arqua, prés des montagnes Euganées, où il veſquit cinq ans, avec l'Afſeriguo ſon grand amy, ne trouvant point de plus doux repos que dans l'occupation de l'Eſtude. C'eſt là qu'il acheva ſes traittez de Philoſophie, auſſi bien que ſes Poëſies, & ſon eſprit ſe montroit d'autant plus vigoureux que ſon corps eſtoit plus foible. Ce fut-là meſme que ſans y penſer il reçeut une faveur qu'il n'avoit pû obtenir apres l'avoir long-temps briguée dans les Villes où il eſtoit. En effet les Florentins luy envoyerent Giovanni Bocacio da Certaldo avec des lettres authentiques, qui contenoient la reſtitution de tous les biens de ſon Pere, & ſon rappel particulier. Mais il n'eſtoit pas temps que Florence poſſedaſt un ſi grand homme, lors que le Ciel le vouloit avoir. Dieu voulut montrer à ces factieux, que s'ils ne s'eſtoient pas pluſtoſt a-*

viſez

Digitized by Google

viſez de reçevoir le Petrarque, ce n'eſtoit pas qu'ils l'euſſent banny legitimement, mais que leur Ville n'eſtoit pas digne de contenir un ſi illuſtre Perſonnage.

XVI. En effet, entrant dans la ſeptantiéme année de ſon âge il ſortit de cette vie, travaillé du mal caduc le dix-huictiéme jour de Iuillet, qui fut le mois de ſa naiſſance & de ſa mort, l'an M. CCC. LXXIV. Au reſte, il mourut en vray Chreſtien, s'il avoit veſcu en Poëte, ou en Philoſophe, & ſa vieilleſſe corrigea efficacement toutes les folies de ſa jeuneſſe. Or comme il avoit eſté fort honnoré durant ſa vie, il le fut encor apres ſon deceds. Dom Franciſco de Carraria Seigneur de Padoüe, voulut ſe trouver à ſes funerailles, auſſi bien que l'Eveſque & tout le Clergé, & il y eut une eſpece de debat entre les Docteurs, les Chevaliers & les Religieux, à qui rendroit plus d'honneur au corps de ce grand Genie. Il fut porté ſur une biere couverte de drap d'or, fourré d'hermines, depuis Arqua juſques à l'Egliſe, où il fut mis ſur quatre colomnes de porphyre, pour triompher en quelque façon au lieu où tous les triomphes finiſſent. Le Pere Bonaventure de Peragnia, de l'Ordre de S. Auguſtin alors grand Predicateur, & depuis Cardinal, fit ſon oraiſon funebre, & ne ravit pas moins les aſſiſtans par l'excellence de ſon ſujet que par la beauté de ſon éloquence. L'Epitaphe qu'on mit ſur ſa tombe ne porte pour tout Eloge que ces deux mots, AV PETRARQVE COVRONNE': comme ſi ce grand perſonnage ne pouvoit reçevoir de loüange ſuffiſante que d'une honorable mention de ſes qualitez.

Digitized by Google

tez & de ses ouvrages. On mit à la verité quelques vers à coſté de ſa ſepulture que j'ay leus ſur le lieu, mais pource qu'ils ne me ſemblent pas dignes d'un ſi grand mort, quoy qu'ils puiſſent paſſer pour bons, eu égard au temps qu'ils ont eſté compoſez, j'ayme mieux les laiſſer dans l'oubly, que de les employer à ſa memoire. Ceux toutesfois qui les pourront lire ailleurs ſeront contraints d'admirer d'autant plus la douceur des Poëſies de noſtre Autheur, qu'il a veſcu en un temps plein de barbarie.

XVII. Il fit ſon teſtament à Padoüe, où il laiſſa pour heritiers ſes amis & ſes ſerviteurs auſſi bien que ſes parens, & nous pouvons dire que nous avons eu part à leur fortune, puiſque nous avons herité de ſes Eſcrits. Mais nous parlerons de ces divines productions, apres avoir dit un mot des mœurs du Petrarque, & veu les Eloges que de grãds hommes ont faits de ſa probité auſſi bien que de ſon eſprit. Auſſi certes la ſcience ſans vertu, c'eſt un Soleil ſans lumiere. Elle nous peut rendre Démons, mais la ſainteté nous peut rendre Anges. Or quoy que dans les Eſcrits de noſtre Autheur on voye que'ques mécontentemens contre les Papes, on doit pourtant loüer la prudence dont il ſceut diſtinguer les intereſts de l'Egliſe d'avecque ceux des perſonnes, & garder une ferme foy parmy la corruption des mœurs de ceux qui ſe diſoient Paſteurs des fidelles. Une ſe declara jamais contre le Siege d'Avignon, quoy que pluſieurs Cardinaux ſe declaraſſent contre luy, & voulut eſtre favory de JESVS-CHRIST, quoy qu'il fut diſgracié de ſes Lieutenans. Au reſte, on dit qu'il fut trois fois

la

la sepmaine, & le Samedy au pain & à l'eau, ce qui fait voir qu'il tenoit fort peu de la chair, quoy qu'on l'ait voulu faire passer pour charnel, & que comme il approchoit des intelligences par la sublimité de son esprit, il tâchoit de les imiter par la pureté de sa vie. Il se levoit à minuit pour vaquer à l'oraison, & puis à l'estude: & on peut dire generalement que jamais homme qui ait vescu dans le train commun, n'accorda mieux que luy l'amour de Dieu avec celuy des creatures. Il dormoit souvent tout vestu, pour employer au travail le temps qu'il eust mis à s'habiller, & pour se donner une belle inquietude, mesme au lieu du repos. Il ne vouloit pas soulager son corps qu'en le maltraittant.

XVIII. *Quant à sa conversation, quoy qu'il semblast melancholique de complexion, il estoit pourtant fort joyeux dans le commerce, & regnoit dans toutes les compagnies sans pourtant se laisser aller ny à la severité ny à la dissolution. A le voir dans le cabinet vous ne l'eussiez pas jugé sociable, & à le voir avec ses amis, vous n'eussiez pas crû qu'il eut pû mener une vie sedentaire. Il unissoit parfaitement la gravité du Stoïque, avec la facilité des Peripateticiens. Pour ses passions, ses Poesies nous montrent assez combien il les avoit vives: D'ailleurs ses amours mesmes nous font voir combien il les avoit amorties. En effet puis qu'il conserva une si longue affection pour une maistresse sans offencer les loix de l'honnesteté, on peut bien voir qu'il gouvernoit ses transports, quoy qu'il die en plusieurs lieux, que ses transports le gouvernoient. Puis donc que sa concupiscence mesme sembloit estre raisonnable,*

il

Digitized by Google

il ne faut pas douter que sa raison ne fut parfaitement Reguliere. Mais le dessein de cet ouvrage ne me permet pas de parler plus long-temps de ses vertus, sans parler de ses ouvrages, outre que me voyant trop foible pour le loüer, je le veux faire loüer icy par les plus grands hommes du siecle passé.

XIX. *Le Bocace a tousiours passé pour un des plus polis Escrivains de l'Italie, mais il semble se surpasser soy-mesme quand il fait l'Eloge de nostre Autheur, j'en rapporteray le sens, sans m'attacher aux paroles.* On ne peut douter, *dit-il,* que le Petrarque ne soit un homme celeste, & le plus grand Poëte de nostre siecle, comme il semble égaler tous ceux qui ont escrit deuant luy. Sa reputation ne vient pas seulement de son industrie, mais encor de sa generosité : car ayant mépriſé les applaudiſſemens de la Cour de Rome, & l'amitié des Princes qu'on recherche souvent aux despens de la conscience, il se retira à Vaucluse qui est une agreable solitude dans la France, & ayma mieux vivre en ce lieu avec un villageois, qu'en Avignon avec tous les Cardinaux. C'est là qu'il employa toute sa jeunesse à composer des ouvrages qui ayant esté faits dans le temps doivent durer une eternité. On voit encor la petite maison où ce grand homme logeoit, & que je prefere au Palais des Roys, & son petit jardin qui vaut plus que tout l'Helicon.

XX. *Il adjouste en un autre endroit.* Croirons nous que Platon ait eu si peu de jugement de commander qu'on chassast le Petrarque de la Ville? Le Petrarque, dis-je, qui ayant gardé la conti-

Digitized by Google

continence de sa jeunesse, est si fort ennemy des plaisirs infames, qu'il sert de modelle d'honnesteté à tous ceux qui le connoissent. Il hait autant le mensonge, qu'il ayme la verité, & comme c'est le fleau des vices, c'est l'ornement des Vertus. A voir ses mœurs on reconnoist la pureté de la doctrine de l'Eglise; sa douceur est égale à sa devotion, & sa modestie est si rare qu'on le nomme un autre Parthenias, avec d'autant plus de raison qu'il est chaste en effet, au lieu qu'on dit que Virgile ne l'estoit qu'en apparence. Ou bien nous pouvons dire, que comme il imite les perfections de l'esprit de Virgile, il imite aussi celles de son ame. Mais outre qu'il est excellent Poëte, il est parfait Orateur, & c'est une merveille de voir avec quelle facilité il joint la force du discours avec la douceur du langage. La Philosophie n'a point de mystere qui ne soit pour luy une espece d'evidence; son esprit est perçant au delà de la force ordinaire des hommes, & sa memoire n'a pas moins de capacité pour retenir, que de promptitude à reçevoir. Au reste, il a une si grande connoissance de toutes choses, que ses Ouvrages tant de Prose que de Poësie semblent plustost composez par une intelligence du Ciel, que par un Genie de la Terre. La Majesté semble s'y debatre avecque l'agréement, & la beauté des termes avec celle des pensées. Il y a par tout du suc & du miel, & l'on y remarque une rareté fort exquise parmy une abondance prodigieuse. Enfin chacun doit confesser que ce qu'a fait le Petrarque est trop divin pour venir seule-

Digitized by Google

seulement d'un homme. Son Art ne surpasse pas seulement les forces de la Nature, mais encore celles de l'industrie. Or en disant cecy je ne loüe pas une personne morte, ou qui ait vescu dans l'antiquité, au contraire je parle d'un homme qui vit encor pour l'honneur de nôtre siecle, & ceux qui ne voudront pas croire à mes escrits peuvent croire à leurs propres yeux, sur ce que je viens de dire à l'avantage du Petrarque. Ils peuvent bien démentir le Bocace, mais non pas l'experience. Et je ne crains point qu'il arrive à celuy de qui je parle ce qui est ordinaire à tous les grands personnages, à sçavoir que leur presence pour avantageuse qu'elle soit, amoindrit leur renommée, au contraire j'ose dire que la presence du Petrarque augmente sa reputation, & que ceux qui ont le bon-heur de le voir doivent confesser qu'ils le méconnoissoient, tant qu'ils ne le connoissoient que par oüyr dire. Sa gravité est si affable, son eloquence si douce & si vehemente, & sa vieillesse si vigoureuse & pleine de civilité, qu'on peut bien dire de luy ce que dit le Sage Romain du Sage Grec, je veux dire Seneque de Socrate, à sçavoir que ceux qui l'entendent apprennent plus de ses mœurs que de ses leçons. *Ce jugement du Bocace ne vient pas tant de son amitié envers le Petrarque que de la verité mesme. Ie sçay bien qu'ayant esté deputé vers luy par la Republique de Florence, il en receut beaucoup d'honneur en luy en faisant, & qu'il racontoit ce qu'il avoit veu, & non pas ce qu'il avoit appris des autres. Mais enfin en loüant un si grand homme, il ne le gratifie pas*

mais

Digitized by Google

mais se décharge de l'obligation qu'il a de reconnoistre le merite en quelque lieu qu'il se trouve. Ainsi il n'est pas tant liberal comme juste distributeur des loüanges.

XXI. *Le témoignage de Paul Iove, sera peut-estre d'autant plus efficace en cette matiere, qu'il semblera moins suspect. Cet Historien loüe d'autant plus ce qu'il prise, qu'il loüe peu de personnes, & censure plus de choses qu'il n'en approuve. Il honnore souverainement nostre Autheur quand il dit,* qu'ayant estudié sous le Dante, il apprit si bien les delicatesses de la langue Toscane, qu'il fit porter des fruicts meurs à l'eloquence Italienne, qui de son temps ne sembloit porter que des fleurs. Il adoucit ce qu'il y avoit de trop rude, & fortifia ce qu'il y avoit de trop mol, de telle sorte qu'il joignit parfaitement la vigueur avecque l'agréement, & la gentillesse avec la fougue. Enfin il s'aquit une telle gloire en fait de Poësie, principalement d'amour, qu'il a passé pour le premier & le dernier Poëte de ce caractere. En effet il a traitté des sujets chatoüilleux d'eux-mesmes avec une telle reserve, que la chasteté y regne tousiours avec la passion, & une honneste retenuë, avec la franchise des affections les plus échauffées. La difficulté qui se trouve à garder ce temperament a fait que le Petrarque n'a jamais eu de pareil ny de superieur; personne n'avoit osé commencer devant luy, & personne ne l'ose suivre sur la crainte qu'on a de ne le pouvoir égaler. Mais la fortune qui se joüe de toutes choses, trompa le jugement de ce grand homme, luy faisant

sant mépriser cette façon d'écrire, comme une chose perissable, quoy que ce fut par là qu'il devoit acquerir l'immortalité ; pour le faire vaquer à la Poesie Latine où il n'a pas également reüssi, quoy qu'il en ait tiré de plus illustres avantages. En effet l'Africa qu'il composa prés d'Avignon luy fit donner le Laurier au Capitole, & il eut l'honneur d'avoir part aux Triomphes de Scipion, ayant décrit ses Combats. Pour conclusion nous luy sommes tous redevables, de ce que par un travail genereux & infatigable, il a purgé la langue Latine de la barbarie des Goths, & reformé la nostre, avecque tant de justesse, qu'on le peut appeller le Pere & le Maistre de l'une & de l'autre. Ainsi quand on ne voudroit pas admirer les vertus extraordinaires de son ame, on seroit contraint de loüer les divines qualitez de son esprit, *On dit que Paul Iove n'est pas toûjours éloigné du mensonge dans la suite de son Histoire, mais on peut dire qu'il est fidelle en beaucoup d'endroits, puis qu'il a dit de si belles veritez. Il a tort neantmoins d'accuser nostre Autheur d'avoir quitté les folies de ses amours, pour s'attacher à des matieres plus serieuses. La vanité ne devoit pas occuper un esprit qui estoit né pour la sagesse, & ce n'estoit pas acquerir l'eternité, que de perdre sa jeunesse en l'employant à l'occupation ordinaire des oyseux. Ie pourrois rapporter l'avis d'un autre Italien qu'on peut lire en Latin, dans les œuvres de nostre Autheur, & que je mettray icy sommairement en François.* Il dit que le Petrarque est aussi Religieux qu'éloquent en sa façon de discourir,

courir, il n'a que de bons ſentimens & de belles paroles, & on ne ſçait qu'admirer plutoſt ou la facilité de ſon ſtile ou la gravité des ſentences qu'on remarque dans ſes eſcrits. S'il n'eſt pas du tout achevé quand il décrit une Hiſtoire, il n'eſt pourtant pas defectueux, & il eſt touſiours ſolide, où il n'eſt pas delicat. Au reſte on l'eſtimera fort poly ſi on conſidere la barbarie de ſon ſiecle; il eſt quelquefois aigre & vehement dans ſes lettres, & d'autres fois doux & plaiſans. Tous ſes autres traittez pouvant eſtre leus avec fruit, mais principalement ceux qu'il a faits en faveur de la vieilleſſe, ſont conçeus d'une façon que l'eſprit s'y peut nourrir auſſi bien que ſe ſubtiliſer agreablement. Qui peut donc nier que ce grand homme & d'autres ſemblables ne doivent eſtre honorez des Republiques bien policées, veu qu'elles en reçoivent tout leur honneur, & qu'en travaillant pour eux ils ne travaillent que pour elles? Il vacquent au bien public & à leur eſtude particuliere. Ils produiſent de beaux ouvrages, meſme lors qu'ils ſont accablés d'affaires, & ne s'eſloignent quelquefois de la veuë des hommes que pour les porter apres à toute ſorte de vertus, & trouver les moyens de leur donner d'honneſtes inclinations par des inventions loüables. Ciceron meſme reçeut plus de gloire d'avoir conſervé la langue Latine que d'avoir maintenu Rome. Il ne reſte plus de la ville qu'il deffendit contre Catilina, ſinon de vieilles maſures, au lieu que l'éloquence de ce grand Orateur ſemble ſe faire entendre encor, & conſerver la majeſté de la Ville au milieu

Digitized by Google

milieu de ses ruines. *Cet Autheur fait icy une digression un peu détachée, mais quoy qu'il ne parle plus de Petrarque, il ne l'offence pas, puis qu'il le semble mettre du pair avec Ciceron. Aussi certes les escrits de nostre Autheur, ne sçauroient perir, veu qu'il a empesché de perir une infinité d'autres livres.*

XXII. *Mais pour ce qu'on me pourroit objecter, qu'il ne se faut pas estonner qu'un Milanez loüe un Florentin, & qu'il favorise sa patrie, en favorisant une personne, je veux faire voir icy que le Petrarque n'a pas esté moins estimé des estrangers que des Italiens. Ie n'allegueray pas icy que Vivés qui a eu tant de vogue dans l'Espagne, avance en faveur de nostre Autheur.* Qu'il est le premier qui a r'ouvert les Biblioteques qui avoient esté fermées l'espace de deux cents ans, & qu'il a redonné le jour à plusieurs Autheurs qui sembloient ensevelis dans la poussiere. C'est pourquoy, dit-il, ceux qui ayment le Latin doivent aymer le Petrarque, & faire estat de sa politesse quoy qu'il ait un peu de rudesse en beaucoup d'endroits. Ce n'est pas tant un vice de son stile que de son siecle. *I'ajoûteray seulement la déposition d'Erasme, qui ne peut qu'estre bien receuë, pour ce qui touche les sciences humaines, quoy que plusieurs la rejettent, pour ce qui touche la Foy. Il dit donc* que le Petrarque est le Prince de l'eloquence qui reprend sa vigueur & ses beautez en Italie, & que ces derniers siecles ont tort d'oublier la lecture d'un Autheur qui a esté l'ornement du siecle où il a vescu. Les choses

les

les plus precieuſes ne ſont pas touſiours les plus eſtimées dans le monde. C'eſtoit un Genie tout plein de feu, & dont l'eloquence n'eſtoit pas moindre que la connoiſſance qu'il avoit de toutes choſes. Je ne veux parler ny par complaiſance, ny par envie, mais il eſt certain que les qualitez qu'on recherche dans l'idée d'un Orateur, d'un Poëte & d'un Philoſophe, ſe trouvoient en effet dans Petrarque. Que ſi ſes eſcrits ne ſont gueres leus aujourd'huy il ne faut pas attribuer ce défaut à cet excellent Autheur, mais à l'extravagance de noſtre ſiecle qui nous accouſtume à nous plaire davantage à ouïr de belles paroles, qu'à recevoir de belles maximes. Nous quitons la ſolidité de la doctrine pour nous repaiſtre de vent. Il faut avoüer neantmoins que celuy dont je parle n'avoit pas moins de jugement que d'eſprit: & reconnoiſſant bien que les choſes les plus parfaites ſont touſiours en quelque façon imparfaites en ce monde, il confeſſe en quelque endroit du livre qu'il a fait de ſon ignorance, & de celle de tous les hommes, qu'il voyoit beaucoup d'habiles hommes, mais qu'il n'en voyoit point d'achevez, qu'il avoit conçeu une idée de l'eloquence qu'il luy eſtoit impoſſible d'exprimer. Les myſteres ſemblent perdre leur caractere, quand on leur fait perdre le ſecret.

XXIII. Le Fiorido a fait cette reflection, auſſi bien que moy, & je ne feray point difficulté de mettre icy l'avis d'un jeune homme, qui ſemble ſurpaſſer la maturité des vieillards. Penſez vous, dit-il, que le Dante, le Petrarque & le Bocace

*** n'ayent

n'ayent pas entendu le Latin dans la parfaite intelligence qu'ils avoient de l'Italien ? Pour moy j'estime qu'ils sçavoient aussi bien parler comme les anciens Romains, qu'à la façon des Toscans modernes. Mais celuy qui merite le plus de loüange entre eux, c'est asseurément le Petrarque, qui n'a pas moins travaillé en renouvellant la langue Latine que les Autheurs qui l'inventerent. Il a porté le jour du sçavoir jusques dans les tenebres de l'ignorance, & rendu les barbares Romains, comme ils avoient rendu les Romains barbares. Son dessein estoit de polir tous les livres, que le mal'heur du temps avoit laissez dans la negligence, & de donner au public, ceux qui n'avoient paru qu'en particulier: Mais voyant que la plusparт des bons livres s'estoient perdus, & que ceux qui restoient avoient trop de fautes pour estre corrigez d'un seul, il quitta pour un temps la langue Latine pour s'adonner à la Toscane. Mais enfin toutes ses œuvres nous monstrent que s'il estoit doüé d'un esprit tres-eminent, il estoit aussi pourveu d'une excellente doctrine.

XXIV. *Mais le plus haut éloge qu'on puisse rapporter pour la gloire du Petrarque, c'est l'honneur que Monseigneur le Cardinal Duc de Richelieu luy a fait, en le mettant dans sa galerie avec les Sugers & les Scipions. Ce grand Ministre, qu'on peut appeller le meilleur esprit que la France ait produit depuis tant de siecles, a voulu donner place prés de son cabinet à un des meilleurs esprits de toute l'Italie. Que Petrarque se vante tant qu'il voudra*

dra d'avoir esté chery des Souverains de son temps, pour moy je l'estime plus d'avoir eu l'approbation de ce grand Prince de l'Eglise, que celle du Roy Robert. Au reste on ne doit pas s'estonner que se voyant si particulierement prisé dans la France, il veüille parler comme nous, & triompher à Paris plus glorieusement qu'à Rome. Il ne sembla pas refuser cette faveur autrefois, mais la differer, pour la recevoir sous le plus glorieux regne du monde. Et puis ne faut-il pas que ses ouvrages soient François, veu qu'il les a presque tous produits dans la France, & son cœur ayant tousiours demeuré au deça des Alpes, il n'est pas de la bien-seance que son esprit demeure tousiours au delà. Enfin le Petrarque ne doit pas avoir moins de respect pour toute la France, que pour sa Laura, & il ne se doit pas rebuter qu'on le tire de la solitude pour le faire paraistre dans une ville qui est le plus beau theatre de l'Univers. Il y rendra des hommages, mais il en recevra, & comme il a besoin de nostre langue pour s'authoriser, nostre éloquence a besoin de la sienne pour s'enrichir.

XXV. *Voicy donc cet Italien qui quitte le pays Latin pour entrer dans un climat encore plus doux, & qui vient rendre conte à Paris de ce qu'il a fait prés d'Avignon. Les beaux esprits du temps seront bien aises de voir le plus excellent esprit des deux siecles passez, qui se rend moderne pour l'amour d'eux. Or entre tous les interpretes qu'il pouvoit choisir, il n'en pouvoit prendre de moins capable que moy, mais il n'en eut sçeu trouver ny un plus zelé, ny plus respectueux. I'ay tousiours adoré ce*

Digitized by Google

Genie, s'il m'est permis d'user de ce mot dans le Christianisme, & dés que j'ay eu quelque connoissance des langues, j'ay eu de la passion & de la reverence pour le Petrarque. Ou soit que son humeur ayt beaucoup de conformité avec la mienne, que j'aye autant de passion que luy, pour la liberté aussi bien que pour la curiosité de voir le monde, & que j'ayme & haïsse presque les mesmes choses; ou soit que son esprit ravisse tellement le mien, que je ne pense jamais avoir de bonnes pensées que lors que je m'attache aux siennes. Tant y a que je puis dire avec verité, que depuis que je me connois, j'ay connû le Petrarque pour mon maistre, & qu'apres Seneque & Tertulian, c'est le premier Autheur qui m'a formé à écrire. Ses sens coupez ont retranché les superfluitez qui eussent esté sans doute fort grandes dans les premieres productions de ma jeunesse, & parmy la multitude de mes deffauts, je puis dire qu'il m'a rendu sage par abregé. D'ailleurs la subtilité de son esprit, & la fecondité de son imagination ont tellement appuyé la foiblesse de mon Genie, qu'au lieu qu'il rampoit il a commencé de s'élever, & qu'il a maintenant plus d'abondance qu'il n'avoit de secheresse.

XXVI. Me voyant donc si redevable au Petrarque j'ay crû que je ne luy pouvois témoigner une meilleure reconnoissance qu'en le faisant connoistre aux François, & luy rendant des paroles pour les pensées, puis que je ne luy puis rendre autre chose. Or quoy que j'estime également tous ses ouvrage; comme estant tous des ruisseaux d'une mesme source, & que j'espere avec le temps

les

Digitized by Google

les mettre tout en un Tome François, comme ils se trouvent en Latin & en Italien, ainsi que je l'ay dé-ja promis, je ne le crois pas offencer neantmoins, si je commence plustost par ses discours les plus serieux, que par ceux qui semblent plus égayez, & si je prise plus sa Philosophie que ses amours. Ie ne fais pas en cela un préjugé qui luy soit desavantageux, ne faisant que suivre son jugement. Or entre tous ses traittez de Morale, personne ne peut douter que ses Dialogues qu'il a intitulez les Remedes à l'une & à l'autre fortune, ne tiennent le premier rang, & qu'on n'y voye regner la force des pensées avec la douceur des belles imaginations, & combattre agreablement la douleur contre le plaisir, & le plaisir contre la douleur; la fortune contre la vertu, & la vertu contre la fortune. Il est vray que plus ces Dialogues sont ravissans, plus ils sont difficiles à traduire: car outre que le changement subit des raisons, empesche la continuité du discours; que l'obscurité de nostre Autheur couvre souvent de fort belles pensées, comme il l'avoüe luy mesme: l'interlocution encor qui a beaucoup de grace dans le Latin & dans l'Italien, semble ennuieuse en François. Vous diriez que nostre nation estant la mere des complimens semble s'offencer d'en trouver des modeles dans les livres. C'est ce qui m'a obligé à faire des Dialogues du Petrarque, des raisonnemens suivis, & à regarder plus le sens que la construction de ses discours. Ie leur ay donné le nom d'Entretiens Moraux, pource qu'en effet ce que nostre Autheur fait dire

Digitized by Google

à la raison & à la douleur ; peut estre bienseant à la bouche de tous les habiles hommes ; Ils ne sçauroient parler mal, parlant si bien que le Petrarque.

XVII. *Apres avoir donné cette premiere ouverture de mon dessein, je dois donner encor quelques avis à mes Lecteurs, touchant sa suite & sa fin : Le premier est que je me suis élargy quelquefois au delà des pensées de mon Autheur, pource que je fais plûtost une traduction estenduë qu'une version resserrée, & que je n'interprete pas un passage de l'écriture, mais le texte d'un Philosophe Chrestien. La mesme liberté qui m'a fait adjouster certaines choses, m'a permis d'en laisser d'autres, non pas pour corriger celuy de qui je fais gloire d'aprendre : mais pour ne parler pas deux fois d'une mesme chose, & ne pas rapporter des Histoires un peu trop vieilles à ceux qui n'en cherchent que de nouvelles. Quelque soin neantmoins que j'aye apporté à retrancher les redites, j'avoüe qu'il s'en trouvera plusieurs non seulement dans mesme livre, mais encor dans mesme chapitre ; Mais si la copie semble faillir en cela, il en faut accuser l'original, & ne trouver pas mauvais que le disciple ne parle pas mieux que son maistre. J'ay mesme eu bien de la peine à reduire force raisonnements brisez dans la continuité d'un discours ; c'est pourquoy si les passages d'une chose à à l'autre surprennent quelquefois le Lecteur, il doit regarder qu'ils estoient fort difficiles. Peut-on trouver aisément de la liaison où un Autheur n'a pas eu dessein d'en mettre ? Le Petrarque ne s'attache*

Digitized by Google

tache pas tant à perſuader un eſprit par la ſuite d'un diſcours qu'à le convaincre par la force de quantité de raiſons, & il les produit tellement en foule qu'il ſemble qu'il ne veut pas qu'on ait loiſir de ſonger à quelqu'une en particulier. Au reſte ſi je ne donne pas d'abord tout le Petrarque au public, c'eſt pour faire un preſent & une promeſſe à mes Lecteurs, & me décharger en m'obligeant. En effet ſi le commencement de mon deſſein leur eſt utile & agreable, je leur en donneray la ſuite & la fin; que s'il ne leur plaiſt pas, ils ſeront bien aiſes que je leur aye cauſé peu d'ennuy, leur en pouvant cauſer beaucoup ſi mon livre eust eſté plus grand.

XXVIII. *En troiſiéme lieu on doit remarquer que dans les deux livres qui ſont le corps de mon ouvrage, j'ay traitté des ſujets contraires, pource que les choſes oppoſées ne paraiſſent jamais mieux qu'en ſe donnant du jour l'une à l'autre; Et puis quand l'ordre ſemble manquer en quelque lieu, on peut y mettre celuy qu'on veut, & je n'oſte rien au Petrarque de ſa juſteſſe, en tâchant de le rendre regulier. Je n'en ay fait en quelques endroits qu'un entretien de deux Dialogues, pource qu'il y en a de ſi courts, que pour les rendre proportionnez à ceux qui ſont longs, j'ay eſté contraint de les joindre avecque d'autres. Je n'ay pourtant pas confondu leurs tiltres, quoy que je les aye mis en meſme ſection, & je ne ſuis jamais ſi libre que je ne ſois touſiours fidelle. Si en certains lieux la ſageſſe parle à un homme avec reſpect, & en d'autres avecque plus de privauté,*

c'est que la constance ne doit pas choquer la bienseance ordinaire, & on doit autrement parler à un vieillard qu'à un jeune homme, à un Roy qu'à un vassal, & à un Pape, qu'à un simple habitant de Rome. I'ay donné un tiltre nouveau à un vieux livre, non pas pour changer les desseins du Petrarque, mais pour les rendre plus agreables, en leur donnant une nouvelle apparence. Nous vivons en un siecle où l'on regarde moins le corps que le tiltre des ouvrages, & où l'on recherche quelque chose de surprenant dans les ouvertures des livres plustost que dans leur lecture. C'est juger d'un arbre par l'écorce, & d'un Temple par le Parvis; mais il est plus difficile de blâmer la mode que de la quitter, & on ne la doit pas trouver desagreable, puis que rien ne plaist que par son moyen. Le tiltre neantmoins que j'ay donné à cet ouvrage n'est point éloigné de l'intention de nostre Autheur, & je ne l'honnore pas moins en l'apellant le Sage resolu, que si je le nommois le Medecin qui donne des remedes contre la violence & les caresses de la fortune.

XXIX. Outre que pour dire icy un mot à mon avantage sans offencer la verité ny la modestie je puis asseurer qu'encor que j'aye basty dans le fond du Petrarque, l'édifice est mien en quelque façon, car avec ce que je luy ay donné la forme qu'il a, j'ay fourny la moitié de la matiere. I'avoüe que j'ay receu des lumieres d'un autre: mais je luy en ay donné des miennes. Il m'a éclairé au commencement, & puis je l'ay éclaircy. Enfin il m'a découvert ses desseins, & je les ay mis en ordre.

C'est

C'eſt pourquoy quand je m'en attribueroy tout l'honneur je croirois le pouvoir faire plus juſtement que quelques autres qui s'approprient les ouvrages des anciens, quoy qu'ils n'y adjoûtent rien de moderne que leur nom, & veulent paſſer pour Philoſophes achevez eſtant à peine mauvais Sophiſtes. Mais la raiſon ny mon humeur ne me permettent pas de me glorifier de quoy que ce ſoit, & j'ayme mieux que le Lecteur juge favorablement de mon ouvrage, que moy meſme, n'ignorant pas que l'amour des Peres envers leurs enfans eſt encor moins aveugle que celuy des Autheurs envers leurs écrits, & qu'ils n'ayment pas quelquefois ce qu'ils doivent, mais ce qu'ils font. Pour concluſion, on ne ſe doit pas eſtonner que je me ſois attaché à la traduction, apres avoir fait d'autres livres, car outre que je ſecoüe le joug de ſervitude de la verſion, c'eſt icy un de mes premiers Deſſeins, quoy que ce ſoit une de mes dernieres productions. Les Coëffeteaux & les Malherbes m'avoient appris qu'il falloit eſtre diſciple devant que de vouloir paſſer pour maiſtre, & je me repreſentois d'ailleurs qu'un petit genie devoit couvrir ſon nom de la grandeur d'un autre, & eſtre interprete de quelque autheur d'importance, devant que de ſe declarer autheur abſolu. Mais le deſir que quelques perſonnes eurent de voir le tableau de l'Honneſte Fille, ne me permit pas de faire voir celuy du Stoïque Chreſtien, ou de l'Epitecte François que je produis maintenant, & j'aymay mieux ne me pas monſtrer ſcrupuleux, que de me declarer deſobeïſſant. Depuis

puis la suite de l'Honneste Fille & le commencement de l'Honneste Mariage, & de quelques autres ouvrages m'avoit fait suspendre la publication de celuy-cy, & debiter mes pensées devant que de me rendre truchement de celles des autres. Mais enfin estant sur le point de faire voir le Bon Esprit, j'ay voulu que le Petrarque l'accompagnât, comme l'original la copie. On blâmera peut-estre mon imprudence, mais on sera contraint de loüer mon zele, & on respectera toûjours le Petrarque, si l'on mépriſe ſon interprete. La figure des grands hommes nous doit estre aussi venerable que leur personne. I'espere neantmoins que mes Lecteurs ne rebuteront pas un estranger si bien fait, puis qu'un bon François le leur presente, & qu'ils ne trouveront pas laid ce crayon que j'ay fait de la sageſſe, veu qu'ils ont trouvé beau celuy que j'ay fait de l'honnesteté dans plusieurs de mes autres œuvres. Il est vray que les fautes qu'ils remarqueront dans la disposition & le langage les pourront dégouster en quelque façon, mais d'ailleurs ils m'excuſeront peut-estre ſçachant que la preſſe eſt coupable plus que ma plume, & qu'une indiſpoſition qui ne m'a permis de vivre qu'avec difficulté ne m'a pas permis de travailler avec toute la facilité que j'euſſe pû ſouhaitter. Mais je ne prens pas garde que j'ennuye mes lecteurs en leur donnant des avis, & que la paſſion qu'ils ont d'oüyr le Petrarque les rend deſia las de m'entendre. Ie finis donc cette Preface par la proteſtation que je fais de ſoûmettre tous les Dogmes de la Philoſophie humaine aux maximes du Chriſtianiſme.

Digitized by Google

niſme, & que Petrarque meſme ne me plairoit pas ſi Rome ne l'approuvoit. Que nous ſert-il d'être ſage devant le monde, ſi nous ſommes fols devant Dieu? La ſageſſe creée n'eſt jamais plus rafinée que quand elle s'accorde avec l'increée. Enfin ſongeons à vaincre la fortune dans le temps: mais ſongeons encor à gagner l'éternité.



Digitized by Google

Digitized by Google

LE SAGE RESOLU CONTRE LA PROSPERITÉ.

LIVRE I.

Discours du Petrarque sur ses Entretiens Moraux,

Dediez à son amy Dom Azone Corregio Prince de Parme.

1. QUAND je considere la constitution, & la fortune des hommes, & les divers mouvements qui troublent la consistance des choses, je trouve qu'il n'y a rien qui ait moins de repos ny plus de foiblesse que nostre vie. Je m'étonne encore que la Nature ayant donné aux autres animaux l'ignorance de leur estat, comme un remede general à tous leurs maux, elle nous ait donné la memoire, l'entendement, & la prévoyance, qui sont

Digitized by Google

à la verité les plus excellentes qualitez de nostre ame, mais qui nous sont d'autant plus desadvantageuses, qu'elles semblent plus illustres. Nous sommes affligez necessairement, pource que cette mere commune nous a obligez. En effet nous nous voyons sujets à plusieurs soins, non seulement inutiles, mais encore dommageables: Le present ne nous inquiete pas seulement, nous nous tourmentons encore de l'advenir & du passé. De sorte qu'il semble que nous ne craignons rien tant que de n'estre pas un jour assez miserables. Au reste nous recherchons avecque tant d'empressement les sujets de nos malheurs, que nous rendons nostre vie une infortune continuë, au lieu que si nous sçavions nous gouverner, ce ne seroit qu'une parfaite felicité. Mais dans le dereglement où nous vivons, nous pouvons remarquer que l'aveuglement & l'oubly en possedent les premiers commencements, le travail en compose toute la suite, le regret en fait l'issuë, l'erreur en occupe generalement toutes les parties. Personne ne pourra douter de cette verité, que ceux qui douteront de leur propre condition, & chacun verra les fondements de mon opinion, en voyant les principes & la conduite de sa vie. Quel jour avons nous passé dans une tranquillité absolument pacifique? ou plûtost n'avons nous pas trouvé de la peine jusques dans le repos? Avons nous jamais esté joyeux le matin, que nous n'ayons esté triste devant le soir? En un mot avons-nous jamais vescu un seul moment sans mourir en quelque façon par avance?

II. Or bien que ce mal ait sa principale source dans la Nature des choses, & dans les conjonctures qui s'en ensuivent; il est certain neantmoins que

si

Digitized by Google

ſi l'amour propre n'aveugle noſtre raiſon, nous reconnoiſtrons que nous en ſommes la principale cauſe, & que nous nous devons accuſer de nos miſeres, & non pas la Juſtice du Ciel, ou injuſtice de la Fortune. Or pour ne pas icy parler des autres incommoditez où nous nous engageons volontairement, je ne feray mention que de cette guerre perpetuelle, que nous faiſons contre un ennemy, dont la vertu ſeule nous pouvoit rendre vainqueurs; j'entends parler de cette Deeſſe aveugle, à qui nous permettons de nous gouverner à l'avanture, au lieu que nous pouvions nous gouverner par raiſon. Nous l'euſsions bien ſouvent abbatuë comme une idole, ſi nous n'euſſions mieux aimé avoir de la foibleſſe que de la force. Nous avons meſme rompu avec cette autre favorable Divinité qui pouvoit beaucoup fortifier noſtre party, & ceſſé d'eſtre vertueux pour eſtre malheureux avec plus de facilité. Il ne faut doncque pas s'étonner ſi nous ſommes terraſſez, veu que nous nous plaiſons à noſtre défaite, & que nous combattons ſans compagnie, & ſans armes, contre un adverſaire qui ſe rend puiſſant par noſtre impuiſſance, & impitoyable à ceux qui s'eſtiment dignes de ſa pitié. Dans cet empire que nous luy donnons ſur nous, il nous éleve par fois comme des ſujets remplis de legereté: & quelquefois il nous abbaiſſe comme de peſantes maſſes. En un temps il nous tourne en rond comme des balons qui luy ſervent de joüert, & nous ayant fait mettre les pieds où nous avions la teſte, il nous fait mettre la teſte où nous avions mis les pieds. Il vaudroit bien mieux pour nous d'avoir eſté vaincus tout à fait, que de ſervir ainſi d'objet de mépris à ce vainqueur inſolent, un bon

Digitized by Google

cœur supporte plus aisément la rigueur de tous les malheurs qu'un seul trait de compassion, ou de reproche de ceux qui le persecutent.

III. N'attribuons point ces desadvantages à la legereté de la Fortune, mais à la nostre. Ce n'est pas sa puissance qui produit de si funestes effets, c'est plûtost nostre mollesse. Nous avons jugé que nous estions propres à estre ballotez d'un costé & d'autre, & que nous estions creez pour ne vivre que peu de jours, & souffrir cependant une infinité de disgraces. Dans l'incertitude où nous sommes, à quel port nous devons moüiller l'anchre, & à qu'elle resolution nous devons nous arrester; nous nous determinons enfin à ne rien déterminer touchant la forme de nostre vie, & nous accoustumons à avoir tousiours quelque souvenir qui nous inquiete, quelque tristesse qui nous afflige, & quelque crainte qui nous trouble infailliblement. La subtilité de l'esprit ne sert qu'à nous engager en des combats qui n'auront jamais de fin, & ce n'est pas pour nous defendre que nous avons de l'adresse, mais pour advancer nostre ruine. Les bestes au contraire, trouvent une seureté parfaite ayant évité les dangers presents; & pource que leur connoissance ne s'estend point au delà de leurs sentiments, elles ne sont tristes que lors precisément qu'elles sont ou malades, ou mal traittées. Il semble donc qu'il vaudroit mieux pour nous d'estre nez déraisonnables, que d'employer la raison comme nous faisons pour combattre contre nous mesme. Or ce mal s'estant authorisé par la coustume, aussi bien que par la prescription de l'ancienneté, il est bien malaisé de luy oster son credit & sa puissance. Il faut neantmoins s'efforcer de le faire, car si nostre dessein n'a pas une issuë favorable,

Digitized by Google

ble, nous ſerons touſiours loüables d'avoir deſiré de bien reüſsir. Outre que s'il y a du mal dans le monde du coſté que nous avons dit, il n'y a point faute de bons remedes pour le guerir. Il faut ſeulement ſouhaitter ardamment ſa gueriſon, & ſe reſoudre à perdre la vie, ou à recouvrer la ſanté de l'ame. Il n'y a rien de ſi difficile qu'une forte reſolution ne puiſſe rendre tres aiſé. Et puis les diſcours des hommes ſages, qui à la verité ſont aſſez rares en ces temps corrompus, & la lecture des bons Autheurs nous peuvent beaucoup profiter, ſi noſtre dommage ne nous agrée, & ſi nous n'aimons plus la maladie que la ſanté.

IV. Il faut donc joindre noſtre conſentement aux advertiſſements des autres, & je puis dire que c'eſt la vraye ſource des bons deſſeins, auſsi bien que le principe de bonnes executions. Que ſi les moindres Eſcrivains ont receu beaucoup de gloire, pour avoir aidé mediocrement les hommes: quelle obligation n'avons-nous point à ces grands Genies des ſciences, qui ſemblent vivre encore avecque nous, pour nous apprendre à bien vivre? Ils nous paroiſſent à tous momens quoy qu'il ſoient enſevelis dans les tenebres de la mort, & nous ſervent de phare dans la mer de ceſte vie. Ils ſont tout enſemble nos Conducteurs & nos Compagnons; ils nous rendent aſſeurez parmy les dangers, & nous font trouver le calme au milieu de la tempeſte. C'eſt d'eux que nous tenons la vraye Philoſophie qui ne s'éleve pas avec des aiſles de cire pour tomber en montant au Ciel, & ne s'enfle point par le vent de quelques ſteriles diſputes, qui cachent la verité en faiſant ſemblant de la découvrir, mais qui prend le chemin de la perfection avec un pas meſuré, mais infaillible.

Digitized by Google

V. De vous exhorter maintenant, Seigneur Azone, à suivre une si belle voye, ce seroit peut-estre un effet de zele d'amy, mais qui sembleroit entierement superflu. La Fortune vous a formé dés le commencement à une loüable curiosité, & comme elle tient l'empire presque de toutes choses, elle vous a instruit en vous éprouvant dans une infinité d'affaires fort embroüillées. Au reste, quoy qu'elle vous ait osté le loisir de lire, elle ne vous a pas osté le desir de connoître les belles choses. Vous vous estes tousiours plû en la compagnie des gens de lettres, si vous n'avez pas tousiours eu du temps pour pouvoir fueilleter les livres: Vous avez mesme dérobé quelques heures à vos autres occupations pour les donner à l'étude. Vostre memoire vous sert encore d'une bibliotheque vivante, vous representant, comme elle fait en un moment, ce qui s'est passé l'espace de tous les siecles. Que si dés vôtre jeunesse vous avez eu de si bonnes inclinations, il ne faut pas douter, que vous n'en ayez maintenant de meilleures, veu qu'on dit communément qu'un voyageur semble plus prompt à la fin qu'au commencement de son voyage, pource qu'on se plaint ordinairement que le jour décroit lors que le chemin s'augmente. C'est ce qui nous arrive dans le pelerinage de cette vie, nous tirons vers la fin, & croyons n'estre encore que sur le commencement. Je ne vous conviray donc pas à faire ce que vous avez tousiours fait, avec autant de promptitude que d'affection. Il suffira de vous advertir de perseverer, & de prendre garde qu'aucun accident humain ne vous détourne d'une si divine occupation, & ne vous fasse tomber dans l'aveuglement de ceux qui n'ont apparemment bien travaillé pendant leur vie,

Digitized by Google

vie, que pour se trouver oyseux à l'article de la mort.

VI. Je vous conseille encore que puisque vous ne pouvez lire tout à la fois une infinité de choses, ny vous en ressouvenir ; vous fassiez un abregé des principales, pour vous servir de deffence contre toutes les attaques de l'ignorance, aussi bien que de la foiblesse. Ce n'est pas qu'il vous faille negliger aucun Oracle de la sagesse, mais c'est qu'il vous faut estre tousiours prest à la pratiquer. Il ne faut pas qu'on vous prenne à l'impourveu, quoy que vous n'ayez pas tousiours des admoniteurs. Or nous avons une double guerre à faire contre la Fortune, & quoy qu'elle nous attaque de deux costez, nous encourons tousiours un mesme peril. Le Peuple ne reconnoit que l'adversité pour nostre ennemy ; Les Philosophes y adjoûtent avec raison la prosperité, comme la source ordinaire de nos malheurs. J'avoüe bien que l'Aristote a deffiny, qu'il est plus difficile de supporter les choses fâcheuses, que de se passer simplement des agreables : Et Seneque a dit aussi qu'on n'a pas tant de peine à se moderer dans la joye, qu'à conserver l'Egalité d'esprit dans quelque affliction extraordinaire. Que dois-je faire là dessus ? oseray-je parler apres ces grands Genies, dont l'eloquence nous a rendus tous muets d'admiration ? On trouvera estrange qu'un homme de nostre siecle vueille traitter d'une matiere dont tous les Anciens nous ont fait tant de leçons, & on ne m'accusera pas seulement d'un orgueil secret, mais encor d'une temerité manifeste. D'un costé donc cette crainte m'estonne en quelque façon, & de l'autre je me deffie de la foiblesse de mon aage ; mais d'ailleurs un grand homme m'advertit que

Digitized by Google

les choſes ſalutaires ne ſont jamais hors de ſaiſon, & que nous ne pouvons pas empeſcher qu'on ait mauvaiſe opinion de nous, ſi bien qu'on ne l'ait mauvaiſe avecque raiſon. Nous ne pouvons juger d'un ſujet que ſuivant l'eſtime que nous en faiſons, pource que nous ne jugeons pas au jugement d'autruy, mais par le noſtre, autrement nous ne jugeons pas proprement, mais nous nous ſervons de quelque ancien préjugé.

VII. Ainſi donc dans l'humble ſentiment que je dois avoir de mes productions, auſsi bien que de ma perſonne, pour m'enhardir à pourſuivre mon deſſein, je bannis mes apprehenſions par ce brief raiſonnement. Je ſçay bien qu'on a parlé diverſement des Vertus, & qu'on n'a pas touſiours mis au premier rang celles qui ſont les plus difficiles; & que ce n'eſt pas ſans raiſon que la temperance eſt marquée la derniere, bien qu'elle ſoit une des plus excellentes. Pour dire neantmoins mon advis ſur ce ſujet; je ne feray point difficulté d'avancer, qu'il eſt plus malaiſé de ſe bien gouverner dans la proſperité, que dans les diſgraces de la Fortune. Et pour en parler ſuivant mon experience, auſsi bien que ſuivant mon reſſentiment, je la crains plus lors qu'elle eſt douce & flateuſe, que lors qu'elle eſt menaçante. Ce que je ne dy pas ſuivant la preſcription de l'authorité, ny par une eſpece de paradoxe, ny de ſophiſme, mais ſuivant les exemples ordinaires qui arrivent dans le monde & la rareté des evenements contraires, qui eſt une marque evidente de la difficulté qui s'y rencontre. En effet j'ay veu pluſieurs perſonnes qui ont volontiers ſouffert les pertes, la pauvreté, l'exil, la priſon, la mort meſme, ou des maladies qui ſont pires que la mort,

mais

Digitized by Google

mais je n'en ay point veu qui ayent sçeu bien supporter les richesses, les honneurs, & la puissance. C'est ainsi qu'en ma presence ceux qui avoient esté invincibles à toutes les violences de la Fortune, se laissoient vaincre par ses yeux apparemment favorables, & les caresses ramolissoient des cœurs que les menasses n'avoient jamais sçeu toucher. Cela vient de ce que lors que la prosperité commence à nous flatter agreablement, nostre esprit s'enfle par sa molesse, & s'oublie de sa premiere condition, se voyant dans un estat extraordinaire. On n'a donc pas dit sans grande raison, que c'est une affaire bien penible que de bien souffrir la prosperité: & que l'art le plus difficile de tous, c'est de supporter dans la modestie une éminente fortune. Il ne faut pas seulement de l'estude pour l'apprendre, il faut encor avoir de l'humilité.

VIII. Au demeurant, quand Seneque a tenu le party de l'adversité contre mon opinion; il en a dit si peu de chose, qu'il montre bien qu'il vouloit plûtost produire l'avis contraire, que le prouver efficacement. Quoy qu'il en soit, je n'ay garde de censurer les escrits de ce grand Genie, & croyant estre suffisamment occupé à composer mes ouvrages, je ne veux point m'engager n'y à polir, ny à reprendre ceux d'autruy. Mais pource que la vertu & la verité sont des biens publics, & que l'estude des Anciens ne doit pas nuire à l'industrie de leurs Neveux, n'ayant pour fin que de leur servir d'aiguillon, aussi bien que de secours; je veux m'entretenir avecque vous sur un sujet dont Seneque entretenoit Gallion, & prendre avec le party qu'il a tenu, l'autre qu'il a laissé ou par oubly, ou par reflexion. J'ay consideré à peu prés ce qui nous pou-

Digitized by Google

voit toucher, ou d'une trop grande joye, ou d'un trop grand déplaisir, & ay tâché de fournir des remedes à la melancolie auſsi bien qu'à l'inſolence. Que ſi cet ouvrage ne ſemble pas aſſez achevé, vous en excuſerez les deffauts ſur le peu de temps que j'y ay pû employer; & ne regarderez pas tant un mauvais effet, comme ma bonne intention; il n'y a que moy qui la ſçache, pource qu'il n'y a que moy qui l'aye conceuë. Et pour en donner icy quelque idée generale, j'avoüe que je n'ay pas tant voulu rechercher ce qui eſtoit ſpecieux, que ce qui eſtoit utile, & ſuivant la coûtume que j'ay toûjours obſervée en mes eſtudes, je me ſuis plûtoſt propoſé le profit de mes Lecteurs, que les loüanges de l'Autheur meſme.

IX. J'ay voulu faire en ſorte qu'il ne ſoit pas neceſſaire de remuer tout un Arſenal pour trouver des armes propres à reſiſter à un ennemy; j'en fournis à meſme temps contre tous, & donne un contrepoiſon general, contre toute ſorte de venin, dans une boëte particuliere. Je ne veux pas ſeulement procurer le repos des hommes, mais encore épargner leur peine. J'ay dé-ja dit que les deux faces de la Fortune ſont également à craindre, & à ſuporter. Pour l'une on a beſoin de frein & d'éperons; pour l'autre, il faut qu'il y ait d'un coſté du ſoulagement, & de l'autre des menaſſes. On doit en un temps abbaiſſer l'orgueil de l'ame, & relever en l'autre ſa force qui ſemble toute abbatuë. Or ſongeant à qui je devois preſenter ce livre, vous me ſembliez le ſeul digne de ce preſent, Seigneur Azone, tant pource que l'amitié qui rend toutes choſes communes vous l'avoit dé-ja donné, que pource que vous en avez touſiours eſté la cauſe exemplaire;

&

Digitized by Google

& que voſtre vie m'a fouruy toutes les idées qu'on peut trouver dans ce livre.

X. Nous ſçavons que pluſieurs ont vécu dans les diſgraces de la Fortune, & d'autres dans les delices. Nous avons veu des exemples de ceux qui ſe ſont élevez & de ceux qui ne ſe ſont ſignalez que par leur cheute. Combien y a-il eu d'Empereurs & de Monarques dans le monde, qui tombant entre les mains de leurs ennemis, ou de leurs domeſtiques meſmes, ont perdu tout à la fois la vie & l'Empire; Il ne faut point emprunter ſur ce ſujet les témoignages de l'antiquité; nous avons veu, il n'y a pas long temps, des Rois exilez, meurtris, décapitez dans leur maiſon meſme, d'autres eſtranglez & déchirez en pieces, avec aurant de malheur que de cruauté. Pour vous à qui la Nature avoit fait un cœur veritablement royal, nous pouvons dire que ſi la Fortune ne vous a pas donné un Royaume, elle ne vous l'a pas auſſi oſté. Mais nous pouvons aſſeurer d'ailleurs qu'elle vous a éprouvé en tant de ſortes, que n'ayant jamais agy que par une haute vertu, vous ſemblés neantmoins n'avoir rien fait qu'à l'avanture. Vous aviez autrefois une ſi bonne ſanté, qu'elle ſembloit prodigieuſe à tous ceux qui vous connoiſſoient; depuis vous avez eſté trois fois abandonné des Medecins, & ce n'eſt que par une faveur extraordinaire du Ciel que nous vous voyons encor ſur la terre. De plus, vôtre Patrie vous a veu preſque en meſme temps Seigneur & banny, & de telle ſorte neantmoins que voſtre exil contribuoit plûtoſt au luſtre qu'à l'oprobre de voſtre nom. Il n'y a point d'homme en ce ſiecle à qui les Princes ayent fait plus de faveurs, ny plus de déplaiſirs qu'à vous; autrefois ils recherchoient voſtre amitié, ils vous ont

Digitized by Google

haï en suite, & dans les differens particuliers qu'ils avoient entr'eux; ils se sont accordez pour vous perdre d'un commun consentement.

XI. Les uns ont tâché de vous ruiner par la force & par la ruse; ils ont employé le fer où l'or n'avoit point de pouvoir, & vous ont osté vos amis, vos serviteurs, & vos enfans mesmes, apres vous avoir osté tous vos autres biens: en un mot ils vous ont fait mourir diverses fois, sans vous faire jamais mourir. Les autres se sont contentez de vous oster vos richesses, sans attenter à vostre vie, & se sont saisis de vos Villes, sans se saisir de vostre personne. Mais tousiours ils vous ont fait regarder cõme un prodige de malheur, vous rendant pauvre apres la possessiõ de tant de grands revenus. La pluspart de vos confidents ont pery dans vostre danger, les autres vous ont esté infideles. Le credit vous a abandonné avec la prosperité: de façon que vous pouviez douter, si vous deviez plûtost regretter la mort de vos amis, que celle de la Fidelité mesme. Dans ces fatales conjonctures vous fustes surpris d'une si griefve maladie qu'on vous creut long-temps mort, pource qu'on croyoit que vous ne pouviez plus vivre.

XII. Enfin dans ce general abandonnement de toutes choses, il ne vous manquoit que la prison & la mort, pour achever vostre infortune: encore peut-on dire que la prison ne vous manqua pas, veu que vostre femme & tous vos enfans qui estoient comme une partie de vos entrailles, furent pris des ennemis, & le malheur vous attaqua si vivement, qu'apres vous avoir ravy tous les biens, il vous osta encore tous les sujets dont vos maux pouvoient tirer quelque soulagement. La mort mesme

ne

Digitized by Google

ne vous manqua point en cette occaſion, veu qu'outre que vous luttiez toûjours contre elle, un de vos enfans que vous aymiez comme vous meſme, rendit l'ame dans la priſon. En un mot, on vit accomplir en vous ſeul, ce qu'on diſoit de ces grands hommes Cajus Marius, & Pompée le Grand, que la Fortune avoit voulu montrer dans voſtre vie, & dans l'eſtat de voſtre famille ce qu'elle peut faire quand elle nous veut donner des impreſſions des maux ſans aucun mélange de biens. Mais enfin comme vous aviez receu autresfois ſes careſſes avec beaucoup de moderation, vous avez receu tous ſes coups avecque tant de courage, que ceux qui haiſſoient auparavant vos autres vertus, ont eſté contraints d'aymer & d'admirer voſtre conſtance.

XIII. Et certes la Vertu a cela de propre, que comme elle donne de l'amour aux gens de bien, elle cauſe de l'eſtonnement aux méchans. Mais la Force principalement a cette proprieté qu'elle paroiſt d'autant plus tranquille, qu'elle ſemble plus agitée, & qu'elle reluit davantage où elle trouve plus de tenebres. De moy je puis dire que vos afflictions bien loin de refroidir les affections de mon cœur, l'ont échauffé plus vivement, & que j'ay veu croiſtre en moy un zele que je croyois incapable d'accroiſſement. C'eſt ce qui m'a obligé de quitter tous autres deſſeins, pour laiſſer dans mes écrits une naïve expreſsion de voſtre viſage, & en propoſant voſtre exemple à toutes ſortes de perſonnes, leur donner l'idée accomplie de toutes ſortes de vertus. Je veux encore vous exhorter par là à perſeverer dans vos bonnes reſolutions, afin que ſi la Fortune prend un nouveau viſage pour vous troubler, vous en ayez touſiours un égal pour luy faire reſiſtance. Il faut

Digitized by Google

faut que vous soyez prest à toutes sortes d'attaques, & que vous vous mocquiez de l'amertume aussi bien que de la douceur. Apres tout, j'entends que vous puissiez dire à la Fortune, ce que le Poëte fait dire par Ænée à une Deesse, à sçavoir qu'il ne vous arrive rien que vous n'ayez bien préveu, & que les dispositions de la fatalité semblent plûtost suivre vos desseins que les prévenir.

XIV. Je sçay bien que comme les remedes de parole ne servent guere en effet à guerir les maux du corps, quelques-uns penseront aussi qu'ils sont inutiles à ceux de l'ame. Je n'ignore pas aussi, que comme les maladies de l'esprit sont invisibles, les remedes le sont aussi. Toutesfois ceux qui ont esté abusez par de fausses maximes, doivent estre desabusez par de vrayes opinions; & s'ils ont failly par l'ouye, il faut que l'ouye les releve de leurs fautes. Et puis je songe plus à vous agréer en particulier qu'à satisfaire le public, & ne croy pas vous offrir peu de chose en vous offrant des fruits de mon affection, plûtost que de mon esprit. L'amitié regarde plus l'inclination du cœur que la qualité d'un present, & ses moindres faveurs reçoivent tousiours de grandes reconnoissances. Je vous souhaitte toute sorte de vrays biens, mais je ne vous en puis donner que cette figure. Elle ne peut estre que precieuse, si elle vous peut estre utile; que si elle ne vous peut servir de rien, elle aura tousiours servy à vous donner des preuves de ma bonne volonté. Or j'ay disposé de telle sorte l'œconomie de cette œuvre, que je fais combattre par tout la Raison contre les maistresses passions de l'ame, afin que la moderation ait tousiours l'avantage sur la dissolution des mœurs, & que parmy tous les mouvements de l'ap-

Digitized by Google

l'appetit inferieur, la partie ſuperieure ait touſiours un paiſible empire. Je ne veux pas faire cette Préface plus longue, de peur de donner une grande teſte à un petit corps. Les plus belles choſes ſemblent difformes quand elles perdent leur proportion. Je n'ay pas voulu auſsi la faire plus courte, tant pour avoir moyen de joüyr long-temps de l'honneur de voſtre entretien, que pour découvrir mon deſſein avant que de publier mon ouvrage. Enfin, Seigneur Azone, pourveu que j'aye voſtre approbation, je ne crains point d'eſtre cenſuré, ny deſavoüé des autres. Aymez moy autant que je vous revére, & vous m'aymerez infiniment.

DE LA JEUNESSE.

Entretien premier.

TU crois qu'il te reſte beaucoup de temps à vivre dans le monde, pource que tu n'y a gueres veſcu. Mais ſçache que ſi c'eſt la premiere eſperance que tous les hommes conçoivent, c'eſt auſsi la plus mal fondée, & qu'ayant trompé une infinité de perſonnes juſques icy, elle te peut bien abuſer encore. Cette Jeuneſſe dont tu te vantes eſt une fleur qui ſe flétrit à l'heure meſme que tu parles de la beauté de ſes couleurs & de la freſcheur de ſa verdure. Aſſurément ton âge n'eſt pas dans ſa perfection, veu qu'il luy manque beaucoup de temps, & que ce qui reſte à venir eſt fort incertain. On dit bien communément qu'il y a une loy aſſeurée qui regle le cours de la vie, mais je ne voy pas qu'aucun

Digitized by Google

eun legiſlateur nous ait declaré combien de temps nous vivrons ; & apres tout, cette loy ne peut qu'eſtre fort deſadvantageuſe, veu qu'elle nous traitte avec tant d'inégalité & ſe rend ſi variable qu'il n'y a rien de moins aſſeuré dans la vie des hommes que la meſure de leur vie.

II. Ne t'imagine pas que les ſages puiſſent mettre un ordre où le Ciel n'en a pas mis, ny des bornes où il n'y a point de limitation. C'eſt Dieu qui donne la vie, qui peut diſpoſer de ſa durée, & non pas le ſujet qui la reçoit; on ne ſe peut promettre qu'un certain nombre d'années, encor ne peut-on ſe promettre proprement ce qui ne dépend point de noſtre pouvoir non plus que de noſtre eſperance. Les uns ſe propoſent ſeptante ans, les autres qui ont une plus forte conſtitution s'attendent à quatrevingt, & croyent que tout le reſte de la vie apres cet eſpace eſt une veritable mort. Ceux qui ſont les plus deſireux de vivre peuvent paſſer quelquefois juſques à la centiéme année, pource que quelques-uns ont veſcu juſques à cet aage-là : mais un privilege particulier ne doit pas faire une regle generale, & ce long eſpace de temps ſemble touſiours eſtre fort court: Nous ne gouſtons jamais la vie que par momens, & un Tout ſi agreable ne ſe poſſede que par parties. Que ſi ta Jeuneſſe te plaiſt ſeulement pource qu'elle te ſemble fort eſloignée de la vieilleſſe, & qu'eſtant une abondante ſource de vie, elle ſemble te devoir diſpenſer touſiours de la mort, ſçache que tu t'en dois d'autant plus défier que tu y as plus de confiance.

III. En effet, quoy que l'homme ſe doive craindre de tout, il faut advoüer neantmoins que cette partie de la vie que la ſeureté ſemble rendre

mal.

Digitized by Google

mal adviſée, luy eſt la plus dangereuſe. Il n'y a rien qui ſoit ſi proche d'une autre choſe comme eſt la mort de la vie : elles ſe touchent lors qu'on croit qu'il y a beaucoup de diſtance entre elles. L'une s'écoule touſiours quand l'autre s'avance. L'une nous ſuit en quelque lieu que nous fuyions, & a touſiours la main levée pour nous frapper, quoy qu'elle retienne ſon coup pour un temps. Et puis, ne dy point que la preſence de la Jeuneſſe ne t'eſt aggreable que par l'abſence de la vieilleſſe. Il n'y a rien de ſi mobile que la Jeuneſſe, ny rien dont il ſe faille tant deffier que de la Vieilleſſe, dont toutefois on ne ſe craint quaſi point. L'une ne s'arreſte jamais & nous quitte en nous careſſant; L'autre ſe coulant inſenſiblement par le ſilence des tenebres, nous ſurprend à l'impourveu pour nous ravir les agrémens du jour : elle eſt à la porte lors qu'on ſe figugure qu'elle eſt fort loing.

IV. Je ſçay bien que ton âge ſemblant toûjours monter par certains degrez ſemble toûjours tendre à ſa perfection : mais tu te fies à une choſe fort infidele. C'eſt deſcendre que de monter en ce ſens. La vie eſt auſſi courte qu'elle à de longues afflictions. Le temps paſſe ſans aucun bruit, parmy les jeux & le ſommeil, & neantmoins nous ne prenons jamais garde à ſa perte, quoy que nous le perdions touſiours. Plûſt à Dieu cogneuſions-nous au commencement la briefveté de la vie, & la viteſſe du temps, comme à la fin nous nous en aperçevons; nous verrions bien qu'un eſpace qui nous ſemble infiny dans ſa premiere ouverture n'eſt au bout proprement rien, & qu'il n'y a pas tant de moments que nous nous y repreſentons de ſiecles. Mais on ne cognoiſt ce deffaut que lors qu'on ne le peut éviter

ter : d'où vient que c'eſt en vain qu'on donne ſouvent de bons conſeils à la Jeuneſſe, pource qu'elle a faute de jugement auſſi bien que d'experience, & qu'elle ſe rend incredule pour ſe rendre incorrigible.

V. Elle n'a point de prudence, & mépriſe les advis de celle d'autruy. C'eſt la Vieilleſſe qui luy découvre ſes erreurs, apres qu'elles luy ont eſté touſiours cachées ; elle porte le jour juſques dans le fond des tenebres : il n'y a plus moyen de diſſimuler les fautes où tout ſemble eſtre manifeſte. En un mot les hommes n'aperçoivent ce qu'ils devoient eſtre en effet ſelon leur condition ; que lors qu'ils ont eſté ce qu'ils vouloient eſtre, ſuivant leurs mauvaiſes inclinations, & qu'ils ne peuvent plus eſtre autre choſe. Que s'il ſe trouvoit un jeune homme qui eut de la reſolution par ſoy meſme ou par les advertiſſemens de quelque habile admoniteur, c'eſt celuy-là que j'appellerois heureux parmy l'infortune des autres. Il ne paſſeroit pas ſa vie en tant de détours inutiles, ſçachant que le droit chemin qui nous meine à l'honneur & à la felicité n'eſt autre que celuy de la vertu : c'eſt elle ſeule qui nous peut acquerir l'immortalité, meſme en un païs de mort. Car pour le reſte ne penſe pas eſtre dans l'integrité de ton âge ; c'eſt un bien qui a commencé de perir, ſi toſt qu'il a commencé d'eſtre. On nous l'oſte en nous le donnant ; nous en perdons des parties quand nous en recevons d'autres.

VI. Le Ciel roule par un mouvement perpetuel, les momens compoſent les heures qui nous raviſſent le jour, les jours ſe chaſſent les uns les autres, & ne nous donnent du repos que parmy l'inquietude,

Digitized by Google

tude. Les mois passent, les années s'écoulent, l'âge s'enfuit & s'envolle, quoy qu'il semble n'avoir d'aisles. C'est ainsi que ceux qui navigent se trouvent quelquefois au bout du voyage lors qu'ils croyent n'estre qu'au commencement, & à peine ont-ils crû s'estre embarquez, qu'il leur faut soudain prendre terre. Ne t'imagine donc pas que l'entrée de ta vie soit beaucoup éloignée de son issuë. Dans un si bref espace de temps il ne peut y avoir un grand éloignement entre les parties qui le composent. J'avoüe qu'il n'y a rien de si éloigné de la fin que le commencement: mais cette maxime auroit lieu en cet endroit, si la fin de la vie estoit plustost reguliere que casuelle, & si les personnes vivant fort diversement mouroient d'une mesme façon. Mais l'experience montre au contraire qu'on va droit à la mort par divers chemins, & que c'est bien souvent le premier âge qui est le plûtost enlevé par une derniere fatalité.

VII. D'où vient qu'on peut dire que ce qui semble quelquefois le plus éloigné de sa destruction, en est en effet le plus proche. Quand bien l'ordre de la providence ne nous enseigneroit pas cette verité, ce que nous ressentons en nous mesmes, nous le déclareroit assez. Les changemens continuels qui arrivent dans nostre vie, nous font craindre enfin quelque extréme renversement. Nous prenons à chaque heure de nouvelles formes accidentelles, quoy que nous n'y prenions pas garde. Durant cet entretien il est survenu du changement dans nostre constitution; nous perdons quelque moment de nostre vie à chaque mot que nous disons, & la fleur de la Jeunesse se passe lors mesme que nous en parlons. Au reste quel avantage

a un

Digitized by Google

a un jeune homme dans ſa vigueur par deſſus la foibleſſe d'un vieillard ? Eſt-il plus heureux, pource qu'ayant l'eſperance de vivre plus long-temps que l'autre, il eſt aſſeuré de ſouffrir plus de miſeres ? Celuy qui doibt franchir un écueil eſt-il en meilleur eſtat que celuy qui a déja coulé deſſus ? Outre que ſi tu trouves des incommoditez dans la vieilleſſe, tu les recherches volontairement, veu que tu te réjoüis d'eſtre en un chemin qui t'y conduit. Certes de deux hommes qui ont eſté condamnez à avoir la teſte tranchée, celuy-là me ſemble le plus favoriſé des Juges qui eſt décapité le premier, & l'autre eſt plus mal-heureux par le delay de ſon ſuplice, en ce qu'eſtant mort pour ainſi dire dans un autre, il doit encor mourir perſonnellement. Il eſt vray que tant qu'il a de la vie il peut attendre ſa grace, mais il n'y a point de pouvoir que celuy de la mort, qui puiſſe diſpenſer un jeune homme de la vieilleſſe.

VIII. Apres tout, repreſente toy qu'un petit eſpace de temps ne ſçauroit comprendre une grande felicité, & qu'aux grands cœurs rien de ce qui eſt de peu de durée, ne peut eſtre fort ſouhaitable. Eveille-toy donc apres un ſi long ſommeil, & ouvre les yeux ſi tu n'aimes ton aveuglement. Accouſtume-toy à te paſſionner, pour ce qui eſt éternel, & à meſpriſer tout ce qui eſt periſſable. Apprens à te deffaire volontairement des choſes qui ne peuvent long-temps demeurer avecque toy. Abandonne-les par élection, devant qu'elles t'abandonnent par neceſsité. Croy que ceux qui te diſent que tu es en un âge de parfaite conſiſtance, mentent en te flattant. Il n'y a rien de durable où tout eſt dans l'inconſtance ; le temps eſt la choſe du mon-

Digitized by Google

monde qui passe le plus viste. Or est-il que le temps est le chariot pour ainsi dire de tous les âges, & cependant tu les crois tous immobiles ? Il y a bien de la vanité dans tes pensées, mais il y a plus de folie. Tu crois t'arrester à l'heure que je parle, & tu ne prends pas garde qu'on t'entraine dans le tombeau.

DES BELLES FEMMES.

Entretien second.

TU te prends pour un homme fort heureux parce que tu as épousé une fort belle femme. Mais represente toy que ce qui fait ton plaisir fait aussi ta peine. Tu penses te bien réjoüir, mais tu as bien à passer de mauvaises nuits & de mauvais jours. Ton repos ne peut estre parfait, veu qu'il te faut toûjours veiller. Il est bien fâcheux de garder un sujet que tout le monde veut avoir. Et puis si la beauté de ta femme te semble extraordinaire, croy que son orgueil n'est pas moindre. Celles qui ont beaucoup d'attraits n'ont guere de complaisance, & plus elles sont honorées, plus elles sont dédaigneuses. Quelquefois mesme elles se plaisent à mépriser leurs maris pour courtiser d'autres personnes. Ce qui est familier n'est pas precieux. La beauté encore a cela de propre qu'elle aime naturellement son semblable. Ainsi si tu es laid tu seras haï, & si tu es beau tu seras efféminé. Davantage si ta femme est belle, considere si elle est chaste, peut-estre a-t'elle aussi

auſsi peu de pudeur qu'elle a beaucoup de bonne grace. Le Satyrique a dit avec autant de ſubtilité que de jugement, qu'il eſt bien difficile de trouver la pudicité au païs des belles choſes. La laideur eſt l'aſyle le plus aſſeuré de la continence. Que ſi tu n'as ſouffert aucun affront de ce coſté là, tu es pour le moins reduit à la neceſsité de ſouffrir l'humeur d'une Coquette imperieuſe qui ſe regarde comme une Reyne, & ne te prend pas pour mary, mais pour ſerviteur. Elle ſera toûjours maiſtreſſe en un lieu où tu devrois ſeul commander; elle te déplaira impunément, & neantmoins tu t'efforceras touſiours de luy plaire.

II. Veux-tu que je te definiſſe ta femme, apres l'avoir un peu cenſurée? Tu as là une idole qui te dépenſera beaucoup, & qui ſans te faire aucun bien, ſe ſera touſiours adorer. Cette Deeſſe pretenduë t'affligera ſans ceſſe, au lieu de te donner du ſoulagement. Elle te demandera tous les jours de nouveaux habits, & ne croira rien avoir ſi elle n'a tout à la mode. Son corps ne ſemble eſtre fait que pour donner de la peine à ton eſprit, & ſon eſprit ne s'employe qu'à tourmenter ton pauvre cœur. Elle prend ſujet de te mépriſer de ce que tu la reveres. Tu dois prendre pour gain la perte de tout ton bien, puis qu'en abuſant de tes richeſſes tu peux obtenir ſes bonnes graces. Tu vois ſon inſolence, mais tu ne l'oſerois punir, de peur d'offencer ton cœur en offençant ſon caprice. Je te vois ravy comme un Adorateur, tranſporté comme un amoureux, tantoſt agiſſant comme un Ixion, & d'autre fois plus immobile qu'une ſtatuë. Acheve donc de t'aſſujetir entierement à celle qui te devroit obeïr, apres avoir perdu la raiſon, tu n'auras pas

Digitized by Google

pas de peine à perdre la liberté. Prens garde sur tout à ne point loüer d'autre femme en sa presence, si tu ne veux qu'elle te declare infame. Tiens toujours tes yeux sur les siens ; n'oublie jamais tes careſſes ordinaires, si tu veux qu'elle se souvienne un peu de toy : tu seras criminel si tu veux estre retenu, & si tu penses guerir tu te dois resoudre à la mort. Mais remarque aussi que tu es esclave & non pas époux, & que tu loges plûtost avec une Souveraine qu'avec une compagne.

III. Quelle honte pour un homme d'honneur? Est-il de plaisir qui puisse contrepeser le regret que tu dois avoir de perdre ainsi ta noblesse ? est-ce pas une maigre satisfaction d'embrasser un sujet qui nous voudroit quelquefois voir étranglez ; de s'amuser à courtiser un peu de terre figurée & détrempée avec du vermillon, & d'attendre des enfans d'une mere si facheuse, c'est à dire des croix d'une autre croix. Les sages sont bien éloignez de ces folies. Ils tiennent qu'une femme est un doux venin, une chaisne d'or, & une illustre servitude. Ils sçavent bien que les contentemens qu'elle nous donne sont suivis de mille afflictions, & que la nature ne l'a faite si belle qu'elle est, que pour faire des malheureux. Considere encor qu'il n'y a rien qui passe si viste que la beauté d'une femme, comme il n'y a rien qui blesse si promptement. C'est un soleil qui est presque aussi-tost en son couchant qu'en son orient : Enfin sçache qu'un homme qui n'aime sa femme qu'à raison de sa beauté, est sur le point de la haïr. Il a du plaisir mais il aura bien tost de la jalousie. Il sera d'autant plus tourmenté qu'il semble estre plus content.

IV. Peut-estre que la beauté du corps de ta fem-

Digitized by Google

femme ne te plaiſt pas tant que celle de ſon eſprit. Mais en conſcience, crois-tu que ta condition ſoit avantageuſe, pour avoir une Coquette dans ta maiſon? Elle voudra parler lors qu'il ſera queſtion d'agir. Quand tu luy commanderas quelque choſe, elle diſputera contre toy, & trouvera moyen d'excuſer tous les effets de ſa deſobeïſſance domeſtique en parlant pluſieurs langues étrangeres. Ne ſçais-tu pas que le Poëte deffend à un honneſte homme de prendre une femme ſçavante. Il aime mieux qu'elle s'entende à bien faire qu'à bien diſcourir. Il n'ignore pas que celles qui veulent tant raiſonner commettent beaucoup d'actions contre la raiſon. D'autres qui font eſtat de ſçavoir toutes les hiſtoires, font trop parler de leur vie. Elles ſeroient plus eſtimées, ſi elles eſtoient moins habiles. La curioſité qui perdit Eve ne ſauvera pas ſes filles. Enfin perſuade toy qu'au lieu de prendre une femme tu as pris une maiſtreſſe. Tu ne ſeras pas ſeulement cenſuré en tes actions, mais encore en tes diſcours. Tu n'oſerois prononcer un mot barbare devant ce beau Genie de Politeſſe. Tu ne diras rien qui ne paſſe pour fort commun, ſi tu ne dis touſiours des choſes extraordinaires. Il te faudra plus eſtudier pour contenter une foible teſte, que pour produire ta ſuffiſance en des occaſions d'honneur. Un mary a tout pouvoir, & neantmoins il ne t'eſt pas permis de faire de petites fautes, pource que tu crois que ta femme a de grandes perfections. Les moindres deffauts des autres ſont de grands pechez pour toy. Je ne te diray point maintenant qu'il n'y a rien de ſi fâcheux à oüir qu'une caqueteuſe qui ſe picque d'Eloquence. Elle eſt d'autant plus deſagreable qu'elle fait eſtat d'étre plus charmante. Elle

nous

Digitized by Google

nous tuë en pensant nous ravir hors de nous mesmes. Outre que toutes les femmes bien-disantes sont d'ordinaire sujettes à la médisance. Elles croyent avoir droit de parler desadvantageusement de qui que ce soit, pource qu'elles parlent de bonne grace. Elles sont encor d'autant plus opiniastres qu'elles trouvent mille raisons pour authoriser les bizarreries de leur caprice. En un mot il faut qu'un mary soit sourd pour demeurer avec une femme qui ne se taist jamais, pource qu'elle croit sçavoir l'art de bien parler. Il vaudroit bien mieux avoir épousé une muette qui fust sage, que l'Eloquence mesme avec la folie.

V. Ne pouvant deffendre la beauté ny la suffisance de ta femme, tu loües sa fecondité, & t'estimes moins heureux d'estre mary que d'étre pere: Mais quoy? te peux-tu réjoüir d'avoir dans ta maison une pepiniere de douleurs & d'inquietudes? Tu auras beaucoup d'enfans, mais tu auras beaucoup de soucis. Ces rejettons de ton sang te feront vivre apres ta mort, mais ils te feront mourir mille fois avant la fin de ta vie. Une femme sterile est une charge dans une maison, mais ce n'est tousiours qu'une charge; Mais une femme feconde est plus qu'un double fardeau. Durant neuf mois elle est empeschée de sa grossesse, mais apres elle se delivre de cette peine pour tourmenter tousiours les hommes. La femme est un assez grand mal d'elle-mesme sans qu'elle en produise d'autres à son mary. C'est ce qui faisoit dire à cet Ancien Comique, qu'il n'avoit proprement sçeu que c'estoit que misere, qu'apres s'estre marié. Il avoit prémierement quitté sa liberté pour se rendre esclave, & pour avoir le plaisir ou plûtost la peine d'estre mary, il avoit

Digitized by Google

cessé d'estre maistre. Davantage, au lieu de recevoir du soulagement de sa femme, il n'en receut que des mécontentemens. Elle luy fit des croix en luy faisant des enfans. Il les reconnoissoit pour ses ennemis & pour ses images. Les folies d'autruy te devroient rendre un peu sage. Ne te réjoüy pas d'avoir donné la vie à des personnes qui peut-estre trouvent la tienne trop longue. Tu crois en tirer de la gloire, mais que sçais-tu si tu n'en tireras pas du deshonneur? Tes enfans sont beaux, mais tu en peux avoir de laids. Ils sont bien fait de corps, mais tu ne vois pas encor la constitution de leur esprit. Apres tout puis qu'ils ont tant affligé leur mere en leur production, croy que leur conservation ne sera pas moins fâcheuse à leur pere. Tu avois assez de peine à te gouverner toy-mesme sans estre obligé à gouverner d'autres personnes.

DE LA MUSIQUE.

Entretien troisiéme.

I. TU te plais à oüyr chanter & joüer des Instrumens qui nous ravissent le cœur par l'oreille, & t'estimes beaucoup plus sage qu'Ulisse, quoy que tu suives sur la terre les Syreines qu'il fuyoit adroittement sur la mer. Qu'il seroit bien plus à propos de soûpirer que de rire, & de jetter plûtost des cris de penitence que d'une joye inconsiderée? Il vaut mieux passer des larmes à l'allegresse, que de l'allegresse aux larmes. Je sçay bien que tout ce qui te flatte te ravit, & que tu ne regardes pas

pas ce qui t'eſt utile ou bien-ſeant : mais ce qui t'eſt agreable. Au reſte, les beſtes & les oyſeaux ſe laiſſent toucher au chant auſsi bien que toy, & periſſent bien ſouvent pour vouloir prendre trop de plaiſir. Et ce qui eſt plus merveilleux, les poiſſons, quoy que muets, s'agréent à la melodie. Tu ſçais l'hiſtoire d'Arion & de ce fameux Dauphin, laquelle ne laiſſe pas de paſſer pour veritable dans les Annales, bien qu'en effet elle ſoit toute fabuleuſe. Pluſieurs écrivains de reputation ont parlé de ce miracle naturel, mais Herodote entr'autres a crû faire un chef-d'œuvre en un endroit de ſes écrits, en nous faiſant un ſi beau conte. Nous voyons encor quelques figures d'airain qui rendent viſible ce menſonge bien inventé. Elles nous produiſent un homme qui marche ſur un poiſſon. Celluy-cy le porte, l'autre l'attire par la douceur violente de ſes airs. Un vaiſſeau luy euſt fait faire naufrage, & ſon luth le conduit au port.

II. Ces beaux Monſtres qu'on dit eſtre ſi cruels, quoy qu'ils ayent apparamment le viſage d'une femme ſur un vray corps de poiſſon, ne ſont jamais plus dangereux aux paſſans, que lors qu'ils font ſemblant de les careſſer. Ils tâchent de les endormir pour les devorer ; ils ne ſont jamais plus furieux que lors qu'ils ſont familiers. Les hommes meſmes qui ne ſe ſervent quelquefois de leur raiſon que pour eſtre déraiſonnables avec adreſſe, ne ſont jamais plus à craindre que lors qu'ils ſe font moins redouter. On ne ſurprend pas la pluſpart des perſonnes par des menaces, mais par des agréemens. Comme il n'y a rien de plus ſyncere que la voix quand le cœur eſt ſimple, il n'y a rien de plus infidelle quand il eſt double. Au reſte

Digitized by Google

l'Araigne ne mord jamais qu'elle n'ait chatoüillé en quelque façon un ſujet ; celuy qui fait une cure dangereuſe adoucit la peau de la main ou par quelque onguent devant que de la couper. Un oizeleur n'épargne point la glu quand il veut prendre ſa proye ; il l'attire pour la tuer. C'eſt par une molleſſe mignarde que les femmes abuſent les hommes, & nous n'aurions guere d'affection pour elles, ſi elles n'avoient de l'affetterie. Un voleur embraſſe quelquefois les voyageurs pour les maſſacrer, comme le Polype, au rapport des Naturaliſtes, baiſe ceux qu'il fait engloutir par les vagues de l'Ocean. Enfin les plus meſchans de tous les hommes ne ſont jamais plus effroyables que lors qu'ils ſe montrent fort debonnaires à l'exterieur. Ce ſont des agneaux au dehors, & des Nerons au dedans. Ils ſe rendent affables pour ſe rendre Tyrans avec plus de ſeureté. On dit de Domitian que ſa colere n'eſtoit jamais plus enflammée que lors qu'elle ſembloit appaiſée ; il menaçoit en ſoûriant. Certes il n'y a jamais eu de douceur qui n'ait eſté un peu ſuſpecte, quoy qu'elle ait peu eſtre innocente. Apres tout cela, ſi tu te réjoüis extraordinairement, ſouviens-toy que le deüil n'eſt pas eſloigné de la joye, & que Dieu donne quelques contentemens paſſagers à ceux qu'il veut punir éternellement. Leur cœur ne s'épanoüit que pour ſe renfermer dans des regrets qu'on peut bien reſſentir en l'autre monde, mais non pas exprimer en cette vie.

III. Que ſi ton eſprit ſe flate encor ſur la bonté de ta voix, conſidere que peut-eſtre ce bel air que tu chantes, précede immediatement celuy de tes funerailles. Le Cygne ne chante jamais avec plus de melodie que lors qu'il ne doit plus chanter. Des hom-

Digitized by Google

hommes meſmes, il y en a plus grand nombre de ceux qui ſont morts de joye que de triſteſſe. On dit que dernierement un fameux Chantre rendit l'ame en prenant trop de ſatisfaction à ſes fredons reïterez ; la mort ſe ſaiſit de ſon poulmon, & de ſon cœur, ſi toſt que le dernier mot d'une chanſon amoureuſe en euſt eſté pouſſé hors. Ainſi tu me ſembles ſage, meſme dans une folie apparente, car ſi tu te plais à chanter, c'eſt plutoſt par vertu que par moleſſe. Tu n'ignores pas que tous les jours, toutes les heures & tous les momens meſmes nous ménent vers le ſepulcre, ainſi tu chantes par avance ſur ton corps, ſuivant la couſtume de l'Egliſe, & adjoutes à ſes airs ceux des flutes & des hauts bois, à la mode des Payens. Cette varieté de pompe funebre te plaiſt, & bien que la mort ne laiſſe pas de s'approcher, quoy que nous ne l'appellions point, tu la veux prévenir. Tu deſires d'eſtre le tombeau vivant de toy-meſme.

IV. Mais pour te traitter avec un peu plus de douceur, en ne te propoſant plus de ſi funeſtes raiſons, j'avoüe que la Muſique a beaucoup de pouvoir ſur les cœurs des hommes auſſi bien que ſur leurs corps, & qu'elle rend ſenſibles en quelque façon les eſprits les plus inſenſibles. Les hommes meſmes les plus genereux ſe laiſſent fléchir à ſa douceur, quoy qu'ils ſoient inflexibles à la fureur & aux menaces. Mais ſi l'uſage de cet Art eſt efficace, il eſt extremement bizarre. Il excite de la joye dans les ames des uns, & entretient la melancholie des autres. Il favoriſe quelques-fois la pieté, & d'autres fois la diſſolution. Ainſi les biens & les maux qui procedent de la Muſique ont rendu flotans les plus aſſeurés genies du monde, quand il a eſté queſtion

stion de deffendre ou d'ordonner l'usage d'une chose indifferente de sa nature. Saint Athanase aymoit mieux qu'on chantast les loüanges de Dieu du fond du cœur, que de la bouche: Saint Ambroise approuvoit fort la Psalmodie, croyant que la devotion exterieure excitoit celle de l'interieur. Saint Augustin tesmoigne en ses Confessions qu'il avoit permis pour l'edification de l'Eglise, l'oraison vocale aussi bien que la mentale, & qu'il s'y estoit enfin resolu apres plusieurs doutes qu'il en avoit. D'où tu peux recueillir que tu dois trouver du plaisir à publier hautement les loüanges de Dieu & non pas à battre l'air pour contenter ton oreille. La voix ne doit servir aux hommes que pour se joindre aux chœurs des Anges. Ce n'est pas la Theorie de la Musique qui la rend divine, c'est la pratique.

V. Autrement si tu ne t'en veux servir que comme d'un ornement superflu, tu verras qu'une qualité dont tu penses tirer ta gloire, te sera perdre ta reputation. Tu introduits dans ton pays la coustume des Grecs, qui te prenoient pour barbare, & qui t'assujettissent par leur douceur effeminée. On dit que parmy eux, ceux qui ne sçavoient pas chanter n'estoient pas pris pour éloquens, & que s'ils n'avoient apris à joüer des instrumens avec beaucoup de gentillesse, ils passoient pour ignorans aussi bien que pour rustiques. C'est ainsi qu'on raconte que Themistocles, quoy qu'il fut estimé le plus grand homme de la Grece, fut neantmoins mespriſé des Atheniens, pource qu'il refusa de pinser un luth qu'on luy presenta; il ayma mieux agir contre la coustume de son pays, que contre la severité bien seante à un Capitaine. Mais il se moqua plaisamment de ceux qui se rioient de luy, en leur respon-

Digitized by Google

pondant, *qu'il ne ſçavoit pas faire la profeſſion des femmes, pour mieux faire celle des hommes. Qu'il luy eſtoit plus honorable d'entretenir une armée en diſcipline, que de bien accorder un luth. Qu'il ne ſçavoit pas chanter, mais qu'il ſçavoit commander aux Grecs: En un mot, qu'il aimoit mieux, que les ennemis craignissent ſa voix, que non pas que ſes amis l'idolatraſſent.*

VI. Epaminondas au contraire, n'euſt pas moins de ſoin de ſe rendre bon Muſicien, que bon General d'armée. Mais certes il experimenta bien que les places fortes ne ſe prennent pas au ſon n'y du luth, ny de la harpe, quoy qu'on die, qu'une des premieres villes du monde fut baſtie par l'harmonie d'un inſtrument de muſique. On ne triomphe pas ſi toſt des hommes comme des pierres. On dit meſme que Socrate dans la gravité de ſa vieilleſſe, ne negligea jamais une ſi legere occupation, & qu'il s'en rendit profeſſeur auſſi bien que de la ſageſſe. C'eſt pourquoy Periclés mit en penſion chez luy ſon nepveu Alcibiades, pour s'y rendre tout enſemble & bon joueur d'inſtrumens & bon Philoſophe. Il eſt vray que la modeſtie de ce jeune homme corrigea l'extravagance de ſes parens, car s'eſtant apperçeu qu'en jouant de la flute il enfloit la jotie avec une notable difformité du viſage, il ayma mieux s'adonner deſormais à la bien-ſeance qu'à la Muſique. Son exemple fit une loy dans ſon pays, & l'on n'y eſtima plus les flutes apres qu'il les eut meſpriſées.

VII. Mais ſi cette paſſion qu'on avoit pour les inſtrumens ſe refroidit dans la Grece, elle s'échauffa en d'autres Provinces. Pour un Prince retenu, il y en a eu pluſieurs diſſolus; on remarque

Digitized by Google

que ceux qui ont esté les plus vicieux ont esté les plus delicats pour les chansons & les instrumens. Cajus n'avoit d'affection que pour le chant & pour la danse. On ne sçauroit dire de quelle ardeur Neron s'attachoit à la Musique : car vous eussiez creû qu'il n'estoit pas Empereur pour porter un Sceptre, mais seulement pour manier une Lyre. N'est-ce pas une chose facetieuse que ce qu'on raconte de luy, à sçavoir que la nuit qui fut la derniere de sa vie, & la premiere qui donna du jour au monde, apres les tenebres des malheurs où ce Monstre l'avoit plongé ; parmy plusieurs sujets de se plaindre, il dit devant que de mourir *qu'il ne regrettoit pas de voir perir un si grand Prince, mais un si grand Musicien.* Et certes il eut esté expedient qu'en sa vie il eut toûjours esté Musicien, & qu'il n'eust jamais esté Prince. Enfin comme il y a un plaisir honneste à oüir un concert melodieux ; il y a de la foiblesse & de la vanité à s'en laisser toucher excessivement. Ce n'est pas avoir l'esprit fort solide, que de se laisser ravir à un peu d'air qui nous vient flatter l'oreille.

VIII. Toutes ces raisons ne sont pas capables de te faire concevoir que ce que tu estimes si doux est en effet mépriſable. Pour te desabuser il te faudroit faire entendre les Cantiques des Elleus, & les sanglots des Reprouvez. Les uns te causeroient de l'effroy, si les autres te causoient de l'agréement. Il te faudroit encor oüir cette harmonie celeste que Pytagore a introduite, bien qu'Aristote s'efforce de la destruire. Que si les Cieux n'ont point formellement de voix ; il est neanmoins asseuré qu'il y a des voix dans les Cieux qui loüent sans cesse la premiere Cause, & ne la loüent jamais assez.

Digitized by Google

fez. Cette divine melodie te feroit oublier toutes les chanſons mondaines, & tu ne trouverois que des diſcordances où tu ne trouves maintenant que des accords raviſſans. Mais tu te fies à un ſens qui t'abuſe pour te flater, & qui eſtant touſiours ſourd en quelque façon, te fait croire que tu as l'ouye extremement bonne. Arpes tout, figure toy que ſi quelques grands eſprits ont fait eſtat de la Muſique, la pluſpart des autres ont meſpriſé tout ce qui appartient au corps. Platon croit qu'elle peut ſervir pour le réglement d'une Republique, mais on remarque ordinairement qu'elle ne ſert que pour le déreiglement des mœurs des particuliers.

DE LA DANSE.

Entretien quatriéme.

I. CE n'eſt pas la Muſique ſeule qui te ravit, mais encore l'amour de la Danſe te tranſporte. Il n'y a pas auſſi grande difference entre le bal & les inſtrumens qui l'animent. Une vanité ſuit l'autre. Mais celle dont tu parles à preſent eſt d'autãt plus grande qu'elle eſt plus meſſeante à un homme ſage. En effet on peut tirer quelque ſatisfaction du chant, & ſouvent la pieté nous communique la douceur au dedans par les organes du dehors. Mais que peut on rapporter de la danſe que de la honte! N'eſt-ce pas un ſpectacle infame comme inutile! Certes une perſonne qui fait profeſſion d'honneſteté ne ſe plaira pas à une aſſemblée d'intemperance. Enfin un homme ne voudra pas devenir femme.

Digitized by Google

Persuade toy encor que comme le corps est la robe de l'ame, il la couvre & la découvre tout ensemble. Ce branslement des mains & des pieds, cette évagation & impudence des yeux, en un mot tous ces autres gestes aussi blasmables qu'ils sont visibles, monstrent qu'il y a quelque chose dans l'interieur qui respond aux déreiglemens de l'apparence exterieure. C'est pourquoy il faut que ceux qui font estat de la modestie, fuyent toutes les occasions de dissolution, & qu'il ne paraisse rien de mol ny dans leurs actions ny dans leurs paroles. Les affections les plus cachées se produisent facilement, & les sinuosités du cœur se découvrent par des petits signes qu'il envoye sur la posture du corps. Le mouvement, le rire, le marcher, la contenance, & le langage sont de fidelles témoins de la conscience d'un homme. Il ne parle que par la langue, mais son humeur parle par tous les membres de son corps.

II. Apres tout, quel plaisir trouves-tu dans un divertissement qui lasse plus qu'il n'allege, & qui est aussi ridicule qu'il est honteux. Pour te guerir de cette maladie figure toy que tu meines une danse, & que tu y assistes sans entendre l'harmonie des instrumens. Peux-tu rien voir de plus absurde ou de plus niais que des femmes folles, & des hommes encor plus mols que des femmes, qui se remuent sans dire mot, & vont de tous côtez sans avoir rien à faire en aucun endroit? Les uns commencent où les autres ont finy; les uns vont, les autres retournent; les uns entrent, les autres sortent. Veritablement si l'extravagance ne s'estoit naturalisée dans nos mœurs, nous nommerions folie ce qu'on nomme gentillesse. Je trouve donc qu'on a raison d'ap-

d'appelles des joieurs à ces assemblées, afin que l'ame estant occupée par l'oreille, les yeux ne s'offencent pas de tant de mouvemens irreguliers. Cela veut dire qu'une sottise en couvre une autre.

III. Mais pource que les raisons communes ne sçauroient guerir une manie extraordinaire, je ne me contenteray pas de te dire la verité toute nuë, je te la veux representer dans toute sa force. Veux tu sçavoir ce qui rend les danses si agreables, quelques penibles qu'elles soient? c'est qu'on n'y trouve pas tant une volupté presente, comme un présage d'un plaisir qu'on attend avec beaucoup d'impatience. C'est comme un apprentissage d'impudicité, qu'on appelle une échole de gaillardise. Les filles vont au bal pour s'y donner de la vogue, mais c'est en effet pour y recevoir bien souvent de l'infamie. C'est la ruse ordinaire des galands de les seduire, sous pretexte de les flatter, & d'employer toute leur courtoisie à leur nuire avec beaucoup plus d'avantage. Ils leur serrent les mains pour les porter à une liberté vicieuse. Ils les tourneat de divers costez pour les tourner en fin où il leur plaira. Ils les adosent apparemment pour les mettre en opprobre devant le monde. C'est dans ces rencontres que les yeux se trouvent aussi libres que les mains; des paroles à double entente s'y font entendre distinctement. La confusion de la compagnie y laisse dire beaucoup de choses que la retenuë ne permettroit pas ailleurs. Les attouchemens qu'on croit illicites en d'autres occasions, semblent devenir icy necessaires. La foule favorise l'effronterie des plus mal intentionés; d'ailleurs la pouſsiere & la nuit qu'on choisit ordinairement pour les danses, comme estant l'ennemie de la pudeur & la Con-

fidente des crimes, donnent du courage aux plus timides pour executer hardiment leurs plus pernicieux desseins. C'est ainsi que la crainte est bannie, & qu'une asseurance vicieuse s'introduit dans le commerce. C'est ainsi qu'on allume les feux de la concupiscence au lieu de songer à les esteindre. C'est ainsi enfin qu'on trouve moyen de donner une nouvelle carriere au libertinage.

IV. Voilà comme il faut parler de ce plaisir à qui tu donnes un beau nom pour couvrir beaucoup de choses deshonnestes, & faire passer le crime en recreation. Tu ne ferois pas l'Eloge du Bal si tu croyois avecque moy qu'on n'en sçauroit faire l'Apologie. Et certes bien qu'il puisse y avoir des danses fort innocentes, il y en a d'ordinaire de criminelles. Celles qui se font entre les personnes d'un mesme sexe sont à la verité les moins vicieuses, mais elles ne sont pas les mieux receuës. On ne trouve point de parfaite satisfaction que lors que les hommes & les femmes ne font qu'un Cercle, & qu'on voit en mesme lieu des cajoleurs & des coquettes. Leve donc le masque à cette impudicité plastrée, si tu fais estat d'une vraye honnesteté. Pour abolir toutes ces danses, il ne faut qu'abolir la lubricité: Michol se mocqua de David, le voyant danser devant l'Arche du Seigneur; mais on estime aujourd'huy les hommes qui sçavent bien danser devant les Dames: Elles sont ravies d'aise, de voir que la legereté de leur corps seconde celle de leur esprit. Tout de mesme, il y a des hommes qui ne trouvent leurs femmes belles que lors qu'ils les trouvent impudentes. Ils ayment mieux qu'elles sçachent bien danser que bien vivre. Ils ne se soucient pas de leur deshonneur pourveu qu'elles ayent de la vogue devant le monde.

V.

Digitized by Google

V. Si tu me dis encor que la Danſe eſt agreable, bien qu'elle ſemble dangereuſe, je te repliqueray qu'elle n'eſt pas agreable d'elle-meſme, mais pour la conſideration d'un autre ſujet: car de ſa nature c'eſt une choſe dégoutante, & qui peut cauſer plus d'ennuy que de plaiſir. En effet qu'eſt ce que danſer ſinon ſe tourner en rond, exciter quelque vertige de teſte, & ſe mouvoir ſans s'arreſter, par des agitations contraires? On va preſque à meſme temps, en avant, en arriere, à droite, à gauche, en haut, en bas, d'une courſe continuë & détournée, & puis par le cercle du bal on trouve moyen de faire veritablement le mouvement infiny, que Platon n'avoit trouvé qu'en idée. Ainſi comme la ſage providence fait toûjours rouler le Ciel & les aſtres par un ébranlement infatigable, la fureur des hommes veut imiter ſur la terre cette cadance Eternelle. Toutes leurs actions auſſi bien que leurs deſſeins n'ont aucune conſiſtance que dans l'inconſtance meſme. Il n'y a point d'Orphée qui puiſſe arreſter cette rouë. On dit qu'Ixion ſe repoſa dans les enfers; mais les danſeurs ne ſe repoſent point dans le monde. La legereté des eſprits y remuë toûjours le corps, nonobſtant leur peſanteur naturelle. Ainſi quoy qu'on puiſſe dire de tous les hõmes, ce qui eſt obſervé dans l'Eſcriture, à ſçavoir que les impies marchent obliquement, ſe peut dire à mon advis plus juſtemẽt de nos baladins civiliſez.

VI. Mais pour te picquer d'honneur apres avoir tâché de t'imprimer de la honte, ſçache que ce que tu eſtimes un jeu a eſté la ſource de l'infamie d'une infinité de perſonnes. Il n'arrive que trop ſouvent qu'une Dame qui eſtoit venuë innocente au bal s'en retourne criminelle; elle a perdu en publi-

Digitized by Google

blic une couronne qu'elle avoit toûjours conservée en particulier. Des filles mesmes y ont appris quelquefois ce qu'elles devoient ignorer pour leur bien & pour leur honneur, & telle s'est renduë dans une assemblée de nopces, qui avoit resisté dans le cabinet. Elle à trouvé son dernier malheur où elle croyoit rencontrer le comble de la joye. Elle emporte un bouquet avec soy, & a perdu toute sa gloire. Nonobstant toutes ces raisons cet exercice te plaist, pource que tu l'estimes honneste. Je voudrois que tu en eusses choisi quelque autre & plus glorieux, & plus utile: car pour celuy dont tu me parles, je n'ose ny te le deffendre, ny te le permettre facilement. Pour garder donc quelque temperament en ce sujet & t'advertir sans t'offencer, je ne te proposeray aucune extremité odieuse, mais je te prieray d'y observer quelque mediocrité.

VII. Ainsi puis que tu és malade de l'affection que tu as pour la danse, & qu'une accoustumance vicieuse qui est d'autant plus mauvaise que la bonne est profitable, t'a semblé passer en nature, sers toy dans la reserve des choses d'ont l'usage s'est rendu necessaire à ton esprit. L'indifferance des sujets n'est pas blasmable, mais l'excez qu'on commet en l'employant. Persuade toy aussi que tu ne dois te servir que fort rarement de ce qui ne profite que par miracle. Prends garde à ne faire rien paroistre de mol ny de foible dans tes deportemens les moins serieux, & tiens le plus de l'homme où tu peux impunément tenir un peu de la femme. La gravité pour estre entiere doit regner en des occasions qui ne sont pas de son ressort, & rendre tous les plaisirs en quelque façon austeres. Que la Danse, où tu te trouves, soit plutost prise pour un relâche que tu

don-

donnes à ton esprit par l'exercice de ton corps, que pour un jeu qui ramolit les cœurs & les ames.

VIII. Pour te consoler mesme, je te proposeray quelques exemples favorables dont je me pourrois bien passer de parler, si je n'avois autant d'amour pour tes plaisirs, que de haine contre les dissolutions des autres. Je te donne advis par prévention que l'imitation des grands hommes n'est pas asseurée pour toutes sortes de personnes; il y a des estomachs à qui les remedes ne semblent qu'estre poison. Tous les oyseaux ont des aisles, mais tous ne peuvent pas suivre l'essor de l'Aigle. Quelques imitateurs font le contraire de ce qu'ils voyent avoir esté mis en effet, & semblant renoncer à un exemple qu'ils se proposent. D'autres representent la substance de l'action, mais non pas les circonstances. Il y a peu de gens qui ne détruisent les perfections qu'ils s'efforçent d'égaler. Quelques vertus secretes ne semblent pas moins dangereuses à voir que des vices manifestes. On dit que Caton tâchoit de se refaire des travaux qu'ils prenoit pour la Republique, par un frequent usage de vin. Solon s'en servoit aussi pour fortifier son estomach affoibly par les longues speculations de la Politique. Quelqu'un voulant suivre l'exemple de ces grands hommes, suivra seulement ses mauvaises inclinations, au lieu que les autres beuvoient pour agir, celuy-cy ne fera que boire. Il prendra pour occupation continuë ce qu'ils prenoient pour relâche; en un mot, ce qui estoit remede en eux sera yvrongnerie en luy. On pourroit dire le mesme des autres choses, mais je parle à un homme qui a plus de cognoissance que de bonne volonté. Je ne te flatte pas en apparence, pource que je te veux guerir en effet. Puis donc que tu m'as con-

contraint de deffendre une chose que je condamnois auparavant, je te proposeray l'exemple d'un grand homme, que tu dois suivre avec adresse, ou ne le point suivre du tout. Ce discours neantmoins ne sera pas du Petrarque, mais du Seneque.

IX Scipion, dit-il, n'est pas seulement agissant durant la guerre, il s'agite encore durant la paix, & ayant sçeu combattre avec force, il sçait l'art de danser avec adresse. Il est grand Capitaine & grand Baladin tout ensemble. Ce n'est pas qu'il soit lâche comme ceux qui ne s'estiment honnestes hommes, que lors qu'ils se peuvent ramollir au dessous de la condition des femmes. Au contraire, il danse cõme ces Anciens Heros qui gardoient leur severité mesme parmy les jeux, & faisoient des bals du mesme air dont ils avoient fait des triomphes. Ils ne se soucioient pas d'estre veus de leurs ennemis en cette posture, pource que mesme en se recreant, ils paroissoient, pour ainsi dire, effroyables. Ils estoient plus genereux apres ces agréemens. Le Sage Romain montre ainsi la bonne opinion qu'il a des autres siecles, au prix du sien. Il loüe les Heros du temps passé, & blâme les Veillaques de son temps. Qu'eust-il dit, s'il eut vescu parmy nous, & que la sagesse mesme eust apperçeu nos folies? Je m'étonne neantmoins qu'un esprit si austere approuve les Danses, & semble permettre l'yvrongnerie comme une chose bien seante pour le commerce, quoy qu'elle soit messeante d'elle mesme. Pour moy, j'estime son esprit, mais je n'approuve pas toutes ses opinions. Et partant si tu me veux croire, tu boiras un peu de vin, mais tu fuiras la danse. Il y a tant d'autres honnestes divertissemens qu'on peut prendre, que celuy que tu aymes tant, ne peut

passer

passer que pour infame. Ce n'est pas le moyen de guerir ton esprit que de tourmenter ton corps. L'exercice violent est aussi nuisible à la santé, que le doux luy est profitable.

X. Quoy qu'il en soit, tu te dois comporter de telle sorte en tes recreations aussi bien qu'en tes occupations les plus importantes, que tu ne faces rien que tes ennemis ne puissent voir sans te mépriser. Il vaut bien mieux que ceux qui te hayssent admirent ta gravité extraordinaire, que non pas que tes amis soient en peine d'excuser ta legereté. Un homme a plus d'honneur quand on ne luy peut objecter aucun crime veritable, & qu'on ne luy en ose imputer de faux, que lors qu'estant accusé il se justifie. Une vertu éminente effraye les accusateurs, au lieu qu'une vertu mediocre les enhardit. Quant à ce qui regarde la sobrieté, j'ayme mieux que tu ressembles à Cesar qu'à Caton; l'un estoit fort sobre, & l'autre passoit pour yvrongne. Je ne parle pas de ce Caton le Censeur, dont j'ay déja loüé la temperance singuliere. Je ne me veux pas contredire dans un si petit discours. Je parle de celuy d'Utique, dont Seneque deffend les deffauts avecque tant d'affection, qu'il asseure qu'il est plus aisé de rendre le vice honneste, que de rendre Caton infame. Pour la danse, j'ayme mieux que tu ne danses point du tout, que non pas que tu danses comme Scipion. Que si tu as envie de boire & de danser, & qu'aucune raison ne te puisse oster ces deux mauvaises inclinations, je te conseille pour le moins de boire comme Caton, & de danser comme Scipion, dont j'ay fait cy-devant l'Eloge. Tu failliras moins si tu viens à faillir en compagnie de ces grands hommes.

DE

Digitized by Google

DE L'AMOUR.

Entretien cinquiéme.

I. TU prens grand plaisir à bruſler d'amour, & t'eſtimes le plus heureux homme du monde, parce que ton affection n'eſt pas malheureuſe comme celle de pluſieurs autres perſonnes. Perſuade toy que tu es tombé dans un piege d'autant plus dangereux qu'il t'eſt agreable. Au reſte tu fais bien, d'avoüer que tu bruſles d'amour, car en effet l'amour eſt un feu ſecret qui conſume tout en public. C'eſt un Enfer dont les fols ſont leur Paradis. C'eſt une playe qui plaiſt, un venin qui a bon gouſt, une douce amertume, une maladie qui delecte, un ſuplice qui attire, & une mort qui a l'aparence de vie. Tu me diras icy que ce qui rend ton mal plus charmant c'eſt que tu te vois autant aymé que tu aymes, & qu'en donnant ton cœur, tu en prens pluſieurs. Mais ſi tu peux répondre de l'un, tu es fort mal aſſeuré de l'autre: tu connois bien tes inclinations, mais celles d'autruy ſont des enigmes pour toy, & il a des naturels ſi cachez qu'ils ne haïſſent jamais davantage que lors qu'ils font ſemblant d'aymer. Ils n'embraſſent pas pour careſſer quelqu'un mais pour l'étouffer.

II. Tu t'en raportes ſans doute aux proteſtations de ta femme, c'eſt à dire tu crois puiſer la verité dans le puits du menſonge & de la diſſimulation. Ne ſçais-tu pas que les femmes n'ont point de foy que pour eſtre infideles avec plus de précaution? Puis qu'Eve trompa Adam, tu n'es pas im-

pec-

peccable pour ne pas estre trompé d'une moitié de toy-mesme. C'est ta femme qui t'a persuadé ce qu'elle a voulu, pour faire plus seurement ce qu'elle veut. D'ailleurs, il n'est pas mal-aisé d'abuser des personnes qui recherchent d'estre abusées. Il n'y a point d'homme qui ayme qui ne soit aveugle si tost qu'il est enflammé, & il chasse d'abord la prudence de son esprit, pour n'y laisser regner qu'une sotte credulité. On luy fait mille protestations, mais il ne prend pas garde qu'en fait d'amour on tient pour maxime que c'est une vertu que de fausser tous les ferments les plus solemnels, pource qu'on regarde là les interests du cœur & non pas ceux de la conscience. Je veux qu'une personne t'ait confirmé sa promesse par écrit, asseure toy qu'elle a écrit sur l'eau quoy qu'elle ait écrit sur du papier, & que n'ayant d'autres témoins que les vents, tu serois bien en peine à la convaincre. Enfin apprends de moy qu'il ne faut croire à pas une femme, & beaucoup moins à celles qui ayant perdu leur honneur ne sçauroient garder leur parole. Si tu consideres la foiblesse de leur sexe, la force de leur malice, leur constante legereté, leur accoustumance à mentir & à tromper les honnestes gens sous couleur de les obliger, tous ces objets dis-je te feront voir que tu ne te dois jamais plus défier d'elles, que lors qu'elles te semblent capables d'une plus grande confidence.

III. Tu attendois peut-estre icy que je te disse avec le Maistre d'impureté que puisque ton amour te reüssit, tu ne dois pas le prendre pour une disgrace, ny refuser le calme qui se presente apres une grande tempeste. Je sçay que ce que tu prends pour faveur est un presage de ta perte, & ce que

Digitized by Google

que les abuſez nommét repos, je l'appelle inquietude. Ainſi je t'advertis de t'enfuir d'autant plus prõpteme.t du milieu du feu, que tu dis qu'il t'embraze avec beaucoup d'agréement. Les maux ſont extrémement dangereux quand ils paſſent pour biens. Ils ne tuent que lors qu'ils plaiſent. Les commencemés les plus égayez ſont ceux qui ont d'ordinaire les plus funeſtes iſſuës. Davantage cet Amour reciproque dont tu te flattes, rend ta condition pire, au lieu que tu crois qu'il la rend meilleure. Un double nœud ne ſert qu'à te lier plus fortement, & tu es plus éloigné de ta liberté, ayant pluſieurs chaiſnes, que ſi tu n'en avois qu'une. J'avois plus d'eſperance de ta gueriſon, ſi tu aymois ſeulement ſans eſtre aymé. Car encore que quelques-uns penſent que la facilité que l'Amour trouve en ſon objet, n'eſt pas moins nuiſible que la difficulté qu'il y rencontre, parce que le cœur ſe plaiſt aux ouvertures aiſées, & s'obſtine à rompre tous les obſtacles qui ſe preſentent; Pour moy j'eſtime au contraire, qu'il n'y a rien qui porte ſi fort à l'Amour que l'aſſeurance qu'on a d'eſtre aymé, comme au contraire pour détourner quelqu'un de l'amour, il ne faut que luy faire cognoiſtre qu'il eſt haï, ou traitté comme indifferent quelque zelé qu'il puiſſe eſtre.

IV. J'avoüe qu'il eſt bien difficile de perſuader à un Amoureux qu'il n'eſt point aymé, pource qu'il s'imagine qu'il l'eſt, s'il ne l'eſt pas veritablement. Ceux qui s'affectionnent à l'erreur ne ſe laiſſent pas volontiers deſabuſer. Ce ſont les hommes paſſionnez qui reſvent d'ordinaire en veillant, & qui s'aſſeurent de ce qu'ils ſongent comme de ce qu'ils voyent. Ils ſont Letargiques, puis qu'ils ne ſentent pas leur mal, & ont un peu de folie n'ayant pas grande

Digitized by Google

de apprehenſion de leur malheur. C'eſt contre la nature d'aymer ſon deſadvantage, mais c'eſt auſsi contre la raiſon. Plûſt à Dieu que tu euſſes autãt d'averſion pour l'amour que tu y as d'inclination, tu releverois plus promptement de maladie, & recouvrerois bien toſt ta ſanté. Nous quittons volontiers ce qui nous rebutte. Mais l'agréement entretient l'indiſpoſition d'une ame; Un homme qui ſe plaiſt à languir ne reprendra jamais ſa vigueur. On trouve des remedes pour guerir des maux violens, mais non pour ceux dont on craint la gueriſon. Un febricitant eſt deſeſperé quand ſa fiévre paſſe en nature.

V. Mais peut-eſtre ne mets-tu pas tant ton plaiſir à aymer comme ta plus grande gloire? Tu crois qu'il n'appartient qu'aux cœurs nobles d'étre paſſionnez pour de beaux ſujets. Il eſt vray que comme chacun peut penſer ce qu'il luy plaiſt, il en peut auſſi parler dans la liberté. Pour moy j'eſtime que cet employ que tu crois eſtre ſi digne d'un homme d'honneur, eſt une occupation d'eſclave. C'eſt proprement l'affaire des oyſeux & des faineants. L'amour ne ſçauroit nous relever le cœur, veu qu'elle abbaiſſe celuy des plus grands hommes du monde. Il faut eſtre mol pour eſtre Amant. Je te diray icy des choſes que tout le monde ſçait, & qui neantmoins étonneront tout le monde. Le ſouvenir des grands effets eſt preſque auſſi raviſſant que leur premiere cõnoiſſance. Je ne m'amuſeray pas à rapporter tous les exemples qui ſeroient propres de ce ſujet, car cela n'eſt ny poſſible, ny neceſſaire. Regarde ſeulement d'une ſeule veuë les deux plus grands Conquerants, que la terre ait jamais porté, & tu reconnoiſtras que le flambeau de l'amour a obſcurcy tout le luſtre de leurs exploits. Jules

Ceſar

Digitized by Google

Ceſar apres avoir eſté vainqueur dans les Gaules, dans l'Allemagne, dans l'Angleterre, dans l'Eſpagne, dans l'Italie, au Pont, dans la Theſſalie, dans l'Egypte, dans l'Armenie, dans l'Affrique, & derechef pouvant triompher abſolument dans l'Eſpagne, ſe voit vaincu dans l'Alexandrie par les attraits d'une Coquette. Il veut eſtre Empereur, & cependant il ſe declare ſerviteur d'une Princeſſe. Hannibal auſsi apres avoir gagné la bataille de Pavie, celle de Trebia, & du Lac Thraſymene, apres avoir abbatu à Cannes toute la grandeur de Rome, fut pris par une Courtiſane dans une ville de la Poüille. Cette lâcheté ne le rendit pas ſeulement infame, mais encor inexcuſable. Une défaite ſi honteuſe, eſtoit un préſage des diſgraces qu'il devoit recevoir en ſon pays. Celuy qui s'aſſujettiſſoit à une femme ne pouvoit guere plus reſiſter aux hommes.

VI. Juge maintenant ſi ce mal n'eſt pas bien puiſſant, qui a corrompu de ſi bons courages. Il eſt doux, & neantmoins il a dompté la force meſme. Il a lié les bras les plus robuſtes du monde avecque de foibles chaiſnes. Je ne parleray point icy de ces hiſtoires fabuleuſes que pluſieurs prennent pour de veritables exemples. Je ne diray pas que Jupiter fut auſsi-toſt beſte qu'Amant. Que Mars quitta ſa fierté genereuſe pour s'abandonner à la douceur des plaiſirs. Qu'Hercule manioit le fuſeau, pendant qu'Omphale tenoit la maſſuë, & domptoit le Dompteur de tous les Monſtres, par une irregularité prodigieuſe. Je ne repreſenteray point icy la mort de tant de perſonnes à qui l'Amour a oſté la vie. Un autre te feroit voir un Leandre englouty dans les eaux parmy les ardeurs de ſon affection, une

Digitized by Google

une Biblys qui en ſanglottant jette le dernier ſoûpir, & ſe change en rocher à force de jetter des larmes. Une Procris qui eſt tuée de la main de ſon Amant, & qui reçoit une playe mortelle par l'effort de celuy qui ne vit que dans ſa veuë. Un Pyrame qui ſe perce le cœur d'un poignard, croyant qu'un Lion a déchiré le corps de ſa chere Thisbé, & cauſe l'infortune de celle dont il croit ſuivre la diſgrace. Un Iphis qui s'eſtrangle de deſeſpoir, & ne veut plus vivre au monde, ne pouvant plus vivre amoureux. On te propoſeroit encor les hiſtoires plus connuës comme elles ſont plus certaines, de cés Capitaines Grecs qui combattoient moins par haine que pour l'Amour. Tu découvrirois les incendies de Troye, que l'affection a plûtoſt cauſées que l'inimitié, & tu ſerois eſtonné de voir que la beauté t'euſt donné une ſi laide perſpective. Mais ſans nous arreſter à tant de divers évenemens, ces deux premiers exemples ſuffiſent, comme eſtant les plus aſſeurez, & les plus illuſtres tout enſemble. Apres cela croiras-tu trouver du bien dans l'Amour ayant veu que c'eſt la pepiniere de tous les maux ?

VII. Tu me diras icy que je blâmerois bien la haine, puis que je blâme l'Amour meſme. Veritablement à les prendre comme tu fais, l'un me ſemble auſſi blamable que l'autre. Il ne faut pas penſer qu'une choſe ſoit bonne ſimplement pour eſtre contraire à une mauvaiſe. Il y a deux extrémes oppoſez entre eux, qui ſont également vicieux, pource qu'ils ſont également éloignez du milieu, où conſiſte la vertu. Quoy qu'il en ſoit, tu trouves que c'eſt une choſe bien ſouhaittable que d'aymer, & te perſuades qu'il n'y a rien de meilleur que ce que j'appelle mal. Mais quoy que tu ne veüilles pas chan-

Digitized by Google

changer d'opinion, sçache que ton opinion ne change pas la constitution des choses. J'avoüe bien qu'à parler raisonnablement, l'Amour & la haine sont deux passions indifferentes de leur nature. Car comme c'est une chose honneste de haïr le vice & d'aymer la vertu, c'est un cas blâmable de haïr la vertu & d'aymer le vice. Enfin tu trouveras fort peu de sujets dignes de mépris ou de loüange, qui ne semblent changer de qualité en changeant de circonstances. Ce qui est loüable devient honteux, & ce qui est honteux devient loüable. Puis donc que l'Amour de soy n'est ny bon ny mauvais, c'est à toy de voir que ce que tu aymes ne le rende point mauvais sous quelque apparence de bonté. Les passions nous rendent aveugles avant que de nous rendre malheureux.

VIII. Tu me répondras peut-estre que tu n'aymes que ce que les autres cherissent, & qu'il faut n'avoir point d'yeux pour ne pas avoir des sentimens conformes aux tiens. Considere pourtant que bien que tous ne semblent avoir qu'un mesme cœur, tous n'ayment pas une mesme chose. Il s'est trouvé des personnes qui ont brusle d'un tel amour de Dieu, qu'elles se sont oubliées d'elles-mesmes, & ont pris pour gain de pouvoir perdre leurs biens & leur vie pour luy. D'autres ont fait pour la consideration de la vertu ou de leur patrie, ce que plusieurs ont fait pour le Createur. J'en aporterois icy certain nombre d'exemples, s'ils n'estoient innombrables absolument. Tu repliques à cela, que tu n'as jamais esté dans le Ciel pour cesser d'aymer les beautez qui sont sur la terre, & que la vertu estant invisible, tu ne peux cherir que ce qui se voit. Ton excuse ne te sert que de sujet de con-

Digitized by Google

confusion. En effet tu n'aymes rien de grand, si tu n'aymes rien qui ne soit visible. Outre que tu sembles renoncer à l'Escriture saincte, en renonçant à la raison. Le Christianisme ne nous apprend-il pas qu'il faut plûtost aimer ce qui ne se voit point que ce qui se voit, pource que tout ce qui est visible est temporel necessairement, au lieu que les choses invisibles sont eternelles? Mais il y a des aveugles volontaires qui ne sçavent rien aymer d'immortel, pource qu'ils ne sçavent rien concevoir que de changeant. Ils recherchent des choses qui periront avecque eux, & couvrent des sujets deshonnestes d'un beau pretexte d'honnesteté. Ils appellent Amour, ce qui n'est qu'infamie. Ils font leur idole de leur passion. Ils la prennent pour un Dieu, & luy rendent de grands honneurs afin qu'il cache leur honte. Ils devroient pourtant considerer qu'un Dieu a trop de bonté pour nous conseiller de faire du mal. Sois donc idolatre comme les autres, n'estant pas moins insensé; brusle de l'encens devant une Divinité, qui te fera peut-estre brusler eternellement. N'attends pas qu'elle t'emporte dans le Ciel, mais crain plûtost que le Dieu du Ciel ne te précipite dans les enfers en compagnie de ton idole.

IX. Voyant que tu n'as point de raison dans ton procedé, tu en cherches dans ta jeunesse, & crois qu'il t'est permis d'estre fol pource que tu n'es guere âgé. Tu me demandes pardon d'une faute que tu fais contre toy-mesme. Je ne m'offence que de voir que tu t'offences impunément. Tu as dessein de perir, puis que tu pousses ton vaisseau contre les écueils. Au reste tu n'es pas dispensé d'estre sage, quoy que tu sois eloigné de la vieillesse. La

Digitized by Google

vertu n'eſt point attachée au temps ny au ſexe. Et puis, tu dois avoir d'autant plus de ſoin de ne point faillir que tu es en danger de faillir touſiours. Je ſçay bien que cette façon de vivre te plaiſt & que tu ne peux t'imaginer qu'elle ſoit illicite, pour ce qu'elle t'eſt agreable. Mais repreſente toy que ſi c'eſt un grand malheur de faillir, c'en eſt un plus grand de ſe plaire dans ſes fautes, & que c'eſt l'extremité de tous les crimes que d'excuſer ce qui eſt inexcuſable, & d'aimer le peché comme un bien, quoy que ce ſoit le plus grand mal de la nature. La folie eſt arrivée à ſon dernier poinct, lors que dans l'eſprit d'un homme la volupté paſſe pour bienſeance, & qu'il n'y a rien qui ſemble eſtre honneſte que ce qui eſt delectable.

X. Et ne me dy point que tu ne veux pas ceſſer d'aymer, pource que tu ne peux t'en empeſcher. Croy-moy, que tu le pourrois, ſi tu le voulois efficacement, & tu le voudras peut-eſtre lors que tu y penſeras le moins. Le mal qui te tourmente eſt d'une telle nature, qu'il prend ſon remede du temps, ayant refuſé de le prendre de la vertu. Réjoüy-toy maintenant tant que tu voudras, je ſçay que tu t'en affligeras un jour. Tu ris dans ton ſonge, mais tu pleureras à ton réveil. Tu as beau dire que tu ne feras que chanter, & que s'il t'arrive quelque affliction, tu te conſoleras comme d'autres languiſſants, par la douceur de tes vers. On peut dire beaucoup de choſes ſur ce ſujet, mais la briéveté me contraint de parler peu. J'advanceray neantmoins que c'eſt là une des plus grandes extravagances des amoureux, qui paraiſt non ſeulement dans les mœurs du peuple, où la fureur ſemble plus excuſable, pource que la couſtume la luy fait paſſer

en

Digitized by Google

en nature : mais encore dans les déportemens de ceux qui estant obligez de faire leçon de sagesse aux autres, ne leur aprennent qu'une folie specieuse. Les Poëtes Grecs & Latins ont employé presque tout leur loisir à décrire leurs amours, ou celles de leurs amis, & ont pensé acquerir la gloire de l'Eloquence par l'infamie de leurs mœurs.

XI. Sappho semble excusable dans la liberté de ses vers, pource que la legereté de son âge & de son sexe la dispense en quelque façon d'une extraordinaire severité. Mais que dira-t'on d'Alcée & d'Anacreon, qui ayant fait de beaux exploits pour la Republique, se sont plutost vantés d'estre Poëtes que Capitaines ? Ils ont mieux aymé publier les effets de leur affection que de leur vaillance. Il n'est pas necessaire de faire icy mention d'Ovide, de Catule, de Properce, & de Tibulle, dont tous les ouvrages sont faits sur des sujets d'amour, de sorte qu'on peut dire que leur cœur y a plus travaillé que leur esprit, ou que leur esprit n'a esté que l'interprete de leur cœur. Mais il faut pardonner en quelque façon aux Poëtes, pour blâmer les Philosophes. Ceux-là semblent avoir une dissolution bien-seante, mais les folies de ceux-cy sont d'autant plus grandes qu'ils font une profession de sagesse plus particuliere que les autres. Ils se meslent de nous guider, & ne sçavent pas se conduire eux mesmes. Il est vray que les sages de Rome ont esté en ce point plus retenus que les Grecs ; ils ont blâmé l'Amour comme le principal sujet de leur haine. Les autres au contraire faisoient estat d'une insensibilité apparente, mais ils estoient fort sensibles en effet. Ceux qui estoient les plus austeres en public estoient les plus dissolus en particulier. Les Stoï-

Digitized by Google

ques qui ne s'émouvoient point par des passions violentes, se laissoient volontiers toucher aux douces. Platon mesme que tous nomment le Divin, a esté en ce sujet homme comme les autres.

XII. J'avoüe que dans leur erreur ils enveloppent tousiours quelque espece de verité. Ils ont raison de dire que le sage aura de l'amour, car pourveu que l'affection soit bien menagée, elle ne peut estre mauvaise. En effet, le sage qui voudra remplir son nom par ses œuvres, aymera Dieu, dont l'amour ne reçoit point d'autre limitation que celle de l'aymer outre mesure. Il aimera le prochain comme soy mesme. Il se passionnera pour la vertu, pour la sagesse, pour sa patrie, pour ses enfans, pour ses freres, pour ses parens & amis, & pour monstrer qu'il les cherira infailliblement, il aymera mesme ses ennemis. Ce ne sera pas un effet de sagesse naturelle, mais une pratique des maximes de la sagesse increée. Il ne les aymera pas pour l'amour d'eux mesmes, mais pour l'amour de celuy qui deffend de les hayr. Il se fâche sans doute, de voir la liste des choses aymables, sans y trouver la beauté. Car Ciceron dit que l'Amour n'est autre chose qu'un effort que fait la nature, pour establir une espece d'amitié sur les fondemés de la bonne grace du corps. Il n'est point d'esprit si aveuglé qui ne voye ce que c'est que cette beauté. De là vient que l'Orateur Romain demande avec que raison quel est cet Amour d'amitié, qui n'a point de consistance que dans un sujet variable! D'où vient que nous n'aymons jamais ny un jeune homme laid, ny une belle vieille? C'est que l'âge & la juste proportion du corps avec leurs agréemens ordinaires, sont les causes d'une societé à qui on donne un nom honneste, pour couvrir les effets

Digitized by Google

effets de son infamie. Il faudroit appeller lubricité ce qu'on appelle affection. Mais si ces belles dénominations trompent les ignorans, elles n'abusent pas les habiles. Ils regardent plus l'essence que les qualitez des choses. Ils voyent clair où les autres ne voyent goutte.

XIII. Tant y a que s'il y a quelque sorte d'amour qui puisse estre permise au sage, il faut qu'elle soit éloignée de toutes les apparences de folie. Pour donner du repos à l'ame, il faut qu'elle soit sans inquietude. L'honnesteté ne compatit pas avec des desirs honteux, & ces soûpirs qui viennent de la niolesse des femmes, ne sont pas dignes d'un homme. Enfin le sage qui ne cherche que la tranquilité de son esprit, se doit esloigner de tous les sujets de trouble. Les Payens mesmes ont recogneu que la paix de l'ame ne peut subsister parmy les guerres civiles que les passions excitent dans nostre cœur, & un homme ne peut estre doüé d'un grand jugement s'il a la moindre inquietude. Au reste la verité des choses ne se peut changer par le discours, quoy que de belles paroles en puissent couvrir l'apparence. Or nous avons entrepris de ne parler icy que de l'amour charnel, qui cause une infinité de maux, quoy qu'il semble estre la source de beaucoup de biens. C'est ce que j'avois à dire au sujet des Stoiciens. Je viens maintenant à Platon, qu'on appelle le Prince des Philosophes, ou plutost le Dieu des Sages. Plusieurs parlent diversement de luy, mais en des questions douteuses, il ne faut pas suivre le jugement du plus grand nombre, mais du plus sain.

XIV. Platon donc, quoy que grand personnage, a escrit beaucoup de choses sur le sujet de ses

Digitized by Google

amours des-honnestes, quoy qu'à parler veritablement, les passions mesmes honnestes semblent estre indignes d'un Philosophe. En un mot, il a voulu passer pour brutal, apres avoir passé pour Divin. Il ne s'est pas contenté de faillir en secret, il a rendu ses fautes publiques. Il n'a non plus apprehendé le jugement de son siecle, que la censure de toute la posterité. L'impetuosité de son affection a banny toute crainte de son cœur, il n'est jamais plus doux que lors qu'il escrit sur un sujet messeant. Ce soleil ne parait que dans l'ordure, & Platon ne parle jamais si bien que lors qu'il parle comme Epicure. Un si grand exemple a persuadé à plusieurs qu'ils pouvoient pecher vertueusement, & acquerir de l'hõneur en composant des ouvrages pleins d'infamie. Ils ont produit au jour ce qui ne devoit jamais voir que la lumiere du feu, & qu'ils ne concevoient que pour l'étouffer dans sa premiere naissance. Plusieurs encore prendront de là sujet de faire voir leurs folies, sous pretexte d'imiter un homme parfaitement sage; mais ils se peuvent bien asseurer que puis que j'ay blâmé Platon, je ne les loüeray pas. J'ayme bien un Philosophe, mais j'ayme plus la bien-seance. Or comme j'ay dit beaucoup de choses pour reprendre cette manie, j'en pourrois bien dire autant, pour y apporter quelque remede. Car pour la consolation que tu crois tirer des vers au milieu de tes plus grandes afflictions, souviens-toy qu'un Poëte a dit que c'est estre fol de croire que deux petites lignes mesurées puissent appaiser de grandes douleurs. Ce n'est pas fort soulager l'esprit que de géner l'imagination pour produire beaucoup de rimes. Et puis le discours, & le chant mesme entretiennent l'amour, tant s'en faut qu'ils le

Digitized by Google

le détruisent. Ils l'allument mais ils ne l'ésteignent pas. Ils l'aigrissent plutost qu'ils ne l'adoucissent. Il s'ensuit de la que les remedes que tu prends pour guerir ton mal, le font empirer. Tes playes n'ont garde de se fermer, veu que l'appareil que tu y mets ne sert proprement qu'à les r'ouvrir avecque plus de danger.

XV. Je connoy que mes advertissemens te sont profitables sur la fin, bien qu'au commencement ils te fussent desagreables. L'experience te guerit autant que mon raisonnement, & tu ne cherches plus de nouveaux motifs, mais plutost des préservatifs contre un mal dont tu as affoibly la violence. Je te diray premierement que plusieurs se sont mis en peine d'en chercher, mais la pluspart ont pris du poison pour un remede. Ovide entre autres est un étrange Medecin, veu qu'il ayme plus la maladie que la santé de ceux qu'il traite : il fait le serieux en certains endroits, mais il a tousiours beaucoup de legereté. Il peche mesme en quelques points contre l'honnesteté, qu'il fait semblant d'authoriser : En un mot, il affoiblit volontairement la force de ses advis, & cesse d'estre efficace, pource qu'il est prévaricateur. Il ne s'en prend pas à l'Amour, mais à la rigueur des Amantes : il traite plutost des desesperez que des malades. D'autres ont escrit d'une façon differente sur mesme sujet. Ciceron entr'autres, en a parlé avec autant de briéveté que de force de raison. Je veux ramasser icy beaucoup de poincts que j'ay veus séparez en divers lieux, & donneray divers remedes pour plaire à toutes sortes de gousts.

XVI. Le premier est, le changement du lieu qui par fois n'est pas moins salutaire aux infirmitez

Digitized by Google

de l'ame qu'aux maladies du corps. Apres cela je te conseille de fuir les occasions, & de ne penser jamais à cet objet qui faisoit toutes tes pensées. Tu y auras de la peine, mais tu y auras du profit. Souviens toy encor de t'occuper fortement, puis qu'il est certain que l'Amour n'est que l'employ ordinaire des oyseux. Les premiers soucis s'effaceront par l'impression des seconds, & l'ame estant divertie se verra guerie insensiblement. Une belle inquietude te fera trouver un parfait repos apres tant de vains empressemens. Considere encor sans intermission que ce qu'on recherche avec tant de difficultez par les poursuites d'Amour, est une chose autant éloignée du parfait contentement, qu'elle est proche de l'infamie. On la perd à mesme temps qu'on la possede. On l'estime en la desirant, mais on trouve que ce n'est rien quand on en joüit. Represente toy derechef que tu peux bien te satisfaire autrement qu'en te mettant à la torture, & que ce qui est extremément mépriſable ne te sçauroit acquerir d'honneur. La honte a guery plus d'Amans que la raison. Les grands cœurs craignent moins la peine que le mépris. Ils se rendent sages en particulier pour ne pas estre le joüet du public. Ils ayment mieux estre honnorez que contens, ou plutost ils ne sont jamais contens que lors qu'ils se voyent honorez. Ils font reflexion sur l'ignominie qui suit l'amour, & qui ne portant aucun fruit produit beaucoup de malheurs; elle ne donne de l'agréement que pour causer du repentir: elle flatte nos sens pour surprendre nos esprits, elle est d'autant plus dangereuse, qu'elle semble plus desirable.

XVII. Enfin il te servira de beaucoup pour l'effet

l'effet dont je te parle, de prendre de bonnes opinions, en rejettant les mauvaises. La verité détruira l'erreur. Au lieu doncques d'excuser ta maladie accuse plutost ta foiblesse. Persuade-toy que ce n'est ny la nature, ny le destin, ny les astres qui te portent à l'amour, mais seulement la legereté de ton esprit, & la liberté de tes desirs. Il ne tient qu'à toy de guerir, si tost que tu cesseras de vouloir estre malade. Brise ces chaisnes d'une douce accoustumance, & tu te verras parfaitement libre. Fay-toy un peu de violence pour te faire beaucoup de bien. Je te conseille d'entreprendre une chose bien difficile; mais tout est aysé à ceux qui veulent agir efficacement. L'orateur Romain observe fort à propos qu'il n'y a point de passion si échauffée dans nostre ame, qui n'y vienne par une froideur de jugement; elle est volontaire, quoy que nous nous imaginions qu'elle tient de la necessité: Elle n'a point de forces que celles que nostre foiblesse luy donne. En effet si l'amour estoit une chose naturelle, tous les hommes aymeroient également, ils aymeroient tousiours, & leurs diverses affections n'auroient jamais qu'un mesme objet; les uns ne seroient pas destournez de leur inclination par la honte, & l'assouvissement ne changeroit pas le desir des autres. Enfin une pensée raisonnable ne pourroit pas tout d'un coup renverser les ordres de la nature.

XVIII. Il faut remarquer icy que l'assouvissement dont j'ay parlé est pris par quelques-uns pour un remede d'amour. Et certes, l'Amour descend quand il ne peut plus monter, & le desir est estouffé par la jouyssance. D'autres disent qu'un nouvel amour chasse le vieux, comme un clou

Digitized by Google

repouſſe l'autre. Or quoy que Joſephe témoigne que cét expedient fut profitable au Roy Artaxerxes, que l'Eſcriture Saincte nomme Aſſuere, je ne doute point de l'evenement, mais je doute bien de la bonté de ſon élection. Ainſi je dy que ces deux remedes ſont touſiours fort dangereux, quoy qu'aucune fois ils puiſſent eſtre profitables. Que ſi ny ceux là, ny les autres n'ont le pouvoir d'operer ta gueriſon, je te conſeille de rechercher les cauſes de ta maladie, pour en détruire l'effet. Or ce ſont à mon advis, la ſanté, la bonne mine, les richeſſes, la jeuneſſe, & l'oiſiveté, qui n'eſt pas tant un vice particulier comme l'entretien general de tous les vices. Tout ainſi donc qu'on guerit les maladies du corps par l'oppoſition des contraires, on peut guerir de meſme façon les maladies de l'ame. Voilà pourquoy l'indiſpoſition du corps rabatra cette fougue que l'embõpoint entretient. La laideur ſera comme le contrepoids de la beauté. La pauvreté corrigera les excez où les richeſſes te portent. Une grande affaire occupera meſme l'oiſiveté. La vieilleſſe avec ſa peſanteur judicieuſe chaſtiera toutes les legeretés de la jeuneſſe. Voilà les derniers remedes que je te donne; ils ſont faſcheux à la verité; mais ils ſont fort ſalutaires. La grandeur de ton mal ne demande pas de petits lenitifs. Apres tout, je ne ſuis pas cruel, pour ſouhaiter ta gueriſon. Je t'effarouche en apparence pour t'obliger en effet.

DE

Digitized by Google

DE L'ESPRIT ET DE LA MEMOIRE

Entretien ſixiéme.

I. TU te vantes de la bonté de ton eſprit, mais ſouviens-toy que la vanité corrompt les meilleures choſes. S'il a de la promptitude ce n'eſt que pour eſtre plus proche de ſa cheute, en cas qu'il ne ſe porte toûjours à la pourſuite de la vertu. Davantage s'il eſt docile & capable de diſcipline, c'eſt ſans doute un precieux meuble de ton ame; mais s'il eſt entierement inutile, c'eſt un inſtrument à ne rien faire qu'à te donner de la peine. Et ne dy pas qu'il eſt auſsi ſubtil qu'il eſt éveillé ce n'eſt pas la pointe de l'eſprit, mais la ſolidité qu'on priſe. On fait plus d'eſtat d'une conſtance; reguliere, que d'une legereté habituelle. Il y a certains genies qui s'émouſſent à la premiere reſiſtance, & défaillent auſsi toſt qu'on éprouve leur perfection. Les choſes meſmes les plus fortes s'affoibliſſent lors qu'on les ſubtiliſe trop. Elles periſſent quand nous les perdons de veuë. Au reſte perſuade toy que le ſage ne haït rien tant qu'une trop grande delicateſſe d'eſprit. Un bon Philoſophe ne peut ſouffrir un Sophiſte. C'eſt pour cela que les anciens ont dit que Pallas eſtoit ennemie de l'Araigne, pource que ſon ouvrage eſt d'autant plus fragile qu'il ſemble eſtre plus délié. Il ne peut ſervir à rien, pource qu'il eſt fait avecque trop d'artifice. Il faut donc que la pointe de l'eſprit ſoit

Digitized by Google

comme celle d'une épée, qui ne doit pas seulement percer, mais encor subsister parmy les plus grands efforts. Autrement que sert-il d'avoir une lame penetrante, si en se brisant elle fait perir celuy qui la porte pour se sauver en perdant son ennemy?

II. Mais peut-estre ne te glorifies-tu pas tant de la subtilité de ton esprit comme de sa capacité. Tu l'aymes particulierement pource qu'il semble propre generalement à toute sorte d'emplois. Je confesse qu'on a dit de Caton, qu'il estoit aussi bien né pour les armes que pour les lettres, & qu'il sçavoit cultiver le champ, & gouverner la Republique. Les Grecs donnent le mesme avantage à Epaminondas, les Perses disent que Cyrus parloit avec autant d'élegance comme s'il n'eust sçeu rien faire, & qu'il agissoit avec autant de force comme s'il n'eust sçeu parler. Mais je ne puis comprendre de quelle nature est ton esprit: tu dois prendre garde que sa facilité ne passe pour bizarrerie ou pour inconstance, & qu'on ne l'appelle leger, au lieu de le nommer universel. Il y a bien de la difference entre pouvoir aller où l'on veut, & pouvoir se tenir dans une mesme consistance. Tout de mesme si ton esprit te semble excellent, considere bien en quoy tu excelles par dessus le commun des autres: car ce mot d'excellence a une signification fort generale, quoy que ce soit un terme particulier. Il est vray que l'esprit peut beaucoup servir, suivant l'application qu'on en fait, & comme il peut estre utile, il peut estre ruineux. J'aymerois donc mieux avoir un bon esprit qu'un esprit excellent, à le prendre à la façon de plusieurs, pource que l'un ne peut estre détourné au mal, où l'autre

Digitized by Google

l'autre est pliable de tous costez. A ce propos Salluste remarque que Catilina estoit doüé d'un grand courage, mais qu'il avoit un esprit d'autant plus méchant qu'il sembloit bon en apparence. Enfin si apres avoir admiré l'excellence de son esprit, tu admires sa grandeur, represente-toy que la mediocrité est aussi peu dangereuse que l'éminence est suspecte. Souvent les plus grands maux ont pris leur source d'un grand esprit. Ce bon principe a produit de mauvais effets. Toutes les erreurs extraordinaires ont esté produites par des genies miraculeux.

III. Apres avoir loüé la bonté de ton esprit, tu loües celle de ta memoire. C'est à la verité une des plus nobles puissances de l'ame, mais d'ailleurs c'est une grande maison d'ennuy, & une galerie de vieux tableaux, où il y a plus d'objets desagreables, que de ceux qui charment la veuë. De toutes les choses dont on a souvenance, il y en a bien peu qui flattent l'imagination, mais il y en a beaucoup qui la troublent, ou qui la rebutent. Puis que l'idée mesme des plaisirs passés est desagreable, que doit on penser des afflictions? Mais pour dire tout en un mot, s'il te revient de bonnes choses à la memoire, tu as raison de t'en réjoüir, mais si elle t'en presente de mauvaises, tu n'en peux ressentir que de la tristesse. N'est-ce pas assez d'avoir souffert beaucoup de maux, ou bien de les avoir veus, sans qu'il soit necessaire qu'ils se renouvellent dans la pensée, & se rendent eternels apres avoir passé dans le temps?

IV. N'est-il pas vray que parmy les divers sujets dont il te souvient, tu ne t'oublies jamais des fautes, des excez, des crimes, des affronts, des

Digitized by Google

des rebuts, des travaux & des dangers dont la memoire est d'autant plus agreable que leur presence a esté fâcheuse; il ne faut donc pas penser que la souvenance des maux passez soit douce, que par le plaisir qu'on tire des biens presens. Il n'y a que ceux qui sont dans l'asseurance & dans le repos qui se plaisent à se réjoüir des dangers & des inquietudes de la vie. L'idée de la pauvreté plaist fort à un homme riche, & celle de la maladie ravit ceux qui sont en santé. On dit qu'il n'y a point de belles prisons, neantmoins elles n'ont rien de laid pour ceux qui en sont sortis. Un fo çat trouve legeres les chaisnes les plus pesantes, si tost qu'il les a quittées. En un mot l'exil n'est point une peine pour celuy qui est de retour en sa patrie. C'est la souvenance d'un affront qui est tousiours insupportable, mesme au milieu des honneurs. Tant il est vray qu'il n'y a rien de si delicat que la renommée, puis qu'elle est incapable de remede, quoy qu'elle soit bien capable de flétrissure.

V. Tu m'objectes icy qu'il y a bien du plaisir à se representer en un moment ce qui s'est fait dans tous les temps, & à rendre tous les siecles pour ainsi dire tributaires du nostre. Mais en conscience, ne m'avoüeras-tu pas qu'il se presente plus de phantômes melancholiques que de beaux spectacles à ton esprit? tu vois moins de vies heureuses que de morts infortunées. Les bruits de la guerre etouffent tous les agréements de la Paix, & la multitude des vices couvre la rareté des vertus. Mais pour m'attacher particulierement à ton interest, il est certain que si ta memoire est feconde en belles images, elle l'est encore plus en regrets & en déplaisirs

Digitized by Google

plaisirs. Il y a des objets qui nous piquent la conscience, & d'autres qui la blessent tout à fait. Les uns nous rempliſſent de confusion, & les autres de crainte, quelques-uns nous relevent le cœur, & d'autres l'abbatent. De là vient que ceux qui ont bonne memoire, & qui d'ailleurs sont méchans, rougiſſent & paliſſent tout à la fois; leur voix est aussi peu asseurée que leur port & leur contenance; en un mot leur esprit est tousiours travaillé quand leur memoire s'égaye. Ne te vante donc plus de la promptitude d'une puissance dont les plus grandes perfections semblent estre des deffauts. J'aymerois bien mieux qu'on pûst dire à ton avantage que ta volonté se porte d'elle mesme au bien, quoy que tu t'y portes par raison; que tes desirs ne sont pas moins innocens que tes desseins sont honnestes: En un mot que la probité te gouverne de telle sorte, que ta conscience ne semble estre susceptible de l'impression d'aucun crime.

VI. Apres avoir loüé l'activité de ta memoire, tu loües sa fidelité: tu dis qu'apprenant fort facilement tu ne peux rien oublier qu'avec grande difficulté. D'où vient donc que tu t'oublies si aisément des commandemens de Dieu qui sont en si petit nombre: comment oublies-tu la cognoissance d'un Estre, qui est unique en son espece? d'où vient que tu t'oublies toy-mesme pour te souvenir de ce qui est hors de toy? Mais à ce que je voy tu ne songes plus au Ciel, pour ne plus songer qu'à la terre. Tu prens les choses necessaires pour superfluës, & les superfluës pour necessaires; ton imaginatiõ vole de tous costés pour ne s'arrester jamais avecque soy-mesme. Elle sçait bien s'écarter, mais

Digitized by Google

mais non pas se recueillir : apres tout elle s'attache le moins à ce qui la devroit le plus attacher. Il ne faut donc pas s'étonner si pour un peu de contentement, elle se trouve quelquefois en mille perplexités. C'est pourquoy Themistocles répondit à un homme qui luy promettoit de luy apprendre l'art de Reminiscence que Simonides avoit inventé, qu'il aymoit mieux apprendre l'art d'oubliance que celuy de memoire. Or quoy que ce grand Heros eut raison de dire cela, pource que la nature l'ayant avantagé d'une fort heureuse memoire, il n'avoit pas besoin de l'artificielle, & que d'ailleurs les especes des choses & des beaux mots qu'il sçavoit luy chargeoient l'imagination, il est certain neantmoins que plusieurs pourroient dire par verité ce qu'il disoit par un principe de modestie. Ils apprennent ce qu'il faudroit desapprendre. Ils n'exercent leur memoire qu'autour des sujets, dont l'oubly leur seroit fort avantageux, & ne se contentant pas des bornes de la nature, ils trouvent moyen d'augmenter leur folie par artifice.

VII. Pour ne rien laisser à dire en faveur de ta memoire, tu la nommes toute puissante ; mais souviens-toy que ce nom que tu attribues à une faculté des creatures n'appartient qu'au Createur. Tu as voulu dire qu'elle est puissante en diverses sortes & non pas absolument : si toutesfois elle a quelque force, qu'elle l'employe premierement à affoiblir la curiosité ; qu'elle rejette tout ce qui est dommageable pour ne s'attacher qu'à ce qui luy est utile, & ne fasse pas tant un amas des objets qui luy agréent que de ceux qui luy profitent. Ne dy point pour conclusion que ta memoire a un souve-

Digitized by Google

rain degré de bonté : Il n'y a rien de meilleur que ce qui est parfaitement bon ; que si tu veux que je te croye, montre par effet que tu ne sçaurois t'oublier des bonnes choses. Souviens-toy de tes pechéz pour t'en repentir, de la mort pour regarder ta fin, de la justice de Dieu pour la redouter, & de sa misericorde pour conserver tousiours l'esperance parmy des occasions apparentes de desespoir.

DE LA SANTE.

Entretien septiéme.

I. CRoy que ton ame est bien malade, puis que tu te fies excessivement à la santé de ton corps, laquelle n'est jamais en plus grand danger d'alteration que lors qu'elle est en meilleur estat. Se porter trop bien, c'est déjà se porter mal. L'embonpoint ne pouvant plus croistre, commence insensiblement a diminuer, & les humeurs contraires agissant tousiours contre le Tout qu'elles composent, il perit par son propre mouvement. De plus n'appercoy-tu pas la vieillesse qui vient fondre sur toy avec un gros de maladies, pour te ravir un si precieux threfor, & te mettre tout vivant dans un lit, comme dans un tombeau ? La volupté cependant te fait une plus douce guerre, mais elle ne laisse pas d'estre bien rude, encore qu'elle t'agrée, & que tu meures en riant : Les traistres sont plus à craindre que les ennemis declarez, d'autant que ceux cy ne se servent que de leurs armes, où les autres employent nos forces pour nous défaire par

Digitized by Google

par nous meſmes. C'eſt donc une aſſeurance ruyneuſe, que de ſe fier à ce qui nous trompe, & de s'endormir ſur le précipice. Un bien eſt mauvais quand il rend negligents ceux qui le poſſedent, & qu'il ſe perd avec beaucoup de déplaiſir, pource qu'on en joüit avec un excez d'agrément. Une bonne conſtitution rend d'ordinaire un homme inconſideré, & luy fait venir des maladies par faute de prévoyance, qu'un autre euſt pû éviter avec un peu de ſoin & une ſanté mediocre.

II. Je ne veux pas dire par là que ce ſoit un mal que de ſe bien porter, & que pour eſtre heureux il te faille eſtre malade. Mais la ſanté ne ſçauroit eſtre un grand bien, ſi tu t'en ſers mal, au contraire, c'eſt un grand mal, puis qu'elle ne cauſe pas moins de crimes que d'infortunes. Pluſieurs ont trouvé la ſanté dangereuſe, qui euſſent eſté hors de peril, s'ils euſſent eſté attaints de quelque griéve infirmité, Il vaut mieux avoir la peſte que de pecher impunément. La maladie eſt une academie de Vertu, où les plus foux y deviennent ſages. Donc pour ne pas abuſer d'une choſe ſi utile & ſi agreable qu'eſt la ſanté, ſonge à la bien employer: ayez moins de ſoin du corps que de l'ame, & ne penſe pas vivre à ton aiſe lors que la meilleure partie de toy-meſme ſemble morte. Il eſt des ſimples dont le ſuc de luy meſme n'eſt que venin, mais eſtant meſlé à celuy de pluſieurs autres, il devient ſalutaire par une douce contagion. Ainſi la ſanté du corps pour ne pas eſtre dommageable à celuy qui la croit avantageuſe, doit touſiours ſuivre celle de l'Ame. Autrement jamais un homme malade d'eſprit n'eſt en plus mauvais eſtat, que quand ſon corps ſe porte bien; comme au contraire, l'eſprit eſtant

Digitized by Google

eſtant en bonne poſture, un homme eſt ſain quoy que ſon corps ſoit mal affecté. Ce vieux ladre dont ſaint Gregoire fait mention, chantoit avecque plaiſir, d'autant que ſes membres ſouffroient beaucoup de douleur. Il eſtoit ravy d'aiſe voyant tomber des pieces de ſa chair, pource que ſon mal rompoit l'entredeux qui ſeparoit ſon ame d'auec ſon Dieu.

III. Mais peut-eſtre ne te rejoüis-tu pas tant de la ſanté dont tu joüis à preſent, que d'eſtre ſorty d'une faſcheuſe maladie. J'avoüe qu'on ne gouſte jamais un bien avecque plus de douceur, que lors qu'on le recouvre l'ayant perdu. La privation rend la jouïſſance plus agreable par ſa contrarieté. S'il n'y avoit point de nuits nous ne trouverions pas de plaiſir aux plus beaux jours. Un priſonnier n'avoit jamais reconnu le prix de la liberté, que quand il s'eſt veu dans les chaiſnes. Il faut pourtant avoüer que c'eſt une étrange ingratitude des hommes, de ne point appercevoir les biens que la nature leur fait, qu'apres qu'ils ont diſparu. Ils n'en ſont quaſi point touchez quand ils les poſſedent, & en ſont épris au point qu'ils ne les peuvent recouvrer. Et neantmoins nous ſommes plus obligez à celuy qui nous préſerve du mal, qu'à celuy qui nous en delivre, pource que le premier cas n'emporte que du bonheur, & l'autre ſuppoſe de la miſere. Je ſçay bien que c'eſt un eſtat fort doux que d'eſtre guery d'une fievre vehemente. Mais tu n'en es pas entierement guery pour cela, puiſque ton eſprit ne fait pas des ſains jugemens. Les Medecins appellent fievres vehementes celles qui bruſlent le corps, & qui mettant les humeurs dans une notable diſpro-

por-

Digitized by Google

portion, corrompent l'égalité du temperament. Mais celles qui s'attachent à l'ame sont bien plus à craindre que les autres, pource qu'elles tâchent de la faire mourir toute immortelle qu'elle est.

IV. C'est de cette sorte de maladies que je serois bien aise de te voir exempt, à peine mesme de te voir endurer toutes les autres. Car pour ne te rien dissimuler, souvent un grand mal profite beaucoup à un homme quand affoiblissant le corps il donne des forces à l'ame. Ainsi tu devrois regretter la fievre dont tu es bien aise d'estre garanty, d'autant qu'à l'instant qu'elle t'a quitté, l'insolence de ta chair s'est augmentée, & ta raison amoindrie. Croy donc que pour mauvaise qu'on se figure la maladie, c'est toutesfois un petit mal qu'on doit souhaitter, comme le remede d'un plus grand. Tu me diras sur la fin que ce qui te comble de joye c'est d'avoir évité la mort en sortant de maladie. A t'ouïr raisonner on te croiroit encor emporté par quelque sorte de frenesie. Tu penses donc avoir échapé à la mort, pource qu'elle a differé quelques semaines à te prendre? Tu cours toûjours vers elle, & tu crois t'en estre bien detourné; tu en es maintenant plus proche que lors qu'il sembloit qu'elle t'avoit attrapé. Le chemin qui nous conduit au trépas, ne permet point de retraite, & ne souffre point d'arrest. Il ne se trouve aucun détour dans une voye où tout le monde doit passer: on ne peut pas mesme y marcher à sa volonté, il faut s'avancer promptement vers sa destruction. Les veilles & le sommeil, le travail & le repos, la maladie & la santé sont tout autant

autant de pas que nous faisons pour nous acheminer à la mort. Pour t'attendre, elle ne t'a pas perdu. C'est une creanciere qui ne manque point de prendre ce qu'on luy doit : si elle differe le jour du payement, elle ne donne pas quitance pour cela, mais un delay qui dure fort peu. Tu as encore assez de temps pour estre derechef malade, & il ne te faut qu'un seul moment pour mourir.

DES AVANTAGES DU PAYS NATAL.

Entretien huictiéme.

I. N'Estime pas ta condition plus glorieuse pour avoir pris naissance en un païs fort illustre. L'avantage de ta Patrie te peut estre fort desavantageux : tu auras plus de peine à te produire au jour où tu trouves beaucoup d'eclat. Les plus petites étoiles reluisent la nuit, au lieu que quand le Soleil se leve les plus grandes disparaissent. Si estant venu au monde en bon païs, tu te rends pour ainsi dire hôte de la vertu, & ennemy des vices, c'est ce qui relevera ta naissance : car de naistre icy ou là, c'est un poinct qui dépend de la fortune, où l'autre dépend de ton élection. Et puis, qu'appelles-tu bon païs ? est-ce une terre qui porte plus de revenu que les autres, & rend les habitans oiseux ne les rendant que trop aisés ? C'est un mauvais païs que celuy-la. Pour juger de sa bonté, il faut voir s'il produit des gens

gens de bien ; toute sa gloire consiste dans la vertu des personnes. La noblesse des Citoyens fait celle des villes. D'où vient que le plus sage de tous les Poëtes mesure la grandeur de Rome par les perfections des Romains. Tu repartiras qu'il y a de braves gens en ton païs. Mais que te sert leur honneur si tu n'en as point ? Et encore que tu fusses aussi renommé que tu es peu connu du monde, l'éclat mesme te trahiroit en te produisant au dehors. On remarque à la faveur de la lumiere des defauts qu'on cachoit dans les tenebres. Le Parricide general de tous les Citoyens de la Ville n'eut pas esté tant décrié s'il ne fut né sur le Theatre de l'Univers. La Fortune donna l'Empire à Neron, pour mieux faire haïr ce Monstre du genre humain, le mettant sur la teste de tous les hommes.

II. Davantage vivant en un païs extrémement frequenté, tu es exposé au mépris ou à l'envie de tout le monde ; on ne peut demeurer longtemps dans une grande ville sans tomber en quelqu'une de ces deux extremitez. Ce sont deux maux qui y regnent également, avec cette difference, que l'un est moins dangereux & l'autre plus éclattant. Il vaut mieux n'estre pas beaucoup estimé que d'estre generalement haï. Or ce que tu prises tant est cause de ces deux inconveniens ; on ne se peut cacher où il y a tant d'yeux qui épient. J'ajouste à cela qu'il seroit bien plus avantageux pour ton honneur que tu donnasses de la reputation à ton païs, que d'en tirer ta gloire. Car apres tout, son éclat ne peut qu'obscurcir ton nom, en cas que tu ne t'efforces de reluire de toy mesme. Plusieurs ont semblé disparaistre dans le jour d'une grande ville ; qui dans un petit lieu, eussent paru fort

Digitized by Google

fort avantageuſement. Le lieu natal a cela de mauvais que ſe reſervant ſes propres loüanges, il prend ſa part de la gloire des plus grands hommes ; quoy qu'ils faſſent d'excellent il emporte touſiours le premier point d'excellence. Il faut donc fonder ſa reputation ſur ſa vertu, plûtoſt que ſur la qualité de ſon Païs. Un grand Capitaine de Grece répondit fort bien à un petit compagnon de Seriphe, qui luy reprochoit qu'il devoit plûtoſt ſa gloire à ſon Païs qu'à ſoy-meſme. *Ie ne ſerois pas moins eſtimé quand je ſerois de Seriphe, ny toy plus priſé, encore que tu fuſſes né dans Athenes. Le Soleil a touſiours tous ſes rayons, quoy qu'il ſoit couvert de nuages.*

V. Platon avec toute ſa Philoſophie, ne raiſonnoit pas à beaucoup prés, ſi judicieuſement que ce Capitaine, quand il contoit la Nobleſſe de ſa Patrie, entre les plus grandes proſperitez de ſa condition. Il faut avoüer que les plus grands eſprits tombent quelquefois en de bien grandes erreurs. Ce Divin Perſonnage rendoit graces à la Nature pour pluſieurs chefs : pour eſtre né pluſtoſt homme que beſte, pluſtoſt maſle que femelle, pluſtoſt Grec que Barbare, pluſtoſt Athenien que Thebain, enfin pour eſtre venu au monde du temps de Socrate pour recevoir l'inſtitution d'un ſi grand Maiſtre apres avoir receu le jour. Ce diſcours pour eſtre d'un Sage, ne laiſſe pas de tenir de la folie, & ſi Platon n'euſt rien dit que cela, les Dieux n'euſſent pas voulu parler comme celuy qui diſcouroit plus mal que les moindres des hommes. Que ſert-il de ſe réjoüir avec tant de reſſentiment de ce qui ne nous touche que fort

peu

Digitized by Google

peu ? Quand il fut né femme ou Barbare, y euſt-il eu d'irregularité dans la Nature, ou du malheur dans ſa fortune ? on a veu des Barbares qui ont ſurpaſſé des Grecs en eſprit, auſsi bien qu'en probité. Ne s'eſt-il pas trouvé des femmes, qui par leur induſtrie ont acquis la ſuperiorité ſur les hommes à qui la nature les avoit aſſujetties ? Davantage, ſi Platon euſt eſté Brute, il n'euſt pas eſté Platon, c'eſt donc à tort qu'il s'eſtime obligé d'eſtre preſervé d'un malheur qu'il ne pouvoit reſſentir. Si ce n'eſt peut-eſtre qu'il crût avec cet autre reſveur, que les ames changent le corps indifferemment, & que d'un Elephant il ſe fait un homme, & d'un homme un Elephant. Ce qui eſt auſsi éloigné du ſens commun que de la poſsibilité meſme des choſes.

IV. Maintenant pour revenir à noſtre ſujet, quel avantage y a-t'il d'eſtre plûtoſt né dans Athenes qu'à Thebes ? S'il avoit des qualitez pour acquerir de la gloire, eſtoient-elles ſi materielles qu'elles fuſſent attachées à la terre ? Que ſi elles n'eſtoient pas terreſtres, ne pouvoient elles pas agir à Thebes auſsi facilement que dans Athenes ? Homere, Pythagore, Democrite, Anaxagore, Ariſtote, & tant d'autres, n'ont pas laiſſé d'eſtre de fort illuſtres perſonnages, encor qu'ils ne fuſſent pas Atheniens. Pindare, qu'on appelle l'inimitable, eſtoit Thebain de naiſſance. Hercule à ce qu'on dit receut dans cette ville les forces qu'il déploya contre tous les Monſtres de l'Univers. Epaminondas en eſtoit auſsi natif, qui n'a pas moins excellé en la connoiſſance de la Philoſophie qu'en la conduite des armées C'eſt celuy qui tout ſeul faiſoit trembler tous les Grecs, & apres la mort duquel on

Digitized by Google

on vit renouveller les jeux que la terreur de son nom avoit fait interrompre dans tout le pays ennemy. Il ne falloit donc pas que Platon rendit graces pour estre né en un tel lieu, mais pour estre né avec de tels dons d'esprit, & de tels avantages de la Fortune. Il devoit remercier Dieu, non pas la Nature; & estre reconnoissant envers le Ciel, plutost qu'envers la ville d'Athenes. Il estoit plus obligé au Maistre de tout le monde qu'à Socrate, qui dans toute sa sagesse avoit bien du déreiglement dans ses mœurs, & que le Diable avoit appellé le plus aviſé de tous les hommes, afin de les porter à suivre impunément ses mauvais exemples. Or ce que j'ay dit de Platon, a moins esté pour blasmer à present un homme que tous les siecles ont respecté, que pour t'empescher de faillir en si bonne compagnie, & pour t'avertir qu'il faut user de beaucoup de précaution pour éviter une erreur qui a fait pecher les plus grands hommes du monde.

V. Passons outre; si une grande ville te semble apporter de grands avantages, pour moy, j'y trouve de grandes incommoditez. On est là plus loin de l'Egliſe & du marché, un de ces inconveniens nuit au corps & l'autre à l'ame. On n'est pas si proche de ses amis, dont l'éloignement est si fascheux, & toutefois c'est une peine incroyable de les aller voir, & une perfidie de les oublier. Quel malheur? quand deux personnes qui n'en font qu'une ne se peuvent reünir que par un grand intervalle? S'il faut aller en quelque lieu, donne les ordres dans ta maison, comme si tu devois faire un grand voyage; tu ne sçais si tu reviendras, & le retour mesme est tousiours penible. On ne

Digitized by Google

peut sortir encore sans s'écarter & sans avoir besoin d'adresse ; il faut bien souvent s'armer pour aller chez un voisin. Pour un endroit où l'on passe sans danger, il y a mille écueils qu'il faut esquiver pour sauver sa vie : tu passes a costé d'eux pour aller en ton logis comme en un autre monde, & le voyant tu crains de n'y pouvoir pas arriver. Dans une petite ville ces grandes incommoditez cessent, pource qu'on a tout proche tout ce qu'on peut rechercher. Si donc tu t'estimes heureux d'estre sorty d'un petit lieu pour entrer dans une ville fameuse, represente toy que c'est une temerité de quitter le port durant la tourmente, pour s'embarquer sur une mer orageuse.

VI. Ce qui flatte l'aveuglement de quelques-uns, c'est qu'un si mauvais dessein a parfois eu quelque bon évenement. Ciceron se trouva bien d'avoir changé de pays, & tant d'autres, qui n'estant natif que d'un bourg, s'en alloient gouverner la Capitale du Monde. Mais où trouverons nous de tels hommes dans nostre siecle ? La nature ne fait pas tousiours des efforts pour produire de ces miracles. Tout ce que de grands genies ont entrepris ne se doit pas tirer en exemple : il faut avoir les mesmes forces pour avoir les mesmes effets. Si neantmoins tu t'es engagé dans un semblable dessein, efforce-toy d'y reüssir, prens courage parmy les plus grandes difficultez : elles cedent à une brave resistance, comme elles resistent à la molesse. Eleve-toy si tu peux entre les grandeurs, & poursuy ta pointe sans te rebutter pour les obstacles qui se presentent : l'impossibilité mesme apparente te doit servir d'éguillon pour tenter de venir à bout de

ce

Digitized by Google

ce que d'autres n'oſeroient meſme entreprendre. Tu trouveras des gens que tu auras envie de ſuivre, & une genereuſe ambition de ne pas eſtre au deſſous d'eux te relevera le cœur. Tu entreras en concurrence avec d'autres, & pour l'emporter au deſſus d'eux, la honte meſme de te voir vaincu, te portera à toute ſorte d'entrepriſes. Souvent la vergogne a donné la force que le courage refuſoit pour de nobles executions, & il arrive parfois qu'un homme qui nous regarde, éveille plus noſtre négligence que la conſideration meſme de la vertu. C'eſt ainſi que Seneque qui ne pouvoit eſtre qne grand par tout, fut attiré de Cordoüe à Rome, pour eſtre mis dans ſon élevation, entrant en picque avec les plus grands hommes de ſon ſiecle. Prends garde donc que le ſeul bien qui ſe rencontre en ce démenagement ne ſe perde inutilement entre tes mains, & que tu ne ſembles avoir recherché autre choſe en quittant ton pays, qne le moyen d'eſtre diffamé en meilleure compagnie. Comme ta gloire y peut avoir plus de témoins & d'admirateurs, tes defaux y recevront plus de reproches.

Digitized by Google

DE LA NOBLESSE.

Entretien neufiéme.

I. I'Ay bien de la peine à diſcourir par raiſon avecque toy, puiſque tu ne raiſonnes bien ſouvent que par folie, & mets tous tes avantages en ce qui eſt hors de toy. Je n'ignore pas que tu ne ſois iſſu d'une race auſſi noble qu'elle eſt ancienne, mais tu dois ſçavoir auſſi que c'eſt une ſotte vanterie que de ſe glorifier du bien & de l'honneur d'autruy. Les merites des ayeux ſont des notes d'infamie à leurs neveux qui dégenerent de leur vertu, & la gloire de ceux-là, fait mieux voir par ſon oppoſition la honte des autres. La vertu d'un homme de bien peut eſtre quelquefois utile à un homme vicieux; mais n'attends pas d'acquerir de vraye loüange, ſi tu ne la prends de toy meſme. Au reſte j'aymerois mieux ſuivant le deſir que j'ay de ton honneur, qu'au lieu que tes anceſtres te rendent illuſtre, tu leur donnaſſes de la gloire, & qu'ils fuſſent connus par toy comme tu ne l'es que par eux. Mais s'ils ſont illuſtres d'eux meſmes, efforce-toy de te rendre ſemblable à eux: ennobly-toy par tes actions, car s'ils n'euſſent fait quelque choſe digne de loüange, jamais ils n'euſſent eſté nobles. Autremẽt que ſert la gloire des Peres à des enfans qui ne ſont connus que par leur infamie? l'éclat de ceux là ne fait qu'obſcurcir ceux-cy.

II. Nous pouvons bien récevoir le corps & l'heritage de nos parens; mais l'honneur eſt perſonnel

Digitized by Google

ſonnel : celuy qui le poſſede ne le peut laiſſer par teſtament à ſon fils, & tel eſt roturier qui voit ſon fils Gentilhomme. Ceſar eſtoit bien plus illuſtre que ſon pere, & le fils de Scipion ſurnommé d'Afrique, vécut inconnu, qui ſans doute euſt eſté fort renommé, ſi la reputation eſtoit une choſe hereditaire. Son pere, à la verité le pouvoit aymer, mais non pas le rendre fort illuſtre, & ce grand homme vit éclipſer en ſon fils ce grand éclat qui s'eſtoit épandu par tout l'univers. Ainſi le plus precieux bien dont un fils puiſſe heriter, eſt hors de la puiſſance du teſtateur, & les donations qu'on fait avec tant de ſolemnelles ceremonies, ne ſont que pour laiſſer les moindres choſes aux enfans en leur oſtant les meilleures. Je pourrois icy produire une infinité de pareils exemples pour faire voir que bien ſouvent de grands Heros qu'on appelle demy-dieux, n'engendrent que des enfans qui ne ſont pas demy hommes. Mais ce diſcours ſeroit auſſi long qu'inutile, veu que je parle à un homme qui en ſçait trop pour avoir beſoin d'en apprendre quelques-uns. En outre ce grand éclat de ta maiſon ne ſert qu'à t'empeſcher de vivre caché, malgré toy, & t'oſte par là le plus doux repos de la vie, & le moyen d'eſtre à toy meſme. On fera des contes en public de tout ce que tu feras en particulier. On voudra ſçavoir comment tu vis à la maiſon, & tes Anceſtres ſemblent y avoir mis tous les voiſins pour eſpions afin de prédre garde à tes actions, & remarquer ſi tu imites tes Predeceſſeurs. Toutes tes paroles ſeront redites, on fera des jugemens ſur tes penſées, chacun ſe meſlera de ta conduite, on en épluchera les moindres particularitez avec-

Digitized by Google

que grand soin, & ce qui te fachera le plus, est que ceux qui y auront moins d'interest s'interesseront le plus dans le maniment de tes affaires.

III. Le fruit du lustre que tu crois avoir, c'est que si tu t'écartes tant soit peu du chemin de la vertu, on t'appellera le deshonneur de ta race, veu que tu quittes un sentier par où tous tes ayeuls ont passé, & cherches des détours où il ne s'en rencontre point. Tes moindres défaux ne seront pas sans blâme, mais tous seront sans excuse. Il te faudra tousiours agir hautement, ou ravaler ta qualité. Si tu ne fais que des choses communes, on ne te croira pas legitime successeur de ton pere: En un mot, il est fort difficile de cacher un Soleil, & d'empescher qu'on ne voye les plus belles choses du monde. Laissant donc ces vaines imaginations de grandeur, persuade-toy que la Noblesse ne consiste pas dans la naissance, mais dans la vie, & bien souvent dans la mort. Que si ton extraction te rend illustre, évite tous les sujets d'un deshonneur qui paroist davantage par l'opposition de la gloire. Autrement il vaudroit mieux estre né dans une loge de Pasteur que dans un Palais, si l'on n'a de l'éclat que pour mieux montrer son opprobre à tout le monde. Les adulteres, les larrons, enfin tous les infames cherchent tousiours les tenebres: Il n'y a que cette fausse Noblesse, qui dans son infamie ayme la lumiere, & desire de se faire connoistre au jour, au lieu qu'elle seroit moins blâmée si elle estoit moins connuë. Mais j'abuse de ce mot de Noblesse, qu'on ne doit jamais employer qu'avec celuy de la Vertu. Asseure-toy que si la Noblesse de ta maison est fort ancienne, la Vertu de tes ayeux l'est encore plus, puis que c'est la belle cause d'un

effet

Digitized by Google

effet si apparent, & que si elle vient à sortir de ta maison, tu ne peux estre que roturier. Et puis c'est mal fonder sa grandeur que de l'appuyer sur l'Antiquité, veu qu'elle oste la vogue aux choses qui l'ont, & que c'est la mere de l'oubly. Combien y a-t'il eu autrefois de Nobles familles dont on ne sçait rien sinon qu'elles sont éteintes : Tu en as pû voir qui jouïssoient de toutes sortes de prosperitez, qu'un coup de malheur a fait perir en fort peu d'années.

IV. Que doit-on doncques penser de celles qui ont eu plus de subsistance, ou qui ne font que s'établir, les unes ont trop de foiblesse à cause de leur durée, & les autres à raison de leur nouveauté ; le temps amoindrit & consume toutes choses. Les villes sans doute vieillissent aussi bien que les familles de leurs habitans ; le monde mesme tire vers la fin par sa durée. Regarde donc si l'Ancienneté dont tu fais toute la gloire de ta maison, ne l'a pas ou obscurcie ou étouffée, & si tu ne prétens point de te parer des fleurs d'une racine que le temps a déja toute desseichée. Tout ce qui naist dans le temps perit avec le temps. Vostre Noblesse a pris commencement dans le temps, pour y prendre sa fin, & souvent il ne faut qu'un jour pour détruire l'ouvrage de plusieurs siecles. Il se peut faire qu'aujourd'huy que tu t'imagines d'estre Noble, tu ne l'es plus, & peut-estre joüirois-tu encore d'un si illustre privilege, si tu ne l'eusses pas si tost acquis, ou qu'on te l'eust donné plus tard.

V. Cette Antiquité encore qui fait le sujet de ton ambition, est une chose fort vaine, puis que toute la gloire qui en resulte n'est pas fondée sur ton merite, mais sur l'oubliance des autres

Digitized by Google

Toutes choſes ſont confuſes en ce monde, mais principalement la ſuite des ſucceſsions eſt fort embroüillée. Neantmoins dans cet embarras tu as eu l'avantage, je ne diray pas d'eſtre plus noble, mais ſeulement d'eſtre plus connu. Tous les hommes pour differents qu'ils puiſſent eſtre, ont une meſme origine. Il n'y a eu qu'un Pere commun de genre humain; c'eſt une ſource univerſelle qui ſe derive dans tous ceux qui participent à ſa nature, à condition neantmoins que ce qui eſt du plus clair en elle, vienne à s'obſcurcir peu à peu, & que ce qui ſembloit couvert, s'éclairciſſe à ſon tour. Ainſi nous ne doutons pas de la ſource, mais on recherche par quels canaux elle coule dans ta maiſon. D'où vient que celuy qui labouroit hier la terre fait aujourd'huy le Cavalier, & que ce Cavalier qui paroiſſoit hautement dans une ville, picque aujourd'huy les bœufs dans un champ? J'eſtime donc que ce dire de Platon eſt un Oracle auſsi bien qu'une verité, qu'il n'eſt point de Prince qui ne deſcende en droite ligne d'un eſclave, n'y d'eſclave qui ne ſoit iſſu du ſang illuſtre de quelque Prince. Puis donc que la condition des hommes eſt tellement variable, qu'on perd & acquiert pluſieurs fois un meſme eſtat, il ne faut pas s'étonner ſi un laboureur revient à la guerre, ny ſi un brave prend le coutre au lieu de l'épée.

VI. La rouë des choſes humaines eſt fort grande, & pource que le tour qu'elle fait eſt extremément long, nous ne pouvons pas le remarquer tout entier dans la briefveté de la vie, autrement on y verroit à découvert, les Diademes des Paſteurs, & les outils des Monarques. Le temps

Digitized by Google

temps trompe maintenant la memoire des hommes, pource qu'elle se trouve occupée & divertie ailleurs; & c'est le phantôme de la Noblesse qui nous enfle extraordinairement le cœur, & nous fait perdre la vraye gloire par la recherche de la fausse. Apres ces raisons tu reviens tousiours à tes ayeux, pour t'écarter de toy-mesme, & cependant c'est à toy qu'il faut penser. Tu tâches de substituer en ta place je ne sçay quelles personnes qui ne peuvent pas répondre pour toy; leur propres affaires leur donneront assez de peine, quand on viendra en jugement definitif de la vie de tous les hommes. Il te faut instruire à toy mesme ton procés & avoir de bons tesmoins pour ne pas avoir de justes accusateurs. Au surplus de tes ancestres ceux-là seulement ont esté nobles qui par les ailes de la vertu ont commencé des s'élever par dessus le commun des hommes; C'est la derniere racine de ta noblesse, mais monte plus haut, tu verras que les peres de ces illustres predecesseurs estoient inconnus, & aussi peu considerez que les autres estoient plus nobles. Enfin cette vaine pompe d'images & de tiltres magnifiques outre qu'elle ne dure point, n'est pas proprement à toy. Garde-toy donc de couvrir ton nom des Vertus des autres, de peur que chacun prenant ce qui luy appartient, tu ne paresses à nû & ne deviennes le joüet de tous les hommes, par les mesmes voyes que tu suis pour leur servir de sujet d'admiration & d'exemple. En effet un payſan, s'il a du cœur, sera plus noble qu'un Gentilhomme poltron, d'autant qu'il vaut mieux estre le fondement que la ruine de sa noblesse. Il y a tant d'exemples qui prouvent cette verité, que comme c'est une temerité, de la nier

Digitized by Google

apres cette démonstration, c'est aussi perdre le temps que de les produire apres que tant d'autheurs en ont traicté. J'en rapporteray seulement deux, qui sont comme les modeles des exemplaires mesmes; mets doncques d'un costé Marius & Ciceron, & de l'autre leurs ennemis capitaux, Aulus & Clodius, tu jugeras aisément que ceux-là l'emportent sans doute sur ceux-cy, & que Rome dans toute sa magnificence doit ceder à un petit bourg.

§ II. Croy donc qu'un homme ne peut naistre Gentilhomme à le bien prendre, mais qu'il doit devenir tel par son industrie. Ce n'est pas pour venir au monde qu'on est illustre, mais pour y vivre en homme de bien. Le seul advantage que je treuve dans le sujet qui fonde les prétentions de ta gloire, c'est que tu ne manqueras point d'exemples dans ta maison qui te seront d'autant plus ajsés à suivre qu'ils te seront comme naturels. Tu és obligé à bien faire par une heureuse necesité, de peur que n'imitant pas tes ancestres, on croye que tu n'és pas leur legitime heritier. Que si tu ne te veux pas prévaloir de ta noblesse pour cette fin, je l'appelle un mal esclatant, & qui jette un homme dans beaucoup de difficultez. Je ne sçay comment il arrive qu'on a plus de peine à imiter les siens que les étrangers; comme si la nature nous vouloit monstrer que la vertu ne semble pas un bien héréditaire dans les familles. C'est à regret que je le dy, mais la chose parle devant moy. On voit bien rarement qu'un Pere excellent en merite & en vertu, ait un fils qui luy soit semblable; il en peut avoir le visage, mais souvent il n'en a point les qualitez, & par la ressemblance exterieure, la nature semble nous vouloir persuader qu'il l'a produit, parce qu'à voir ses actiõs nous ne le pourrions pas croire.

DE

Digitized by Google

DE LA LIBERTE.

Entretien dixiéme.

I. TU dis que tu ne ſçaurois vivre que fort heureux eſtant né dans la liberté: Mais perſuade-toy que ce n'eſt pas celuy qui naiſt qui ſe peut appeller libre, mais ſeulement celuy qui meurt. La fortune a beaucoup de pouvoir ſur celuy qui ne fait qu'entrer au monde, mais celuy qui en ſort eſt hors l'eſtenduë de ſa juriſdiction: Elle ruine les plus grandes villes, deffait de floriſſantes armées, détruit les plus puiſſants Royaumes; C'eſt le ſepulcre qui eſt une forteresſe ſur laquelle elle ne peut faire de deſſein qu'inutilement. C'eſt là que les vers ont du pouvoir à l'excluſion de la Fortune. C'eſt pourquoy les ſeuls hommes qui ſont hors des priſes de cette maiſtreſſe infidelle, & loin des dangers de la vie, ſont ceux qui ſont entrés dans le Palais de la mort. Tu te vantes d'eſtre libre, & tu ne ſçais pourtant pas ſi tu ne le ſeras plus devant qu'entrer dans ta chambre. Cette imaginaire liberté ne tenant qu'à un petit filet comme les autres choſes qui fondent la confiance des hommes, elle eſt touſiours dans le branle, & quoy que tu t'aſſeures beaucoup deſſus, elle ne laiſſe pas d'eſtre fort mal aſſeurée. Au ſurplus je crois que tu t'eſtimes libre, d'autant que tu n'as point de maiſtre: mais ſouvien-toy de ce que dit le Sage de Rome, que tu as encore aſſez a vivre pour en avoir. Hecube apres avoir regné longtemps ſe vit eſclave dans ſa vieilleſſe, la mere de Darius, Platon, Diogene, ont eſté quelquefois en liberté, mais apres

Digitized by Google

ils l'ont perduë. Il faut du temps pour avoir beaucoup de bonheur, mais un seul moment nous peut rendre malheureux.

II. Il y a d'autres exemples que Seneque ne sçavoit pas, ou qu'il ne vouloit pas produire. Attilius Regulus qui meritoit toute sorte de loüange, souffrit neantmoins toute sorte d'affronts dans l'estat de captivité. Tu ne t'es pas oublié de Valerian, dont la memoire est plus fresche: Cependant celuy-là estoit Chef, & celuy-cy Prince des Romains: l'un fut neantmoins esclave des Carthaginois, & l'autre des Persans: l'un mourut par la violence, & l'autre par la misere. Je pourrois encore parler de ces Roys de Macedoine & de Numidie, qui se virent tomber le Sceptre des mains pour porter des chaisnes, & orner le triomphe des Romains. Mais que sert-il de rafraischir la memoire des vieilles histoires, puisque nous en avons de modernes? Nous en avons connu de nostre temps qui de la Cour ont esté conduits en prison, & à mesme jour on a veu une mesme personne estre le premier Roy & le dernier serviteur. En effet la condition d'esclave est d'autant plus malheureuse qu'on a plus eu de bon-heur vivant dans la liberté. Ne t'enorgueillis donc pas d'un avantage sujet à tant d'accidents; puis qu'on voit qu'il se fait des esclaves non seulement des personnes libres, mais encore des Princes à qui tous les autres estoient sujets: comme au contraire, souvent des esclaves deviennent Maistres d'un Estat, & se font servir des Monarques. Les choses humaines sont dans une continuelle revolution: il n'y a rien sous le Ciel de constant que l'inconstance. Qui peut donc esperer que parmy tant de changemens, il ait

Digitized by Google

ait une condition bien asseurée ! Qui s'appuyera sur ce qui est sur le point de cheoir ! & attendra quelque chose de durable de ce qui ne fait que s'écouler, & ne paresť que pour disparaistre ?

III. Et puis ne pense pas estre libre, parce que tu ne vois point de maistre qui te commande, que tu es issu d'une illustre maison, & n'as jamais esté pris à la guerre ny vendu au marché des esclaves. Il y a des maistres invisibles qui assujettissent les ames qui se croyent les plus libres : il y a un certain mal caché dans l'origine des hommes qui leur fait perdre la conscience ausi bien que la liberté. Nous naissons tous sujets au peché, & peut-on, je ne diray pas trouver, mais imaginer une sorte de servitude, plus rude & plus honteuse que celle-là ? Nous avons des ennemis dans nous mesmes qui nous font tousiours la guerre, & souvent le plus grand Persecuteur de l'homme c'est l'homme mesme. Plusieurs vendent leurs ames aux Voluptez qui sont les plus infames maistresses du monde, & qui achetent à fort vil prix, ce que Dieu mesme n'a pû racheter qu'au prix de son Sang. Si donc elles tiennent ton cœur enchaisné, tu as mauvaise grace de te vanter d'une liberté que tu as si malheurensement perduë pour ton plaisir. Mais estant aveugle comme la plusparт des hommes, tu ne vois rien que ce qui est materiel, & ton esprit ne passe jamais au delà du corps. De là vient que vous appellez esclave celuy qui sert un Maistre mortel, & par une erreur ausi grosiere que dangereuse, vous estimez un homme libre qui sert à mille Tyrans qui ne peuvent jamais mourir. Si cela s'appelle bien raisonner, je ne voy pas en quoy peut consister la folie.

IV. On peut conclurre par là, que ce n'est pas la For-

Digitized by Google

Fortune qui nous constituë libres, mais la Vertu. Ainsi donc si tu as de la justice, de la force, de la modestie, de l'innocence, asseure-toy que tu joüis de la liberté, & si tu as le moindre vice crois avoir beaucoup perdu de ta franchise. Et n'emprunte pas la liberté de ton païs si tu ne l'as pas de toy-mesme: les prisons domestiques sont les plus facheuses, outre que nous avons veu de nos jours des Villes libres qui ont maintenant un Maistre. On a fait des Republiques, des Citadelles. Les exemples anciens sont plus communs & plus illustres : Lacedemone & Athenes ont suby le joug premierement de leurs propres Citoyens, & apres des Estrangers, & neantmoins c'estoient les Villes les plus libres du monde. Elles n'estoient sujettes de personne, & se vouloient tout assujettir ; maintenant elles obeïssent à un Tyran. La sainte Cité de Hierusalé qu'on peut nommer la Mere de la liberté Eternelle, a premierement esté sujette aux Assyriens, puis les Romains s'en rendirent maistres, & enfin le Turc qui est comme le Chef de l'Infidelité, est Seigneur de la terre des Fidelles. Le Sanctuaire est à Mahomet. Rome mesme qui n'a pas esté seulement libre, mais encore la maistresse des Nations, fut sujette à ses enfans, & apres aux plus viles personnes du monde. Tant il est vray qu'il ne faut jamais se fier sur la liberté ny sur l'empire mesme qu'on peut avoir sur les autres, veu qu'en un moment un homme peut devenir esclave de son valet. Puis que tant de grands Estats ont esté assujettis, un particulier le peut bien estre, & tu n'es pas de plus grande qualité que les Rois pour attendre plus d'avantages de la Fortune. Elle ne respecte pas plus ta condition que celles des testes couronnées qu'elle semble mépriser.

DES

Digitized by Google

DES PLACES FORTES.

Entretien onziéme.

I. TU montres bien la foibleſſe de ta raiſon, quand tu te réjoüis de demeurer dans des places fortes. Les maiſons où nous habitons ſont fort commodes, mais les forteresſes nous cauſent beaucoup de maux. Les unes nous deffendent contre les orages, les vents, & les pluyes, au lieu que les autres expoſent leurs poſſeſſeurs à un deluge de ſoins, & leur promettant de la ſeureté ne leur apportent que de la crainte: enfin elles leur font trouver de l'inquietude au milieu meſme de leur repos. Ne regarde pas tant ces hautes murailles qui ſemblent menacer le Ciel auſsi bien que tout le païs voiſin, mais ſouviens-toy de ce grand homme de Sparte, qui dit à un de ſes amis qui luy montroit les remparts de la Ville où il eſtoit né: *Si vous avez élevé ces grandes maſſes pour la protection des femmes, voilà qui eſt bien; mais ſi vous les avez élevées pour des hommes, ce n'eſt pas un monument de voſtre gloire, mais pluſtoſt de vôtre infamie.*

II. Conſidere outre cela que l'invention des Citadelles eſt pluſtoſt une punition, qu'un advantage qu'on doive ſouhaitter. Ce n'eſt pas la vaillance qui leur a donné de la vogue, mais bien la poltronnerie. On a taché ds s'enfermer quand on n'a plus oſé cõbattre. Et puis l'impatience & l'orgueil des ſujets, & l'avarice des maiſtres ont eſté veritablement les premiers ingenieurs qui ont forti-

Digitized by Google

fortifié les places. Qu'il eust esté bien plus honneste pour toy de vivre également avecque les hommes, quoy que ta condition t'élevast au dessus d'eux? Tu eusses eu bien plus de plaisir à demeurer dans une fertile campagne où rien n'eut interrompu ton sommeil que le rossignol; qu'à te voir confiné parmy des rochers escarpez pour huer toute la nuit avec les hibous, & ne t'endormir jamais que parmy des veilles & des allarmes continuelles: Enfin ton bon-heur t'eust rendu aymable à tout le monde, au lieu que ta misere t'a rendu suspect & odieux à toutes sortes de personnes. T'es-tu si tost oublié du procedé de Publicola, qui voyant que la situation avantageuse de sa maison faisoit croire au Peuple qu'il vouloit faire le Tyran, apres l'avoir delivré de la domination des Roys, la fit abbatre incontinent pour lever cet injuste soupçon qu'on avoit conceu contre son équité? Il aima mieux estre sans logis, que sans la bien-veillance des Citoyens.

III. Mais je voy bien que ce qui t'attache le plus au lieu où tu es, c'est que tu le prends pour imprenable. Mais quoy? n'as-tu jamais oüy dire ce Proverbe, qui pour estre fort ancien ne laisse pas d'avoir tousiours un sens moderne: *Qu'il n'y a point de place imprenable qui soit accessible à un mulet chargé d'or & d'argent*? Une forteresse oblige les combattans à faire un siege, tant s'en-faut qu'elle l'empesche. Le Capitole resista quelque temps aux Gaulois, & Tarente à ceux de Carthage, mais enfin ces deux places eussent esté prises si on ne leur eust bien tost donné du secours. Ce ne fut pas la roche Tarpeja qui sauva la Ville de Rome, ce fut Camillus, & Fabius garantit les Tarantins que leur

Digitized by Google

leur Château ſembloit avoir abandonnez Mais les deux forts de Locres ne peurent pas eſtre deffendus par Annibal meſme, qui neantmoins avoit la reputation de reſiſter auſsi bien à l'ennemy, que de l'attaquer. L'Ilion de Troye fut brûlé auſsi bien que Troye, Byrce ſe rendit à la fin; Corinthe meſme qui de tout temps avoit eſté priſe pour imprenable, fut forcée par Mummius: de ſorte qu'on ne voit maintenant que de l'herbe, où l'on voyoit les plus ſuperbes édifices du monde.

IV. Mais n'allons point chercher dans les autres ſiecles des exemples que le noſtre nous peut fournir. Il n'y a pas encore ſoixante dix ans que le Château de Preneſte qu'on prenoit pour la meilleure fortereſſe de l'Europe, fut pris par ruſe, pource qu'il ne le pouvoit eſtre par armes. L'ennemy qui le muguetoit l'emporta par belles promeſſes n'ayant pû le tâter à force ouverte. Il ruina les Habitans apres les avoir flattez. Je ſçay bien qu'on a rebâty depuis cette fortereſſe ſur ſes maſures; mais elles reſſemblent à un malade qui reprenant ſa vigueur apres la remiſe de la fiévre ſe porte mieux qu'auparavant, mais reſte touſiours débile. Apres tout il n'y a rien qui puiſſe eſtre aſſeuré de la ſurpriſe des hommes, & ils ne ſont jamais ſi à craindre que lors qu'ils ſemblent moins l'eſtre.

V. Ne dy doncques pas que tu n'apprehendes rien, pource que tu es dans une place bien fortifiée. Pluſieurs ſont tombez en de grandes extremitez par une confiance ruineuſe que les places leur donnoient. Ils euſſent veſcu en paix, & en aſſeurance hors des fortereſſes, au lieu qu'à leur faveur ils ſe ſont enhardis temerairement, & ont trouvé le tombeau dans leur aſyle. Auſsi falloit-il que l'audace

Digitized by Google

dace fut domptée par sa propre cause, & que ce qui l'entretenoit la fit perir. Il ne faut pas inciter les hommes à la temerité, mais plustost les arrester quand ils s'y portent. La plus grande seureté ne peut estre que mal fondée si Dieu ne luy sert d'appuy. Celle qui est purement humaine tient plus de la folie que de la prudence. Mais de peur que tu ne penses que je mépriſe sans sujet ce que les habiles estiment, posons le cas que cette forteresse dont tu parles, doive estre aussi considerable que j'ay montré qu'elle estoit de peu d'importance. Ce n'est autre chose qu'un refuge perpetuel, & une honteuse retraitte pour endurer un siege, qui est le plus malheureux employ qu'on puisse avoir dans la guerre, ainsi qu'a remarqué l'Historien Romain. As-tu jamais oüy dire, ou leu mesme dans les narrations qu'on a faites des exploits des Conquerants, que Jules Cesar, les deux Scipions, Pompée le Grand, Marius, Alexandre, Pyrrhus, Annibal, & plusieurs autres Heros se soient laissez enfermer dans des places? mais tu y as bien leu qu'ils les enfermoient. Sçache que les villes fortes ne servent pas le plus souvent de retranchement aux gens de cœur, mais de taniere aux Veillaques.

VI. A ce propos je te diray ce qui est arrivé de nostre temps à Estienne Colomne, qui par sa vaillance a égalé la gloire de tous les anciens, comme il a surpassé celle de tous les Modernes. Un jour qu'un Gentilhomme estranger & inconnu vint à son secours, attiré du seul bruit de sa renommée, & qu'ils se trouverent tous deux environnez d'une grande foule d'ennemis, en une memorable journée; ce Gentilhomme voyant le danger

Digitized by Google

ger où il ſe trouvoit, s'approcha de luy, & luy demanda où eſtoit ſa fortereſſe de retraite, penſant avoir moyen par là de trouver quelque ſalut dans le peril. Colomne qui n'avoit pas meſme à Rome une maiſon qui fuſt à luy, luy répondit froidement en mettant ſa main ſur la poitrine, *Amy, voila ma fortereſſe.* Ce diſcours montre que ce grand homme n'avoit pas moins de ſageſſe que de generoſité: en effet les gens de bien mettent toute leur eſperance en Dieu, & n'ont jamais plus de confiance que lors qu'ils ſe deffient d'eux meſmes. Les Juges & les Magiſtrats s'aſſeurent ſur la Vertu; les hommes vaillans ſur les armes, & les renards & les faineants ſur les forts. Les lâches cherchent en des ſujets inſenſibles la force qui manque à leur main, & à leur courage: Ainſi plus ils ſe fortifient, plus ils ont de foibleſſe.

DES ARMEES.

Entretien douziéme.

I. QUand tu te vantes d'avoir une belle armée, il me ſemble que tu te glorifies d'avoir beaucoup de miſeres. Tu es maiſtre de la Campagne, mais tu es comme fugitif des Villes, qui ne ſont pas capables de contenir des armées, tant à cauſe de la petiteſſe des unes, & de la grandeur des autres, que pource que le harnois ne peut compatir avecque la robe. Il y a eu de tout temps guerre civile entre les ſoldats & les bourgeois. Enfin ſi tu as de belles troupes, ſçache que c'eſt un ſujet perpetuel

Digitized by Google

tuel de faire la guerre, & de traverser la paix. Avec ces forces tu peux bien entrer dans beaucoup de Villes, mais non pas dans la Hierusalem Celeste, si tu te réjoüis d'estre ennemy de la concorde. Et puis tu penses avoir des gens affidez, & tu conduits peut-estre des ennemis. Ils sont d'autant plus dangereux qu'ils sont toûjours tes compagnons, & ne sont separez de toy, ny par des retranchemens, ny par des murailles, mais marchent sans cesse à ton costé. Certes la seureté que tu peux tirer de ton armée te doit causer une extréme défiance. Je ne dy point icy combien d'ennuys cause un camp à un General, & je laisse à part les insolences de la soldatesque, qui ne regarde point d'autre droit que la violence.

II. Au reste pensant avoir l'occasion de produire ton courage tu montres ton peu d'experience. Mais enfin tu apprendras, à ton dommage, qu'il vaut bien mieux vivre seul, que d'être escorté de quantité de Legions. Il n'y a point d'iniquité qui ne semble estre legitime au prix des injustices que commettent les gens de guerre; La perfidie fait tout l'asseurance de leurs promesses, & la cruauté qu'on blâme ailleurs semble icy devenir loüable. Les enfans mesmes ont apris du Poëte, que ceux qui suivent les armes s'éloignent également de la fidelité, & des sentimens de la Religion, mais tu le croiras mieux quand tu auras veu des exemples d'une si funeste maxime. Sçache en attendant qu'il y auroit plus d'asseurance pour toy de garder des ours ou des tygres, que des hommes qui n'ont plus d'humanité. On peut apprivoiser la ferocité des bestes, mais celle des combattans s'aigrit quand on la caresse. Ils sont nez pour

Digitized by Google

pour la societé comme les autres, & neantmoins ce ſont des Timons approuvez, & les Peſtes du commerce. Pluſieurs deviennent Monſtres à la guerre qui paſſoient ailleurs pour honneſtes gens. Les beſtes encore uſent de menaces devant que de frapper perſonne, & vous diriez qu'elles advertiſſent du danger celuy qu'elles veulent faire perir. Il n'y a que les haynes des hommes qui ſurprennent à l'impourveu, & ils nous font d'autant plus de mal qu'ils ſemblent quelquefois nous vouloir du bien.

III. J'ajoûte que ceux que tu crois eſtre à ta devotion, ſont peut-eſtre aux gages d'un autre; ils t'appellent leur Chef à l'heure qu'ils ſongent paravanture à te faire perdre la teſte. Ils te prennent pour Seigneur, & voudroient te voir eſclave de l'ennemy. Sçache que des gens dont tu as acheté la main, la peuvent revendre, & que s'ils ne t'ont guere coûté à mener, ils te peuvent coûter beaucoup en t'abandonnant. Il n'y a rien de conſtant dans leur reſolution que l'inconſtance; ils ſuivent pluſtoſt leur intereſt que ton party; un ombrage eſt capable de les porter à une déſertion réelle, en un mot ils combattent aujourd'huy ſous tes enſeignes, & il peut arriver que demain, ils combattront contte toy. Ils te ſeront d'autant plus mauvais ennemis qu'ils ſemblent t'eſtre fort affectionnez. Ces viſages qui te ſoûrient s'allumeront de colere pour te perdre; ces mains qui ſe ſont élevées pous te jurer ſerment de fidelité, s'éleveront pour te battre, & quoy que l'évenement de cette Prediction te ſemble extraordinaire, il ne ſera pas nouveau. Il y a preſque touſiours eu des traiſtres où il y a eu des armées. Tu as ſans doute

oüy

Digitized by Google

oüy parler de cette effroyable revolte de celle de Cesar contre son Chef, qui estoit lors autour de Plaisance, & qui se vit quasi accablé de ceux qui avoient juré de le soûtenir contre ses envieux. Un autre General que celuy-là eust treuvé le desespoir dans une conjoncture, où Cesar ne sembla treuver qu'un moyen de déployer à mesme temps son adresse & son courage. Sa constance vainquit l'impetuosité de ses trouppes mutinées, sa vertu châtia leur faute, & sans les effaroucher il les rangea promptement à l'obeïssance. Il les flatta d'un costé, & de l'autre il punit les Autheurs de la sedition.

IV. Mais un si beau succez se doit attribuer à son bon-heur plustost qu'à la nature de la guerre. Il s'en falut bien peu que celuy qui briguoit l'Empire de tout le monde ne fut delaissé de tous les hommes. L'Alexandre Romain courut une mesme fortune aupres d'Antioche, & il fut garanty d'abord de tout danger par sa generosité. L'artifice affoiblit la force en cette occasion, mais peu de temps apres il fut tué des mesmes soldats qui avoient fait un vœu solemnel de s'immoler pour sa vie. Pertinax qui avoit eu une mesme charge, avoit eu pareillement une mesme mort. Que diray-je des deux Maximiens, pere & fils, de Balbinus, de Probus qui sçavoit aussi bien commander une armée que gouverner tout le monde? Ils ne sont morts que des mains de ceux qui ne sembloient vivre que pour les rendre immortels. Gratien & Valentinien le jeune, ces deux freres qui n'avoient pas moins de bonté que de justice, furent tuez, l'un par ses legions, & l'autre par son compagnon à l'Empire. J'en pourrois produire un nombre innombrable d'autres, qui ayant esté in-

vin-

Digitized by Google

vincibles aux ennemis, ont pery par leurs propres forces, & ont trouvé leur défaite au milieu de leur triomphe. Ceux qu'ils appelloient ſoldats ſont devenus leurs bourreaux. Tu vois par là que tu as raiſon de t'affliger du ſujet meſme de ta joye. Cette armée dont tu parles tant, eſt une beſte farouche à pluſieurs teſtes, l'inhumanité l'anime plus que le courage, & il n'y a rien qu'elle n'entreprenne contre le devoir, ſi elle eſt picqué de cholere, d'avarice, ou de diſette. Tu en recevras la loy, bien loing de la luy donner, & tes ſubjets deviendront tes maiſtres. Mais quand tous ces inconveniens n'arriveroient pas, il eſt certain que la grandeur meſme de ton armée amoindrit les advantages que tu en pourrois tirer. Florus remarque fort bien que la multitude des combattans fit plus de mal à Pompée en la journée de Theſſalie, que l'effort de ſes ennemis. On a veu preſque dans toutes les guerres que les grandes armées ont ſuccombé, & que les petites ont eſté victorieuſes. Enfin ſouviens-toy que Seneque louë Scipion l'Affriquain, non pas pour avoir eu de groſſes trouppes, car cela luy eſtoit commun avecque des ſcelerats & des furieux; mais pour avoir tousjours eu une certaine moderation d'eſprit qui ſemble incompatible avec la conduite des armées formidables. Elles oſtent cette perfection aux hommes au lieu de la leur donner, ou du moins elles l'amoindriſſent. Voit-t'on de vertu pour ſolide qu'elle puiſſe eſtre qui ne ſoit troublée par la converſation de tant de méchans qui ne ſemblent avoir ſoif que du ſang humain? Certes il n'y a que le Dieu des armées qui puiſſe eſtre incorruptible parmy tant de ſujets de corruption.

DES

Digitized by Google

DES FLOTTES.

Entretien treiziéme.

I. SI tu as une flotte bien équipée, ſçache que l'air a ſes vents preſts, la mer ſes flots & ſes écueils qui l'attendent. N'ayant eſté creé que pour vivre ſur la terre, pourquoy veux-tu vivre ſur l'eau comme un animal Amphibie? Les tempeſtes & les naufrages t'apprendront qu'en t'embarquant dans un navire, tu t'enfermes peut-eſtre dans ton cercueil. Tu n'auras pas de peine à les rencontrer, quoy que tu en ayes beaucoup à raſſembler tant de vaiſſeaux. Ces montagnes d'eau ne ſe font que trop appercevoir, & puiſque ces bancs t'eſpouventent meſme ſur la terre, ils t'eſpouventeront bien plus quand tu ſeras un peu au large. N'eſt-ce pas eſtre ennemy de ſoy-meſme que de ſe réjoüir de ſes dangers & de ſes fatigues, & de prendre plaiſir à des deſpenſes, qui n'ayant point de meſure, épuiſent tout & n'apportent aucun profit. Au reſte de toutes folies qui coûtent, il n'y en a point qui coute davantage que l'appareil & l'armement d'une flotte: ſi elle te ſemble belle, conſidere que la colere du Ciel & la fureur de la mer la diſſiperont, & qu'un orage ſe joüera de tes canons auſſi bien que la de tes denrées. Elle ſera d'autant plus mal menée qu'elle te ſemble plus accomplie, & au lieu que tu crois avoir baſty une ville ſur la mer, ou y avoir fait une foreſt qui flotte, tu t'eſtimeras bien heureux s'il t'en reſte une table pour te ſauver du dernier mal-heur.

II. Je

Digitized by Google

II. Je ſçay bien que je te parle à preſent des infortunes qui ſont encore à venir, mais veritablement c'eſt pecher contre la Sageſſe, de ne pas ſonger à la tempeſte, meſme au milieu de la bonace. Tant qu'on navige on eſt en danger de ne pas naviger long temps. Les abyſmes qui t'épargnent aujourd'huy, t'engloutiront peut-eſtre demain. N'avois-tu pas aſſez de dangers ſur la terre, ſans en rechercher d'autres ſur l'Ocean, & le faire gemir ſous le poids de tes navires, pour le contraindre à te tourmenter à ſon tour? Les hommes ne ſe ſont pas contentez d'ouvrir les entrailles de la terre pour s'envelir tous vivans & en tirer le fer & l'or qui tue encor plus de perſonnes que le fer, ainſi que le Poëte meſme confeſſe; Ils ont apres tenté d'entrer dans la mer quelque effroyable qu'elle fuſt, & de fouler aux pieds cet élement imperieux, qu'ils n'oſoient regarder au commencement qu'avec une admiration craintive & reſpectueuſe. Ils ont voulu trouver par tout de la peine & des perils, & n'eſtant ſoigneux que pour un deſſein ſi ruineux, ils ont eſté negligens pour tous les autres. Mais ſi tu t'és heureuſement embarqué, ſonge à ton debarquement. Le commencement de ton voyage eſt bien aſſeuré, mais la fin en eſt bien incertaine. Enfin tu ſçais bien que tu parts, mais tu ne ſçais pas ſi tu retourneras au port autrement que par un débris. Il n'eſt pas mal-aiſé d'entrer en mer comme d'en ſortir. Elle ſemble unie comme un eſtang à ceux qui levent l'ancre, mais quand ils ſont une fois en la puiſſance des flots, elle devient enflée & orageuſe à l'extremité. Et quand bien tu ne devrois pas craindre l'infidelité d'un ennemy qui te porte, tu devrois pour le moins avoir honte de te

Digitized by Google

plaire à vivre avec les Balaines & les Tritons, estant né parmy les hommes. Tu tiens beaucoup de la brutalité n'aymant que la compagnie des poissons.

III. Mais ce qui te flatte dans ton peril, c'est l'assurance que tu as de faire de grandes conquestes, & quoy que la Mer soit infidelle, elle semble te donner quelque asseurance d'une prochaine victoire. Sçache neantmoins que tu eusses bien mieux fait de tendre des filets aux poissons sur la rive ou dans un batteau, que de chercher des hommes à travers tant d'Ennemis. Et puis si les choses mesmes inanimées t'épouvantent ne dois tu pas craindre les animées ? Tu crois subjuguer tout le monde, & tu es sujet aux vents & aux flots! Il ne faut qu'un gros d'eau pour défaire l'armée navale que tu conduits. Combien a t'on veu de Capitaines de marine à qui la force des vaisseaux n'a donné de la hardiesse que pour se perdre, elle les a portez à des extremitez si fascheuses qu'ils soûpiroient apres leur maison, comme apres un Paradis, au lieu qu'auparavant ils la prenoient pour une prison ordinaire. Les Grecs n'éprouverent que trop ce que je dy, au Cap de Cepharée à leur retour de Troye, comme aussi les Lacedemoniens à Arginuse, les Atheniens à Sarragosse en Sicile, & ceux de Carthage quand pensant moüiller aux Isles Egates, ils trouverent quasi le naufrage dans le port. Il y a beaucoup de danger pour les Flottes, non seulement du costé des ennemis, mais encor de la Mer mesme. Elle les soûtient toûjours, mais quelquefois elle les renverse. Elle les éleve jusques au Ciel, & puis les abbaisse jusques au fond des abysmes. Enfin les hommes ont ajoûté un moyen de mourir à ceux que la nature avoit introduits.

Digitized by Google

duits. Ils se font ensevelir dans les eaux aussi bien que sous la terre. Quel aveuglement ? ils ayment leur vie sur toutes choses, & ils en sont plus prodigues que de tous leurs autres biens. Ils craignent la mort plus que tous les maux du monde, & cependant ils l'appellent de tous costez.

IV. Tu me diras icy que si la navigation semble estre malheureuse pour les autres, elle est heureuse pour toy, & que le calme dont tu as joüy jusques à present te fait croire que la Mer redoute ta Flotte, au lieu que d'autres Flottes redoutent la Mer. Neptune, s'il m'est permis de parler avec les anciens, ne te semble favorable que pour se montrer bien tost infidelle. Il te flatte pour t'abuser, il ne t'épargne que pour te faire perir avec plus d'éclat. Sçache que cette bonace qui te plaist si fort est un orage secret, une tranquilité trompeuse, & comme l'appast du naufrage. Si la Mer estoit tousiours trouble, pas un des hommes n'auroit le courage de naviger, & les écueils se cachent plus seurement sous une belle superficie des vagues. Persuade-toy donc que cette douceur apparente est une fureur veritable. Les caresses des brigants sont proprement des menaces. Cette face de la Mer se changera en un moment, & tu verras de grandes montagnes, où tu ne vois pas seulement de petites éminences.

V. Tu croiras lors que l'Ocean a changé de nature, quoy que neantmoins il n'ayt changé que de face. Ce prodige extraordinaire te fera demander où est cette plaine, si bien unie, où il n'y avoit ny sillon, ny bosse. Qui a eslevé ces Masses monstrueuses d'eaux qui ne sont pas moins effroyables par leur grandeur que par leur nom-

Digitized by Google

bre ? D'ou vient ce furieux muglement des vagues qui s'entre-pouſſent & s'entrehurtent & qui ſemblent eſtre ſuſpenduës en l'air, quoy qu'elles ſoient ſur la terre ? D'où ſortent ces flots impetueux qui portent leur écume juſques dans les nuës & ſaliſſent le Ciel & les abyſmes en les lavant ? Il n'y a que ceux qui l'ont experimenté qui ſçachent que c'eſt que la mer, combien c'eſt une furieuſe beſte, & pourquoy le Poëte luy a donné le nom de Monſtre. Il n'y a rien de ſi prodigieux dans la nature des choſes, ny qui ayt moins de conſtance & de fidelité. On ne voit point de ſujet qui prenne ſi toſt de nouvelles formes, ny qui en prenne de ſi dangereuſes. Enfin il n'eſt rien de plus doux dans ſon repos, ny de plus cruel dans ſon mouvement. Que ſi ſa ſuperficie te ſemble maintenant eſtre comme celle d'un lac bien uny, conſidere que la terre meſme s'abaiſſe & s'engloutit elle meſme, & cependant tu crois que la mer a quelque ſorte de conſiſtance ? Ce calme que tu vois n'eſt qu'un engourdiſſement ſpecieux qui te veut ſurprendre. Ne te fie pas à l'inconſtance meſme. C'eſt un coup de malheur que de ſe trouver une fois en danger : mais c'eſt une folie de s'y remettre volontairement. Je ſçay bien que tu as déja vogué heureuſement, mais je n'ignore pas auſsi que les beſtes qu'on prend aux filets y ſont attirées par quelque douceur apparente. On ne les prend qu'en les ſurprenant. Apres cela, ſi tu te réjouys extraordinairement du bon ſuccés de ta navigation, ſçache que ſouvent des hommes ſacrileges trouvent le port, où des ſaints trouvent leur naufrage. Enfin ſi tu as eu du bon-heur une fois, tu auras bien-toſt du mal-heur, ſi tu te remets ſur mer.

VI. Main-

Digitized by Google

VI. Maintenant tu n'es pas tant aiſe d'avoir eu le vent en pouppe, comme de te voir arrivé au port. Mais ne ſçais tu pas que pluſieurs periſſent dans l'aſyle ? le port eſt une écueil pour quelques-uns, & ils n'euſſent point ſouffert de débris s'ils n'euſſent point touché de rivage. Tu n'as pas évité le danger, mais tu en as changé. Les perils de la terre ne ſont pas moindres ny moins frequents que ceux de la mer, quoy qu'ils ſemblent plus cachez. Ce grand Heros qui a paſſé par toutes les épreuves de la vie, dit qu'il n'a pas moins couru de hazards dans les villes que dans les vaiſſeaux. Un autre chez le Poëte loüe la fureur des vagues qu'il trouve douce au prix de l'inhumanité des hommes. Eſtant debarqué tu es expoſé à d'autant plus de mauvais rencontres qu'il y a plus d'hommes ſur la terre que ſur la mer. L'homme eſt à l'homme la plus grande partie des maux ; c'eſt ainſi qu'on reçoit la mort d'où l'on attendoit du ſecours. Pour ne rien dire icy de ces animaux redoutables qui exercent d'autant plus de cruauté ſur la terre qu'ils y ſont plus avides de ſang. En tous cas tu penſes que la terre ne ſçauroit faillir ſous tes pieds, quelque renverſement qui puiſſe arriver. Mais quoy qu'elle ſemble inesbranlable, elle ne s'eſt pas touſiours tenuë ſur ſes fondemens. Je ne feray point icy mention ny de l'Achaie ny de la Grece, ny de la Syrie, où on a veu autrefois des villes entieres enſevelies dans elles-meſmes, des montagnes tombées ſous leurs racines, & des Iſles englouties des vagues qu'elles couvroient.

VII. Je ne parleray point auſsi de ces eſtranges croulemens du Mont Gibel, & du Veſuve, de peur d'expoſer de vieux exemples, où les mo-

Digitized by Google

dernes ne manquent point. Rome meſme qui a eſté la capitale de l'Univers chancela dernierement comme un yvrogne, & ce qu'on prit pour un accident monſtrueux durant les guerres civiles, les Alpes ont tremblé de noſtre temps, & l'on a veu de grands rochers qui ſe détachant des montagnes ont donné paſſage au Soleil en des lieux ou il n'avoit jamais eu d'entrée. La meilleure partie de l'Eſpagne & de l'Allemagne s'eſt esboulée. On ne voit pas ſeulement des maiſons où il y avoit des Villes; hier on découvroit là des fortereſſes, on n'y découvre pas aujourd'huy meſme des maſures. C'eſtoient des lieux de triomphe, c'eſt maintenant un Cemitiere general. Le Rhin meſme ſemble pleurer voyant ſes deux rives deſolées, & trouvant dans ſon ſein les teſtes des Villes qu'on admiroit ſur ſes bords. Ses gouffres pour ainſi dire, n'ont pas aſſez d'inhumanité pour ne pas regretter leur perte. Ne te tiens donc pas aſſeuré en un pays d'où l'aſſeurance eſt bannie. Que ſi tu trouves de la terre ſous tes pieds, ſouviens-toy que c'eſt moins le ſiege de ton ſejour que de ton ſepulchre. Tu te réjoüys d'eſtre de retour ſur terre, pource que tu n'es que terre, & que tu t'en dois retourner en terre, comme tu en es venu. Ce ſera bien toſt, ſi ce n'eſt pas à ce moment. Tu paſſes, mais le tombeau ne paſſe point. Il ſubſiſtera durant ta vie, & apres ta mort.

Digitized by Google

DE LA BONNE CHERE.

Entretien quatorziéme.

I. LA bonne chere que tu fais, ſemble arreſter toutes les plaintes que tu faiſois autrefois. Neantmoins cet avantage dont tu te vantes eſt bien petit, quoy que tu l'eſtimes fort grand, & ce que tu priſes tant ſe reduira bien toſt à rien. Quoy que tu ſois nourry delicatement, les vers ne t'épargneront non plus qu'un laboureur qui n'aura vécu que de viandes groſſieres. Au contraire, ils rongeront d'autant plus avidement ton corps qu'ils y trouveront une plus douce pâture. Je ne te veux point épouvanter contre la raiſon, ny auſſi me joüer avec que toy en un ſujet d'importance. Tu ſçays bien, quoy que tu feignes de ne le point ſçavoir, que tu es un mets deſtiné à ce funeſte feſtin, & que l'heure du repas s'approche, ou pour le moins qu'elle n'eſt pas fort éloignée. Car la journée eſt courte, les conviez ont faim, & la mort qui fait le banquet eſt fort diligente à le préparer. Tu peux voir maintenant ſi la bonne chere, dont tu te glorifies, te pourra ſervir dans une ſi mauvaiſe conſtitution. Que ſi tu me dis que tu ne fais que vivre de la meſme façon dont tu as eſté nourry dés le cõmencement; Je te répondray que ç'a eſté un mauvais apprentiſſage pour ton enfance, & que tu ne peux eſtre homme de grãde eſperance, ayant paſſé ta jeuneſſe dans la negligence des arts liberaux, & dans une ſoigneuſe recherche de toutes les occaſions de débauche.

Digitized by Google

II. N'eſt-ce pas une honte à une perſonne de ta condition de ſçavoir parfaitement la qualité des goûts & des ſaveurs, d'avoir appris à ſuivre les bonnes tables, à rechercher les vaſes d'or & d'argent, & à ne pas raſſaſier la faim par la neceſsité, comme les anciens, mais par un dégoût ambitieux, au lieu que pluſieurs Saints Perſonnages ont fait des jeuſnes continuels dans la Solitude, que pluſieurs Generaux d'armée ont ſouffert toutes les rigueurs de l'abſtinence ? Oſerois-tu paraiſtre dans l'appareil d'une table magnifique en preſence de Curius, de Fabricius, de Coriuncanus qui ne mangeoient que des legumes qu'ils avoient amaſſez de leurs propres mains, qui labouroient à jeun depuis le matin juſques au ſoir, & ne ſe ſervoient que de pots de terre, au lieu que la vaiſſelle d'argent ne te ſemble pas aſſez precieuſe ? Oſerois-tu te produire encore devant Quintius, devant Serranus, ou devant Caton le Cenſeur, qui allant en Eſpagne, d'où il revint en triomphe, ne beut jamais d'autre vin que de celuy des Nautonniers ? Ces ennemis de la volupté te feroient bien voir l'infamie de l'amour que tu luy portes. Si tu voyois encor Saint Paul, & Saint Antoine qui partageaſſent prés d'une fontaine un pain que le Ciel leur auroit envoyé, je m'aſſeure que les meilleurs morceaux te tiendroient au goſier à force de regret & d'eſtonnement, & le goût interieur des plaiſirs de l'ame te feroit oublier tous ceux du corps. Tu conſidererois que ces grands hommes qui faiſoient ſi maigre chere, & qui prenoient de ſi bas emplois, ont conſervé leur Patrie, & ſubjugué les Roys, & les Peuples, & ce qui eſt plus difficile, ont vaincu leur propre chair, le monde, & tous les ennemis inviſibles de

Digitized by Google

de l'ame, au lieu qu'une volupté basse te surmonte dans un repos orgueilleux, & parmy les magnificences des festins. Mais sçache que ce plaisir honteux te va conduire au comble de la misere. La delicatesse des viandes t'en fera chercher l'abondance & le dégoût, & au lieu de manger pour vivre, le manger te fera mourir. Tu serois plus heureux si tu n'estois pas si délicat.

III. Ne te souvient-il pas qu'Auguste Cesar qui pouvoit faire sans doute un peu meilleure chere que toy, usoit de fort peu de viandes en ses repas, & qu'il en prenoit fort rarement d'autres que des communes. Je ne veux pas dire icy ce qu'il avoit accoûtumé de manger, de peur que tu ne pensés que c'estoit plustost un Payſan qu'un Empereur, & que le pain bis, un peu de fromage, & quelques petits poissons qu'on servoit à la table de ce Prince ne te donnent sujet de rire, parmy les perdrix & les phaisants, qu'on sert d'ordinaire à la tienne. Qu'il eut esté bien plus expedient que ces oyseaux qui font aujourd'huy toute la gloire des banquets, & la felicité de la gueule, eussent tousiours esté cachez au païs de la Phaside, que non pas qu'ils eussent volé dans ces contrées, pour corrompre le monde, & servir d'appas a la gourmandise, qui ne s'excite que trop d'elle mesme. Que ce Siecle que le Poëte nous décrit, estoit bien plus heureux que le nôtre; En ce temps là, dit-il, les poissons nageoient à la veuë des hommes sans craindre ny l'hameçon, ny les filets, & les huistres estoient parfaitement asseurées dans leurs conques, quoy qu'on les touchât avecque la main. Le gibier des païs Estrangers estoit inconnû au païs Latin, & tant s'en faut que les Habitans y songeassent à

Digitized by Google

chaſſer hors de leurs terres, qu'ils ne ſongeoient pas meſmes à chaſſer dans l'eſtenduë de leur domaine.

IV. Mais peut-eſtre que tu aymes plus le vin que la viande. Tu crois qu'on ne ſçauroit trouver mauvais que tu le trouves bon quand il eſt excellent ; neantmoins il eſtancheroit pluſtoſt la ſoif dans ſa foibleſſe que dans ſa force. Ce n'eſt pas temperer la chaleur de l'eſtomach que de l'echauffer davantage. C'eſt la froideur de l'eau qui peut rafraiſchir ſon ardeur, Le Prince dont j'ay parlé cy-devant eſtoit auſſi abſtinent pour le boire que pour le manger, & lors qu'il ſe trouvoit dans ſon camp, il ne beuvoit jamais que trois fois à chaque repas. Mais nos yvrongnes civiliſez boivent treize fois devant que de ſe mettre à table ; & plus de cent quand ils ſont en train. Au reſte, la quantité ne cede point au nombre, & nous voyons aujourd'huy qu'on boit plus de vin dans les armées que dans les Villes. On croit qu'il n'appartient qu'à des gens ſaouls de faire de beaux exploits, & qu'ils ne combattent avec adreſſe que lors qu'ils combattent en chancelant. Auguſte ne beuvoit jamais de jour, mais ils boivent les jours & les nuits. Quand il avoit ſoif, il ſe contentoit de tremper du pain dans l'eau ; ou de goûter le ſuc d'une laictuë, d'une pomme ou d'un concombre ; les autres au contraire l'augmentent au lieu de la diminuer, pource qu'ils l'eſtanchent avec du vin qui brûle, & ne font paſſer une ſoif que pour en cauſer une autre. Ils ne ſe ſouviennent pas qu'en beuvant le ſang de la terre, ils boivent le venin de la ciguë avecque du vin, comme Andromide écrivit autrefois à Alexandre. En effet s'il eut ſuivy cet

avis,

avis, il n'eut pas tué ſes amis dans ſon yvreſſe, ainſi que Pline a remarqué, & luy meſme, n'eut pas rendu l'ame parmy les pots & les verres. Enfin on peut obſerver dans l'Hiſtoire, que tous les grands Princes auſſi bien que tous les Capitaines d'importance ont eſté fort temperants pour le boire, & pour le manger, & Jules Ceſar entre autres, qui ne ſembloit entretenir l'embonpoint de ſon corps que par une abſtinence ſinguliere. Or qui ne voit que leur auſterité eſt preferable à noſtre délicateſſe, comme leurs travaux à noſtre oyſiveté, & leur gloire à noſtre infamie?

V. J'advoüe qu'il y a du plaiſir à joüir de ces contentemens; mais s'il eſt deffendu de goûter avecque trop d'agréement la joüyſſance meſme des choſes honneſtes, à plus forte raiſon n'eſt-il pas permis de goûter celle d'un ſujet honteux. Comment oſes-tu mettre la ſatisfaction d'une ame immortelle, dans ce qui ne regarde que le ſervice d'un corps mortel? Veux-tu authoriſer de nos jours un dogme d'Epicure, qui a eſté autrefois rejetté ſolennellement comme remply d'infamie? On a touſiours creu que l'ame ne peut ſans faire tort à ſa Nobleſſe s'égayer dans les plaiſirs ſenſuels, & que ceux qui viennent du goût & de l'attouchement, comme ils ſont les plus bas ſont auſſi les plus honteux. En effet ils nous ſont communs avec les beſtes, & rendent les hommes brutaux, en les faiſant ceſſer d'eſtre raiſonnables. Or quel plus grand deſavantage peut recevoir un homme que d'eſtre dégradé de ſa nature? Enfin ne ſonge qu'à faire bonne chere, ſi tu crois qu'il n'y ait rien de meilleur que cela, quoy qu'en effet il n'y ait rien de pire. Que ſi tu as encor quelque reſte d'en-

Digitized by Google

tendement, ayes honte d'estre sujet à ton ventre comme une beste, & d'estre pris ou pour un tonneau vivant, ou pour un magasin mobile de vivres. Mais persuade-toy que tu ne pourras longtemps souffrir cette vie que tu trouves si douce. La satieté est tousiours proche du dégoût; le jeusne est le meilleur assaisonnement de toutes les viandes. La faim ne goûte rien d'amer ny d'insipide, pource que tout luy semble bon. Quand on s'ennuye d'une viande on la rejette quelque delicate qu'elle soit. Ceux-là mesmes qui sont le plus sujets aux plaisirs de la bouche, disent que l'appetit les rend plus doux, & qu'il fait manger dans l'agréement. L'abondance & la facilité nous dégoûtent de toutes choses, & nous font quelquesfois trouver de l'amertume, où nous cherchions de la douceur.

VI. Epicure encor qui faisoit profession solennelle d'un estat voluptueux, a enseigné par son exemple & par ses preceptes qu'il faut manger peu pour vivre avec beaucoup de contentement. Il attribuë à la volupté ce que d'autres attribuent à la modestie, & à la sobrieté. C'est pour t'apprendre que quelque train de vie que tu vueilles suivre, il te faut prendre un mesme chemin, quoy qu'il ait deux issuës differentes. Tu dois estre temperant & pancher plûtost du costé de l'abstinence que de la dissolution. Que si quelquefois il te faut faire un peu meilleure chere que de coûtume pour ne pas pecher contre la bienseance du monde, il faut prendre garde que tu ne peches jamais contre les loix de la temperance. Cette façon de vivre dessciche toutes les mauvaises humeurs au lieu de les augmenter. Elle entretient la beauté que la gourmandise gâte, & empesche que

les

les corps ne sentent mal, en les tenant tousiours dans une bonne constitution. Considere maintenant que l'intemperance ensevelit les hommes dans la chair & dans le sang, qu'elle leur oste leur embonpoint, & rend leur haleine insupportable aux autres comme à eux mesmes, & tu verras apres cette reflection quelle difference il y a entre la frugalité & la gourmandise. Certes encore que la Vertu ne te détermînât pas à faire une bonne élection, la veuë mesme t'y porteroit, & il n'y a point d'homme pour sujet qu'il soit à sa bouche, qui n'avouë qu'il vaut mieux estre sobre qu'intemperant.

VII. Que si tu mépriſes toutes ces considerations, mépriseras-tu les maladies, & la mort mesme qui s'ensuivra de tes débauches? Je sçay bien qu'elle n'est pas effroyable d'elle mesme à des cœurs bien faits, quand elle arrive d'une façon naturelle, & qui n'est point contraire à l'honnesteté, mais certes elle est fort honteuse, & fort redoutable, quand elle vient d'un sujet infame, & d'une mauvaise vie. Preste l'oreille aux conseils de l'Ecclesiastique, si tu la fermes aux miens. Ne mange pas, dit-il, avec trop d'avidité, & ne t'épanche „ pas sur toutes sortes de viandes. Ceux qui man„ gent beaucoup n'auront pas de petites foiblesses, „ & ils nourrissent des passions qui les tueront en „ nourrissant leur corps avec trop de soin. Plu„ sieurs sont morts par la gourmandise, mais ceux „ qui sont sobres vivront long-temps. Persuade-toy encor que ta chair est une beste qu'on ta donné à nourir en t'en servant. Si tu la traittes trop rudement, elle ne se pourra soûtenir, si tu la nourris avec trop de délicatesse, elle regimbera contre toy. Enfin le ventre est un mauvais dépositaire,

Digitized by Google

saire, il ſe plaint touſiours quand on luy donne touſiours, & il ſera moins importun ſi tu luy refuſes beaucoup de choſes. Ceux qui nonobſtant tout ce diſcours veulent vivre dans les plaiſirs de la bonne chere, doivent ſonger à leur fin. La penſée de la mort étouffera ſans doute celles de la volupté.

DES RICHESSES, ET DES MINES D'OR,

Entretien quinziéme.

I. IE t'ay oüy dire autrefois que tu avois beaucoup d'amis, mais je ne m'en eſtonne pas, voyant que tu te vantes d'avoir beaucoup de richeſſes. Ce n'eſt pas une choſe extraordinaire que des flatteurs frequentent les maiſons de ceux qui les payent pour s'en voir tromper agreablement & que pluſieurs leur donnent apparamment leur cœur, & leur affection pour en recevoir de vrays biens. Cet avantage neantmoins qui à ton avis te fait force amis, te fait bien plus d'envieux: & je puis dire que c'eſt une felicité bien dangereuſe, & qui te peut cauſer de grands déplaiſirs, pour un petit contentement qu'elle te promet plus veritablement qu'elle ne te le donne. Tes richeſſes ne t'accommodent pas tant comme elles te chargent: quoy qu'elles abondent dans ta maiſon, il ne s'en-

ſuit

ſuit pas que le repos & l'agréement s'y trouvent auſsi. A peine rencontrera-t'on un homme riche qui n'avoüe qu'il euſt eſté plus heureux dans une mediocre fortune, ou dans une honneſte pauvreté. Ainſi tu dois croire qu'autant que tes richeſſes ont creu, ta ſeureté, ta joye, & la tranquillité de ton eſprit ſe ſont diminuées viſiblement. Que ſi elles eſtoient capables d'une meſme augmentation, non ſeulement je ne voudrois pas que tu haïſſes les richeſſes, mais encor je t'exhorterois à les aymer: mais à parler ſainement, quand tu me dis que tu les poſſedes, je ne m'imagine pas que tu ayes rien acquis qu'une choſe, dont la recherche eſt difficile, la conſervation fâcheuſe, & la perte déplorable. N'eſt-ce pas un cas eſtrange que tu ne puiſſes ny garder tes biens, ny les répandre ſans te rendre malheureux? ſi tu les veux départir, ils s'amoindriront; ſi tu les retiens, ils te rendront plûtoſt occupé que riche, & tu n'en ſeras pas tant le maiſtre comme le dépoſitaire. Ne te glorifie donc pas d'avoir beaucoup de richeſſes: car peut-eſtre ne les poſſedes-tu pas, mais ce ſont elles qui te poſſedent. Ainſi tes biens ne ſont pas à toy, tu es plûtoſt à tes biens. Ils ne te ſervent point, mais tu les ſers avec affection. Aſſeurément il y a plus de perſonnes qui ſont en la diſpoſition de quelques autres ſujets, qu'il n'y en a de celles qui en peuvent diſpoſer. Le Prophete à ce propos nomme quelques gens les hommes des richeſſes, au lieu de dire les richeſſes des hommes. C'eſt ainſi que la convoitiſe, & une certaine baſſeſſe de cœur vous rend eſclaves de maiſtres que vous eſtiez.

II. Tout le monde ſçait quel eſt l'uſage de l'ar-

l'argent ; il ſert aux ſuperfluitez pluſtoſt qu'aux neceſſitez de la vie ; la Nature ſe contente de peu, & ne demande rien de rare, tout ce qui tient de l'excez luy eſt du tout inſupportable. Ainſi des richeſſes mal employées ſont plûtoſt des chaiſnes que des biens, & on ne les doit pas appeller les ornemens du corps, mais les empeſchemens de l'ame, & les principes de tous les ennuys, comme de toutes les craintes. Ne dy donc pas que tu es remply de richeſſes, ou prends garde qu'elles ne te faſſent crever. Toute plenitude demande évacuation. Nous ſçavons bien que les richeſſes ont cauſé la mort à pluſieurs perſonnes, mais nous ne ſçavons point qu'elles ayent jamais laiſſé de repos à leurs poſſeſſeurs. Et puis les grands biens du monde ſont ordinairement contraires aux bonnes mœurs, les trop grandes commoditez corrompirent toute la ville de Rome, apres avoir corrompu quelques particuliers. Elles ſurmonterent cette admirable Vertu, que tant d'ennemis avoient trouvée invincible. Enfin le Peuple Romain eut de l'éclat & de la Juſtice, autant de temps qu'il fut pauvre. L'indigence le rendit vainqueur de toutes les Nations ; & ce qui eſt plus glorieux, vainqueur de ſoy-meſme, & dompteur des vices, mais l'abondance le perdit. Je parle de ce que tout le monde ſçait. Tu dois donc conſiderer quels avantages tu peux attendre des richeſſes, voyant que le plus heureux Peuple du monde en a receu tant de diſgraces. Que j'aymerois bien mieux te voir bien pourveu de vertus, que de ces biens qui ſont veritablement des maux. C'eſt en vain que tu dis que tu te repoſes agreablement parmy tes treſors, aſſeurément tu es endormy

Digitized by Google

dormy sur des épines, & ton somme est une vraye letargie, puis que tu n'en sens pas la piqueure. La mort viendra bien tost pour t'éveiller, & pour t'apprendre par experience ce que l'Escriture a dit : c'est à sçavoir que les richards ont achevé de dormir, & qu'ils ont trouvé leurs mains aussi vuides, que leur teste estoit chargée dans le sommeil.

III. Mais peut-estre n'estimes-tu pas tant des richesses presentes, comme celles que tu espéres à l'avenir. Tu crois ne devoir jamais manquer d'argent, puis que tu as trouvé une mine d'or. Sçache pourtant que cette esperance de s'enrichir a appauvry beaucoup de personnes, & osté la vie à d'autres, apres leur avoir osté toutes leurs possessions. Aussi estoient-ils bien fols de negliger toutes leurs autres affaires, pour prendre une occupation qui cause beaucoup de peine, & rapporte peu de profit. Ils ont quitté le Ciel, & le Soleil mesme, pour suivre dans les tenebres les mouvemens de leur convoitise, & ils ont esté consumez d'une vapeur noire, & ont fait leur Enfer pour ainsi dire, devant que de sortir de ce monde. Ne pense donc pas avoir fait rencontre d'une chose fort precieuse, quoy que tu ayes trouvé une mine d'or. Elle ne te peut servir qu'à te détourner de la contemplation des choses Celestes, pour t'attacher à celles de la terre, & pour te faire vivre moins de temps, & avecque plus de malheur, en t'ensevelissant sous la terre apres t'avoir fait pancher vers elle.

IV. Nonobstant ces raisons je te vois entrer dans cette mine fatale, & chercher dans les entrailles de la terre, le chemin d'aller bien tost dans

Digitized by Google

dans ſon centre. N'as-tu point oüy dire que l'Empereur Neron dans cette nuict qui luy fut auſſi funeſte, qu'elle fut heureuſe à tout l'Univers, eſtant adverty de ſe cacher dans une grotte pour éviter une mort ignominieuſe, dit hardiment, *Qu'il ne ſçauroit aller ſous la terre durant ſa vie.* Cependant ſans eſtre pouſſé d'aucune crainte tu t'en vas ſous la terre comme une taupe, pour ſuivre aveuglément ton avarice; & la porte du Ciel n'a point aſſez de charmes pour te retenir, ny les abyſmes de la terre aſſez d'horreur pour te dégoûter? Mais il ne ſe faut pas eſtonner que les hommes cherchent des richeſſes par tout le monde viſible, veu qu'ils en vont chercher meſme dans l'inviſible. On ne s'eſt pas contenté, dit le Poëte, de foüiller la ſuperficie de la terre, on a encor foüillé ſes entrailles. On a produit au jour, ce que la Nature avoit caché prés des Ombres: enfin on à fait paſſer pour biens, les ſources de tous nos malheurs. Je ne te diray pas icy que tu ne dois pas tirer de la gloire d'un ſujet, dont un autre tirera poſſible tout le profit. Le Proverbe eſt fort veritable, que ſouvent celuy qui fait lever le liévre, le voit prendre à ſon compagnon. Tu as trouvé du butin que pluſieurs voudront avoir, & qu'un ſeul peut emporter, & peut-eſtre ne ſeras-tu pas celuy qui gaignera le plus dans cette concurrence de prétenſions. On fait touſiours foule à la rencontre des choſes deſirables, & il y a du danger à découvrir un bien que chacun veut poſſeder, & dont perſonne ne veut faire part aux autres.

VI. C'eſt pour cela qu'encore que l'Italie ſoit

Digitized by Google

ſoit auſſi fertile en mines, que toutes les terres du monde, ainſi que Pline a remarqué : Il fut pourtant deffendu d'y en chercher par un decret du Senat, de peur qu'on ne la perdiſt en l'enrichiſſant. Que ſi tu préferes ton avis particulier à celuy des ſages, & que tu te plaiſes à découvrir avecque peine, ce qu'ils s'efforçoient de cacher, ſçache que ſi ton travail eſt bien aſſeuré, l'évenement en eſt bien douteux. Que te ſert-il de trouver beaucoup de choſes pour les autres, ſi tu ne trouves rien pour toy-meſme ? Que ſçay-tu s'il ne te faudra pas dire un jour qu'il eſtoit expedient de ne rien trouver, puis qu'il t'a fallu ſouffrir tant d'incommoditez pour avoir trouvé quelque choſe ? Enfin apres avoir blâmé ton avarice, il faut que je blâme ton imprudence. Les autres hommes demandent par quelle voye on ſe precipite dans l'abyſme, mais tu cherches dans l'abyſme dequoy t'élever au Ciel. Apres tout, perſuade-toy qu'en trouvant une mine, tu n'as fait que trouver le chemin le plus court qui meine en Enfer.

DE

Digitized by Google

DE LA VICTOIRE.

Entretien seiziéme.

I. LA guerre qui t'étonnoit autrefois te ravit maintenant, pource que tu y crois aller plûtoſt pour vaincre, que pour combattre. Neantmoins l'eſperance eſtant trompeuſe par tout, elle l'eſt encor plus aux Occaſions ſur leſquelles tu fondes ton aſſurance. Tout s'y fait à l'avanture, & rien par reigle, ny par précaution. Le plus ſage; & le plus expert de tous les Capitaines qui ayent jamais eſté, a dit que les évenemens ne répondent jamais moins aux deſſeins de la prudence, que dans la guerre. Tu ferois bien mieux de joüir d'une paix bien aſſeurée, que d'eſperer une victoire incertaine. Le meſme Heros, dont j'ay fait cy devant mention, tenoit pour maxime, qu'il ne faut pas quitter des biens preſens, pour l'apparence de ceux qui ſont à venir, & que Mars eſt un Dieu qui promet plus qu'il ne donne. Tu penſes eſtre victorieux, mais que diras-tu ſi tu es vaincu de ton ennemy? La preſomption a fait perir beaucoup de perſonnes qui ſe pouvoient ſauver par la crainte, & perſonne ne va à la guerre ſans quelque eſpoir de vaincre, quoy que pluſieurs s'en retournent deſeſperez. Ainſi donc ſi ton bonheur te flatte en te perſuadant que tu emporteras l'avantage; repreſente-toy que ſa propoſition regarde une occurrence future: L'objet de l'eſperance eſt à venir, or eſt-il que tout ce qui eſt a venir, porte

Digitized by Google

porte dans ſon idée un caractere d'incertitude.

II. Ne croy donc pas revenir en triomphe du combat: car il ſe peut faire que tu n'en reviendras ny vainqueur, ny vaincu. Penſes-tu paſſer en ſeureté parmy les épées des ennemis, & vivre ſans danger parmy mille morts? Tu as eſperance de vaincre: un autre eſpere la meſme choſe, & ſouvent on combat dans l'égalité du ſuccez nonobſtant la diverſité des partis. Ne peut-il pas arriver encor que les deux generaux des deux armées ennemies meurent enſemble, comme il arriva à Thebes, lors que deux freres renoncerent à tous les droits de la Nature, afin de pourſuivre ceux de la grandeur de leur fortune? Nous liſons encor dans l'Hiſtoire Romaine, que le Conſul Brutus mourut apres avoir tué le fils de Tarquin. Or la victoire ne ſert de rien à un homme apres qu'il a perdu la vie: & quand on la conſerveroit, ſouvent on ſe retire du combat ſans avoir l'avantage d'aucun coſté. Tu ſerois donc bien trompé dans un ſemblable accident, de meſme que ceux qui ont d'auſsi hautes pretentions que toy. Il eſt vray que ces avantures ſont bien rares, mais de voir un homme décheu de l'eſperance qu'il avoit d'eſtre victorieux, c'eſt une choſe auſsi cõmune qu'il eſt ordinaire d'aller à la guerre. Qui t'a dit maintenant que tu ne ſeras pas auſsi malheureux au lieu d'eſtre le favory de la Fortune?

III. Au reſte, comme la victoire eſt touſiours douteuſe, ainſi que j'ay dit, elle eſt auſsi bien ſouvent funeſte, pource qu'elle ne s'acquiert d'ordinaire qu'avec des tres-grandes pertes. On ne reçoit pas gratuitement ce qu'on cherche au peril de ſa vie, & quand on achete une choſe au prix de ſon ſang, on l'achete bien cherement. Il eſt vray

Digitized by Google

vray que la victoire semble estre encore plus malheureuse, quand ceux qui la gagnent perdent leur Chef: C'est ainsi que tu peux estre vaincu, quoy que tes gens soient victorieux: Que diray-je des excés & des crimes qui sont des sujets ordinaires de la victoire? Souvent celuy qui est vaincu n'a pas tant de miseres, comme le vainqueur a de taches qui le noirciſſent. Que s'il est vray qu'il n'y a rien de si miserable qu'un sujet soüillé de peché, il s'ensuit de là qu'un homme vaincu n'est pas si miserable que le vainqueur: voire qu'il est d'autant moins miserable qu'il ne souffre pas de si grands dommages. Pour faire court je ne sçaurois dire si tu dois vaincre, ou s'il ne seroit pas meilleur pour toy d'avoir esté vaincu, en cas que tu emportes l'avantage sur l'ennemy. Tout ce qui est illustre n'est pas utile. Il y a des choses que nous souhaittons comme des biens qui nous estant accordés sont des faveurs malheureuses, & non pas des sources de Felicité.

IV. Mais posons le cas que tu ayes déja vaincu; prends garde apres cela que la colere, l'orgueil, la cruauté, la fureur, & la rage ne te surmontent. Ce sont les compagnes ordinaires de la victoire, & les ennemis invisibles des vainqueurs, & il te les faut d'autant plus craindre, que plusieurs grands Conquerants en ont esté terrassez avec plus d'ignominie qu'ils ne s'estoient acquis de gloire. La fortune ne te fait pas encore rendre conte; tu es endeté envers une Creanciere opiniâtre & embarrassante, elle redemande ordinairement avec usure ce qu'elle a presté avec avarice. Tu as vaincu dans un combat, & tu seras peut-estre vaincu dans une bataille. Tel a fait fuir les ennemis,

Digitized by Google

mis, qui peu apres a fuy devant eux. Combien de fois penses-tu que les Carthaginois & les autres Peuples ayent remporté la victoire, & que les Romains ayent esté défaits? Il faut donc attendre la fin des choses principalement de celles qui sont dans un cours continuel, & n'ont rien d'asseuré que leur inconstance. Quoy que l'issuë de la guerre te semble estre favorable, elle sera suivie de quelque évenement fâcheux: comme il naist quelquefois de la joye d'un sujet de tristesse, il naist de la tristesse de la joye. Ne releve donc pas tant la grandeur de ta victoire: Il n'y a rien de de si grand parmy les choses humaines qui ne soit moindre qu'une autre chose de mesme espece. Il y a eu des batailles gaignées où l'on aconté plus de morts & de blessez, qu'en la journée dont tu me parles, & tu n'as qu'à te souvenir des Thermopyles ou de Cannes, pour juger que ce que tu nommes victoire, n'est qu'une legere défaite des ennemis. Certes un grand avantage ne s'acquiert jamais à petits frais. Le plus grand de tous les Historiens parlãt de la plus grande de toutes les guerres, dit que la fortune fut si bizarre, & le Dieu de la guerre si partagé en cette occasion, que ceux qui vainquirẽt furent en plus grãd danger que les autres

V. Et puis ta victoire n'est pas entiere, veu qu'il te reste encor des ennemis armez à défaire. Et quand ceux-là seroient morts, il en naistroit d'autres. Il semble que certaines victoires ne sont pas tant une moisson de Palmes & de Lauriers, qu'une semence de guerres. Tu as beau trencher les inimitiez avec le fer, elles pullulent comme les testes de l'Hydre, & il ne faut que songer à les amoindrir pour les accroistre avecque plus d'avan-

Digitized by Google

d'avantage. Ces Heros qu'on a tuez semblent resuſciter en effet, & non seulement par imagination, comme il arrive au sujet de Cassius. Ce grand homme estant sur la fin de ses jours se figuroit qu'il voyoit son ennemy qu'il avoit defait autrefois, mais qui paroissoit si effroyable, qu'au lieu qu'il ne s'estoit pas fait craindre durant sa vie, il se fit redouter apres sa mort, à un des plus hardis personnages du monde. Son image mit en fuite celuy qui l'avoit fait fuir au Champ du combat. Cassius ne craignoit que des choses imaginaires, mais tu en dois craindre une veritable. Pour un ennemy que tu as vaincu, il s'en presente mille qui veulent vaincre avec des mains & des armes qui ne sont point illusoires, ny supposées. Tu triomphes, & ils te veulent mener en triomphe comme captif. Ne t'asseure donc pas pour jamais te voyant hors du danger d'une journée. Tant qu'il y aura des hommes tu ne manqueras jamais d'ennemis. Tu as lû, sans doute, que Rome n'en manqua point apres avoir fait une infinité de triomphes, & qu'ayant subjugué tout le monde, il luy fallut encore faire d'autres conquestes sur des rebelles. Apres cela tu crois avoir faute d'ennemis ? Tu n'auras peut-estre pas d'adversaires si tu veux te reposer dans une paix oyseuse, mais tu en trouveras tousiours si tu veux faire la guerre. Que si tu te réjoüys encore d'estre vainqueur, prends garde de ne l'estre pas en vain ; La victoire est avantageuse à ceux qui sçavent bien s'en servir, c'est à dire de la façon que Hanno avoit conseillé aux Carthaginois, & non pas de la façon que Maherbal persuada à Hannibal d'en user. En effet le meilleur usage, & le plus excellent fruit de la victoire c'est la paix,

Digitized by Google

la paix, & c'eſt pour une paix finale que les guerres juſtes s'entreprennent. Pour concluſion ſi la victoire ſemble eſtre de ton party, donne-toy garde qu'elle n'aille vers un autre. Elle a droit de voler de tous coſtez, puis qu'elle a des ailes libres.

DES TRESORS.

Entretien dix-ſeptiéme.

I. LA joye te fait perdre la retenuë pource que tu as trouvé un treſor. Donne toy garde des embuſches, & des tromperies de la Fortune, qui nous favoriſe quelquefois pour nous perdre en nous abuſant. On met un appat à l'hameçon, on couvre la glu de quelque douceur apparente, & un lacet de ſoye étrangle avec plus de facilité, quoy qu'il ſoit moins rude qu'un autre. Les treſors ont fait mourir beaucoup de perſonnes au lieu de les enrichir, & quand ils ne mettroient pas les corps en danger, c'eſt touſiours beaucoup qu'ils jettent les ames dans le peril. Au reſte, les richeſſes n'aſſouviſſent pas le deſir, ny meſme n'en adouciſſent pas la violence; au contraire, elles en allument l'ardeur au lieu de l'eſteindre. La convoitiſe des hommes s'enflame par la joüiſſance. La ſoif de l'or s'augmente à meſure que l'or croiſt entre nos mains; on le recherche avec plus d'empreſſement quand on en a le moins de beſoin: mais la Vertu ſe diminuë par ces accroiſſemens étrangers, & l'ame meurt inſenſiblement quand on penſe vivre à ſon aiſe. Ainſi donc ſi la Fortune t'a fait preſent d'un

Digitized by Google

tresor, persuade-toy qu'elle t'a donné une charge fort dangereuse & contraire à la modestie. Celuy qui se voit heureux en un moment, croit estre digne de toutes choses. Il s'imagine que tout ce qu'on peut desirer luy est deu legitimement.

V. Il eust esté plus seur pour toy de rencontrer fortuitement une couleuvre qu'un tresor : l'un t'eût fait craindre, où l'autre te rend insolent. L'abondance de l'or & de l'argent fait qu'il y a faute de probité dans le monde : mais si cet effet est commun à toutes sortes de richesses, il est encore plus particulier à celles qui viennent subitement. Les autres nuisent insensiblement, en ostant chaque jour quelque peu de credit à la Verité, pour le donner à de fausses Opinions : mais celles-cy causent un certain étourdissement qui met un homme hors de soy, & le trouble de telle sorte par un effort qu'il n'avoit pas préveu, que n'estant pas accoustumé à vivre dans le bonheur, il se rend méchant à la faveur des biens qu'il possede. Il croit que n'ayant pas acquis ses richesses par merite, le merite ne les doit pas conserver. Mais enfin n'as tu point de honte ayant un esprit Celeste comme tu as, de te vanter de la possession des excremens de la terre ? Quelqu'un les avoit cachez pour punir son avarice, & tu les produits au jour pour favoriser ton luxe. Sçache neantmoins que tu n'es pas riche bien que tu sois chargé, & qu'une chose inutile à le bien prendre, ne peut pas estre de grand usage. Tu te glorifies d'un sujet qui devroit fonder ton humilité. Ne pense pas que ce tresor dure long temps ; comme il est venu sans y penser, il s'en ira dans un moment. C'est le cours ordinaire des choses, qui ce que croist bien

toſt

Digitized by Google

toſt ne tarde guere à perir. Des richeſſes qui arrivent ſoudainement à quelqu'un, ne ſont proprement que la felicité d'un homme qui ſonge. Quoy qu'il s'imagine d'eſtre extremement heureux, il ne laiſſe pas d'eſtre fort miſerable.

II. Mais ton treſor t'eſt d'autant plus agreable qu'il te ſera fort utile pour la guerre que tu pretends commencer. Cela veut dire que tu reſerves une choſe fort mauvaiſe pour un uſage encore beaucoup plus mauvais. Il ſeroit bien plus expedient de le deſtiner au ſoulagement & à la diſpoſition de tes amis, & de ta Patrie, ou aux neceſſitez des pauvres, qu'a un deſſein qui ne viſe qu'à la ruine de tout le monde. Si tu l'employois, comme j'ay dit, ce ſeroit un vray treſor, & le juſte prix de celuy du Ciel, au lieu que c'eſt maintenant le prix du lieu que tu auras peut-eſtre en Enfer. Et puis repreſente-toy qu'un treſor diminuë les forces de l'ame, & que la guerre amoindrit le nombre des hommes. Peux-tu ſouhaiter prudemment deux extremitez ſi prejudiciables? Je ne dy point qu'une grande ſomme d'or & d'argent fait craindre à ſon poſſeſſeur de la perdre, & donne aſſeurance à ſes ennemis de la gagner, & du courage pour combattre pour le profit auſſi bien que pour la gloire. Qui ſera difficulté d'aller à la guerre ſçachant qu'on n'y peut rien riſquer, & qu'on y peut beaucoup acquerir? Flaccus ne témoigne-t'il pas qu'un pauvre combatit ſi vaillamment en une rencontre qu'il reſta victorieux, & qu'apres eſtant devenu riche il devint poltron? Mais pour ne te pas rapporter de ſi bas exemples en ayant de fort illuſtres, il eſt certain que les Romains furent maiſtres de tout le monde tant qu'ils vécurent dans une honneſte pauvreté,

Digitized by Google

& qu'ils ne commencerent d'eſtre vaincus, que lors qu'ils commencerent d'eſtre riches. C'eſt ainſi que la victoire & toutes les vertus ſemblerent ſe retirer à l'arrivée des richeſſes, qui introduiſirent d'abord dans la Ville les delices & les voluptez qui ſont leurs compagnes ordinaires. De telle ſorte que quelques Eſcrivains de ce temps-là ont déploré la perte & la mort de la Pauvreté Romaine comme tu déplorerois la perte de ton treſor. En effet l'indigence eſt la mere des vertus, comme l'abondance des biens eſt la nourrice des vices. Au lieu donc d'attendre la victoire de ton treſor, crain pluſtoſt de la perdre à ſon occaſion. Les richeſſes ont rendu beaucoup de gens foibles & craintifs, & tous leurs poſſeſſeurs préſomptueux, mais elles n'ont jamais rendu un homme vaillant. Je conclu donc qu'en amaſſant un treſor, tu n'as fait que chercher de nouveaux ſoucis pour toy, & un ſujet d'envie pour les autres. Tu as donné un nouvel aiguillon au courage de tes ennemis, & un employ extraordinaire à la fineſſe des larrons.

Digitized by Google

DE LA PAIX, ET DE LA TREFVE.

Entretien dix-huictiéme.

I. C'Est avec raison que la paix fonde aujourd'huy tes plus douces esperances, veu que ce n'est pas tant un bien particulier, comme le comble de tous les biens. Souviens-toy neantmoins qu'il vaut mieux garder la paix que de l'esperer. Il n'appartient qu'aux fous de se dégouster des choses qui sont asseurées pour en embrasser d'incertaines. Pleust à Dieu qu'au lieu de l'attendre tu l'eusses bien tenuë alors qu'elle estoit presente, & que tu ne l'eusses pas laissée échapper, au lieu de souhaitter son retour. Peut estre que ta faute a produit cette esperance, & que tu as mieux aymé estre inquiet dans l'attente, que joyeux dans la joüyssance. Sçache à tout le moins que l'esperance de la paix a desesperé plusieurs personnes, pource que la calamité qu'on n'attendoit pas venant au lieu de la paix qu'on attendoit, les a accablées à l'impourveu. & les a fait mourir dans le somme, au lieu qu'elle ne leur pouvoit nuire, s'ils eussent esté vigilants. Mais enfin pourquoy esperes-tu si long temps ce que tu peux acquerir incontinent si tu le veux avec efficace? Il y a bien peu de gens qui ne trouvent la paix s'ils la cherchent de bonne foy. Mais il arrive souvent que la paix semble amere à

Digitized by Google

ceux à qui le nom de paix ſemble doux. C'eſt ainſi qu'en demandant la paix ils la refuſent, & luy oppoſent des ennemis. Ces adverſaires ſont quatre qui habitent d'ordinaire avecque nous, à ſçavoir l'avarice, l'envie, la colere, & l'orgueil. Si on les bannit pour jamais on aura une paix Eternelle.

II. Il eſt vray que celle-là eſt domeſtique, il y en a d'autres qui ſont eſtrangeres, & qu'on ne peut eſperer que dans l'incertitude, pource qu'il arrive beaucoup de choſes entre l'eſperance de la paix, & la paix meſme. Il ne faut qu'un petit mot, ou qu'un geſte un peu trop libre pour empeſcher l'execution d'un traitté. Les pourparlers d'accommodement ſe rompent ſouvent par le bruit des armes, & l'eſperance de la paix ne fait qu'aigrir les eſprits, & qu'échauffer l'ardeur de la guerre. C'eſt ainſi qu'on peut dire qu'une ouverture d'amitié qui ne peut reüſſir, eſt comme une allumette de haine. Je ne dy point icy qu'on traitte bien ſouvent de la paix inutilement, & quelquefois avecque danger. Les Gaulois, & les Carthaginois eſtoient ſur la concluſion d'un traitté avecque leurs ennemis, lors que Camille défit les uns, & que Scipion vainquit les autres. Quoy qu'il puiſſe arriver, tu crois qu'apres la guerre on eſtablira une bonne paix: mais qu'on eut bien mieux fait de l'eſtablir avant le commencement de la guerre? Qu'on eut empeſché de morts & de pertes ſi on eut vécu dans une bonne intelligence? Mais la pluſpart des hommes reſſemblent à des enfans opiniâtres qui ne deviennent ſages qu'à force d'eſtre châtiez de leurs folies. Ils cherchent la guerre dans la paix, & la paix dans la guerre, & ne commencent

Digitized by Google

cent jamais de connoistre ny d'aymer les avantages de la paix, qu'apres avoir esté affligez des miseres de son contraire. Ils la déplorent quand ils l'ont perduë, & la mépriſent avec la meſme legereté qu'auparavant, ſi-toſt qu'ils l'ont recouverte. Il faut donc que ſe perdant derechef elle leur apprenne à ne pas negliger leurs biens, & à ne pas deſirer leurs maux; enfin à ne pas faire les fols ny les furieux parmy toutes leurs maximes de ſageſſe. Ils devroient avoir honte de recevoir des leçons à leur dommage, au lieu qu'ils pouvoient en recevoir d'avantageuſes. Il leur faut ſouvent entendre la meſme choſe, encor n'eſt-ce pas aſſez de l'entendre, il la leur faut voir, & experimenter pluſieurs fois. C'eſt à dire qu'il les faut battre à diverſes repriſes, pour leur faire aprendre leur devoir.

III. Ainſi donc il eut bien mieux vallu que la paix eût precedé la guerre, au lieu de la ſuivre, & qu'elle luy eut fermé le chemin plutoſt que d'en attendre une ouverture favorable pour ſe remettre dans ſon regne. A moins que d'eſtre inſenſé un homme ne peut s'expoſer à un danger manifeſte d'eſtre bleſſé, ſur l'eſperance qu'il a de trouver un remede à ſes bleſſures. L'appareil qu'on met à une playe n'en doit pas eſtre la cauſe, mais le ſecours. La Nature porte un malade à deſirer la ſanté, mais il n'y a que la folie qui puiſſe perſuader à un homme qui ſe porte bien de ſouhaitter la maladie ſur l'eſpoir qu'il a de ſa gueriſon. La paix encore qu'on priſe tant cauſe quelquefois de funeſtes changemens dans les Villes, au lieu d'y introduire une parfaite felicité. Ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit fort bonne d'elle meſme, mais elle eſt environnée de quelques mauvaiſes com-

Digitized by Google

pagnes, à ſçavoir des loix injuſtes, des mœurs corrompuës, des haines ſecrettes, & des tyrannies manifeſtes. Souvien-toy de ce que dit le Devin durant les guerres Civiles, *Qu'il ne ſervoit de rien de demander la paix aux Dieux, puis qu'elle ne devoit venir qu'avec un Maiſtre abſolu.* Or eſt-il qu'à des gens de cœur une liberté guerriere eſt beaucoup plus ſouhaitable qu'un eſclavage pacifique. Enfin ſi tu deſires la paix, repreſente-toy que tu ſouffres cependant les incommoditez de la guerre, & que tes deſirs n'allegent pas ta triſteſſe.

IV. Je dy meſme que ſuppoſé que la paix fut bien eſtablie, il faudroit craindre meſme en te réjoüyſſant. Ce ſeroit un grand bien s'il eſtoit veritable, & de longue durée, mais il eſt ſouvent plus apparent que réel; il branle quand on l'eſtime bien appuyé. Ce n'eſt pas une choſe nouvelle, mais ordinaire qu'on cache la guerre ſous l'ombre d'une paix plâtrée, & l'inconſtance des eſprits qui ne combattent pas moins contre eux meſmes, que contre leurs ennemis, ne laiſſe guere durer une paix ſans la troubler par quelque ſorte de rupture. Et puis en recevant la paix on perd quelquefois la vigilance; & la diſcipline Militaire, qui eſt la plus ſeure garde des Villes, ſe relâche quand le courage n'exige plus de contention. Au contraire, l'oyſiveté s'y introduit, avec une aſſeurance qui eſt touſiours dangereuſe, pource qu'elle eſt touſiours indiſcrette. Enfin la paix eſtant meilleure que la guerre en beaucoup de choſes, la guerre eſt meilleure que la paix en ce qu'elle eſt la mere de la précaution comme de l'experience. La vertu des Romains n'eut jamais eu de fin ſi la guerre de Carthage

Digitized by Google

ge euſt touſiours duré. La paix d'Affrique fut la ruine entiere de Rome, & elle doit apprendre à jamais à toutes les autres Villes, que ſi la paix eſt deſirable, elle n'eſt pas touſiours utile aux Peuples ny aux Eſtats. Naſica un des meilleurs hommes qui ayent jamais eſté, eſt le premier garand de mon opinion, & je m'aſſeure que ſon avis ſera ſuivy de tous les Sages. Que ſi neantmoins tu joüis de la paix, ſouvien-toy de t'en ſervir dans la modeſtie. Une paix orgueilleuſe & negligente eſt plus dangereuſe qu'une guerre biẽ échauffée. On a veu ſouvent des hommes qui eſtant armez eſtoient en ſeureté parmy les épées des ennemis, & qui ayant pris la robe ont éprouvé la rigueur des armes, & ſouhaitté, quoy qu'inutilement, la guerre.

V. Que diray-je de la diſſolution des mœurs, & de l'inhumanité qui ſont d'ordinaire les deux filles de la paix? Pluſieurs eſtoient gens de bien durant la guerre qui ſont devenus méchans, la paix ayant eſté faite, comme s'ils euſſent dépoüillé la Vertu avec leurs armes, pour prendre tous les vices avec la robe. C'eſt ainſi que leur conſtitution interieure s'eſt changée avec l'habit exterieur. Or quoy que pour preuver cette verité je pûſſe produire une infinité de témoins, je me contéteray d'en repreſenter deux, à ſçavoir Sylla & Marius, dont le premier, comme l'on dit, ne peut eſtre aſſez loüé, ny aſſez blâmé, pource qu'allant vaincre en faveur de la Republique, il ſe comporta comme un Scipion envers le Peuple, & exerçant ſes cruautez, il fut pire qu'Hannibal. On a écrit du ſecond, qu'à bien examiner ſes vices & ſes vertus, on ne ſçauroit dire s'il a eſté plus neceſſaire durant la guerre, que pernicieux à l'Eſtat durant la paix.

Digitized by Google

Tant y a qu'ayant pris la robe il renverſa premierement par tromperie, & puis par de manifeſtes hoſtilitez, une Republique qu'il avoit maintenuë par ſes armes. Cela veut dire, qu'aucunefois la paix étouffe dans le cœur d'un homme toutes les ſemẽces de bien pour y entretenir celles du mal. Tous ſçavent ce bon mot du Satyrique, qui parlant des cauſes de l'ancienne vertu des Romains, entre leſquelles, il met l'approche d'Hannibal de la Ville, *Nous ſouffrons maintenant*, dit-il, *les maux d'une longuë paix; la lubricité qui eſt plus cruelle que les armes regne avec un empire abſolu, & ſemble vanger l'affront que tout le monde a ſouffert, en ſe voyant vaincu d'un ſeul Peuple.* Apres cela peut-on ſi fort aymer la paix qu'elle ne ſemble odieuſe à des cœurs bien faits ſi la lubricité l'accompagne? Certes un hõme qui conſidere bien les choſes ne ſe peut imaginer qu'il y ait une bonne paix, quoy qu'on ait quitté les armes, quand il voit que les ames ſont aſſaillies par une guerre domeſtique, que les vices leur font reſſentir ſans leur donner jamais de trefve, & que les bonnes mœurs ſont bannis, les voluptez maiſtreſſes, & la Vertu opprimée. Voilà pourquoy ſi la paix te ſemble bien établie, croy que la licence & la débauche qui ſont touſiours à ſa ſuite ne ſont pas mal aſſeurées, & que les dangers de la guerre eſtant comparez à ceux qui t'environnent maintenant, ne ſont ny ſi grands, ny en ſi grand nombre. Ceux-là ne nuiſent qu'au corps, où les autres nuiſent au corps & à l'ame.

VI. Ainſi la cuiraſſe rend beaucoup de perſonnes plus heureuſes que la robbe: le camp de bataille eſt plus ſeur pour elles qu'un bon lit, le ſon des trompettes leur doit plaire plus que celuy des flutes: en

un

Digitized by Google

un mot le hâle du Soleil leur doit sembler préferable à l'abry, où les feineants cherchẽt du repos. Il y a des hommes qui peuvent dire d'eux-mesmes, ce que Jules Cesar disoit de soy & de ses soldats, à sçavoir, qu'ils n'estoient jamais plus éloignez des dangers que lors qu'ils estoient à la guerre. J'avoüe bien que si la paix pouvoit venir sans mener de vice avec elle, ce seroit une rare faveur du Ciel, & un bien incomparable: mais elle vient fort rarement sans une si mauvaise escorte. Que si tu dy maintenant que tu n'as pas fait la paix, mais seulement une trefve: sçache que tu as donné par là du loisir à ton ennemy pour amasser toutes ses forces, & se refaire de sa foiblesse, afin de t'attaquer apres avecque plus de vigueur. Et puis les embusches sont fort amies des trefves. Tu as pû lire & voir par experience qu'on combat mieux par stratagemes, qu'à main armée: outre que durant la trefve on a plus de moyen de consulter comme il faut faire la guerre, & d'appeller du secours. C'est ainsi que des suspensions d'armes ont défait des gens qui sembloient estre invincibles à force ouverte. Enfin cet intervalle accordé est proprement un temps inutile & ennuyeux, veu qu'il ne nous donne point la paix & ne nous laisse point faire la guerre, mais nous tient dans un entre-deux plus incommode que ne sont les extrémitez. Je ne diray point icy que les divers bruits qui s'épandent de toutes parts empeschent la paix, comme la crainte empesche la guerre. Certes je ne sçay s'il n'est point plus fâcheux d'estre en pente que de tomber. C'est estre bien harassé que de choisir un temps pour prendre haleine. Apres tout il n'appartient qu'aux insensez ou aux malheureux de ne pouvoir souffrir ny la guerre ny la paix.

Digitized by Google

DE L'USURE, ET DE L'ALCHYMIE.

Entretien dix-neufiéme.

I. QUand tu te réjoüis d'avoir mis ton argent à l'usure, tu semble te réjoüir de ton crime. Il y a des gens qui se servent mal de ce qu'ils ont trouvé innocemment, d'autres qui se servent tres-mal de ce qu'ils ont mal trouvée: mais il semble que tu n'as pas trouvé de l'argent pour devenir riche, mais pour devenir méchant. Asseurément tu l'eusses moins esté, si tu n'eusses pas eu tant de biens en ta possession. C'est ainsi que plusieurs se rendent vicieux, au lieu de rendre graces à Dieu pour les faveurs qu'il leur fait; ils sont d'autant plus ingrats qu'il se montre plus liberal envers eux, & ne ressemblent pas mesme à celuy dont il est dit qu'il loüera Dieu apres en avoir esté obligé. Au contraire, ils s'imaginent que le Ciel mesme leur a ouvert le chemin de l'iniquité pour y marcher sans contrainte. Tu as donc de l'argent pour en acheter du deshonneur, & faire d'un metal insensible, une malheureuse charge à ton ame. Ne dy pas que tu l'as mis en bon lieu, le mal ne peut estre bien mis, mais il peut estre bien quitté. Si tu t'es défait d'un si mauvais fardeau, voilà qui va bien: mais s'il t'appartient tousiours, tu ne laisseras pas d'estre dans une mauvaise constitution en quelque lieu

lieu que tu le mettes. Apres tout comment penſes-tu pouvoir bien employer le mal meſme ? Certes un mal grand & fécond eſt pire qu'un autre. David ne dit-il pas que l'iniquité de quelques pecheurs eſt venuë de l'abondance ? Il s'enſuit donc que plus un uſurier eſt riche, plus il eſt méchant, & que l'impieté croiſt à proportion de l'avarice. Au reſte, n'y avoit-il point d'autre art que celuy de l'uſure, auquel tu te peuſſes appliquer ? ou bien ton eſprit eſtoit-il plus propre à ruiner ton prochain qu'à le ſecourir ? Certes il n'y a point d'employ ny plus vil ny plus honteux que celuy-là, & il n'appartient qu'à des lâches, ou à des faineants de s'y adonner. Il y a mille façons de vivre, & tu as choiſi la pire de toutes, pource qu'elle t'a ſemblé la moins laborieuſe. Tu n'as à faire qu'à te ſeoir, à conter les jours, & attendre la fin du mois, ne prenant pas garde que les heures, les jours, & les mois coulent auſſi bien pour toy que pour les autres, que tu as un terme préfix comme tes creanciers, auquel il te faudra venir à conte, & que vous devez tous enſemble rendre ce que vous devez à la Nature. Ce ſera lors qu'il te ſera force de quitter avecque regret, ce que tu auras acquis avec infamie, & non ſeulement tu ne pourras pas garder ton argent, mais encor tu ne ſçauras ce qu'il te faudra devenir.

II. N'as-tu point de honte de prendre ſur les pauvres dequoy enrichir des perſonnes que tu ne connois pas, & de rechercher volontairement un ſujet de crainte pour toute ta vie, & de condamnation apres ta mort ? Tu n'es pas maiſtre, mais gardien de ce que tu as ravy, & tu ne ſemble acquerir que des moyens de mourir

Digitized by Google

rir de faim & de vivre dans l'opprobre. A la verité je m'estonnerois de voir l'usure permise en des Villes bien policées, si tous les vices ne l'étoint également. Autrefois on éloignoit les usuriers comme les ladres du commerce ordinaire des hommes, & non seulement il n'estoit permis qu'aux pauvres de les aller voir, mais encore on avoit ordonné que ceux qui les rencontreroient, fuiroient d'eux comme des pestiferez, ou d'une charongne puante. Maintenant ils ne conversent pas seulement avec le Peuple, mais encore avec les Princes, les meilleurs partis des Villes leur semblent estre reservez, & ils possedent les principales dignitez, au lieu qu'ils estoient infames. C'est un effet de la puissance de l'or qui déreigle le monde sous pretexte de l'enrichir. Qui croiroit encor que les plus grands Seigneurs, sont quelquefois les plus grands usuriers? La perte de l'ame & de la reputation ne fait plus d'impression sur les esprits des hommes, pourveu qu'ils puissent gagner de l'argent par quelque voye que ce soit. Que si apres toutes ces raisons tu te plais à voir multiplier ton bien par l'usure, sçache que c'est un plaisir aussi miserable qu'il est honteux. Persuade-toy encore que tu as commis un homicide, ainsi que parle Caton, ostant à un homme le moyen de vivre. Tu m'objecteras icy que tu n'as point appris d'autre métier: mais je te répondray que cette défaite est un bouclier de l'avarice, & un prétexte qu'on prend pour embellir; ou du moins colorer sa difformité. Un homme ne peut apprendre contre son gré, ce qui est difficile à apprendre à ceux-là mesmes qui en ont le plus de desir. Enfin si tu es resolu d'estre toûjours tel que tu as esté, tu seras toûjours mal-

heureu

heureux parmy tes biens, avide dans la poſſeſſion de pluſieurs treſors, & pauvre au milieu de tes richeſſes.

III. Tu ne te contentes pas d'avoir beaucoup gagné par l'uſure, tu attends encore de grands biens de l'Alchymie. Mais je m'eſtonne que tu eſperes d'avoir un bon ſuccez d'un ſujet qui ne t'a jamais reüſſi non plus qu'aux autres : & ſi l'on te dit que quelques-uns en ont tiré de grands avantages, ſçache qu'ils n'ont eſté qu'imaginaires. Pluſieurs ſont bien aiſes de mentir quand leurs menteries leur ſont utiles. Tout ce que tu dois attendre de l'Achymie, c'eſt de la fumée, de la cendre, de la ſueur, de la fraude, & de l'infamie. Voilà les ſuccez ordinaires d'un art, qui a rendu pauvres beaucoup de perſonnes riches, quoy qu'il n'en ait jamais enrichy de pauvres. Les hommes pourtant ne prennent pas garde à cela, pource qu'ils prennent plaiſir à ſe voir trompez en eſperant, & la folie picquée de l'aiguillon de l'avarice, fait paſſer dans leur imagination les deſirs pour des effets, & leur perſuade que ce qu'ils voyent eſt faux, & que ce qu'ils ſouhaittent eſt veritable. Nas-tu pas remarqué que des gens fort ſages d'ailleurs, ſont quelquefois ſujets à cette manie ; que pluſieurs qui poſſedoient de grands biens les ont perdus par une ſi vaine curioſité, & ont prodigué ce qu'ils avoient bien acquis penſant s'enrichir davantage par un gain ſordide & illegitime ? Ils ont employé tout leur revenu en des choſes ſuperfluës, & apres ont eu faute meſme des neceſſaires. D'autres renonçant à toute ſorte de civilité ſemblent touſiours triſtes & empreſſez, ne pouvant penſer à autre choſe qu'à des

ſoufflets,

Digitized by Google

soufflets, des pincettes, & des charbons, ny frequenter d'autres gens que ceux qui sont de leur cabale : enfin vous diriez que ce sont des hommes Sauvages qui sont venus dans nos Villes. Quelques-uns encor apres avoir perdu toutes les lumieres de l'ame, ont en suite perdu la veuë du corps dans un si funeste exercice.

IV. Je sçay bien que celuy qui travaille au fourneau t'a promis de l'or pour de l'argent que tu luy donnes. Mais sçache qu'il y a des gens qui promettent à qui l'on ne doit jamais donner de creance, & dont la fidelité nous doit estre d'autant plus suspecte qu'ils font plus de serments pour nous la faire estimer sincere. Quel aveuglement des hommes ! n'estoit-ce pas assez de faire mille folies pour avoir des métaux que la terre porte, sans se tourmenter pour d'autres, que le mensonge suppose ? N'estoit-ce pas assez qu'ils se fussent détournez de la Vertu, sans que ce détour fust suivy d'une grande perte, la perte d'un travail continuel, & le travail d'une honte perpetuelle ? Ce compagnon qui te promet de son or, s'enfuira à la dérobée avecque le tien. Je ne dis rien de nouveau, c'est ce qui arrive ordinairement, & quoy qu'aucune-fois le feu purge les fourberies qui se font par le feu, toutefois le suplice de celuy qui t'aura deceu ne te relevera pas de ta perte, mais te rendra plus connu. On te montrera au doigt comme un vilain avaricieux, un souffleur épuisé d'argent & d'haleine, & couvert de suye & de cendres comme une victime destinée pour l'Enfer. Et partant si tu vois encore des Alchymistes, dy leur de faire pour eux-mesmes ce qu'ils promettent de faire en faveur des autres & qu'ils chas-

Digitized by Google

chaſſent leur pauvreté devant que de ſonger à enrichir ceux qui ont deſia des biens. Les gens de cette profeſsion ſont d'ordinaire des gueux rafinez qui avoüant leur miſere font eſtat de nous rendre heureux, comme ſi leur indigence leur eſtoit moins fâcheuſe que la noſtre. Ils nous font pitié, & neantmoins ils ſont ſi impudens que de dire qu'ils ont compaſsion des autres, & font des propoſitions fort hautes à ceux qui ne les connoiſſent point, d'autant que ceux qui les connoiſſent ſe mocquent de leurs diſcours. Cependant pluſieurs s'amuſent à leurs paroles, & vous ne ſçauriez dire s'il faut plus blâmer les honteuſes promeſſes des uns que la ſotte credulité des autres.

V. Ne penſe donc pas devenir riche par le moyen de l'Alchymie, perſuade-toy au contraire, que ſi tu l'as eſté par le paſſé, tu ceſſeras bien-toſt de l'eſtre. Cet art dont tu fais tant d'eſtat, n'eſt qu'un art de mentir & de tromper. Mais puis que tu l'eſtimes tant, & que tu as envie de te perdre ſur l'eſperance de faire un gain incertain, je te veux montrer icy par prévention tout ce qui te doit arriver, & te faire voir les advantages que tu pretends tirer d'une occupation qui a touſiours eſté malheureuſe. Tu auras d'étranges hoſtes dans ta maiſon, & on ne la prendra pas tant pour un logis d'un honneſte homme, que pour une boutique de toutes ſortes de meſtiers. Tu auras inceſſamment prés de toy de bons beuveurs qui auront touſiours ſoif, pource que la convoitiſe & le feu les deſſeicheront touſiours. Tu nourriras ordinairement des écornifleurs, des fourbes, des railleurs, & ces autres fleaux des bonnes compagnies t'abuſeront d'autant plus facilement que tu tiendras à faveur d'en eſtre abuſé.

VI. A

Digitized by Google

VI. A chaque coin tu verras des bassins, des chauderons, & des fioles d'essences mixtionnées, des herbes inconnuës, du sel estranger, du soufre, des alambics, & des fourneaux. Tout cet appareil te causera enfin des soins inutils, de l'aveuglement au cœur, de la laideur au visage, de l'ordure par tout le corps, & de l'ébloüissement aux yeux. En un mot tu n'auras fait que te preparer une pauvreté inquiete; & ce qui est pire que tout cela, tu acquierras le nom de Charlatan, & en meneras la vie: Il est vray que ce sera parmy les tenebres, au lieu que les autres se produisent en plein jour. Tu feras comme les voleurs pour estre estimé plus subtil que les autres hommes. Au lieu donc de t'amuser à de si foles esperances, romps promptement avec l'Alchymie, & croy que si elle fait attendre avec plaisir plusieurs personnes, elle en fait réjoüir bien peu. Quand tu penseras avoir achevé dans le mestier que tu fais, tu seras à recommencer. Une vanité attirera l'autre: tes soufleurs auront tousiours besoin de quelque chose, mais ils n'auront jamais faute de ruses pour te tromper.

DE

Digitized by Google

DE L'ESLARGISSEMEMT DE LA PRISON, ET DU REPOS DE LA VIE.

Entretien vingtiéme.

I. SI toſt que je t'ay veu hors de priſon, j'ay bien jugé à conſiderer ta joye, que la liberté eſt plus agreable, quand apres l'avoir perduë on la reprend, que lors qu'on l'a touſiours conſervée. Mais toutes les choſes qui plaiſent ne profitent pas, & ſouvent les douces nuiſent, au lieu que les ameres ſont ſalutaires aux hommes. Non ſeulement la priſon, mais encore la mort a eſté quelquefois utile, comme au contraire, la vie & la liberté ont eſté des biens inutiles, & dommageables. Dernierement que tu me parlois d'un naufrage, tu eſtois ravy de te voir au port : maintenant tu te réjoüis de l'avoir quitté. La priſon a ſervy de havre, d'aſile, & de forteresſe à pluſieurs, & a garanty dans les fers ceux qui euſſent pery dans la liberté. Les choſes qui ſont liées & bien fermées ſont gardées avec plus de diligence. Mais les hommes ſont ſi aveuglez qu'ils ne ſçavent pas connoiſtre ce qui leur eſt avantageux, de là vient qu'ils deſirent leur mal, & qu'ils ſe réjoüiſſent d'avoir obtenu une choſe qui les fera bien-toſt pleurer.

II. Et pour ne pas chercher des exemples dans

Digitized by Google

dans l'antiquité, tu vis dernierement ce grand homme qu'on doit plûtoſt appeller genereux qu'heureux ou habile, qui ayant voulu relever de nos jours la grandeur de l'ancienne Republique de Rome, & ayant pris pour cet effet le nom de Tribun, fut premierement chaſſé de la Ville où il penſoit eſtre abſolu : & ayant eſté mis en priſon par l'Empereur, & puis par le Pape, il fut traitté fort honorablement, de telle ſorte qu'il ſembloit que ſon bon-heur venoit de ſon infortune. Depuis ayant eſté élargy il ne fut pas ſeulement tué par ſes ennemis, mais encore déchiré en mille pieces, & je ne doute point qu'en rendant l'eſprit il ne ſoûpiraſt apres ſa priſon. Apres tout, que feras-tu maintenant, que tu te vois élargy, ſinon courir par les carrefours d'une Ville, & t'embarraſſer dans mille affaires qui ne t'apartiendront pas ? Il te faudra vivre parmy des chicaneurs qui ne deffendront ta cauſe que pour te perdre. Enfin ce que tu appelles liberté ſera pour toy une tempeſte. Tu n'eſtois fermé que d'une clef, mais tu ſeras attaché de mille lacets. Les autres ſe réjoüiſſent d'arriver de l'orage au port, mais tu es un eſtrange Pilote, veu que tu te réjoüis de retourner du port à l'orage. Le meilleur conſeil que tu puiſſes prendre dans cette conjoncture, c'eſt de ne t'affliger ny de te réjoüir exceſſivement, mais de garder une meſme égalité d'eſprit, en toute ſorte d'eſtats, & de tenir le gouvernail de la raiſon dans une ſi grande obſcurité qui te tient en ſuſpens entre la vie & la mort. Nous devons toûjours trembler dans nos proſperitez, ſur la crainte des adverſitez qui nous peuvent arriver. Il n'eſt pas ſi facheux, comme on dit, d'eſtre entré dans la priſon, ny ſi agrea-

Digitized by Google

agreable d'en ſortir. Elle eſt ennemie de la liberté, mais elle eſt favorable au ſalut d'un homme. Combien de fois a-t'on ſouhaité un élargiſſement qui n'a ſervy qu'à cauſer la mort? Au reſte il y a pluſieurs accidens qui nous delivrent d'une priſon ſpacieuſe, mais il n'y a que la mort qui nous delivre de la plus eſtroite de toutes, je veux dire de celle du corps. Eſtant élargy de la premiere tu y peux retourner encore, mais eſtant ſorty de l'autre tu n'y retourneras plus qu'apres la conſommation des ſiecles.

III. Ce qui te plaiſt davantage, c'eſt que ſortant d'un lieu malheureux tu joüys d'un parfait bon-heur dans ta maiſon, & goûtes la douceur du repos apres mille inquietudes. Tu penſes que comme un vaiſſeau qui eſt au port a évité tous les perils de la Mer, ainſi ton eſprit eſtant delivré des ſoins de la vie a touché le port où aboutiſſoient tous ſes travaux, auſſi bien que toutes ſes craintes. Mais il n'en va pas de la ſorte; c'eſt maintenant qu'il faut plus craindre, lors que tu crois eſtre hors de tout ſujet d'apprehenſion. Ne ſçais-tu pas que les choſes humaines ne s'arreſtent jamais que dans un flux perpetuel? ce qui eſt plus haut ſur une rouë qui tourne eſt plus proche de ſa cheute. Tu m'aſſeures que tout va ſuivant ton ſouhait, & certes tu fais bien de dire que tout va, car il n'y a rien de permanent dans le monde. Devant que tu paraiſſes heureux, l'eſperance a un peu de vogue, apres la crainte regne en ſa place, enfin le regret leur ſuccede, mais la joye n'y trouve jamais de lieu. Je parle de la vraye joye, & qui dure parmy les maux de cette vie, juſques à ce qu'un homme ait acquis d'autres biens veritables & aſ-

ſeurez

Digitized by Google

seurez pour jamais. Je sçay bien qu'ayant fait de grandes provisions, il semble que rien ne te doit manquer, & que n'ayant plus de soucis tu joüyras apparemment d'une vraye paix d'esprit. Peux-tu donc te reposer dans l'inquietude? Certes tu as la teste bien dure, si tu peux coucher sans difficulté sur un lit de fer, & t'appuyer sur un oreiller d'épines

IV. Tu crois que toutes tes affaires sont en fort bon estat; les vaisseaux que tu avois sur la Mer sont dans le havre. Tu es sorty de plusieurs dangers, tu as bâty une maison, tes champs sont bien labourez, ta vigne est essartée, & tes prez arrousez. Tu as anté des arbres, fait de nouveaux canaux, dressé des hayes, élevé des pigeonniers, tu as tes troupeaux en de bons pâtis, quantité d'abeilles dans tes ruches, de la semence sur tes terres; des danrées sur la Mer; Tu as mis une partie de ton argent à l'usure, tes coffres en sont encore pleins, tes sales sont bien tapissées, ton lit bien garny, ton grenier bien pourveu, ta cave regorge en vin, tu as preparé la dot de ta fille, & le mariage de ton fils, tu as acheté les bonnes graces du Peuple, & obtenu par brigue les suffrages de tous les Grands: Enfin tu as une ouverture fort favorable pour acquerir de grandes richesses. Tu crois estre heureux, & qu'il ne te reste maintenant qu'à te réjoüyr: Ma conclusion est bien contraire à la tienne, car je dis qu'il te reste à mourir bien-tost. Il arrive bien rarement dans le commerce des hommes, que ceux qui ont acquis des biens avec beaucoup de soin en joüyssent long-temps: leur travail est bien étendu, mais leur plaisir est fort court.

V. Ne dy doncques pas que tu és en fort bon estat pource que tout va bien, pour moy je ne puis com-

Digitized by Google

comprendre comment tu peux trouver un bonheur asseuré parmy l'inconstance. Que si tu t'estimes heureux, c'est un signe que tu as bien peu de jours à vivre. Pense-tu qu'un homme puisse estre long-temps joyeux dans cette vallée de larmes? Meurs donc pendant que tu es dans la joye de peur de mourir dans la tristesse. Tu commenceras bientost à t'affliger, puis que tu es arrivé à la fin de tous tes desirs. Je ne feray point difficulté d'user icy de redites, puis qu'on ne sçauroit assez parler des choses utiles & necessaires. Il te souvient bien qu'un homme de Laconie dit chez l'Orateur Romain à un Habitant de Rhodes nommé Diagoras, qui s'emportoit à un excés d'allegresse pour de fort petits sujets, *Meurs Diagoras, car tu ne monteras point au Ciel.* Ce mot est court, mais il enferme un grand sens. En effet que peut attendre un esprit dans la vicissitude des choses, si ce n'est qu'il cesse d'estre joyeux, & qu'il commence d'estre triste. C'est pourquoy Diagoras obeissant au conseil de son amy rendit l'ame entre les mains de ses enfans, avec l'étonnement & les acclamations de tout le Peuple. Enfin il y a plus de personnes qui sont mortes de joye que de regret. La mort donc est souhaittable à tous les sages, mais principalement à ceux qui sont dans la joye. Il y faut tousiours pêser mesme dans la prosperité, afin que cette pensée engendrât la crainte fasse mourir l'insoléce.

VI. Au reste tu ne te reposes pas proprement, mais tu esperes du repos. C'est le mesconte ordinaire des hommes; ils prennent pour effectif ce qu'ils attendent. La fin de leur vie est bien differente de leur intention. Ce repos dont tu me parles est ou faux, ou bien peu durable, ou plutost il est

il l'eſt l'un & l'autre tout enſemble ; tu te repoſes donc par imagination, & travailles en effet. C'eſt ainſi qu'un priſonnier juge, qu'il eſt élargy, un malade qu'il eſt ſain. C'eſt ainſi qu'un gourmand endormy ſonge à des mets delicats, mais voicy le dernier jour qui s'approche, & qui diſſipera en un moment tous ces ſonges. Ne te laiſſe donc pas abuſer à de vaines apparences, ny à de fauſſes preſomptions, dont la vie des hommes eſt auſſi pleine qu'elle eſt vuide de bons ſentiments. Ne te promets pas de trouver icy un parfait repos, puis que c'eſt l'élement de la fatigue. Le ſeul relâche que tu dois attendre apres ton travail, c'eſt la mort. Tu me diras peut-eſtre que tu poſſedes en effet tout ce qu'on peut deſirer : mais certes il y a beaucoup plus de choſes ſuperfluës que de neceſſaires. Toutefois les eſprits des hommes ſont ſi bizarres que faiſant eſtat de monter au Ciel, ils ſe chargent avec plus de ſoin qu'ils n'en devroient apporter pour ſe décharger. C'eſt pourquoy prenant un faix eſtranger ils tombent lors qu'ils penſent s'élever, & prennent la terre pour le Ciel. Imagine-toy encore que ſi tu as au port ce que tu as cherché parmy les écueils & les tempeſtes, c'eſt ſigne que tu es arrivé à la fin de ta navigation. Cette vie reſſemble parfaitement à une Mer orageuſe ; l'une aboutit au rivage & l'autre à la mort, c'eſt pourquoy on les peut appeller un havre où toutes les perſonnes entrent. Or la pluſpart des hommes s'empreſſant pour amaſſer ce qui les peut ayder à paſſer le temps, meurent dans les preparatifs de la vie, & il arrive communement que la mort prévient le deſſein qu'on a de vivre. Il y a bien peu de gens qui arrivent au bout de leurs pretentions, & ceux-

Digitized by Google

acquests, que la briéveté de leur joye est comme l'accroissement de leur douleur : C'est dequoy plusieurs se plaignent à l'article de la mort, & cependant tu ne crois pas mesme le témoignage de l'experience. Tu t'aveugles volontairement dans une si grande lumiere.

VII. Que si nonobstant toutes ces raisons qui te doivent faire concevoir de la défiance, tu crois estre en seureté, tu es semblable à un oyseau qui vole sans rien craindre parmy la glu & les lacets, à un poisson qui se joüe entre les hameçons, & à une beste qui croit estre en asseurance dans les filets. Souvent il y a moins d'apprehension où il y a plus de peril; C'est une invention de la Fortune, elle oste la crainte pour frapper avec plus de liberté. Sçache donc que si tu as travaillé toute ta vie pour te reposer enfin dans la seureté, tu as establi ton repos sur un precipice; tu as vécu dans la tristesse pour mourir dans la joye. Veritablement ce dessein de vie & de mort n'est pas mal conceu, pourveu que tu prennes au sens qu'il faut, le repos & la seureté, la joye & la tristesse. Mais je crains qu'en songeant à pourvoir ta vie, tu n'as cherché qu'un moyen de trouver la mort plus fâcheuse. Tu as travaillé pour les Medecins qui ne manqueront point de te visiter, ny de marmotter autour de ton lict, pource qu'ils espereront d'estre bien payez; ta châbre sera pleine de Notaires & de témoins, de parens & d'amis dissimulez; les uns cacheront leur joye, & les autres feront semblant de pleurer; d'autres se fâcheront de voir que tu tardes trop à rendre l'esprit, & trouveront la mort trop lente à venir, & l'appelleront paresseuse, au lieu que nous l'appellons trop diligente. Plusieurs observeront

Digitized by Google

le jour de ta criſe, d'autres chercheront des prognoſtiques pour te faire mourir par avance: quelques-uns s'attendront d'emporter le corps pour emporter de l'argent. Voilà comment tout cet appareil de la vie, dont tu me parles, ne te ſervira proprement que pour celuy de ta mort. Tes biens ne t'ayderont pas à mieux vivre, mais à mourir en meilleure compagnie. Tu n'as donc pas tout à fait perdu ta peine, puis que tu ne manqueras pas de gens qui te veillent durant ta maladie, & que tu as bien dequoy fournir aux frais & à la pompe de tes funerailles.

VIII. Mais hors de là au lieu que tu cherchois du repos & du ſoulagement dans la vie, tu n'as trouvé qu'une matiere de travail & d'ennuy inſupportable pour l'heure de la mort. En amaſſant beaucoup de biens tu n'as fait que bâtir un nid à une eſperance trompeuſe & paſſagere qui mourra dés ſa naiſſance, ou qui s'envolera ſi toſt qu'elle aura commencé à croître, te laiſſant un cœur auſſi vuide de bon heur qu'il ſera plein d'amertume. Ce contentement que tu goûtes apres tes peines ſera ſi court qu'on le pourra prendre, pour ce qui n'a point eſté. Le fruit de pluſieurs années ſe perd quelquefois en un moment. L'avancement des choſes ſe fait preſque touſiours par degrez, mais le plus ſouvent leur iſſuë eſt precipitée. Mais les hommes ſont ſi peu conſiderez, qu'en regardant leur contentement, ils n'en regardent jamais la fin. L'avenir a trop d'obſcurité pour leur veüe, & ceux qui vivent dans le temps ne ſongent guere à l'Eternité. Nous pouvons bien deliberer des evenemens, mais leur ſuccés dépend de la Fortune, ou pluſtoſt de Dieu, qui nonobſtant ſon immutabilité, diſpoſe

Digitized by Google

pose des divers dessceins des hommes, non pas suivant que nous nous l'imaginons, ou que nous esperons follement, mais suivant les clartez de sa prescience, & les decrets de sa volonté. C'est luy qui a fait dire à un richard : *Insensé que tu es, pour qui reserves tu ce que tu as amassé, veu que cette nuit on te doit ravir ton ame* ? Cette menace est effroyable, & il faut bien dire que les hommes sont entierement sourds, si elle n'interrompt leur sommeil, aussi bien que leurs vaines esperances. Mais il ne se faut pas estonner si ceux qui ferment les yeux pour ne pas voir ce qu'il faut faire, se bouchent aussi les oreilles pour ne pas entendre une voix qui le leur apprend.

DES BIEN-FAITS.

Entretien vingt-uniéme.

I. NE te réjouy pas tant d'avoir obligé plusieurs personnes, pource que tu seras bientost estonné de trouver beaucoup d'ingrats. Tu fais bien de dire que tu as répandu tes bienfaits: car si tu regardes la disposition de ceux qui les reçoivent, tu en as perdu la plus grande partie. Les uns se dispenseront d'obligation par l'oubly, les autres te rendront des injures pour le plaisir que tu leur as fait, & quand tu n'en recevrois aucun mécontentement, ils ne manqueront jamais de faire des plaintes. Ne voyons-nous pas beaucoup de gens qui parlent de leurs bien-faicteurs, comme s'ils en avoient esté mal traittez ? J'avoue que c'est une

Digitized by Google

procedure injuſte, mais elle eſt ſi ordinaire qu'on ſe plaint moins ſouvent des ennemis qui nous font toute ſorte de maux, que de ceux qui nous font du bien. N'as-tu pas veu chez Lucain Photin qui ſe plaint de Pompée, & chez Seneque Sabin qui declame contre Auguſte? Mais pour ne te pas propoſer icy des exemples de l'antiquité, & te parler plutoſt par l'experience que par des authoritez, contemple toutes les Villes: les ruës retentiſſent de ſemblables plaintes, & il eſt bien plus mal-aiſé de trouver des perſonnes, qui s'avoüent redevables, que de celles qui les veuillent obliger veritablement.

II. Or il me ſemble que toute ſorte d'ingratitude vient de trois principes particuliers. L'un eſt l'envie, qui prenant pour affront les faveurs qu'on fait à autruy ne regarde pas celles qu'on luy fait. L'autre c'eſt l'orgueil qui s'eſtime toûjours digne de recevoir beaucoup plus qu'on ne luy donne, ou ſe fâche de voir qu'un autre luy eſt preferé, quoy qu'il ſemble avoir moins de merite. La convoitiſe eſt le troiſiéme principe d'ingratitude, pource qu'elle ne s'adoucit aucunement par preſens: au contraire elle s'enflamme, & cherchant de nouveaux biens, elle oublie ceux qu'elle avoit heureuſement acquis. Je pourrois dire en moins de paroles que la folie eſt cauſe de tout ce mal, auſſi bien que de tous les autres. J'appelle folie l'ignorance du vray bien, & le déreiglement des opinions; de là naiſſent les peſtes de l'ame, principalement la ſuperbe, & la convoitiſe qui ne voyent jamais un ſervice aſſez franc, ny une liberalité aſſez élargie; elles trouvent l'une chiche dans ſa magnificence, & l'autre contrainte dans ſa liberté.

III. Tu

III. Tu me diras qu'Aristote sembloit autho-riser ta vanité, en ce qu'il tenoit qu'il y a une espe-ce de magnanimité à se ressouvenir d'un plasir qu'on a fait, & à s'oublier de celuy qu'on a re-çeu. Mais quoy que cette opinion ait quelque sorte d'apparence, j'estime neantmois qu'un hom-me veritablement magnanime mespriſe les cho-ſes mediocres aussi bien que les petites, & quel-que grand que ce qu'il fait paraisse à l'opinion de plusieurs, cela n'est point considerable à celuy qui voudroit encore plus faire, si sa puissance s'accor-doit à son desir. Au contraire, s'il est obligé à un autre de quelque chose pour petite qu'elle soit, il croit estre chargé d'un grand fardeau, pource qu'il ayme sa liberté, & qu'aspirant à la gloire, il ne croit pas y pouvoir arriver, quil ne soit pre-mierement déchargé. Il s'efforce donc de rendre ce qui n'est pas à luy aussi tost qu'il l'a receu, & de s'acquiter dés qu'il se voit obligé. Seneque dit fort bien à ce propos que celuy qui donne un bien-fait, n'en doit dire mot; mais que celuy qui le re-çoit le doit publier par tout. En effet la liberalité a deux sortes de prison ou de playes qui l'offencent, l'une est le reproche de celuy qui donne, & l'autre l'oubliance de celuy qui reçoit: chacune est mere de l'ingratitude, & marâtre pour ainsi dire du bien-fait. L'une engrendre la méconnoissance hors de soy, & l'autre en son propre sujet: celle-là estouffe le bien-fait en soy-mesme, & l'autre en autruy. Le conseil de Seneque que je t'ay desia proposé peut servir de remede à tous ces maux. Et puis ne te glorifie pas trop d'avoir fait du bien à quelques-uns; puis que tu n'en a pas fait à tout le monde. Plusieurs se fâchent d'avoir esté mépriſez en ayant

Digitized by Google

veu d'autres favoriſez devant eux. Or je ne ſçay d'où vient que la ſouvenance des offences qu'on reçoit fait plus d'impreſſion dans l'eſprit, que celle des plaiſirs & des bien-faits. Il arrivera ſouvent qu'en te faiſant quelques amis oublieux & tiedes par des faveurs particulieres, tu te feras pluſieurs ennemis qui ſe ſouviendront de tout, & qui pourſuivront leur vengeance avec beaucoup de chaleur. Enfin il y a beaucoup de perſonnes qu'on ne peut obliger qu'en s'engageant dans un danger manifeſte. Quelques-uns ont gagné un amy par un petit bien-fait, & un ennemy par un grand. En effet une legere obligation peut eſtre bien toſt acquitée, mais on a honte d'eſtre redevable d'une choſe d'importance, & on ſe fâche de la rendre, quoy qu'on ait eu du plaiſir à la recevoir. Il ne reſte donc à un homme qui ſe voit obligé contre ſon gré, que de faire en ſorte que celuy qui l'a obligé ne ſoit plus au monde, afin que n'ayant plus de creancier, il ne ſoit plus debiteur. C'eſt ainſi que le bien-fait eſt partagé entre la haine & l'ingratitude, la honte de l'avoir receu eſtant inſupportable auſſi bien que la neceſſité de le remettre, & c'eſt pour cela que pluſieurs qui euſſent eſté à ta devotion ſi tu euſſes eſté chiche, ſe declareront contre toy, pource que tu as eſté liberal. On n'eſt jamais impunément homme de bien parmy les méchans; je diray icy une choſe que je ne voudrois pas, & que je doy neantmoins dire. Il n'y a point d'animal plus ingrat que l'homme, quoy qu'il n'en y ait point qui dût eſtre plus reconnoiſſant. Il n'entend ſon devoir que pour en violer les loix.

IV. Outre cela tu ne dois pas ſeulement regarder ce que tu donnes, mais encor la façon dont

tu

Digitized by Google

tu le donnes. Quelques-uns ſont magnifiques qui ne veulent pas de bien aux perſonnes à qui ils en font. Ce n'eſt pas leur bonté qui les rend liberaux, mais la grandeur de leur eſtat, & la neceſſité des autres. Ainſi ils ſont quelquefois chiches dans le cœur & prodigues en effet. De là vient encor qu'ils obligent ſouvent ceux, je ne diray pas qu'ils n'ayment point, mais encor qu'ils ne connoiſſent pas ? Bien qu'ils diſtribuent regulierement leurs faveurs, ils ne les diſtribuent pourtant jamais qu'à l'avanture. Ils ſe trompent donc, s'ils penſent qu'on les cheriſſe pour leurs bien-faits, veu que ce n'eſt pas par inclination, mais par vanité qu'ils les débitent. On n'ayme pas facilement une perſonne qui n'ayme point. L'affection eſt le lien reciproque des cœurs & des ames. La neceſſité obtient ſouvent des preſens, mais l'amour ne ſe donne qu'au jugement. Et partant comme je ne ſçaurois nier que les bien-faits qu'on met en bon lieu, qui viennent d'un cœur franc & affectueux, & qui tombent entre les mains des perſonnes qui en ſont dignes, ne ſoient des ſujets de gloire : ainſi perſonne ne peut douter que la pluſpart ne ſe perdent inutilement, ou par la faute de ceux qui les donnent, ou par celle de ceux qui les reçoivent. Le plus court chemin & le plus aiſé pour ſe faire aymer, c'eſt celuy que je t'ay deſia montré, à ſçavoir d'aymer. Que ſi tu joins la vraye liberalité à l'amour, tu ne ſeras pas ſeulement aymable, mais encore fort illuſtre. Mais ſouviens-toy touſiours qu'on ne regarde pas devant Dieu ny devant les hommes ce qu'on donne, mais comment, & de quel cœur on le donne. Les grandes faveurs ſont quelquefois mal receües, au lieu

Digitized by Google

que les petites ſont agreables. On conſidere plus le cœur que les mains. Le ſacrifice du pauvre eſt auſſi grand aux yeux du Ciel, que les offrandes du riche.

DU POUVOIR DES GRANDS, ET DE L'AMOUR DU PEUPLE.

Entretien vingt-deuxiéme.

I. TOn pouvoir quelque grand qu'il ſoit ne te doit pas rendre vain, veu qu'il te rend plus ſujet à l'envie que n'eſt le commun des hommes. Si tu es en faveur, tu es engagé en de grands dangers, & tu as commencé une vie pleine de travaux & de ſoucis qui ne finiront jamais. Si tu peux beaucoup ſur les autres, croy que les autres peuvent beaucoup ſur toy. Au reſte, plus un homme eſt puiſſant, plus il eſt expoſé à la puiſſance de la Fortune. Elle ne s'exerce que foiblement en de petits ſujets; elle choiſit une matiere abondante pour déployer toutes ſes forces, comme un feu qui ne s'allume avec vigueur, que lors qu'on luy a dreſſé un grand bûcher. Une proſperité extraordinaire donne ouverture à une adverſité qui n'eſt pas commune, & on ne voit point de perſonnes entierement miſerables que celles qui ont eſté fort heureuſes.

L'in-

Digitized by Google

L'infortune d'un homme inconnu ne se fait guere cognoistre. Au reste si tu peux absoluëment tout ce que tu veux, aye soin de ne rien vouloir de mauvais, & sçache que plus tu as de puissance, plus tu as à faire, & moins tu as de liberté. D'ailleurs si ton pouvoir est grand, qui t'a dit qu'il sera durable? Je n'oserois déclarer icy, combien de puissants hommes sont tombez dans une foiblesse extréme, & combien de Rois ont esté reduits à une infame servitude. Les degrez de l'élevation des hommes sont fort glissans & fort épineux: le sommet en est tremblant, & le précipice effroyable. On ne monte qu'avec beaucoup de peine jusqu'à un estat éminent, on ne s'y peut arrester qu'avec de grandes difficultez, & on n'en descend jamais que par une cheute précipitée. Les Rois & les Peuples ne sont pas seulement garands de cette belle verité, mais encor tous les Estats & les Empires du monde. Il y a tousiours eu de l'abbaissement où il y a eu de la grandeur.

II. Ne d'y point icy que ta Fortune est inébranlable, estant appuyée sur les richesses, & sur les armes. La vraye puissance & la mieux assurée, est fondée sur la Vertu: si vous ostez le fondement, plus le bâtiment est grand, plus la structure en est dangereuse. Que sert-il de remplir la maison de tresors, les champs de laboureurs, & la Mer de flottes, si tu as cependant des ennemis domestiques qui assaillent & assujettissent enfin ton ame? tu es bien muny au dehors pour estre foible au dedans. Veux-tu que je t'estime puissant? surmonte tes ennemis, & chasse-les hors de ton domaine; tâche de vaincre la colere, la convoitise, & la volupté, ou plustost tâche de te vaincre toy mesme, comme le

Digitized by Google

principal ennemy de ton ame & de ta reputation. Autrement quelle puiſſance eſt-ce là de vaincre les autres, & d'eſtre vaincu par ſes propres paſſions? Et puis, comment peux-tu dire, que ton pouvoir ne ſçauroit changer, veu que la vie meſme ſe change à chaque moment? Nous ſommes tous des animaux extrémement foibles, & cependant tu te glorifies de ta force. Tu diſcours de ta puiſſance, & cours cependant fortune de perdre ton ame ou la vie qu'une ſecrette force de la Nature, ou la morſure d'une inſecte, ou des gens de neant ont quelquefois oſtée aux plus puiſſants hommes du monde. Apres tout, où eſt-ce que ta puiſſance eſt eſtablie? N'eſt-ce pas ſur le ſable & ſur les flots? ſur le vent ou ſur la roüe meſme de la Fortune? Quitte, cher amy, cette vaine confiance, il n'y a point de grandeur qui puiſſe là ſubſiſter; & pour t'exprimer mes ſentimens, quoy que ce ſoit avec des termes impropres, il n'y a point là de pouvoir puiſſant pource que tout y eſt foible.

III. Peut-eſtre que ce qui t'entretient dans la bonne opinion que tu as de toy-meſme, c'eſt l'amour que le Peuple te porte. Mais attends un peu, car s'il te cherit il te haïra bien-toſt. Tu n'as pas encore veu la funeſte iſſuë de ces beaux commencemens. On doit juger par la fin de toute la vie, auſſi bien que de chaque jour. Si tu es bien venu du Peuple, qui en a eſté mieux venu que les Scipions, que Camillus, que Rutilius, que Metellus? Que diray-je de Themiſtocle; & de Miltiade, de Cimon & d'Ariſtide: de Theſée & de Salomon, d'Annibal & de Licurgue! C'eſtoient-là de vrais Citoyens: mais s'ils ont eſté cheris du Peuple durant leur vie, on ſçait bien comment ils ſont morts.

Le

Digitized by Google

Le reſpect qu'on portoit aux uns ſe changea ſoudain en mépris, & l'affection qu'on avoit conceuë pour les autres fut ſuivie d'une haine irreconciliable. Enfin ils ont eſté tous ou empriſonnez, ou accuſez, ou bannis, ou tuez apres avoir ſervy fidellement leur Patrie. Quand cette conſideration démonſtrative ne feroit aucune impreſſion ſur ton eſprit, tu ne pourrois honneſtement te vanter d'eſtre aymé de pluſieurs perſonnes du Peuple, veu qu'y ayant peu de gens de bien, tu ne ſçaurois eſtre aymé que des méchants. Or eſt-il qu'on ne peut gagner l'amitié des méchants, que par de mauvaiſes pratiques. Que ſi la reſſemblance des mœurs produit les amitiez auſſi bien que celle des humeurs, ainſi que les Sages le tiennent, tu peux juger de ce que tu es, par ce que les autres ſont. Ajoûte à cela que ſi on veut comparer un beau jour d'Hyver, un vent frais d'Eſté, le calme de la Mer, la face de la Lune à l'amour du Peuple, je tiens pour moy que le dernier eſt le plus changeant de tous. Le Peuple t'honore des lévres, mais ſon cœur eſt bien éloigné de toy, il ne t'eſt pas plus fidelle qu'à Dieu. Une multitude ignorante eſt touſiours brutale, & ne ſçait rien faire avec affection, que du bruit, & du deſordre. Le vulgaire eſt propre à eſtre cruel, & non pas affectionné. Ainſi donc s'il t'eſtime, il te mépriſera bien-toſt. Ce qui n'eſt pas fondé ſur un jugement raiſonnable ſe renverſe facilement.

IV. Ne regarde pas tant l'ardeur dont le Peuple embraſſe tes intereſts, que tu ne conſideres qu'un commencement échauffé s'attiedit au milieu, & ſe refroidit à la fin. Ce principe de Phyſique ſe peut verifier dans la Morale au ſujet des affections du Peuple. S'il te loüe, repreſente-toy

Digitized by Google

affections du Peuple. S'il te loüe, repreſente-toy que les Sages prennent pour infamie, les loüanges du vulgaire. S'il t'admire, il ne daignera pas de te regarder au moindre changement qui ſurviendra : il s'emporte touſiours à l'une de ces deux extremitez, & ne ſe tient jamais au milieu craignant ſon ennemy qui y habite. Ne t'amuſe pas à la bonne opinion qu'il a de toy, il juge ſans diſcretion auſſi bien que ſans connoiſſance : c'eſt pourquoy le jugement du Peuple eſt pris par les habiles pour un argument du contraire. Il faut blâmer ce qu'il eſtime, & eſtimer ce qu'il blâme. Ainſi les Sages tiennent touſiours pour ſuſpecte l'eſtime des inſenſez. J'aimerois bien mieux que tu ne fuſſes pas connu du Peuple que de t'en voir approuvé. Te fies-tu à des paroles trompeuſes ? Et quoy que pluſieurs grands perſonnages ſoient tombez dans cette faute, il n'y a pas moins de vanité à ſe plaire à un peu d'air battu des vents de l'inconſtance & de la malice. Ne t'étonne donc pas de te voir admiré du Peuple : pour moy je m'étonne juſtement de voir que tu penſes tirer ta gloire d'un ſujet d'ignominie. Enfin ce n'eſt pas ton merite qui te fait aymer du Peuple, c'eſt ta Fortune. Sa couſtume ordinaire c'eſt d'aymer des perſonnes indignes d'affections, & qui neantmoins luy donnent une fort bonne recompenſe pour un amour tout à fait mauvais.

DES

Digitized by Google

DES AMITIEZ.

Entretien vingt-troiſiéme.

I. C'Eſt un miracle que tu te réjoüiſſes d'avoir quantité d'amitiez, & que tu ayes abondance d'une choſe dont le reſte des hommes a ſi grande diſette, qu'on ne fait mention que de quelques paires d'amis, depuis la memoire de tant de ſiecles. Aſſurément tu ne ſçaurois avoir tant d'amitiez que tu dy, ſi tu n'en as de feintes ou de plâtrées. Les vrayes ſont des biens extrémement rares, de telle ſorte que celuy qui en peut acquerir une en toute ſa vie, quelque longue qu'elle ſoit, paſſe pour un Agent heureux auſſi bien qu'habile. Il eſt vray qu'un homme ne peut eſtre heureux en fait d'amitiez, qu'il ne ſoit malheureux en autre choſe. Le Poëte a fort bien dit que celuy qui a tout à ſouhait ne connoiſt pas s'il eſt aymé. L'adverſité eſt infaillible quand l'amitié eſt certaine, puis qu'un amy aſſuré ſe découvre dans un eſtat branlant. Juge donc de la qualité de tes amitiez par l'experience, & non pas par la renommée, qui eſt bien ſouvent menteuſe; tu en auras peut-eſtre moins que tu ne penſes, ſi tu les examines mieux que tu ne fais. Que ſi tu en as trop, quittes-en une partie. Il faut éviter les ſuperfluitez en toutes choſes, & celuy qui a aſſez de quoy que ce ſoit, n'en doit pas vouloir davantage. Mais je ne puis comprendre comment tu te vantes d'avoir trop d'amis, veu que tu ne lis en pas une Hiſtoire, que ny le peuple Romain dans

Digitized by Google

dans le fort de ſa puiſſance, ny aucun homme quelque grand qu'il ait eſté, en ait jamais eu aſſez. J'avoüe qu'on peut bien entretenir pluſieurs amitiez fauſſes ou imparfaites, comme parlent les Philoſophes, pource qu'il ſe peut faire qu'on ſe réjoüiſſe en un temps avec un amy, & qu'apres on pleure avec un autre, ou que la haine s'eſtant échauffée entre eux, on ſoit contraint de manquer de fidelité à l'un, ou à tous les deux enſemble. Mais un amy qui change n'a jamais eſté amy.

II. Que ſi tu me dis que tes amitiez te ſont utiles pour le moins autant qu'agreables, je repartiray que tu me parles maintenant des amitiez communes, & que faiſant profeſſion de ſageſſe, tu ſuis neantmoins les ſentimens du vulgaire. Les vrayes amitiez doivent eſtre ſinceres, & non pas intereſſées. J'oſe meſme aſſurer que celles-cy ne peuvent eſtre pluſieurs enſemble, pource qu'il eſt bien difficile d'accorder ton profit avec celuy des autres, & de vacquer à leur avantage, n'eſtant attaché qu'au tien. Outre cela comment pourras-tu eſtre tout à un & tout à pluſieurs? Un amy partagé n'eſt point entier. Apres tout, ſçache qu'il n'y a point d'amitiez plus ruineuſes, que celles qui ſont fondées ſur le plaiſir, & ſur le profit. Elles tremblent meſmes quand ces deux appuys ne tremblent point, & tombent quand ils ſe renverſent. Or cela n'arrive pas ſeulement dans le train commun, mais encor neceſſairement, pource que ces eſpeces de commerce ſuivent la Nature de l'âge ou de la Fortune, qui roulent dans une viciſſitude infaillible. Mais les amitiez qui ſont eſtablies ſur la Vertu ſont immortelles, pource que la Vertu ne peut mourir, & qu'elle ſubſiſte touſiours parmy

Digitized by Google

my les changements des autres choſes. C'eſt pour cela que ceux que nous avons aymez durant leur vie, par un principe d'honneſteté, nous les aymons encor apres leur mort.

III. Au reſte, comme tu ne te dois pas défier aiſément de tes amis, tu ne dois pas t'y fier ſans beaucoup de précaution. Ne les éprouve pas meſme, de peur de te voir trompé, car l'experience d'un ſujet dont la bonne opinion nous eſtoit favorable, a ſouvent eſté funeſte. Examine d'où vient que tu as une ſi haute idée de la felicité de tes amis, & conſidere ſur tout combien tu les aymes. Il y a des perſonnes qui n'ayment point, & qui penſent eſtre aymées; or c'eſt une folie ſolennelle qu'on remarque principalement dans les hommes riches; ils s'imaginent qu'on achete l'amour à deniers comptants, au lieu qu'on ne le ſçauroit obtenir, que par un amour reciproque. Le cœur de l'homme eſt genereux; il ne s'émeut ny par des charmes, ny par des caracteres de magie; on ne le fléchit, ny par l'or ny par le fer, ny par les pierres precieuſes: mais on le peut vaincre en l'aymant avecque reſpect. A ce propos le dire du Philoſophe Hecaſthene ne me plaiſt pas moins qu'à Seneque; *Qui veut eſtre aymé doit aymer.* Il eſt vray qu'encore qu'on ayme quelquefois avec affection, on n'ayme pas avecque fruit; les cœurs de quelques hommes ſont inflexibles auſſi bien que leurs eſprits, ils vous rendent mal pour bien; ils vous mépriſent, pource que vous les honorez, & c'eſt d'autant que vous les aymez qu'ils vous haïſſent. Ils ne ſe contentent pas de ne reconnoiſtre point voſtre affection par un amour reciproque; à quoy neantmoins les beſtes féroces ne man-

Digitized by Google

manquent point, ils s'aigriſſent meſme par les ſervices qu'on leur rend, & leur hayne s'entretient par le principe qui la devroit chaſſer de l'ame. C'eſt ainſi que la ſimplicité de pluſieurs eſt abuſée par la duplicité des autres, & qu'ils n'employent leur amour que pour ſe faire des ennemis. Or c'eſt le plus grand mal de la vie, quand nos biens meſme nous ſemblent eſtre pernicieux.

IV. Je n'ignore pas que le tiltre de bon, eſt l'épithete ordinaire qu'on donne aux amis, & quoy qu'on n'en faſſe pas touſiours mention expreſſe, on l'entend ſuffiſamment. Et pour parler plus briefvement on dit, bons, quand on dit, amis. Mais prends garde que tu ne croyes ce qui n'eſt pas, de peur que l'amitié ne te contraigne apres avec déplaiſir, de croire ce qui eſt en effet. Ce n'eſt pas à l'homme de meſurer le fonds de l'ame; le vin lie la pluſpart des amitiez, mais les larmes & les afflictions les éprouvent. C'eſt ainſi que ce qui devroit eſtre le premier eſt le dernier en ordre d'obſervation. Tu auras beaucoup d'amis tant que tes affaires auront une bonne face. Il n'y a point de Fortune qui n'ait beſoin d'amitiez, mais ceux qui ont moins faute d'autres choſes, en ont en plus grande abondance. C'eſt ainſi que la diſette ſuit la pauvreté, & l'abondance les richeſſes. Mais ſi la neceſſité vient, les amis s'en iront bientoſt, ou pluſtoſt ils ſe feront reconnoiſtre, & on diſcernera ceux qui ont eſté amis de ta perſonne, d'avec ceux qui ne l'ont eſté que de ta fortune. Ceux qui eſtoient à toy te ſuivront, & ceux qui eſtoient à elle s'enfuiront en ſa compagnie. Sa trouppe ſera plus grande, mais la tienne ſera plus choiſie.

Digitized by Google

choiſie. Ne t'étonne pourtant pas de voir que ceux qui n'eſtoient attirez que par la douceur du vin, ſe retirent apres qu'il a eſté beu. La neceſſité fait fuir les diſſimulez, & la lie les grands beuveurs.

V. Tu dis encore que tu ſembles avoir une infinité d'amis, & veritablement tu fais bien de dire que tu les ſembles avoir, & non pas que tu les ayes en effet. Mais d'où vient que les vrayes amitiez eſtant ſi rares tu en penſes avoir un nombre infiny ? Tu dois premierement te perſuader qu'il ne s'eſtablit point d'amitiez legitimes que parmy les gens de bien ; & les gens de bien eſtant extrémement rares, croy que non ſeulement tu ne peux pas avoir beaucoup d'amitiez, mais encore que tous les hommes enſemble n'en peuvent avoir que bien peu de veritables. De fauſſes tu n'en manqueras jamais. Il n'y a point d'animal ſi ſociable ny ſi difficile à connoiſtre dans le commerce que l'homme. C'eſt une marchandiſe qu'on n'achete jamais bien, parce qu'elle ne nous laiſſe pas bien juger de ſon prix. Peut-eſtre que croyant avoir beaucoup d'amis tu n'as que beaucoup de compagnons de chambre ou de table. Ils ne manqueront point d'eſtre à ton coſté pourveu que la viande ne leur manque point. Les amis ſont en fort petit nombre, & bien ſouvent il n'y en a point du tout. Il arrive meſme quelquefois qu'un ennemy domeſtique prend cette belle qualité, & qu'il y a des embuſches familieres cachées ſous le voile d'une bien-veüillance affectée. Ainſi ne penſe pas avoir des amis plus qu'il ne t'en faut ; le vray & ſeul neceſſaire amy manque à toute ſorte de perſonnes, mais principalement aux Grands, qui

Digitized by Google

qui estant tousiours environnez de flatteurs, dont la profession ordinaire c'est de mentir, ne trouvent aucun qui leur ose, ou qui leur veüille dire la verité. Un ennemy à plus servy pour cet effet à quelques-uns, que tous les amis ensemble. Que si neantmoins tu as beaucoup d'amis comme tu penses, croy que tu as besoin d'en avoir encore d'autres; le monde seroit bien plus saint, & il joüiroit d'un plus grand repos qu'il ne fait, s'il y avoit autant d'amitiez qu'on s'imagine: enfin si tu as un bon amy, ce n'est pas un petit avantage. Comme il n'y a rien de plus rare que luy, il ne doit y avoir rien de plus cher.

DES EMPLOIS, ET DES PROFESSIONS DIVERSES.

Entretien vingt-quatriéme.

I. LA peine que ton travail t'a donnée t'est maintenant agreable, pource que par son moyen tu as acquis des titres aussi beaux qu'ils sont éclattans. Pense neantmoins que la vanité ne porte point de fruits, quoy qu'elle porte beaucoup de fueilles. Si tu as merité l'honneur qu'on t'a

Digitized by Google

t'a fait, c'eſt touſiours une charge pour toy, quoy qu'elle ſoit illuſtre, & c'en eſt une fort honteuſe, ſi tu l'as acquis à faux. Qu'a-t'on affaire de ces qualitez qui ſont toûjours accompagnées ou de travail, ou d'infamie ? La Vertu ſe contentant d'un ſeul titre, ou pluſtoſt ne ſe ſouciant d'aucun, ſe ſert de titre & de dignité à elle-meſme. Si on t'appelle Docteur en Theologie, ſouviens-toy qu'il vaut mieux aymer Dieu que de le connoiſtre ſimplement par une ſpeculation curieuſe. Tâche encore de n'eſtre pas du nombre de ceux qui ſemblent pluſtoſt eſtre des Logiciens prophanes, que des Maiſtres qu'on doive appeller Divins, & qui deshonorent la gravité de nos myſteres, par la legereté de leurs ſyllogiſmes. Si tu es paſſé Maiſtre és Arts, tu ne peux ignorer que la Philoſophie ne promet pas de nous donner la Sageſſe meſme, mais l'amour de la Sageſſe. Il n'y a donc perſonne qui la vueille acquerir, qui ne l'acquiere en effet, s'il ne ſe reſout à l'aymer. Ce titre n'eſt pas difficile à obtenir comme pluſieurs s'imaginent ; tu ſeras vray Philoſophe, pourveu que ton affection ſoit auſſi veritable que la Sageſſe que tu recherches. Mais il n'y a que les ames Saintes & bien eſpurées qui la puiſſent aymer efficacement, pource qu'elles ſeules ont le pouvoir de la reconnoiſtre. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet qu'on a tenu pour maxime que la vraye Sageſſe conſiſte dans la Pieté, comme la vraye Pieté conſiſte dans la Sageſſe. Mais la pluſpart de nos Philoſophes mépriſent cette ſcience, ou pour le moins ils l'ignorent ; ils ſe contentent de raiſonner avec quelque ſubtilité, ſans ſe ſoucier des actions vertueuſes. Et comme ceux dont je parlois auparavant diſcourent quel-

Digitized by Google

quelquefois temerairement de Dieu, ceux-cy parlent mal de la Nature, les uns ſemblent ſe joüer de la Toute-puiſſance, par des ſophiſmes, & vouloir renfermer la Majeſté de Dieu dans quelques petits raiſonnemens: Ils penſent donner des Loix à celuy de qui nous les devons attendre, & qui ſe mocque de leur orgueil auſſi bien que de leur folie. Les autres diſputent des ſecrets de la Nature, comme s'ils venoient du Ciel, & qu'ils euſſent aſſiſté au Conſeil de Dieu, ne ſe ſouvenant pas de ce que l'Eſcriture dit. Que perſonne ne ſçait les deſſeins du Seigneur, & que comme il n'a point de Maiſtre, il n'a point de Conſeiller. Ils n'eſcoutent pas meſme ſaint Ambroiſe, qui prouve en beaucoup de lieux, mais principalement en l'Oraiſon funebre qu'il fit ſur la mort de ſon frere, que les Philoſophes parlant du Ciel ne ſçavent ce qu'ils diſent, quoy qu'ils penſent nous debiter des Oracles.

II. Si tu profeſſes diverſes ſortes d'Arts liberaux, ce n'eſt pas une choſe fort malaiſée, mais il eſt bien difficile de les poſſeder en perfection. La confeſſion de ton ignorance ſeroit bien meilleure & plus aſſeurée pour toy, que cette profeſſion ſolennelle que tu fais de ta ſuffiſance. L'une eſt remplie de repentir & d'humilité, & l'autre d'inſolence, & d'une legereté préſomptueuſe. On pardonne plus ayſément aux fautes des apprentifs, qu'à celles des Maiſtres paſſez. Et puis à quel propos te vanter d'un vain titre de ſageſſe, veu qu'elle n'a point beſoin de caractere eſtranger pour ſe faire recognoiſtre, comme je diſois auparavant, parce qu'elle eſt fort conſiderable de ſa Nature. Doit-on mettre un flambeau devant le Soleil pour faire voir ce bel aſtre qui nous fait voir toutes choſes? Il y a eu

Digitized by Google

eu beaucoup de personnes dont le nom a esté ensevely dans les tenebres, parmy l'esclat de leurs titres; & d'autres qui n'ayant point de ces recommandations exterieures se sont acquis une grande reputation. On ne met point de marques aux bonnes marchandises, mais aux mauvaises, pour leur donner par artifice un prix qu'elles ne sçauroient avoir autrement. Ce qui est noble de soy n'a pas besoin d'emprunter d'ailleurs sa noblesse.

III. Apres t'estre flatté d'estre Philosophe, tu te vantes d'estre Poëte, & de porter le laurier avecque la robe. Tu augmentes ta peine en accroissant ton honneur. Tu n'avois tantost qu'à chercher la verité, maintenant il faut que tu l'embellisses apres l'avoir recherchée, & que tu donnes des ornemens à ce qui n'en peut recevoir sans dégenerer de sa pureté naturelle. Tu la dois mesme déguiser pour la rendre plus agreable aux oreilles du Peuple, & feindre bien à propos pour le tromper avec plaisir. C'est à quoy les vrais Poëtes s'employent, & non pas à de vains ornemens, comme les autres, qui laissent le corps de la Poësie pour n'en poursuivre que l'ombre, & cherchent des sujets magnifiques, au lieu de les rendre tels par leurs inventions. De là vient que la qualité de Poëte est aussi rare à la bien prendre, qu'elle est commune à la prendre d'une façon ordinaire. Il y a beaucoup de faiseurs de vers, mais il y a peu de Genies du Parnasse. L'art de ceux-cy ne s'appelle Divin que pour montrer qu'il est bien difficile aux hommes d'y arriver. On voit beaucoup de temeraires, mais on voit bien peu de gens qui y reüssissent. Cet employ neantmoins quelque beau qu'il soit, ne laisse pas d'estre desadvantageux, & ce laurier produit beaucoup

Digitized by Google

coup de ſoucis. Veux-tu que je te die en un mot dequoy tu te glorifies : c'eſt d'avoir trouvé un nœud qui te liera touſiours apres t'avoir détaché des intereſts de la Republique, & de ceux meſme de ta maiſon. Tu as trouvé un chemin aſſeuré pour aller à l'Hoſpital, ſi la Fortune ne te vient porter des richeſſes juſques dans ton cabinet, & n'agit puiſſamment pour toy, pendant que tu ſeras aſſis. Enfin tu as trouvé le moyen d'eſtre eſtimé des uns furieux, & des autres extravagant. Au reſte, ſouviens-toy toutes les fois que tu verras ta Couronne, qu'une branche eſtant couppée ſe ſeiche pour verte qu'elle ſoit, ſi elle n'eſt abondamment & ſoigneuſement arroſée. Ce n'eſt pas tout que d'acquerir un Laurier, il le faut conſerver, quoy que ce ſoit avecque peine. Tu vois par là qu'en recevant un ſujet de gloire tu as receu un ſujet de nouveau travail, & une matiere de jalouſie pour tes rivaux ; Ce Rameau que tu priſes tant, n'a apporté aucun avantage à ton eſprit ; il a ſeulement donné une vaine charge à ton chef, qui te fait connoiſtre à pluſieurs, à qui il ſeroit expedient que tu fuſſes inconnu. Il t'expoſe à la morſure d'une envie calomnieuſe. Enfin les marques inſignes n'ont pas moins cauſé de dommage à pluſieurs durant la paix, qu'a d'autres durant la guerre.

IV. Tu n'es pas ſeulement Poëte, tu es encore Orateur. Je ſuis ravy de voir que l'Eloquence qui ſemble avoir perdu ſa vogue l'eſpace de tant de ſiecles refleuriſſe de noſtre temps. On l'avoit abandonnée à cauſe de la difficulté qu'on trouvoit à y reüſſir, ce qui a fait dire que les bons Orateurs ſont encor plus rares que les bons Poëtes. En effet l'office de l'Orateur eſtant de parler

Digitized by Google

ler avec ornement & abondance de toutes sortes de sujets, où trouverons-nous une science si universelle parmy l'ignorance de tous les particuliers? Et encore que nous restreignions cette estenduë si generale du devoir de l'Orateur, il est certain neantmoins que s'il ne doit pas parler de toutes choses, il doit parler de plusieurs avec tant d'artifice & d'agréement, qu'il semble que sa profession soit plustost une idée qu'un art qu'on puisse mettre en pratique. Certes si tu consideres bien toutes ces difficultez, tu t'étonneras de la hardiesse que tu as prise de t'appeller Orateur, & bien loing de te flatter dans ta vanité, tu t'appelleras temeraire. Prends donc garde qu'en voulant tout sçavoir, tu ne sembles tout ignorer, & que ton insuffisance qui se pouvoit cacher dans le silence & l'humilité, ne se produise par la profession d'une science fort haute. Apres cela, n'as-tu pas honte de te dire encor Professeur des Arts liberaux? Certes cet exercice est souvent une marque de sottise, plustost que de capacité. Quoy? la vie est trop courte pour châque Art en particulier, & tu crois avoir assez de temps pour en acquerir le Cercle? Tu penses pouvoir faire seul ce que tous les hommes ensemble ne sçauroient faire; Un esprit est assez occupé apres une profession, & quelque inclination qu'il ait à s'y adonner il y trouve bien de la peine. Tu parlerois donc avec plus de vray-semblance & de modestie si tu disois que tu en as effleuré plusieurs, ton dessein n'ayant esté que de vacquer solidement à un, & si tu professois plustost de les apprendre que de les enseigner. J'adjousteray encor suivant l'opinion de tous les habiles, qu'il n'est pas arrivé mesme aux hõmes Illustres d'en entendre

Digitized by Google

un ſeul en perfection. Noſtre eſprit eſt limité, & les choſes qu'on peut ſçavoir ſont infinies. Seneque dit au ſujet de la Rhetorique, que c'eſt une grande choſe, & plus eſtenduë qu'on ne penſe, & qu'aucun ne l'a jamais tellement acquiſe qu'il l'ait entierement poſſedée. Celuy-là eſt aſſez heureux qui en a receu une partie. On ne ſçauroit démentir ces témoins à raiſon de leur vertu, ny les choquer à cauſe de leur authorité ſouveraine. Cela eſtant ainſi, comme perſonne n'en peut douter, que ſont maintenant tant de Profeſſeurs qui reſſemblent au Peuple en ignorance, comme ils l'égalent preſque en nombre? Ils ne ſe contentent pas d'une partie d'un art, ils le veulent tout acquerir; ils ne ſe contentent pas d'un ſeul, ils croyent que toutes les ſciences enſemble ne les ſçauroient occuper ſuffiſamment. De là vient qu'ils ſe rendent ridicules, au lieu de ſe faire eſtimer, & bien loin d'approfondir les myſteres du ſçavoir, ils ne font que ſe rendre ſuperficiels. Ils ſaluent la ſuffiſance, mais ils ne l'épouſent pas. Cependant la confiance qu'ils ont en eux-meſmes ſeroit incroyable ſi elle ne paraiſſoit en public.

V. Quant à la Juriſprudence, & à la Medicine, que tu fais auſſi profeſſion de ſçavoir, je ne t'en diray rien en ce lieu, je te renvoye aux malades que tu traittes, & aux parties que tu deffends; Ils peuvent dire ſi ces deux qualitez leur ont ſervy pour la ſanté du corps, ou pour le gain de leur cauſe, comme elles t'ont ſervy pour amaſſer de l'argent. Les hommes ne briguent la maiſtriſe des Arts que pour y gaigner; ce n'eſt pas l'honneur qui les anime, c'eſt l'intereſt. Quoy qu'on manque ſouvent de ſcience on tâche d'y ſuppleer par des titres, &

des

Digitized by Google

des marques exterieures. C'eſt le bonnet qui fait eſtimer les Advocats, plutoſt que leur ſuffiſance. Quand Ciceron reviendroit au monde, il ne ſeroit pas employé, s'il n'avoit la robe longue, & qu'il n'euſt eſté receu ſuivant les formalitez ordinaires, bien que ſon experience extraordinaire l'en pûſt diſpenſer legitimement. Pour concluſiõ il y a quelques perſonnes choiſies, dont les eſtudes ſont ſolides & honneſtes tout enſemble, pource qu'elles n'ont point d'autre fin que la connoiſſance de la verité jointe à la pratique de la Vertu. Mais ces Genies de ce caractere ſont fort rares, d'autant qu'ils ſont fort parfaits. C'eſt pourtant la vraye voye qu'il faut ſuivre pour acquerir une ſcience qui ſerve d'ornement à cette vie, & d'ouverture à celle que nous attendons. Je veux dire qu'il faut polir tout à la fois l'eſprit & les mœurs, & ne pas apprendre pour bien parler, mais pour bien agir.

VI. Les autres qui s'éloignent de ce deſſein ſont en grand nombre, pource que la multitude des inſenſez eſt infinie. Ils cherchent la vaine gloire, qui eſt un prix d'autant plus meſpriſable, qu'il ſemble plus éclattant; mais la pluſpart ayment mieux la lueur de l'argent, que l'éclat de leur renommée: ils ne viſent qu'à obtenir ce petit loyer pour les grands travaux qu'ils prennent. Or il n'eſt pas ſeulement ſordide & indigne d'un honneſte homme, mais encore il eſt moralement impoſſible que ceux qui ayment tant les excréments de la terre, ayment veritablement la ſcience, qui eſt une des plus riches productions du Ciel. Or les titres & les chaperons ſont propres au deſſein de ces gens-là, & quoy qu'ils ſemblent marquer quelque choſe de relevé, ils ont neantmoins une fin ſi baſſe. Le peu-

Digitized by Google

ple qui ne voit rien au delà des yeux eſt fort facilement abuſé par de belles apparences, principalement lors qu'elles ſemblét utiles à la jeuneſſe. Il ne faut que tromper ſes ſens, pour tromper ſon jugement. La pluſpart des choſes ſe font par opinion. Mais j'eſtime qu'il eſt impoſſible auſſi bien que meſſeant que des gens vertueux puiſſent tirer leur gloire de la vanité des titres. Apres tout, perſuade-toy qu'il vaut mieux bien faire une ſeule choſe, que de profeſſer d'en faire pluſieurs, & n'en faire aucune. Le monde ſeroit en bon train, ſi les hommes eſtoient en effet ce qu'ils ſont en apparence, & s'ils faiſoient avecque ſoin, ce qu'ils doivent faire par profeſſion.

DES PARENS LEGITIMES.

Entretien vingt-cinquiéme.

I. NE te réjoüy pas trop d'avoir un bon pere, puis que les plus grands biens ſont ceux qu'on poſſede le moins de temps. Que ſçais-tu s'il ne te cauſera point de regret, ou ſi tu ne luy en cauſeras point? En cas que l'ordre de la Nature ne ſe change, tu dois attendre l'heritage d'un grand dueil, & il le doit attendre s'il ſe renverſe. Joüy donc avec aſſiduité de la preſence de ton pere; ſa vieilleſſe te fait aſſez voir que ſa compagnie eſt un plaiſir qui ſera fort court, ſi d'ailleurs il eſt fort doux. Ne t'endors point où tu dois veiller ſans ceſſe,

Digitized by Google

ceſſe, haſte-toy de recueillir les derniers fruicts d'un arbre qui tombe. Il ne peut ſe conſerver quand il ſe corrompt. Attache-toy fixement à ſon coſté, puis que la mort t'en doit ſeparer. Régarde-le avec affection, puis qu'on le doit bien-toſt ſouſtraire à tes yeux. Ecoute-le avec d'autant plus d'attention, que tu ne le pourras plus entendre. Reçoy avec reſpect ſes derniers avertiſſemens, comme eſtant les premieres guides de ta vie. Un jour viendra que tu chercheras ce fidele Conſeiller, & que tu ne le trouveras pas. Sa décrepitude meſme te doit faire ſouvenir de luy rendre les derniers devoirs tant que tu en as le temps, de peur que tu n'en ayes une douleur eternelle quand tu n'en auras plus d'occaſion. Il a bien plus d'affection pour toy, que tu n'en as pour luy. Il veut mourir devant toy, & craint de vivre apres toy. Mais la pluſpart des enfans ſont faits de la ſorte, qu'ils ne connoiſſent pas leurs peres devant que de ceſſer de les voir, & qu'ils ne ſoûpirent apres eux qu'apres qu'ils les ont perdus. Si ton pere eſtoit de noble extraction, prends garde à ne pas degenerer de ſa vertu, & s'il eſtoit roturier, tâche de te rendre noble par l'éclat de tes actions. C'eſt ainſi qu'apres avoir receu la vie de ton pere, tu luy en rendras de la gloire.

II. Au reſte, je ne puis qu'eſtimer ta gratitude, en ce qu'apres avoir fait l'eloge de la bonté de ton pere, tu te loües encor de l'amour que ta mere te porte. Mais conſidere que ſi tu fais tous ſes plaiſirs, tu fais auſſi toutes ſes afflictions, & toutes ſes craintes. L'affection qu'un pere a pour ſes enfans eſt extrémement grande: celle d'une mere eſt plus vehemente, & il eſt bien difficile que la re-

Digitized by Google

connoiſſance d'un fils les puiſſe égaler, ſi elle n'eſt extrémement rare. Il faut avoüer neantmoins que c'eſt un beau debat que celuy qui ſe forme entre l'amour des Parens, & la reverence affectueuſe des enfans qui en proviennent, & s'il y a du plaiſir à voir leur pique, il y a bien de la gloire pour les vainqueurs. Or quoy que l'avantage ſemble d'abord eſtre indifferent pour les deux partis, il eſt certain neantmoins que les Parens l'ont emporté juſques icy, & il n'y a pas grande apparence que cet ordre ſe change avec le ſiecle. Que ſi toutefois les enfans ſurmontent la charité de leurs pere & mere, il faut avoüer que le Ciel ne voit rien ſur la terre avec plus d'agréement que cet illuſtre ſpectacle. Il eſt d'autant plus excellent, qu'il eſt tout à fait miraculeux.

III. Enfin ſi tu as une bonne mere, ne luy ſois pas mauvais fils. Sçache que tu as eſté ſa premiere charge, & ſon premier ſoucy, & qu'ayant eſté produit parmy ſes peines tu ne ſemble vivre que parmy ſes déplaiſirs, & ſes apprehenſions continuelles. Souviens-toy de ces entrailles qui t'ont porté & des mammelles qui ſe ſont épuiſées pour te nourrir. Combien de fois as tu interrompu ſon ſommeil auſſi bien que ſon repas; tu n'as jamais fait une cheute legere qu'elle n'en ait reſſenty une griefve douleur, & puis que les joyes meſmes que tu luy as cauſées luy ont eſté dangereuſes, tu peux juger de la qualité de ſes afflictions toutes pures. En effet quelques meres ſont mortes de plaiſir de voir vivre leurs enfans, comme d'autres de regret de les voir mourir. Cela parut principalement le jour que ce qui reſta de la défaite du Lac Thraſymene vint dans le deſordre à Rome, car deux meres

Digitized by Google

res voyant venir deux de leurs fils qu'elles tenoient pour morts, rendirent soudain l'esprit comme s'il n'eust pas esté capable de ressentir une telle joye sans perdre tout à fait le sentiment. Le cœur se ferma pour jamais pource qu'ils s'estoit épanoüy.

IV. Ces motifs & beaucoup d'autres ont fait dire avecque juste raison, qu'il n'y a point d'ingratitude plus noire que celle qui fait oublier les bien-faits receus d'une mere. De manquer ailleurs de reconnoissance, c'est quelquefois pecher contre le devoir, mais c'est icy pecher contre la Nature. Tâche donc de rendre quelque service à la tienne, veu qu'elle t'en a tant rendu devant ta naissance, & durant ta vie, & haste-toy d'autant plus de t'acquitter de cette obligation, que la mort s'avance pour te faire mourir ingrat. La vieillesse de ta mere t'avertit desia de préparer son sepulchre. Toutes les fois que tu là regardes, tu dois regarder la terre. Songe d'où tu viens, & où tu vas. Represente-toy qu'estant venu d'un lieu fort estroit, un autre aussi estroit te doit recevoir: du ventre d'une mere particuliere, tu te rendras dans les entrailles de la terre, qui est la commune mere de tous les hommes. Tâche cependant de brider l'orgueil & la convoitise qui s'efforcent de te lasser dans le chemin, & te font faire des détours specieux, pour te faire tomber dans le precipice.

Digitized by Google

DES TABLÉAUX, ET DES MEUBLES PRECIEUX.

Entretien vingt-ſixiéme.

I. QUand je blâme le plaiſir que tu prends à voir de beaux tableaux, & que je l'appelle une vanité toute pure, ne penſe pas t'excuſer ſuffiſamment, en diſant que ta faute ne peut qu'eſtre illuſtre, puis que de grands hommes ont failly en ce point auſſi bien que toy. Un abus ne doit pas eſtre toleré, ſoit-il ancien ou moderne. Le mauvais exemple devient encore plus pernicieux quand il ſemble eſtre authoriſé par le credit de quelque perſonne conſiderable, ou fortifié par la couſtume de beaucoup d'années. En effet comme un bon ſiecle rend les choſes meilleures, un mauvais ſiecle les empire. Mais pleût à Dieu, que comme nous ſurpaſſons nos predeceſſeurs en des ſujets fort frivoles, nous les égalaſſions en des matieres ſerieuſes, & que nous admiraſsions la Vertu & la gloire avecque ceux, en compagnie deſquels nous admirons quelques pieces de peinture? Certes c'eſt une eſtrange fureur de l'eſprit humain qu'il admire tout excepté ſoy: & neantmoins il n'y a rien de ſi admirable que luy parmy les ouvrages, tant de l'art que de la Nature.

II. Et

Digitized by Google

II. Et puis ce plaiſir que tu prends quelque delicat qu'il ſemble eſtre, ne laiſſe pas d'eſtre groſſier. J'avoüe bien que ſi nous ſçavions ménager les agréemens de la terre, ils nous porteroient à l'amour de ceux du Ciel, & ces ruiſſeaux nous feroient ſonger à leur ſource. En effet qui ayme une belle eau, ne peut haïr la fontaine qui l'a produite. Mais les hommes ſont ſi abrutis, & ſi attachez à la baſſeſſe, qu'ils n'oſent regarder la hauteur du Ciel, & s'oubliant de cet admirable Artiſan qui a fait le Soleil & la Lune, ils s'amuſent à regarder de petits croteſques de peinture. Enfin ils arreſtent leur entendement où il ne devroit que paſſer pour aller ailleurs vers ſon élement. Je ne nie pas que l'objet qui te plaiſt ne ſoit agreable: un beau tableau ravit l'eſprit par ſon prix auſsi bien que par l'artifice dont il eſt fait, & les yeux par ſa varieté qui meſle tout ſans rien confondre. Il faut eſtre inſenſible pour ne ſe pas réjoüir de voir de vives poſtures de pluſieurs perſonnes ſans ame, & les mouvemens des figures qui ne ſe remuent point: ces corps qui ſemblent ſortir ſans ſe bouger, nous ſuſpendent d'étonnement, & nous ne pouvons appercevoir ſans extaſe les lineamens de ces viſages de qui l'on n'attend que la parole, encore qu'on ſçache bien qu'ils ne ſçauroient parler. Or ce contentement eſt d'autant plus contagieux, qu'outre qu'il ſemble innocent, il ſemble eſtre propre des grands Genies. Un ſot paſſera ſans reflexion, où un homme d'eſprit ſe pâmera d'admiration. Il ſemblera moins animé que le tableau qu'il regardera.

III. Ce n'eſt pas mon deſſein d'étaler icy le commencement, & le progrez de ce bel art, qui a fait voir de nouveaux miracles au monde par l'in-

Digitized by Google

duſtrie des hommes, & nous a montré par meſme moyen les folies des plus grands Princes, & les prix énormes qu'on a mis à quelques traits de pinceau. On alloit autrefois chercher de ces ouvrages au delà des Mers, pour en embellir les Temples de Rome, & les conſacrer aux cabinets des Empereurs, ou aux portiques publics. Ce ne fut pas encor aſſez, mais comme les anciens Philoſophes de la Grece quitterent autrefois la ſpeculation des choſes naturelles, pour vaquer à la peinture : pluſieurs Princes auſſi abandonnerent le Sceptre pour manier le pinceau. C'eſt pourquoy les Grecs, au rapport de Pline, tenoient la peinture pour le premier des Arts liberaux, & les Romains la prenoient pour le premier des mécaniques. Je laiſſe à part tout cela, tant pource que ce ſujet eſt contraire à mon deſſein, comme à la briefveté que j'affecte en mes Entretiens, que pource que ces conſiderations pourroient entretenir la maladie dont je te promettois de te donner le remede. Je craindrois encor que la beauté du ſujet n'excuſaſt en quelque façon ta folie par un eſtonnement legitime.

IV. Je ne te diray pourtant que ce que je t'ay deſia dit, à ſçavoir que la grandeur, & la multitude de ceux qui pechent n'amoindrit point le peché, & qu'on ne laiſſe pas de s'abuſer, quoy qu'on s'abuſe en compagnie. Cependant je t'ay voulu montrer la force d'un mal qui a eſté capable de bleſſer les plus grands eſprits du monde, & qui eſt maintenu par le Peuple, principe ordinaire des erreurs, confirmé par la longueur du temps, pere des mauvaiſes accouſtumances, & deffendu par l'authorité qui eſt comme le comble de

tous

Digitized by Google

tous les maux. De telle ſorte qu'il eſt bien difficile que l'eſprit eſtant attiré par de ſi belles apparences exterieures, ne ſe laiſſe point diſtraire de ces interieures occupations. Pour toy, ſi ces menſonges animez, & ce fard naturel te plaiſent ſi fort, leve les yeux vers celuy qui a embelly noſtre corps des organes du ſentiment, noſtre ame d'intelligence, la terre de fleurs, & le Ciel d'eſtoilles. Certes, ſi tu conſideres les chefs-d'œuvres de ce grand Maiſtre, tu jugeras que les autres Peintres les plus experts n'ont jamais fait que des eſſais.

V. Apres que j'ay ſemblé décrier tes tableaux, tu loües tes autres meubles; mais tout cet attirail n'eſt qu'une charge ſuperfluë dans une maiſon, à qui neantmoins on dit qu'il eſt neceſſaire. Un grand logis donne moyen aux larrons de ſe cacher, & un grand ameublement leur donne le moyen de faire leur main. L'un & l'autre cependant te prépare un danger, & de la matiere à l'incendie, & à l'envie des autres. Au reſte, il te faudroit porter ta maiſon lors que tu changes de lieu, & pour te ſervir de tes meubles, tu es contraint de les remuer, tant de fois qu'ils te cauſent plus de peine que de plaiſir, & moins d'honneur que de charge. A les poſſeder meſme tu as une guerre continuelle à faire non ſeulement contre les voleurs, mais encor contre les vers & les tignes. Les arraignes, la roüille, la fumée, la pouſſiere, & la pluye combattront contre toy, & où trouveras-tu des armes dans la delicateſſe où tu vis, pour chaſſer des ennemis ſi familiers? Davantage ce n'eſt pas le prix des choſes utiles qui rend un homme riche, mais le mépris qu'il en fait. Autrement la convoitiſe s'accroiſt par

Digitized by Google

l'acquisition, & la pauvreté, par le desir insatiable qu'on a d'avoir. De là vient qu'il n'y a rien qui appauvrisse tant un homme que les richesses d'un avare. Mais si le mépris de ces biens imaginaires, qui est une suite de la vraye estime des choses, & du jugement raisonnable qu'il en faut faire, occupe l'esprit d'un homme, c'est là le moyen d'acquerir de vrayes richesses. Je ne t'estimeray jamais grand seigneur, tant que je te verray dans l'admiration de diverses choses dont tu devrois te mocquer.

VI. Quand ta maison seroit toute d'or & de diamants, je dirois que tu n'as fait que loger magnifiquement la pauvreté. Apres tout, si tes meubles te semblent beaux, sçache qu'ils n'ont de beauté que suivant la portée des yeux, ou des esprits de ceux qui les regardent; & que tout cet appareil n'est au bout qu'un amas confus de choses pesantes, & d'autant plus inutiles que tu crois qu'elles sont de plus grand usage. Mais il n'y a rien au monde de si injuste ny de si miserable que l'avarice. Ce qu'elle recherche excite sa faim, & ce qu'elle a trouvé ne l'assouvit pas. Les choses qui semblent illustres & precieuses dans l'esperance sont apres viles dans la possession. Ainsi pensant quelquefois avoir trouvé des richesses, on n'a trouvé que du soin & de l'ennuy. Ce sont des charges qui te plaisent maintenant, mais elles te déplairont bien-tost s'il s'en presente d'autres plus agreables, ou que l'assiduité t'oste l'estonnement. Mais quand bien tu les aymerois tousiours, & que tu en serois tousiours idolâtre, tu serois tousiours dans l'erreur comme dans l'admiration. Tu n'as eu qu'une peine à les acquerir, mais tu en auras plusieurs à les conserver. Il faudra que tu sois tousiours à voir, à conter, à

Digitized by Google

secoüer, & à frotter des sujets qui t'offencent les yeux mesme lors qu'ils les flattent davantage. N'es-tu donc pas bien fol de te réjoüir de la multitude, & de la grandeur de tes embarras au lieu de rechercher ta delivrance?

DE LA VENGEANCE ET DE LA MORT D'UN ENNEMY.

Entretien vingt-septiéme.

1. QUoy que ton ennemy soit tombé entre tes mains, ne pense pas que la Providence qui dispose de la Fortune des hommes comme il luy plaist, te permette de te vanger à ta volonté; au contraire, elle t'a donné une occasion de t'éprouver toy-mesme, pour voir si tu es esclave de la colere, ou amy de la clemence. Tu ne le sçaurois reconnoistre, si tu n'estois maintenant dans un entre-deux, qui te laisse dans une libre disposition de te porter à l'une ou à l'autre. Plusieurs croyent estre ce qu'ils ne sont pas en effet, mais l'experience leur fait sçavoir ce qu'ils sont. Au reste, les bornes de la bien-seance sont fort differentes de celles du pouvoir; il ne faut donc pas regarder ce que tu peux, mais ce que tu dois faire, de peur

Digitized by Google

que ſi tu veux faire tout ce que tu peux, tu ne juges apres qu'il eſtoit expedient de ne rien pouvoir. Je ſçay bien qu'on dit qu'il n'y a rien de ſi doux que la vengeance ; mais certes il n'y a rien de ſi amer, & je m'eſtonne que des hommes raiſonnables y trouvent de la douceur. Que s'il y en a, c'eſt une douceur cruelle, & auſſi indigne d'un homme, qu'elle eſt propre des beſtes, & non pas encore de toutes, mais ſeulement de celles qui ont le plus de ferocité. Il n'y a rien de plus conforme à noſtre nature que la miſericorde & la debonnaireté. Or ces deux perfections n'ont rien de ſi contraire que la vengeance, & tout ce qu'un homme fait par animoſité contre un autre, choque ces Vertus auſſi bien que la raiſon. Que ſi le nom de vengeance te ſemble doux, je te veux montrer comme tu t'en peux ſervir dans l'honneur & dans le devoir. La plus illuſtre façon de ſe venger dignement c'eſt de pardonner.

II. Je confeſſe que la vengeance eſt permiſe quand on la pourſuit par des voyes legitimes, mais il eſt bien plus expedient & plus honorable d'oublier ſes offences que de les venger. C'eſt pourquoy un grand Orateur loüe un grand Chef de la couſtume qu'il avoit de ne rien oublier que les injures qu'on luy pouvoit avoir faites. Or rien n'empeſche que cette loüange qui luy eſtoit particuliere ne devienne commune à toutes ſortes de perſonnes. Les biens de l'ame ont cet avantage par deſſus les richeſſes de la terre, qu'ils ne ſe diminuent point en ſe communiquant à pluſieurs, ny ne periſſent en ſe répandant. Sois donc ſur ce point de l'avis de Ceſar, & croy qu'en pratiquant ſa maxime, tu te rendras plus illuſtre que Ci-

neas,

Digitized by Google

neas, car tu feras par vertu, ce qu'il faisoit par nature. La vengeance n'a qu'un plaisir passager, mais la miserierde en a un qui ne finira jamais. Or de deux choses délectables, personne ne peut douter que celle qui agrée le plus long temps, ne soit préferable à l'autre. Fais aujourd'huy une action qui te face réjoüir eternellement. Il n'y a point de volupté plus grande ny plus asseurée, que celle qui vient de la pureté de la conscience, & du souvenir de ce qu'on a fait de loüable. Et ne me dy point qu'il y va de ton honneur de te venger, il y a bien plus d'honneur à porter compassion à un ennemy. La clemence a rendu plusieurs personnes Illustres, quoy qu'elles fussent dans une condition mediocre, mais la vengeance n'a fait que décrier mesme les heros.

III. J'ajoûte qu'il n'y a rien de si necessaire, ny de si commun dans le commerce des hommes que le pardon, pource qu'il n'y a aucun qui ne peche, & qui n'ait besoin de misericorde; que si on la refusoit, comment pourroit-on sortir du labyrinthe de tant de crimes? Qui pourroit reparer les ruptures de la societé? Les hommes se choqueroient tousiours les uns les autres, & l'ire de Dieu combattroit contre eux sans intermission. Il n'y auroit point de fin, ny aux procez, ny aux supplices, & la foudre & les armes ne cesseroiét jamais de faire du bruit. Pardonne donc si tu veux qu'on te pardonne; ayes cõpassion d'autruy, & on en aura de toy: ne suy pas les mouvemens de l'appetit, mais de la raison. Fais aux autres hommes ce que tu voudrois que les autres hommes, & que Dieu mesme te fissent. Celuy qui refuse le pardon à un qui est serviteur comme luy, ne le peut demander qu'impudément à son Maistre.

C'est

C'eſt pourquoy un Docteur s'écrie avec autant de zele que de ſageſſe. *Quoy ? un homme garde ſa colere contre un homme, & demande cependant du ſecours à Dieu ? il n'a pas de miſericorde pour ſon ſemblable, & il veut que Dieu en ait pour ſes crimes ? Les offences qui touchent la creature, ſont-elles plus conſiderables que celles qui touchent le Createur ?*

IV. Tu me diras icy que tu n'as point deſſein d'offencer perſonne, mais que tu veux vanger ton offence. Mais qu'importe-t'il que tu peches le premier ou le dernier ? Il n'eſt pas juſte que tu approuves en toy-meſme, ce que tu deſapprouves dans les autres. Veux-tu pratiquer la cruauté, que tu ne peux ſouffrir en ton ennemy, & luy eſtre ſemblable en condition de mœurs, ayant le cœur entierement contraire au ſien ; enfin te veux-tu approprier ce qu'il y a de pire en luy ? Tu ne dois donc pas te vouloir venger & meſme tu ne le peux faire ſuivant la Loy. La deffence de ſoy-meſme eſt permiſe, mais la vengeance eſt deffenduë. Celuy qui veut eſtre vengé, doit s'attendre à l'eſtre de la main de Dieu. La vengeance eſt à moy, dit le Seigneur dans les ſaints Livres, je ſçauray prendre mon temps pour les punir, ſi on ne previent ma juſtice. Attends ce terme préfix par la tolerance de Dieu : il faut que le Maiſtre de celuy qui a offencé, & de celuy qui a eſté offencé te venge ſi tu veux eſtre puiſſamment vengé. Mais certes il n'appartient qu'à des ſerviteurs eſclaves de ſe plaindre les uns contre les autres ; ceux qui ont le cœur un peu haut ſe pleignent le moins. Souhaitte donc que le Seigneur meſme ne te venge pas, & prie-le de pardonner à celuy qui t'a offencé, au lieu d'en re-

cher-

Digitized by Google

chercher la punition : c'eſt ainſi que le crime meſme de ton ennemy te ſervira pour ton ſalut. Donne donc quelque intervalle à ta colere, bien loin de ſuivre ſon impetuoſité, prends conſeil du temps, & ne fais rien par précipitation : tu étoufferas ce deſir de vengeance en differant de le mettre en execution, ou s'il ne te quitte pas abſolument, pour le moins il s'adoucira. Il ne faut qu'une heure pour calmer la fureur des vagues de l'Ocean. Un homme n'eſt pas plus implacable que la Mer irritée, veu que lors qu'il revient à l'humanité, il ne fait que revenir à ſon élement.

V. Je ne diray point icy que par une ſeule action que tu feras en pourſuivant ton offence contre un ſeul, tu offenceras beaucoup de perſonnes. Un ſeul affront a ſouvent fait mille ennemis à un homme. Je ne te propoſeray point auſſi qu'en te vangeant tu t'offenceras beaucoup plus que l'ennemy : tu t'en prendras peut-eſtre à ſon corps, & à ſes richeſſes, & tu perdras cependant ton ame avec ta reputation. Repreſente-toy ſeulement qu'on redouble ordinairement ſes offences quand on s'empreſſe pour les venger. L'unique remede qu'ayent trouvé pluſieurs pour leur ſeureté, apres avoir reçeu quelque inſigne déplaiſir, ç'a eſté de diſſimuler : D'autres au contraire, ſe ſont veus engagez en de nouveaux dangers pour s'eſtre plaints des premiers, ou pour avoir témoigné par quelque indice exterieur l'ardeur de leur reſſentiment ſecret. Il vaut beaucoup mieux rechercher un amy, que de perdre un ennemy, mais on fait l'un & l'autre quand on pardonne au moment qu'on a le plus de commodité de ſe venger. La douceur eſt le meilleur moyen qu'on puiſſe prendre pour exterminer

tous

Digitized by Google

tous ses ennemis. C'est pourquoy si l'on eust suivy le Conseil du sage Herennius, l'armée des Samnites n'eust pas esté deffaite par les Romains, toute victorieuse qu'elle estoit, & Pontius qui la conduisoit n'eust pas eu la teste tranchée apres avoir suby le joug comme les autres. J'avoüe bien que l'aiguillon qui nous porte à la vengeance est fort vif, & fort penetrant, mais tu peux émousser sa pointe avec de bonnes pensées, & par le souvenir des exemples de ceux qui ont eu plus de bonté pour leurs ennemis, que leurs ennemis n'avoient de malice contre eux.

VI. Enfin represente-toy que la vie estant si courte & sujette à tant de dangers, nos passions ne doivent pas estre immortelles. Seneque est de cet avis aussi bien que nos Docteurs, dont l'un dit que pour voir finir sa hayne, il ne faut que se ressouvenir des fins dernieres. Il n'y a rien qui entretienne tant les inimitiez que l'oubly de ce que nous sommes. Celuy dont tu recherches la mort, mourra infailliblement, & ce sera bien-tost, on peut aujourd'huy mesme, & il se peut faire que tu mourras devant luy, au lieu que tu t'efforces de le survivre. Attends donc un peu de temps, ce que tu souhaittes avecque passion arrivera sans delay, comme aussi ce que tu crains. Au reste, la mort que tu prepares à ton ennemy, luy a esté preparée dés le commencement. Ne te rends pas criminel pour causer l'évenement d'une chose qui doit avenir infailliblement. Que sert-il de precipiter le coup de la destinée, & de teindre dans le sang d'un mort des mains qui doivent mourir ? Il n'est pas seulement mal fait, mais encore inutile d'avancer par sa malice un temps qui n'est que trop proche

Digitized by Google

che, & que tu ne ſçaurois reculer quand tu le voudrois par aucun acte de bonté. Que vous vous en iriez bien en l'autre mõde avec plus de gloire & de repos, ſi ton ennemy y alloit ſans eſtre offencé, & toy ſans eſtre coupable, que ſi vous allez tous deux ſoüillez de ſang, & toy encore d'un crime?

VII. Que ſi le deſir de te venger te preſſe encore, prends bien garde à ne luy pas ceder, oppoſe-luy la memoire de ceux qui n'ont pas ſeulement eſté debonnaires, mais encore bien faiſants & favorables à l'endroit de leurs ennemis. Repreſente-toy d'autre part l'exemple de ceux qui les ayant déchirez en pieces n'ont pas encore aſſouvy leur rage, mais ſe ſont attachez en ſuite à bleſſer des corps morts, qui tous muets qu'ils eſtoient leur reprochoient par leurs playes, comme par autant de bouches, leur barbarie & leur lâcheté. Choiſis apres cela à quel de ces deux partis tu aymes mieux reſſembler. Conſidere encor leurs diſcours, auſſi bien que leurs actions. Une plus grande partie de la cruauté conſiſte dans les paroles, Le pied eſt fort cruel, la main l'eſt encore plus. mais la langue eſt cruelle au dernier point: elle a ſouvent ſurpaſſé l'inhumanité du cœur, que la main n'avoit ſceu égaler. Mais comme c'eſt le truchement de la barbarie, elle eſt auſſi l'interprete de la clémence. Souvien-toy donc touſiours de ce beau mot d'Adrian, qui voyant ſon ennemy à ſa diſcretion luy dit, *Vous avez échapé à voſtre ennemy.* Tibere au contraire, ayant oüy dire que Carnulius s'eſtoit tué luy meſme, pource qu'il ſe voyoit du nombre des condamnez, s'écria avec un grand reſſentiment de triſteſſe & d'indignation, *Carnulius m'a échapé*! Ne faut-il pas dire que

ces

Digitized by Google

ces dernieres paroles ſont encore plus cruelles que ceux qui les prononcent ? Carnulius n'attendoit pas des ſupplices ordinaires de la main de ſon ennemy, puis qu'il prenoit une voye extraordinaire pour échapper à ſa cruauté. Il ayma mieux ſe tuer que de paraiſtre devant luy. N'eſt-il donc pas vray que ces deux Princes eſtant d'une meſme condition eſtoient d'une humeur bien differente ; ils ſe ſervirent d'un meſme terme, mais ce fut en un ſens bien divers. L'un dit à ſon ennemy preſent, *vous avez échapé* : l'autre dit du ſien abſent, *tu mas échapé* ; l'un donna la vie à ſon ennemy, l'autre envia la mort au ſien. Quel de ces deux mots veux-tu qu'on publie un jour que tu as dit, ou celuy d'un des plus debonnaires Princes du monde, ou celuy d'un des plus cruels bourreaux qui ayent jamais gouverné l'Empire ! Veux-tu eſtre pris pour Tibere ou pour Adrian ?

VIII. Je ſçay bien qu'il eſt plus aiſé de faire de belles loix que de les ſuivre, & je veux répondre par avance à tout ce que tu me ſçaurois oppoſer. Tu me diras qu'il eſt plus difficile d'étre doux quand on eſt offencé, que lors qu'on ne fait que regarder les offences d'autruy. Mais ſi c'eſt une choſe difficile, conſidere d'ailleurs qu'elle eſt bonne. Or tu n'ignores pas que l'objet de toutes les Vertus, c'eſt le bon & le difficile. Apres tout, il n'y a rien de mal-aiſé à ceux qui ayment la Vertu. Si tu te laiſſes emporter à la paſſion, tu donnes l'avantage au party le plus mauvais ; oſte-luy donc la victoire devant qu'il commence de s'en ſervir, & comme la vengeance ſemble gaigner la douceur, fais que la douceur gaigne la vengeance. Souviens-toy que tu es homme, & par conſequent

Digitized by Google

quent que tu ne dois pas prendre les droits de Dieu; Pluſieurs ſe ſont repentis de s'eſtre vengez, mais jamais perſonne ne s'eſt repenty d'avoir pardonné. Que ſi tu t'es déja vengé, ſçache qu'il valoit beaucoup mieux eſtre ſurmonté de ton ennemy. Tu penſes eſtre vainqueur ayant eſté honteuſement vaincu de la colere? Tu n'es pas maiſtre des hommes, n'eſtant pas maiſtre de toy-meſme.

IX. Tu ne te contentes pas d'avoir tué ton ennemy, tu te réjoüis encore de ſa mort; en quoy je m'eſtonne de ta folie, apres m'eſtre eſtonné de ta cruauté. Il ſeroit peut-eſtre permis à un homme immortel de concevoir de la joye ou de l'eſperance de la mort des autres: mais d'eſperer la mort d'un ennemy qui peut vivre plus que celuy qui l'eſpere, & de prendre plaiſir à voir que ce qui nous doit arriver ſoit arrivé deſia à celuy que nous haïſſions, c'eſt un contentement auſſi mal fondé que l'eſpoir. Si tu te réjoüis de la mort de ton ennemy, quelque autre ſe réjoüira bien-toſt de la tienne. Mais à parler raiſonnablement, ſi nous nous ſouvenions de la condition de noſtre nature, la crainte de noſtre mal ne nous permettroit pas de nous égayer ſur celuy d'autruy. A-t'on jamais veu deux hommes qu'on ameine au ſupplice ſe réjoüir reciproquement de leur mort? Au contraire, chacun prend pour ſiennes les peines de ſon compagnon, & croit mourir avecque luy devant qu'il meure en effet. Enfin celuy qui eſt dépeſché le dernier eſt le moins favoriſé, pource qu'il ſemble ſouffrir un double tourment.

X. Et puis combien de fois penſes-tu que la mort d'une perſonne qu'on avoit long-temps recherchée, a donné de la peine à ceux qui en croyoient

Digitized by Google

oient tirer du plaisir. Ils eussent bien souhaitté de voir vivre ceux qu'ils souhaittoient de voir mourir. Mais leur second souhait a esté inutile, si le premier a eu son effet. Ils ont enfin reconnû qu'ils recherchoient leur ruine en recherchant celle de leur ennemy. Mais les passions des hommes estant fort impetueuses, ne les laissent pas agir avec reflexion. Ils veulent fort tout ce qu'ils veulent, comme Jules Cesar disoit de Brutus, ou plutost ils le veulent trop, & l'ardeur impatiente de leur desir, ne leur donnant pas de loisir pour deliberer, leur en donne bien pour se repentir. C'est pour cela qu'ils souhaittent que leurs premiers desseins soient mis soudain à execution. De là viennent les imprecations, les meurtres, les poisons, & tout ce que l'homme prepare contre l'homme, se montrant estre un animal denaturé, en ce qu'il détruit son espece, au lieu que les autres s'efforcent de conserver la leur. Ainsi on desire beaucoup de choses dont on craindroit l'évenement, si on suivoit plutost le conseil de la raison que d'une passion aveugle. La diversité mesme de nos desirs est une marque manifeste de nos elections ruineuses: nostre fougue ne s'arreste jamais jusques à ce que nos mauvaises affections soient punies par de malheureux effets.

XI. Je dy encore que si ton ennemy n'estoit pas homme de consideration, tu ne peux honnétement te glorifier de sa mort, & il n'y a pas moins de vanité à s'en réjoüyr qu'à s'en affliger. Que si c'estoit quelque personnage Illustre, tu acquerrois de l'honneur en le pleurant, mais tu ne peux qu'acquerir de l'infamie en triomphant de sa mort, au lieu de la regretter. Tu devrois porter maintenant un dueil legitime, sinon pour l'amour de ton ennemy,

Digitized by Google

nemy, du moins pour l'amour de la Vertu, qui perd tous les jours ſes meilleurs appuys. Elle ne te peut regarder que de mauvais œil, veu que tu te plais à voir hors de ce monde une de ces grandes ames où elle loge auſſi volontiers que dans le Ciel. C'eſt ainſi que Metellus le Macedonien pleura la mort du jeune Africain, Ceſar celle de Pompée, & Alexandre celle de Darius; vous euſſiez dit à voir leurs larmes apres les bons ſuccés de leur fortune, que les vaincus eſtoient les vainqueurs, & que ceux qui avoient le plus gaigné, avoient en effet le plus perdu.

XII. Mais apres t'avoir parlé comme homme, je te veux maintenant parler comme Chrétien. Comment peux-tu donc te réjoüyr de la mort de celuy que Dieu te commande d'aymer, non pas en qualité d'ennemy, mais de prochain, & comme eſtant l'image d'un meſme maiſtre? Souviens-toy encor du dire du Sage, qui pour eſtre fort connu, ne laiſſe pas d'eſtre fort rare. Ne te rejoüy pas, dit-il, de voir ton ennemy mort, ſçachant que nous mourons tous, & que nous cherchons noſtre joye ne la trouvant pas en ce monde. Voilà certes une excellente maxime, & ſoit que tu la prennes pour conſeil, ou pour précepte, tu ne la peux mépriſer ſans temerité, ny la choquer ſans folie. Mais je me crain que tu es du nombre de ceux qui font ſemblant de ne pas entendre ce qu'ils ne veulent pas pratiquer, & qui ſe rendent ſourds pour ſe rendre incorrigibles. Sçache pourtant que ceux qui n'entendent pas la voix de Dieu lors qu'il nous inſtruit comme Maiſtre, entendront un jour ſa trompette, quand il viendra ſe faire oüyr comme Juge.

DES

Digitized by Google

DES AMIS FIDELES.

Entretien vingt-huictiéme.

I. ENfin apres beaucoup de recherches tu as rencontré un fidele amy, & éprouvé sa loyauté parmy les infidelitez des autres. Sçache pourtant que les hommes se trompent bien souvent, mesme en experimentant les choses & pensant estre fort habiles pour les estimer, il se trouve enfin qu'ils s'abusent par tout, mais principalement en fait d'amitié. Combien penses-tu qu'il y a eu de personnes qui ayant la mesme opinion que toy, & croyant estre asseurées de leurs amis s'en sont veuës abandonnées quand il a esté question de les éprouver un peu rudement ? D'ou vient qu'on fait tous les jours tant de plaintes contre les amis, sinon de ce qu'on les trouve déloyaux, apres les avoir estimez fideles ? Il n'y a rien de si difficile à connoistre que le cœur humain, & il n'est caché que pour nous témoigner qu'il ne se découvre pas aysément. Apres tout, si tu crois de certaine science avoir un bon amy, ou tu es dans la joüissance d'un grand bien, ou dans une grande erreur. Mais puis que les accidents mesmes t'ont fait voir que cet unique amy t'est plus attaché qu'à luy mesme, garde-le soigneusement, comme une chose aussi douce qu'elle est rare.

II. Persuade-toy qu'apres la Vertu il n'y a rien de meilleur dans la vie des hommes, soit que la Na-

Digitized by Google

Nature ou le hazard, le travail ou l'industrie nous ayent fait ce present. C'est un doux avantage que l'entretien des parens, des freres, & des enfans, mais cette douceur peut quelquefois estre amere, & les parens, les freres, & les enfans ne changent pas de condition, quoy qu'ils changent de qualité, & que d'agreables qu'ils estoient, ils deviennent insupportables: mais le vray amy ne peut cesser d'estre doux & cher, qu'il ne cesse d'estre amy. Nous aymons nos peres, & neantmoins Jupiter chassa le sien de son Royaume, Nicodeme fit mourir le sien qu'on nommoit Prusias, Roy de Bithynie, qui vouloit faire tuer son fils, & Ptolomée fut surnommé Philopater par antiphrase, pource qu'ayant fait massacrer son pere, sa mere, & ses freres, il immola encor à sa cruauté sa femme Eurydice, & abandonna tellement le Sceptre d'Egypte à la main des Courtisanes, qu'il n'avoit que le nom de Roy, pendant qu'elles estoient Reynes en effet. Quelle gloire pouvoit-on attendre d'un gouvernement où l'infamie estoit maistresse?

III. Oreste ne tua-t'il pas sa mere Clytemnestre, Agrippine mourut de la main de Néron, & Thessalonice fut poignardée par son fils Antipatre. Ne voilà pas des enfans bien reconnoissants, & des meres bien cheries? Tout de mesme Hippolite pour avoir esté trop chaste fut mis à mort par Thesée, Philippes Roy de Macedoine fit tuer son fils Demetrius, qui neantmoins estoit doüé d'un si beau naturel qu'il meritoit de vivre tousiours. Un autre Ptolomée fit perir deux de ses enfans, comme si le nom de Ptolomée eust esté fatal pour la cruauté. Qui n'a oüy parler des enfans d'Herode, & de celuy de Constantin qui fut empoisonné par l'ordre

Digitized by Google

l'ordre de ſon pere, pource qu'il ne luy avoit pas voulu eſtre infidele, en favoriſant les infames pourſuites de ſa marâtre ! Maleus Chef des Carthaginois fit attacher à une croix ſon fils Carthalon, & oſta ainſi la vie à celuy à qui il l'avoit donnée. Les meres meſmes, dont l'affection eſt d'ordinaire d'autant plus échauffée, que leur ſexe eſt plus enclin à la douceur, & à la pitié, n'ont pas laiſſé de ſe montrer cruelles envers leurs enfans. Il ne faut pas icy parler de Medée, veu que tout le monde en parle. Laodice Reyne de Cappadoce fit mourir cinq enfans qu'elle avoit pour gouverner l'Eſtat ſans compagnon. Elle s'oſta le moyen d'avoir des heritiers, afin de ne point avoir de rivaux.

IV. Mais pour voir dans un ſeul exemple que la cruauté n'eſpargne non plus les parens que les eſtrangers, il ne faut que ſe repreſenter Phraates Roy des Parthes, qui eſtant plûtoſt porté à regner par la rage & par la fureur, que par une ambition loüable, fit mourir tout d'un coup ſon Pere Orode, trente freres, & un enfant qu'il avoit, afin qu'il ne reſtaſt perſonne dans ſon Eſtat qui pût regner avec luy ou apres luy. Mais peut-eſtre que ces Hiſtoires te déplaiſent, pource qu'elles ſont trop anciennes, & que tu n'en cherches que de nouvelles. Ces années paſſées ne vit-on pas dans la Bretaigne le pere en guerre contre le fils, pour le ſujet du gouvernement du Pays, & dernierement en Eſpagne deux freres ſe donnerent bataille pour s'oſter le Royaume l'un à l'autre. Mais les exemples de cette funeſte cruauté ſont ſi communs, tant dans l'Antiquité que dãs l'Hiſtoire du temps, qu'on a plus de peine à trouver des freres qui ayent vécu en bonne intelligence que de ceux qui ſe ſont tenus pour ennemis

Digitized by Google

nemis irreconciliables. Toutes-fois il nous faut laisser toutes ces reflexions, parce que mon dessein est de donner plutost des remedes que des exemples du mal.

V. Quoy plus ? y a-t'il d'union si estroite que celle des femmes & des maris, qui de deux corps & de deux ames ne font qu'une mesme personne ? Interroge là dessus Agamemnon, Deiphobus, Scipion le jeune, & l'Empereur Claudius, ceux-là te diront combien ils ont esté cheris de leurs femmes, en ayant receu la mort pour gage de leur amour. Demande d'ailleurs à Octavia, à Arsinoë ce qu'elles pensent l'une de Neron, & l'autre de Ptolomée, l'une de son frere adoptif, & l'autre de son frere naturel, chacune en un mot de son mary, ou plustost de son meurtrier. L'une te dira ce qu'elle a éprouvé en elle mesme, & l'autre en ses enfans. Tu vois bien que je ne te propose que des Avantures illustres & éminentes, sans faire mention des occurrences qui arrivent chaque jour parmy le Peuple : on n'entend presque point de discours dans la societé commune, qu'on n'entende des plaintes sur ce sujet. De ces principes infaillibles je tire cette conclusion. Puis qu'il se trouve de l'amertume dans les plus douces alliances, & de la division où la nature a le plus estroittement uny les cœurs : en un mot s'il y a des aversions secrettes ou manifestes dans les sources mesmes de l'affection, il faut dire qu'il n'y a que l'amitié qui soit exempte de hayne. Jamais homme ne tua son amy, ny n'eust envie de l'offencer à escient : autrement l'amitié est déja morte dans un cœur qui la peut blesser.

VI. C'est pourquoy si tu as un vray amy, com-

Digitized by Google

me tu me le figures, dy que tu as trouvé un grand tresor. Prens donc garde de ne pas faire comme la pluspart des hommes qui negligent leurs biens les plus précieux, pour avoir soin des plus vils, & qui s'oublient de cultiver les Vertus & leurs amitiez, pour ne se souvenir que de leurs champs & de leur trafic. Si on prend tant de peine à conserver l'or & l'argent, & à garder des pierres precieuses, qui ne sont pourtant que des excrements de terre, & la lie de la Mer, de quelle diligence ne doit-on point user pour conserver un amy qui est la chose du monde la plus precieuse, & la plus divine? Ne l'offence jamais pour peu que ce soit, ny en effet, ny en parole, de peur qu'il ne t'abandonne; & ne face verifier à ton occasion ce dire de l'Ecclesiastique: Tu as delaissé ton prochain, comme qui laisse aller un oyseau de sa main, tu ne le reprendras pas, quoy que tu le suives, pource qu'il est déja bien loin. Il fuit comme un chevreüil du lacet, pource que son ame est blessée, & tu ne le pourras plus arrester quelques filets que tu tendes. Je concluds de là que tu as un grand bien, mais qu'il est bien difficile à conserver; & je puis dire que son acquisition & son entretien sont aussi fascheux que sa possession est douce. Un amy est un grand Domaine, mais il faut un grand soin pour le garder, & on le doit extrémement regretter, si par malheur on vient à le perdre. Nous ne quitrons pas sans déplaisir, ce qui emporte avec soy le sujet de tous nos agrémens.

DES

DES BONS MAISTRES.

Entretien vingt-neufiéme.

I. SI tu as un Maistre excellent, tâche d'estre excellent disciple. Ne cesseras-tu jamais de te glorifier de ce qui n'est pas à toy ? La perfection de celuy qui t'instruit fait mieux voir tes imperfections, si tu ne t'efforces de l'imiter. Je te le dis encore, afin que tu ne l'oublies jamais. Ce qui te doit rendre illustre doit venir de ton propre fonds, & non pas d'un reflechissement externe. C'est à faire à ton Maistre de se servir comme il luy plaira, & de se glorifier mesme de ses qualitez, quoy que s'il est tel que tu dy, il sera plustost modeste, qu'orgueilleux ; quant à toy nous verrons par ce que tu apprendras ce que nous devrons juger en ta faveur, ou à ton desadvantage. J'attends donc quel profit tu feras sous un si bon Maistre, devant que de te donner mon approbation. Combien de fols & d'idiots penses-tu qu'il y eust dans les écoles de Socrate & de Platon, & combien a-t'on veu d'autre Genies qui sans l'ayde d'aucun Maistre se sont élevez d'eux mesmes ; de telle sorte que n'ayant jamais eu d'instructeurs, ils sont devenus instructeurs des autres ? Nous ne lisons point que Virgile ait esté sous la discipline d'aucun ; Horace ne fait mention du sien que pour l'appeller Pedan, & advoüe qu'il luy a fallu desapprendre ce qu'il luy avoit appris. Ciceron voulut faire l'Eloge du sien, mais il ne

Digitized by Google

puſt empeſcher qu'il ne fut meſpriſé à Rome. Son fils au contraire, ne fut qu'un ignorant, quoy qu'il fut inſtruit par le plus habile pere du monde, & par Cratippus qui paſſoit en ce temps-là pour le Prince des Philoſophes. Perſonne n'ignore que ce jeune homme ne laiſſa pas d'eſtre extrémement ſujet à l'yvrongnerie, quoy que la ſeule veuë de ſon pere euſt dû le rendre parfaittement ſobre, auſſi bien que docte. Et quoy que Platon ait appris dans l'école de Socrate, toute-fois il y a plus de gloire pour luy d'avoir ſurpaſſé Socrate, que d'avoir eſté ſous ſa diſcipline.

II. Tiens donc pour maxime, que la ſcience d'un Maiſtre peut bien eſtre utile à un Diſciple, mais celuy-cy n'en ſçauroit tirer de gloire: au contraire, elle peut augmenter ſon ignominie en donnant un contraire à ſon ignorance & à ſa faineantiſe. Et puis tu as la porte fermée aux excuſes auſſi bien qu'à la vanité, & tout ce que tu ſçauras on l'attribuera à ton Maiſtre; & à ta pareſſe, tout ce que tu ne ſçauras pas. Tu as donc maintenant ſujet non pas de te glorifier, mais d'aſpirer à la gloire. On t'a propoſé un exemple que tu dois imiter, & égaler ſi tu peux, mais tu ne dois pas croire que tu ſois incontinent ſemblable à ton Maiſtre, pource que tu es ſon Diſciple. Enfin tu vois des perfections que tu n'as pas, mais que tu dois ſouhaitter & tâcher d'avoir par ton induſtrie, & par ton travail. Quelque ſoin qu'il prenne de ton avancement aux lettres, il ne fera rien ſi tu ne cooperes à ſa direction. Tu as déja veu que le fils de l'Orateur Romain n'apprit que des vices, quoy qu'il fut inſtruit de loin par l'Eloquence meſme, & de prés par la Sageſſe. N'at-on pas connu des enfans des Princes

qui,

Digitized by Google

qui ont demeuré ignorants, quoy qu'ils eussent plusieurs Maistres fort habiles? Il ne sert de rien de voir beaucoup de gens qui enseignent, s'il n'y a personne pour apprendre. La force de l'Argent n'est pas bien employée, quand le sujet qui doit souffrir son action, est mal disposé. Certes si pour regarder ou pour entretenir des hommes doctes on devenoit docte, il y auroit tousiours grande foule autour d'eux, quoy qu'il y ait bien peu de personnes amoureuses du sçavoir & de la Vertu. Mais les Dieux nous vendant beaucoup de biens au prix de la sueur de nostre front, nous vendent la science au prix des travaux de l'esprit.

III. Apres t'estre flatté d'estre Disciple, tu te vantes d'estre Maistre par un degré que ton merite t'a acquis. J'avoüe pourtant que je t'aymerois mieux voir encor sous la discipline, pource qu'il n'y a rien de plus honteux qu'un Maistre mal reglé en ses mœurs. D'ailleurs, tu n'as merité d'estre Maistre qu'en estant bon Disciple. Il faut que tu ayes esté humble & obeïssant pour arriver à ce point de dignité & de gouvernement où tu es; autrement tu t'es éloigné du chemin qui t'y conduisoit, & tu n'es monté que pour tomber avecque plus d'infamie que tu n'avois eu de temerité. Je sçay bien que quelques-uns, comme j'ay dit, sont arrivez à la perfection du sçavoir sans l'appuy d'aucun Instructeur, & que de grands hommes se sont vantez de cet avantage, non pas pour se préferer orgueilleusement aux autres, mais pour nous donner un desir genereux de les égaler. Mais à ceux-là, la bonté de l'esprit, le travail, le desir d'apprendre la contention & l'assiduité ont tenu lieu de directeurs, & ils ont eu des Maistres secrets,

Digitized by Google

s'ils n'en ont pas eu de publics. Mais je parle de ce qui arrive communément, & non pas des accidens extraordinaires.

IV. Au reste, persuade-toy que ce vain nom de Maistre que tu affectes de porter en a empesché plusieurs de le porter dignement ; & pource qu'ils se croyoient plus eux-mesmes que les autres, touchant leurs propres affaires ; & qu'ils pensoient estre ce qu'ils s'imaginoient qu'ils fussent, & non pas ce qu'ils estoient veritablement, ils n'ont pas esté en effet ce qu'ils pouvoient estre. On vend quelquefois de mauvais vin qu'on fait prendre pour bon à des voyageurs qui ont soif, & qui ne regardent pas tant la qualité de ce qu'ils boivent que le divertissement du lieu où ils se sont retirez. Mais s'ils se trompent au goust ce n'est pas à dire que celuy qui vend le vin se trompe pareillement. Cette comparaison est basse, mais je m'en sers pour te declarer une haute verité. Il y a des gens si accoustumez à faire des fourberies, que par un long usage d'abuser les autres, enfin ils s'abusent eux-mesmes : ils se persuadent ce qu'ils leur ont persuadé, & prennent pour vray ce qu'ils sçavent bien estre faux. Pour conclusion tire tant de gloire de ta dignité que tu voudras, si tu la merirois, il n'y a rien de nouveau en cela, puisque ce n'est pas un grand degré d'élevation : que si tu en estois indigne, au lieu de te causer du bien elle te cause deux grands maux, en ce qu'elle te fait avoir honte d'apprendre, & fait mieux connoistre ton ignorance.

Digitized by Google

DE LA VERTU.

Entretien trentiéme.

I. ENfin tu crois qu'il t'eſt permis de te glorifier ſans faillir contre ton devoir, puiſque tu ne te glorifies que de la vertu que tu as acquiſe. Or quoy que cela ne ſoit pas deffendu, il faut pourtant que tu ne t'en glorifies qu'en celuy qui en eſt l'Autheur, comme le diſtributeur de tous les autres biens qui viennent d'en-haut. Prens garde encore que la vertu de ton ame ne ſoit d'autant plus petite que tu l'eſtimes plus grande. Et ſi tu me dis que tu l'as bien éprouvée en divers rencontres, ſçache que c'eſt le propre de la Vertu de ne pas regarder ce qui eſt fait, mais ce qu'il faut faire, & de ſonger plûtoſt à ce qui luy manque qu'à ce qu'elle a. D'où vient que d'ordinaire, elle eſt plus empreſſée à acquerir quelque choſe de nouveau, qu'à ſe glorifier de ce qu'elle a déja acquis. Certes ſi j'oſois je l'appellerois avare, ou du moins ſemblable à l'avarice, ſi je ne ſçavois qu'il n'y a point de commerce entre le vice & la Vertu. Elle a touſiours ſoif, elle brûle de deſir, & croyant eſtre d'autant plus pauvre qu'elle eſt plus riche, elle eſt touſiours en recherche quelque bien qu'elle ait trouvé. Ses ſouhaits n'ont point de fin, non plus que ſes eſperances. Enfin elle ne penſe jamais avoir aſſez de merite, quoy qu'elle en poſſede le comble.

II. Mais je me drain qu'en diſant que ta vertu eſt auſſi illuſtre que prodigieuſe, ce ne ſoit pas

Digitized by Google

ta vertu qui parle, mais ton orgueil. Le fondement de la vraye Vertu, c'eſt l'humilité, & il n'y a point d'éclat ſi haut que la vanité n'obſcurciſſe. Nous en avons un exemple manifeſte en cet Ange, qui ayant eſté nommé Source de lumiere, devint Prince de tenebres, pource qu'il eut trop bonne opinion de ſoy. Or ſi cela eſt arrivé à cette grande Intelligence, juge ce qu'on doit eſperer des pretenſions de ta baſſeſſe. La vraye Vertu donc n'eſt pas admiratrice d'elle meſme, mais de ce qui eſt hors d'elle, & bien loin de ſe vanter, elle ſe mépriſe. Comme elle eſt touſiours en haleine & qu'elle aſpire plus haut qu'elle n'eſt montée, elle ſe trouve toûjours petite, au prix de la grandeur qu'elle recherche. Ainſi tant s'en faut qu'elle s'eſtime conſommée, qu'au contraire elle ſe croiſt toûjours imparfaite; elle ne s'attribuë rien, & ſi elle eſt quelquefois aſſeurée, c'eſt qu'elle eſt touſiours dans la défiance de ſoy-meſme. Elle ſçait bien que cette vie eſt un temps de guerre, & non pas de treſve, ou de triomphe; c'eſt pourquoy au lieu de s'endormir elle eſt touſiours en action, & lors qu'on croit qu'elle eſt ſur la fin de ſon deſſein, elle fait des preparatifs, comme ſi elle n'en eſtoit qu'au commencement. Que s'il y a une eſpece de Vertu qui croye avoir tout fait, & eſtre achevée de tout point, perſuade-toy que c'eſt pluſtoſt une erreur contraire à la Vertu, qu'une Vertu legitime. Celuy qui penſe eſtre arrivé au ſommet de la perfection ſe trompe premierement, en ce qu'il croit eſtre, où il n'eſt pas, & puis en ce que ſe détournant il quitte le chemin qui l'y conduiſoit. C'eſt ainſi que voulant avoir par avance, ce qu'il n'a pas, il laiſſe volontairement d'avoir ce qu'il pou-

Digitized by Google

pouvoit acquerir facilement. Enfin il n'y a rien qui nuise tant à l'avancement spirituel, qu'une préoccupation qu'on a de sa propre perfection. Personne ne s'etudie à faire ce qu'il s'imagine avoir fait. Cette fausse présomption a rompu bien souvent de fort hautes entrepriſes, & a precipité tout d'un coup ceux qui estoient presque au bout de l'élevation. Et ne me dy point icy que ta vertu est aussi accomplie qu'elle peut estre parmy les deffauts inseparables de la condition de cette vie. Certes si tu te represente toute ta vie devant les yeux, & que tu te faces rendre conte de tes pensées, de tes actions, & de tes paroles, suivant l'ordre des temps & des jours; & qu'apres cela tu veüilles juger de toy-mesme sans te flatter, je ne doute point que tu ne voyes combien il y a de vuide dans les ames, & que les vices occupent dans la pluspart la meilleure place.

III. Que si apres avoir mis ta vertu si haut, tu dis maintenant qu'elle n'est que mediocre, tu dois considerer que la mediocrité n'a guere de lieu parmy l'élevation souveraine. Mais posons le cas qu'il puisse y en avoir au sujet de la Vertu, toufiours ce n'est pas une matiere de joye pour toy, mais un principe de travail & d'affliction. Ce qui doit arriver au dernier point de la grandeur, ne se repose jamais qu'il ne l'ait touché. Laisse à juger aux autres, à sçavoir si ta vertu est considerable en quelque façon; mais quoy qu'il en soit ce n'est pas en la vertu mesme qu'il se faut réjoüir, mais en celuy vers lequel la Vertu nous conduit, par un chemin d'autant plus asseuré qu'il semble estre plus raboteux. Les Chrestiens font profession d'une Philosophie nouvelle, qui leur apprend à ne pas joüir

Digitized by Google

proprement des Vertus, mais à s'en ſervir pour une plus haute joüiſſance. Ce n'eſt donc pas encor le temps de nous réjoüir, principalemẽt nous voyant environnez de tant de dangers de la vie ; c'eſt pluſtoſt le temps de deſirer & d'eſperer avec une ferme foy. Tu peux attendre de te réjoüir, pourveu que tu craignes auſſi d'eſtre affligé pour jamais. Que ſi reconnoiſſant d'où vient le bien que tu as, tu te réjoüis pluſtoſt dans le principe que dans l'effet, & que tu ſçaches demander ce qui te manque à celuy qui t'a tout donné ; c'eſt en cela que giſt la vraye Vertu, & tu as trouvé le droit chemin qui nous conduit à la joye à travers cette vallée de larmes.

DE LA PAPAUTÉ.

Entretien trente-uniéme.

1. TU me ſembles un eſtrange Pilote quand tu te réjoüis d'eſtre arrivé au Pontificat ; Les autres ont accouſtumé de courir de la tempeſte au port ; & du port tu cours volontairement à la tempeſte. La Charge que tu as acquiſe eſt veritablement une charge par excellence ; & comme il n'en eſt point de plus haute, il n'en eſt point de plus fâcheuſe. En conſcience, le ſoin d'une ſeule ame ne te ſembloit-il pas aſſez difficile, & aſſez peſant, ſans attirer ſur toy le ſoin & le fardeau de toutes les ames ? Je ne ſçay pas ſi ce ſont tes épaules qui ſont fortes, ou ton ambition temeraire, qui ne peut eſtre que ruineuſe, te reduiſant à cher-

Digitized by Google

à chercher du bon-heur, où tu sçais bien ne pouvoir estre que malheureux.

II. Si tu és monté au faiste de l'Eglise, considere par quel chemin tu y es parvenu ; il n'en y a que deux, dont chacun aboutit à la peine, & dont l'un conduit à une misere infaillible : quel que tu ayes pris des deux, persuade-toy que tu es miserable ; & quelque bon succez que tu puisses avoir en suite de ta promotion, de libre que tu estois tu n'es plus qu'Esclave. Ainsi tu es descendu veritablement lors qu'on croid à faux que tu es monté. Maintenant tu es l'un de ceux de qui le Prophete dit, qu'ils *se mettent sur mer pour ne plus agir que à la mercy des vagues ; qui s'élevent jusques aux cieux, pour retomber jusques aux abismes, & dont l'ame se trouvant accablée par la multitude orageuse des affaires se rend enfin à la force qui l'emporte, & ne trouve plus que folie dans sa sagesse.*

III. Ne te flatte point sur cette hauteur surémiente d'où tu regardes le reste des hommes ; Plus la mer est haute & profonde, plus il y a de vents & de dangereuses tempestes. Si tu es Chef de Rome, qui est la capitale de l'Univers, autant qu'elle est plus grande que toutes les Villes, autant dois-tu attendre de plus grandes peines. Tu auras des gens qui t'honoreront jusques à l'adoration, qui t'assiegeront en t'accompagnant à la foule, qui te feront marcher sur la soye & sur la pourpre ; qui te meneront des chevaux enharnachez d'or ; qui te serviront magnifiquement à ta table, quoy que ce soient là des devoirs inconnus aux anciens Papes, & qui n'ont eu de la vogue que depuis que le luxe des Ecclesiastiques l'a emporté sur la pau-

Digitized by Google

vreté des vrais ſucceſſeurs des Apoſtres.

IV. Mais en revanche tu en verras d'autres, qui oubliant leurs propres affaires, ne feront que conſiderer tes actions pour en juger, & les cenſurer peut-eſtre avecque raiſon; Ils examineront tes mœurs, détourneront tes paroles à un mauvais ſens, déchireront ta reputation, blâmeront ta vie; & de tous les maux qui arriveront dans le monde ils diront que tu en es l'unique ſource. Les peuples t'appelleront la cauſe de leurs broüilleries, pource que tu es obligé d'y remedier. Comment, diront-ils, le corps de l'Egliſe peut-il eſtre ſain, veu que ſa teſte eſt malade & languiſſante? Apres cela doit-on faire tant d'eſtat d'une coupe d'or, d'un lit d'écarlate, & d'une thiare chargée de perles, qu'on la veüille rechercher au prix de l'honneur & du repos de la vie? Soyons moins grands dans le monde, & nous ſerons plus contens.

V. Nonobſtant ces raiſons tu ne peux rabatre la joye exceſſive que tu as de ton élection; mais tu auras ſujet de t'en affliger, ſi tu peſes bien que ton employ, quelque éclattant qu'il ſoit, eſt ou fort vain, ou fort laborieux; Et ce n'eſt pas ſans raiſon que quelques-uns de tes predeceſſeurs s'ennuyans de leurs charges, n'ont point ſouhaitté d'autre ſupplice à leurs ennemis que la felicité qui te flatte. En effet, pour dire tout en peu de paroles, la Papauté ſi elle eſt bien adminiſtrée, c'eſt un honneur ſupréme; mais d'ailleurs c'eſt un fardeau, un travail, & une ſervitude ſouveraine. Au contraire ſi l'on s'en acquite mal, c'eſt le plus extréme danger d'une ame, un ſouverain mal, une honte abſoluë, & une derniere diſgrace. Et par là tu vois que c'eſt une affaire bien embarraſſante

raſſante de quelque biais qu'on la prenne. Il vaut mieux eſtre aſſeuré dans la baſſeſſe, que flottant dans l'élevation.

VI. Dans le preſent encore tu dois regarder l'avenir. Si tu tiens maintenant le ſiege de ſaint Pierre, tu ne le tiendras pas long-temps. La vie de tous les hommes eſt courte; celle des Rois l'eſt encor plus, mais celle des Papes eſt ordinairement la plus courte de toutes. Car outre les grands ſoins qui ruinent le corps par l'eſprit; l'âge meſme d'un Souverain Pontife abrege le temps de ſon regne, pource qu'il arrive rarement à ce haut point de grandeur, qu'étant déja bien las de la vie.

VII. Et puis à meſure qu'un poſte eſt plus élevé plus la cheute en eſt perilleuſe; on ne deſcend point de haut ſans danger, ou ſans peine. Fais donc en ſorte de deſcendre tout doucement, de peur que tu ne ſois du nombre de ceux dont le Poëte a dit *qu'ils s'élevent à perte de veuë pour tomber avec une perte totale: & leur ruine eſt d'autant plus griefve, que leur fortune eſtoit plus grande.* Perſonne ne doute qu'il ne faille deſcendre de quelque faiſte que ce ſoit; où la nature, ou le bon-heur porte un homme; mais il y a cette difference, que l'abaiſſement des ſages & des gens de bien eſt proprement une deſcente, au lieu que celuy des autres eſt un précipice & une ruine infaillible. C'eſt pourquoy ce Capitaine Carthaginois qui vivoit dans l'impieté & dans le crime, ne dit pas mal en mourant, *que la fin de ceux qui ſont rehauſſez comme il eſtoit, c'eſt de ſe froiſſer en tombant, & de trouver ſouvent leur teſte à leurs pieds.*

VIII. J'ad-

VIII. J'adjoûte encor que ce qui fait le fond de ta vanité, doit estre le sujet de ta honte. En effet, les Papes des premiers siecles avoient accoustumé d'estre appellez du Pontificat au Martire, mais ceux d'apresent croyent qu'on les appelle aux delices. C'est pourquoy il y a tant de brigues pour emporter un grade, ou quasi tous voudroient arriver, & qu'un seul peut tenir? Or qui recherche maintenant des Prelatures, soit à Rome, soit ailleurs, que pour devenir plus puissant & plus riche? Contre les loix de la Justice on ne songe pas à profiter, mais à gagner la preéminence sur les autres; & ce qui est honteux à dire, quoy que plusieurs n'ayent pas honte de le faire, par un commerce sacrilege, on achepte souvent avec de gros presens, & avec des pactes, & cautionnemens illicites, l'esperance d'un plus gras benefice, qui en ce sens est plûtost un malefice pour eux.

IX. Ne voilà pas un étrange renversement des mœurs des hommes, qui ne changent qu'en empirant! Autrefois on contraignoit les personnes comme on les devroit contraindre encor à prendre des charges, d'où maintenant on ne peut des écarter; & l'ambition est si bouillante dans le cœur de la pluspart des jeunes Ecclesiastiques, qu'on la prendroit moins pour une modestie Chrestienne, que pour une brigue échauffée des Gentils.

X. L'obstination de ceux-ci pour de semblables poursuites est assez témoignée par l'exemple mesme de Cesar, qui recherchant le souverain Pontificat par une estrange profusion, qui l'obligea d'emprunter beaucoup d'argent qu'il ne croyoit pas pouvoir jamais acquitter, dit à sa mere un peu devant que d'aller à l'assemblée, où l'election se de-

devroit faire, qu'il *ne reviendroit point à la maison qu'en qualité de Pontife.* En effet il revint pourveu du Pontificat. Or on peut voir avec quelle ardeur il briguoit cette dignité, veu qu'il avoit resolu de mourir, ou de se condamner à un exil volontaire, en cas qu'il ne la peust emporter. Cette humeur ambitieuse pouvoit sembler licite à un homme qui dés son bas âge avoit eu pour but de regner, & qui depuis se tenoit offencé s'il y avoit dans le monde quelque autre puissance que celle de Cesar, & si quelque terre estoit à deux testes.

XI. Mais je ne voy pas qu'à un Chrestien qui fait profession de servir les autres, & de porter le joug de son Maistre, il puisse estre permis de briguer le Pontificat, non seulement par une prodigalité demesurée, mais ce qui n'est pas moins honteux, par des caresses & des fourberies, qui sont des professions indignes d'un honneste-homme, mais si communes nonobstant leur bassesse, qu'il n'y a presque plus d'autre voye pour s'élever. Apres tout, quand tu te consideres comme Pontife Romain, n'oublie pas que le nom de Serviteur des serviteurs fait un de tes titres, & que par consequent tu aurois mauvaise grace de vouloir devenir Seigneur des seigneurs. Souviens-toy de ta profession, de ton devoir, & de ton Maistre, qui estant Roy des Rois ne s'offence jamais plus raisonnablement que contre son Lieutenant quand il en est offencé.

DES

Digitized by Google

DES HOROSCOPES ET DE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

Entretien trente-deuxiéme.

I. IE t'ay veu autrefois amoureux des Chymiſtes, & je trouve maintenant que tu t'és des Aſtrologues. Tu as là rencontré une autre ſorte de gens, à qui ſi tu veux donner creance, tu auras touſiours l'eſprit balancé entre l'eſperance & le deſeſpoir. En effect, tu auras toûjours manque des choſes qui te ſont promiſes, & les prometteurs ne te manqueront jamais. Ainſi pourſuivant d'un coſté ce qui ne viendra point, & pouſſé de l'autre par des promeſſes ſpecieuſes, tu ſeras un Ixion veritable, au lieu que juſques iey le monde n'en avoit veu que de fabuleux.

II. Je veux que ces meſchans faiſeurs d'horoſcopes te faſſent bien eſperer; il n'eſt pas plus malaiſé de donner de l'eſperance à un eſprit credule, que de la crainte à une ame timide. Mais les ſages qui ont le ſens bien raſſis ſe tiennent conſtamment en un meſme eſtat, ſans ſe laiſſer ainſi balotter, tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre. Ainſi rien ne les flatte, & rien ne les épouvente.

III. Au reſte, il n'eſt rien de ſi ordinaire à ceux qui ont perdu toute vengongne, que d'abonder en promeſſes; mais ceux qui craignent de mentir ſont lents à promettre. Si tes devins te prédiſent du bon-

Digitized by Google

bonheur, cherche d'autres garants de ce qu'ils avancent. Les promesses sont des gages mal asseurez, & il n'est pas de la prudence de croire d'abord aux paroles nuës. Toute la Mathematique de ces gens-là n'aboutit qu'à faire des propositions avantageuses; il faut chercher ailleurs qui les mette en execution. Il leur suffit d'avoir donné de l'esperance, une seule personne ne peut pas donner toutes choses. Si les presages t'éveillent l'esprit, les évenemens te l'endormiront, car infailliblement il n'arrivera rien de tout ce qu'on te donne, pour infaillible. On te flatte sur l'avenir pour te tromper à present.

IV. Veritablement il y a dequoy s'étonner que l'esprit de l'homme qui est si rebelle à la vertu, soit trop souple à la vanité. Que celle-là propose quelque chose, pour bonne qu'elle soit, on la mépriſe; mais on obeït à l'autre, quelque mauvais & difficile que puisse estre ce qu'elle ordonne. Considerons un peu toutefois l'extravagance de ceux qui surprennent ta sagesse pretenduë. Ces hommes miraculeux sçavent les choses futures, quoy qu'ils ignorent également les presentes & les passées. Ils parlent de ce qui se fait au Ciel, comme s'ils ne faisoient que venir du conseil des Intelligences Celestes, & qu'ils eussent la memoire toute fraische des resultats qu'on y a pris; & cependant ils ne sçavent pas ce qui se passe sur la terre, ce qui se fait dans leurs païs, dans leurs maisons, voire dans leur lict mesme. Ainsi le dire de l'Orateur Romain se verifie en eux, *Que nul ne regarde ce qui est devant ses pieds; & que chacun se promene par les regions du Ciel.*

V. Et ne me dy point icy pour excuser ta sotte cre-

Digitized by Google

credulité, que ceux qui ont fait ton Horoscope sont des personnes illustres & veritables. Plus les ouvriers sont fameux, plus ils ont de liberté de mentir, & on ajouste foy plus facilement à des mensonges qu'on approuve. A ce propos je m'étonne apres ce grand homme, de ce que dans toutes les autres personnes, beaucoup de veritez estant obscurcies par un mensonge considerable, de sorte que la foy de ceux qui n'ont menti qu'une fois par le passé, soit tousiours suspecte pour l'avenir; ces diseurs de bonne aventure tout au contraire, quoy qu'ils ayent avancé plusieurs fausse-tez importantes, sont hautement creus, pour avoir dit une legere & fortuite verité.

VI. Et comme il n'est point d'homme si menteur qui ne die quelquefois vray, s'il leur arrive par ignorance, & mesme bien souvent contre leur volonté de prédire quelque chose de bon qui soit suivy de l'effet, on les croit en suite tousiours, quand ils diroient qu'aujourd'huy les Estoiles doivent tomber du Ciel. Enfin, celuy qui a pû ne pas mentir un seule fois, peut mentir apres en toutes choses, sans aucun soupçon de menterie. Les dupes credules favorisant ceux qui les amusent, ne font que parler tousiours de cet evenement particulier, & ne songeant plus au present, ayant oublié le passé, ils n'ont plus d'yeux que pour l'avenir. Bref, ils ne peuvent manquer d'estre abusés, payant bien ceux qui les abusent.

VII. Tu as beau m'alleguer icy que les devins semblant tenir de quelque divinité, ne sçauroient prononcer que des oracles infaillibles. Les Grecs en cela plus sages que les Latins, tirent le nom de divination de la fureur, & non pas d'un sujet divin,

&

Digitized by Google

& ne parlant pas avec tant de pompe que les autres, ils parlent avec plus de verité. Cela estant, qui ne voit que c'est une fureur de croire à des furieux ? Et puis faut-il aprouver une profession que les Ambroises & les Augustins ont reprouvée, avec les autres Peres de l'Eglise ? Mais quand bien les Professeurs de la vraye Foy seroient suspects à tes Professeurs de fourberie, & que tu ne considererois pas que tous les Genies qui ont passé pour divins dans le Christianisme, ont condamné la Divination, tu ne peux en appeller du jugement d'un des plus grands Oracles du Paganisme.

VIII. C'est l'Orateur Romain qui se mocque par tout de cet art captieux, dont tu és adorateur, & l'appelle *un secret d'illusion & de tromperie.* Enfin non seulement la vraye Religion, mais encor la vraye Philosophie a blâmé ce que tu louës. Les Saints & les habiles ont rejetté cette vanité, & les Poëtes mesmes qui font profession de feindre & de debiter des Fables, n'ont pû souffrir les contes de l'Astrologie judiciaire. Tant il est vray qu'il n'y a rien de si fabuleux que ce que tu crois infaillible, & qui te doit paraistre plus incroyable que les Fables mesmes.

IX. Il n'y a que ceux qui vivent de ce mestier suborneur, ou qui sont tombez dans leurs pieges par une seduction manifeste, qui se picquent d'horoscope. Les uns se sont fait un art pour profiter des erreurs & des dommages des sots ; Les autres se sont accoutumez à se voir trompez, c'est pourquoy ils se pleignent lors qu'on les détrompe. Je veux pourtant te découvrir quelques secrets de cette cabale, afin que tu puisses t'en garder. Le principal c'est de couvrir sa fraude par l'obscurité,

& de

Digitized by Google

& de donner tousiours des réponses à double entente, afin que tous ce qui peut arriver d'une façon ou d'autre, semble avoit esté prédit. Or en cela qui est commun à tous les gens du métier, je n'admire pas leur art, car ils n'en ont point; ny leur esprit, car il ne peut estre que nud, estant dépourveu de lettres, & de la cognoissance des belles choses. Mais j'admire leur ruse & leur hardiesse effrontée, qui fit dire autrefois à Caton malgré toute sa gravité, comme il vid un divin qui estoit en operation, qu'il *s'estonnoit comment le Divin ne riost pas luy-mesme, disant & faisant des choses si ridicules.*

X. Le mesme peut estre appliqué à tous ces autres Maniaques, que les uns appellent Sorciers, les autres, Caldéens; les autres, Augures; les autres, Mathematiciens; & l'on ne sçauroit dire si leur fourberie est plus honteuse, que la folie de ceux qui les écoutent n'est plaisante. Il seroit pourtant bien aisé de répondre par de solides argumens à leurs raisons apparentes & sophistiquées, mais outre que le sujet en seroit trop long, il est si commun & a esté traité par tant de grands hommes, qu'une repetition sembleroit icy non seulement superfluë, mais temeraire. Car que peut-on dire à vostre vanité si niaise, sinon que vous meritez bien d'estre trompez, sous pretexte d'une science divine, & comme à la faveur du Ciel, par de petits hommes non seulement terrestres, mais de neant, & qui n'ont point d'autre art que d'abuser agreablemẽt des fols. Il vaut mieux estre sage, & ne riẽ sçavoir que de croire sçavoir tout & estre insensé.

XI. On t'a persuadé, repliques-tu encor, qu'il te doit arriver des prosperitez, dont l'attente te sem-

Digitized by Google

ſemble douce & pleine de joye, mettant ton eſprit en repos parmy les adverſitez qui peuvent ſe troubler preſentement. Mais à bien conſiderer cette attente tu la trouveras pleine d'amertume, de triſteſſe & de trouble. Nonobſtant pauvres abuſez que vous eſtes, ayant perdu le ſens, vous voulez juger de l'objet des ſens. Quand à ce que tu te dis perſuadé, je le crois facilement; il eſt aiſé de perſuader tout à ceux qui veulent tout croire. Certains eſprits n'ont point beſoin d'un Orateur Aſtrologue, ils ſe tiennent à eux-meſmes lieu de de Divins & de Prophetes, & prennent pour bon augure la rencontre des animaux, le vol & le chant des oyſeaux, comme ſi les beſtes devoient gouverner les hommes; au lieu que les hommes doivent gouverner les beſtes.

XII. Mais ſi tu veux te remettre en memoire combien de fois ces choſes t'ont abuſé, ou bien interroger tes voiſins ſur le meſme poinct; tu reconnoiſtras auſſi-toſt qu'il ne faut adjouter nulle foy à ces preſtiges, ou il faut que tu t'impoſes à toy-meſme, ou qu'ils cherchent des complices de leur erreur. Mais pour te deſabuſer par de grands exemples, plutoſt que par des raiſons communes, je veux oppoſer à ta credulité ces trois illuſtres Maiſtres du monde, Pompée, Craſſus, & Ceſar, à qui tous les Caldéens avoient prédit qu'ils finiroient heureuſement leurs jours dans le ſein de leur patrie, & dans une belle veilleſſe. Tu n'attens pas de moy l'évenement de ce préſage. Ces grands hommes qui devoient ſi long-temps & ſi doucement vivre moururent tous par le fer, & deux d'entr'eux plus infortunez que l'autre, ſervirent d'un funeſte ſpectacle de la fortune, leurs teſtes

Digitized by Google

teſtes ſi venerables & ſi redoutées du monde, ayans eſté coupées, puis expoſées honteuſement loin de Rome & de l'Italie; & leurs autres membres ayant eſté donnez en proye aux chiens, aux poiſſons, & aux oyſeaux. De telle ſorte que ceux qui n'avoient pas trouvé la terre aſſez grande pour leurs conqueſtes n'en trouverent pas un petit coin pour la ſepulture de leurs corps.

XIII. Apres cela traite tes Devins de divinité puis qu'ils prediſent des choſes ſi aſſeurées? parlez-moy de tes oyſeaux qui t'ont ſemblé prendre un eſſor ſi avantageux à ta fortune? N'es-tu pas bien miſerable & bien inſenſé d'attendre des ſujets déraiſonnables, la cognoiſſance de ce qui te doit arriver, veu que ta raiſon meſme n'y peut penetrer? Tu me diras peut-eſtre, que le deſtin a bien voulu que le Roy Deiotarus fuſt preſervé d'une ruine infaillible par la veuë d'une Aigle, & qu'un Hibou, qui d'ailleurs eſt un oyſeau de mauvais augure, & dont le chant eſt fatal, fit ſçavoir au Roy Agrippa ſa ſortie de priſon, la fin de ſon malheur, & le commencement de ſa proſperité, s'eſtant venu percher ſur la teſte de ce Prince. Ces changemens ſont arrivez, pource que la Providence l'a voulu, & non pource qu'un oyſeau a volé; & tu as tort d'attribuer à une creature, les ſecrettes diſpoſitions du Createur.

XIV. Il eſt vray que la maladie des augures ſemble eſtre naturelle aux hommes, comme le mot Latin le porte, & c'eſt une grande marque de la foibleſſe humaine qu'il faille touſiours que vos eſprits ſoient abuſez, non ſeulement par quelque choſe exterieure, mais encore par celles qui vous ſont intimes; comme s'il n'y avoit pas aſſez de ma-

Digitized by Google

matiere à faire des contes de vieille, sans qu'on en recherche de nouvelle. C'est ainsi que les esternuëmens des serviteurs, & quelques mots échappez fortuitement à des enfans sont détournez, non pas où leur force les porte, mais où vostre convoitise les appelle. Pour ce qu'un Centenier dist, *Nous serons fort bien icy*, estoit-ce là une cause suffisante pour empescher que la capitale de l'Univers ne changeast d'assiette? ou pource qu'une petite fille dist en pleurant à son pere, comme il alloit à la guerre, que Persés estoit mort, falloit-il juger par une consequence necessaire, que le Roy de Macedoine estoit vaincu? Quelle yvresse de l'esprit humain qui admirant tout se laisse par tout surprendre & emporter par le moindre branle dans le precipice de l'erreur!

XV. Certes je ne m'estonne pas tant de ces imposteurs, que tu nommes tes Profetes, & qui suivant leur coutume, se nourrissent de leurs artifices, que de vous autres, qui abandonnez vos ames & vos esprits au ventre de ces gens-là. C'est à toy à voir ce que tu dois penser là dessus: mais si tu me veux croire tu attendras en repos & dans une parfaite resignation, non pas ce que les Astres disposeront de toy, mais ce que le Createur & le Roy des Astres en ordonnera, taschant cependant de te rendre de jour en jour plus digne de son amour, par tes bonnes œuvres. Quand à l'évenement, ne t'en informe point de ces Cabalistes, à qui la verité est encor plus inconnuë qu'à toy-mesme. Enfin tiens pour maxime infaillible, que c'est une chose bien difficile à l'homme de connoistre l'avenir, & qu'une telle recherche n'est pas licite quand elle seroit utile: & qu'elle ne seroit pas utile quand elle seroit licite.

DES

Digitized by Google

DES NOUVELLES ET DE L'ATTENTE DE DIVERS SUJETS.

Entretien trente-troiſiéme.

I. LA bonne nouvelle qui court t'a mis en belle humeur: mais ne croy pas facilement à la Renommee; elle eſt bien ſouvent menteuſe. Si pluſieurs avancent la meſme choſe, & que tu l'eſtimes advantageuſe, ſçache qu'il eſt plus ſeur d'ajouter foy à un qu'à pluſieurs. Et ne me dy point que ce qui eſt publié par tant de voix ne peut eſtre entierement faux; c'eſt la couſtume du bruit commun de meſler les choſes fauſſes aux vrayes; ainſi peu de veritez couvrent beaucoup de menſonges. On ne doit rien croire d'un organe accoutumé à mentir en tout. Que ſi le premier meſſage te ſemble irreprochable, & qu'il ait dit la pure verité, repreſente-toy que perſonne ne ſe contente de rapporter ſimplement ce qu'il a oüy, ou ce qu'il a veu; Il n'y a rien de fait ſi chacun n'ajoute quelque choſe à ce qui peut eſtre tombé ſous ſes yeux, ou ſous ſes oreilles: & apres que pluſieurs en ont uſé de la ſorte, on trouve en peu de temps un tas de ſuppoſitions qui trompent le monde en flattant ſa curioſité. Ainſi *le mal s'accroiſt de la main à la main*, comme l'on dit, *s'agrandit par ſa legereté, & acquiert des forces en courant.*

II. Ajoûte

Digitized by Google

II. Ajoûte à cela, que ce doux bruit qui court te chatouille peut-estre pour te blesser. On voit souvent de funestes évenemens suivre une bonne nouvelle. C'est le stile ordinaire de la fortune: elle donne de l'esperance, pour desesperer avecque plus de rigueur, & couvre une pointe venimeuse de la douceur de quelque rumeur agreable; pour égorger un homme pendant qu'il rit. Le Sage donc qui reconnoist ces coups artificieux, ne s'émeut point des nouveautez qui plaisent aux autres; il demeure ferme dans cette opinion, qu'il en va tout autrement de ce que l'on dit, ou que ce que l'on dit de si agreable peut aller tout autrement. C'est pourquoy tu dois pour le moins attendre d'estre asseuré dans l'incertitude des choses qu'on avance: Encore apres tout cela est-il honteux à un esprit mâle de se laisser emporter à de petits contes de femmes, quelques veritables qu'ils soient; & s'ils sont faux, la honte en est toute entiere. Plusieurs se sont repentis de s'estre réjouïs trop tost, & la memoire d'une fausse alegresse n'a fait qu'augmenter leur veritable douleur.

III. Tu t'expliques maintenant, en me disant que tu esperes de bien tost revoir ton fils, & ton amy qu'on t'a dit estre en chemin. Quand au premier, tu attens une joye inquiette, & une apprehension prochaine: Pour l'autre, je trouve ton attente douce mais fort trompeuse: Les affaires des hommes dans l'estat fragile où elles se trouvent sont tousiours tremblantes. Peut-estre que celuy que tu attens n'est plus en vie. Tu peux avoir éprouvé, si tu as vécu, qu'il y a mille sortes d'empeschemens particuliers, mais qu'il y en a un commun à tous, à sçavoir la mort. Et puis si tu attens

Digitized by Google

la venüe d'un amy que tu as tant souhaité, je t'avoüe que de souhaiter & d'attendre, sont deux choses presque jointes, mais qui se trouvent bien souvent éloignées par plusieurs accidens impréveus. Avec combien d'impatience doit on croire que le retour du dernier Marcellus fut attendu à Rome? Cependant un cruel ennemy l'attendoit au milieu du chemin, & son inhumanité fut plus puissante que la clemence du Vainqueur qui r'appelloit de l'exil un de ses plus grands adversaires. Il est donc vray que Cesar puſt pardonner à Marcellus à la priere du Senat, & qu'un Client de Marcellus ne pût souffrir qu'il jouyst de la grace de Cesar.

IV. Ne me replique point icy que l'amy que tu attens n'a point d'ennemis. Qui d'entre les hommes est sans ennemis? Je veux bien qu'il n'en ait pas de particuliers, tousiours il ne sçauroit manquer d'en avoir de publics: Je parle des voleurs & des assassins qui ont declaré la guerre au genre humain sous les enseignes de l'avarice. Mais quand un Astre favorable auroit exterminé cette peste de la terre, qui détournera les autres? Les cheutes des chevaux & des carrosses, la furie impetueuse des rivieres & des torrens, la ruine des toicts, & des ponts, bref tous les orages de la mer ou de l'air ajoute à cela les incursions des bestes feroces, qui suivant les recherches curieuses de Dicearque n'ont pas seulement fait mourir quelques hommes particuliers, mais des Nations & des Especes entieres. Enfin sont autant qu'il y a d'accidens dans la vie humaine, qui sont tous autant d'ennemis de l'homme, qui peuvent, je ne diray pas seulement retarder, mais étouffer toute son esperance. Et quand il n'arriveroit

rien d'extraordinaire dans la vie, toûjours la mort est proche de ceux qui marchent, comme de ceux qui se viennent en une place. Encore peut-on dire qu'elle est d'autant plus voisine des voyageurs, que le chemin, la voiture, & le changement de lieu sont sujets à plus d'accidens. La mort court vers les autres, mais ceux qui voyagent semblent courir vers elle.

V. Je m'entens dire encore, que tu recevras d'autant plus de satisfaction de la venuë de ton amy, qu'il a eu une tres bonne issuë de ses affaires. Il ne sçauroit avoir mieux, ny plus glorieusement reüssi que Drusus beau-fils d'Auguste, qui estoit infiniment aymé des ennemis mesmes qu'il avoit domptez. Peu s'en fallut que les Germains ne l'adorassent autrefois, & ces merveilleux sentimens d'amour & de veneration durent encor aujourd'huy dans le cœur des Nobles de ce païs là. Certes il avoit fait de tels exploits, que les marbres de Rome en parlent encore, nous le representant comme Maistre de toutes les branches du Rhein, & mettant un frein à la rapidité du Danube. Ce jeune conquerant chargé de palmes & de lauriers pour la gloire de Rome, comment estoit-il attendu d'Auguste le seigneur du Monde, qui en avoit fait son fils par une affection & une estime indicible? Comment l'estoit-il de l'Imperatrice Livie, à qui la nature l'avoit rendu cher, la vertu plus cher encore, & la lâcheté de son frere, cher au dernier poinct? Comment l'étoit-il de ce frere mesme, qui estant indifferent pour tous les autres sujets, étoit pourtant fort passionné pour ce frere illustre? En un mot, comment estoit-il attendu de Rome mesme, & de toute la Republique qui me

dépendoit lors d'aucun homme si absolument que de luy ? Quelle fut donc la fin de tant d'esperances diverses ? Ce Drusus tant attendu fut emporté par une mort qu'on n'attendoit pas. Il est constant qu'il mourut de maladie causée, comme rapportent de grands Autheurs, par la cheute de son cheval, qui s'abbatit sur sa cuisse, & la luy cassa ; quoy que d'autres ayent voulu dire que l'envie qui ne pouvoit souffrir une vie si belle, l'aida subtilement à mourir. Quoy qu'il en soit, ce vainqueur qu'on esperoit de revoir en vie, ne fut ramené que mort.

VI. Parleray-je de Germanicus digne fils d'un si grand pere ? Jamais homme ne fut attendu avec plus d'estime ny d'empressement que luy. Ce ne estoient pas seulement son pere, ou Auguste qui estoient déja morts tous deux, qui eussent cette impatience de le revoir, tout Rome en brûloit d'un aussi grand desir que s'il eust esté l'ame de toute la Ville, & le fils unique d'une mere vefve. En effet à la premiere nouvelle de son indisposition, tout le monde fut abbatu comme d'un coup de foudre ; Les visages furent changez, aussi bien que les vestemens, & dans cette multitude effroyable de Rome on ne voyoit qu'un morne silence. Mais lors qu'il vint un contraire avis, quoy que sans aveu, que ce Prince se portoit mieux, & qu'il estoit encor en estat de jouïr d'une longue vie ; la Ville sembla ressuciter, & les acclamations qu'elle fit en cette occasion donnerent de la jalousie, mesme à Tibere. On courut en foule au Capitole, & pour rendre plus promptement graces aux Dieux avec des vœux solemnels, on faillit à briser les portes des Temples. Enfin la nuit fit place au jour par la clairté des flambeaux qui illumina ses tene-

bres,

bres, & ce long ſilence qu'on avoit gardé fut rompu par cette commune voix de réjoüiſſance, *que Rome & la Patrie eſtoient ſauvées, puiſque Germanicus n'eſtoit pas mort.*

VII. Quelle fut la cataſtrophe de toutes ces procedures? Celle qui eſt ſi frequente en de pareilles occaſions, & qui rend ordinairement la miſere des hommes plus forte que leur bonheur. On apprit par un meſſage infaillible le deceds de Germanicus, qui cauſa une conſternation ſi publique, que ny les Edits du Prince, ny la ſolemnité des Feſtes, ny quelqu'autre ſoulagement que ce pûſt eſtre, ne ſçeurent moderer le deüil des Romains. Mais j'étale trop long-temps une hiſtoire trop connuë par celle des Empereurs. Il faut pourtant que je te produiſe un autre exemple, pour rabbatre l'eſperance que tu as conceuë de revoir plus certainement une perſonne que tu cheris, pource qu'elle eſt plus jeune que ceux dont je t'ay parlé, qui certes n'eſtoient pas vieux. Crois-tu qu'Auguſte ne deſiraſt bien de revoir Marcellus ſon Neveu de par ſa ſœur, puis qu'il l'aimoit ſi tendrement, qu'il ne pouvoit entendre ſans larmes les beaux vers que Virgile avoit compoſez à la loüange de ce Garçon, & eſtoit contraint d'impoſer ſilence à celuy qui les recitoit? Sa mere Octavia n'avoit pas moins d'impatience, veu qu'elle fut ſi paſſionnée de ce fils qu'elle le pleura toute ſa vie, comme s'il fuſt mort tout à l'heure, & ne témoigna pas ſeulement du mépris, mais de l'averſion pour toutes les conſolations qu'on s'efforça de luy donner. Nonobſtant cela, Marcellin ne revint non plus que les autres: il fut rapporté, & la Germanie ayant rendu Druſus à Rome;

Digitized by Google

quoy que non pas tel qu'elle l'avoit receu, comme Antioche rendit Germanicus, la coste des Bayes rendit l'autre en un mesme estat, c'est à dire mort.

VII. Voilà le succez ordinaire de vos attentes, quoy que tu t'en imagines un autre; & qu'il puisse arriver que celuy que tu attens, te donnera peut-estre sujet apres sa venuë, de souhaitter & d'attendre qu'il s'en aille bien-tost. Je te diray pourtant pour ne te pas rebuter entierement, que je ne m'étonne plus que tu attendes des personnes vivantes, veu qu'on dit qu'on attend mesme des morts. Ce qui ne peut sembler vray que parmy des fols. On tient que les Bretons attendent le Roy Artus, & quelques-uns se figurent que Neron reviendra sur la fin du monde. Vostre vie depuis son commencement jusques à sa fin n'est pas seulement remplie de vaines attentes; mais est elle-mesme une vaine attente. Si tu ne reconnois pas cette verité, ou tu as trop peu vescu, ou tu as vescu trop long-temps. Tu n'as gueres consideré ce qui se passe dans le monde; c'est estre étranger dans sa propre terre.

VIII. Tu me dis encor que tu esperes que ta femme reviendra bien-tost; si cela est je ne scay ce que tu peux maintenant craindre. Il est des hommes qui attendent leur femme comme la fiévre. Pour conclusion, ne te flatte point sur l'esperance que tu as de recevoir des nouvelles des champs. Le fermier que tu attens te vient dire à peu prés qu'une maison a esté brûlée, ou que la moisson a manqué; qu'un pré a esté desseiché, ou que le bestail est mort, que la gresle a donné sur les vignes, ou que l'orage a ravagé les bois; que les terres sont inondées par des torrens, ou courues par des loups; les abeilles s'en seront volées, & les sauterelles seront ve-

venuës ; les corbeaux & les rats auront fait fuir tes pigeons ; le renard aura emporté tes poulets, & le loup tes agneaux. Dois-tu donc attendre avec tant d'impatience le ſujet de tant d'inquietudes infaillibles ?

IX. Maintenant tu changes d'objet, & crois ton attente plus raiſonnable, pource qu'elle eſt plus haute ; eſtant conceuë pour la venuë d'un Prince. Mais ſçache que tout ainſi qu'on apprehende beaucoup de choſes qu'il faut ſouhaitter, on en ſouhaite beaucoup d'autres qu'il faut craindre. On manque bien ſouvent de jugement des deux coſtez. Au lieu d'attendre la venuë d'un Prince, tu ferois bien mieux d'attendre la liberté. Certes celuy qui deſire un Maiſtre, deſire ſa ſervitude. Au reſte, au lieu d'attendre un grand bien, je trouve que tu attens un mal commun à tout le monde, & particulier au Prince. Autrefois les Princes pouvoient attendre l'Empire, & le peuple, les Princes ; Maintenant l'Empire eſt un travail pour les Princes, & le Prince bien ſouvent une charge pour le peuple, pour ne pas dire ſa ruine entiere.

X. Ne croy pas flatter ton eſperance, en diſant qu'elle t'eſt commune avecque la Republique. C'eſt à toy à voir ce que tu eſperes en particulier, en quoy tu peux t'abuſer bien facilement, mais cet eſpoir de la Republique eſt du tout hors de raiſon. Car à moins d'eſtre fol, peut-on eſperer ou deſirer ce qu'on a tant de fois éprouvé tres dommageable ? Par la venuë du Prince tu verras arriver divers mouvemens de choſes, des changemens dans les Villes, des nouveautez dangereuſes, la famine, la peſte, la guerre, la diviſion ; tous ces ſujets en general, ou quelques-uns en particulier viennent

Digitized by Google

ordinairement à la ſuite des Cours de noſtre temps. S'ils te plaiſent, attens maintenant le Prince, qui te les amenera. Mais quand rien de tout cela ne ſeroit à redouter, certes le nom meſme d'Empire eſt aujourd'huy plein de bruit & d'une vaine oſtentation, mais vuide de bien, & appuyé ſur la ſeule ombre de l'antiquité. Enfin au lieu de ſouhaitter cette venuë pompeuſe, je te conſeille de te munir contre elle par une précaution judicieuſe; & toutes les fois qu'on t'en donnera des avis, crois que tu entens un tonnere qui va au devant de la foudre; & au lieu de commencer d'eſperer, commence plûtoſt de craindre. Car bien que ce ſoit une choſe contraire à la vertu d'apprehender les adverſitez, elle eſt convenable à la nature; mais d'eſperer des maux, c'eſt ce qui eſt contraire à la nature & à la vertu.

XI. Ainſi quand tu verras ce Prince attendu, ſçache que tu vois un aſtre fatal à la Republique. Interroge ta memoire, ou celle de tes peres, & de tes ayeux, tu trouveras qu'il en eſt ainſi, & tu en avertiras tes Enfans & tes Neveus, de peur qu'ils ne conçoivent à l'avenir de folles attentes pour la venuë d'un Maiſtre. A-t'on veu de petits animaux ſouhaitter l'arrivée du Lyon, ou des Oyſeaux imbecilles, celle de l'Aigle? Avoüons la verité, l'homme eſt le plus déraiſonnable de tous les animaux, veu qu'il eſt touſiours avide de ſon propre mal. Il faut quelque apaſt pour prendre les autres; mais il ſe laiſſe prendre par le ſeul vent d'un bruit qui ſouffle.

DU

Digitized by Google

DU TEMPS ET DE L'ETERNITÉ

Entretien trente-quatriéme.

I. JE voy que ton siecle te choque, & que tu es dans l'attente d'un meilleur temps. Mais considere que tous les temps sont également bons, pource que l'Autheur des temps a une égale bonté dans toutes leurs differences. Mais vous autres vous servez d'ordinaire mal du bon temps, & en cela comme en d'autres sujets, vous imputez vos fautes aux choses mesmes. Fais en sorte que les hommes soient gens de bien, & le temps ne sera jamais mauvais. Ne dis donc plus, que ce temps ne sçauroit durer, & qu'il en viendra un plus favorable. Il n'est point de temps qui durent : tous passent, & ne reviennent jamais. C'est par la vertu, par l'industrie, & par l'estude qu'on peut les arrester, non pour les empescher de fuir, mais de se perdre. Or il n'est rien de si doux que le souvenir d'un temps bien employé.

II. Mais comme vous ne sçavez pas vous servir d'aucune chose comme il faut, apres que vous avez usé toute vostre vie par le sommeil, par la negligence, ou par des soins ruineux, vous accusez le temps qui est innocent de tout ce mauvais ménage. En cela je ne fais que dire la verité; vous employez l'enfance en divers jeux, la force de l'âge à l'avarice, & à la lubricité; & la vieillesse en des plaintes & des regrets inutils. Est-ce

Digitized by Google

la faute des temps? Ils coulent, je l'avoüe, mais c'est leur nature. Vous negligez de les ménager pendant que vous en avez l'occasion. C'est donc vostre faute, & non pas un peché de la Nature. Mais ce n'est pas d'aujourd'huy que les hommes blâment la Nature pour excuser leur negligence.

III. Davantage, la joye ou la tristesse qui suit le temps, ne gist pas au temps, mais en vous mesmes. Ainsi bien loin d'attendre un meilleur temps, au sens que tu le prens, tu dois en attendre un pire, si tu fais reflexion sur ta propre vie, qui devient tous les jours plus melancolique, & qui l'est ordinairement à l'extremité dans le dernier âge. En effet, si tu regardes en arriere, & que tu commences à compter & à peser raisonnablement tes années, le mesme sujet qui fonde ton esperance, fondera ton desespoir. Il n'y a point de raison d'attendre que le cours des choses se change. Ne nous flattons point sur une bonté à venir; le monde empirera peut-estre, pource que les hommes seront plus méchants. C'est la Prophetie de plusieurs grands hommes, & nous en avons desia des indices fort manifestes. Je sçay bien que comme vous autres mortels vous laissez facilement emporter à des esperances qui vous chatouillent, vous attendez de grandes choses de vostre jeunesse, aussi modeste qu'elle est noble. Mais j'ay des sentimens bien contraires, & ne sçaurois rien attendre de bon, quand je considere que tout panche au vice, & à une ruine prochaine. Enfin deux qui tomberont apres nous, ne nous releveront pas de nos cheutes, & ils ne se tiendront pas mieux, pource que nous serons tombez.

IV. J'avoue pourtant que la plainte que tu fais con-

contre ton siecle paroist excusable en ce qu'elle est ordinaire. Le Sage Romain observe bien à propos *que chaque âge du monde a fait sa propre censure, & que chacun a esté mécontent des mœurs de son temps.* J'ajoûte que chaque siecle a eu sujet de s'en plaindre, & que chaque siecle en aura tant qu'il y aura des hommes. Mais au lieu d'attendre un meilleur temps, je te conseille de le posseder dés à present, puisqu'il est en ton pouvoir, & que c'est la seule voye d'étouffer un espoir inquiet, par une jouïssance agreable. Donne une vraye joye à ton ame par l'exercice d'une veritable vertu, puis qu'il est impossible d'en venir autrement à bout; & tu verras que tout te rira, & que rien ne sera capable de t'affliger. Car d'attendre tousiours des temps plus favorables, outre qu'il est incertain s'ils arriveront, tu t'en vas pendant qu'ils viennent. C'est pourquoy il est bien plus seur de se bien servir du present, que d'avoir de fâcheuses attentes pour des choses qui n'adviendront peut-estre jamais, ou que tu ne verras point.

V. Maintenant je te loüe de ce que le temps ne te pouvant satisfaire tu songes à l'Eternité, & que cette vie te semblant trop malheureuse tu aspires à celle qui sera nostre parfaite felicité. Veritablement c'est la plus haute, la plus sainte, & la plus belle esperance qu'un homme puisse concevoir, pourveu qu'elle ne soit pas aveugle ny temeraire. Car il est des personnes qui par une extravagance insupportable attendent tousiours le souverain bien, en faisant tousiours du mal. Pour toy qui veux estre homme de bien, represente-toy que les vertus ont une telle connexité entr'elles, comme disent les Philosophes, qu'il est necessaire qu'un

Digitized by Google

ſujet qui en a une les ait toutes ; & qui à faute d'une, manque de toutes les autres. Or ſi cela ſe dit des vertus morales, que doit-on penſer des Theologiques ? C'eſt pourquoy ſi tu as l'Eſperance, il faut que tu ayes auſſi la Foy & la Charité ; autrement ſi tu as manque de quelqu'une des deux, ce n'eſt plus une eſperance que la tienne, c'eſt une préſomption inconſiderée.

VI. Comme donc en eſperant la vie eternelle tu eſperes la meilleure de toutes les choſes, tu dois prendre garde à bien faire le bien que tu fais. Il eſt des hommes qui font mal du bien, & l'on ne doit pas croire peu judicieux eſtimateur celuy qui ne regarde pas moins comment il fait que ce qu'il fait, & qui peſe autant les adverbes que les verbes, & que les noms. Amende ta vie dans le temps, ſi tu aſpires à l'Eternelle ; puiſque l'une eſt le chemin de l'autre. Repreſente-toy que Dieu qui eſt un Maiſtre Celeſte ſe plaiſt à eſtre entendu, auſſi bien que les Maiſtres de la Terre ; mais c'eſt par des Serviteurs qui aiment leur Seigneur, ou qui ayant quelquefois eſté rebelles, ont eu recours à ſa miſericorde pour ſe parer de ſa juſtice. Que tu ſeras heureux ſi ton eſperance ne te trompe point, puis qu'elle regarde la ſupréme felicité ? Mais ſi tu la ſçais bien entretenir, elle ne ſçauroit manquer de te rendre heureux, veu que tu es déja tel en la poſſedant. Ce que tu as cependant à obſerver, c'eſt de ſouhaitter ſobrement un bon-heur infiny, c'eſt à dire qu'il faut t'en eſtimer indigne, & attendre plûtoſt cette autre vie, de la miſericorde, que de ton merite, quoy qu'il ſoit neceſſaire que ton merite ſeconde la miſericorde.

DE

Digitized by Google

DE LA REPUTATION.

Entretien trente-cinquiéme.

I. QUand tu me dis que tu t'es acquis une grande gloire, je ne puis comprendre comme de grandes choſes peuvent ſe déployer dans un bien petit eſpace. Certes ſi tu meſures les deſtroicts des temps & des lieux, tu confeſſeras qu'il ne peut y avoir icy bas une gloire fort eſtenduë. Je ne te repreſenteray pas icy que toute la terre n'eſt qu'un poinct, dont la nature meſme a rendu la plus grande partie inhabitable, comme la fortune en rend l'autre inacceſſible. Je ne te diray pas que le temps preſent eſt moindre qu'un poinct; que dans cet eſtat meſme il n'a jamais de conſiſtance, mais s'enfuit avec une viſteſſe qu'on ne ſçauroit ſuivre par la promptitude meſme de l'eſprit. Les autres deux parties du temps ſont touſiours abſentes, de telle ſorte que l'une nous travaille par une memoire oublieuſe; & l'autre, par une attente inquiette. Je ne te repreſenteray non plus que tout le temps eſt tellement partagé & confondu, par les deluges, ou par chaleurs, par la peſte, ou par les injures de l'air, de meſme que par les croulemens de la terre; que bien ſouvent un ſiecle n'a rien de commun avec l'autre; & que l'âge meſme des enfans méconnoiſt celuy des peres. Dans les temps, auſſi bien que dans les lieux, tu peux obſerver qu'un petit intervalle empeſche de connoiſtre ce qui eſt le plus connu.

II. Je laiſſe toutes ces conſiderations & d'autres

Digitized by Google

tres semblables, qui bien que communes te feroient toucher au doigt quelle peut estre la grandeur d'une gloire terrestre & mortelle, que tu crois extraordinaire. Il me suffit de te dire, que si tu as acquis de la reputation sans la meriter, qu'elle durera bien peu; mais si tu t'en és rendu digne, tu dois te réjouyr, non pas de la posseder, mais de l'avoir meritée. Certes la vraye gloire ne s'acquiert que par de bonnes voyes, & par de meilleures actions. Considere donc d'où vient ta reputation, & tu renonnoistras si c'est une gloire legitime: car si c'est le hazard qui te l'a donnée, il te l'ostera infailliblement. Prends bien garde encore que ce que tu prends pour une vraye gloire n'en soit une fausse image. L'illusion regne beaucoup sur la conduite des hommes, & ils sont bien aises de se tromper, pourveu qu'ils se flattent. Mais comme nul pauvre ne se vante d'estre riche, qu'afin qu'il abuse le monde, ainsi nul lasche ne se picque d'une haute vertu, que pour estre vicieux avec plus d'éclat & de seureté. Ils sçavent pourtant bien tous deux combien ils ont d'argent dans la bourse, ou de vertu dans l'ame, quoy que les autres qui l'ignorent en parlent tout autrement. Nous serions toûjours bons Juges de nous mesmes, si nous sçavions estre parties equitables contre nous.

III. Si donc ta gloire vient du merite, sers t'en dans la modestie, de peur de la flétrir par quelque note de superbe; si elle vient d'une autre source, fais en sorte que le peuple ne soit pas trompé plus long-temps. Ou il te faut efforcer de te rendre digne de la reputation que tu as déja, ou il te faut quitter un ornement qui n'est pas à toy, & qui te sert plutost de charge, que d'un vestement qui te cou-

Digitized by Google

couvre. Il vaut mieux estre inconnu par un veritable sentiment d'humilité, que glorieux par le mensonge. Au reste, la vraye gloire ne se peut conserver qu'avec que peine ; que dois tu donc attendre d'une fausse gloire ? Tout déguisement est mal aisé à se soustenir, mais il l'est encor davantage, quand beaucoup d'yeux l'observent de tous costez. Les illustres sont fort rares, c'est pourquoy le commun du monde envieux & inconnu cõme il est, les hait à cause de la disproportion. Il est bien difficile de se cacher parmy tant d'embuscades ennemies, tu ne sçaurois ébloüir la veuë de tous les hommes, puis qu'ils l'ont fichée sur toy, & qu'ils s'estudiét à t'estudier. Il seroit peut-estre bien plus avantageux & plus seur pour toy d'estre caché que de paraistre. C'est une parole grave sortie d'une assez legere bouche, *que celuy qui s'est tenu à couvert a bié vécu*.

IV. Ne dy donc plus, que ton nom est fameux & connu au prés & au loin. L'envie recherche & penetre les choses les plus occultes, & tu crois qu'elle passera celles qu'elle apperçoit ? Il est peu de personnes à qui il soit expedient de se produire & d'estre veuës. Il en est peu dont la reputation ne reçoive du prejudice de ce qu'elles sont pleinement connuës. A ce propos Claudian a dit ce beau mot, *que la presence amoindrit la Renommée* ; à plus forte raison est-elle amoindrie par la parfaite connoissance. Les hommes sont rarement ce qu'ils paraissent. C'est pourquoy si tu t'imagines d'estre glorieux, tu me semble environné d'une nuée creuse, d'où si tu penses sortir tu encoureras d'autant plus de veritable infamie, que tu as eu de fausse gloire. Et ne me replique point icy que ta gloire est veritable, car bien que personne

ne

ne le puiſſe mieux ſçavoir que toy, tu ne le dois croire qu'apres avoir conſulté quelqu'autre Juge incorruptible pour tes affaires.

V. J'avouë que la gloire eſt, au dire des Sages, comme l'ombre de la vertu; elle l'accompagne, elle la ſuit, & va quelquefois devant. Ce qu'on obſerve aſſez ſouvent en de jeunes gens, que la bonne eſperance qu'on a d'eux rend illuſtres avant qu'ils ayent encor une vertu achevée, ce qui leur ſert d'aiguillon pour exciter leurs ames également modeſtes & genereuſes, à s'élever par leur merite, afin de ne pas reſter au deſſous de l'attente de leurs Citoyens; Mais d'autres qui ſont également ſots & glorieux, ſe precipitent par là, bien loin de ſe rehauſſer. De la vient cette ridicule & ſi ordinaire metamorphoſe des jeunes hommes, qui apres avoir eſté beaucoup eſtimez dans l'adoleſcence ne ſont à la fin que des veillards mépriſez. La loüange eſt à la verité avantageuſe à l'homme ſage, mais elle nuit à l'inſenſé. Et par là tu vois qu'une ombre ne pouvant ſubſiſter par elle-meſme, il faut qu'elle ſubſiſte par un autre ſujet. Veux-tu donc que ta gloire ſoit veritable, fais en ſorte que ta vertu ſoit vraye & ſolide.

VI. Mais peut-eſtre que la Reputation que tu as durant ta vie ne te chatoüille pas tant, que l'eſperance de celle que tes merites te donneröt apres ta mot. Perſuade-toy pourtant que pluſieurs croyent meriter de l'honneur qui ne meritét que de l'ignominie; & comme des voyageurs qui ont manqué le bon chemin, penſant s'avancer ils reculét. Si tu eſperes d'eſtre illuſtre dans le tombeau, pource que tu l'és dés à preſent, je t'avouë que c'eſt un bonheur qui ſe trouve effectif en quelques uns, mais qui n'eſt

pas

pas une regle infaillible pour tous les autres. Seneque à la verité, dit en une de ſes lettres, *qu'il attend un favorable accueil de la poſterité*; qui certes ne luy manque point. Statius Papinius avance auſſi, que *ſa reputation preſente a ouvert un chemin favorable à ſon ouvrage pour arriver à l'Eternité*; & Ovide aſſeure *que ſon nom ſera immortel, & que tous les ſiecles parleröt de luy auſſi biẽ que toutes les bouches*

VII. Ces trois pretendans ont reüſſi dans leur eſperance. Mais combien d'autres penſes-tu qui avoient une pareille prétention ont eſté trompez dans leur attente? Pluſieurs ont creu la meſme choſe que ces grands hommes, peut-eſtre encor en ont-ils eſcrit à leur avantage; mais ils n'ont pas pour cela remply la promeſſe qu'ils s'étoient faite à eux-meſmes. Tu me diras qu'il n'y a point de raiſon pourquoy eſtant illuſtre pendant ta vie, tu ne doives l'eſtre encore davantage apres ton deceds? Mais je te répondray, que c'eſt une choſe ordinaire & qui arrive preſque tous les jours, que pluſieurs qui ſont connus pendãt qu'ils vivent, ſont inconnus quand ils ſont morts. En certes il ne faut pas s'étonner d'un effet dont la cauſe eſt ſi commune. C'eſt qu'une certaine affabilité, un langage doux & poly, un front riant & ouvert, un civil abord, les bienfaits envers les voiſins, la protection des Clients, l'hoſpitalité à l'endroit des eſtrangers, l'urbanité envers tous, ces qualitez, dis-je, & autres ſemblables, donnent de la vogue aux hommes qui vivent, mais elles ne durent plus quand ils ont paſſé, ſi ce n'eſt autant que ceux qui les connoiſſoient les ſurvivent; Or tu vois aſſez combien cet intervalle eſt court. Mais comment dureroiẽt-elles, n'ayant point de ſolides fondemẽs?

VIII. C'eſt

Digitized by Google

VIII. C'eſt une choſe naturelle que ce qui s'eſt accreu par de foibles principes, periſſe facilement, & ait une fin qui réponde à ſon origine. Il n'y a que la ſainteté de la vie, la grandeur des exploits, ou l'excellence des Livres qui puiſſent rendre un nom immortel, & donner l'Eternité dans le temps. Et c'eſt un avantage bien rare que les gens d'eſprit poſſedent au deſſus des Rois & des Princes, que de leur pouvoir départir des biens qui ne periſſent point, au lieu que les autres ne peuvent leur en conferer que de periſſables. Ainſi ces cajoleurs de Cour qu'on voit ſi bien ajuſtez, ces autres hommes de robe longue qui ſe plaiſent à paſſer pour des oracles, & qui ſe font montrer au doigt, ne feront parler d'eux qu'autant qu'ils pourront parler. Je t'avouë que c'eſt une choſe facheuſe, que cette pompe magnifique, cet appareil de gloire, cette nuée de ſçavoir, ce tonnerre de paroles s'en aillent ſi toſt en fumée. Il en ira pourtant de la ſorte; car ces gens-là s'étant abandonnez au gain, au ſommeil, ou à l'ambition, n'ont rendu aucun t'émoignage d'eux meſmes, ny merité des autres qu'on leur en rende.

IX. Mais j'apprehende de flatter ta vanité en te perſuadant de rendre ta memoire immortelle. J'aime mieux te dire que la renommée n'a jamais de rien ſervy aux morts, & qu'elle a ſouvent eſté nuiſible aux vivans. Qu'eſt-ce qui cauſa la mort à Demoſthene & à Ciceron que la Reputation de leur Eloquence? Je pourrois dire le meſme de Socrate, de Zenon, & de mille autres qui ſont trop connus pour eſtre nommez. Ce fut là Renommée du ſçavoir & de l'Eſprit qui fit tuer par les Athe-

niens

niens le Prince Androgée ; & le Roy de Colchos n'euſt pas ſouffert les attaques des Argonautes qui eſtoient d'illuſtres Pyrates, s'il n'euſt paſſé pour le plus riche des Monarques. En effet, que ſignifie autre choſe cette toyſon d'or que des Richeſſes immenſes dont les hommes brutaux, dans la diſette qu'ils ont des vrais biens ſe chargent, & s'en couvrent comme les moutons de leurs ſuperfluitéz ?

X. Mais poſons le cas que le tombeau qui enferme la gloire des autres doive répandre la tienne, quel avantage en tireras-tu ? La Renommée te pourroit paroiſtre quelque choſe ſi elle eſtoit accompagnée de la connoiſſance, comme il arrive dans les perſonnes vivantes. Mais que te ſervira-t'il d'eſtre loüé de ceux qui ne te connoîtroient pas quand ils te verroient ? Si maintenant tu rencontrois Homere ou Achille, Virgile ou Auguſte, ne s'en iroient-ils pas comme inconnus, quoy que leurs noms ſoient ſi connus & ſi éclattans ? Croy moy, que vos eſperances ſont doublement vaines, en ce que ny les choſes que vous eſperez n'arrivent ; & encor qu'elles arrivent elles ne vous apportent pas ce qu'elles promettent. Et certes toutes les choſes humaines ſont plus grandes dans l'attente que dans l'effet. Quitte donc ces eſperances frivoles, & les vains deſirs, & mépriſant enfin tous les ſujets de la terre, apprens à ne rien eſperer ny ſouhaiter que du coſté du Ciel. C'eſt à faire aux animaux qui rampent de s'amuſer aux choſes baſſes, mais tu dois avoir l'eſprit & le cœur élevez comme la poſture qui te fait regarder en haut.

DU

DU GRAND CREDIT, ET DE L'AMITIE DES PRINCES.

Entretien trente-sixiéme.

I. QUand tu te flates du grand pouvoir que tu as, tu semble estre bien aise d'estre un sujet de haine & d'envie, au lieu que tu devrois souhaiter d'estre aimé. Si tu as beaucoup de credit, tu as beaucoup de dangers, & des soins infinis dont tu ne sçaurois te débarasser. Davantage, plus tu as de puissance sur les autres, & plus les autres en ont sur toy, & plus tu es sujet à l'empire de la fortune. Elle n'exerce que mollement sa force sur de petits sujets; c'est dans les Grands qu'elle cherche une ample matiere, comme un incendie agit le plus vivement où il y a le plus de bois. La haute prosperité donne ouverture aux extrémes adversitez; & mal-aisément verra-t'on un homme tout à fait miserable, qu'on ne l'ait estimé fort heureux. La calamité d'un sujet inconnu ne peut estre fort connuë.

II. Si tu peux tout ce que tu veux, aye soin de ne rien vouloir de mauvais, & sçache que plus tu as d'authorité, plus tu as d'affaires, & dois avoir moins de licence. En effet; de ce grand pouvoir dont tu te vantes tu ne sçaurois dire s'il durera. Il seroit ennuyeux de representer icy tant de puissans hommes qui en peu de temps ont esté reduits à l'im-

Digitized by Google

l'impuissance ; comme beaucoup de Rois qui sont devenus esclaves. Les degrez de l'élevation des mortels sont glissants & raboteux, le faiste en est tremblant, & le précipice effroyable. On monte avecque peine à une condition éminente ; on s'y maintient avec bien de la difficulté ; mais on en descend bien rudement & à l'impourveu.

III. Non-seulement tous les Monarques, mais tous les Peuples, & les plus grands Empires sont témoins de cette belle verité. Que si tu crois estre puissant en armes aussi bien qu'en richesses, considere que la vraye & solide puissance est fondée sur la vertu. Si tu ostes le fondement, plus le bastiment est grand, plus la structure en est dangereuse, pource que la cheute n'en est pas loin. Que sert-il de remplir les maisons de tresors, les champs de laboureurs, & les mers de flottes, cependant qu'au dedans les ennemis domestiques assaillent l'ame & la forcent de se rendre ? Veux-tu que je te croye puissant ? dompte-les, chasse-les de ton domaine ; tasche de vaincre la colere, la convoitise, & la volupté ; tâche de te surmonter toy mesme, comme le plus grand ennemy de ton ame, & de ta Reputation. Autrement quelle puissance ou plutost quelle foiblesse est-ce là de vaincre les autres & d'estre vaincu par ses passions ?

IV. Tu penses que ton pouvoir a un établissement trop solide pour ne pas estre immuable ; mais peux-tu te le persuader, veu que la vie ne fine change continuellement ? Pourquoy t'enfles-tu, chetif & imbecille animal ? tu te debats d'une vaine puissance, estant cependant en danger de perdre l'ame ! Une force occulte de la nature, la morsure d'un insecte, ou les derniers & les plus mépriſez

de

de tous les hommes, n'ont-ils pas en un instant osté la vie aux plus puissans? Après tout, où est le grand établissement de ton pouvoir? Est-ce sur le sable ou sur les flots sur le vent ou sur la roüe mesme de la Fortune? Pers, cher amy, une confiance que tu as prise mal à propos. Il n'y a point icy bas de puissance permanente, & pour te bien exprimer ma pensée, quoy qu'avec un terme mal propre, il n'y a point de puissance veritablement puissante, tout n'est qu'illusion & qu'apparence.

V. Peut-estre que ce qui t'enfle le cœur, c'est que tu crois avoir acquis l'amitié des Princes. Mais si l'amitié du commun des hommes est si rare, comment peux-tu t'imaginer qu'il y en ait dans les Princes, à qui l'éclat de la Fortune, & l'arrogance de l'ame fait mépriser tous ceux qui ne leur sont pas égaux? Si tu es chery des Maistres de la Republique, tu as donc vendu à vil prix ton ame, la vertu, la reputation, le repos, le loisir, & la franchise. Chacun sçait la mode de la plus part des Souverains, à peine aymerit-ils que ceux qui ayant negligé, voire prostitué toutes ces choses, se sont rendus esclaves de la cruauté, des plaisirs, & de l'avarice de leurs Seigneurs. C'est pourquoy si tu es estimé de quelques Princes, il ne faut pas que je m'informe d'avantage de toy; c'est que tu te méprises toy-mesme.

VI. Si tu me dis que c'est la bonté & la vertu qui te fait aimer des Monarques, que diras-tu à Salluste, qui asseure, *que ces sortes de Souverains les gens de bien leur sont plus suspects que les meschans, & que la vertu des autres leur paroist toujours formidable.* Par quelle industrie donc as-tu acquis tant de credit? Est-ce par l'aconnerie ou par la Chasse,

ob

Chasse, car je t'ay veu autrefois picqué de ces deux exercices. Est-ce par la milice, qui au jugement du peuple comme des Rois passe moins pour une profession genereuse, que pour une lâcheté brillante, si de grands dangers & une ample effusion du sang humain ne luy donnent de l'éclat? Est-ce encor par la vanité, par le peril, ou par des crimes? C'est peut-estre par un meurtre, par un empoisonnement, par un infame commerce, par une trahison, par des flatteries & des mensonges; cette peste publique, mais dangereuse, quoy que l'usage la veüille rendre excusable, & que l'urbanité la rende apparamment honneste. Ce sont là les moyens les plus propres à gaigner l'amitié de certains Princes, qui bien souvent n'ont rien de plus odieux que la vertu & les belles lettres. Celles-cy ne donnent nulle ouverture à cette estroite union avec les Grands, elles y apportent plutost de la division. Et c'est ainsi que la paix est bien rare entre la Sagesse & la Fortune.

VII. Mais pour grand que tu puisses estre prés d'un Roy, tu ne sçaurois l'estre davantage que Lysimaque l'estoit prés d'Alexandre, & Sejanus prés de Tibere, tu sçais l'élevation de l'un & la ruine de l'autre, quoy que les Historiens varient sur le premier. Je pourrois rapporter d'autres exemples, mais outre que le recit en seroit trop long, ceux-là suffisent pour te faire voir qu'il te seroit mieux pour toy d'estre inconnu, & mesme haï, que d'estre cheri du Prince; car par là tu pourrois fuir le danger que tu poursuis maintenant. Le chant flatteur d'un Oyseleur qui attire, est plus dangereux aux oyseaux que le bruit d'un villageois qui les épouvente. Certes il est des Princes

Digitized by Google

ces dont on peut douter si leur bienveillance n'est pas plus d'angereuse que leur aversion ; En cela pires que les serpens qui portent les remedes meslez avec leur poison, au lieu qu'aux Grands dont je parle il n'y a rien que de mortel & de veneneux. Qu'ils aiment ou qu'ils haïssent, c'est presque une mesme disgrace pour un sujet ; encor peut-on dire que la haine est plus avantageuse, en ce qu'elle éloigne un homme, au lieu que l'amour le retient. Apres tout, il n'y a rien de plus inquiet, ny de plus dangereux que les amitiez de Rois, si ce n'est les Royautez mesmes ; quoy que je n'ignore pas que cet illustre danger a esté souvent souhaité, quoy qu'inutilement de plusieurs, & recherché, voire acheté par des hazards encore plus grands. C'est la coustume des hommes, on trafique d'un peril par l'autre, d'un seul par plusieurs, & d'un grand par de moindres. Choses prodigieuses ! on mépriſe un grand bien pource qu'il est gratuit, & par de grands maux on recherche un mal encore plus grand !

VI. Que si tu ne crois pas tant estre chery d'un Roy, comme tu esperes de l'estre, considere bien quel est le fonds de ton esperance ; La ruine si frequente & si fameuse de tant de Rois te montre que le fondement en est fresle, tremblant, & qui va perir, comme le faiſte en est trouble, plein d'iuquietudes & de nuages ; Ce qui se prouve assez par la vie mesme des Rois qui est toûjours triſte, laborieuse, & embarassée. Regarde donc biẽ où tu as basti ; La volonté des Princes est variable & inconstante de mesme que la Fortune, & on ne peut mieux s'en asseurer qu'en n'y prenant nulle asseurance. Mais quand tu aurois les plus solides establiſſemens du monde, ta faveur me semblerois tousiours, pour

de

de petits biens avoir de grands desadvantages ; En effet, au lieu d'avoir seulement acquis avec beaucoup de sueurs & de dangers, l'amitié d'un homme qui regne, tu pouvois plus seurement & avec plus de facilité acquerir les bonnes graces du Roy des Rois. Ainsi ta fortune seroit faite, & pour le temps & pour l'Eternité ; & bien loin de craindre une cheute sur la terre, tu n'aurois pû tomber que pour t'élever dans le Ciel.

DES LIVRES, ET DES BIBLIOTHEQUES.

Entretien trente-septiéme.

I. NE croy pas maintenant te glorifier fort à propos, pource que tu ne te vantes que d'avoir une grande multitude de Livres. Car comme plusieurs les recherchent pour leur instruction, d'autres n'en font provision que pour un maigre plaisir, ou pour une vaine ostentation. Quelques-uns parent leurs buffets d'un meuble qui n'est fait que pour l'ornement des ames, & ne se servent point autrement des Livres, qu'ils font des vases, des tableaux & des statuës, dont l'usage est si superflu. Il est mesme des hommes qui satisfont leur avarice sous pretexte d'avoir des Livres, & comme ce sont de tres mauvais estimateurs des choses, ils ne jugent pas de leur vray prix, en les mettant à prix comme des marchandises. C'est un nouvel abus, mais qui ne laisse pas d'estre fort grand ; il n'y a pas long-temps qu'il s'est coulé dans le cabi-

Digitized by Google

net des personnes riches, & l'on peut dire que c'est un instrument & une industrie moderne de la convoitise qui est si vieille. Apres cela je ne vois pas sur quoy l'avarice ne puisse tondre, veu qu'elle mord mesme sur les ouvrages de l'esprit.

II. Mais posons le cas que ta curiosité soit aussi raisonnable, que cette autre est deshonneste. Certes si tu as force volumes, tu as là un fardeau fort agreable, mais qui est fort laborieux; ton esprit en sera doucement diverty, mais il en restera bien embarassé. L'abondance de ta Bibliotheque est une source inépuisable de travail, & un obstacle de repos. Il faudra que ton imagination se contourne de plusieurs côtez, & que ta memoire se charge quelquefois inutilement. Veux-tu que je die tout? Les Livres en ont conduit quelques-uns à la science; & d'autres à la folie, pource qu'ils ont voulu prendre plus de nourriture qu'ils n'en ont pû digerer. Le dégoust a souvent fait plus de mal que l'avidité aux esprits, de mesme qu'aux estomachs, & comme il faut limiter l'usage des viandes, aussi faut-il regler celuy des Livres à proportion de ceux qui s'en servent. En cela comme en toutes autres choses, ce qui est peu pour l'un n'est que trop pour l'autre; C'est pourquoy le Sage ne recherche pas l'abondance, mais la suffisance des choses. Celle-là est souvent dommageable, où celle-cy est toûjours utile. Et puis quand tu me parles d'une multitude immense de Livres, tu ne considéres pas qu'on appelle immense, ce qui n'a point de mesure; Or détermine toy-mesme-moy dans la constitution des choses humaines, il peut y rien avoir de droit, & de proportionné sans une mesure reglée? Il faut éviter l'excez mesme en ce qui paroist le meil-

meilleur, & avoir toûjours devant les yeux cet axiome du Comique, *Rien de trop.*

III. Mais quand tu aurois encor une plus grande quantité de Livres, en aurois-tu davantage que Ptolomée Philadelfe Roy d'Egypte, qu'on dit avoir mis quarante-mille volumes dans la Bibliotheque d'Alexandrie, & ce en un temps où les Livres estoient aussi rares, qu'à present ils sont communs ? Tous ces volumes pourtant, ramassez avec tant de choix & de peine, apportez de tant de lieux, & conservez avec tant d'empressement, furent tous brûlez à la fois. Tite-Live dit que cette Bibliotheque estoit le plus bel ouvrage du soin & de la curiosité genereuse des Rois; sur quoy Seneque le reprend, disant, *que c'estoit plûtost l'ouvrage d'un luxe sçavant que d'une magnificence raisonnable.* Encore, adjouste-t'il, que *c'estoit le pur effet d'un luxe ordinaire qui déployoit sa vaine ostentation par la recherche de quantité de spectacles qu'il produisoit en un mesme lieu.* Mais on peut dire que le discours de l'Historien & l'action de Ptolomée peuvent se justifier par la consideration des richesses de ce Prince, & du dessein qu'il eut de pourvoir de bien loin aux usages du public. Du moins ne le peut-on assez loüer de la version qu'il fit faire d'Hebreu en Grec, & ce avec tant de frais & de diligence, & par les plus grands hommes de son siecle; des saints Livres qui ne sont pas seulement utiles, mais absolument necessaires à tout le monde. Mais que dira-t'on si des particuliers ont je ne diray pas égalé, mais surpassé en ce poinct la magnificence mesme des Rois ?

IV. Nous lisons que Severus Sammonicus, homme d'une grande érudition, & d'une rare

Digitized by Google

litterature, mais qui avoit encor plus de curiosité, laissa par testament à Gordian le jeune, dont le pere avoit esté son amy, soixante-deux mille volumes qui estoient en sa possession. Veritablement c'estoit là une heredité capable de satisfaire, voire d'accabler beaucoup d'esprits. Quand bien ce personnage n'auroit fait autre chose en sa vie, & qu'il n'eust eu aucun soin d'écrire ny de chercher; quand il n'auroit pas travaillé à lire & à penetrer rien de tout ce qui estoit compris en tant de volumes; tousiours auroit-il eu assez affaire à reconnoistre les noms des Autheurs, les tiltres, le nombre & la figure des Livres. Or voilà certes un bel employ, qui fait un Libraire d'un *Philosophe!* Croy-moy, ce n'est pas là nourrir l'esprit, c'est le tuer, & l'étouffer par la multitude des écrits & des choses, c'est luy faire avoir soif au milieu des eaux. En effet, quand l'ame s'estonne de son objet, elle s'en dégouste, principalement quand elle baye apres tout, & qu'elle ne savoure rien.

V. Et puis, si tu as une multitude innombrable de Livres, tu as aussi des fautes sans nombre, publiées, ou par les ignorans; ou par les impies. Les unes choquent la Religion, la Pieté & les saintes lettres; les autres, la nature, la Justice, les bonnes mœurs, les arts liberaux, particulierement l'Histoire & la memoire des choses passées; mais toutes presque choquent la verité. Dans la pluspart des volumes, voire dans les premiers, il est bien difficile & bien dangereux de faire un juste discernement dans les matieres, veu que le Vray se trouvé meslé avecque le Faux, où il s'agit des plus importans sujets. Mais quand on pourroit s'en rapporter entierement

Digitized by Google

ment à l'integrité des Autheurs, comme à leur autorité, qui pourra remedier à la negligence ignorante des copistes qui confond & corrompt tout? Cette apprehension, à mon avis, a empesché de grands Esprits de publier les beaux ouvrages qu'ils avoient faits; & c'est une juste punition pour un siecle si lâche que le nostre, qui a plus de soin de la cuisine que des Lettres, & qui examine plustost des faiseurs de ragousts, que des Escrivains. En effet, dés qu'un homme sçait peindre quelque chose sur du velin, ou qu'il sçait manier la plume, il passe pour un Escrivain approuvé, quoy qu'il soit sans doctrine, sans esprit, & sans industrie. Je ne recherche pas maintenant l'ortographe, puis que le bon usage en est perdu il y a long-temps. Je voudrois seulement qu'on écrivist passablement ce que l'on dicte, ou comme l'on dicte, car quoy qu'on vist paraistre la simplicité du copiste, la substance des choses ne demeureroit pas cachée. Mais aujourd'huy les originaux estant confondus avecque les exemplaires, apres vous avoir promis d'écrire une chose, ils en écrivent une si differente, que vous avez peine à reconnaistre ce que vous avez dicté vous-mesmes. Il vous faut quelquefois desavoüer de beaux enfans, pource qu'on en a fait des Monstres.

VI. Certes, si l'Orateur Romain, si Tite-Live, ou plusieurs autres illustres de l'Antiquité, & particulierement Pline second, revenoient au monde, je ne croy pas qu'ils pussent entendre leurs écrits; s'ils les reliroient, ils hesiteroient à chaque ligne, & à chaque mot; ils les prendroient tantost pour des ouvrages d'autruy, &

Digitized by Google

tantoſt pour des productions barbares. Parmy les ruines de tant de Chef-d'œuvres mortels, les ſainctes Lettres ſubſiſtent, tant pource que les hommes y ont apporté plus d'application, que pource que Dieu protege ſes Poëmes ſacrez, ſes Hiſtoires Sainctes, & ſes Loix divines, ainſi qu'il en eſt l'Autheur, & que ce Principe éternel fait part à ſes effets de ſon immortalité. Les plus nobles de toutes les autres productions periſſent tous les jours, voire ont deja pery pour la plus grand part. Et ce qui eſt le pire, on n'apporte point de remede à une ſi grande perte, pource qu'on n'en a point de reſſentiment. Cette inſenſibilité n'eſt pas nouvelle en ce ſujet; On neglige bien l'aneantiſſement des vertus & des bonnes mœurs, quoy que la perte en ſoit encore fort grande. Vous apportez beaucoup de ſoin à pourvoir aux inconveniens des moindres choſes, & toutefois vous regardez la ruine des Lettres, comme le moindre dommage qui puiſſe arriver. Quelques-uns meſme, bien loin de la prendre pour une perte, la prennent pour un gain avantageux.

VII. On vit dernierement, je ne diray pas aux champs & parmy les bois, mais, ce qui eſt étrange, dans la plus grande & la plus fleuriſſante ville d'Italie, je ne diray pas un Paſteur, ou un bouvier, mais un Gentilhomme d'un grade fort relevé parmy ſes Citoyens, qui diſoit avec ſerment „ qu'il voudroit luy avoir couſté beaucoup, & „ que nul habile-homme n'entraſt jamais en ſon „ païs, bien loin qu'il ſe plûſt à l'y voir habiter. Quelle brutalité! On rapporte que ce fut autrefois le ſentiment de Licinius le plus grand ennemy des Lettres, qu'il appelloit la peſte & le poiſon

poison de la Republique. Mais peut-estre que la rusticité de son origine doit excuser celle de ses maximes. Car bien qu'il fut revestu de la Pourpre Imperiale, il n'avoit pas encor dépouillé son premier naturel, qui est la derniere robe que les hommes quittent. En effet, ce mot de Flaccus est tres-veritable, *Que la Fortune ne change point la naissance.* Mais que diray-je de vostre Noblesse qui ne souffre pas seulement que les Lettres perissent, mais qui le souhaite avec des vœux solemnels? Certes, ce mépris & cette aversion de la plus belle chose du monde qui est le sçavoir, vous aura bientost plongez dans l'abisme de l'ignorance. A cela mesme vous serviront ces Ecrivains sans reserve & sans approbation, qui ne reçoivent de loy ny de jugement que d'eux-mesmes, & dont les actions sont les moins examinées en particulier, quoy qu'ils ne fassent guere que des fautes toutes publiques. Il n'y a point d'art ny de profession qui se donne tant de licence que celle-là. Les Artisans & les Laboureurs sont bien plus observez, quoy que le danger de leurs méprises soit fort petit; où celuy des Escrivains est fort important. Sans choix & sans aveu, tous se poussent à écrire, & ceux qui gastent, tout reçoivent des recompenses bien asseurées. Or ce n'est pas tant la faute des Escrivains, qui suivant le cours de la vie humaine cherchent le gain, que celle des Docteurs, & des Magistrats, qui n'ont pas le soin de brider cette démengeaison d'écrire, & qui ont oublié ce que Constantin ordonna jadis à Eusebe de Palestine, à sçavoir que les Livres ne fussent écrits que par d'excellens ouvriers, comme ils ne devoient estre composez que par d'excellens

Autheurs. Autrement c'eſt abuſer le monde, au lieu de l'inſtruire, que de luy donner de beaux ouvrages mal figurez, & des ſottiſes bien peintes.

VIII. Mais ma plainte s'eſtend trop ſur les autres, elle revient à toy. Que te ſert ce grand amas de Livres ſi ton eſprit n'en eſt pas capable? Il peut te reſſouvenir de Sabinus ce grand idiot, qui chez le Sage Romain tire vanité de la ſcience de ſes valets. Je ne trouve point qu'il y ait grande difference entre luy & toy, ſi ce n'eſt en ce que tu es plus fol que luy. Vous eſtes deux Viſionnaires qui vous glorifiez également de l'eſprit d'autruy: mais Sabinus ſe glorifie de l'eſprit des valets qui ſont veritablement à luy, au lieu que tu te prévaux de l'eſprit des Livres qui ne t'appartiennent point, puis que ce ſont leurs Autheurs qui ſont leurs vrais Maiſtres. Il eſt vray qu'on voit de certaines gens qui croyent ſçavoir tout ce qui eſt écrit dans les Volumes qu'ils gardent à la maiſon. Et lors qu'on tombe ſur quelque diſcours qui a eſté traité par quelque grand homme; J'ay, diſent-ils, ce Livre dans mon étude, & croyant que cela ſuffit, ils ſe taiſent avec autant de ſuffiſance, comme s'il ne falloit que cela pour l'avoir dans la teſte. Ce diſcours n'eſt-il pas ridicule & crois-tu acquerir une haute gloire à imiter ces extravagants?

IX. J'aymerois bien mieux te voir bien fourny d'eſprit, d'éloquence & de doctrine, ou plûtoſt d'innocence & de vertu, que de quantité de Livres. Mais ces qualitez-là ne ſont pas vénales, comme les Livres, & je ne ſçay, quand bien elles le ſeroient ſi elles trouveroient autant d'achoteurs qu'ils en trouvent tous les jours.

Ceux-

Digitized by Google

Ceux-cy parent des murailles, mais elles ornent les ames, qui ſont facilement negligées des hommes, pource qu'elles ne ſont pas veuës des yeux du corps. Certes ſi l'abondance des Livres rendoit les hommes doctes, ou gens de bien, ceux qui ſeroient les plus riches, pouroient eſtre les plus doctes, & les plus gens de bien du monde. Or nous voyons bien ſouvent arriver le contraire. Tu me diras icy que les Livres te ſervent d'aydes pour apprendre; mais prens garde qu'ils ne te ſervent d'empeſchement. Comme la trop grande multitude des combattans a quelquefois fait perdre la victoire à qui l'euſt emportée avec un plus petit nombre; ainſi la multitude des Livres a porté préjudice au progrez de quelques-uns, qui euſſent eſté plus ſçavans Diſciples s'ils euſſent eu moins de Maiſtres. La diſette en ces deux cas eſt venuë de l'abondance. Je ne veux pas dire par là, ſi tu as trop de Livres qu'il t'en faille deffaire; tu ne dois en rejetter pas un qui ſoit bon, mais tu dois en ſequeſtrer quelques-uns pour te ſervir des meilleurs, & prendre garde que ceux qui pouvoient te profiter, eſtant lûs à temps, ne te nuiſent eſtant lûs hors de ſaiſon.

X. Conſidere encor en voyant cette grande varieté de volumes, que la diverſité des chemins trompe ſouvent le voyageur, & que tel qui alloit ſeurement par un ſeul ſentier s'eſt trouvé embarraſſé a un pas fourchu. Or ſi l'on peut s'écarter où il n'y a que deux voyes, que ſera-t'on où il s'en preſentera une infinité? Ainſi tel qui euſt profité efficacement du choix d'un ſeul Livre, en a ouvert & feüilleté inutilement pluſieurs. Le beaucoup eſt à charge aux Apprentifs, & le peu ſuffit aux

Digitized by Google

Maiſtres ; Le trop eſt incommode aux uns & aux autres, quoy que les plus fortes épaules portent plus aiſément l'excez du fardeau. Et ne croy pas t'ennoblir par l'éclat de tant de nobles Ouvrages, puiſque ton nom n'eſt pas celuy de leurs Autheurs. Je ne voy que ce Roy d'Egipte dont je parlois tantoſt, qu'une Bibliotheque ait rendu fameux ; encor peut-on dire qu'il eſt plus illuſtre par la verſion des Septante, que par ſes quarante-mille volumes. L'ouvrage de tant d'eſprits paraiſtroit ſans doute admirable, ſi depuis on n'avoit veu encor un plus grand Miracle d'un ſeul eſprit. Mais il faut prendre une autre route que tu ne fais pour tirer quelque gloire de tes Livres ; c'eſt de les bien connoiſtre, & non pas ſeulement de les avoir. Il faut les commettre à ta memoire plûtoſt qu'à ta Bibliotheque, & les renfermer dans ta teſte, & non pas dans un Armoire. Autrement le Libraire & l'Armoire meſme emporteront toute la gloire qu'on peut attendre de ce coſté-là. Pour concluſion, en gardant beaucoup de grands Autheurs, repreſente-toy que tu tiens beaucoup d'illuſtres priſonniers, qui, s'ils pouvoient ſortir ou parler, te feroient peut-eſtre condamner legitimement à une priſon perſonnelle ; Maintenant ils pleurent dans le ſilence, avec ce regret, que bien ſouvent un avare ignorant poſſede en abondance, des biens dont beaucoup de ſçavans, ont tant de diſette.

Fin du premier Livre.

AVANT-

Digitized by Google

AVANT-PROPOS DU PETRARQUE SUR LE SECOND LIVRE DE SES ENTETIENS

Moraux.

1. DE tout ce que j'ay lu en ma vie, ou que j'ay oüy dire aux autres, rien n'a fait une si forte impression sur mon imagination, & sur ma memoire, que ce qu'a dit Heraclite, à sçavoir que l'opposition semble faire l'essence de toutes choses, & que la division compose toute l'harmonie de l'univers. En effet cette proposition particuliere se peut verifier par une reflexion generale sur toutes sortes de sujets. Les cieux semblent s'entreheurter, les elements se font une guerre continuelle, la terre est secoüée par des tremblements, comme la Mer par des vagues; l'air est battu diversement, les flammes font du bruit en s'allumant, les vents ne s'accordent jamais, & ce qui est plus estrange, toutes ces choses ayant des querelles particulieres entr'elles, font une espece de tréve pour nous choquer conjointement. Nostre vie est pour-

Digitized by Google

ſuivie ſans relâche par l'humidité du Prin-temps, la ſeichereſſe de l'Eſté, la douceur de l'Automne, & l'âpreté de l'Hyver : ainſi ce qu'on appelle viciſſitude de ſaiſons n'eſt qu'un combat qui n'a point de fin. Les choſes meſmes ſur qui nous nous appuyons le plus, qui nous entretiennent, & nous vivifient pour dire ainſi, qui nous flattent par mille careſſes naturelles, ſont les plus redoutables de toutes quand une fois elles ſe mettent en colere. Témoin la corruption de l'air, & le croullement de la terre, les incendies & les naufrages. Que diray-je de l'impetuoſité de la greſle ; du deluge des pluyes, du tintamarre des tonnerres, de la cheute des foudres, de la rage des tempeſtes, de la fureur & du meuglement de la Mer, de la bruyante rapidité des torrents, de l'inondation des fleuves, de la viteſſe, concurrence, & diſſolution des nuës ; bref de toute la nature qui ſemble ne ſe conſerver qu'en ſe détruiſant ? L'Ocean meſme outre la violence des vents qui l'agitent & les cauſes internes de ces ſoûlevements prodigieux qui paraiſſent & diſparaiſſent en un inſtant, a encor reglément ſon flux & reflux, dont la viciſſitude ne donne pas moins de peine aux Ecoles des Philoſophes, qu'aux vaiſſeaux de ceux qui navigent. Encore peut-on dire que les uns ſurmontent quelquefois ce que les autres ne peuvent jamais comprendre.

II. A conſiderer maintenant les animaux vous diriez qu'ils n'ont receu la vie & le ſentiment que pour ſe tourmenter les uns les autres. Les poiſſons, les beſtes farouches, les oyſeaux, les reptiles, & les hommes ne font jamais de paix entr'eux. Une eſpece tâche d'exterminer l'autre ; pour

pour nous il est certain que nous n'avons jamais de repos que parmy des broüilleries continuelles. Au reste, le lyon s'attache au loup, le loup au chien, le chien au liévre. Il y a encor un certain ordre de chiens qui n'attaquent pas seulement des loups, mais encor des lyons, des ours, & des leopards; quelques-uns ont une si genereuse ferocité, & une ambition si noble, pour ainsi parler, qu'ils ne daignent pas de combattre contre des sangliers ou des ours, mais seulement contre des lyons & des elephans. A ce propos on raconte qu'on fit present d'un de ces dogues à Alexandre qui le mépriſa d'abord, pource qu'il ne couroit pas contre un ours, & prit un effet de courage pour un effet de lascheté. Enfin on le fit mourir, pource qu'il paraissoit mol, n'estant que trop vigoureux. Mais si ce chien fut malheureux, un autre de mesme espece fut fort chery de ce Roy, pour ce qu'il éprouva son courage comme il faloit, & qu'il reconnût que semblant estre foible contre les foibles, il n'estoit puissant que contre de puissants ennemis. Mais si les chiens sont genereux, ils ne sont pas si fidelles qu'on les fait ordinairement, ils ayment les hommes; mais ce n'est que pource que les hommes leur donnent à manger. Car autrement outre leurs morsures & aboyemens ordinaires, la fable d'Acteon, & l'histoire d'Euripide, qui en fut devoré, monstrent assez que nous ne leur sommes chers qu'autant que nous leur sommes necessaires. Quand aux renards, on peut juger de leurs tromperies par un seul exemple. On dit que quelques pescheurs portant de nuict du poisson dans une Ville trouverent au milieu du chemin, un de ces animaux qui estoit vivant

Digitized by Google

vant en effet, quoy qu'il fût mort en apparence, Ils le prirent & le chargerent sur leurs épaules s'attendant de l'escorcher quand ils seroient retirez ; mais le renard s'estant saoulé de poisson, sauta de dessus leur col, & s'enfuit avec autant de vistesse, que d'estonnement pour les pescheurs. Que dirons-nous des effroyables hurlements des loups, des rondes que font les milans & les corbeaux autour des fuyes, de la hayne implacable qu'ils se portent entr'eux, & qui les pousse à se jetter sur les nids les uns des autres, pour estouffer les petits dans leur conception en rompant les œufs ? Pour le cocu il n'a pas moins d'ennemis qu'il y a d'oyseaux. Qui peut déclarer la soupplesse des embusches que les belettes dressent aux aspics, la subtilité avec laquelle les rats se coulent dans les lits des richards, & le soin que chaque animal apporte à se conserver parmy les ravages qu'il fait ?

III. Parlerons-nous des ruses des chasseurs, ou des animaux qu'ils poursuivent ; des rets des pescheurs ou de l'adresse des poissons; de l'industrie des fauconniers, ou de l'agilité des oyseaux. Qu'est-ce que tout cela, sinon des instruments de guerres & de querelles continuelles ? Je ne feray point mention des combats des guespes contre les bœufs, & des bœufs contre les guespes. Quel ennuy ne souffre-t'on point des mousches en Esté, & des floccons de neige en Hyver, qu'on appelle par raillerie, des mousches blanches ? Qu'on se represente encore la peine que les puces nous donnent durant la nuict, & les mouscherons durant le jour: on dit que Pharaon fut assiegé des insectes, mais ce ne fut que par miracle, au lieu que nous en semblons estre assiegez naturellement. Je laisse

se à part les differents des serpens & des cigongnes, des gruës & des pygmées. L'avidité de l'or anime les gryphons contre les Arimaspes, & on ne sçauroit dire quel des deux partis a plus de malice, si ce n'est que les uns tâchent de ravir l'argent, & les autres de le garder. Les uns sont échauffez par l'avarice, & les autres par la nature. On dit aussi que dans les Indes certaines grosses fourmis deffendent les mines d'or & d'argent contre les hommes, & qu'elles n'ont pas moins de soin de retenir les richesses de la terre, que les autres de les prendre. Le basilic estonne de son sifflement les autres serpents, les chasse par son abord, & les tuë d'un simple regard. Le dragon en tortille l'élephant avec sa queuë, & fait mourir ce colosse naturel, en le serrant de trop prés. Le lyon qui se fait craindre aux chasseurs les mieux armez, apprehende le chant du coq, & n'en ose regarder la creste, quoy qu'il regarde sans estre epouvanté les chariots & les épées. Les tygres veulent tant de mal aux hommes qui emportent leurs faons, qu'ils deschirent leur image, ne pouvant les déchirer en personne.

IV. Mais ne parlons pas seulement des animaux farouches ou venimeux, parlons encor de ceux qui nous semblent plus doux. Les moutons qui sont le vray hierogliphique de la douceur, s'entrechoquent d'une si estrange furie, que Tertulien remarque qu'une des plus effroyables machines de guerre, a esté formée sur les mouvements impetueux de leurs testes. Ils s'avancent, ils se retirent; les uns sont honteux d'estre vaincus, les autres sont joyeux de leur victoire. Les Poëtes employent leur genie à nous representer les

les duels des boucs & des taureaux, & quoy qu'ils parlent suivant leur art d'une façon figurée, ils ne font neantmoins que dire la verité. On voit bien rarement deux chevaux qui ayent du cœur, qui puissent manger ensemble qu'ils ne s'entre-mangent. Mais il ne se faut pas estonner que de si grãds animaux ayent tant de fougue, veu que les poules qui couvent semblent avoir une colere genereuse pour maintenir la mesme Foiblesse. Il est vray que ce n'est pas tant une qualité qui leur soit propre, qu'une passion commune à tous les autres animaux. Il n'en est point de si doux qui ne s'aigrisse, ou par crainte, ou par l'amour de ses petits. Les cocqs s'entrebattent avec les pieds, & tachent de se déchirer la creste qui quelquefois ne rougit pas plus par nature que par le sang de leurs playes. Ces petits animaux sont capables d'un orgueil extrême, & ont autant de honte de ceder qu'ils ont d'ambition de vaincre. Les oyes se prennent par le bec, & se frappent mutuellement des ailes, enfin elles ne se contentent pas de s'arracher la plume, si elles ne s'arrachent aussi la chair. Or cela est estrange, que des animaux que nous apprivoisons soient en effet si sauvages. Je m'estonne bien moins de voir que les grands prennent les petits, & leur servent de sepulchre, apres leur avoir tenu lieu de persecuteurs. C'est ainsi que certaines bestes en tuent d'autres, il y a des oyseaux de rapine, & des oyseaux qui ne semblent estre creés que pour estre pris, les poissons courent les poissons, & les gros vers mangent les vermisseaux. Ajoûtez à cela que les animaux de Mer sont tant de ravages, & sur la terre & sur les eaux, que de tous elements l'eau me semble le moins paisible ? elle est toûjours

jours agitée ou de ses propres mouvemens, ou du tumulte qu'excitent ses habitans dans son sein. On sçait bien qu'elle est encor plus féconde en monstres que l'Affrique, & les Habiles croyent avec le Peuple qu'il n'y a pas moins d'especes d'animaux dans la Mer que dans l'air & sur la terre, & qu'il y a encore une infinité d'autres qui ne se trouvent ny sur la terre ny dans l'air. Or tous ces sujets dont j'ay parlé jusques icy se font la guerre ou par hayne, ou par envie. Et quand ces deux causes cesseroient, les divisions ne cesseroient pas pour cela; l'amour mesme qui est le lien des cœurs causeroit des broüilleries; il est le principe de la jalousie aussi bien que de l'affection. L'union du mariage n'empesche pas quelquefois la contrarieté des inclinations. Mais sans aller si avant, y a-t'il d'amants qui ne facent autant de plaintes que de soûpirs; ils se tiennent tousiours dans la défiance, & ressentent d'extrémes douleurs au milieu de leurs plaisirs. Quelle mes-intelligence n'y a t'il point, je ne diray pas seulement entre les maistres & les serviteurs, qui sont des ennemis d'autant plus dangereux, qu'ils sont domestiques, & avec qui l'on ne peut faire de bonne paix, que par le moyen de la mort ou de la pauvreté; je ne diray pas encor entre les freres, dont le Poëte mesme a reconnû que la bien-veillance est fort rare; mais entre les peres & les enfans, qui n'estant qu'un mesme sang se prennent souvent pour des estrangers. Ajoutez a cela qu'on ne voit point d'indignation semblable à celle qui vient de l'affection des peres qui desirant voir leurs enfans hommes de bien, sont contraints de les voir méchants. Ils tirent leur déplaisir de mes-

me

me ſujet dont ils attendoient leur joye. C'eſt ainſi qu'ils les haiſſent en quelque façon, pource qu'ils les ayment trop. L'alliance des parents ſe trouve ſouvent ſans amour, & plus ſouvent avec la hayne.

V. Je viens maintenant à l'amitié, qui ayant pris ſon nom de l'amour, ſemble ne pouvoir ſubſiſter ſans luy, ny eſtre définie qu'elle ne l'enveloppe. Or bien que les amis ſoient d'accord, combien ſont-ils d'actions oppoſées? combien s'eſleve-t'il d'opinions differentes entr'eux, qui font voir que bien que la charité y regne, la concorde en eſt bannie? Apres cela, que doit-on attendre de la hayne meſme puis qu'il y a de la hayne dans l'amour, de la guerre dans la paix, & de la contrarieté dans l'union? Je prouveray encor cette verité par ce que nous voyons tous les jours. Conſiderez comme l'amour dompte les beſtes farouches, quoy qu'elles ſoient indomptables à la force. Les Lyonnes, les ourſes, & les tygreſſes ne ſemblent faire que contre leur gré ce qu'elles font le plus volontiers; vous diriez qu'en cela elles agiſſent plûtoſt par contrainte que par deſir. Qui ne s'eſtonnera de ce qu'on dit de la generation des viperes, auſſi bien que de leur mort; le maſle met ſon col dans la bouche de la femelle, qui la luy couppe par l'effort du plaiſir furieux qu'elle reſſent. Apres quand elle eſt ſur le point de ſe décharger de ſa ventrée, elle voit ſes entrailles déchirées par ſes petits, qui ſemblent en naiſſant vanger la mort de leur pere. C'eſt ainſi que les plus doux plaiſirs de la vie, à ſçavoir l'amour, & la production de ſon ſemblable, ſont ſi contraires à cette eſpece d'animaux, que l'amour tuë le maſle, & la fecondité la femelle.

VI. Que

Digitized by Google

VI. Que dirons-nous des essains des abeilles, où la douceur du miel ne se fait que parmy le bruit, & un bourdonnement continuel. Elles sont tousiours en querelle, ou entr'elles, ou contre des ennemis estrangers. On dit que les colombes n'ont point de fiel, elles vivent neantmoins dans des combats qui n'ont point de fin, & ne s'ayment qu'en murmurant. Quant vous estes proche de leurs nids, vous croyez estre dans un camp, où il n'y a de paix ny jour ny nuict. Je ne parleray point icy de leurs debats, mais de leurs entrebaisements; puis qu'ils sont sanglants quelque-fois, que doit-on penser de leurs picques? On dit que ces animaux estoient consacrez à la Deesse de l'amour, mais il est certain qu'ils nous produisent de grandes marques de hayne, au milieu de leurs plus douces affections. Ne pensez pas que j'abuse de vostre loisir, quoy que je vous face considerer de petites choses. Les matieres qu'on prise le moins sont quelquefois celles qu'on doit le plus estimer. Elles sont difficiles à traitter, pource que personne n'en traitte; mais apres tout les grands miracles se forment souvent en de fort petits sujets. Qui peut assez admirer la vigilance, & la subtilité des araignes; elles dressent une espece de scene aux mouches pour les prendre au point qu'elles se croyent reposer. Les teignes pareillement se coulent dans les draps pour les ronger, & les plus grosses poutres ne sont pas asseurées du ravage des vermisseaux. Cette peste ne s'attache pas seulement aux cabanes des bergers, mais encore au lambris des Palais des Roys; elle n'espargne pas les Temples, ny les Autels. Elle consume mesme les richesses

de

Digitized by Google

des Philosophes, & détruit le papier & le parchemin, apres avoir détruit des matieres plus solides. Ajoûtez à cela qu'elle cause par fois des naufrages si on n'y remedie par le feu, ou par la poix; ces vers coquins ont bien la hardiesse d'entrer dans les mers, & de troüer les vaisseaux, & font ainsi une grande guerre à ceux qui y pensent le moins.

VII. Maintenant qui pourroit raconter les maux que font les chenilles aux herbes, les sauterelles aux bleds, les oyes ou les moyneaux aux gerbes, enfin tous les oyseaux à tout ce qui sert à l'homme. Je ne m'estonne plus maintenant que Virgile ait dit qu'il les faut chasser en faisant du bruit, car ils ont failly à me chasser du lieu où je suis. Au reste, on croira facilement le dommage que la calandre cause à toute sorte de grains, veu que la fourmy mesme, dont on loüe la diligence, appauvrit nos greniers pour s'enrichir. Ce petit animal n'a que de trop grands soins, & voulant pourvoir aux necessitez de son Hyver, il trouble la recolte de nostre Esté. J'ay éprouvé moy-mesme que cette noire trouppe, ainsi que parle le Poëte, ne nuit pas moins à nos maisons qu'à nos campagnes. Je ne doute plus de ce qu'on raconte d'un certain Château d'aupres de Pise, à sçavoir que les fourmis l'ont rendu inhabitable; ce qu'on appelle Miracle en cet endroit-là, est une chose qui peut également arriver par tout. Je ne pûs me sauver dernierement de leurs poursuites que par la fuite, apres y avoir employé inutilement le feu & la chaux; tel resiste à un puissant ennemy qui sort d'un logis, pource que les fourmis l'assaillent. Apulée asseure qu'elles mangerent jadis un homme, mais si elles ne nous devorent pas, elles nous rendent

Digitized by Google

rendent pour le moins bannis dans nostre propre maison. D'ailleurs, je m'estonne qu'on nous propose la fourmy, comme un exemplaire de frugalité & de vigilance. Toutes sortes de soucis ne sont pas loüables. L'industrie des fourmis est bonne à imiter aux voleurs, & non pas à ceux qui ont intention de vivre de leur revenu, sans prendre le bien d'autruy. Je sçay bien que la fourmy a du soucy, mais c'est un soin injuste & malicieux, elle ne nous apporte aucun profit bien qu'elle nous cause beaucoup d'incommoditez. Ainsi donc au lieu de loüer la fourmy comme on a fait il semble qu'on devoit loüer l'abeille, qui a de l'industrie, sans pourtant avoir de malice, & qui n'incommodant personne, semble utile à tout le monde. Enfin elle a un secret artifice de la Nature, par lequel elle pourvoit à ses necessitez aussi biẽ qu'aux nostres. Elle est liberale sans estre ny pauvre, ny prodigue.

VIII. Parleray-je maintenant de la terre qui semble nous apporter du dommage, pource qu'elle est trop feconde, ce qui donne sujet aux laboureurs de couper beaucoup, pource qu'elle produit beaucoup de choses superfluës. Parleray-je encor des bardanes & des chardons qu'on peut appeller l'orage annuel des plantes, & une source continuelle de travaux? On pourroit icy representer encor les ravines des pluyes, les monceaux, ou plûtost les montaignes de neige, l'âpreté des frimats, la violence impetueuse de la glace, le cours précipité des torrens, & les furieux débordements des rivieres, qui ravagent des Provinces entieres, mais principalement les champs, dont les Habitans ne vivent jamais que parmy une infinité d'apprehensions de la mort. Les délicats des Villes ne

son

ſont guere plus aſſeurez contre l'ennuy que les villageois. Ne ſont-ils pas contraints d'oüyr la nuict les cris funeſtes des hibous, & des orfrayes, les abayemens des chiens; & le matin, les cris impetueux des arondelles, & le bruit general des ruës. Ne faut-il pas qu'ils entendent durant le jour le croacement des corbeaux, le muglement des bœufs, le brayement des aſnes, le caquet des poules, qui nous vendent bien cherement leurs œufs, puis qu'elles nous rompent la teſte en nous les donnant. Ajoûtez à cela le grongnement des pourceaux, les cris d'un Peuple ignorant, l'éclat du rire des fols, les differents des chicaneurs, les querelles ou les contes des vieilles, & les chants des yvrongnes qu'on peut appeller la plus funeſte joye du monde. Je ne fais point mention des pleurs ny des ébats des enfans, je ne dy rien auſſi des banquets, ny des dances de nopce; je ne parleray pas meſme des ſanglots que jettent les femmes pour la mort de leurs maris, ou les peres ſur la perte de leurs enfans. On peut joindre à cela les crieries du barreau, & les debats des marchands, parmy leſquels ceux qui achetent mépriſent tout, & ceux qui vendent mettent tout à haut prix. Ajoûtez encore à ces autres incommoditez la peine des artiſans, qui chantent ſouvent lors qu'ils ſe tourmentent le plus: certes on ne peut trouver bonne une muſique qui eſt ſi funeſte aux Muſiciens meſmes. La pluſpart de ces crieries vous empeſchent de dormir la nuit, apres vous avoir eſtourdy toute la journée, comme s'il n'y devoit avoir aucun temps exempt de contraſte, & que l'inquietude dût regner juſques dans noſtre repos. Mais pour parler des choſes ſenſibles comme des autres,

qu'ont

qu'ont à démesler ensemble le fer & l'émeraude, ou l'émeraude & l'aymant ; on ne sçait pas la cause de leur different, mais l'effet se manifeste. L'émeraude attire le fer ; mais si vous l'approchez de l'aymant elle ne l'attirera pas, & le lâchera mesme en cas qu'elle l'ait attiré. Que la force occulte est admirable par tout ? doit-on penser que la Nature ait donné des mains & des agraffes à une pierre informe pour s'en servir, contre un metal extrémement dur & resistant, ou bien qu'elle l'ait prise d'une autre pierre qu'on a mis au devant d'elle ? Tant y a que la chose est évidente, quoy que la façon dont elle se fait ait tousiours esté cachée.

IX. Je reconnois icy que j'ay voulu faire un grand ouvrage en trop peu de temps, & renfermer dans le détroit d'un Avant-propos le sujet de plusieurs justes volumes. J'avoüe que j'ay moins de suffisance que de courage dans ce dessein. Il n'est pas possible d'étaler par le menu toutes les choses qui ont des oppositions entr'elles, il suffit de dire qu'en ce sujet les petites semblent avoir les mesmes qualités que les grandes. J'en rapporteray un exemple qui sera d'autant plus illustre qu'il paraistra miraculeux. Il y a un petit poisson long seulement d'un demy pied, nommé Remora des Latins, & des Grecs Echineis, qui arreste les plus grands vaisseaux dans la Mer, quelque impetuosité qui les pousse, & surmonte ainsi luy seul la force des élemens, aussi bien que celle des hommes. Et ce qui est plus admirable il opere ces effets prodigieux, en ne faisant que s'attacher au derriere des navires, & n'agissant pas par effort, mais par nature. Or quoy que plusieurs celebres Autheurs facent mention de cela, nous le prendrions neantmoins

moins pour incroyable, si l'on ne nous parloit que d'une chose qui arrivât dans les Mers des Indes ou de Scythie, mais puisque ce monstrueux poisson a fait sentir son pouvoir à nos Empereurs, nous ne pouvons douter de ce que nos peres ont veu. On dit qu'un jour qu'une flotte s'avançoit à pleines voiles on remarqua qu'un vaisseau demeuroit immobile, nonobstant l'ayde des vents & des matelots. Là dessus les plus experts de la marine, furent d'avis qu'on jettât quelques plongeons en Mer, pour sçavoir au fond la source de ce desordre; ils la découvrirent incontinent, ayans trouvé un petit poisson en un lieu, qui par le dehors répondoit au gouvernail, & l'ayant fait voir au Prince, il conçeut une extréme indignation de ce qu'un si petit animal avoit un si grand avantage sur son armée navale. Il fut encor bien estonné voyant que cet ennemy marin n'avoit pas la mesme force dans le vaisseau qu'au dehors. On dit encor qu'il y a vers la coste des Indes un certain oyseau qu'on appelle Roque, & qui est d'une si extraordinaire grandeur, qu'il enlève avec le bec, non seulement des hommes, mais encor de vaisseaux entiers, & fait voltiger par l'air ces lourdes masses, qui semblóient nager dans les eaux. Mais quoy que je n'aye pas voulu obmettre cet exemple, je ne le veux pourtãt pas donner pour asseuré; j'en pourrois alleguer certaines autoritez, mais elles me sont suspectes, pource qu'elles sont nouvelles. Quoy qu'il en soit; on voit tousiours que l'avarice a un extrême pouvoir sur l'esprit de ces esclaves, veu que tant de dangers ne font qu'échauffer leurs desirs & leurs esperances; ils se plaisent à estre pris comme une bonne proye en cherchant du butin;

en un mot ils ne se soucient pas de perir pourveu qu'ils gagnent quelque chose.

X. Maintenant pour parler des choses insensibles, & y trouver quelque rapport à nostre maxime, le temperament ne se fait que par le mélange des contraires. La Vertu consiste dans le milieu de deux extremitez opposées: l'accord de la Musique reüssit d'une infinité de differences de voix. Enfin tout ce qui est dans le Ciel & dans la terre, dans l'air & dans l'eau, dans les forests, ou dans les Villes, dans le jour, ou dans l'obscurité, tous cela dis-je ne subsiste, que par des guerres qui ruinent la subsistance de toutes choses. Je n'allegue point icy que dés le commencement du monde il y eut un combat dans le Ciel entre les Anges, & que cette divine Hierusalem qu'on appelle vision de paix, ressentit une fois l'effort de la guerre. On dit encor qu'ils continuent leurs querelles dans l'air, & ceux qui furent vaincus des autres se voulant venger sur des sujets mortels, ont conceu une hayne immortelle contre nous, & nous font vivre parmy une infinité de dangers de nous damner, quelque salut que Dieu nous promette. Mais j'auray plutost fait de dire en un mot, que depuis l'empirée, jusques au centre de la Terre, & à compter du premier Ange jusques au moindre vermisseau, on ne voit par tout que dissentions qui durent tousiours, quoy qu'elles semblent devoir faire finir le monde.

XI. L'homme mesme qui est le chef des animaux de la Terre, ne semble avoir eu la raison que pour s'incommoder avec art: il n'a pas seulement des prises avecque les autres choses, mais encor avecque soy-mesme. Que diray-je

du mal que nous nous faisons les uns les autres, ce qui a fait dire que les hommes sont loups aux hommes; Quand il n'y auroit eu que les guerres que les Romains ont faites par tout le monde, il n'y auroit eu que trop de debats: mais de peur que le cours de l'infortune ne s'interrompe, chaque Nation les renouvelle, il semble que nous mettons nostre bon-heur à nous rendre aussi malheureux que nos Ancestres. Au reste, où il n'y a pas d'alienations de cœurs, il y a contrarieté d'opinions, & les esprits ne sont pas moins differents que les visages. Qui pourroit compter les diverses sectes des Philosophes, & representer ces guerres qui n'ont pas laissé d'estre fort échauffées, quoy qu'elles se soient faites durant la paix. Les differents des Rois & des Peuples, ont esté pacifiez: il n'y a que ces Sages pretendus qui ne font jamais de tréve. Ils recherchent la verité, & neanmoins vous direz qu'ils ne la veulent jamais reconnoistre. On ne l'a trouvée ny dans l'Academie, ny dans le Lycée, quoy qu'on la puisse trouver par tout. A ce propos le Philosophe Carneades, que Seneque appelle le plus soigneux entremetteur d'une paix qui n'est pas faisable, compare les horologes aux Philosophes, pource que les uns ny les autres ne s'accordent jamais qu'en ce qu'ils ne s'accordent point. Il ne faut que les entendre pour en juger, & voir que les uns font par une raison démontée, ce que les autres font par un mouvement irregulier.

XII. Ceux qui font profession des autres sciences, font d'autant plus de bruit, qu'ils ont moins de sagesse que ceux dont je viens de parler. Les Grammairiens ne sont-ils pas Autheurs de toutes les

Digitized by Google

les Villes. L'un détruit avec plaisir, ce que l'autre avoit bâty avecque peine. D'où vient qu'en voyant quelquefois les mesmes maisons que nous connoissions autrefois, nous venons à les méconnoistre. Ce n'est pas qu'elles ayent changé d'assiette, mais elles ont changé d'apparence. Nous ne sommes pas seulement bizarres contre les desseins d'autruy, mais encor contre nos propres ouvrages. Combien de fois défaisons nous ce que nous avions bien fait, & changeons de caprice gardant tousiours une mesme essence; C'est ainsi qu'encor que nous nous aymions souverainement, & que nous ne soyons que trop attachez à nostre jugement, neantmoins nous nous contrarions nous mesmes. Les modes des habits durent à peine trois jours, & les loix meurent souvent plûtost que les Legislateurs. De plus les Chefs d'une mesme armée se debattent sur sa conduite, aussi bien que les Magistrats sur le jugement d'un procez. Et les Pilotes qui veulent faire un bon voyage ne s'accordent pas des moyens, quoy qu'ils s'accordent de la fin. J'en puis parler avec pleine creance, m'estant veu autrefois dans un danger où les Mariniers se querelloient sur un écueil, & ayant contesté toute leur vie, sembloient encor vouloir contester prés de la mort.

XIV. Je dy mesme qu'il y a des personnes dans le monde qui ont des differents, quoy qu'elles n'ayent point d'adversaire. Les Ecrivains font une espece de combat contre l'ancre, les plumes & le papier; les Serruriers contre l'enclume & le marteau, les Laboureurs contre le coutre & les bœufs, les Soldats contre leurs chevaux & leurs armes, aussi bien que contre leurs ennemis. Je

Digitized by Google

pourrois encor rapporter icy des debats entre ceux qui dictent, & ceux qui écrivent sous eux, lors que les uns ayant l'esprit tendu à leur besogne veulent qu'on écrive beaucoup, & que les autres ne peuvent qu'écrire peu, ou soit que cela vienne de l'ignorance, ou des égaremens de l'imagination, qui ne pense souvent à rien moins qu'à ce qu'elle fait. Quand aux Arts mécaniques on peut dire en general que chacun a ses difficultez particuliéres; pour les autres il est certain que s'ils ont quelque apparence de douceur, ils ont une secrette amertume. Enfin il n'y a rien qui délecte qui ne fache en quelque façon.

XV. Les enfans sentent d'abord une repugnance extréme à l'estude des lettres, & ils ne sement que dans l'ennuy ce qu'ils doivent moissonner dans le plaisir. Les jeunes gens se debatent continuellement contre les voluptez, ou plûtost contre eux-mesmes, par de vicieuses inclinations. J'avois mal dit qu'ils se debattent contre les voluptez; ils leur donnent plûtost leur consentement qui est pire que tous les differents du monde. L'experience me fait assurer qu'encore qu'ils se vantent d'une sotte liberté, ce sont les plus embarrassez de tous les hommes; & qu'il n'y a point de personnes plus miserables, bien qu'apparemment il n'en y ait point de plus joyeuses. Nous laissons icy à part les dangers & les douleurs que les femmes souffrent en l'enfantement, & les démesles que les hommes ont tout les jours avec l'ambition & la pauvreté. Nous ne parlons point encore de la mauvaise constitution d'une vie qui n'a jamais assez, pource qu'elle veut trop avoir, ny des combats des vieillards contre l'age, & les maladies,

& de

Digitized by Google

& de tous les autres contre la mort, ou contre sa crainte, qui est plus fâcheuse que la mort mesme. Je pourrois m'estendre encore sur ce sujet, si je ne craignois de faire un livre entier de la seule Preface d'un livre. Il faut donc contraindre un peu l'imagination pour ne pas trop élargir nôstre Volume. Cependant on peut conclure de ce que j'ay dit que toutes choses sont en different, mais que principalement la vie de l'homme est une guerre continuelle. Or je ne parle pas seulement de cette guerre exterieure dont j'ay cy devant fait mention mais encor de l'interieure, par laquelle un homme se choque soy-mesme, ne se contentant pas d'avoir choqué son espece en general, & des individus en particulier. Ce contraste paraist aussi bien dans l'ame que dans le corps, & dans le corps que dans l'ame. Nous semblons estre ennemis de nous mesmes, par nostre plus belle moitié, & par la moindre tout ensemble.

XVI. Le corps ne peut estre en paix estant meu de quatre humeurs contraires, qui ne s'accordent jamais dans une mesme degré de force. Pour l'ame, elle a tant d'affections opposées, qu'il faut necessairement qu'elle se rebutte d'un costé, lors qu'elle se flatte de l'autre. Pour reconnoistre cette verité, il ne faut point parler plus longtemps; il faut seulement que chacun se recueille dans soy-mesme; en se voyant là il verra ce que je luy dy. Il n'est jamais tout entier où il est; il n'est pas le mesme en tout temps, il se contredit, & se déchire sans cesse. Quels mouvemens plus bizarres peut-on voir, que de vouloir & ne vouloir pas, de haïr & d'aymer, de flater & de menacer, de pleurer & de rire, de se mettre en colere & de

Digitized by Google

s'appaiſer, de tomber & de ſe relever de ſa chevre, de ſe tenir & de chanceler, d'oublier & d'apprendre, d'admirer & de mépriſer un meſme ſujet; Voilà les divers exercices des hommes depuis l'entrée de la vie juſques à la mort. Mais ce contraſte dont je parle paraiſt encore plus dans l'ébranlement des paſſions, principalement du deſir & de la crainte, du plaiſir & de la douleur, qui ſont comme les quatre vents qui pouſſent noſtre vaiſſeau contre les écueils, & ne l'aydent à marcher que pour luy faire faire naufrage. C'eſt de ces quatre dangereux ſouffles que je pretends parler en ce livre, pour arreſter la violence des uns, & rendre la douceur des autres ſuſpecte.

XVII. Je ſçay bien qu'on pouvoit dire plus & moins de choſes ſur ce ſujet que je n'en ay dit, mais je ne me ſuis attaché, ny à la briefveté, ny à l'abondance du diſcours. Je n'ay fait que rappeller les reflexions que j'avois faites ſur la vie des hommes, & en ay mis icy un certain nombre, ny trop grand, ny trop petit, de peur d'ennuyer mes Lecteurs, ou par la diſette, ou par le dégoût. Au reſte, je les ayertis icy par forme de prévention, qu'on ne ſe doit pas eſtonner ſi croyant la Providence comme je fay, je me ſers en divers endroits du mot de Fortune, veu que je ne le prends pas à la façon des Payens, mais à la façon du Peuple. Je ſçay bien que ſaint Hieroſme a dit qu'il n'y a ny Fortune, ny Deſtin, mais je ne croy pas offencer les habiles, quoy que je me veüille rendre intelligible aux ignorants. Les uns ne ſe troubleront point d'un mot dont le ſens leur eſt connû, & les autres ſeront bien aiſes que je leur parle en une langue qui ne leur ſoit pas inconnuë. Pour concluſion,

Digitized by Google

sion, on doit remarquer qu'apres avoir tâché d'abbatre la Prosperité dans le premier livre ; je dois dans celuy-cy attaquer l'Adversité. Je veux persuader aux hommes de ne se pas croire malheureux, apres leur avoir persuadé de ne se pas croire heureux en ce monde.

DE LA VIEILLESSE.

Entretien premier.

I. QUand il vous fâche d'estre vieux comme vous estes, vous semblez vous rebutter d'estre au bout de vos desirs. Vous souhaittiez de vivre long-temps, & vous vous repentez d'avoir vescu ; ou bien parlons-en autrement, si vous marchiez tousiours pourquoy vous estonnez-vous d'estre arrivé où vous pretendiez aller ? Il se faudroit plustost estonner si vous n'arriviez jamais où vous pensez tousiours atteindre. Nous nous détruisons insensiblement par nostre durée. L'âge n'a point de retour au commencement lors qu'il tire vers sa fin, & comme le temps passe vîte, il ne peut jamais revenir. On le perd en un moment, mais sa perte dure autant que l'Eternité. Cependant vous n'avez commencé à le croire, que lors qu'il vous faut cesser de vivre. C'est aussi l'abus ordinaire du monde, qu'un homme seul a presque autant de diversité en ses opinions que tous les hommes ensemble. Ceux qui sont jeunes considerans le temps qu'ils ont à durer, l'estiment fort long, pource qu'il n'est pas encor arrivé ; les Vieil-

Digitized by Google

la-ds au contraire, l'eſtiment fort court, pource qu'il eſt déja paſſé. Celuy qui eſt à venir ſemble toûjours plus eſtendu que celuy qui eſt preſent, quoy qu'en effet, il ne ſoit pas moins preſcrit, & qu'il ait autant moins de conſiſtance que le mouvement naturel des choſes qui s'approchent de leur fin ſemble eſtre plus vehement.

II. Mais au lieu de vous affliger de voſtre vieilleſſe, il me ſemble que vous devez vous en réjoüir, pourveu qu'elle ne ſoit pas vicieuſe comme la jeuneſſe l'eſt d'ordinaire. Et quand bien vous n'auriez fait que vous reconnoiſtre ſur le tard, touſiours voſtre caducité vous ſeroit avantageuſe, en ce que voſtre ame ſe ſeroit relevée par la foibleſſe de voſtre corps, & que vous auriez trouvé la vie à deux doigts de voſtre mort. C'eſt un ſigne que Dieu ne veut pas vous perdre pour jamais, veu qu'ayant permis que vous perdiſſiez la vigueur de voſtre corps, il vous a fortifié dans l'eſperance d'une parfaite immortalité. Vous ſçavez bien comme Ceſar parle dans l'hiſtoire, à un bon homme d'Egypte, & comme il aſſeure qu'il eſt fort agreable aux Dieux, puis qu'ils l'ont laiſſé ſi long-temps avecque les hommes. En effet ce n'eſt pas une petite faveur que d'arriver à un âge ou peu de gens peuvent prétendre. On enſevelit beaucoup plus d'hommes qui naiſſent, que de ceux qui ont vieilly, & il y en a bien peu qui ayent paſſé juſques à Vieilleſſe, apres avoir paſſé la virilité. A parler veritablement, c'eſt un prodige de voir un homme encor vivant, apres avoir veſcu parmy tant de morts, & qui poſſede une parfaite ſeureté, ayant couru une infinité de dangers. En un mot, il n'y a point de plus grande marque des accidens funeſtes de

Digitized by Google

de noſtre vie que le petit nombre de ceux qui vivent long-temps. Ce que vous avez à faire maintenant, c'eſt de vous arreſter, apres une courſe ſi difficile, & de ſonger à un repos éternel apres les inquietudes du ſiecle.

III. Je ſçay bien que vous avez blanchy plutoſt que d'autres perſonnes : mais perſuadez-vous que le cours de noſtre vie ne ſeroit jamais long, quoy qu'il fut un peu moins court. Il y a toûjours du danger auſſi bien que de la peine, ſi la mort en eſt la fin, la Vieilleſſe en eſt la penultiéme partie. Ne vous plaignez donc pas d'avoir achevé ce que vous n'aviez commencé que pour le finir, & ne vous tourmentez pas d'en avoir eu une bonne iſſuë. Repoſez-vous apres vous eſtre long-temps travaillé. Un voyageur ne ſeroit pas ſage qui ſe ſentant épuiſé des fatigues du chemin, voudroit les recommencer. Il n'y a rien de ſi agreable à ceux qui ſont las qu'une retraitte favorable. Certes les travaux de la vie vous plaiſoient beaucoup, puis que vous eſtes marry d'en avoir eſté delivré. Enfin ſi vous aviez envie de vivre, vous avez déja veſcu, & s'il vous falloit vivre par neceſſité, vous avez déja obey à cette loy : Or perſonne ne ſe peut affliger de voir l'effet de ce qu'il avoit prétendu, ſi ce n'eſt qu'il juge que ſes prétentions eſtoient ou injuſtes ou temeraires, & il n'y a point d'homme qui ne ſoit bien aiſe d'eſtre venu à bout d'une choſe qu'il ne pouvoit ny laiſſer ny faire qu'avec beaucoup de difficultez. Il faut donc que vous vous réjoüiſſiez, ou comme joüiſſant de l'effet de vos ſouhaits, ou comme vous eſtant acquité d'un devoir fort penible, & neantmoins neceſſaire.

IV. Mais je me crains que vous ne plaignez pas

Digitized by Google

pas tant le temps qui eſt deſia paſſé, comme les voluptez qui ſemblent s'en eſtre enfuïes avecque l'âge. Mais ſi les plaiſirs du corps vous ont abandonné, joüiſſez maintenant de ceux de l'ame, ils ne ſçauroient vous abandonner que quand l'ame meſme vous quittera, pource que luy eſtant neceſſairement attachées, il faut qu'ils la ſuivent touſiours. Mais les voluptez du corps menant touſiours quelque peché avec elles, nous cauſent du regret en s'en allant, auſſi bien que du repentir, & ne nous laiſſent que de la honte, & de la douleur. Vous devez donc eſtre bien aiſe de vous voir garanty de toutes ces peines: rendez graces à la vieilleſſe, comme à voſtre liberatrice, puiſque c'eſt elle qui vous a tiré d'entre les mains de vos ennemis, & vous a rendu un ſervice que vous vous deviez rendre vous-meſme, ſi voſtre negligence n'eut empeſché les effets de voſtre devoir. Outre que la vieilleſſe a ſes contentemens auſſi bien que ſes afflictions; quand vous aurez commencé à les gouſter, vous ne trouverez qu'amertume dans ceux que vous avez perdus. Ainſi donc ſi les anciens vous manquent, accouſtumez-vous aux nouveaux, & ne peuſez pas que cette teſte griſonne vous deshonore; c'eſt une marque de voſtre authorité auſſi bien que de voſtre temperance. Voſtre poil montre ſeulement que vous n'eſtes plus diſſolu, & que voſtre ſageſſe a corrigé les folies d'une jeuneſſe libertine. Voila pourquoy ce que vous croyez eſtre pour vous un ſujet d'opprobre, eſt un vray ſujet de gloire. Au reſte ne vous fâchez pas d'avoir changé de couleur pour en prendre une meilleure. Ne faut-il pas avoir perdu le jugement, & avoir les ſens extrémement corrompus pour aymer

mieux

Digitized by Google

mieux regarder la noirceur des charbons, que la blancheur mesme des Lys ; Et s'il nous falloit faire quelque metamorphose, n'aymerions-nous pas mieux estre semblables à un Cygne qu'à un Corbeau ?

V. Que si la vieillesse ne vous est pas tant ennuyeuse pour elle mesme, qu'à cause des rides dont elle semble sillonner vostre visage, souvenez vous que la terre ne porte point de fruicts qu'apres avoir porté des rides. Et puis taschez de mettre la face de vostre ame dans une bonne constitution, les rides ne la peuvent defigurer ; les années ne font qu'accroistre son embonpoint & sa beauté, bien loin d'y causer du changement ou de la diminution. Enfin elle vous rendra toûjours illustre si vous n'estes jamais negligent à la cultiver. Vous vous cognoistrez toûjours, au lieu que vous regardant par le dehors vous semblez vous mesconnoistre. Il est vray qu'en cela mesme vous trouvez quelque soulagement, puisque vous estes dispensé de vous regarder dans le miroir si souvent cõme vous faisiez, & de plaire à vos yeux aussi bien qu'à ceux de certaines coquettes, à qui vouloir estre agreable c'est avoir autant de molesse dans son cœur que de vanité dans ses actions. Ceux qui ayment la constance & la gravité, & qui font plus d'estat de la prudence que d'une gentillesse effeminée, doivent croire qu'ils trouveront plutost ces vertus parmy la severité des rides que parmy la fraischeur du teint. Ne regrettés donc pas beaucoup un sujet continuel de beaucoup de fautes, & pensés que cet âge que vous croyez avoir esté le meilleur, estoit en effet le pire. Ce qui plaist beaucoup n'est pas toûjours le plus utile, & nous ne de-

vons pas meſurer la bonté d'une choſe à nos deſirs mais à ſa naturelle conſtitution. Pluſieurs ſouhaittent leur mal, pource qu'il y a peu de perſonnes qui ſçachent diſtinguer le mal d'avecque le bien. Noſtre appetit inferieur eſtant dereglé, ſes mouvemens ne peuvent eſtre fort reguliers.

VI. Vous me direz que quand vous regouſtez par le ſouvenir tant de beaux jours que vous avez autrefois paſſez, vous vous ennuyez de voir la lumiere, pource que vous n'en ſemblez eſtre participant que pour vous diſpoſer à ne la plus voir. Enfin vous croyez que le temps de voſtre joye eſt expiré, & que vous eſtes venu maintenant à celuy de voſtre triſteſſe. Mais repreſentés-vous que tous les jours ſont ſemblables, quoy qu'apparemment ils ayent quelque peu de difference, ce n'eſt pas le temps qui change, ce ſont nos mœurs & nos ames qui eſtant immortelles de leur nature, ſont ſujettes neantmoins à prendre diverſes formes. Noſtre eſprit eſt touſiours contraire à ſoy-meſme, quoy qu'il ne ſonge qu'à s'eſtre touſiours favorable. De là vient que d'un coſté la fougue de la jeuneſſe, & de l'autre l'impatience de la vieilleſſe nous font faire de ſi mauvais jugemens, que ſouventesfois nous prenons le pire pour le meilleur, & le meilleur pour le pire. Au reſte tous les jours ſont bõs d'eux-meſmes, pour ce que le Roy & le principe des ſiecles n'eſt autre que la bonté meſme; les diverſitez que les ſaiſons y apportent les rendant tantoſt froids, & tantoſt chauds, tantoſt clairs, & tantoſt obſcurs, ne changent point l'eſſence de leur bonté, puiſque ces alterations contribuent à la beauté de l'Univers, ſi elles ne contribuent pas au contentement d'un ſujet particulier. Mais au regard des ſentimens bizar-

Digitized by Google

res des hommes, les jours les plus beaux, sont quelquesfois les plus sombres, nos caprices nous font trouver de la lumiere dans leur clairté, & de l'affliction dans la joye qu'ils nous causent; en un mot comme nostre vie n'est qu'un tissu de malheurs, tous les momens qui la composent semblent tenir de l'infortune.

VII. C'est ainsi que ces jours que vous appellez maintenant bien heureux estoient autrefois les sujets de vos miseres, ils vous faisoient pleurer quand ils estoient presens, au lieu que vous croyez qu'il vous pourroient resiouyr quand ils ne sont plus. Il ne vous semblent donc agreables dans l'idée qui vous en reste, que pource qu'ils ont desia passé, & ce qui augmente vostre regret, c'est qu'ils ne reviendront plus & qu'ils vous en ont emporté quantité de choses que vous n'aviez pas assez aymées. C'est aussi la coustume des fols que de n'aymer jamais parfaitement que ce qu'ils ont perdu pour jamais. Mais dites moy de grace, vous qui voudriez rappeller la jeunesse si vous pouviez, pour chasser bien loin la vieillesse qui ne semble vous faire vivre que pour vous faire approcher de vostre tombeau: n'est-il pas vray que vostre desir n'est pas moins mal conceu qu'il est inutile en cette occasion? Son effet pourtant n'est pas impossible, quoy qu'il semble estre difficile, vous pouvez rajeunir bien-tost si ayant vieilly vous vivez en homme de bien. Vostre jeunesse se renouvellera comme celle de l'Aigle, & ce corps de corruption que vous avez maintenant doit devenir incorruptible. Ne vous plaignez donc plus d'avoir laissé derriere vous la meilleure partie de vostre vie? tout âge est bon à ceux qui font bien, & mauvais à ceux

qui

qui s'en ſervent mal: mais touſiours il a de la briefveté & ne dure jamais que pour finir ſa durée. Il y a un terme où nous devons recevoir la recompenſe de nos vertus, ou le chaſtiment de nos vices.

VIII. N'appellons donc aucun aage bon qu'entant qu'il nous ſert dans le temps pour arriver à l'eternité : car autrement quand bien il y auroit quelque douceur, touſiours ſa fuite continuelle la rendroit amere. Un homme qui court n'a pas loiſir de gouſter les contentemens du chemin. Un jour que Darius ſe ſauvoit de la déroute de ſon armée, de l'eau bourbeuſe luy ſembloit eſtre de l'ambroiſie. La ſoif, comme dit l'Orateur Romain, ou plutoſt l'apprehenſion luy avoit oſté le gouſt. Alexandre le pourſuivoit, le temps vous pourſuit auſſi par derriere; vous fuyés avec les années, vous paſſez avec les jours, vous vollés avec les heures, la mort ſe preſente devant vos yeux, il n'y a pas moyen de reculer hors de ſa veuë, ny de t'arreſter quand on l'apperçoit. Apres cela y a-il aucune partie de noſtre vie qu'on puiſſe appeller heureuſe parmy un ſi grand nombre de malheurs, ou preſens ou avenir? Eſt-on bien aiſe de ſe voir touſiours engagé parmy de grandes difficultez? mais c'eſt l'erreur ordinaire des hommes que d'appeller bon-temps celuy qui eſt propre à la desbauche & à la meſchanceté. Ceux qui deſirent une choſe pour mauvaiſe qu'elle ſoit, trouvent bon tout ce qui peut ſervir à l'effet de leur deſir pernicieux. Un pyrate qui a pris des voyageurs innocents, trouve les chaiſnes fort commodes pour les attacher, un tyran prend plaiſir d'avoir une forteresſe qui menaſſe touſiours la liberté du peuple, un empoiſonneur

neur se plaist au venin, & un assassin dit qu'il n'y a rien de si bon que les armes dont il se sert, pour faire quantité de meurtres. C'est ainsi que vous appellez bon cet âge qui est favorable à vostre caprice, & non pas à vostre salut.

IX. Personne de ceux qui déplorent la perte de leurs années ne souhaitte de revenir à l'enfance, & neantmoins ce seroit le meilleur âge de tous s'il estoit vray que plus la vie s'éloigne de la vieillesse, plus elle est proche du bon-heur. On ne regrette pas mesme la virilité, quoy que ce soit comme la solidité de l'âge, ny les commencemens de la vieillesse qui a tousiours un peu de force dans sa foiblesse. Tous déplorent la perte de la jeunesse, qui est la plus mauvaise & la plus dangereuse partie du temps que nous vivons dans le monde. Que ne sommes-nous, disent quelques-uns, dans nostre vingt-cinquiéme année pour estre tousiours dans toute sorte de delices? Ils montrent par là combien peu ils se repentent de leur infamie passée, veu qu'ils souhaitteroient d'avoir le moyen de la pouvoir renouveller; ceux qui demandent un temps qui soit propre à la pratique du vice, n'ont gardé de s'affectionner à la vertu. Ils ne vivront pas pour Dieu, ne voulans vivre que pour Satan. Vous me direz qu'un Roy soupirant chez le Poëte apres ses premieres années, vous ne pouviez faillir en suivant un si grand exemple. Mais je vous répondray, que vous ne devez pas tirer des veritez qui doivent regler vostre vie, des escrits de ceux qui n'ont fait estat que de feindre; & puis si ce Prince a eu de la foiblesse, Socrate, Platon, Fabius & Caton mesme, ont eu beaucoup plus de force. Ils n'ont jamais souhaitté d'estre jeunes estans vieillards

Digitized by Google

lards, quoy qu'ils ſouhaitaſſent bien d'eſtre vieillards eſtans jeunes.

X. A n'en point mentir les ſages ſont encore plus rares que les Roys qu'on a touſiours nommez des Soleils. Evandre pouvoit eſtre ſage, mais ce ſoupir dont on a parlé, marquoit un peu de folie. Il eſt vray que ce deffaut perſonnel de prudence qu'on remarquoit en ce Prince, ſemble eſtre maintenant general à tous nos vieillards; nous en voyons parmy nous qui taſchent de rappeller leur vieilleſſe par deſir, ne pouvant pas la rappeller en effet. Ils ne ſe contentent pas de faire des vœux inutiles, ils prennent encore des medicamens pour forcer la nature par l'artifice, & faire revenir ce qui n'a eſté une fois, que pour n'eſtre plus. Ce qui donna ſujet à l'Empereur Adrian, de dire un plaiſant mot à un homme ridicule & extravagant s'il en fut jamais: Ce Prince avoit refuſé quelque choſe à un importun qui commençoit à griſonner; ce rebuté penſant faire changer de deſſein à l'Empereur, en changeant de chevelure, ſe fit peindre les cheveux, pour ſe repreſenter comme inconnu à celuy qui l'avoit deſia regardé de mauvais œil: mais l'Empereur ayant deſcouvert la fourbe, luy dit froidement, *Vous avez tort de me demander une faveur que je n'ay pas voulu accorder à voſtre pere, dont vous eſtes tout enſemble & l'exemplaire & l'image.* Apprenons donc d'icy qu'un pauvre, peut deſirer des richeſſes, comme un eſclave la liberté: un malade peut ſouhaitter d'eſtre ſain, & un homme laid peut avoir de la paſſion pour la beauté qui luy manque; Mais un bon vieillard ne peut deſirer d'eſtre jeune à moins que d'avoir des deſirs & des penſées d'enfant.

XI. N'eſt-

XI. N'eſt-ce pas une choſe bien inutile de rechercher ce qu'on ne peut jamais avoir, & qu'on n'a jamais eu que pour ſa perte, & qui nuiroit à ſon poſſeſſeur, quand bien il le pourroit r'avoir. Mais conſolés vous dans voſtre affliction, non ſeulement pource que c'eſt la nature des choſes utiles & agreables de nous échapper bien-toſt, comme de celles qui ſont dommageables de nous eſtre touſiours preſentes: Mais encore pource que vous ne deviendrez pas vieux quoy que vous deveniez griſon. En effet un deſir de jeuneſſe dans un vieillard, n'eſt autre choſe qu'une ſeconde enfance de la vieilleſſe; ne vous mettez donc pas en peine de faire revenir un âge qui eſt deſia revenu; Il ne faut pas que le monde ſe change pour vous faire changer d'eſtat; vous rajeuniſſez en radotant comme vous faites. Que ſi vous voulez paroiſtre ſage dans la conſtitution où la nature vous a mis ſervez-vous de la force de voſtre eſprit contre les foibleſſes de voſtre âge. Il ſemble vous faire courber vers la terre, regardez donc maintenant d'où vous venez, & où vous allez; vous eſtes ſorty de la terre, vous y retournez. La nature vous advertit de voſtre fin comme de voſtre commencement, vous vous pouviez écarter, on vous montre le grand chemin, c'eſt touſiours pouvoir marcher en aſſeurance que d'étre courbé, on retire quelquefois d'un détour les aveugles avec la main.

XII. Je recognois maintenant que ce n'eſt pas tant de vous voir un peu caſſé que vous vous plaignez, comme de vous voir vieux preſque en un moment. Vous croyez avoir paſſé tout d'un coup d'une extremité à l'autre, ſans paſſer par le milieu, ſçachez pourtant que vous avez vieil-

ly

Digitized by Google

ly petit à petit, & non pas ſubitement, vous eſtes arrivé tout doucement à la vieilleſſe, & non point par une précipitation violente de la nature. Mais il arrive ordinairement que toutes choſes ſemblent ſoudaines à ceux qui ne les prévoyent pas ; comme au contraire, il n'y a rien de ſurprenant au regard de ceux qui prennent garde à leurs affaires. Que ſi la vieilleſſe vous ſemble ſi déplorable que vous vous l'imaginez, vous deviez donc déplorer tous les jours de voſtre vie, puiſque c'eſtoient autant de pas que vous faiſiez pour arriver au terme où vous eſtes bien marry de vous trouver maintenant. Quelle inconſtance dans vos deſirs auſſi bien que dans vos penſées ! Vous vouliez arriver où vous eſtes à cette heure, & craigniez de n'y pouvoir pas attendre, & cependant vous pleurez de ce que vous y eſtes parvenu ! C'eſt une monſtrueuſe bizarrerie des hommes, quoy qu'elle ſoit aſſez ordinaire, tous veulent devenir vieux, & perſonne ne le veut eſtre, on ſe fâche de l'eſtat du dernier âge, comme d'un eſtat de miſere ! On s'offence d'eſtre nommé vieillard comme ſi c'eſtoit un nom outrageux, ou que ce fuſt un opprobre d'avoir vieilly. Or perſonne ne peut croire que ce ſoit une ignominie, ſinon peut-eſtre quelqu'un à qui c'eſt un deshonneur d'avoir veſcu. J'avoüe bien que le nombre de ceux qui participent à cette infamie eſt plus grand que celuy des autres qui tirent leur gloire de leur vie. Mais pourtant vous ne devez pas eſtre d'un ordre ſi decredité ; au moins ſi vous faites profeſſion de pratiquer une vertu dont je vous apprends les maximes, il ne me ſert de rien de vous battre les oreilles de vive voix, ſi je ne vous donne dans le cœur.

XIII. Mais

Digitized by Google

XIII. Mais apres avoir blâmé l'extravagance de vos sentimens, je veux censurer vostre imprudence. Vous ne vous éveillez que quand il vous faut dormir eternellement, & commencez à vous plaindre où toutes les plaintes doivent finir. Les autres contentent leurs pertes en les faisant, ils considerent en particulier les desavantages qu'ils ont eu dans la guerre ou dans le jeu. Vous ne prenez garde aux vostres que quand il n'y a plus de remede, & ne les reconnoissez en detail qu'apres un dechet general de toutes choses. Au reste, c'est une grande faute de jugement que de ne penser jamais à la Vieillesse, que lors qu'elle est arrivée; si vous eussiez préveu sa venuë, vous n'eussiez jamais esté troublé de sa presence, vous eussiez pris garde à ses approches, au lieu d'en estre surpris. Mais apres tout que regrettez-vous maintenant? Seroit-ce point d'estre venu à bout d'une occupation extrémement difficile, d'avoir franchy un mauvais pas, & finy joyeusement une tragedie? vous devriez vous faire des applaudissemens à vous mesmes au lieu de faire des plaintes.

XIV. Vous vous souvenez bien de ce que dit dernierement un de nos communs amis, qui fit bien voir par un Apophtegme moderne que son esprit estant aussi fort que celuy des anciens, estoit aussi delicat. Un jour que quelqu'un luy compatissoit sur sa Vieillesse, & luy disoit qu'il le voudroit bien voir au mesme estat qu'il l'avoit veu autrefois, il répondit froidement, *Ne vous semblé-je point assez fol sans que vous me souhaittiez une plus grande folie? Ne me portez point de compassion pource que je suis vieux, mais pource que j'ay esté jeune.* Cette sentence est bien courte,

Digitized by Google

courte, mais elle contient quantité de beaux myſteres pour la Morale, perſonne ne les peut bien ſçavoir que celuy qui a éprouvé le bon-heur de la vieilleſſe, & les malheurs où la jeuneſſe nous engage. Réjoüiſſez-vous doncques de voſtre bien, quoy qu'il ſoit vray que ſouvent les biens nous viennent contre noſtre gré, & les maux contre noſtre inclination. Mais un homme ſage & qui eſt autant amy des Vertus qu'ennemy des vices & des paſſions, fait plus d'eſtat d'un ſeul jour de cet âge que vous blâmez, que d'un an entier de l'autre que vous avez cy-devant loüé. Mais vous montrez bien que vous ayez mal veſcu, puiſque la fin de voſtre vie vous ſemble eſtre malheureuſe, quoy qu'elle ſoit une ſuite des premiers commencemens, ce n'eſt pas une miſere d'avoir vieilly, mais d'avoir veſcu, on a pâty en naiſſant, c'eſt la mort qui doit finir nos ſouffrances.

XV. Au lieu donc de vous plaindre inutilement, aſſujettiſſez-vous librement aux ordres de la nature. Son empire eſt neceſſaire, mais vous le pouvez rendre volontaire par élection : ce que ſes loix ont abſolument déterminé ne doit pas eſtre un ſujet de nos regrets. Or y a-il rien de plus naturel à l'homme que de vivre apres eſtre né, de vieillir en vivant, & de mourir apres avoir vieilly ? Mais ſans vous ſouvenir de la condition de voſtre naiſſance, vous en refuſez les ſuites, & voulez vous diſpenſer à meſme temps de la vieilleſſe, ou de la mort, quoy qu'il vous faille neceſſairement eſtre ſujet à l'une ou à l'autre. Que ſi vous les deviez refuſer également, il falloit ne naiſtre point, pour eſtre exempt de cette double fatalité. Laiſſez vieillir à la fin voſtre

Digitized by Google

voſtre eſprit avec vos membres, & qu'on ne puiſſe pas touſiours dire de vous comme des autres, qu'une ſeule ame peut conſommer pluſieurs corps, ne vous fâchez pas que voſtre forme s'approche, de l'extremité auſſi bien que voſtre matiere, elles ſont entrées à meſme temps dans le monde, il faut qu'elles en ſortent à meſme temps. L'une ne doit pas reculer quand l'autre s'avance vers le bout de la carriere, elles ſe doivent ſuivre & non pas s'arreſter ou s'abandonner en chemin. C'eſt en vain que vous tardez à vous reſoudre où la neceſſité vous doit avoir déja ſuffiſamment déterminé, il faut marcher; l'arreſt en cette occaſion vous eſt auſſi bien defendu que la retraitte. Or cela vous doit eſtre d'autant plus aiſé à ſouffrir, que croyant l'immortalité de l'ame, & la reſurrection des corps, vous ne pouvez redouter leur ſeparation ſans craindre voſtre bon-heur. Ceux qui n'ont pas eu cette creance n'ont pas laiſſé d'avoir plus de conſtance que vous n'en témoignez en cette occaſion. Apres tout c'eſt en vain que vous tâchez de ſecoüer un joug que vous avez pris en naiſſant, vous ne le pouvez quitter ſinon en vous quittant vous meſme.

XV. Je voy bien que les forces de voſtre corps ont diminué de beaucoup, mais je trouve de l'avantage dans ce dechet ſi celles de l'ame ont creu. Perſonne ne doute qu'un homme ne puiſſe agir plus efficacement par l'ame, que par le corps, que ſi vous avez laiſſez affoiblir vôtre eſprit, en l'enſeveliſſant dans la maſſe, je confeſſe que vous avez juſques icy veſcu fort inutilement. Mais c'eſt voſtre faute, & non pas celle de l'âge où vous eſtes. Si vous aviez eu l'adreſſe de vous préva-

Digitized by Google

prévaloir des avantages de voſtre caducité, vous euſſiez reconnu par effet qu'elle ſert beaucoup à l'expedition des grandes affaires ; un Vieillard agit touſiours mieux de l'intelligence qu'un autre, pource qu'il a moins de promptitude & plus d'experience, & que d'ailleurs n'eſtant point troublé par les paſſions, ny attaché que fort legerement au corps, il joüit d'une parfaite tranquillité, & d'une extréme franchiſe. Pour les autres occupations qui demandent de grandes forces du corps, ce n'eſt pas une loüange pour un Vieillard de les pouvoir faire maintenant, mais de les avoir jadis faites. Sa foibleſſe ſemble eſtre auſſi belle pour ce point que ſa force eſtoit autrefois illuſtre. Autrement c'eſt une choſe ridicule de voir un homme qui ne ſe peut ſoûtenir, & qui peut neantmoins ſupporter de grandes charges. Il me fait ſouvenir de cet extravagant de Rome, à qui l'Empereur ayant commandé de ſe retirer du barreau pour épargner un peu ſon âge & ſa condition ; il en fut ſi vivement piqué qu'il ſe prit depuis ce temps-là pour mort, & ſe fit regretter de toute ſa famille comme un homme decedé.

XVI. Certes il y avoit bien de l'irregularité dans ſon jugement, veu qu'il prenoit le repos pour une eſpece de mort, quoy qu'il n'y ait rien de ſi convenable à un Vieillard qu'une quietude honorable, ny plus honteux que des ſoucis hors de ſaiſon, qui tourmentent une vie qui doit eſtre l'exemplaire d'une vraye tranquillité. Vous avez pû apprendre encor des Philoſophes ce que c'eſt, & combien il eſt ſouhaittable de vivre apres avoir achevé la vie, au lieu que la pluſpart des hommes meurent devant que d'en voir la fin. Davantage vous avez

oüy

Digitized by Google

oüy dire mille fois que la bonne grace, la bonté, la viteſſe, les forces ; en un mot tous vos biens preſque s'en vont avecque le temps, il n'y a que la Vertu qui ſubſiſte, & qui ne cede non plus à la mort qu'à la Vieilleſſe. Il falloit donc s'attacher à ce bien dés le commencement ; que ſi vous l'avez negligé juſques icy, j'advoüe qu'il eſt difficile de le pourſuivre ſur la fin. Mais neantmoins il n'y a point d'âge incapable de Vertu, & plus elle eſt difficile, plus elle eſt illuſtre & meritoire devant Dieu. Pluſieurs ont commencé d'eſtre ſages lors qu'ils alloient ceſſer d'eſtre, & ne ſe ſont reconnus que quand il a fallu perdre la connoiſſance de toutes choſes : ils ont commencé trop tard à bien faire, mais pourtant leurs bonnes œuvres n'ont jamais eſté hors de ſaiſon, car ſi elles ne profitoient pas à leur vie, elles eſtoient pour le moins avantageuſes à leur mort. C'eſt touſiours beaucoup de bien paſſer une heure d'où depend l'éternité ; un peu de temps eſt bien employé à cette fin, puiſque toute la vie on s'y devroit occuper. Celuy-là n'eſt pas né en vain qui fait une heureuſe mort, & on ne peut dire qu'il ait tout à fait mal veſcu quand il a eu une bonne fin.

XVII. Apres tout ne vous eſtonnez pas de voir la mort proche de vous, elle eſt également proche de tout le monde, & quelquefois elle eſt moins éloignée de ceux, dont elle ſemble eſtre moins voiſine. Il n'y a point d'homme ſi jeune qui dés aujourd'huy ne puiſſe mourir, comme il n'y a point de Vieillard qui ne puiſſe vivre s'il ne luy arrive quelque autre mal que celuy de la Vieilleſſe. Enfin vous n'avez pas proprement vieilly, mais vous eſtes arrivé à voſtre parfaite maturité. Si les fruits

Digitized by Google

fruits avoient quelque ſorte de ſentiment qu'ils nous puſſent exprimer par un langage particulier, ſe plaindroient-ils d'eſtre meurs? ne ſeroient-ils pas plus aiſes d'eſtre dans leur embonpoint, que dans une verdeur qui nous cauſe du dégouſt, pluſtoſt que de l'appetit? Il y a un certain point de perfection dans l'âge auſſi bien que dans toutes choſes. C'eſt ce que nous appellons Vieilleſſe, & pour vous le faire croire je n'ay qu'à vous repreſenter qu'on dit que la vie & la mort des jeunes gens ne ſont jamais de ſaiſon, d'où il faut conclure que leur maturité ne ſe peut trouver que dans la Vieilleſſe. Or ſi ce dernier degré de bonté eſt ſi exquis dans les choſes meſmes inanimées, pour quoy ſera-il mauvais dans l'homme ſeul, en qui il doit eſtre plus excellent? Ce n'eſt pas qu'en luy pluſieurs choſes ne ſe flétriſſent avant qu'elles puiſſent meurir; mais ce n'eſt pas tant un defaut de l'âge qu'un peché de la nature corrompuë de pluſieurs, qui eſtans nez pour le bien, font de grands efforts pour ſe tourner vers le mal.

XVIII. Vous devez donc maintenant avoir meury ſi vous aviez tant ſoit peu de bon ſuc dans voſtre conſtitution. Voſtre Maiſtre attend des fruits, où il veut que vous attendiez des coups de ſa main. La coignée eſt deſia aſſenée à la racine de l'arbre. Vous eſtes un arbre de vie, vous ne devez doncques pas redouter la mort. En effet, le deceds que vous craignez n'eſt proprement que la fin de vos maux, & le commencement de voſtre bonheur. C'eſt le terme d'une vie miſerable, & l'ouverture d'une autre qui n'aura jamais ny de fin ny d'infortune. La pluſpart ſe ſont perdus devant que d'arriver à ce port où vous vous trouvez, d'autres

n'y

Digitized by Google

n'y sont venus que par un naufrage. Et cependant vous vous plaignez de n'estre pas encore parmy la tempeste : vous passez au travers la Vieillesse comme un Pilotte qui a le vent en pouppe, & vous en allez vers le port de l'Eternité. Ne vous fâchez donc pas de voir vostre vaisseau qui s'approche de la terre, regardez la fin de quelque costé que vous regardiez, & vous ferez bien mieux que d'accuser mal à propos la bonté de vostre âge, aussi bien que celle de la nature. Cette mere commune a droit de vous faire mourir bien-tost, puis qu'estant une de ses productions, vous n'employez vostre vie qu'à l'offencer comme si c'estoit une Marastre.

DES IMPERFECTIONS DES FEMMES.

Entretien deuxiéme.

I. TU n'es pas seulement injuste en la pluspart de tes plaintes, mais encore fort bizarre. Je t'ay veu autrefois en peine pour la perte d'une femme, & maintenant tu te plains de la trop longue vie d'une autre. Ton esprit est impatient pource qu'elle est insupportable. Mais au lieu de compâtir à ta foiblesse, sçache que je m'irrite contre ton imprudence ; on te peut pardonner la premiere faute, ou en avoir quelque sorte de pitié, mais certes tes amis mesmes devoient avoir de la hayne

Digitized by Google

pour la seconde. Celuy qui n'est pas suffisamment châtié par une femme, est digne d'estre mary de plusieurs. Au reste ne te flatte point pour te consoler, & n'ajoûte pas l'indiscretion à ta misere. Tu pourrois en d'autres sujets rapporter ton mal-heur à la fortune; mais dans l'estat où tu es tu te plains d'un mal que tu t'es fait à toy-mesme. Accuse ta mauvaise election avant que d'accuser l'humeur fâcheuse d'une coquette; je sçay bien qu'elle te dit des injures, mais attendois-tu des benedictions d'une Megere? Tu n'as qu'à allumer de la paille, & à casser les tuilles, car pour le reste la Fortune y a pourveu, la fumée, une goutiere, & une femme ne te manqueront jamais pour te chasser de ta maison.

II. Mais tu me diras que ta femme n'est pas seulement extravagante, mais infidelle. Je te confesse que ce danger est d'autant plus grand qu'il est domestique. Ce fut une femme qui fit mourir Agamemnon, quoy qu'on le crût immortel. Scipion apres avoir dompté l'Affrique fut vaincu par une femme. Pour ne pas parler icy d'Amphiaraus, de Deiphobus, de Samson mesme, & de tant d'autres qui sont tombez entre les mains des femmes, apres avoir évité toutes les surprises des hommes. J'en pourrois nommer plusieurs si leur nombre presque infiny ne m'en détournoit: mais ceux-là sont innombrables que les femmes ne laissét pas vivre bien qu'elles ne les contraignent pas de mourir. J'ay toutesfois tort d'aigrir ton mal au lieu de te donner un remede. D'autres te diroient de punir ta femme & de la reduire au bien en corrigant toutes ses mauvaises inclinations. Ils voudroient que tu ne prisses point d'autre soin que de la re-

pren-

Digitized by Google

prendre à toute heure. Pour moy je ne nie pas que tu ne la doives châtier, si le châtiment te semble estre plus avantageux que la tolerance. Que s'il ne fait qu'éfaroucher ta femme au lieu de la corriger, ton mal ne peut recevoir aucun adoucissement que par une genereuse patience; tâche de faire volontiers ce qu'il te faudroit faire contre ton gré.

III. Varron dans une satyre qu'il a faite du devoir du mary, & qu'il appelle Menipée, te donne un conseil aussi court qu'il est efficace. Il dit qu'il faut ou oster ou tolerer les vices d'une femme; c'est à dire qu'il les faut ou corriger ou souffrir. Il ne donne pas seulement cette maxime, mais encore il en apporte la raison par ces paroles: *Qui retranche le vice d'une femme, il la rend plus conforme à son humeur: mais celuy qui le souffre, se rend meilleur.* Cela veut dire, comme d'autres l'interpretent, qu'il faut tolerer les imperfections d'une femme, si on ne les peut corriger, & qu'un homme ne perde point son honneur en pratiquant la patience. En effet les vices & les imperfections des femmes ne sont pas si griefs que des crimes. Elles pechent quelquefois plus par nature que par malice. Ainsi donc si ta femme ne peut changer de mœurs, ne change jamais de constance pour endurer, & apprends dans ta maison, à l'exemple de Socrate, comme tu dois te comporter au dehors. Et puis qu'il a souffert deux femmes, & d'autres plusieurs, ne succombe pas sous un seul fardeau. Au reste ne pense pas estre mal marié pource que tu as une femme fâcheuse. Il n'y a que ceux qui ne se marient jamais qui n'en ayent point de semblables. L'empereur Adrian eust esté heureux s'il n'eust épousé Sabina & Auguste

Digitized by Google

guſte qui fut le plus grand & le plus debonnaire de tous les Princes, fut marié à Scribonia pour en avoir du déplaiſir, & non pas pour en tirer du contentement. Ce n'eſtoient pas là deux Imperatrices, mais deux Megeres. Pour ſe mettre en repos, ils furent contraints de les repudier.

IV. Caton le Cenſeur dont la vaillance & la gravité ſont ſi connuës qu'elles ont paſſé en Proverbe, épouſa une certaine Paula, femme violente & imperieuſe, qui ſe faiſoit d'autant plus reſpecter de ſon mary, qu'eſtant de fort baſſe extraction, elle penſoit s'élever par des procedures inſolentes. Par où chacun peut voir que ce n'eſt ny par la pauvreté, ny par la condition deſavantageuſe d'une femme, mais ſeulement par la continence qu'on peut éviter les charges du mariage. Un homme ſage qui ne les peut fuir, les doit ſouffrir genereuſement; il ne faut pas qu'il regimbe contre la neceſſité, ny qu'il ſe tourmente inutilement en penſant ſe ſoulager. Il doit porter volontiers un joug qu'il a pris volontairement, & ne pas aigrir ſon mal en l'adouciſſant par des voyes illegitimes. Ce fardeau eſt bien peſant, mais puis qu'on ne le peut quitter, il faut s'imaginer qu'il a plus de legereté que de peſanteur. On s'ayde quelquefois en ſe trompant avec adreſſe. Enfin ſi tu as beaucoup à ſouffrir, tu as beaucoup d'occaſions d'acquerir une couronne. Ton inquietude t'apprend à deſirer le repos, à aymer les voyages, & à haïr le retour en ton païs. Enfin tu as dequoy employer la voix & la main, les menaces & le baſton.

V. Maintenant tu te plains de la ſterilité de ta femme apres t'eſtre plaint de ſon extravagance.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt trouver du mal dans l'unique remede des incommoditez du mariage. La ſterilité rend les femmes humbles & officieuſes, au lieu que celles qui ont déja pluſieurs enfans paſſent plûtoſt pour les Maiſtreſſes que pour les épouſes de leurs maris. Mais les autres qui n'ont aucun gage de leur fecondité ne trouvent point de conſolation que dans leurs larmes, & la ſolitude fait toute leur converſation. S'il te ſouvient de l'Exemple d'Helcana tu verras changer mon opinion en évidence. Au reſte on dit que tu fais des plaintes contre l'impudicité de ta femme, auſſi bien que contre ſa ſterilité. Si l'une de ces plaintes eſt legitime, l'autre ne peut eſtre qu'injuſte. Il eſt expedient pour un homme qui à une femme voluptueuſe, qu'il en ait une ſterile; ainſi il ne ſera pas obligé de nourrir les enfans d'autruy comme s'ils eſtoient ſiens, qui eſt la charge la plus penible & la plus honteuſe de toutes celles du mariage. Certainement ſi une femme adultere eſt une grande miſere pour un homme, c'eſt pour luy l'extremité de la miſere quand elle ſe trouve féconde. Au reſte euſſes-tu mieux aymé entendre les cris d'une femme en travail d'enfant, le caquet des nourrices, & le bruit d'une famille nombreuſe, que de joüyr dans le ſilence d'une bien-heureuſe paix? La ſterilité t'a garanty de toutes ces incommoditez pour te donner cet avantage. Apres tout quand tu blâmes ta femme d'eſtre ſterile prends garde que tu ne l'accuſes de ton peché, à la façon de pluſieurs qui ſe déchargent de leurs fautes ſur autruy. On a veu des femmes qui ſembloient eſtre ſteriles en compagnie d'un homme qui ont eu des enfans apres avoir eſté mariées à un autre. Mais poſons le cas que ta femme

Digitized by Google

fut auſſi feconde qu'elle eſt ſterile ; ſçais-tu quel enfant elle te produiroit, & ſi ce ne ſeroit point un Monſtre plutoſt qu'un homme ? L'accouchement de quelques femmes a rendu la ſterilité ſouhaittable & la fecondité odieuſe. L'Empire Romain n'euſt pas ſouffert de ces prodiges de cruauté, un Cajus, un Caligula, un Neron, un Commodus, un Baſſianus ; ſi Germanicus, ſi Dominicus, ſi Marc Antonin, ſi Septimius Severus n'euſſent point eu de femmes, ou qu'ils en euſſent eu de ſteriles.

DES DESAVANTAGES
DU PAYS NATAL.

Entretien troiſiéme.

I. Bien que tu ſois né en un pays de peu d'importance, je ne voy pas pour cela que ta fortune en doive eſtre moins conſiderable que celle de la Nobleſſe. Rends-toy Noble par ta Vertu, ſi tu ne l'es pas par l'avantage de la nature, ta gloire n'a rien qui dépende de celle de ton pays, & tu ſeras plus loüable de ne devoir qu'à ton adreſſe, un bien que d'autres tiennent de leurs anceſtres. Mais peut-eſtre que tu penſes que le pays eſt aſſez grand, mais que la Ville dont tu es Citoyen eſt trop petite pour un grand homme. Conſidere auſſi que les grandes ſont pleines de petites gens, & que le menu peuple en fait toûjours la meilleure part. Des villettes ont produit de grands perſonnages ; les plus igno-

Digitized by Google

ignorans sçavent que Romulus, quoy qu'en son enfance il fut exposé & nourri dans une foreſt, fut pourtant fondateur de Rome qui eſt la maiſtreſſe des Villes ; & qu'il fut Paſteur devant que d'eſtre Roy. Tout au contraire, Catilina ayant eſté élevé dans une ſi ſuperbe Ville, n'eut d'autre deſſein que de la ruiner, & de la remettre en l'eſtat où elle ſe trouvoit quand ſes Habitans eſtoient encore des Fugitifs.

II. Tu me diras que toutes ces grandes raiſons n'empeſchent pas que ta patrie ne tienne de la baſſeſſe. Si cela eſt, efforce toy de l'élever, il n'y a rien qui face tant renommer les Villes que la gloire & la Vertu des Citoyens qui les compoſent. Ceux qui croyent que ce bonheur leur vient de la magnificence de bâtimens, de la bonté du terroir, ou de l'abondance des richeſſes, ne reconnoiſſent pas la ſource des bonnes choſes. Il eſt pour ce point des Villes & des Eſtats, comme des hommes ; leur Nobleſſe n'eſt pas attachée à ce qui vient du dehors, mais à leur propre vertu. L'antiquité n'apporte point de preſcription pour cela, les Temples & les Palais ne donnent pas plus de marque, les richeſſes n'acquierent pas ce treſor, & les beaux habits ne contribuent rien à cet ornement. C'eſt une choſe ridicule dans les Villes d'y voir reluire tout à la reſerve des Habitans, & que les maiſons ſoient bien parées, les eſprits eſtant dans la negligence. Apres tout ce ne ſont pas les murailles des lieux qui font la grande reputation, ce ſont les hommes qu'elles enferment. J'ajoûte à cela qu'encores que tu fuſſes né dans un Village, tu ne pourrois te plaindre ſans te fâcher d'eſtre ſemblable aux plus grands hommes du monde. Ne ſçais-tu pas que Bias eſtoit natif de Priene, Pythagoras

Digitized by Google

de Samos, Aristote de Stagyre. Ciceron ce grand Orateur & Consul de Rome d'un petit lieu de la Romaigne? Hypocrate & Phidias nasquirent dans une Isle de fort peu de circonference, pour montrer que les excellens hommes ont toute leur grandeur en eux-mémes, qu'ils peuvent relever ce qu'il y a de plus bas & que les petits lieux n'empeschent point les fonctions des grandes ames.

III. Tu peux donc ennoblir ta Patrie, si tu le veux, mais elle ne peut pas te dégrader de Noblesse. Numa Pompilius fut un des plus grands Roys, quoy qu'il fut d'une fort basse extraction, & l'Empereur Severe ne laissa pas pour la roture de ses parens d'acquerir le Diadéme. La race de Cesar Auguste qui semble avoir esté le premier de tous les hommes eut son commencement à Veliterne, & son rehaussement à Rome. Qui avoit oüy parler de Pelle, jusques à ce qu'Alexandre ne fut nommé Grand qu'apres avoir long temps emprunté le nom de cette petite Ville. Et Rome mesme n'estoit-elle pas un asyle de Villageois devant que la vaillance de ses braves Citoyens l'eut renduë la Capitale de l'Univers, & comme un petit monde, à qui tout le grand rendoit hommage. C'est donc la gloire des Citoyens qui releve celle des Villes, bien loin que celle des Villes puisse faire ombrage à la leur, & la clarté semble tousiours estre plus vive quand elle peut donner, pour ainsi dire, du jour à la nuict, & illuminer mesme les tenebres. Tâche donc à reluire par ta Vertu, si ton nom semble obscurcy par le lieu de ta naissance, l'obscurité a cela que le moindre rayon y parait, & l'éclat des flambeaux que celuy du Soleil couvre en plein midy brille à découvert parmy les ombres.

IV. Que

Digitized by Google

IV. Que ſi ton eſprit n'a pas receu de ſatisfaction de ce legitime raiſonnement, & ſi tu te plains encore de ce que le lieu de ta naiſſance eſt trop bas, voicy le moyen d'abaiſſer ton orgueil, & d'arreſter toutes ces plaintes. Es-tu né dans la baſſeſſe, apprends donc à vivre dans l'abaiſſement, & à ne pas deſirer une plus haute condition que la nature ne te permet. Si tu habites en un petit lieu, fais plier cet hoſte qui eſt dedans toy, je veux dire ton eſprit, afin qu'il ne ſonge pas à s'agrandir par deſſus ce qu'il peut eſtre. Ton lieu Natal t'en fait la leçon, ſi tu es né comme un Païſan, par quel droit voudrois-tu vivre comme un Prince? Ne t'eſtens pas hors du nid, qu'autant que les ailes que te fournit la Vertu te ſemblent donner de large. Retranche-toy dans cette mediocrité, ſi tu ne veux pas te voir abaiſſé outre meſure. Bride ta convoitiſe avec ce frein, il vaut mieux aller ſur terre en rampant, que de voler prés du Ciel pour tomber dans le précipice. Pour concluſion, tiens pour tout aſſeuré que ceux qui ne ſe glorifient que de la Nobleſſe de leur pays, ont auſſi peu de jugement que de grandeur, & que de ſouhaitter d'eſtre en leur rang, c'eſt vouloir ſe ranger en la Categorie des fols. On ne ſe rend pas illuſtre en ſe rendant extravagant.

Digitized by Google

DE LA ROTURE.

Entretien quatriéme.

I. TU n'és pas content de t'en prendre à ta Patrie, tu t'en prends à tes pere & mere, comme s'ils avoient fait un peché de te produire sans estre nobles, & de te faire naistre ailleurs que sur l'écarlatte pour en porter les marques toute ta vie. Mais à parler sainement, qu'est-ce que les enfans des nobles ont en leur naissance par dessus toy? Tu es entré dans le mesme monde pour en estre maistre en partie comme eux, ils n'ont pas d'autre terre, ny d'autre Soleil, & comme ils sont formez de mesme matiere que toy, leur condition est la mesme. Je trouve encor que de naistre roturier c'est plutost un bon-heur qu'une infortune, & un estat à souhaitter à ceux qui ne l'ont pas, qu'à refuser à ceux qui l'ont par le privilege de la nature. En effet quelque forme de vie qu'on vueille suivre je trouve pour moy qu'il a de pareils avantages. Si tu veux t'abandonner aux voluptez, & prendre les mœurs & les sentimens du peuple qui d'ordinaire est aussi vicieux qu'il est ignorant, tu seras plus excusable de t'écarter du bon chemin n'ayant personne en ta maison qui te puisse servir de guide. On ne te reprochera pas comme à tant d'autres que tu dégeneres de la qualité de tes ancestres, & que si tu semble tenir de leur sang, leur vertu t'a échappé. Au contraire, ne trouvant point de lustre dans la maison, tu ne sçaurois l'obscurcir; & quoy que tu

sois

Digitized by Google

fois méchant, on dira bien que tu fais mal, mais non pas que tes Peres ayent esté meilleurs que toy, n'ayant jamais eu de perfections heroïques.

II. Que si par une élection aussi genereuse que raisonnable tu te ranges au party de la Vertu, quoy qu'aucun de tes predecesseurs n'en ait esté cy-devant, ta probité sera d'autant plus remarquable, qu'on la verra sans exemple. Tu te rendras plus illustre en te produisant au jour à travers tant d'obscurité, ton éclat sera tout à toy-mesme, personne n'ayant de part à ton agrandissement. La moitié de ta gloire ne sera pas deuë à l'imitation, tu ne tiendras pas ce bien-là de ceux qui t'ont fait héritier de tous les leurs; tes predecesseurs ny tes maistres ne t'en pourront rien demander que par injustice; tu cueilliras seul le fruit de toutes les belles entrepriſes que tu feras, la peine, & la louange sera toute tienne, tu passeras pour le premier de ta race, encore que tu en sois le dernier, & ce qui n'arriveroit pas si tu avois esté Noble dés la naissance, on t'appellera l'autheur & le Pere de ta Noblesse. Tu peux juger par là, que ta condition qui semblois d'abord te reduire à une vie cachée, t'offre une belle occasion de te faire voir. Elle te donne le moyen de te rendre Noble par toy-mesme, & non point par l'entremise des autres. Tu peux donner des titres de Noblesse au lieu de les recevoir; tes parens t'ont cette obligation apres leur mort que leur maison vit dans l'honneur, & ta posterité joüyra d'un privilege que tu luy donnes de naistre Noble, sans le tenir de tes ancestres. C'est beaucoup plus d'establir la Noblesse dans une race que de l'y trouver establie,

Digitized by Google

& si tu peux obtenir cela, tu seras veritablement le fondateur de ta maison. Une chose n'est pas à mépriser pour estre nouvelle, car elle est tousiours rare quand ce ne seroit que par le charactere que luy donne la nouveauté. Ce Pasteur qui fonda Rome, a esté plus estimé davoir fait une forteresse d'une foreſt, & s'estre bâty un Palais Royal couvert de chaume, que tant d'autres Princes qui ne se contentans pas que les murailles de la Ville fussent de brique, les firent de marbre, & ne voulurent plus habiter qu'en des maisons toutes d'or ou de porphyre. Cela veut dire qu'une belle nouveauté a tousiours beaucoup de lustre, & que de donner un beau commencement à quelque ouvrage que ce soit, c'est plus faire que tous les autres qui le continuent ou qui l'achevent.

III. Tu me repartiras que ta race ayant esté tousiours roturiere, elle ne peut qu'elle ne se sente de cette tache à l'avenir; mais je te repliqueray à cela, que si le commencement est tel que tu me l'asseures, tu dois faire en sorte que la fin ne le soit pas. Il n'est point de Gentilhomme qui dans ses ancestres n'ait jadis esté roturier, ny de Payſan dont le fils ne puisse estre Gentilhomme, si par ses actions il merite d'avoir les privileges de Noblesse. Apres tout, le travail est tout au commencement, le fruit s'en cueille à la fin; car de le prendre sans estre meur, c'est veritablement le perdre. Ne pense pas que ta condition t'ait comme coupé la racine de la gloire; elle n'y a pas touché, mais seulement elle l'a enfoncée plus avant, afin qu'elle pousse avec plus de force, bien que ce soit un peu tard. La tige, quoy qu'elle semble terrestre est pourtant la mere des fleurs & des fruits; on ne recherche pas tant

l'origine

Digitized by Google

l'origine des choſes comme leur valeur & leur qualité ; en un mot leur merite fait leur prix & leur charactere. Au reſte je te nommeray non ſeulement des perſonnes deſia connuës, mais encore des gens du tout inconnus, qui par leur vertu & leur induſtrie ſont devenus fort remarquables. Et à parler ſainement, ſi c'eſt la Vertu qui fait la vraye Nobleſſe, je ne voy rien qui puiſſe empeſcher d'eſtre noble un homme qui le vueille efficacement, & ne puis m'imaginer qu'il ſoit plus aiſé d'annoblir les autres que ſoy-meſme. Mais puis que les raiſons ne ſont pas capables de te convaincre, je le veux faire par des exemples irreprochables, & ne m'attacher plus aux probabilitez pour venir aux démonſtrations. Je dy donc pour te conſoler & te confondre tout enſemble, que pluſieurs grands perſonnages ont eſté d'une extraction plus baſſe encore que la tienne.

IV. Eſtimes-tu Socrate que les Oracles meſmes ont appellé le plus ſage de tous les hommes ? Son pere eſtoit tailleur de marbre. Euripide tient le haut rang parmy les Poëtes Grecs, ſa mere eſtoit ſage-femme ; Demoſthene a ſurparſſé tous les Orateurs d'Athenes en reputation auſſi bien qu'en eloquence, ſi n'a-ton jamais ſçeu le nom de ceux qui le mirent au monde. Virgile naſquit dans un Village du Mantoüan, & fut le Prince des Poëtes : Horace n'a point de honte de s'avoüer petit fils d'un eſclave quoy qu'il écrive à la Cour, & ſoit favory d'Auguſte. Ces deux hommes que j'ay nommez les derniers, quoy que venus de ſi bas lieu s'acquirent neantmoins une ſi haute reputation dans Rome, & un ſi grand credit auprés de l'Empereur ; qu'un Prince à qui tous les Rois obeïſ-

ſoient,

Digitized by Google

ſoient, de qui l'on attendoit la diſtribution de toutes les grandes faveurs, qui tenoit entre ſes mains la fortune auſſi bien que l'eſperance de tous les hommes, & principalement des Nobles, duquel en un mot les plus grands hommes recherchoient la connoiſſance, comme celle de quelque Dieu, & tenoient à grand honneur de le pouvoir entretenir un peu de temps; ce grand Prince, dis-je, recherchoit l'amitié & la converſation de ces deux Villageois, avecque plus de paſſion que les autres ne recherchoient la ſienne. Il leur demandoit cette grace dans ſes lettres par le meſme ſtile dont il donnoit les graces à tout le monde. Il eſtimoit leurs ouvrages beaucoup plus que ſa qualité, il n'eſtoit grand, ce luy ſembloit, que par la loüange qu'il recevoit de leur plume. Combien y avoit-il lors de Gentils-hommes en ſon Palais, à qui la grande fortune de ces gens de peu faiſoit juſtement envie? Ils paſſoient pour gens inutiles, & ces braves roturiers eſtoient dans la gloire & dans l'employ.

V. Ces exemples te ſemblent-ils de peu de conſideration? j'en rapporteray de plus grands; le papier me manquera plutoſt que la matiere. Ciceron, à ce qu'on dit, eſtoit, quand il naſquit, de l'Ordre des Chevaliers, mais c'eſtoit d'une fort pauvre famille; ſi fut-il apres Conſul par ſon induſtrie, & Rome a touſiours avoüé que jamais homme n'avoit mieux remply cette charge par ſon merite. Marius qui fut auſſi Conſul juſques à ſept diverſes fois, avoit long-temps eſté laboureur, & cueillit de belles palmes des meſmes mains dont il avoit remué la terre. Caton pareillement vint d'un petit Bourg eſtre Citoyen & Cenſeur de la plus grande Ville du monde. Si cela ne te ſuffit pas, & que tes pen-

Digitized by Google

penſées ne s'élevent pas moins qu'à la Royauté, je te feray voir que la baſſeſſe n'empeſche point d'arriver à ce point de grandeur par les degrez du merite. La pluſpart des Roys qui ont commandé dans Rome, ont plutoſt porté la houlette que le Sceptre, & Saül fut proclamé Roy cherchant les aneſſes de ſon Pere. Tu ne t'eſtonneras beaucoup de cela, s'il te ſouvient de ce dire de Platon, que chaque Roy deſcend des ſubjets en droite ligne, & chaque ſujet tire ſon origine des Roys. C'eſt ainſi que le temps & la fortune ont broüillé les choſes humaines; il n'y a rien d'aſſeuré que l'inconſtance en ce monde; elle regne infailliblement par tout, quoy qu'elle change tous les Royaumes.

VI. Je ne parle pas maintenant des Roys des autres Nations, qui bien ſouvent ont eſté portez de la boutique d'un Artiſan, ou d'une grange ſur un thrône; Alexandre fit ſon Jardinier Roy d'une Province dans l'Aſie; Taico fut Empereur du Japon pour avoir bien grimpé ſur un arbre. Tout au contraire, j'en pourrois nommer pluſieurs autres, qui de Souverains ſont devenus ſerviteurs de leurs eſclaves; C'eſt l'Empire de la fortune qui gouverne touſiours le monde en ſe joüant de la condition des hommes. La Vertu toutesfois a beaucoup de pouvoir, nonobſtãt toutes leurs foibleſſes; c'eſt en la ſuivant qu'on peut monter ſans peril juſques au faiſte des grandeurs. Que ſi les Roys l'abandonnent pour ſuivre un autre chemin, qu'ils s'aſſeurent qu'ils ſont bien mal-aſſeurez & qu'ils ne ſont pas ſeulement en danger de deſcendre, mais encore de tomber dans un precipice. Leur cheute ſera leur ruine. Je concluds donc apres cela que ta naiſſance n'eſt pas fort baſſe, puis qu'elle

ne

Digitized by Google

ne te ravit pas l'esperance de regner, & que tu vois que d'autres qui n'estoient pas plus Nobles que toy, sont en effet devenus Monarques.

VII. Je connois que tu te plains encore pource que tu ne voudrois pas seulement pouvoir devenir Roy ; mais tu pretends encore à l'Empire de l'Univers. Septimius Severus dont j'ay cy-devant parlé, estoit de l'Ordre des Chevaliers ; Ælius surnommé l'Opiniâtre, fut au commencement Marchand de bois ; Philippe estoit Arabe lors qu'il fut fait Empereur Romain. Maximin estoit né dans la Barbarie, & avoit honte d'avoüer ses pere & mere, quand il se vit arrivé jusques au comble de la gloire; Maxime a laissé en doute si son pere estoit Serrurier ou Charpantier, mais il est bien asseuré qu'il estoit ou l'un ou l'autre. Vespasian fut fort renommé quoy que sa race ne fut pas en reputation, & laissa deux de ses enfans successeurs à l'Empire, quoy qu'il n'y en eut qu'un successeur de sa vertu. Mais que sert-il de suivre toute la Genealogie des Empereurs, veu qu'on ne sçait pas bien au vray si Auguste estoit de bonne race ? Tout cela veut dire que l'origine des hommes n'empesche pas le cours de leur destinée. Cõme de tous costez on peut monter dans le Ciel, de toutes parts aussi on peut s'élever sur la terre, soit que la Fortune ou la Vertu nous preste la main. Il ne reste maintenant que d'estre Pape pour assouvir ta convoitise ; Le premier de tous les souverains Pontifs estoit Pescheur, il y en a eu plusieurs qui de petits Moynes qu'ils estoient sont devenus Vicaires de JESVS-CHRIST. Gregoire VII. du nom, marqua dans la boutique de son pere avec des coupeaux de bois, son avenement au S. Siege ; & un autre du siecle passé ne disoit-

Digitized by Google

soit-il pas qu'il estoit de la plus illustre maison du monde, pource qu'estant né dans un hameau qui n'avoit point de couverture, le Soleil l'éclairoit toutsiours? Et puis il ne faut pas estre grand Seigneur pour estre Serviteur des Serviteurs de Dieu, comme les Papes se qualifient. Leur grandeur tient beaucoup plus du Ciel que de la terre.

VIII. Tu ne peux pas aller plus haut que cela, qu'en montant dans l'Empyrée, si ce n'est paravanture, que d'estre en une haute reputation dans une mediocre fortune, te semble quelque chose au dessus des autres grandeurs. Pour t'entretenir dans l'esperance de l'acquerir, je n'ay qu'à te reciter l'exemple de Ventidius Bassus, natif d'une basse maison d'Ascoli, qui d'esclave des Romains devint leur Chef par un estrange revers de fortune, & vainquit en bataille rangée le Roy des Parthes qui venoit de gagner une autre victoire. Il défit tant de gens qu'il vengea avec usure les precedentes défaites du peuple Romain, & entra comme Conquerant dans le Capitole, y ayant jadis esté mené comme vaincu. Ce captif d'autrefois remplit les prisons Romaines d'esclaves, & fut porté sur un char triomphant qui estoit à luy, bien loin de suivre ceux des autres. De grace, quel Roy pour ambitieux qu'il puisse estre & avide de regner, n'aymeroit mieux une si grande gloire sans Royauté, que la Royauté, sans gloire? Ventidius ne se ressentit point de sa mauvaise fortune quand il commença d'en avoir une favorable, & la bassesse de sa premiere condition ne l'empescha pas d'arriver jusqu'à l'honneur d'un triomphe. La Ville de Rome adora pour ainsi dire un homme qu'Ascoli avoit mépriſé, & mit le nom de cet

Etran-

Digitized by Google

Etranger auparavant inconnu parmy ceux de ſes Citoyens les plus illuſtres. Ce ſont là les vrayes échelles pour monter ſans deſcendre, ce ſont les degrez des Vertus, par leſquels on n'arrive pas ſeulement juſques à l'honneur, & à une haute fortune; on peut meſme en travaillant monter juſques dans le Ciel. Et partant ſi ta naiſſance t'a mis bas, efforce-toy de t'élever & de perdre terre; que ta premiere & derniere marche ſoit dans la carriere de la Vertu; n'y prends jamais de détour ny de repos; c'eſt s'écarter que de reculer dans une ſi belle lice, & revenir ſur ſes pas que de n'y marcher pas touſiours. La pauſe n'y eſt pas moins dangereuſe que la cheute.

IX. Tu ajoûtes ſur la fin que tes commencemens eſtant ſi petits, le progrez & l'iſſuë en ſeront de meſme. Penſe au contraire, que le commencement eſt paſſé, que c'eſt folie d'y plus ſonger, & que c'eſt ſur l'avenir, qui dépend encore de toy, qu'il faut eſtendre tes ſoins. Je ſçay bien que quelques-uns diſent que le premier & le dernier jour de la vie ſemble reigler l'eſtat de la fortune des hommes, & que l'un la commence, l'autre l'acheve: Pour moy je croy ce qu'ils diſent du dernier jour, mais non pas ce qu'ils avancent du premier. Car encore qu'il importe beaucoup de bien commencer, pour quoy que ce ſoit, & que le Satyrique a dit que les aſtres qui nous voyent naiſtre font le deſtin de noſtre vie & de noſtre mort, nous ne ſommes pas d'avis de croire infailliblement aux Aſtrologues ny aux Poëtes. Il ne faut pas dans le Chriſtianiſme, & dans les certitudes de la Foy, ſe fier tant aux Pronoſtiques & aux Augures: nous ne donnons pas tant de pouvoir aux aſtres comme les

Digitized by Google

les Payens, de peur d'en oſter à celuy qui leur a donné l'eſtre & les influences. Tout dépend de la main qui a tout fait, & de la Providence qui n'exclud abſolument perſonne des pretenſions de la Vertu ny de la gloire. Tous ſont capables de bonheur, quoy que pluſieurs ſemblent eſtre nez miſerables. Et pour finir par la raiſon, ce que la raiſon avoit commencé, dy-moy en conſcience, toy qui haïs tant la baſſeſſe de ta maiſon, aymerois-tu mieux qu'elle fuſt fort magnifique? Qu'eſt-ce qui te manque pour cela ſinon des choſes ſuperfluës? Tu voudrois que tes galeries fuſſent pleines de Portraits que la fumée coloraſt plus que les couleurs meſmes, qu'on trouvaſt des pieces de ſtatuës de tous coſtez, & des titres à demy-rongez des vers dans le fonds de tes archives. Et que te ſerviroit tout cela ſi ce n'eſt à paiſtre les yeux d'une multitude ignorante, & à tirer une ſotte vanité des marbres & des images? Que gagnerois-tu d'avoir droit, en vertu de ta condition, de te rire indifferemment de ceux que tu rencontrerois par la ruë, ſi cela meſme tournoit à ton mépris, & que tu fuſſes le plus mocqué? Sois donc de l'avis de ceux qui tenoient à tres-grand bonheur, non ſeulement de naiſtre, mais de vivre roturier. N'as-tu pas veu le vers que l'Orateur Romain fit mettre dans ſa maiſon de Freſcati, dans lequel un grand Roy loüe un vieillard de ce qu'il vit ſans honneur & ſans ambition, & envie ſa bonne fortune en ce qu'il doit mourir ſans aucun titre de Nobleſſe. Il mépriſe abſolument ce que tout le monde adore.

DES

Digitized by Google

DES BASTARDS.

Entretien cinquiéme.

CE n'eſt pas tout, me ſembles-tu ajoûter, je ne ſuis pas ſeulement de baſſe naiſſance, mais encor elle n'eſt pas legitime. Tu crois ne te pouvoir jamais laver de cette tache qui t'eſt venuë avec la vie, & que le mal eſtant la cauſe de ta vie tu ne ſçaurois jamais bien vivre. A cela j'ay à répondre, qu'il n'y a point de vraye ſoüilleure que celle qui tache l'ame : celles du corps ne la touchent point ſans ſa volonté, & pourveu qu'elle ſoit pure comme elle doit, toutes choſes ſont touſiours nettes à ſon égard. Au reſte celuy-là naiſt aſſez bien, qui d'abord commence à bien vivre pour mieux mourir, mais celuy qui eſtant mort ſe trouve avoir mal veſcu, ne peut avoir eu jamais une fort bonne naiſſance. En effet qu'importe-il qu'un aveugle paſſe par un chemin fort lumineux, s'il n'y voit goutte, & que la lumiere ne ſoit pas plus ſenſible à ſes yeux que les tenebres ? qu'importe-t'il auſſi de regarder d'où tu viens, ſi tu cours dans le malheur, & que tu tombes dans le crime ? Je ſçay bien que tu as eſté engendré dans l'ordure du peché, que le Prophete Roy a fait cette plainte devant que tu fuſſes conceu ; & que nous naiſſons tous dans la diſgrace de noſtre Pere. Mais ſi tu es né dans le crime, efforce toy de n'y vivre pas, n'ajoûte pas de plus grandes fautes à la coulpe originelle ; en tout cas la Penitence effacera celle-là, comme le Bapteſme efface l'autre, lors qu'il rend inno-

Digitized by Google

innocens dés le point de la naiſſance, ceux qui eſtoient nez criminels, & rend des ames auſſi noires que l'Enfer, plus belles que le Soleil. Si tes parens t'ont produit contre leur devoir, ils en répondront; il ſuffit que tu n'ayes pas eſté produit contre le tien: tu n'eſtois pas en liberté de refuſer l'eſtre que tu n'avois pas encore receu, & ſi tu ne fais à l'avenir auſſi mal que tes pere & mere, leur forfait n'a rien de commun avecques tes mœurs; tu peux eſtre innocent encore qu'ils ſoient coupables.

II. Je voy ſur ton front que tu as honte de ton origine, pource qu'en effet elle eſt honteuſe. Mais ſeras-tu touſiours dans l'abus de ceux qui font leur gloire & leur honte de ce qui n'eſt pas en eux, & mettent leurs biens & leurs maux par tout ailleurs que dans eux-meſmes, bien que ce ſoit-là ſeulement qu'ils ſe doivent rencontrer? Quel crime as tu fait; ou quelle honte peux-tu avoir de ce qu'un pere eſt impudique, ſi de ta part tu n'as rien fait de vilain, ou que tu vouluſſes eſtre à faire? Prends garde ſeulement à ne pas eſtre heritier du deshonneur de ton pere, ſi tu l'es de ſes moyens; efforce-toy de ne luy reſſembler pas de ce coſté-là. Tu ne ſçavois que c'eſtoit de mal quand tu fus conceu, & partant tu n'eſtois pas capable d'en recevoir les impreſſions; nul ne t'a pû faire part de ſon infamie contre ton intention & ta volonté; c'eſt de toy que viendra le ſujet qui te doit rendre plein de gloire ou d'ignominie. La ſource de ces deux choſes eſt enfermée dans ton interieur. Si maintenant tes pere & mere ne te ſemblent pas gens d'honneur, tâche à le devenir, outre qu'à un bon fils tout pere eſt digne d'honneur & de reverence, avec cette reflexion

flexion que bien qu'un fils luy doive du respect, il ne le doit pas toufiours imiter, ny regler sa vie sur des exemples qu'il doit fuir. Il est des occasions où un fils bien aviſé doit faire le contraire de ce qu'il voit faire à son pere. Les Conseils de l'Evangile fortifient une si sainte resolution; prends donc un autre train que ton pere ne suit pas; il se réjoüira de ce détour, s'il a un vray cœur de pere, au lieu de se fâcher de ce que tu l'as quitté, & s'il est sage, il reconnoîtra qu'il faut aymer sa personne, non pas ses vices qu'il faut haïr.

III. C'est la seule faveur par laquelle c'est de l'honneur aux enfans de mettre sous les pieds la reputation de leur pere & mere; c'est à dire, en vivant autrement qu'eux, & ayant de bonnes mœurs, s'ils n'en ont que de mauvaises. Il ne faut pas à la verité que langue d'un bon fils s'échape jusques-là, qu'elle publie la honte de son pere, pour le mettre en opprobre devant le monde: mais il n'est pas mal fait que sa probité parle contre le vice en quelque sujet qu'il se trouve, & que chacun entende par ses actions que le pere n'est pas semblable, & qu'on voit un lys né des epines. C'est un haut point de gloire pour un jeune homme, de qui l'on peut dire quand il a passé, & qu'il ne le peut pas oüyr, *Qu'il est bien plus sage & plus retenu que ce vieillard qui l'a mis au monde*! Comme au contraire, il n'y a rien qui fasse tant de honte à un vieillard débauché, que si l'on vient à comparer la temperance d'un jeune homme, aux déreglemens de sa vie. Assurément si l'honneur des peres est à charge aux enfans qui vivent mal, & qu'on peut nommer de vrais fils d'ignominie il n'y a point de doute

doute que la reputation des enfans qui vivent bien n'accroisse de beaucoup par son opposition, l'infamie des peres qui vivent mal.

IV. Mais, repliques-tu, je ne suis pas né seulement en peché, mais encore conceu par un double crime: & si mon pere n'eust esté brutal, je ne serois pas au monde. Sur cela je te diray qu'il vaut mieux estre en reputation, & en effet honneste fils d'un pere dont les mœurs ne sont pas honnestes, que d'estre fils impudique d'un pere chaste. C'est qu'en toute sorte soit de blâme soit de loûange, il faut principalement regarder ce qui est propre & personnel à chacun, & non pas ce qui est plûtost hors de luy, que ce qui est dans luy-mesme. Des biens ou des maux d'autruy nul n'en peut estre repris ou loüé legitimement, quoy que, comme j'ay dit, ce qui est en toy de bon ou de mauvais se fasse mieux reconnoistre par la veuë de son contraire. Au reste comme chacun a sa loüange & son infamie qui luy est propre, aussi peut-on dire que la cause de l'ignominie & de la gloire est aussi particuliere à chacun, privativement aux autres. On voit bien souvent qu'un homme est tué par l'épée de son amy, & que le feu d'une maison l'épargne quelquefois pour en brûler une prochaine: mais la reputation de quelqu'un ne se perd pas par la faute d'un tiers. Qui merite la peine la doit porter, celuy qui a bien fait ne peut recevoir de mal que de l'injustice. Les biens de l'ame sont bien plus solides que ceux du corps ou de la fortune. On n'y peut toucher en aucune façon contre la volonté du possesseur legitime.

V. Ainsi donc si tu es venu au monde contre les Loix & la Justice, & mesme par certain respect

peſt contre la volonté de Dieu, ce n'eſt pas toy qui as peché contre l'ordonnance, ce ſont tes pere & mere. C'eſt à toy maintenant à vivre toûjours ſuivant les Loix, ſi d'autres t'ont fait naître contre elles, il n'y a point eu de ta faute en ce dernier point: s'il y a eu du crime de leur coſté, ils doivent répondre de ta naiſſance, tu ne dois rendre conte que de tes mœurs qui la ſuivent. Et quoy que pour arreſter l'impetuoſité d'un vice fort doux & fort dangereux, les Loix civiles ordonnent des peines contre les enfans innocens, pour empeſcher les peres de ſe rendre plus coupables; Dieu toutefois meſure chacun à ſon merite, & devant luy le fils n'eſt comptable des crimes de ſon pere, ny le pere de ceux du fils. Tu as pû meſme apprendre des Philoſophes, que la ſageſſe en ce point n'eſt pas d'accord avec les Loix. Si donc le Jugement de Dieu & de la ſageſſe humaine eſt du tout en ta faveur, quoy que les Loix te ſoient deſavantageuſes, ton party ne peut eſtre ruineux; tu as dequoy te conſoler, voyant de tels apuis dans tes foibleſſes, & ſçachant que s'il ne t'eſt pas permis d'eſtre heritier particulier de ton patrimoine, il ne t'eſt pas defendu de l'eſtre d'une vertu publique, & reconnuë de tout le monde. Cet heritage-là ſe donne par la couſtume des hommes, mais celuy-cy vient du merite, & pour dire tout en un mot, devant que tu fuſſes né, ſi tu n'as point merité d'honneur, tu n'as point auſſi merité lors d'infamie.

VI. Je veux encore que tu ne ſois pas ſeulement né d'un crime, mais encore d'un inceſte & d'un adultere: Hercule & Romulus font bien voir que de ces deux derniers Chefs, pour mauvais qu'ils

Digitized by Google

qu'ils soient, il peut naistre de bonnes choses, & qu'on peut estre grand Heros, quoy qu'on vienne d'un adultere ou d'un inceste. Perses fut Roy de Macedoine, & Jugurtha de Numidie, si estoient-ils tous deux bastards; ils ne laisserent pas pourtant de regner, quoy que leurs freres eussent droit d'estre Monarques. Alexandre le Grand fut bien successeur de Philippe, quoy qu'il ne fut pas son fils; sa mere avoüa franchement qu'on n'en connoissoit pas le pere, & quoy que le Roy de Macedoine le declarast son heritier, il protesta devant mourir qu'il ne luy appartenoit pas, bien qu'il fust enfant de la Reine. Constantin nasquit d'une concubine, & neantmoins il arriva plutost à l'Empire que ses freres legitimes. J'ajoûterois à ces exemples celuy du Roy Arcturus, n'estoit que de messer la fable à l'Histoire, c'est amoindrir par le mensonge la croyance de la verité. Je pourrois encore dire avec cet ancien, que les enfans naturels se produisant avec plus d'inclination des parties que les autres, ils sont pour l'ordinaire plus parfaits, s'il est vray que les effets reçoivent l'achevement par la meilleure application de leurs causes.

VII. Mais si je te veux consoler, je ne veux pas authoriser icy le vice. Je conclus donc en te disant, que l'extraction honteuse ne doit point émousser en toy les pointes de la vraye gloire; C'est assez d'honneur pour nous, si la Vertu nous éleve, de quelque lieu que nous venions: ceux qui estoient les plus bas ont plus monté quand ils paroissent fort hauts. Montre-toy bien élevé; si ta naissance a esté mauvaise, aye soin de bien

Digitized by Google

vivre & de bien mourir. Ce n'eſt pas à toy de voir, ny meſme de te ſouvenir de quelle façon tu es né; ne recherche pas avec des ſoins ſcrupuleux ce qui ne te touche point, ou ſi tu le fais, que ce ſoit pour te rendre plus humble & plus traittable, & non pas pour en devenir plus triſte. Si ta naiſſance eſt infame, la candeur de tes mœurs, & l'éclat de ta vie en peuvent effacer, non ſeulement les taches, mais encore la memoire. C'eſt l'unique remede à ton mal, & qui ſemble aſſez facile. Apres tout, ſi tu as honte de l'infamie de tes pere & mere, détourne ta penſée de là, pour te repreſenter que Dieu eſt le commun Pere de tous, & la terre nôtre mere; & que ſi tes parens ont failly en te produiſant, d'autres enfans ont receu l'eſtre de quelques-uns qui ont bien fait de plus grands crimes. C'eſt bien pis d'eſtre Athée que d'eſtre adultere, & de tuer un homme par cruauté, que de l'engendrer par plaiſir. A ce conte là peu de gens ſeront plus innocens que tes pere & mere, que tu juges ſi coupables.

DE

Digitized by Google

DE LA SERVITUDE.

Entretien ſixiéme.

I. LA vie t'eſt à charge, pource que tu t'es veu auſſi-toſt eſclave que né, & que tu as eſté à autruy plûtoſt qu'à toy-meſme. Mais ne te fâche pas d'une condition qui te peut eſtre avantageuſe, & n'appelle pas fardeau ce qui peut eſtre allegement. Si tu es entré ſerf dans le monde, il ne tiendra qu'à toy d'en ſortir veritablement affranchy, comme pluſieurs ſont nez affranchis qui ne mourront jamais qu'eſclaves. Ayes ſeulement ſoin de vivre en homme d'honneur, tu couvriras par là l'ignominie de ta naiſſance; rien ne t'empeſche d'eſtre libre de la meilleure partie de toy-meſme. La plus rude façon de ſervitude c'eſt celle du peché, qui n'aſſujettit jamais perſonne contre ſon gré; il faut ſeulement que tu vueilles ſecoüer fortement ſon joug pour jouïr de ta liberté. Et ne dy pas que tu ne peux changer les diſpoſitions de la fortune; ſi elle a voulu que tu fuſſes dans l'eſclavage, elle peut vouloir le contraire, elle eſt touſiours infidelle, mais touſiours tu peux eſperer, ſon inconſtance t'aſſeure qu'en un moment elle peut changer de face. Tu ſçais qu'elle ſe plaiſt à ſe joüer de la condition des hommes, & qu'elle en éleve quelques-uns pour les abaiſſer, & en met d'autres dans le neant pour les mettre apres dans la plus haute élevation. Suivant cela tu peux devenir, je ne diray pas ſeulement libre, mais encore maiſtre de celuy qui te tient à preſent en eſclavage. Je

Digitized by Google

veux bien que tu ne sçaches pas ses desseins, ny ce qu'elle veut ou ne veut pas, mais tâche toûjours de vouloir bien faire, & quoy qu'elle n'exauce pas tes desirs, asseure-toy qu'elle n'a point de droit sur ton ame. Au reste combattant contre ses caprices, tu n'as qu'à demander secours à son ennemy: c'est la Vertu qui affranchit bien souvent ceux que la Fortune a fait esclaves.

II. Tu me diras icy que si ton joug estoit doux, tu le porterois plus doucement, mais qu'estant insuportable, il lasse la plus forte patience: Mais je te repartiray que celuy qui le porte volontiers l'allege infailliblement, quelque rude qu'il semble estre. En outre je te donneray un adoucissement qui ne peut manquer, & un bien qui ne peut perir, & qui estant hors des prétentions de ton maistre pour si puissant qu'il soit, peut te rendre libre & plus riche mesme que luy. Attache toy à l'estude de la sagesse, elle t'affranchira: & prends pour Oracle ce dire de Caton, que le seul sage est veritablement libre, c'est à dire d'une liberté la plus asseurée de toutes. Que si ton maistre est si rude que tu dy, c'est à toy à l'adoucir par tes services, & par une incorruptible fidelité, & peut-estre que tu obtiendras ta liberté par cela mesme qui t'en fait regretter la perte. Que si pourtant ce bonheur ne te vient pas de ce costé-là, il te peut venir d'un autre: en tout cas le Maistre Souverain de toutes choses, le Seigneur Eternel delivre ceux que les maistres temporels ne veulent pas affranchir. Tu as bien appris avec combien de dangers le Moyne Malchus échappa jadis aux furieuses poursuites de son maistre; il s'en garantit neantmoins. Attendant une semblable fortune represente-toy main-

Digitized by Google

maintenant combien tu es plus heureux que celuy que tu crois estre la cause de ton malheur. Il est ton maistre je l'avouë, mais cela veut dire qu'il te doit nourrir comme tu le dois servir, & qu'il t'a dégagé du soin de toy-mesme pour s'en charger. Chacun est assez en peine pour soy ; n'est-ce pas un dommage avantageux d'avoir perdu tous les soucis, avec la disposition de soy-mesme ? A parler sainement, la liberté tient à plusieurs lieu de servitude, comme à d'autres la servitude est une vraye liberté. Le joug des hommes n'est pas à beaucoup prés si pesant ny si facheux que celuy des chagrins & des soins ; & qui peut jetter loin celuy-cy doit estre bien ayse de porter l'autre. Es tu esclave de cet homme-là, au moins n'es tu qu'à luy seul, ou pour mieux dire, c'est luy qui n'est que pour toy, & il ne faut pas tant l'appeller ton Maistre, comme ton Pourvoyeur.

III. De plus si ta condition t'éloigne des charges de la Republique, elle te dispense aussi des travaux qui les accompagnent inséparablement. Tu ne seras pas balotté par les discours des envieux, & pour servir le public, tu ne te feras pas des ennemis particuliers. Tu ne souffriras pas des tempestes dans la bonnace, ny des guerres dans la paix. Ta vie aura moins d'éclat pour avoir plus de seureté. Tu ne t'affligeras pas de ce qu'un navire tarde à venir, & de voir que tu es en danger de perdre en un moment le gain de plusieurs années. Tu ne te soucieras pas que les champs soient infertiles, veu que tu n'as rien à semer, ny qu'il arrive une saison de cherté, puis que tu vis aux dépens d'un autre. Tu laisseras ces fascheries à ton Maitre, pour conserver le repos pour toy, & bien souvent il veillera pendãt ton sommeil.

Digitized by Google

IV. Mais, repliques-tu, la servitude me seroit bien moins fâcheuse, si le Maistre n'estoit si bizarre en ses humeurs, & je me contenterois aisément de ma condition s'il n'estoit si difficile à contenter. Pour satisfaire ton esprit parmy ces mécontentemens, pense que c'est moins par avanture que par l'ordre de Dieu que tu luy es assujetty; & partant si ce qu'il te commande est conforme à la Justice, persuade-toy que c'est une Ordonnance de Dieu, que si tu vois que ses volontez soient illegitimes, il te faut souvenir de l'auctorité de ce puissant Seigneur, qui souffre que tu sois esclave pour faire tout ce qui est honneste, quelque difficulté qui s'y rencontre, & veut que tu sois libre pour ne rien faire de honteux. Ce que je te dy sur ce point, est une conclusion tirée du discours d'un des Princes de la Foy, qui veut que les serviteurs obeïssent aussi bien aux maistres fâcheux qu'à ceux qui sont doux. En effet il ne faut pas qu'un serviteur se mesle de juger des actions de son maistre: il doit supporter ses humeurs, & non pas les controller. Plus le tien te semble rude, plus ta patience en sera prisée. Ce n'est pas à dire toutesfois qu'il faille executer absolument tous ses commandemens, s'il faut supporter ses humeurs. En certaines occasions le devoir d'un serviteur est de ne pas obeïr à son maistre, & c'est quand ses volontez sont contraires à celle du Seigneur de tout le monde. En ce cas-là tu dois t'imaginer que ton Maistre est serviteur aussi bien que toy, & que s'il veut de l'obeïssance, il la doit rendre le premier. Que s'il employe la force contre ton devoir, il t'est permis de luy faire resistance, & de ne flechir non plus par la douceur que par les menaces. Tu peux voir par

là

Digitized by Google

là que ta fortune eſt aſſez bonne dans ta miſere, & que celuy-là n'eſt pas tout à fait hors de liberté, qui ne peut eſtre contraint à faire des choſes indignes d'une vie raiſonnable.

V. Que s'il te fache de voir un autre au deſſus de toy, & qu'eſtant homme comme luy, il te gouverne comme une brute, regarde bien s'il n'eſt point ſujet auſſi bien que toy, & s'il n'a pas de ſuperieur comme il a des inferieurs. Il ſe peut faire qu'une femme, ou quelque infame Courtiſane gouverne abſolument ce Maiſtre abſolu; il dépend poſſible ſervilement de ſes propres ſerviteurs. Et quand il ſeroit exempt de toutes ces ſortes de ſujettion, ne peut-il pas eſtre ſujet à ſoy-meſme, c'eſt à dire aux vices & aux paſſions? Son ame eſt eſclave où tes mains ſeules ſont à la chaine; il n'a que trop de peine à ſe gouverner, & il faut par un accroiſſement de charges qu'il en gouverne encore d'autres. Outre cela ne penſe pas eſtre ſans compagnons, ſi tu es en captivité; aſſeurément il y a fort peu d'hommes libres, & de ceux-meſmes, s'il s'en rencontre, la vie eſt d'autant plus laborieuſe qu'elle paroiſt plus illuſtre. La grandeur de leur eſtat eſt plus proche des grandes peines. Il eſt bien plus aiſé à un ſerviteur d'eſtre fidele, qu'à un Prince d'eſtre juſte. Diocletian, d'empereur qu'il eſtoit, eſtant devenu particulier, & parlant moins par ſpeculation que par experience, dit fort à propos qu'il n'y avoit point de meſtier ſi difficile que de bien commander, & que ſi tous vouloient regner, fort peu de gens le ſçavoient faire. C'eſt pour ce ſujet qu'il laiſſa le Diadéme pour vivre plus à ſon aiſe, & abandonna la Cour pour cultiver un jardin. Ainſi tu dois t'eſtimer heureux d'eſtre en une

Digitized by Google

condition qui eſt touſiours tranquille, ſi elle eſt baſſe ; ou il faut que tu croyes par une fauſſe perſuaſion que celuy qui ſe laſſe dans un Tournois, eſt plus à ſon ayſe que celuy qui ſe repoſe dans une chambre. J'ajoûte à cela que tu dois faire par bien-ſeance, & par élection, ce qu'il te faudroit faire par neceſſité. Prends à gré une diſpoſition qui ne peut eſtre volontaire. C'eſt un conſeil auſſi commun que ſalutaire pour ſupporter toute ſorte d'afflictions, de deſirer ce qu'on ne peut empeſcher par quelque ſoin que ce ſoit, & de ſuivre la neceſſité pour la tromper, & en affoiblir la force. Porte patiemment le fardeau de la ſervitude, que quelques-uns ont pris volontairement, quand ils ſe ſont rendus eſclaves pour en delivrer d'autres de l'eſclavage. En ce nombre-là pareſt principalement ſaint Paulin Eveſque de Nole, qui trouva la liberté par les meſmes moyens qu'il avoit cherchez pour la perdre en la rendant au prochain. D'autres ſe ſont vendus eux meſmes à petit prix pour faire de grands biens à leurs maiſtres, & entrant dans leurs ceps les delivrer de ceux du peché. Ainſi nous liſons que Serapion tout Hermite qu'il eſtoit, ſortit du deſert pour entrer en ſervitude, & mettre ſon Maiſtre en la liberté des enfans de Dieu. Ces exemples te ſerviront plus que les regrets. Eſſaye donc de faire quelque choſe de ſemblable pour profiter aux autres, ou du moins te rendre ton joug facile à porter. Ce n'eſt pas à un homme ſage de ſouhaitter ce qu'il n'a pas, mais d'uſer comme il faut de ce qu'il a ; car l'un eſt commun à beaucoup de gens, & l'autre à fort peu de perſonnes.

VI. J'avouë icy qu'il eſt bien dur à un homme de ſervir un homme comme luy ; & la Nature l'ayant

Digitized by Google

l'ayant fait libre & immortel, d'avoir un Maistre qui puisse mourir. Mais d'ailleurs il ne tient qu'à toy de servir un Seigneur immortel, & qui outre la liberté te promet un grand Royaume. Plusieurs Monarques de ce monde sont ses esclaves, où leurs esclaves sont ses enfans legitimes, & tu verras un jour les grands qui batteront le flanc de frayeur à la veuë de son thrône, & les petits qui l'envisageront avecque plaisir. En l'estat mesme où tu es, tu peux avoir de grands avantages parmy de grandes incommoditez, veu qu'il ne t'empesche pas de vacquer aux arts liberaux, quoy que tu sois sans liberté, ny d'attendre toûjours une meilleure fortune dans le malheur de ta condition. Terence fut esclave aussi bien que toy, si emporta t'il la palme sur tous ceux qui se mesloient d'écrire des Comedies, & par la force de son esprit, il merita non seulement d'obtenir son affranchissement de son maistre, mais encore une place honorable entre les Princes des Poëtes. La servitude donc ne te peut oster la possession de la vertu qui est le plus solide bien de nostre ame, s'il est vray qu'elle n'empesche pas les études, qui demandent beaucoup de loisir & de liberté; ny la gloire exterieure qui suit ordinairement les conditions éminentes. Platon mesme qui parloit comme les Dieux, se vit esclave comme la lie des hommes; toutefois bien qu'il fut vendu, il fut plus grand & plus estimé que celuy qui l'acheta, celuy-cy ne s'estant trouvé que riche & l'autre ayant esté reconnu pour Philosophe. N'est-ce pas là une haute profession qui éleve le serviteur au dessus de son maistre? A parler comme il faut, un esclave sçavant est d'autant plus grand qu'un maistre idiot, que l'esprit est toûjours

Digitized by Google

plus relevé que la fortune, & l'on peut dire de ces deux-là, qu'en l'un l'ame eſt eſclave dans un corps libre, & qu'en l'autre l'ame ſe trouve affranchie dans un corps aſſujetty. La ſervitude, à le bien prendre, peut ſervir d'obſtacle aux actions du barreau, mais non aux operations de l'eſprit; La Cour rebute les ſerviteurs, mais la Vertu ne les rejette pas, non plus que la fidelité ny l'induſtrie. C'eſt par ces avantages-là que Tyro ayant eſté eſclave de Ciceron fut apres ſon affranchy, & compoſa un fort beau livre. En un mot un eſclave ne ſçauroit eſtre general d'armée ny Senateur d'une Republique, mais il peut eſtre Philoſophe, Orateur, & ce que j'eſtime plus que tout cela, fort homme de bien. Il ſe peut faire encore que de l'eſclavage un homme parvienne à la Royauté, & paſſe de la chaine dans le thrône. Quelques-uns par ce dégré ne ſont pas ſeulement montez au faiſte de l'Empire, mais encore dans le Ciel. Un ſerviteur ne peut avoir de fort grands appointemens combattant pour les hommes, ſi bien, s'il combat pour Dieu; c'eſt regner que d'eſtre à la ſolde d'un ſi grand maiſtre. Un eſclave d'un Seigneur tout puiſſant eſt Roy de tout le monde, compagnon des Anges, & la frayeur des Démons. Or un ſerviteur de Dieu peut eſtre auſſi ſerviteur d'un homme, d'où l'on conclud legitimement que l'eſclavage de la terre ne peut en rien nuire à la felicité du Ciel.

VII. Pour finir, je m'en vay faire un raiſonnement qui te convaincra ſi tu n'es point incredule, te perſuadera, ſi tu as de la raiſon, & te conſolera ſi tu vis dans l'amertume. Ou tu as touſiours eſté eſclave, ou tu ne l'es que depuis un temps limité; ſi c'eſt de tout temps que tu as eſté à autruy, l'ac-

Digitized by Google

l'accoustumance te doit servir d'un bon allegement, & te faire croire que tu n'es pas mal, veu que tu n'as jamais esté bien. Que si tu as commencé d'estre esclave ayant esté libre autrefois, tu dois esperer que tu peux n'estre pas encore une fois, ce qu'autrefois tu n'as pas esté, & apres de mauvais jours revenir aux bons. Ainsi donc si tu attends la fin de ton infortune, l'esperance amoindrira la vehemence de ta douleur; que si tu desesperes de pouvoir sortir d'un si malheureux estat, la Patience doit alleger un fardeau qu'il te faut porter necessairement, soit-il leger ou pesant. Que te sert-il d'adjouster mal sur mal, & de t'affliger toy-mesme, les autres ne te tourmentant que trop? C'est la plus grande extremité où la folie des hommes se puisse porter, que de rechercher volontairement de nouveaux chagrins, & de se mettre à la gehenne pour leur plaisir. Enfin ne te laisse point aller au desespoir, quoy qu'il semble que toutes choses t'abandonnent; dans ce general delaissement la mort te viendra te secourir, & en dépit de ton maistre, rompra tes fers pour te mettre en liberté. Tu seras lors bien aise d'avoir porté patiemment ta chaine, pour recevoir des Couronnes, & de sortir d'une prison pour entrer dans l'Empirée.

Digitized by Google

DE LA PAUVRETÉ.

Entretien septiéme.

I. TOut le monde se fâche d'estre pauvre, mais tu t'en affliges jusques au desespoir, à cause que l'oppression que tu en souffres t'empesche de t'élever. Tu dois croire toutesfois que la Pauvreté nous fait plus de biens qu'elle ne nous en oste. C'est elle qui malgré nous, nous apprend la moderation dont nous avons tant de besoin & souvent elle a fait pour la guerison d'un esprit, ce que la Philosophie avoit en vain osé entreprendre. Les ignorans te disent qu'elle assiege ta porte pour y faire entrer une fort mauvaise hostesse, mais les habiles te diront qu'elle la garde au lieu de l'assieger, comme le Peuple s'imagine. Cet employ ne luy est pas nouveau, veu qu'elle a ainsi gardé plusieurs siecles la ville de Rome; certes le luxe & l'oysiveté n'entrent point dans les tentes d'une pauvreté sobre & laborieuse, elle laisse les vices aux personnes qui ont beaucoup de richesses pour les entretenir, & garde pour soy les Vertus qui se contentent tousiours de peu. Tant s'en faut donc que tu doives chasser la Pauvreté quand elle se presente au devant de ta maison, qu'au contraire, je te conseille en amy de luy aller au devant pour l'y recevoir; ouvre luy toutes les portes & tout le cœur; embrasse-la comme ta maistresse & ta bienfactrice. Je sçay bien que son abord est apparement rude & melancholique, & que pour ce sujet on la compare à un voyageur ou à un Gendarme,

Digitized by Google

me, à cause que sa venuë est prompte, & semble menacer en saluant; mais si tost que tu l'auras un peu goûtée, & que la familiarité t'aura introduit en sa connoissance, asseure-toy que cette hostesse t'épargnera beaucoup, bien loin de te faire des dépences inutiles. Tu la craignois auparavant, desormais elle te caressera, & au lieu de te mettre en danger, t'apportera une parfaite seureté. Ouvre luy donc promptement au premier signe qu'elle fera de vouloir entrer, c'est l'abondance que tu recevras avec elle; n'attends pas qu'elle entre par force comme elle peut: car comme elle s'accommode à ceux qui luy cédent, elle cause toute sorte d'incommoditez à ceux qui luy font quelque espece de resistance.

II. Mais je la voy dé-jà dedans contre ta volonté, conserve l'y au moins avec que franchise, & persuade-toy que ce n'est pas un ennemy qui a forcé ta maison, c'est un amy qui te visite. Il veille pour toy contre les larrons & contre les voluptez qui sont encore pires que les voleurs, veu que ceux-cy ne dérobent que de l'argent, où les autres nous volent l'ame. La pauvreté te préservera encore des morsures de l'envie, & des sots jugemens du Peuple. L'infamie que l'avarice & la prodigalité ont coûtume de causer s'éloignera de ta maison pour s'approcher de celle des riches. Nulle autre invention n'eust pû te garantir de ces maux, & cependant tu te plains de ton bon-heur quand tu te plains de ta Pauvreté? Au reste comme un homme riche pour liberal qu'il puisse estre, passe communément pour avare, s'il se reserve quelque chose: un pauvre pareillement qui desire des richesses passera pour moyenné; il n'y a rien que les voisins enviét tant que les richesses des

autres,

Digitized by Google

autres, ny qui leur face plus de compassion que la pauvreté; ils desirent celles-là bien qu'ils les blâment, & loüent celle-cy bien qu'ils l'ayent en horreur. J'ajoûte que tant que la Pauvreté occupera ta maison, la superbe n'y sçaura trouver de lieu, & tu ne pourras faire de grandes pertes qui te causent de grands regrets. Tu seras exempt de soupçons aussi bien que d'embûches: l'ennuy ny la goute ne t'allieront jamais. Tu laisseras ces hostes-là pour les riches; Cependant le repos & la vertu habiteront plus au large avecque toy, & auront d'autant plus d'espace que la fortune en aura moins. Mais tu me diras que la Pauvreté est entrée trop rudement dans ta maison, & qu'elle t'a donné de trop vives atteintes pour ne les pas ressentir; je voy bien dequoy tu te plains, mais c'est avec beaucoup d'imprudence; croy-moy que les richesses s'y fussent coulées plus doucement, mais avec moins d'asseurance pour ta personne; or est-il qu'il n'est point de thresor qui soit comparable à la seureté. Car s'il est vray que tout ce que font ou desirent les hommes se rapporte à la felicité, on peut se passer de richesses, veu que le bon-heur peut estre sans elles, mais la seureté est le fondement du vray bon-heur.

III. Mais c'est depuis long-temps que la Pauvreté t'importune; & que t'affligeant beaucoup elle t'afflige tousiours. De parler ainsi c'est ne sçavoir pas que ce qui est insupportable ne se peut long-temps supporter, & que ce qui passe en un moment, n'est pas beaucoup difficile. Tu dy pourtant que tu ne sçaurois endurer ce que tu as dé-ja souffert; Je veux toutefois m'accommoder à ta foiblesse; efforce-toy de secoüer le joug de la pauvreté, je te demande apres cela, si tu fais plus de cas de l'or

Digitized by Google

l'or que de la Vertu ? N'as-tu pas leu dans les Paradoxes des Stoïciens, qu'on doit plustost appeller d'infaillibles veritez, que le seul sage est le vray riche ? Ou par avanture l'as tu leu pour t'en mocquer à la mode de quelques-uns qui se servent de leur science pour mieux discourir, non pas pour mieux vivre, & qui rapportent tout ce qu'ils lisent à l'Eloquence & rien à l'honnesteté. C'est-là le dernier point de la folie, c'est estudier pour estre ignorant, c'est avoir une épée pour s'en tuer. Si ces raisons-là ne peuvent te convaincre, je te produiray de bons exemples. Tu sçais que tous ceux qui ont fait profession d'estre Saincts, ont fait estat d'estre pauvres en effet ou en desir, & que JESVS-CHRIST en qui tous les tresors du Pere estoient cachez, passa pour un ver de terre estant Roy de tout le monde. Les oyseaux du Ciel ont des nids, & les renards des tanieres, mais le Maistre du Ciel & de la terre n'avoit pas où mettre sa teste. Pourquoy veux-tu donc avoir ce qu'il a quitté ?

IV. Je veux outre cela que tu ne sois pas seulement pauvre, mais encore que tu sois né dans la pauvreté, toutefois je ne regrette pas ta mauvaise fortune. Qui est celuy qui ne vient tout nud au monde ? quel avantage ont les Roys en ce point par dessus les moindres de leurs sujets ? Tu dis que tu es né pauvre, c'est pour mourir de mesme que tu es né. Le commencement de la vie doit s'accorder à la fin, & la fin au commencement, si ce n'est peut-estre que tu croyes que tu serois immortel si tu estois riche, & que l'or t'obtiendroit une exemption du trépas. Ainsi donc la pauvreté tient l'entrée & la sortie de nostre vie, si les richesses en occupent le milieu ; c'est la vraye

vraye condition des hommes de naiſtre & mourir tous nuds. Car que ſert un lict de pourpre étoffé d'or & de ſoye, & tout ce grand appareil de mort que la ſotte ambition des vivans a inventé? que ſert, dis-je, tout cela contre la fiévre, & contre la mort? N'aſſiege-t'elle pas les Palais comme les loges des Paſteurs, ne tuë-t'elle pas les vainqueurs comme les vaincus? Toutes les richeſſes du monde ſont-elles a l'eſpreuve de cette derniere pauvreté dont nous parlons? Croyons-nous apres cela que comme un cheval ſe plaiſt à un beau harnois, la paroy s'agrée à ſe voir couverte d'une riche tapiſſerie? Cela peut contenter l'œil des regardans, mais ce qui n'a point de ſentiment, peut bien avoir quelque choſe qui rapporte du plaiſir mais en effet il n'en reçoit point.

V. Souvien-toy encore que comme la fortune diverſifie preſque la condition de toutes choſes, elle l'égale d'ailleurs, pour reparer les déchets de l'inégalité par quelque ſorte de proportion. Ainſi la premiere & la plus grande reſſemblance qu'il y ait en tous les ſujets, c'eſt celle de leur naiſſance & de leur aneantiſſement. Tant que les hommes vivent ils s'habillent à diverſes modes, mais ils ſont également dépoüillez quand ils naiſſent & qu'ils ſortent de la vie; la ſeule difference qu'il y a dans ces deux dénuëmens, c'eſt que ceux-là trouvent ſorte choſes ſans y penſer, là où les autres les laiſſent avec une entiere connoiſſance: de telle ſorte que la conſideration des biens periſſables doit alleger le reſſentiment d'une bien petite perte. Apres tout ſi tu as eſté pauvre devant que naiſtre, il me ſemble que tu as fort bonne memoire, s'il te ſouvient de cela, & que tu eſtois bien delicat, ſi lors

tu

Digitized by Google

tu en as reſſenty les incommoditez. Mais à parler tout de bon ſi tu as eſté produit dans la pauvreté, c'eſt la diſgrace de tes pere & mere, & non pas la tienne, n'as-tu pas aſſez de plaintes à faire, ſans prendre celles des autres? Et puis, ſi tu es venu tout nud au monde, tant plus volontiers ſouffriras-tu d'eſtre dépoüillé. Si tu eſtois riche tu craindrois davantage d'eſtre volé, & de paſſer de la poſſeſſion de tes biens à une perte totale.

DE LA

PERTE DES BIENS.

Entretien huictiéme.

I. ON m'a rapporté que la fortune t'a fait perdre tous tes biens, mais je m'eſtonne que tu perdes patience, & que tu quittes volontairement ton plus grand treſor ſans t'acquitter des autres pertes. La fortune ne t'a point fait de tort de prendre le ſien, & de te redemander ce qu'elle t'avoit preſté, mais c'eſt une vieille & commune note d'ingratitude dont preſque tous les hommes ſont tachez; ils n'ont point de memoire de ce qu'on leur a donné, ſe reſſouvenant fort bien de ce qu'on leur oſte. De là vient que les remercimens ſont auſſi rares & auſſi froids, que les plaintes ſont frequentes & échauffées. Tu me diras que tu ſupporterois gayement ton mal, ſi t'ayant ravy les biens ſuperflus elle t'avoit au moins laiſſé ceux

Digitized by Google

ceux qui ſont neceſſaires pour l'entretien de ta vie, mais que n'ayant plus dequoy vivre, tu ne peux avoir de reſſource ny de conſolation qu'en la mort. La délicateſſe qui flatte touſiours les hommes, & leur fait croire qu'ils ſont pauvres s'ils ne ſont tout à fait riches, t'a porté ſans doute à faire une ſi molle plainte & à prendre une ſi lâche reſolution. Perſonne ne peut nous oſter ce qui eſt preciſément neceſſaire, veu qu'il n'eſt rien de neceſſaire ſans quoy l'on puiſſe bien vivre. J'ay dit bien vivre, par où j'entends vivre loin des voluptez, de l'inſolence, & de la vaine pompe du monde, conformément à la Prudence, à l'honneſteté, & à la temperance, qui certes ſont des biens ſur qui la fortune pour imperieuſe qu'elle ſoit, doit avoüer qu'elle n'a point de pretention. Et veritablement au lieu que tout l'or, les pierres précieuſes, & l'abondance de toutes les choſes du monde ne peuvent remplir la convoitiſe d'un homme, la neceſſité de la nature ſe contente de fort peu; un preſent ou un ouvrage de la main en peuvent faire l'appareil: ainſi rien n'eſt aſſez pour le vice, mais tout ſuffit à la Vertu.

II. Que ſi la Fortune ne ſemble avare que pour toy, & que donnant aux autres non ſeulement plus qu'ils n'ont beſoin, mais encore plus qu'ils ne demandent, elle te refuſe meſme le vivre & le veſtement, emprunte d'ailleurs ce qui te manque de ce coſté-là. La Vertu ſans doute eſt plus liberale que la Fortune, comme elle a plus de richeſſes, elle ne refuſe que ce qui te pourroit nuire s'il t'eſtoit accordé, & qui t'eſtant refuſé te peut apporter du profit. Elle n'oſte aux hommes que des choſes dont la poſſeſſion leur eſtoit

Digitized by Google

eſtoit dommageable, & dont la perte leur doit eſtre avantageuſe. Elle ne differe pas à faire du bien pource qu'elle en a touſiours le deſir & la volonté; elle ne demande pas une choſe pour en donner une autre, & vendre ainſi les preſens qu'elle veut faire, elle ne retire pas la main pour octroyer en refuſant, ny ne ride le front, & hauſſe le ſourcil, pour ſignifier à ceux qui prennent qu'ils laiſſent ce qu'elle donne. La Fortune départ ainſi ſes faveurs comme à regret & en menaçant. Au reſte la Vertu ne mépriſe perſonne pource qu'elle a dequoy donner également à tous; elle n'abandonne jamais, n'y ayant point de mal qu'elle ne gueriſſe, ny d'extremité dont elle ne nous puiſſe relever. Elle ne trompe point, pource qu'elle n'eſt ny volage ny captieuſe; elle ne ſe fâche jamais, d'autât que rié ne la peut troubler, & qu'elle eſt à l'épreuve de toutes ſortes d'offences. Comme elle ne change point, elle a touſiours un meſme viſage & une meſme poſture. Elle eſt ſemblable à ſoy meſme en tout & par tout. C'eſt à noſtre regard qu'elle ſemble quelquefois autre qu'elle n'eſtoit, pource que plus on la goûte, plus elle nous fait ſentir ſa douceur, & qu'on la trouve d'autant plus belle qu'on la regarde de plus prés.

III. Pour eſtre donc veritablement riche approche-toy du Palais de cette Reyne; elle ne te rebuttera point encore qu'elle t'éprouve, & ne s'ennuyera jamais de te voir que tu ne te dégouſtes le premier d'une ſi douce converſation que la ſienne. Je confeſſe bien que ſon abord eſt apparemment fâcheux, & qu'elle témoigne de la froideur pluſtoſt que de careſſer, mais incontinent elle s'adoucit, & n'a rien qui ne ſoit plein d'a-

Digitized by Google

d'agrément; ſon auſterité s'apprivoiſe ſans aller pourtant jamais juſques à la diſſolution. Et puis ſi-toſt que tu ſeras auprés d'elle, la Pauvreté ne ſera plus auprés de toy; tu ſeras riche au premier moment que tu ſeras vertueux. Je ſçay bien qu'on ne peut ſans ſouffrir du mal voir la perte de ſes biens; mais auſſi je ſuis aſſeuré que l'opinion qui eſt la commune maladie des eſprits humains t'abuſe pour t'affliger. La fortune ne t'a pas tant oſté tes biens comme tes maux. Oſes-tu nommer biens des choſes qui ſont ordinairement l'heritage & la poſſeſſion des méchans? Et quand ce ſeroient des biens, ils n'eſtoient pas à toy, encore que tu le creuſſes à la mode du vulgaire, & je m'eſtonne que tu ne reconnoiſſes pas encore qu'ils eſtoient à autruy, puis qu'ils ont ceſſé d'étre tiens. Ils eſtoient Eſtrangers, ils ont pris une autre route que tu ne voulois, mais qui peut-eſtre eſtoit la meilleure pour ton profit. Tout le monde voit ſans que tu le dies que tu es nud & diſetteux. Mais ne vois-tu pas que la Vertu te peut enrichir & couvrir, ſi tu le veux, ſi ce n'eſt peut-eſtre que tu faſſes plus de cas de l'or & de l'écarlatte, que des ornemens de l'ame, & de l'ageancement du corps, que de l'honneſteté des mœurs? En ce cas-la, je crois bien que tu es dépourveu de ſens, & non ſeulement de vétemens & de richeſſes.

IV. Tu repartiras qu'il n'y a point de moyen de ſe défendre contre les efforts de la Fortune, & d'une extréme neceſſité, & que toutes armes ſont foibles contre deux ſi fortes parties. T'étonnes-tu de cela, veu que les armes deffenſives dont tu pretends de te ſervir ſont entre les mains de ton ennemy? Il tient la poignée de ton épée, & te menace

Digitized by Google

ce de la pointe, & tu crois t'en pouvoir aider ? Tu desires dépendre de la fortune, & neantmoins la maistriser. Veux-tu trouver un bon expedient pour sortir de ces dangereuses extremitez, attache ton esprit à des occupations sur qui la Fortune n'ait rien à voir, & par le moyen desquelles tu ayes assez d'artifice pour la tromper. Ce n'est pas par les richesses que la Vertu s'acquiert, mais par la Vertu on peut bien acquerir les richesses. Elle seule peut servir d'épreuve contre toutes les atteintes de la fortune & de la pauvreté. N'as-tu pas oüy parler d'Aristippus, qui ayant tout perdu par un naufrage recouvra depuis au port de Rhodes beaucoup plus qu'il n'avoit perdu. Non pas que la Mer revomit ce qu'elle avoit englouty, mais son sçavoir & sa probité le firent d'abord aymer & respecter de tout le monde ; de telle sorte que chacun se croyoit estre bien heureux de luy donner de ses biens, & de le soulager dans son extréme misere. Apres, comme ses compagnons s'en deurent aller, & qu'ils le furent remercier des faveurs qu'ils avoient receuës par son entremise, il les chargea de dire de sa part à ses enfans, qu'il falloit faire amas de cette sorte de richesses qui ne pouvoient perir par aucune sorte de naufrage, & ne craignoient point les tempestes ny de la Mer, ny des Villes, ny de la guerre.

V. Mais avec les richesses tu as perdu le cœur, c'est cette autre perte qui te rend en effet pauvre, & pour tout dire, miserable ; car pour la premiere elle ne fait que te rendre plus dispos : mais voicy le moyen d'avoir resource en toutes ces fâcheuses extremitez. Es-tu dépoüillé de tous les biens que tu possedois, & privé de toutes tes charges ?

ne

Digitized by Google

ne ſçais-tu de quel coſté te tourner te voyant de toutes parts aſſiegé d'une infinité de miſeres? Aye recours à ces richeſſes dont perſonne ne te ſçauroit dépoüiller, qui te rendront touſiours bien accompagné, encore qu'on t'ait oſté tes enfans & tes ſerviteurs; C'eſt par leur moyen que ne poſſedant point d'or ny de terre, tu ne ſeras jamais pauvre, ny mépriſé, quoy qu'on t'éloigne de tous les honorables emplois. Et pour te le perſuader par authorité, comme j'ay fait par raiſon, ſouvien-toy de ce dire de Theophraſte, auſſi veritable que ſerieux: Qu'un homme docte eſt le ſeul de qui l'on peut dire ſans flatterie, & ſans menſonge, qu'il n'eſt jamais Eſtranger hors de ſon païs, qu'il eſt encore riche ayant perdu tous ſes moyens, & tous ſes amis, qu'il a droit de Bourgeoiſie en toutes les Villes du monde, qu'il voit ſans crainte les revers de la Fortune, & ſe mocque de ce que les autres adorent. Au contraire, que celuy qui ſe munit pluſtoſt des avantages d'une trompeuſe felicité, que d'une ſolide Doctrine, comme il prend un mauvais chemin, ne fait jamais un bon voyage. Qu'il choppe autant de fois qu'il fait de pas, & ſe trouve foible dans ſa force, & malheureux dans ſon bon-heur imaginaire. C'eſt ce que tu dois avoir appris, non pas pour le ſçavoir ſeulement, mais pour le mettre en pratique. La Theorie eſt un treſor qui ne ſert de rien s'il eſt enfoüy; C'eſt une viande qui ne fait que charger l'eſtomach, au lieu de le ſuſtenter ſi elle n'eſt bien digerée par l'exercice.

VI. Tu me diras icy, que ſi tu avois acquis les biens que tu as perdus, la perte t'en ſeroit plus douce, mais qu'on ne te croira pas legitime heritier

Digitized by Google

ritier d'un homme de bien n'ayant plus rien de ton patrimoine. Mais ne ſçais-tu pas que les biens qu'un pere laiſſe à un fils ſont de deux ſortes, les uns conſiſtent en des choſes qui eſtant ſujettes au changement & à la revolution, ſont par conſequent du domaine de la Fortune; les autres conſiſtent au ſçavoir & à la Vertu, & cet heritage-là n'eſt point du reſſort de cette aveugle Maiſtreſſe. La force ny le temps n'en peuvent oſter ou troubler la poſſeſſion. C'eſt de ces biens-là que les peres qui ayment veritablement leurs enfans ont couſtume de les pourvoir, pource qu'ils les enrichiſſent tant durant la vie, qu'apres la mort, & que n'eſtant jamais ſans honneur ils durent plus que leurs poſſeſſeurs. Conformément à cela les Atheniens qui ont eſté comme les Peres des bonnes Loix, auſſi bien que de l'Eloquence, ordonnoient ſeulement que les enfans que les peres auroient eu ſoin de bien élever, fuſſent obligez de les nourrir dans leur vieilleſſe, & non pas les autres, comme les Grecs avoient eſtably. Et leur raiſon eſtoit, que ceux-là eſtoient ſeuls vrais peres, qui avoient laiſſé un bon heritage à leurs enfans; les autres au contraire, leur laiſſant des biens, leur laiſſoient bien ſouvent des maux, & leur donnoient des armes pour s'en bleſſer. Au reſte combien que tout ſemble te manquer, il me ſemble que tu as faute de peu de choſes. En effet je ne puis comprendre que celuy-là ait beſoin de force biens à qui fort peu ne ſont que trop ſuffiſants. Mais c'eſt le langage ordinaire des riches qui ſont ignorants: ils diſent que ce qui manque à leur avarice manque à leur vie: & à cauſe de cela, ils ont beſoin de toutes choſes, & non ſeulement faute

Digitized by Google

faute de quelques-unes. Ils recherchent ce qu'ils ont dé-ja comme ce qu'ils desirent, d'autant qu'ils n'osent toucher à l'un, quoy qu'il soit à eux, & qu'ils ne peuvent obtenir l'autre. Il y a beaucoup de misere & de pauvreté en ces deux extremitez.

VII. Je vois bien que tu croirois tousiours estre malheureux, si je ne te donnois de grands & d'illustres compagnons en ta misere. Pensés-tu donc qu'il n'y ait jamais eu de pauvres de plus haute condition que toy? Valere Publicola, l'un des liberateurs de la Republique; & Menenius Agrippa qui fut entremetteur de la plus belle paix dont Rome ait jamais joüy, n'ayans rien dequoy se faire un sepulchre apres une si belle vie, furent ensevelis aux dépens du Public. Paulus Æmilius, ce grand vainqueur des Rois de Macedoine, tout petit Citoyen qu'il estoit; ce fameux destructeur d'un Royaume si ancien & si renommé; fut autant remply de gloire que vuide de biens, de telle sorte qu'apres son decez on ne pût rendre la dot de sa femme qu'en vendant un petit champ que ce grand homme avoit laissé. Attilius Regulus, Cn. Scipion, Quintus Cincinnatus, ces grands appuis de l'Empire Romain, estoient si pauvres dans leur maison particuliere, que deux de ceux-là furent sur le point de quitter Rome pour s'acquiter de leurs debtes. Mais le Senat ne jugea pas qu'il fallut perdre de si nobles Citoyens s'ils avoient perdu leur fortune, & recompensa par de riches presents leur pauvreté glorieuse. Pour Quintius ne receut-il pas un absolu commandement sur toute la Republique, quoy qu'il n'eust que quatre arpens de terre en proprieté? On peut adjoûter à la memoire de ces Heros celle

de

Digitized by Google

de Curius, dont toutes les richeſſes conſiſtoient en un jardin, & de Fabricius qui eſtoit plus puiſſant avec le peu qu'il avoit, que les autres avec leurs treſors & leurs amples poſſeſſions. Tant s'en faut qu'ils deſiraſſent des richeſſes, qu'ils les refuſoient quand elles venoient dans leurs mains, & n'ayant que leur bras, leur épée & leur courage, ils dompterent le plus puiſſant Roy de la Grece, & le peuple le plus farouche d'Italie. Ces grands cœurs ne cedoient non plus à la force de l'or qu'à celle du fer, & aymoient mieux trouver des ennemis à défaire que du butin à emporter.

VIII. Mais qu'eſt-il beſoin de parler des Citoyens puis que le Peuple Romain meſme, qui eſt comme la ſource de l'idée de toutes les belles Hiſtoires, a veſcu dans la probité, autant de temps qu'il a eſté pauvre, au lieu que Neron paſſa pour l'opprobre du Monde, & de la Nature, quand il ne pût tenir conte de ſes richeſſes, à raiſon de leur immenſe grandeur. Heliogabale l'homme le plus effeminé qui ait paru entre les humains, & dont le ſeul nom fait honte à l'Empire Romain auſſi bien qu'à tout le monde. (L'action eſt vilaine à raconter, & non ſeulement à commettre, mais il faut tout dire pour décrier la convoitiſe des hommes, qui n'eſt jamais ſans ordure:) Ce monſtre, dis-je, ne vouloit cracher que dans l'or, quoy qu'autrefois à Rome les Sacrifices ſe fiſſent avec des vaiſſeaux d'argile. Voilà en quelles mains la Capitale du monde eſt tombée, voilà le ſucceſſeur de tant d'Illuſtres Heros. Pour me mocquer de la ſottiſe des hommes, je loüerois cette infamie, ou pour le moins je ne la blâmerois pas: C'eſt la punition des extravagans, que de les laiſſer impunis. Qui dira

Digitized by Google

maintenant que les richeſſes ſont ſi belles & deſirables, s'il eſt vray qu'il les faut rechercher par des crimes, & ceſſer d'eſtre innocent pour eſtre riche? on voit auſſi en effet que laiſſant à nud les gens de bien, c'eſt aux méchans qu'elles s'abandonnent.

IX. Je reconnois icy que ce qui t'afflige davantage en ta pauvreté, c'eſt le travail auquel elle t'oblige inévitablement; tu ne te ſoucierois pas d'avoir les mains vuides, pourveu qu'elles fuſſent en repos. A cela je te réponds que Cleantes fut contraint à puiſer de l'eau pour arrouſer un jardin, & Plaute à tourner une meule à la journée; celuy-cy neantmoins eſtoit grand Poëte, & l'autre grand Philoſophe. Ce brave Jardinier, & ce Meuſnier incomparable, apres avoir ſatisfait à leurs Maiſtres durant le jour, employoient la nuict à faire de beaux ouvrages; & ayant repû le corps à la ſueur de leur front, occupoient leur eſprit quand les autres ſe repoſoient. Lactance Firmien qui parmy les Chreſtiens a tenu le rang qu'avoit Ciceron entre les Payens, & qui fut long-temps Maiſtre du fils meſme de l'Empereur, fut touſiours auſſi pauvre qu'il eſtoit riche Orateur. Flaccus naſquit fort diſetteux; Paccuvius veſcut dans la neceſſité auſſi bien que Stace, & l'un & l'autre faiſoit des vers pour gagner du pain avec de l'honneur: Virgile meſme fut long-temps ſans commoditez, juſques a ce que contre leur coûtume, les richeſſes du monde vindrent ayder celles de ſon eſprit.

X. Ces exemples ſont frequents en toute ſorte d'eſtats de perſonnes, ſans parler maintenant de ceux qui pour acquerir les richeſſes du Ciel ont quitté tous les biens de la terre, & n'ont pas ſeulement enduré patiemment la pauvreté; mais encore

Digitized by Google

re l'ont recherchée, & en ont fait leurs delices & leur gloire. Ils sont en trop grand nombre, pour les nommer en peu de lignes. Tu dédaignes, peut-estre, d'imiter les hommes, imite Dieu; tant qu'il a paru sur la terre, il a pris la pauvreté pour sa Compagne, il est né sans maison, & est mort sans habits, pour nous montrer que la Pauvreté est la plus asseurée voye pour arriver à la possession des vrayes richesses. Ce Roy des Roys qui tire tribut de tous les Elemens, & qui ne conte la terre que pour un point de son Domaine, a esté necessiteux; & tu veux estre à ton aise: tu t'ennuyes d'une condition pareille à celle de ton Seigneur? c'est ajoûter l'insolence à la folie. Veritablement qui sera provision de vertu sera tres-riche en sa pauvreté, & n'ayant faute de rien, il ne changeroit pas son estre à celuy des Roys qui ont des épines s'ils ont des roses, & qui sont chargez de l'or dont ils tirent de l'honneur. Comme à un esprit bas & estroit il n'est point de richesses qui suffisent, aussi la Necessité la plus estroite est trop ample pour celuy qui a du cœur pour son tresor; & c'est que l'un s'appuye sur un bien qui est hors de luy, où l'autre se fie à soy-mesme. C'est perdre que de bâtir dans le fonds d'autruy, mais c'est gagner que de bâtir dans le sien. Pour conclurre ce discours, si tu n'obeïs qu'à la Neceſſité, tu ne seras jamais pauvre, mais aussi ne seras-tu jamais riche, si tu mesure tes biens à ta convoitise.

X. I. J'ajoûte encore que bien que tu ne fusses pas seulement pauvre mais qu'il te fallust mesme vivre en mendiant ton pain, ta condition ne seroit pas miserable, quoy qu'elle te parut telle. Ne vois-tu pas que la fortune des hommes ne s'arreste

jamais sur un point ; c'est une roue qui en tournant abbaisse ce qui estoit élevé, & rehausse ce qui touchoit contre terre. Suivant ce train on passe souvent des richesses à la pauvreté, & de la pauvreté à l'abondance des richesses. Ce Jardinier du temps d'Alexandre ne fut-il pas fait Roy de Sidon, & ne l'estima-t'on pas plus d'avoir sçeu mépriser un Royaume que de l'avoir pû maistriser ? Le fondateur de Rome logea plûtost dans une cabane de Berger, que dans un Palais de Roy, & le fixiéme Roy de la mesme Monarchie, de serviteur qu'il estoit n'en devint-il pas le Maistre ? Cyrus estoit Pasteur devant qu'il fut Prince des Perses. C. Marius dans la maison duquel le Consulat sembloit vouloir tousiours demeurer, fut laboureur au commencement, & mendiant à la fin. Cesar qui devoit estre le Maistre de tout le monde, & laisser par testament des heritiers de cette grande charge, fut assez pauvre en sa jeunesse, si apres toute la terre fut à luy. Je croy qu'en compagnie de ces Heros tu n'oserois desesperer d'estre riche encore que tu sois pauvre, ou ne pas mépriser des biens dont ils ont fait si peu de cas.

XII. C'est user de redites inutiles que de te plaindre maintenant que tu es encore plus pauvre qu'à l'ordinaire ; c'est de ton bon-heur que tu fais ton mal-heur & ta plainte. Si tu es plus incommodé que de coûtume, tu seras aussi plus humble & plus libre. Ceux qui ont un rude chemin à passer sont bien aises d'estre déchargez. Si tu n'as pas les richesses que tu possedois auparavant, tu n'auras pas aussi tant de rats ny de larrons qui te les prennent, tes serviteurs qui te gardent ne t'épouvantent pas, de faux amis ne te feront pas la cour pour

te

Digitized by Google

te ravir tes treſors en te donnant des paroles. Avec tes richeſſes tous les eſcornifleurs ſe ſont éloignez de toy, & ces autres peſtes de la converſation, qui ne te ſuivoient que pour épier ton or, & ne te flattoient que pour s'enrichir. Ces ſangſuës ne vivront plus à tes dépens, ne trouvant plus rien à ronger. Bref, ſi tu compares la perte de tes richeſſes à la privation des chagrins & des ennuis qui t'ont quitté, tu croiras que c'eſt ton gain, & que ton dommage t'eſt beaucoup avantageux. Mais outre l'éloignement de ces maux, la Pauvreté te cauſera de grands biens. Si elle t'a delivré de l'orgueilleuſe tyrannie de ces domeſtiques qui te ſervoient en te menaçant, & de la compagnie des gens qui te vouloient moins de bien qu'à ton argent; en revanche elle t'ameine avecque ſoy, la ſeureté, le repos, la modeſtie, l'humilité, la temperance, qui ſont ſes compagnes ordinaires. Tant s'en faut donc que tu la doives rebuter, que tu la dévrois appeller ſi dé-ja elle ne s'eſtoit preſentée à ta porte. Mais c'eſt aſſez diſcourir ſur ce ſujet, qui ne merite pas une ſi longue plainte. que je m'étonnerois de voir en ta bouche, ſi je ne ſçavois d'ailleurs que c'eſt le regret le plus commun de tous, tant il eſt vray qu'il n'eſt rien de meilleur, ny de ſi generalement haï que la Pauvreté. Apres tout, ſi mes raiſons ne peuvent alleger les pretenduës neceſſitez de ta vie, ayes recours aux conſolations de la mort; ſi tu vis pauvre, & par conſequent malheureux, tu en ſeras d'autant plus ayſe quand tu mourras. Il n'eſt point d'homme, pour ſi pauvre qu'il ait vécu, qui à l'article de la mort ne voulut encor l'avoir eſté davantage. On quitte avec plus de déplaiſir ce qu'on a amaſſé avec plus de perte & poſſedé avec plus d'agréement.

Digitized by Google

DE LA

MAIGRE CHERE.

Entretien neufiéme.

I. TA bouche plaide maintenant pour ton palais, & pour ton ventre, & crie que tu ne peux vivre que maigrement. Cela veut dire qu'il te fache d'eſtre neceſſairement ſobre, & de tenir fort peu de la chair & du ſang. Mais en conſcience voudrois-tu paſſer pour brute, goûtant plus que tu ne fais des plaiſirs du corps? Il n'eſt pas malaiſé de rebutter les allechemens de la gueule, à qui conſiderera qu'il en eſt d'autres plus doux, & dont l'appareil coûte fort peu, encore qu'il dure touſiours. La Vertu ne manque jamais d'attraits, & qui goûte de ſes delices, trouve infailliblement inſipides toutes les autres. Si cette façon de vivre te ſemble rude, ſçache que comme la molleſſe eſt la mere des voluptez, la Pieté l'eſt des vertus; les plus grands hommes ont eſté les plus auſteres, ils ont choiſi volontairement la forme de vie que tu abhorres; pouvant vivre delicieuſement ils ſe ſont contentez des viandes les plus groſſieres, & au lieu que tu recherches des plaiſirs veritablement ſuperflus, ils n'ont pas voulu prendre méme de neceſſaires.

II. Davantage, il n'eſt point d'homme pour voluptueux qu'il ſoit, qui ne hayſſe les plaiſirs, s'il peut voir l'infamie qui les accompagne. C'eſt une douceur funeſte, & un chatoüillement qui ne flatte, que pour tuer; & quiconque s'y laiſſe aller

Digitized by Google

aller n'eſt plus qu'un pourceau ſous le viſage d'un homme, ou c'eſt un de ces hommes animaux que l'Apoſtre dit n'eſtre pas capables des choſes de Dieu. Mais l'habitude du vice, & la mauvaiſe accouſtumance aveugle les hommes pour ne pas connoiſtre que ce qui ſemble dur en aparence eſt en effet tres-honneſte, & que ce qui careſſe n'eſt qu'ordure & qu'infamie. La volupté voile les yeux comme elle ravit le cœur. J'avouë bien que cette façon de vivre dont je te parle eſt fort étroitte, mais elle a des avantages fort rares, & nourrit de grandes Vertus, là où la gueule eſt ſi large que tous les vices éntrent en foule par ce chemin quelque petit qu'il ſemble eſtre. Les appetits de la chair y trouvent dequoy entretenir leurs flammes, la peſanteur de l'eſprit vient de celle de l'eſtomach, la bile s'allume quand le palais eſt échauffé du vin, la concupiſcence ſe rend par là ſi imperieuſe qu'elle vous oblige tous à tout ſouffrir & à tout faire, cependant que vous croyez que ce qui vous eſt préjudiciable vous eſt du tout neceſſaire, & appellez ſoûrien de la vie ce qui n'en eſt que la ruine infaillible. L'émulation auſſi regne au pays de la gourmandiſe, veu que chacun ſe vante que ſon compagnon de table eſt auſſi gourmand que luy, & tire vanité d'un ſujet dont il devroit recevoir de la honte. Enfin la ſuperbe s'y entretient, le ventre communiquant ſes enflures à l'ame, & luy perſuadant qu'un homme qui boit du nectar & de l'ambroſie comme les Dieux, doit eſtre mis en leur nombre. Tu vois par ce diſcours qu'un ſeul vice eſt comme la porte par où tous les autres s'introduiſent; & ſi tu n'as pas grand tort, de ne pas vouloir que la pauvreté leur bouche l'entrée, n'y ayãt point de meilleur moyen

Digitized by Google

pour les éloigner. La pauvreté, certes, eſt bien aymable, veu qu'elle ſemble tenir lieu de temperance. N'eſt-ce pas une bonne neceſſité qui nous contraint à faire ce que nous euſſions deu faire de noſtre propre mouvement ?

III. Mais quoy ? mangeant fort peu, tu te verrois fort extenuer ; aymerois-tu mieux devenir gros pour eſtre goutteux, & ſujet à une infinité de maux tant du corps que de l'eſprit, pour vouloir jouyr d'un ſi petit bien qu'eſt le plaiſir de la bouche ? A n'en point mentir tu meriterois que perdant tous ces avantages-là, on te laiſſaſt ſervir à ton ventre. Si donc tu crois eſtre beaucoup travaillé de la faim, croy que mangeant beaucoup tu ſeras bien davantage travaillé de la gourmandiſe : ſi ce n'eſt paravanture que tu nommaſſes repos ce qui n'eſt qu'un vray fardeau. Il n'eſt pas que tu ne ſçaches que ceux qui font touſiours grande chere, ont touſiours de grands ennuis, & que pour ne pas mourir ils ſont contraints de faire des intervalles de diette. Croy que nos yeux ſont trop élevez pour n'eſtre faits qu'afin de regarder touſiours le ventre. Et puis repreſente-toy que ta façon de vie que tu eſtimes fort rigoureuſe, euſt paſſé autrefois pour magnifique. Il eſt encore des Peuples qui feroient leurs plus grands feſtins de tes repas ordinaires. Mais c'eſt un mal general que le ſiecle s'eſtant corrompu, chacun penſe à eſtre le plus débauché, & à entrainer tout le monde dans un débordement univerſel : de telle ſorte que ceux qui auparavant eſtoient les meilleurs de tous, ſont maintenant les pires, & veulent emporter l'avantage aux vices des lieux & des temps.

IV. Enfin je m'etonne que tu blâmes la frugalité

Digitized by Google

lité que tous les grands hommes ont loüé, & ne puis m'imaginer qu'elle heresie tu suis en fait de mœurs, veu que ny ceux qui font profession de la Vertu, ny ceux qui suivent la volupté ne sont de ton opinion. Platon ne dit-il pas qu'il ne sçauroit s'accommoder à estre saoul deux fois le jour? Epicure, dont l'exemple t'agrée sans doute, plus que celuy de l'autre, met sa volupté dans des legumes, & approuve de fait & de parole la façon de vie que tu décries; en un mot jamais homme, au dire mesme de Ciceron, ne parla mieux à l'avantage de la frugalité que ce Philosophe voluptueux. Tu t'écartes donc de ces deux chemins si connûs, dont les guides ont tousiours conduit tout le monde. Que reste-il maintenant sinon qu'emporté aveuglemẽt par ton erreur, & suivant la gourmandise loin de la Vertu comme de la Volupté, tu rencontres une mort de brute plûtost que d'homme? Encore ay-je trop dit en ta faveur, veu que les bestes mangeant beaucoup, reiglent tousiours leur appetit sur la necessité; où les hommes qui sont les maistres de tous les animaux, n'y sçavent non plus garder que reconnoistre de mesure. Il ne faut donc plus s'estonner de ce que du temps de nos Peres il y avoit moins de vignes & plus d'hommes qu'à present, le vin neantmoins estoit à meilleur compte qu'aujourd'huy; c'est qu'il n'y avoit pas tant d'ivrognes. Apres tout si de la bonne chere que tu faisois, tu te vois reduit à n'en faire plus qu'une fort maigre, tu te dois réjoüir de ce qui t'afflige. La Pauvreté execute en ton endroit, ce que la modestie devoit effectuer. Il est fort bon de faire de son gré, ce que l'on doit, & méme par contrainte, quand les autres moyens sont inutiles.

Digitized by Google

DE LA PERTE DE L'ARGENT.

Entretien dixiéme.

I. QUelque plainte que tu faces, il me semble. que tu as beaucoup gagné d'avoir perdu ton argent, puis qu'en le perdant tu as quitté beaucoup de soins importuns, & que tu és preservé de plusieurs dangers qui te menaçoient. Certes puis qu'il n'est plus à toy, tu n'auras plus ny la peine de le garder, ny l'apprehension de le perdre. Ainsi par la perte de l'argent, tu as trouvé deux biens plus excellents que le premier, à sçavoir le repos & la seureté. De plus il vaut beaucoup mieux que tu ayes perdu ton argent, que non pas que ton argent t'ait perdu, comme il est arrivé à plusieurs qui possedoient de grands tresors. Asseurément la figure de l'argent est fort dommageable quoy qu'elle paraisse utile, cette lueur qu'il a le rend plus dangereux, c'est l'écaille d'un serpent, qui pour estre beau à voir ne laisse pas d'estre remply de venin ; en flattant les yeux il tuë le cœur, l'argent aussi blesse l'ame par son agréement exterieur. Et partant réjoüis toy de t'estre défait d'un bien qui te pouvoit rendre malade, & ne regrette pas de n'estre plus infecté. Pense avecque plaisir aux dangers que tu as passez avecque peine, mais neantmoins sans inconvenient. Que si tu as ressenty les mortelles atteintes de ce venin, sois bien ayse de voir que la cause du mal estant tout

à fait

Digitized by Google

à fait déracinée tu peux mieux recouvrer ta santé.

II. Tu continües à regretter ton argent, sans considerer que par ces lâches regrets tu degéneres de ta Noblesse, & sembles en effet ne la reconnoistre pas. Un esprit qui est tout du Ciel ne doit pas avoir de commerce avec les excrémens de la terre. Ceux qui ont une Philosophie digne d'un homme, ne content pas l'or ny l'argent entre leurs biens; ce sont les molles pensées des ignorants qui leur donnent ce nom là. Encore tous s'accordent en ce point que ce ne sont pas des biens de l'ame, & partant qu'estant purement materiels ils sont fort peu precieux. Ainsi donc si ce ne sont pas des biens, ou s'ils le sont, s'ils ne sont pas à toy, d'un costé n'y d'autre tu n'as pas sujet de te plaindre. En effet encore que tu les appelles biens, contre l'avis de plusieurs grands personnages, si te faut-il avoüer que ce sont plutost des biens de fortune que des choses qui t'appartiennent : ainsi ny elle ny toy n'avez rien perdu du vostre, elle n'a fait que transferer à un autre ce qu'elle t'avoit presté pour un temps. Et partant quoy qu'absolument parlant tu n'eusses rien perdu quand cet argent eust esté tien, tu ne l'as pû perdre, s'il n'estoit pas à toy, mais à celuy vers qui il s'en est allé. Il a pris son cours. Il n'estoit pas de ton fonds, mais à la Fortune, comme j'ay dit, qui le preste à grosse usure pour un terme fort court. Apprends donc enfin à distinguer ce qui est à toy d'avec ce qui est à autruy.

III. Que si toutesfois les pertes mesmes que tu ne fais pas t'affligent, & que tu sois marry qu'on t'oste ce qui est à autruy, songe aujourd'huy à faire amas de ces tresors qui seront veritablement tiens, qui ne te quitteront point, & dont la re-

Digitized by Google

cherche te couſtera moins, comme la poſſeſſion en ſera beaucoup plus aſſeurée. Si tu peux acquerir de la Vertu, tu ne la pourras jamais perdre. Mais en ce temps les hommes mépriſent la ſageſſe pour adorer l'argent, & Mammon leur eſt plus à cœur que la probité. Ces Idolatres n'ont point d'oreilles pour ouyr les bons avertiſſemens des Saints non plus que des Doctes. Les uns & les autres declament hautement contre cette convoitiſe d'argent; les uns l'appellent folie, les autres une ſuperſtition ſacrilege. Le Satyrique ne dit-il pas que celuy qui recherche trop de treſors viole toutes les Loix, & qu'il n'y a ny honte ny apprehenſion où l'avarice commande? C'eſt ce que dit le Sage en ces mots; Qui ſe haſte de s'enrichir s'envie d'eſtre innocent. Et un Prophane aſſeure auſſi que les monceaux d'or & d'argent rempliſſent les coffres, mais non pas le cœur, & que chaſſant la pauvreté d'une maiſon, ils y produiſent les fiévres & les ſoucis. L'eſcriture a plus d'efficace en ces paroles: *Les richeſſes ne ſervirons de rien au jour de vengeance, c'eſt la Iuſtice ſeule qui delivre de la mort.*

IV. S'il eſt donc vray que l'argent dont tu regrettes la perte, ne peut ſecourir dans une extréme neceſſité le corps ny l'ame de celuy qui le poſſede, je m'eſtonne qu'on le deſire ſi ardamment quand on ne l'a pas, & qu'on le puiſſe aymer quand on l'a. C'eſt pour cela que l'Orateur a dit que rien ne marque tant la baſſeſſe d'un eſprit qu'un exceſſif amour des richeſſes. Et l'Eccleſiaſtique aſſeure que l'avare eſt comme le comble de la malice, & que d'aymer les richeſſes c'eſt aymer l'iniquité. Tous les Sages s'accordent à ce point là, & c'eſt en vain que la fureur des ignorants penſe ap-

Digitized by Google

apporter quelque preſcription contre de ſi bonnes opinions. Croyons donc que comme il n'eſt point de plus injuſte deſir que celuy des richeſſes, il n'en eſt point de plus violent, pource que ſur la fauſſe perſuaſion qu'on a que tous les biens qu'on deſire dépendent de là, on eſpere prendre tous les ruiſſeaux dans leur ſource. Mais puis que tous les hommes ſçavans auſſi bien que l'experience & la verité nous apprennent que beaucoup d'argent ne ſert de rien à perſonne, & qu'il eſt dommageable à pluſieurs; qu'on ne le peut acquerir ſans crime & ſans peine, ny le conſerver ſans crainte & ſans ſoucy, ny le perdre ſans regrets & ſans plaintes, qui oſera reſiſter à de ſi grands témoignages, par un avis particulier? Que ceux qui ayment le plus l'argent nous montrent ce qu'il y a de faux en ce diſcours, & de bon dans leurs œuvres. Qu'ils ouvrent les yeux pour voir la tromperie d'un metal qui reluit pource qu'il eſt pâle, & rend malades ſes poſſeſſeurs. Qu'ils ouvrent les oreilles pour entendre ce qu'ont dit les habiles de tous les ſiecles, & non pas les bruits d'un peuple ignorant, & qui ſuit en tout le rapport des ſens pour abandonner l'intelligence.

V. Ils aſſeurent donc que l'argent a corrompu les mœurs des Peuples par le luxe & l'oyſiveté, qu'il a ramolly la vigueur des cœurs genereux, qu'il a cauſé toutes les guerres, pource qu'il en eſt le nerf, & qu'il a porté les hommes à tout perdre pour tout gagner, & à tout ruiner pour faire quelque riche butin, ou quelque legere conqueſte. Au reſte qu'un avare eſt toûjours pauvre dans l'abondance, & qu'il a ſoif au milieu des eaux, que l'or fait plus de mal que le fer,

Digitized by Google

fer, & épanche plus de sang; qu'à sa veuë les plus grandes forces s'affoiblissent, & que ceux qui en ont faim boivent l'iniquité comme l'eau. Que l'on corrompt les plus fidelles amis, & fait, des gardes des Princes des assassins pour les tuer, qu'il brise les rochers plus facilement que ne fait la foudre, & qu'il n'y a ny vie ny chasteté qui puisse échapper à ses embûches. Que Danaé ayant resisté aux poursuites de Jupiter le receut à cœur ouvert sous la forme d'une pluye toute d'or & qu'un Poëte ancien se perdit pour avoir voulu gagner un peu de ce metal, à la persuasion de sa femme. Que les richesses sont aussi trompeuses que passageres, qu'elles ne peuvent tenir ce qu'elles promettent, qu'au lieu d'étancher la soif d'un cœur elles l'allument, qu'elles appellent les soucis sous couleur de les chasser, & augmentét les necessitez lors qu'on pense qu'elles les ostent. En effet le desir d'avoir de l'argent croist à mesure qu'on en a, & l'on peut dire qu'il ne peut enrichir personne, veu qu'il se fait tousiours souhaitter à ceux mesme qui le possedent. De sorte que l'on peut dire que ceux qui ont acquis beaucoup de choses, sont disetteux, & qu'il leur manque tout ce qu'ils veulent avoir.

VI. Quoy plus? qu'encore que les richesses fussent des biens, leur possession est d'autant plus malheureuse, qu'estant sujettes à la Fortune, elles portent le caractere du changement, & qu'il les faut rendre aux vivans ou à la mort. Le riche apres son trépas n'emportera rien de ce qu'il possedoit pendant sa vie, il ouvrira ses yeux pour le chercher, mais il ne le trouvera pas. Que la convoitise des richesses est la racine de tous les maux; que

que de les souhaitter, c'est briguer sa damnation. Que ce sont les épines qui suffoquent le bon grain, & partant qu'il faut s'enrichir de bonnes œuvres, & non pas d'or, & d'argent. Les plus ignorants sçavent ces belles veritez, mais les plus habiles ne les veulent pas pratiquer, l'avarice leur ferme les oreilles pour n'oüyr ny Dieu ny les hõmes: la verité ne paroist pas belle à leurs yeux, pource qu'elle n'est pas dorée. Ce que JESVS-CHRIST appelle amertume, le monde l'appelle douceur: l'or, l'argent, & ces autres semblables matieres de mal, passent pour biens; chacun les recherche comme sa derniere felicité, ne voyant pas que c'est la source de toute sorte d'infortunes.

VII. Nous semblons estre au temps que l'on publioit par les ruës, *Citoyens cherchez de l'argent, apres vous rechercherez de la Vertu. Vendez vostre ame à deniers comptans, vous n'y perdrez rien si vous gagnez des écus.* C'est ainsi que la Pauvreté, qui est un grand don du Ciel, quoy qu'il soit mal reconnû, ne trouve point de sectateurs, & que les richesses qui sont les plus viles choses du monde trouvent par tout les Idolatres. Toutes les brigues & les debats se font pour elles: on commet toute sorte de crimes pour avoir le nom de riche, pour creuser une mine un homme enfoüyra son Pere. Representez-vous deux freres qui n'ayent qu'un mesme cœur comme ils n'ont qu'un mesme sang, deux amis qui n'ayent qu'une ame en deux corps, & jettez entre deux quelque morceau d'une pomme d'or, vous verrez bien tost de la discorde dans cette belle harmonie. Ils passeront des jeux aux querelles, & de la danse au meurtre. Mais

pour

Digitized by Google

pour revenir à mon propos ; comme on ne recherche rien avec tant de crimes que l'or, on ne perd aussi rien avecque plus de regret. On pleure bien souvent pour la perte d'un frere qu'on est bien aise d'avoir perdu, & ces larmes sont plûtost de joye que de tristesse. Un mary qui va aux funerailles de sa femme, n'a quelquefois d'autres intentions que de voir celle qu'il veut encore épouser ; c'est de l'or qu'on fait un grand dueil quand on l'a perdu ; on le regrette avec de veritables pleurs, au lieu que les autres sont déguisées. Mais c'est assez parlé d'un sujet duquel on ne sçauroit jamais trop dire; tous les discours qui s'en peuvent faire ne sont pas certes suffisans au sujet, bien qu'ils soient souvent ou superflus ou inutiles. Car comme les hommes sont fixement attachez à l'amour des richesses, ce qu'on gagne à les desabuser, c'est du mépris & de la hayne ; tout ce qui semble s'opposer aux erreurs du Peuple passe pour feintise ou pour folie.

VIII. Je ne m'estonne pas tant de l'opiniâtrise des autres, pource qu'ils ne sont pas convaincus, mais de ce que tu recommences ta plainte, quand je croyois avoir achevé de te consoler. J'ay perdu, dis-tu, mon argent. Et moy je te réponds que tu songeois auparavant, & que tu t'es éveillé ; les riches sont de mesme sorte, ils croyent en dormant tenir des montagnes d'or, & le matin ils trouvent leurs mains entierement vuides. Ce n'est pas que tu puisses te ressouvenir sans regret d'une chose que tu aymois, & qui n'est plus en ton pouvoir ; mais c'est que tu ne sçavois pas comment il falloit te comporter envers les richesses. Pour moy je ne loue ny l'amour ny l'aver-

sion

sion de l'argent, mais fais grand cas d'un homme qui fuit l'avarice pour suivre les Loix d'une honneste frugalité. En effet comme pour aymer les richesses il faut avoir un cœur estroit, aussi de ne les sçavoir pas supporter c'est avoir un esprit foible, qui se défie de tout, & qui a peur de plier sous le poids de l'argent. Seneque a fort bien dit que celuy-là se peut appeller veritablement grand, qui se peut servir de l'argile comme de l'or, & que celuy-là ne luy cede en rien qui se sert de l'argent cõme de l'argile; pour nous apprendre que le vice ny la vertu ne consistent pas aux choses, mais à la façon dont nous les prenons. Ainsi n'estime ny un homme qui ayme l'argent ny un autre qui fait profession de le haïr: mais celuy qui le sçait mépriser quand il n'en a pas, & le ménager comme il faut quand il en est bien fourny. Il n'est rien de si haut ny de si honorable que de negliger ce que tout le monde adore, & de ne se servir de ses tresors que pour faire du bien aux autres. J'employe ces grands Autheurs pour prouver une chose toute évidente; mais je sçay bien que je perds ma peine comme mon temps, & qu'ayant à guerir des malades volontaires je ne sçaurois leur oster leur mal: outre que ceux contre qui je parle choquant a outrance les vertus choquent aussi les raisons, & se déclarent ennemis de ceux qui les veulent avertir par un principe d'affection.

IX. Je change maintenant de raisonnement pour te faire voir que non seulement tu ne dois pas t'affliger de la perte que tu as faite, mais qu'il te faut réjoüyr de te voir delivré d'une grande peine. En effet le soin & la garde de l'argent est

eſt une des plus grandes & des plus peſantes charges de la vie ; On la nomme précieuſe pour la rendre ſupportable. La convoitiſe a obtenu cela ſur les hommes, que de maiſtres, elle les a rendus ſes gardiens, & de proprietaires, ſes debiteurs : il n'y a rien qu'ils ne faſſent, & qu'ils ne ſouffrent pour elle. Ainſi l'argent qui n'eſtoit inventé que pour l'uſage & la commodité des hommes, ne ſert maintenant qu'à les remplir de craintes & de fâcheries. C'eſt eſtre riche, que d'apprehender l'incendie de ſa maiſon, toutes les fois qu'on voit du feu, & les mains des voleurs, quand on eſt avec ſes voiſins. C'eſt eſtre riche que d'eſtre inutile aux autres cõme à ſoy-meſme, & ſans oſer ſortir, couver l'or & l'argent afin que perſonne n'en prenne, non pas meſme leur poſſeſſeur. C'eſt eſtre riche que d'avoir des biens qu'un autre ſe peut approprier en un moment, & de tenir dans ſes coffres des treſors qui ne ſervent non plus que ce qui n'eſt pas encore en nature.

X. A ce propos je te veux raconter une hiſtoire aſſez recente, & qui par conſequent te ſera plus agreable. Un Seigneur d'Italie, aſſez riche en fonds & en vertus, mais fort mal pourveu d'argent, avoit un fils qui par la chicane & la chicheté s'eſtoit acquis beaucoup de richeſſes. On voyoit neantmoins le pere fort liberal contre le naturel des vieillards, & le fils fort tacquin contre la nature des jeunes gens. Le bon homme s'eſtoit en vain efforcé de luy perſuader d'avoir plus de ſoin de ſa vie, & de ſa reputation que de ſon argent : il parloit à un ſourd parlant à ſon fils. Enfin un jour que celuy-cy fut deputé vers le Pape avec les Principaux de la Ville, le pere ayant ouvert les coffres que ſon fils avoit

toû-

Digitized by Google

toûjours tenus fermez, fit meubler magnifiquement ſa maiſon, quelque chetive qu'elle fut, & habiller richement ſa pauvre famille. Apres il mit du ſable dans les ſacs d'or & d'argent, & changea cette terre jaune à de l'argille naturelle. Au retour ſon fils s'eſtonnoit de voir ſon pere emrichy, & ſes freres en un équipage extraordinaire, & ayant apperceu que ſes coffres eſtoient remplis comme auparavant, il fut bien ayſe de voir que ſans qu'il luy coûtaſt rien ſa maiſon fuſt fort bien accommodée. Mais comme il eût viſité ſes ſacs, & trouvé du ſable au lieu de l'argent, il commença de ſe plaindre à ſon pere de la perte qu'il avoit faite, & ne pouvoit ſouffrir qu'une nuit eut emporté le travail de tant de jours. Le Vieillard ſans s'émouvoir luy repartit qu'on ne luy avoit rien pris, veu que ſes coffres eſtoient plains comme auparavant; & apres qu'il euſt repliqué que c'eſtoit de la terre, & non pas de l'or qu'il y trouvoit; Le pere ajouſta fort ſagement, qu'à un homme fait comme luy c'eſtoit tout un qu'ils fuſſent remplis de ſable ou d'argent, puis qu'il ne ſe ſervoit pas plus de l'un que de l'autre, & que s'il ne pretendoit que les renfermer, des cailloux tiendroient autant de place que des écus. Cela veut dire que l'argent chez quelques-uns eſt inutile, & ne fait qu'occuper de l'eſpace & le cœur des poſſeſſeurs: en un mot que chez la pluſpart des perſonnes il ne cauſe que du mal, s'il cauſe du profit à quelques particuliers. Ainſi donc réjoüy-toy d'avoir quitté une croix & un danger perpetuel; ce que tu croyois qui conſervoit ta vie la menaçoit, plus de gens ſont morts à cauſe des richeſſes qu'à cauſe de la pauvreté. Si tu eſtois paſſionné pour ton argent, ſois bien aiſe d'eſtre gue-

Digitized by Google

ry d'une si vilaine & furieuse passion : l'amour de l'argent n'est jamais sans avarice ; ny l'avarice sans ordure. Moins tu aymeras l'argent, moins tu le desireras, car le Satyrique a fort bien dit que celuy qui n'en a point en souhaitte moins que les autres. Enfin il faut desirer la perte mesme d'un grand bien, auquel un plus grand mal est inséparablement attaché.

DE LA

PERTE DU TEMPS.

Entretien onziéme.

I. IE trouve maintenant ta plainte fort raisonnable, quand tu regrettes la perte du temps, qui est d'autant plus grande que celle de l'argent, que le temps est absolument necessaire pour bien vivre, & qu'on ne le peut rappeller, au lieu que l'argent est plus inutile que necessaire, & que pour grande que soit la perte qu'on en fait, on peut tousiours en recouvrer davantage. Il est vray qu'on perd volontairement le temps, où l'argent ne se perd que contre le gré d'un chacun, mais il faut avoüer aussi que les pertes qui aggravent la faute de celuy qui les souffre sont bien plus grandes. Mais pour cela on n'a pas suiet de se plaindre, quand on souffre un dommage qu'on a recherché. Tu me diras que c'est à regret & contre ta volonté que tu le perds : Mais qu'est-ce qui t'y oblige

Digitized by Google

oblige si ce n'est la convoitise qui est la mere des occupations inutiles ? C'est un vice ordinaire de la vieillesse de rendre les hommes plus attachez aux affaires qu'il ne faut. Tous les hommes sont vieux à ce conte-là, mesme les jeunes gens ; l'avarice s'est coulée dans tous les âges, dans tous les Estats, dans tous les sexes, c'est elle qui ravit aux hommes la meilleure partie de leur vie sans que jamais ils s'en apperçoivent. De là vient qu'ils s'oublient d'eux-mesmes comme de leur devoir, & ce deffaut arrivant par leur consentement, qu'ils ne dient pas que le temps se perd contre leur volonté. C'est de la chose du monde la plus precieuse qui'ls font le meilleur marché.

II. Que si ce n'est pas la convoitise qui en est cause, c'est doncques la necessité. Mais qu'elle fatale necessité est-ce-là qui te ravit un bien qui est proprement à toy entre toutes les choses que tu possedes ? Ce sont les richesses & les honneurs que la Fortune a droit d'oster aux hommes comme de les leur donner. Pour le temps on ne peut nous le ravir en dépit de nous : s'il se perd, c'est qu'il s'écoule de soy-mesme quand on ne s'en sert pas bien : de telle façon qu'on ne prend garde à sa perte que quand on l'a tout perdu. On le regrette quand on ne le peut reparer, & sans regarder les fautes qu'on fait en le perdant, on s'afflige de sa perte. En outre quelle necessité te peut contraindre à laisser passer inutilement une chose si necessaire ? Peut-estre qu'estant occupé comme tu es aux affaires de ton maistre, tu laisses les siennes dans une pure negligence ; ce n'est pas fidelité qui t'oblige à ce devoir, c'est l'esperance du gain, tu veux t'enrichir en servant autruy. Estouffe donc cette malheu-

malheureuse convoitise qui te ravit la possessiõ du plus grand tresor du monde, & ne t'oste pas seulement le sens, mais encore la vie & la liberté. Que si pour servir l'Estat & la Patrie, il te semble que tu employes tout le temps, c'est le bien ménager & non pas le perdre, c'est donner ce qu'on a de plus cher aux choses du monde qu'on doit le plus cherir. Mais c'est le langage ordinaire des hommes d'appeller temps perdu celuy qu'on ne donne pas à l'avarice, & neantmoins de l'y employer c'en est la veritable perte. Il se peut faire qu'encore que tu sois du nombre des sages, tu suis en cela l'opinion du Peuple; si cela estoit, je t'appellerois abandonné au lieu de plaindre le temps que tu as perdu. Veux-tu sçavoir maintenant le moyen d'employer le reste du temps comme il faut, donne-le à Dieu. Encore à bien parler le luy rend-on plûtost qu'on ne luy donne; suivant cela au lieu de le perdre tu feras un gain inestimable, & pour un monde tu acquereras l'Eternité. Où sont les Marchands qui peuvent trafiquer si avantageusement que tu fais à Que si l'avarice ny la Pieté n'ont point de part au temps que tu perds, mais quelque autre passion violente, souvien-toy bien toutefois que dans sa violẽce elle te laisse tousiours libre, pource qu'elle dépend de ta volonté. Cesse de vouloir estre vicieux & tu ne perdras plus de temps. Mais je reconnois, que c'est plûtost par faineantise que tu le perds, que par aucune sorte d'occupation; sçache pourtant que la perte la plus honteuse qu'on puisse faire de ce costé-là, c'est celle qu'on fait par negligence.

III. Ne parle donc plus de contrainte pour colorer

colorer ta pareſſe. Je dy bien d'avantage, encore que tu fuſſes en priſon ou aux abois de la mort, on peut t'empeſcher d'executer de belles actions, mais non pas d'avoir de bonnes penſées: Au contraire, elles ſont plus libres quand le corps eſt privé de la liberté de ſes fonctions. Elles te peuvent accompagner ſur les chevalets comme ſur les échaffaux, elles montent dans le Ciel pendant qu'on eſt opprimé ſur la terre. Ainſi de quelque pretexte que tu te couvres, ſi tu perds le temps, c'eſt que tu le veux perdre. Mais les hommes ont ce manquement que pour ſe décharger de leurs fautes, ils accuſent la Nature comme ſi elle avoit failly d'avoir fait le temps paſſager en un ſejour qui n'eſt pas fait pour l'Eternité. Ils ne ſe contentent pas de perdre le temps, ils s'égayent à le perdre, leurs plaiſirs ſe nomment des paſſe-temps, ils n'eſtiment rien moins que ce qui eſt ineſtimable. Ne feroient-ils pas mieux de conſacrer le temps à la Vertu pluſtoſt qu'au vice, & à l'honneur qu'à l'infamie? Tout ce qui n'eſt pas employé à ce pour quoy il eſt fait, ſe perd veritablement. Le temps n'eſt donné à l'homme que pour le donner à Dieu, duquel il a receu l'eſtre; c'eſt le perdre à credit que de l'employer à d'autre uſage. Regarde à ce conte là combien de temps tu as perdu, & combien peu de momens ont eſté ménagez legitimement. Tu reconnoiſtras enfin que ta vie a eſté une mort continuelle.

Digitized by Google

DE LA HAYNE,

ET DE

L'ENVIE PUBLIQUE.

Entretien douziéme.

IL semble que tu n'aymes plus la vie depuis que le Peuple te haït ; mais ne sçais-tu pas que la disgrace est le fruit ordinaire de ses bonnes graces? Il paye l'affection de hayne, & il n'oblige une personne que pour la desobliger. Si tu n'as point donné de sujet à son aversion, represente-toy que comme il t'avoit chery sans jugement, il te haït aujourd'huy sans raison. Il faut que l'impetuosité regne en un lieu d'où la discretion est bannie. Le Peuple est une beste aussi prompte à faire du mal, qu'elle est tardive à faire plaisir. L'amour du vulgaire est fort leger, mais sa hayne pese bien à un homme. Au reste il n'y a rien de si déreiglé que la troupe des fols, où la faveur publique authorise la manie des particuliers comme la rage des particuliers entretient la fureur publique, & il fait bien mauvais tomber entre les mains de ceux qui n'observent point d'autres Loix que celles de leur volonté, qui est tousiours aveuglée de quelque passion violente, & n'appellent à leur conseil que la précipitation. Ainsi bien loin de te fâcher d'estre haï du Peuple, tu devrois souhaitter de n'en avoir esté jamais aymé. Tu serois en bien plus grande consideration que tu n'es, s'il

Digitized by Google

s'il ne t'avoit jamais connu. L'amour des méchans aboutit toufiours à la haine. L'un n'eſt pas moins dangereux que l'autre, & il n'y a rien qui t'en puiſſe garantir qu'un genereux mépris de ce que les ignorants eſtiment ou qu'ils redoutent. Ry-toy donc de ſes applaudiſſements comme de ſes menaces. Apres tout il te le faut ou adoucir, ou quitter.

II. Tu me diras encore que l'envie du Public ne te perſecute pas moins que ſa hayne : Mais il vaut mieux eſtre envié que de pareſtre digne de compaſſion. Il n'y a jamais eu d'homme qui ait aimé la Vertu, qui n'ait eſté veu de mauvais œil des vicieux. Par cours toutes les terres, tous les ſiecles & toutes les Hiſtoires, & tu verras que tous les Heros ont eu plus de jaloux que d'admirateurs de leur gloire. Je ne veux pas commencer icy des narrations qui ne ſçaurcient avoir de fin, mais tu peux te ſouvenir de l'exemple de pluſieurs, dont la compagnie te peut non ſeulement conſoler, mais encor te donner ſujet de te glorifier du bon-heur de ta condition. Que ſi tu veux te garantir de tous les traits de l'envie, il faut que tu quittes les honneurs & les charges Publiques. Marche ſans pompe & ſans train, & tu ne ſeras plus remarqué. Eloigne-toy de la veuë du monde, & tu n'auras plus d'envieux, le Peuple, l'envie, & tous les autres maux preſque, habitent dans les places publiques. Il y a de certains ennemis qu'on ne peut vaincre qu'en fuyant, on les pourſuit avec ſuccez quand on les pourſuit en ſe cachant. Tu repartiras peut-eſtre que l'œil de l'envie découvre les choſes les plus cachées. Sçache pourtant qu'en oſtant la matiere du mal tu oſteras le mal meſme.

Digitized by Google

Modifie un peu l'excez de tes richeſſes, abandonne ou couvre tout ce qui peut enflammer les cœurs par une belle apparence, uſe modeſtemẽt des choſes meſmes dont tu ne veux & ne peux te paſſer: L'humilité adoucit l'envie, au lieu que l'orgueil l'effarouche. Il y a biẽ deux autres remedes qui l'étouffẽt à la verité, mais quoy qu'ils ſoient fort efficaces, ils ſont pires que la maladie meſme: L'un c'eſt la miſere, & l'autre une vie infame. On a dit de la premiere qu'il n'y a que la miſere qui ſoit exempte d'envie. Socrate dit à Alcibiade au ſujet de l'autre, qu'il luy falloit vivre à la mode de Therſite pour ne point avoir d'envieux. Ce n'eſt pas qu'il luy vueille perſuader de fuir la Vertu pour fuir l'envie, veu qu'il luy dit d'ailleurs qu'il eſt plus expedient d'eſtre Achille & d'eſtre envié, que d'eſtre Therſite, & ne point avoir de rivaux: mais il luy veut declarer par là que ce n'eſt qu'à la reputation des grands hommes que la jalouſie s'attache. Il faut eſtre ou malheureux ou faineant pour s'en delivrer, & ſi tu t'en delivre de la façon, tu tomberas dans le mépris qui n'eſt pas moins inſupportable que l'envie. On eſt neceſſairement ſujet à l'un ou à l'autre. Il eſt vray que de grands hommes ont ſouvent caché leur eſtime & leur Vertu pour un temps, afin de vivre avec plus de ſeureté. Quelquefois la bonne reputation nuit apparemment plus que la mauvaiſe. D'autres ſurmontent la baſſeſſe de l'envie par une gloire éminente: Mais les exemples de ceux-là ſont auſſi rares qu'ils ſont illuſtres. Pluſieurs qui les veulent ſuivre retombent dans les dangers qu'ils fuyoient. Ils croyent eſtre au deſſus des envieux, & ils ſe trouvent ſujets à l'envie de toutes ſortes de perſonnes.

DE

Digitized by Google

DE LA PRISON ET DE LA GEHENNE.

Entretien treizième.

I. IL te fâche bien d'estre en prison, mais il te fâche encore plus d'y estre sans avoir mal fait; mais sçache qu'il vaut mieux estre en prison sans le meriter, que de joüyr de la liberté & ne la meriter pas. Et puis il est bien plus expedient de souffrir des maux pour la Justice, que d'avoir de grands biens à la faveur de l'iniquité. Quoy qu'à proprement parler, ce ne soient pas des maux, ny des biens; mais je suy les sentimens du Peuple, qui prend la douleur pour un grand mal, & la volupté pour un bien souverain. Au reste ne t'inquiete pas tant de te voir empriſonné, veu que tous les hommes le sont aussi bien que toy. Nous sommes en prison devant que de naistre, nous en sortons en naissant pour entrer dans une autre, dont il n'y a que la mort qui nous puisse délivrer. C'est l'ancienne condition de tous les hommes, c'est aussi la tienne. D'où viennent donc ces nouvelles plaintes que tu fais, comme si ce qui t'est arrivé en particulier n'estoit pas une fatalité generale à tout le monde? Persuade-toy que dés aussi-tost que tu fus conceu, tu fus mis à la chaine par ordre de celuy qui regne sur la terre aussi bien que dans le Ciel. Si cette prison t'a pleu quelque noire & honteuse qu'elle fut, aucune autre ne te peut desagréer. Ces commencements de ta vie doivent apprendre à

Digitized by Google

ne pas craindre mesme la mort : Il est vray que pour vivre sans apprehension, il faut avoir un esprit préparé contre toute sorte d'évenemens. La Fortune n'est jamais puissante que lors qu'elle nous surprend.

II. Au surplus ne te plains point ny des ordures, ny de l'étreciſſement de ta prison, veu qu'il n'y a point de prison si sale ny si étroite que celle du corps, & neantmoins tu t'y plais, & ne crains rien tant que d'en sortir ? Je trouve mesme qu'un estat qui te semble si desavantageux, te peut causer de grands avantages. La prison a servy d'asyle à beaucoup de personnes en les préservant de plusieurs perils, & de la main de leurs ennemis-mesmes. Cette porte funeste par où tu es entré leur a servy de bouclier, & comme l'entrée leur en avoit esté profitable, l'issuë leur en a esté malheureuse. Ils ont appris enfin par experience que ce qu'ils avoient en horreur, leur devoit estre desirable, & qu'ils devoient avoir en horreur ce qu'ils desiroient. Que sçay-tu aussi si le lieu que tu nommes prison n'est pas un refuge pour toy ? qu'il y a eu de personnes qui apres avoir esté tirées des fers, ont esté tuées sur le pavé, ou se sont veuës dans la pauvreté, qui est encor plus fâcheuse que la mort ! Elles se sont bien repenties d'avoir esté delivrées, & au lieu qu'elles se plaignoient que leur détention duroit trop long-temps, elles se sont enfin affligées de ce qu'elle n'avoit pas toûjours duré. Nous en avons veu quelques-uns qui faisoient bonne chere dans la prison, qui sont morts de faim apres en estre sortis.

III. Tu recommences tes regrets lors que je finis mes discours, mais n'as-tu point de honte de

de faire des plaintes inutiles en un lieu où d'autres ont fait d'excellents ouvrages ? Quelques-uns ont appris les sciences dans la prison, & tu y desapprends la patience. Mais en conscience, ne dois-tu pas souffrir par necessité, ce que plusieurs Saints ont souffert par élection ? Les uns se sont enfermez dans des grottes, les autres dans des cellules où il n'y avoit pas mesme assez d'espace pour se coucher. Quelques profanes mémes ont fait par hayne du monde, ce que les autres ont fait pour l'amour de Dieu. Ils se sont rendus prisonniers pour estre plus libres : que si tu n'as pas assez de courage pour les imiter, & qu'à l'entrée de la prison tu songes à la sortie, tu n'as qu'à attendre pour voir l'effet de tes desirs. Car ou un homme t'en delivrera, ou la mort, qui a tousiours une clef de chaque porte de la prison. Il n'y a qu'une entrée, mais il y a plusieurs issuës. La misericorde en fait sortir quelques-uns, la force relasche les autres, plusieurs se sont sauvez par leur innocence, & d'autres par la negligence de leurs gardes. L'argent & l'esprit ont servy à quelques-uns pour le mesme effet, & d'autres ont échappé par des mines, où à la faveur des tenebres. Quelques-uns encore se sont sauvez par des tremblemens de terre ; les ruines de la prison ont esté le fondement de leur salut. Enfin la mort delivre tousiours ceux qui ne peuvent évader par autre voye. Ajoûte à cela que plusieurs ne sont entrez dans leur bon-heur qu'apres estre sortis d'entre les mains du Geolier. Marius fut fait Consul venant d'estre prisonnier. La prise de Cesar par les Pyrates sembloit le destiner à l'Empire. Quelques-uns mesmes de nostre temps ont laissé leurs chaisnes

Digitized by Google

pour les donner à d'autres : Au reste *la prison* n'a pas tant étouffé la reputation de Regulus, de Socrate, & de plusieurs autres comme elle l'a augmentée : leur éclat s'est accreu parmy ses obscuritez. Apres tout la prison a relasché plusieurs personnes pour leur donner de la gloire, plusieurs pour faire fortune, d'autres pour joüyr de la Royauté, d'autres encor pour aller au Ciel, & toutes pour entrer dans le tombeau. Tant y a qu'elle n'en a pas pris un seul qu'elle n'ait rendu.

IV. Mais il ne te fâche pas tant d'estre en prison, comme d'estre mis à la question avec autant de cruauté que d'injustice. Que dirois-tu au pris de cela si tu estois tourmenté justement ? Il n'y a point de plus rude gehenne, que celle de la conscience ; pourveu qu'elle t'épargne au dedans, ne te soucie pas qu'on te persecute au dehors. Tu as ta consolation dans toy-mesme. Pour moy je trouve qu'au lieu d'avoir compassion de toy, tu dois avoir pitié de ceux qui t'affligent, puis qu'ils sont plus griefvement affligez que toy. Car quoy que le monde die, il y a moins de mal à souffrir un affront ou une injustice qu'à la faire. Au reste tu fais de nouvelles plaintes sur une vieille peine. N'estois-tu pas tourmenté auparavant comme tu l'es aujourd'huy ? tu es né parmy les gehennes, tu as vescu parmy les Croix, & c'est dans des peines incroyables que tu mourras. Il n'y a rien donc d'extraordinaire qui puisse excuser icy, mesme une douleur commune. On ne commence pas à te tourmenter, on change seulement la façon de torture ; repasse en ta memoire les jours les plus doux de ta vie, & tu verras que tu n'as jamais esté sans supplice. Tu te souviendras bien de quelques joyes plà-

Digitized by Google

plâtrées, mais tu trouveras dans tes idées de veritables déplaisirs. Toute la vie estant une Croix continüée, il ne faut pas croire qu'aucune partie puisse estre pleine de delices.

V. Les Philosophes parlent ainsi, mais tu aymes mieux imiter les discours du Peuple ; tu entends ces belles veritez, mais tu ne les pratiques point. Elles te frappent les oreilles sans te frapper le cœur. C'est aussi la coustume de tous les delicats de se dégoûter de tout ce qui ne leur plaist point, bien qu'il puisse estre salutaire ; ils pleurent pour le moindre mal qu'on fasse souffrir à leurs corps, & ne sentent pas les tourments perpetuels de leur ame. Ils ont bien de l'impatience, mais ils ont encor plus de stupidité. Ne crains pas ce chevalet dont on te menasse, c'est tout un d'estre eslevé sur un chevalet, ou sur un lict, quand on n'y monte enfin que pour endurer la gehenne. Les cordes du bourreau t'attacheront ; mais d'autres seront bourrelez par la fiévre, ou par la goutte, par une Femme, ou par une Courtisane, par un ennemy, ou par un enfant : d'autres seront tourmentez par les richesses, & d'autres par la pauvreté ; quelques-uns par les mains d'un Medecin, & d'autres par celles d'un Pedant ; un Maistre insolent affligera celuy-là, & un serviteur celuy-cy ; l'un sera gehenné par la convoitise, & l'autre par l'esperance. Enfin la crainte qui est la pire de tous les bourreaux se saisit de plusieurs personnes ; en ce sens-là tu ne trouveras point d'hommes sans chevalet, quoy que tous n'en ayent pas de bois ; c'est à dire que vous ressentez les maux grossiers, & non pas ceux qui sont penétrants.

VI. Pour conclusion tu dois te consoler dans ta misere, ou sur la Justice, ou sur l'innocence. Si tu es

Digitized by Google

tourmenté injustement, il te faut réjouyr bien loin de te desesperer. C'est une épreuve pour toy & pour les autres, & plus ta vertu sera constante, plus elle sera lumineuse. Ta renômée paroistra de plus haut quand tu seras élevé, l'on broye les aromates pour les faire bien sentir, & on rehausse les plus belles choses de peur qu'elles ne soient cachées. Que si tu souffres justement la gehenne, sçache que c'est un remede qu'on te donne, & que tu aymes bien ton mal, si tu ne veux pas acquiescer à ta guerison. Il faut lever des taches avec des flammes, ou avec des sujets aspres. Une grande maladie ne demande pas une petite medecine. Si tu t'ennuyes d'estre indisposé, commence à prendre plaisir à te voir traitté dans l'aigreur, & si tu te repents de tes pechez n'en refuses pas la penitence: ainsi comme estant innocent tu verras de plus haut l'inhumanité d'autruy, aussi estant coulpable tu découvriras plus clairement ton propre crime estant esloigné de la terre: Enfin tu ne t'affligeras pas trop de le voir punir, puis que tu as pris plaisir à le commettre. Que si apres ces raisõs la Nature gemit encore sous le poids des tourmens, je te diray ce petit mot pour te consoler, ou dans la gehenne on essaye la vertu, ou l'on y punit le vice; l'un est souvent utile, & l'autre est tousiours expedient pour le bien public. Une des meilleures choses du monde c'est la patience du juste; comme une des pires, c'est l'impunité des méchans. Apres tout, apprends à desirer la mort en voyant tant d'objets qui te rendent la vie odieuse. Pense encore que c'est une chose bien effroyable de tomber entre les mains de Dieu, puis que l'experience t'apprend qu'on ne peut sans frayeur tomber dans celles des hommes.

DES

Digitized by Google

DES REFUS.

Entretien quatorziéme.

I. TU ſembles incapable de recevoir aucune ſorte de ſatisfaction, pource que tu as ſouffert un refus. Penſes-tu avoir droit de demander les choſes avec un empire ſi abſolu qu'on ne t'oſe rien refuſer, comme il ny a rien que tu n'oſes demander. Certes, tu te devrois reſouvenir de l'exemple de Pompée le grand, dont le Poëte meſme rapporte qu'il vouloit qu'on eut le pouvoir de luy refuſer les choſes meſmes qu'il vouloit qu'on luy accordaſt. Les Empereurs que la Fortune ſembloit avoir élevez au deſſus de toute ſorte de déplaiſirs, n'ont pas eu tout ce qu'ils demandoient, & quoy que leur Empire ſemblaſt infiny, leur puiſſance a touſiours eſté limitée. Dieu meſme qui n'a faute de rien, requiert tous les jours beaucoup de choſes des hommes, & neantmoins il ne les peut obtenir. Veux-tu avoir plus d'avantage que le Tout-puiſſant? Et pour parler plus humainement, quel droit as tu de demander avec toute ſorte de liberté, & de vouloir oſter aux autres, celle de te refuſer? Outre que bien ſouvent une propoſition injuſte cauſe un juſte refus. J'ajoûte encor que le rebut a eſté aucunefois avantageux à celuy, à qui l'octroy ne pouvoit eſtre que dommageable. Si on te refuſe injuſtement, c'eſt touſiours une marque de la Juſtice de ta demande, réjouys-toy donc de ce que tu es innocent pendant que les autres faillent.

Digitized by Google

II. Tu me diras que tu ne meritois pas un refus, meritant toute sorte de faveurs; Mais sçache que plusieurs pensent meriter beaucoup de choses qui ne meritent rien du tout. De cette fausse présomption naissent les plaintes & les regrets, pource que chacun pense à ce qu'il demande, & non pas a ce qu'on luy doit accorder. Que si le refus ne te déplaist pas tant à raison de ce qui t'est refusé, que de la honte qui s'en ensuit, souviens-toy qu'il n'y a rien de honteux que le peché. Ton honneur ne peut dépendre de ce qui ne dépendoit pas de toy. Je sçay bien que tu as receu un refus d'où tu ne croyois pas le recevoir. Mais si ta credulité estoit incertaine, l'évenement te rend asseuré. Apres tout, c'est estre esclave & non pas libre de ne pouvoir refuser ce qu'on demande. Tout de mesme de ne pouvoir souffrir un refus, ce n'est pas estre Citoyen, c'est estre Tyran. Non pas qu'il ne soit fâcheux d'avoir beaucoup esperé pour tomber apres dans le desespoir; mais quoy? si les hommes avoient tout ce qu'ils esperent, ou qu'ils desirent, ils seroient tous Dieux. Pour éviter donc les sujets de colere & de refus, apprends à souhaitter des choses possibles & honnestes, & à ne point rechercher ce que l'avidité d'un appetit déreglé, ou une vaine esperance te suggere.

III. Les circonstances du refus te piquent autant que le refus mesme. Tu as esté postposé à un autre aussi bien que rebutté, & celuy qu'on t'a préferé est la plus indigne personne du monde. Combien de fois arrive-t'il que des gens qui ne meritent rien sont preferez à ceux qui meritent tout? souvent les criminels jugent les innocens: Mais à parler raisonnablement, considere bien si tu n'es

point

Digitized by Google

point juge ſevere pour les autres, & favorable pour toy-meſme, pluſieurs ſe diſent indignes de toutes choſes, mais peu croyent ce qu'ils diſent. D'autres ſe jugent dignes de tout, mais le monde ne le croit pas. Si tu euſſes eſté humble tu euſſes ſans doute eſté préferé aux autres. Enfin pour ne te pas abbattre le cœur, repreſente-toy un Lucius Flaminius qui fut préferé à Scipion Naſica, & neantmoins celuy-cy eſtoit eſtimé homme de bien & reconnû tel, tant du Peuple que du Senat; où l'autre fut dégradé peu de temps apres ſon eſlection, & condamné comme criminel. Caton encore fut poſtpoſé à Vatinius; c'eſt à dire le plus loüable au plus infame de tous les hommes. Cela montre que ce que tu ſouffres n'eſt pas nouveau, bien qu'il ſoit facheux. Et puis penſes-tu qu'on donne ou qu'on refuſe les choſes ſuivant le merite des perſonnes? Pleuſt a Dieu que cet ordre fuſt obſervé, afin que l'eſpoir de la recompenſe augmentaſt le nombre des gens de bien, & que la crainte du châtiment amoindriſt celuy des méchans. Mais on ne ſe gouverne pas ainſi dans le monde; l'amour, la haine, l'eſperance, le deſir, en un mot les paſſions déreglées en ont troublé toute la bonne œconomie. L'irregularité y regne regulierement. Tu t'imagines que la Fortune changera ſa Politique pour toy, & qu'eſtant homme comme les autres, tu dois eſtre exempt des charges ordinaires de la Nature? Il faut ſuivre noſtre deſtin puis que nous ne pouvons pas le conduire.

IV. Mais quoy? ajoûtes tu, ce qui me cauſe un ſi grand regret, c'eſt que je demandois fort peu de choſe. Nous avons ſouvent veu par experience qu'on a refuſé de petites faveurs à beaucoup de

Digitized by Google

perſonnes, & qu'on leur en a donné de fort grandes. Ainſi ſi l'on veut peſer également les preſents & les refus de la Fortune, il ſe trouve que ſa balance eſt dans une parfaite juſteſſe. Mais l'ingratitude des hommes fait qu'ils augmentent les uns par excez de colere, & amoindriſſent les autres par oubly ou par diſſimulation. Conſole-toy encore ſur ce qu'on a refuſé quelquefois beaucoup de choſes qu'on a données apres. Scipion dont j'ay parlé confirme manifeſtement cette propoſition. On t'épreuve peut-eſtre lors que tu crois qu'on te refuſe. Et puis une vertu opiniâtre a ſouvent emporté ce qu'elle vouloit ſur les eſprits les plus rebutants. Æmilius Paulus, Metellus ſurnommé de Macedoine, & Lucius Mummius nous peuvent ſervir de témoins pour cette belle verité, ils furent tous éloignez au commencement de l'eſperance meſme du Conſulat, mais apres ils furent non ſeulement Conſuls, mais encor ils firent de grands triomphes. Ceux qui les mépriſoient au commencement les adorerent à la fin. Ils ne fuſſent jamais arrivez à ce comble de joye s'ils n'euſſent mieux aymé ſurmonter les refus par leur vertu que par des brigues, ou par des prieres honteuſes. Lucius Sylla dont la vie a eſté auſſi infame ſur la fin qu'elle eſtoit illuſtre au commencement, fut exclus meſme de la Preture, mais apres s'eſtre rendu Maiſtre de la Republique, il n'acquit pas ſeulement le Conſulat, & la Preture, mais encor le pouvoir de les donner à d'autres perſonnes. Un refus ne doit pas oſter l'eſperance, mais donner de l'inquietude, & exciter la vertu qui ne trouve rien de rude qu'elle n'adouciſſe. Que ſi cela n'arrive pas touſiours, il ne la faut pas pourtant aban-

abandonner, de peur qu'on ne semble l'avoir plustost suivie pour le profit que pour l'honneur. Tous ceux dont je t'ay parlé ont souffert les refus avec autant de joye que les caresses. Il n'y eut que Rutilius qui ayant oüy dire que son frere n'avoit sçeu estre admis au Consulat, se tua de sa propre main. Aymes-tu mieux imiter ce desesperé que ces autres exemplaires de constance ?

DES

SIEGES DES VILLES.

Entretien quinziéme.

I. TU es souvent allé chercher hors de ton pays des occasions pour donner des preuves de ta vaillance, & cependant il te fâche d'en trouver chez toy une bien favorable. Tu crois que ta Ville est malheureuse pour ce qu'elle est assiegée. Mais quoy ? apres les sieges de Tyr, de Carthage, de Hierusalem, de Numance & de Corinthe, se peut-on estonner des autres ? Rome mesme qui est le Chef de toutes les Villes a esté prise, mais ce fut apres qu'elle eut cessé d'estre Rome. Que diray-je de Capoüe, de Tarente, de Saragosse, d'Athenes, & de tant d'autres belles places qui ne sont plus, ou qui ne subsistent maintenant, que sur leurs vieilles masures ? Les Villes ont leur fatalité, aussi bien que les personnes, & il y en a fort peu qui ayent pû se sauver ou du siege, ou du pillage.

Digitized by Google

ge. Mais la longueur des temps empesche une connoissance distincte des choses ; de sorte que les Habitans mesmes ignorent ce qui s'est fait en leur pays. Tu t'estonnes de ce nouveau siege, mais tu ne vois ny ceux qui sont passez, ny ceux qui sont à venir. Tu suis la coustume du monde, tu t'affliges de ce qui te blesse presentement. La plus part des hommes agissent plus par les sens que par la raison, & vivent comme des brutes, quoy qu'ils ayent la teste élevée vers le Ciel. Maintenant que tu es environné d'ennemis tu trouverois l'exil souhaittable, pource qu'il seroit moins contraire à ta liberté ; neantmoins ny l'un ny l'autre estat ne luy peut nuire si tu as une vraye liberté d'esprit. Il peut sortir en quelque lieu qu'il soit enfermé, & revenir apres avoir esté mis dehors: enfin il se trouve où il veut estre.

11. Au reste ne te plains pas tant d'estre assiegé, veu que de grands hommes ont couru mesme fortune que toy. Priam n'estoit pas Citoyen, mais Roy, si fut-il assiegé dans la Ville Capitale de son Estat avec toute sa famille, qui veritablement fut plus illustre qu'heureuse. Antigone Roy de Macedoine fut assiegé à Arges, Eumenes à Pergame ; & de nostre temps Robert Roy de Sicile à Genes. Ne t'estonne pas que j'aye mis ce Prince au rang des autres, puis qu'il a esté aussi grand que tous les anciens, si l'on considere la vertu qui fait les vrays Roys. Te peux-tu donc plaindre d'une condition qui t'est commune avec les Monarques ? J'ajoûte encore que Saint Ambroise, & Saint Augustin furent ensemble assiegez à Milan, & que ce dernier encor fut assiegé derechef dans le siege de son Evesché, lors que Dieu ayant égard à ses larmes, le delivra

livra d'une prison terrestre pour le mettre dans le Royaume du Ciel.

III. Tu ne te plains que du siege d'une Ville particuliere, mais y a-t'il d'homme dans le monde qui ne soit assiegé veritablement? Les pechez en assiegent quelques-uns, d'autres, sont assiegez par des maladies continuelles. Les uns sont attaquez par des inimitiez, & les autres par des soucis. Les uns par les affaires, & les autres par l'oysiveté, les uns par des richesses, & les autres par une pauvreté extréme, les uns par l'infamie, & les autres par une reputation laborieuse. Mais enfin tous sont assiegez du corps qu'ils caressent avecque tant d'affection. Cette prison les serre fort estroittement par un siege continuel. Le monde mesme qui est le theatre, où la fureur des hommes se déploye par le moyen des guerres, & où ils estendent avec tant de soin les bornes des Royaumes & des Empires; Ce monde, dis-je, du costé que vous l'habitez, qu'est-ce autre chose, comme dit l'Orateur Romain, qu'une petite Isle environnée de cette grande Mer que vous appellez Oceane, qui portant un grand nom, est en effet fort petite? Tout est donc assiegé dans l'Univers, & tu nous fais des contes d'un siege, comme d'une chose toute nouvelle? Au lieu de faire des plaintes, employe ton pouvoir & ton industrie à deffendre ton pais. L'exemple d'Archimede te peut apprendre que ton travail luy peut estre plus utile que tes regrets.

IV. Quant à ce que tu dis qu'il te fâche particulierement d'estre assiegé chez toy-mesme. Je te demande, aymerois-tu mieux estre assiegé ailleurs? certes ce desir seroit fort loüable, si tu vou-

lois

lois que ta Patrie fut libre ; mesme par ta captivité ; mais pour le reste ce ne te doit pas estre une petite consolation d'endurer les plus grands maux dans ton païs, veu que le lieu peut adoucir l'amertume des plus grandes adversitez. Mais je connois que ce qui t'afflige davantage c'est de te voir enfermé dans le détroit des murailles, sçache pourtant qu'il y a bien d'autres sujets qui nous tiennent bien plus à l'étroit. Combien y a-il de personnes dans les Villes qui sont tellement occupées à la Cour, ou au marché, qu'ils y passent les années entieres sans voir les portes d'une Ville, mais si vous leur parlez de siege, ils voudront sortir aussi-tost, & croiront avoir des fers aux pieds, quoy qu'ils joüyssent d'une parfaite liberté. Ce n'est pas le siege qui les épouvante, c'est l'opinion qui a tout pouvoir sur la vie des hommes.

U. Je te veux faire un conte sur ce sujet : On dit qu'il y avoit un vieillard à Arezzo, qui n'étoit jamais sorty de la Ville ; les Magistrats pour se donner du contentement le manderent, & luy dirent qu'ils sçavoient de bonne part qu'il sortoit secrettement de la Ville pour traitter avecque les ennemis. Il leur répondit avec serment, que non seulement il n'estoit pas sorty de la Ville depuis la guerre, mais encor qu'il n'en estoit jamais sorty durant la paix. Les autres au contraire firent semblant de n'en rien croire, & dirent qu'ils le tenoient pour suspect à la Republique. Enfin ils luy deffendirent sous des grosses peines de sortir de la Ville ; On dit que le lendemain on le trouva hors des murailles, la deffence des Magistrats luy ayant donné un desir qu'il n'avoit jamais conceu lors que tout luy estoit indifferent. C'est ainsi que les hom-

Digitized by Google

hommes par une opiniâtreté naturelle se portent tousiours à ce qui est deffendu. C'est ainsi que tu te dis maintenant enfermé, & que toute une Ville n'est pas assez grande pour toy, au lieu que si tu n'estois pas assiegé, la moindre partie, & une maison mesme te sembleroit trop spacieuse. Je ne te diray point icy qu'il n'y a point de siege qui ne soit court. Enfin le lieu mesme te console, si le temps t'afflige. Ce n'est pas la nature des choses qui fait plaindre la pluspart des personnes, c'est leur molesse.

DE LA PERTE D'UNE BATAILLE.

Entretien seiziéme.

I. TU crois ne pouvoir plus vaincre, pource que tu as esté défait une fois. Tu dois pourtant commencer d'esperer où tu cesses de craindre. C'est la suite ordinaire des passions : car comme l'esperance & la crainte regardent l'avenir, ce que tu craignois n'est plus, & ce que tu peux esperer peut estre un jour. Au reste tu n'as pas esté entierement vaincu, si tu conserves encor quelque partie de ton courage ; mais si tu l'as perdu tout à fait, tu peux bien dire que tu as perdu plusieurs batailles dans une seule. Tu sçay bien que Marcellus ayant esté battu de son ennemy, l'alla battre le lendemain, & triompha de son vainqueur. Jules Cesar

Digitized by Google

Cesar apres avoir receu un grand échec à Durazzo gagna une victoire solemnelle dans les plaines de Pharsale. Plusieurs encore ont eu du pis en de petites rencontres qui ont eu du bon en de memorables journées. L'avanture d'un seul jour n'abbat pas le cœur d'un Heros. Il n'est pas seulement courageux, il est encore constant, & ne cessant jamais d'agir vivement, il a de la patience pour souffrir en certaines occasions.

II. Si tu as esté défait aujourd'huy, tu combattras demain avec plus de précaution. Les accidens malheureux sont des maistres funestes à la verité, neantmoins ils instruisent bien de grands Capitaines. Ils font voir les fautes dans les playes mesmes. C'est ainsi que la sterilité fait reconnoistre un bon Laboureur, la cheute d'une maison rend expert un Architecte, un bon Escuyer montre aussi bien sa dexterité à se bien relever qu'à se bien tenir. Enfin un Pilote ne passeroit pas pour habile, s'il ne s'élevoit des tempestes. On apprend quelquefois en faisant des fautes, aussi bien qu'en voyant faire des chefs-d'œuvres. Je te diray encor que personne n'est vaincu proprement que celuy qui le croit estre & qui perd l'espoir apres avoir perdu le cœur. Ceux qui sçavent conserver leurs armes, conservent toûjours quelques semence de victoire. Considere un peu la generosité des Romains, principalement dans la seconde guerre qu'ils firent contre les Carthaginois, ils ne furent vaincus ny par la trahison de leurs Alliez, ny par l'intelligence des Roys, & des Peuples; ny par tant de tristes évenemens qui sembloient les avoir reduits à l'extremité. Ils ne firent jamais aucune mention de paix, & ne montrerent pas le moindre signe de défiance de leurs forces,

Digitized by Google

ces, ils se resolurent seulement à reparer par le Conseil, ce qu'ils avoient perdu dans le Champ du combat. C'est adoucir la severité de la Fortune par la force du courage, & la contraindre d'avoir honte de ses dispositions precedentes, & de ne suivre desormais que le party des genereux. Ces vaincus donc se releverent de leur défaite, & ne se contenterent pas d'épouventer des ennemis qui leur paroissoient formidables, mais encor ils gagnerent tout le monde, apres avoir failly à perdre leur Ville.

III. Je trouve encor un autre avantage dans ta disgrace, qui est que tu commences à apprendre que c'est que Fortune; ta fuitte t'apporte ce bien, personne presque n'apprend gratuitemẽt les grãdes choses. L'experience en instruit plusieurs, que l'école avoit laissez ignorants. Ce qui ne pouvoit passer dans leurs oreilles, a passé devant leurs yeux, l'adversité est souverainement iustructive, elle nous desabuse au lieu que bien souvent la prosperité nous seduit. Si tu es donc tombé par une secousse de Fortune, releve-toy allaigrement. Tu ne dois pas ramper, quoy qu'on t'ait mis par terre. La grandeur du courage ne se produit jamais mieux que lors qu'elle est puissamment attaquée de la Fortune. Tu as maintenant une belle occasion de reconnoistre tes forces & tes foiblesses. Que si tu as esté vaincu à la guerre ne te laisse pas vaincre au vice. Un homme qui a esté défait en bataille conserve souvent sa vie & sa liberté; mais celuy qui est vaincu par le vice perd à mesme temps l'un & l'autre. Il n'y a donc que ceux qui s'y assujettissent qui soient proprement vaincus. Car pour les défaites qui arrivent dans la guerre, elles sont quelquefois

plus

Digitized by Google

plus avantageuses à ceux qui les souffrent qu'à ceux qui en sont les Autheurs. Que sçay-tu s'il ne te faut pas dire comme à Pompée le Grand, *il estoit plus dangereux de vaincre que d'estre vaincu.* En effet celuy qui perd une bataille souffre plus de dommage que celuy qui la gagne, mais il commet moins de crimes. C'est pour cela que quelques-uns n'ont pas seulement desiré d'estre vaincus, mais encor de mourir par élection, & certes c'est un bon trafic d'acheter le salut de l'ame au prix de la mort du corps. Mais l'aveuglement des hommes est si grand que la pluspart se réjoüyssent de leurs maux, & s'affligent de leurs biens. Au reste ne pense pas estre deshonoré, pource que tu as esté vaincu. Tu as souffert cette disgrace par cas fortuit, & non par faute d'experience. La fortune n'est jamais plus inégale que dans les combats; elle peut beaucoup ailleurs, mais là elle peut tout.

IV. Tu te dois consoler encor sur ce que si tu as esté vaincu, tu n'as pas esté dépoüillé; on peut oster les armes à ceux qu'on a défaits, mais ils conservent les vrays biens qui sont les armes de l'ame. Comme ils les emportent de l'incendie, & du naufrage, ils les emportent du combat. On peut sauver mesme non seulement ce qui estant caché au dedans ne peut estre sujet aux impressions du dehors, mais encore ce qui semble estre le plus exposé à la violence. C'est pourquoy un homme qui est vaincu à la guerre ne perd pas toute sa gloire, il peut emporter la reputation de grand Capitaine, quoy qu'il ait perdu ses armes & la vie mesme. C'est ainsi que les Greçs rapportent que Leonidas se trouva mort parmy les

les ennemis, n'ayant pas tant esté vaincu, comme lassé de vaincre. Lucain remarque aussi que ceux qui furent deffaits aux Campagnes d'Emathie, garderent tousiours l'ordre du combat parmy les confusions de la meslée. On dit encore de la derniere guerre d'Affrique qui fut faite contre Annibal, qu'on ne pouvoit ny mieux ranger une armée, ny combattre plus vaillamment, suivant le témoignage que les vaincus donnerent aux vainqueurs; & les vainqueurs aux vaincus. Il n'appartenoit qu'à eux d'en parler, comme d'en juger. Je conclus donc que celuy-là n'a rien perdu à la guerre, qui a conservé son honneur parmy ses disgraces. Il a bien fait de son costé si la Fortune a mal fait du sien.

DES IMPERFECTIONS DE L'ESPRIT ET DE LA MEMOIRE.

Entretien dixseptiéme.

I. TU sembles tousiours avoir quelque force de raison, puisque tu reconnois parfaitement les foiblesses de ton esprit. Quoy qu'il te semble grossier, il se peut subtiliser par artifice; mais pour guerir ton mal, il ne te faut ny mettre en colere, ny faire des plaintes inutiles. Tu as besoin d'un autre remede; ne t'adonne point au sommeil, à la volupté, au vin, à la gourmandise, & aux autres vices qui obscurcissent l'ame

Digitized by Google

l'ame par la corruption du corps. Ne t'amuse point à entendre des contes, ny à chercher des excuses frivoles, enfin ne t'abandonne point à la paresse, & n'accuse point la nature de tes fautes, au contraire il te faut veiller, suer, soûpirer, employer toutes tes forces pour t'élever dans ta bassesse. Tâche de te donner de la vigueur, & de chasser cette pesanteur qui te tient comme perclus. Enfin derobe tout le temps aux voluptez pour le donner à l'estude; il n'y a rien de si fâcheux que la contention ne rende doux, elle ramolit ce qui est dur, épure ce qui est grossier, rend la negligence mesme diligence; elle produit au jour ce qui est le plus caché, & ressuscite pour ainsi dire ce qui est ensevely. Au reste, je sçay bien que ceux qui loüent la promptitude de l'esprit en blâmeront la pesanteur. J'estime plus pourtant un esprit qui est pesant & modeste, qu'un autre qui est prompt & imprudent. Car comme l'un ne peut produire de grandes œuvres, ny acquerir une gloire extraordinaire: L'autre aussi ne peut qu'estre une source d'erreurs, & un principe d'actions pleines d'ignominie. Or il est bien plus expedient d'estre sans gloire que d'estre infame. Que dis-je sans gloire, si tu veux estre diligent, tu peux devenir fort illustre. Si ton esprit est paresseux, donne-luy des éguillons qui l'excitent. Tu as là une occasion de bien travailler, & non pas de t'excuser mal à propos. Quelques-uns abandonnent incontinent un dessein qui ne leur reüssit pas d'abord, mais il faut que tu poursuives le tien quelque obstacle qui se presente. Les difficultez relevent un esprit genereux, le travail le nourrit, & il trouve plus de plaisir où il trouve plus de resistance. Tu as pû lire que

So-

Digitized by Google

Socrate devint subtil par le moyen de l'étude, & que Demosthene fut plûtost disert par iuduſtrie que par Nature. Il y en a beaucoup d'autres à qui la mesme chose est arrivée, mais il y a peu de personnes qui soient particulierement remarquées. La reputation est encor plus rare que le merite. Tu peux voir par là que bien que tu semble stupide, on ne te peut oster l'esperance de t'avancer dans la connoissance des bonnes lettres. On t'a seulement imposé une necessité d'employer ton artifice. Or il y a plus de gloire à s'avancer par étude que par nature, comme il y a plus de merite à faire du bien par élection que par hazard. Enfin si tu es tout à fait incapable à l'étude des lettres, vacque à celle de la Vertu. Tout homme est assez subtil pour cet effet, puis qu'on ne cherche pas icy la bonté de l'entendement, mais celle de la volonté. Les sciences n'y servent de rien; au contraire, quelques-uns ont crû qu'elles nuisent à la probité. C'est pourquoy quittãt les études ils se sont retirez dans des solitudes écartées. C'est là que l'ignorance des lettres leur a tenu lieu d'une science fort exquise. Il est bien difficile de juger de leur jugement, je te diray seulement dans une determinatiõ absoluë, que si tu es sage tu ne te dois pas soucier des discours des fols, ny des maximes du Peuple. Il y a bien plus de gloire & de seureté à se rendre illustre par sa vertu, que par le moyen des lettres: L'un est touſiours souhaittable, où l'autre est quelquefois dangereux. Il est vray que lors que l'éclat des sciences seconde la vertu de l'ame, c'est lors qu'on peut dire qu'un homme est absolument parfait; si toutefois il peut y avoir de perfection en un païs où nous sommes touſiours remplis de deffauts.

II. Tu

II. Tu ne te plains pas seulement de la foiblesse de ton esprit, mais encor de celle de ta memoire, c'est un deffaut dont on accuse la vieillesse, aussi bien que de beaucoup d'autres: mais s'il est veritable, il faut que tu y supplées à force d'étude; ta memoire ne commence qu'à chanceler, appuye-la par un exercice continuel; imagine-toy que c'est une muraille qui va tomber, & que plus elle est proche de sa cheutte; plus tu dois avoir soin de l'en éloigner: mais peut estre que ta memoire est plutost labile que chancelante, tâche de la rendre capable de retenir par diligence & par artifice; il n'y a point d'imperfection dans l'esprit ny dans la memoire, pour qui l'industrie ne trouve quelque remede, elle ne laisse rien perir ny diminuer. C'est elle qui peut entretenir les Philosophes & les Poëtes fort vigoureux, mesme dans leur vieillesse. C'est elle qui peut conserver aux Orateurs dans leur derniere decrepitude une voix forte, un poulmonet & ouvert, & une memoire heureuse. Si cela n'estoit veritable, Solon ne vieilliroit pas en apprenant tousiours quelque chose, & il ne se leveroit pas du lit de la mort pour parler encor avec ses amis. Chrysippe aussi n'acheveroit pas en sa vieillesse ce volume remply de tant de doctrine, qu'il avoit commencé en sa jeunesse. Homere encor ne produiroit pas ce chef-d'œuvre tout à fait divin qu'Alexandre estima plus que tous ses exploits. J'ajoûte que Simonides ne voudroit pas débattre du prix de la Poësie à l'âge de quatre vingts ans, s'il n'avoit encor la veuë d'un jeune homme, jointe avec la maturité d'un vieillard. Que diray-je d'Isocrate, qui à l'âge de nonante quatre ans, fit un livre plain de fougue & de gentillesse?

III. Je ne

III. Je ne parleray point de Sophocle qui acheva ſon Oedipe en ſa centiéme année, & ne commença d'eſtre appellé Maiſtre du Theatre, que lors qu'il fut ſur le point de ceſſer d'eſtre. Je ne fais point auſſi mention de Caton, qui ayant plus de quatre vingt ans paſſez fit des Apologies pour ſoy meſme, & des deffences pour les autres, contre les plus fameux Orateurs de ſon temps, ſans avoir jamais changé de voix, & ſans avoir ſouffert aucun dechet à la bonté de ſa memoire. Que ſi nonobſtant toutes ces raiſons tu te plains de l'infidelité de la tienne, tu dois apprendre à ne te fier pas à elle, demande luy ſouvent conte de ce que tu luy auras donné en garde, & fais dés aujourd'huy ce que tu n'euſſes fait que demain. Il n'y a point d'aſſeurance dans les delais: tire du mal tout le bien que tu pourras, la fidelité d'un compagnon engendre la negligence, la diligence au contraire vient quelquefois de la perfidie. Enfin ſi ta memoire eſt malheureuſe, perſuade-toy que c'eſt la condition des choſes humaines, que ceux qui ſe ſouviennent de moins de choſes, ont moins de ſujet de pleurer. Puis que nous vivons en un lieu d'où l'on bannit la correction & la penitence: n'eſt-il pas vray qu'il ne nous reſte aucun ſecours que du coſté de l'ouby?

Digitized by Google

DES PLAYES.

Entretien dix-huictiéme.

I. I'Entens que tu fais de grandes plaintes, pource que tu as receu de grandes playes. Mais certes elles te sembleroient bien petites, si tu voyois celles de ton ame. Je connois maintenant que tu es de l'ordre de ceux qui ont des corps extrémement délicats, & des ames insensibles: ils veulent tout endurer par une moitié d'eux mesmes, & ne rien souffrir par l'autre. En un mot ils ont du sentiment pour la masse, mais ils n'en ont point pour l'esprit. Cependant c'est la santé de l'ame qui nous doit estre extrémement chere, & qui ne peut recevoir aucun mal si nous ne le voulons. L'espée d'un ennemy passe à travers une cuirasse, mais elle ne peut percer l'ame. Elle est invincible si elle ne se dépouille de ses armes. Tu as pû voir dans un livre, petit en volume, mais grand en sens & en raison, Que personne n'est proprement offencé que de soy mesme. Cette opinion passe pour un paradoxe au jugement du vulgaire, pour moy je la prends pour une verité infaillible. Et ne dis point que tes playes sont dangereuses: Il n'y a point de playes dont le danger passe à la mort. Or il ne peut y en avoir plusieurs telles dans un corps; & partant si une est griéve, il faut que toutes les autres soiét legeres. Cesar receut trente trois coups, mais il n'y en eut qu'un mortel; & quand tous eussent esté mortels, il ne pouvoit mourir qu'une fois. Quelques nombreuses

&

Digitized by Google

& profondes que soient les playes, elles n'ont jamais qu'un mesme effet. Je sçay bien qu'on a blessé quelquefois des morts, mais cette inhumanité n'a pas augmenté leur douleur, veu qu'ils estoient insensibles, mais elle a rendu plus odieuse la cruauté de leurs ennemis.

I I. Il paraist assez à ton visage que tu as esté affoibly par des playes, sans que tu le declares par ton discours, Dieu vueille que la superbe & ses compagnes ordinaires ayent esté affoiblies avec la santé, & que l'humilité qui suit d'ordinaire les playes soit entrée par les tiennes. Il ne faut pas que Dieu ait dit en vain qu'il a humilié l'orgueilleux, comme un homme blessé de toutes parts. Certes cette playe est bonne & utile, qui sert de remede à plusieurs qui sont beaucoup plus perilleuses. Elle te défigure un peu le visage, mais tu te dois souvenir de ce jeune homme de Toscane, qui s'osta un bien que tu eusses tousiours voulu conserver. Tu n'aurois garde de l'imiter, veu que tu te fâches qu'une autre main ait fait ce que la tienne devoit mettre en execution. Outre cela ne regarde pas tant les playes comme leur cause; une blessure receuë dans un combat legitime releve la beauté d'un visage, bien loin de la diminuer. Un homme genereux qui souffre un coup pour la Justice, a beaucoup meilleure grace, que celuy qui vit dans les plaisirs de l'iniquité; sa mort est plus precieuse que la vie des lasches. Je te veux prouver mesme que quand tu serois estropié, tu ne serois pas dans une mauvaise constitution. Tu sçay bien ce fameux dire d'Horace surnommé le Borgne, & dont la vaillance a esté si admirable qu'elle semble surpasser toute creance. Il avoit soûtenu luy seul

sur un pont, l'effort de toute l'armée du Roy de Toscane. Il s'estoit jetté dans le Tybre pour se sauver dans l'eau à travers une gresle de fléches, & de javelots. Il avoit esté blessé en un seul endroit, dont il resta boiteux toute sa vie. Enfin quelque temps apres la defaite des ennemis comme il briguoit quelque charge, son rival envieux de sa gloire, luy reprocha son incommodité comme une infamie. Mais il luy fit cette response qui ne montre pas moins de galanterie que de generosité; *Ie ne suis point boiteux, mais les Dieux ont voulu qu'à chaque pas que je ferois, j'eusse le moyen de me souvenir de mon triomphe.* Ce discours d'Horace répond veritablement à ses exploits.

III. Tu me diras peut-estre icy que tu as perdu une main; si c'est la gauche tu t'en peux passer plus aysément que de l'autre; si c'est la droicte, sers toy du remede de Marcus Sergius, dont la vaillance se fit principalement remarquer contre les Carthaginois: Il se fit faire une main de fer, ayant perdu la naturelle, & ne fit pas moins de belles actions avec cet instrument, qu'il avoit fait auparavant avecque le bras entier. Si cet expedient ne te reüssit pas, fais en sorte que la gauche faille l'office de la droite. N'as-tu pas ouy parler de ce fameux soldat de Cesar nommé Attilius, qui au siege de Marseille ayant eu la droite coupée à l'abord d'un vaisseau ennemy, le tint avecque la gauche jusques à ce qu'il fut noyé. Il ne voulut jamais quitter sa proye qu'en quittant la vie. Que si tu as perdu les deux mains sçache que la Vertu a le plus d'exercice, où la Fortune semble avoir plus de puissance: celle-cy n'a point d'aiguillon que l'autre n'émousse, & qui est armé de Vertu est toujours fort,

Digitized by Google

fort, meſme ſans mains ny ſans bras. Repreſente-toy l'Hiſtoire de Cynegyre Athenien, pour recognoiſtre la lâcheté de ta plainte. Apres la bataille de Marathon il fit un exploit ſi conſiderable qu'il ſemble avoir touſiours eſté ſans exemple. Il pourſuivit vivement les ennemis de Miltiades, & leur fit trouver leur naufrage, où ils cherchoient leur ſalut. Neantmoins apres avoir fait un grand carnage de ſa main, la droite luy fut coupée; & il vit perir cette belle partie qui avoit fait perir tant d'hommes. Il ſe ſaiſit pourtant d'un navire avec la gauche, mais elle ſuivit bien toſt le deſtin de ſa compagne. Vous euſſiez dit qu'elle devoit ceſſer d'étre, pource qu'elle eſtoit ſans pareille. Enfin il prit à belles dents le bout du vaiſſeau, & ne lâcha jamais priſe que les ennemis ne fuſſent rendus ou défaits. Tu ne t'es pas oublié de cet avanturier de Cannes qui ayant eſté eſtropié des deux mains, & voyant un des ennemis qui vouloit avoir ſes dépoüilles, le mordit ſi bien qu'il ſe fit tout rendre, & ne laiſſa jamais échapper qu'il ne le vit preſt à ſortir du monde. Enfin il mourut avecque joye, voyant que l'autre mouroit avec déplaiſir. On dira que cette generoſité tenoit de la beſte: pour moy je dis qu'elle tenoit de l'homme, & que nous n'aurions gueres d'ennemis ſi nous avions de tels ſoldats.

IV. Mais ſi ces remedes t'effarouchent, je t'en veux propoſer de plus doux. Regarde toûjours ton corps comme une choſe freſle & caducque, & qui par conſequent te doit bien toſt abandonner, afin que cela arrivant, tu ne t'en eſtonnes pas ſeulement, bien loin de t'en formaliſer, ou de mourir d'apprehenſion devant la fin de ta vie. En ſe-

Digitized by Google

cond lieu, te voyant destitué du ministere exterieur de tes membres, recueille toy dans le fonds de ton ame, où tu trouveras toûjours quelque illustre sujet pour agir, ou pour parler sans avoir besoin ny de mains ny de langue. Console-toy encor sur ce que, comme j'ay dit, une playe dont la cause est honneste, ne te peut causer aucune ignominie, mais au contraire beaucoup de gloire. On ne doit pas croire qu'un homme qui a entrepris quelque chose difficile pour la vertu, & qui a receu certaines disgraces, ait le visage balafré par des playes. On doit plustost croire que la vaillance s'y produit visiblement, & ce qu'on appelle cicatrices sont des astres d'honneur. Ne pense pas que ce soient des blessures, ce sont des vestiges de la Vertu, & des signes remarquables du merite, qu'on a mis au lieu le plus apparent de l'homme. C'est une chose prodigieuse que ce qu'on racõte de Cæsius Sæva Colonnel de Cesar. C'estoit un homme fort vaillant, mais d'ailleurs fort vicieux; apres avoir receu mille coups, il fut reveré mesme de ses ennemis, & vit baiser ses playes à ceux qui n'avoient point eu d'autre dessein que de le tuer. Ils ramasserent le débris mesme de ses armes, & luy tirerent des fléches du corps pour les offrir au Temple des Dieux, comme une chose dé-ja consacrée par une vertu extraordinaire. Que si on a fait tant d'estat des blessures d'un méchant homme, que doit-on penser de celles d'un homme de bien, ne sont elles pas precieuses devant Dieu, aussi bien que devant les hommes? Enfin pour arrester toutes tes plaintes par une seule raison, prends garde à guerir des playes qui te doivent durer eternellement, si maintenant tu ne les gueris: ne

te

Digitized by Google

te ſoucie pas des autres que la terre doit couvrir & conſumer. Elle reçoit des corps mutilez, mais elle les rendra tous entiers. Apres tout puiſque tu dois laiſſer bien toſt tout le corps, pourquoy t'affliges-tu d'avoir laiſſé par avance quelques-unes de ſes parties ?

DE LA PERTE DES PLACES.

Entretien dix-neufiéme.

I. IL ſemble que ton eſprit eſt hors d'aſſiette ; pource que tu te vois hors des murs d'une forteresſe dont tu eſtois Gouverneur. Tu dois eſtre bien aiſe de n'avoir plus tant de pouvoir, veu que tu en abuſois, & te ſervois plûtoſt des places fortes pour appuyer tes violences, que pour ſervir ton Prince. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir coupé un rejetton de la tyrannie, ſi tu n'en arraches la racine. Et puis celuy qui ſe fie trop aux forteresſes, ſe defie de ſa foibleſſe. Je ſçay bien que la place dont tu parles eſtoit ſituée ſur une montagne, mais ſçache que les forteresſes ſont par tout des frains de la liberté. Mais quand elles ſont élevées par l'avantage du lieu, ce ſont comme des nuées d'où l'orgueil des Commandants ſe deſcharge, comme un tonnerre, & comme un foudre ſur ceux qui dépendent d'eux. Je trouve donc que d'eſtre privé de ſemblables gouvernements, ce n'eſt pas une choſe funeſte,

Digitized by Google

mais souhaittable. Il y a certains sujets que le Peuple appellé biens, qui débauchent quelques fois les meilleurs hommes du monde pour les détourner au mal. Que si tu n'as pas assez de vertu pour resister à leurs mouvements, tu dois estre bien aise d'en avoir perdu les occasions; qui oste la cause oste l'effet. Au reste quoy que cette place dont tu parles te semblât forte, assurément elle ne l'estoit pas, puisque l'évenement fait assez voir qu'elle estoit foible. Tu n'as donc pas perdu une asyle, mais plustost une chose inutile pour l'usage, difficile à garder, incommode à son possesseur, & odieuse à tous les voisins. Enfin tu commenceras à dormir la nuit, & à laisser dormir les autres.

II. Tu me repliqueras icy que tu n'as pû sans regret voir démolir le lieu de ton assurance. Certes il ne pouvoit pas establir solidement ta seureté, puis qu'il a perdu la sienne. Ce qui n'a pû se garder de perir, ne pouvoit pas te conserver. Au reste je te veux montrer une forteresse imprenable, qui neantmoins n'a ny tours, ny ramparts, & dont toute la deffence consiste à ne point avoir de force apparente. Veux-tu donc vivre en assurance, songe à bien vivre. Il n'est rien de si assuré que la Vertu. Or quand je parle de bien vivre, ne pense pas que j'entende qu'il faille vivre dans l'orgueil, dans la pompe, & dans la delicatesse, mais plustost dans la modestie, dans la Justice, & dans la sobrieté. Les Citadelles ne servent qu'à rendre un homme inquiet & formidable, & fâcheux à soy-mesme, & à tous les autres. Or quel plaisir y a-t'il à estre craint sans estre aymé? N'as-tu pas oüy dire ce beau mot de Laberius, que celuy qui est redouté de plusieurs, apprehende necessairement

Digitized by Google

ment plusieurs personnes. Ce trait regardoit Jules Cesar ; mais on le peut employer contre d'autres qui ne sont pas si grands que luy, & qui neantmoins veulent paraître plus redoutables. Je ne sçay pour quelle raison beaucoup de gens veulent donner de la terreur à leurs semblables. Personne n'épouvante qu'il ne soit épouvanté, & il est plus dangereux à un seul d'en craindre plusieurs, qu'à plusieurs d'en craindre un seul. Ne seroit-il pas plus expediét qu'aucun ne t'apprehédast & que tu n'apprehendasses aucun, que non pas que beaucoup de personnes t'apprehendent, & que tu apprehendes reciproquement beaucoup de personnes ? On ne sçauroit separer ces deux choses. Qui donne de la frayeur en reçoit. Veux-tu sçavoir la raison de cette verité, le Poëte mesme te l'apprendra en disant que chacun desire voir perir celuy qui est le sujet de son apprehension. Ovide avoit appris ce mot d'Ennius, qui asseure qu'on haït tousiours ce qu'on craint. Tu te faisois craindre dans ta forteresse, mais tu y craignois aussi. Je voy bien que ce discours te surprend, & que tu me demandes qui tu craignois ? mais j'ay à te répondre, que celuy qui commence d'estre craint, doit craindre toutes sortes de personnes, & principalement celles qui le craignent. L'Orateur Romain ne dit-il pas apres les autres que ceux qui veulent causer de la frayeur aux autres en doivent estre effrayez. Je repete souvent la mesme chose, pource que tu fais quasi tousiours la mesme plainte. Et puis je te veux apprendre diverses fois cette belle verité, qu'il y a des hommes qui veulent estre pardessus tous les autres, qui neantmoins sont inferieurs à tous. Plus ils tâchent de s'élever, plus ils s'abaissent. Qu'y a-

Digitized by Google

t'il de plus bas que la crainte ? C'eſt ainſi que tous leurs efforts reüſſiſſent au contraire de leurs deſſeins.

III. Pour concluſion, ſi tu dis que la place que tu as perduë t'eſtoit extrémement chere ; tu en peux faire une autre, que tu dois plus cherir, & que tu ne ſçaurois perdre. Fortifie ton cœur par de loüables intentions, & ta vie par de bonnes œuvres : Mets la Prudence & la Force devant la porte de cette Citadelle, loge ſur les ramparts la Juſtice & la Modeſtie ; que la Douceur & la Courtoiſie ſoient tout autour des murailles. Fais entrer dans le donjon la Foy, l'Eſperance & la Charité. Au reſte la Providence doit eſtre ſur la plus haute tour de la place, & il faut que la bonne reputation l'environne de tous coſtez. L'amour de Dieu & des hommes en gardera les dehors auſſi bien que le dedans. Eſtant ainſi bien muny, & chery de tout le monde, ne crains perſonne : Honore ceux qui le meritent ; laiſſe paſſer les autres ſans les honorer ny les offencer. C'eſt ainſi que tu n'appreheenderas pas les autres, & que les autres ne t'apprehenderont pas, & tu vivras plus ſeurement dans une petite maiſon que dans un chaſteau inacceſſible. Perſonne n'attaquera cette place ; on ne fera point d'effort, & on ne formera pas meſme de deſirs pour l'emporter au deſſus de toy. Les méchants ſeront ravis d'admiration de te voir, & les gens de bien tranſportez d'affection en ton endroit. Ils t'imiteront tous apres t'avoir admiré. Tu peux voir par là qu'il t'eſtoit bien aiſé de paſſer doucement ta vie, ſi tu ne l'euſſes renduë fâcheuſe & pleine de troubles. C'eſt ainſi que la pluſpart des hommes mettent toute leur induſtrie à trouver de-

Digitized by Google

dequoy se nuire ou à leur prochain. Car en effet à quoy servent les fortes places qu'à te donner de la peine aussi bien qu'aux autres ? Le repos vous ennuye, il faut que vous molestiez les passans, à la façon que les araignes arrestent les mouches. Tous les autres animaux se contentent ou de nids, ou de tanieres, il n'y a que l'homme qui cherche des Citadelles, d'autant que s'il est le plus orgueilleux de tous les animaux, il est aussi le plus timide. Il a d'ordinaire beaucoup d'ambition pour paraistre, mais quelquefois il a beaucoup d'envie de se cacher.

DE L'AVEUGLEMENT.

Entretien vingtiéme.

I. QUand tu te plains d'avoir perdu la veuë, il me semble que tu te plains d'avoir perdu toutes les fâcheries de la vie. Que tu es heureux de n'appercevoir plus tant d'infames objets qui t'offenceroient les yeux ! Et puis si tu vois bien de ceux de l'ame, on ne te peut appeller aveugle. Tu te portes bien dans ton mal. Je sçay bien que tu ne verras plus le Soleil, mais pour le moins tu l'as veu, & tu en garde l'idée dans ton imagination, que si tu ne l'as jamais veu, c'est à la verité une chose facheuse : mais d'ailleurs tu dois avoir moins de regret d'un sujet que tu n'as jamais connû. Enfin si tu ne peux pas découvrir le Ciel & la terre, on ne t'empesche pas de regarder le Maistre

Digitized by Google

de la terre & du Ciel. Cette veuë est bien plus belle & plus illustre que l'autre. Davantage s'il est vray que tu ne verras plus des valées bien ombragées, des montagnes qui semblent toucher les nuës, des costaux chargez de fleurs, des grottes obscures, des fontaines claires comme du cristal, des rivieres répanduës comme des serpens sur la superficie de la terre, des prairies égayées d'une verdure admirable, & ce qui est le plus beau spectacle de tout, le visage des hommes, tu ne verras point d'ailleurs des monceaux de bouë, des cloaques puants, des corps morts abandonnez, & tant d'autres objets qui blessent le cœur par les yeux. Je trouve mesme que ton infortune est un grand bon-heur, quand ce ne seroit que pource qu'il t'empesche de remarquer tant de jeux infames & monstrueux qui font toutes les Tragedies du monde. On a crû de tout temps que l'aveuglement estoit souhaittable, mais il ne l'a jamais esté plus justement qu'en ce siecle. Il n'y a point moyen de s'y sauver, ny par la précaution, ny par la fuite, la folie regne par tout de quelque part de la terre qu'on se tourne : comme au contraire, la Vertu est bannie de tous les lieux. Certes dans une si mauvaise constitution c'est une espece de fuite & de soulagement que d'avoir perdu les yeux.

II. Je ne parleray point maintenant des autres grands avantages que tu tires de ta perte. Je pourrois dire que si ta fortune t'a osté la veuë, elle t'a osté celle des femmes, & que tu te dois réjoüyr de voir les fenestres fermées par où la mort entroit dans ton ame. Qu'en te pochant les yeux on a bouché l'avenuë à tous les vices, que l'avarice, la gourmandise, & la lubricité ont perdu leurs

Digitized by Google

leurs Agents & leurs Miniſtres ; Qu'on t'a donné autant de forces qu'on en a oſté aux ennemis de ton ame. Que tu n'as perdu que de mauvaiſes guides qui te conduiſoient au précipice. C'eſt une choſe prodigieuſe que bien ſouvent la partie la plus éclatante du corps obſcurciſſe entierement l'ame. Commence donc maintenant à ſuivre l'eſprit qui t'appelle à de meilleures penſées, & preſte l'oreille à la verité, qui te crie comme aux autres hommes; Ne cherchez pas les choſes viſibles. Tout ce qui eſt viſible eſt temporel, mais ce qui eſt inviſible porte le caractere de l'Eternité. L'Innocence meſme te vient voir apres que l'iniquité t'a abandonné. Tu n'euſſes pas commis beaucoup de fautes, ſi tu n'euſſes point eu d'yeux. Il faut donc maintenant que l'aveuglement & la Vertu aillent au devant des autres crimes qui pourroient venir, & que le regret & la penitence effacent ceux de la vie paſſée. Ne pleure donc pas l'aveuglement qui te doit ouvrir les yeux de l'eſprit ; tu devrois pleurer au contraire de ce qu'il ne t'eſt pas pluſtoſt advenu. Conſerve la veuë de l'ame, ſi celle du corps t'a manqué. On dit que ceux qui ont perdu un œil ont la veuë plus aiguë qu'auparavant. Si cela eſt, ne doit-on pas penſer qu'en ayant perdu deux, tu dois voir parfaitement de deux autres? Tu peux t'appliquer ce mot de Tyreſias devin aveugle, mais illuſtre. *Dieu m'a oſté la lumiere du viſage pour me la mettre dãs le cœur.* Tu es bien malheureux, & veritablement aveugle, ſi tu l'as perduë apres l'autre. Je ne ſuis pas ſoupçonneux, mais ſi tes plaintes continuent, elles m'en donneront des preuves trop aſſeurées. On perd avecque plus de regret une choſe qu'on ſemble

ble posseder seule. Que si tu veux posseder les yeux de l'ame, neglige ceux du corps pour avoir soin des autres, & recueille-toy du dehors au dedans. C'est là que gist la felicité que tu cherches, & non pas dans les yeux que tu ne sçaurois desormais trouver.

III. Si tu ne vois plus la lumiere, apprends à te réjoüyr mesme dans les tenebres. T'es-tu si tost oublié de ce bon mot du Philosophe Antipater qu'on trouvera un peu deshonneste, mais qui neantmoins est fort propre à nostre sujet. Comme il voyoit quelques Courtisanes qu'il aymoit, & qui pleuroient son aveuglement: il leur dit en riant, n'estimez-vous rien les plaisirs de la nuit? C'est dire beaucoup en peu de paroles. Il y a plus de contentements cachez, que de ceux qui sont manifestes. Au contraire, plusieurs personnes voyent la lumiere, qui voudroient ne la pas voir. Mais j'ay trop de soin de l'honnesteté pour te vouloir icy loüer des discours lascifs d'un Philosophe insensé. Enfin si tu te plains encor de la perte de tes yeux, je te diray que si tu t'en devois mal servir, tu te dois plûtost réjoüyr de voir qu'on t'a osté les instruments de l'infamie, & de la dissolution. Que si tu n'en devois pas abuser, tu n'as pas droit pour cela de te jetter dans l'impatience. Tu as perdu une chose agreable à voir, mais qui n'est point necessaire à la Pieté, ny à une sainte resolution. Dieu cherche plûtost l'esprit que les membres, & l'integrité du corps luy est aussi indifferente que celle de l'ame luy est agreable: Offre-la luy donc toute pure, & il croira avoir tout receu de toy; en effet celuy qui a donné l'ame ne s'est apparamment rien reservé.

IV. Et

Digitized by Google

IV. Et puis si tu as sur la terre des pensées pour le Ciel, console-toy avec Dydimus qui fut aveugle dés son enfance, & perseverа dans cet estat jusques à une extréme vieillesse. Saint Antoine le visitant un jour, luy dit fort prudemment qu'il ne se devoit pas soucier d'avoir perdu des yeux qui luy estoient communs avec les mouches, les souris & les lezards, mais plûtost se réjoüyr de ce qu'il en avoit d'autres qui luy estoient communs avecque les Anges. Voilà une parole digne de Saint Antoine, aussi bien que d'un Disciple, d'un si divin Maistre. Que si tu aspires à la liberté de l'estude, propose-toy l'exemple d'Homere & de Democrite; dont l'un, comme l'on dit, ne voyoit goute des yeux du corps, en dictant ces Oeuvres merveilleuses qui nous en restent. Et neantmoins son ame estoit parfaitement éclairée: L'autre se pocha les yeux pour ne pas voir beaucoup d'objets, qui à son avis empeschoient la pointe de la vraye veuë. Je ne debattray point icy si cette action est bonne ou mauvaise. Tant y a que ce Philosophe a trouvé des imitateurs s'il a trouvé des Critiques qui l'ont repris. Que si tu t'estois proposé de reüssir en peinture, comme Appelles, ou en sculpture comme Phidias, il faut advoüer que tu as perdu quelque chose; mais tousiours c'est un gain pour toy qu'ayant esté retiré d'un petit dessein, tu sois porté à un plus grand.

V. Tu m'objecteras, peut-estre, que l'aveuglement te rend tout d'un coup pauvre & inutile dans le monde. Mais pourquoy est-ce que tu accuses le bon-heur de ta condition pour te rendre plus malheureux? Tiresias, dont j'ay cy-devant parlé, ne laissoit pas d'estre pris pour Devin, encor

cor qu'il fut aveugle. Que diray-je de Diodore le Stoïcien qui est plus celebre par l'amitié que Ciceron luy témoignoit que par la reputation de sa secte. Il adoucissoit par le secours de l'oüye les incommoditez de la perte de sa veuë. Il se faisoit lire des livres les jours & les nuicts entieres, & n'avoit pas besoin d'yeux, mais d'attention en cette façon d'étude. Il apprenoit en mesme temps la Philosophie, & l'art de joüer des instruments, & ce qui semble ne se pouvoir faire sans yeux, il s'attachoit à des descriptions de Geometrie. Il faisoit tirer des lignes par la main d'un autre, & puis faisoit luy mesme des discours & des observations dessus. Caius Drusus n'avoit point d'yeux, & neantmoins il entendoit si bien le droit Civil que sa maison estoit tousiours plaine de personnes qui le venoient consulter sur leurs affaires. Vous eussiez dit que l'aveugle estoit clair-voyant, & que les clairs-voyans estoient aveugles. Les uns sçavoient bien par où l'on pouvoit aller droit au parquet, mais non par quel biais ils pouvoient gagner leur cause. C'est pourquoy ils prenoient une guide qu'ils devoient apparamment guider eux-mesmes. Mais le plus illustre de tous ceux que la perte des yeux a rendus celebres, a esté Apius Claudius aveugle d'effet & de nom, qui nonobstant cette grande incommodité, & les autres que la vieillesse luy causoit, non seulement estoit choisi du Peuple pour estre Juge des differents de droit ou de fait, mais encore gouvernoit le Senat aussi bien que toute la Republique par ses avis, & par son authorité. Tu n'as garde de faire comme luy, veu que n'étant privé que d'un sens, tu perds l'usage des autres, voire l'esprit mesme: en quoy tu ressem-

Digitized by Google

ſembles à ceux qui ne pouvant ſouffrir un petit dommage abandonnent la vie, & tout ce qui la touche, par un deſeſpoir précipité.

VI. Au reſte ſi tu ne te vois pas conduire, c'eſt aſſez que ta guide voye pour toy, ſoit que ce ſoit l'ame ou quelque autre perſonne qui dirige tes pas, & par la conduite de laquelle tu puiſſes, non ſeulement trouver le bon chemin, mais encor arriver à un genereux mépris de la vie, & à ces derniers actes de la vertu, qui ſont comme le couronnement de perfection. Outre que la perte de la veuë ne t'empeſchera point de faire de belles executions, ſi ce n'eſt que le courage te manque. Il te ſouvient ſans doute de ce que les ſaintes Lettres diſent des exploits de Samſon, de ce que Lucain raconte de la vaillance de Tyrrhenus qui ſe rend viſible à tous, encore qu'il n'ait point de veuë. Que ſi l'authorité d'un Poëte ne te peut perſuader une verité, ſouviens-toy pour le moins de ce qui s'eſt paſſé de ton temps, & de ce que tu as pû voir de tes yeux. J'entends parler de Jean Roy de Boheme fils d'un Empereur, & pere d'un autre, qui ayant touſiours eu la veuë foible, & enfin l'ayant perduë, produiſit de ſi grands actes de generoſité dans ſon aveuglement, qu'il ſemble couvrir l'éſclat de tous les hommes Illuſtres. De pluſieurs preuves de ſa vaillance, je n'en rapporteray qu'une plus memorable que les autres. Il combattoit pour le party des François contre un uſurpateur, & voyant que l'armée de ſes confederez avoit du pis dans la meſlée: il appella ſes Chefs, & leur dit de le conduire au quartier où le Roy des ennemis combattoit avec le gros de ſes trouppes. Ils luy obeirent avec autant de regret que d'appre-

prehenſion. Il pouſſa donc ſon cheval du coſté que les autres n'oſoient ſeulement le voir aller, aveugle comme il eſtoit, & combattit vaillamment de ſa perſonne au milieu d'une infinité d'ennemis, juſques à ce que la mort, qui eſt une aveugle infidelle, luy envia l'honneur de la victoire. Les vainqueurs l'admirerent autant que les vaincus, & leur bon ſucces leur dépleut en quelque façon à cauſe du malheur de ce grand Prince. Je raconte une choſe que tout le monde ſçait jamais qu'on ignoreroit à l'avenir ſi elle n'eſtoit écrite. Cependant l'on peut voir que la perte de la veuë n'a point eſté deſadvantageuſe à la gloire de cet homme incomparable: au contraire, l'aveuglement a rendu ſa vaillance prodigieuſe, la nature & la vertu l'ayant renduë admirable. Voilà une hiſtoire bien ſerieuſe. Je veux finir par une autre qui tient un peu de la raillerie. Je veux t'empeſcher de te plaindre en me riant de tes plaintes. Ainſi donc ſi tu es aveugle, & neantmoins homme raiſonnable, que peux-tu dire autre choſe que ce qu'Aſclepiades diſoit de ſoy-meſme, que toute l'incommodité que ſon aveuglement luy apportoit ne conſiſtoit qu'à une choſe, à ſçavoir qu'il l'obligeoit d'eſtre accompagné d'un ſerviteur par deſſus le nombre des autres. Un homme n'eſt pas en mauvais eſtat quand il augmente ſa ſuite.

DE

Digitized by Google

DE LA FIEVRE ET DE LA GOUTTE.

Entretien vingt-uniéme.

I. L'Ardeur de la fiévre t'oſte cette belle froideur du jugement, qui fait bien diſcerner les maux d'avecque les biens. Tu brûles peut-eſtre pource que tu avois trop d'humidité. Et puis cette chaleur que tu ſens ſe finira ou par le temps, ou par le froid : quelque fin qu'elle prenne, elle te ſera touſiours également agreable. Ce mouvement qui ſemble contraire à la nature, a plus d'impetuoſité que de durée, & fait ordinairement de deux choſes l'une : car ou il purge le corps, où il delivre l'ame de ſa priſon. Voilà pourquoy ſi tu es tourmenté de la fiévre attends un peu, & tu ne le ſeras pas long-temps. Il faut neceſſairement que tu ſois bien-toſt ou ſain ou libre ; l'un & l'autre eſt fort ſouhaittable. Je ſçay bien que tu es dans l'inquietude, mais tu te repoſeras bien-toſt. La nature combat contre la mort, attends l'évenement de ce duel ; l'heure n'eſt pas loin qui te doit faire ſortir ou de maladie, ou du monde. Au reſte, il y a bien moins de mal à ſentir le corps brûlé que l'ame enflamée. J'oſe meſme dire que l'ardeur de l'un eſt touſiours ſalutaire à l'autre, & que ſi elle eſt fâcheuſe elle eſt pourtant deſirable.

II. N'eſt-ce pas un grand bien pour toy que les maux de cette vie t'avertiſſent par un tourment qui paſſe, des ſupplices éternels de l'autre ? Ceux qui

qui ont tant de peine à souffrir l'amertume de quelques heures doivent se garder de souffrir volontairement des amertumes qui ne finiront jamais. Qu'ils apprennent à éviter des extrémitez pour qui la Physique n'a point de remede, ny la Medecine d'avis, ny les simples de vertu, ny les jours de crise, ny la faveur de pouvoir, ny la mort mesme de force. J'ajoûte à toutes ces raisons que lors que tu me parles des ardeurs de ta fiévre, tu dois te representer qu'on cuit la viande des vers. Tu as veu brûler tant de choses pour ton usage, souffre donc que tu brûles pour l'usage de quelques autres sujets. Prends conseil mesme de ton supplice. Il y a certaines choses mauvaises de leur nature, dont on fait de bons remedes. Souvent une petite douleur presente, a preservé des personnes de beaucoup de peines avenir, pource qu'elles y pourvoyoient de bonne heure. Elle estoit rude à supporter, mais pourtant elle estoit utile. Que j'estime doux un petit incendie qui peut causer un rafraichissement Eternel? Ne te fâche donc pas excessivement contre la fiévre, vous ne pouvez estre long-temps ensemble; personne ne brusle plusieurs jours, ou plusieurs heures; ou tu quitteras la fiévre, ou elle te quittera: Enfin estant maintenant malade tu sçauras mieux estimer desormais les avantages de la santé. La pluspart des hommes sont si ingrats qu'ils ne reconnoissent les dons de Dieu qu'apres qu'ils les ont perdus ou pour un temps ou pour jamais.

III. Apres estre guery de la fiévre tu te plains de la goutte. Mais ne sçavois-tu pas la coûtume de la vieillesse? elle ne vient jamais sans compagnie, mais traisne apres soy une longue suitte de maladies

maladie. Au reſte tu n'es tourmenté que de la moindre & de la plus baſſe partie de toy-meſme. Tu ferois bien donc de grandes plaintes à ce prix là, ſi les plus nobles te faiſoient mal, & que le cœur ou la teſte ſouffriſſent quelque notable indiſpoſition. Je ſçay bien que la goutte t'attache ſans que tu le dies, mais l'eſprit des hommes eſtant trop vague, a beſoin de frain. L'un eſt retenu par la pauvreté, l'autre par la priſon, ou par quelque grieſve maladie. La fortune en ſe joüant t'attache par le pied. Ce n'eſt donc pas la goutte que tu ſouffres, ce ſont des entraves que tu portes. Apprends à t'arreſter en un lieu apres avoir fait tant de tours & de détours inutiles. Et ne dis point que ton mal te rend perclus pour toute ſorte d'exercices, il t'empeſche de t'exercer à la courſe, à la dance, à ſauter, mais en conſcience crois-tu eſtre né pour de tels emplois? Sçache que tu es né pour de plus grandes choſes que tu peux ayſément mettre en execution, pourveu que la teſte ſe porte bien. Rien ne t'empeſche de vaquer aux arts liberaux, de t'adonner à la Pieté, d'obſerver la Juſtice & la Foy, de mépriſer la fragilité du corps, & la vanité du monde; de hayr les vices, & d'aymer les vertus, d'entretenir l'amitié des honneſtes gens, & d'ayder ta Patrie par ton conſeil. Voila les exercices d'un homme de bien, qui n'ont point beſoin de pieds.

IV. Que ſi la goutte t'a affoibly, perſuade-toy qu'elle peut bien t'empeſcher de combattre contre les ennemis, mais non pas contre les vices, & neantmoins c'eſt une guerre qui eſt la plus difficile, & la plus frequente de toutes. Que ſçais-tu encore ſi cette douleur du corps ne t'a point eſté

donnée

donnée pour tenir ton esprit en halaine, afin que craignant tousiours d'estre vaincu, il ait tousiours soin d'estre victorieux? Au surplus, tu as de quoy exercer ton humilité aussi bien que ta patience, quand tu ne peux te soustenir sur tes pieds. Voy qu'elle esperance tu dois avoir du reste d'un edifice, dont les fondemẽts ont si peu de consistance; veille incessamment, de peur que la cheutte ne te surprenne sans y penser, plie adroitement ton pacquet, & prépare-toy à démenager. Mais je te veux consoler apres t'avoir donné des raisons un peu affligeantes. La maladie dont tu te plains a, comme l'on croit, les richesses pour compagnes. Voicy encor un autre remede; aye bonne esperance: car, ou la douceur des biens du monde adoucira l'amertume de ta douleur, ou la rudesse de la pauvreté la chassera tout à fait. Ainsi ton mal trouvera du soulagement ou sa fin. Si toutes ces esperances te trompent, la mort viendra qui ne te trompera point; elle terminera toutes les incommoditez de la vie.

V. Enfin si tu veux guerir, il faut que tu sois pauvre, ou que tu vives comme les pauvres. On dit que l'indigence, qui purge parfaitement le corps, a delivré plusieurs personnes du mal que tu souffres. La temperance en a garanty d'autres, laquelle j'appellerois volontiers une pauvreté feinte ou volontaire. Tu en as connû quelques uns qui ont épuisé toutes les mauvaises humeurs de la goutte en ne beuvant point de vin. C'est le cours ordinaire de la nature, une douleur chasse l'autre, comme un clou repousse un clou dans l'ancien Proverbe. On ne guerit jamais sans fâcherie & une indisposition fâcheuse. Davantage pour avoir quelque

trêve

tréve avec cette maladie dont tu te plains, avec beaucoup d'autres, tu dois faire la guerre à la Deesse de l'amour, aussi bien qu'au Dieu du vin. Mais qu'est-ce que je fais? je ne t'ay pas promis des remedes pour le corps, mais seulement pour l'ame. Je crois neantmoins t'avoir découvert l'unique moyen de guerir la goutte, sers-t'en si tu le trouves bon, que si tu le desaprouves, ne te laisse pas tromper à ceux qui t'épuiseront la bource devant que de t'épuiser les humeurs peccantes du corps. Apres tout la patience est le souverain, & l'unique remede pour toutes sortes d'adversitez. Il est bon & efficace tout ensemble.

VI. Je t'entends dire encor que la goutte ne t'inquiette pas seulement, mais en outre qu'elle te rend perclus: si cela est, tu ne seras pas propre à marcher, ny à travailler des mains, si bien à faire d'autres choses plus illustres & plus utiles. Tu peux avoir soin non seulement de ta maison, mais encor de la Republique & de l'Empire si la fortune t'y appelle. On rapporte un beau mot de Septimius Severus, qui estant vieil & goutteux, & ayant découvert la conjuration de quelques Gentilshommes qui avoient proclamé son fils Empereur durant la vie de son pere, fit prendre les Autheurs de la sedition, & son fils mesme, & les ayant fait venir devant son trône, comme ils estoient à genoux, & saisis de la crainte du dernier supplice, il leur dit en touchant sa teste de la main, *Enfin vous voyez que c'est le chef qui commande & non pas les pieds.* Tu peux juger par là que la goutte n'empesche pas les plus belles executions, quoy qu'elle empesche les débauches. Que si tu me dis qu'elle te tourmente avecque trop de contrainte pour te laisser la liberté

de

Digitized by Google

de bien faire, souvien-toy qu'il ne faut pas déplorer seulement les amertumes des maux que nous ressentons, mais gouster aussi la douceur des biens qui nous réjouyssent.

VII. Voy si tu n'as point quelque plaisir qui te puisse consoler dans ton mécontentement. Une des plus mauvaises coûtumes du Peuple, c'est qu'il est plaintif & impatient dans l'adversité, & ingrat & oublieux dans une fortune prospere. En quoy certes il n'y a pas seulement de l'irregularité, mais encore de l'injustice. En effet qui pourroit entendre sans se fâcher les plaintes de Severe sur sa goutte, de Domitian sur sa teste chauve, d'Auguste sur la debilité de sa veuë, de Jules Cesar sur les troubles de son sommeil, & de plusieurs autres personnes heureuses sur quelque petite disgrace de la Nature, ou de la Fortune: si tous ces grands hommes s'oublioient de leur grandeur, de leurs richesses, de leurs victoires, & de tant d'autres biens qui les faisoient passer pour des Dieux, quoy qu'ils ne fussent que des hommes? Apres tout comme c'est une folie de penser trouver icy une parfaite felicité, c'est un grand trait de sagesse & de modestie, de sçavoir temperer les choses douces par les ameres, & les ameres par les douces. Voila le grand remede de la goutte, & de tous les autres maux. Ce conseil est aussi sain qu'il est salutaire, & je le tiens d'un sage vieillard, duquel on ne sçauroit dire s'il a plus receu de biens que souffert de maux. Quoy qu'il en soit, il tenoit pour maxime que si nous sommes bien aises d'estre favorisez de la main de Dieu, nous ne devons pas estre marris d'en estre frappez, veu mesme qu'il nous chastie comme Pere, mesme lors qu'il semble estre nôtre Persecuteur. Il nous disgracie

gracie apparemét pour nous obliger en effet. Les maux qui viennent de sa main sont de vrais biens quoy que les hommes ne se l'imaginent pas. Ce Patriarche dont j'ay parlé, n'estoit pas moins heureux sur le fumier que dás sa maison: son corps s'en alloit en pieces, mais son esprit se recueillois au dedans de soy, par ce débris exterieur. Ainsi donc si la goutte semble estre la chaine de ton corps, sçache que ton ame est libre. Tu n'oserois te remuer estant couché sur ton lict, mais ton esprit se peut élever jusques dans le Ciel, & parcourir en un moment toutes les mers & toutes les terres.

DES INCENDIES ET DES NAUFRAGES.

Entretien vingt-deuxiéme.

IE Ncore que tu te sois sauvé du danger d'une incendie, tu te plains de t'y estre veu engagé. Mais oses tu choquer la Fortune sur ce qu'elle t'a laissé échapper? Tu devois laisser plaindre Alcibiades qui perit en effet par le feu d'un embrasement. Ne te tiens pourtant pas trop asseuré te voyant hors de peril. Tu t'es sauvé du feu de la terre, mais qui peut se garantir de celuy du Ciel? Interrogeons Tullus Hostilius, & Carus, l'un Roy, & l'autre Empereur des Romains; l'un fut foudroyé à Rome dans son Palais, & l'autre dans son Camp pres de la riviere du Tygre. Tu dis que

Digitized by Google

as laissé tes biens dans les flammes, ce seroit bien autre chose s'il t'y falloit laisser ta personne. Mais ne prends tu pas garde qu'en te plaignant avec le peuple tu renonces aux sentimens de tous les Sages? Bias eust-il parlé comme toy, qui estant repris de ce que dans l'embrasement de sa Patrie, il ne tâchoit pas de sauver ses biens comme les autres, répondit avec autant de froideur que de constance, qu'il portoit tous ses biens avecque soy. Seneque rapporte la mesme chose de Stilpon, mais soit que l'un des deux ait dit ce beau mot, ou que tous deux ensemble l'ayent prononcé, c'est touiours la Sagesse qui a parlé par leur bouche. Suivant cette maxime il faut croire que les vrays biens sont attachez au cœur de l'homme, & qu'on ne luy sçauroit rien oster tant qu'il vit, ny mesme apres qu'il est mort. Ils sont cachez dans l'ame où la main de la mort ny de la Fortune ne sçauroit estendre son pouvoir. Comment donc t'oses tu plaindre estant sain & sauf comme tu es, de la perte de certaines choses qui se fussent sauvées avecque toy, si veritablement elles eussent esté tiennes? Croy moy, les vrays biens ne periſſent jamais; il n'est point d'or si illustre que la vertu qui se purge par le feu, au lieu d'en estre consommée.

II. Au reste je m'estonne que tu t'épouvâres d'un accident qui a servy d'un bon présage à plusieurs personnes. On dit que certain Cæculus fut appellé Dieu, pource qu'il se fit brusler. Virgile nous represente la chevelure du petit Jule, qui donne de l'esperance aux plus desesperez de son party, pource qu'elle est toute en feu. Davantage ce n'est pas une histoire, mais une fable qu'une flamme qui parut autour de la teste de Servius, fut un pronosti-

noſtique de la Couronne qu'il devoit bien toſt porter. Les fondateurs de l'Empire Romain ne vindrent-ils pas de l'incendie, & des maſures de Troye ? Enfin l'Ecriture meſme nous apprend qu'Helie fut emporté dans un Char de feu, & que Dieu ſe fit voir à Moyſe dans un buiſſon qui bruſloit ſans ſe conſumer. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que dans les Villes le feu eſt un ſigne de joye, & tu le prends pour un ſujet de triſteſſe ? Il te fâche peut-eſtre que ta maiſon ait eſté reduite en cendre, le Temple de Diane eut une meſme fin à Epheſe, & neantmoins c'étoit un des miracles du monde. Le Temple du vray Dieu fut encor bruſlé en Hieruſalem : & ceux-là meſmes qui y mirent le feu en déploroient les ruines. De noſtre temps l'Egliſe de S. Jean de Latran, ce boulevard de la Religion, & le plus rare ornement du monde, a eſté deux fois bruſlée. Je ne doute point que ce n'ait eſté par un juſte jugement de Dieu, qu'il ne faut pas laiſſer de craindre, quoy que le ſujet en ſemble eſtre manifeſte. Enfin pour ne pas parler des petites Villes, Sagonte, Numance, & Corinthe ont eſté conſumées par les flammes ; Rome fut preſque un bucher univerſel du temps de Neron, Cartage fut pareillement brûlée une fois, & Troye deux. Mais il ne ſe faut eſtonner que le feu ait deſolé quelques lieux particuliers, veu que nous attendons infailliblement l'incendie general du monde. Cependant tu te plains de ce que ce qui doit brûler le Ciel & la terre, a brûlé ton or & ta maiſon. Si tu as eu de la peine à t'en garantir, es-tu marry d'en eſtre ſorty ? ſans doute tu te fuſſes teu, ſi tu n'euſſes pas échappé ; maintenant que tu n'es qu'un peu de cendre vivante, tu te plains de la cendre eſteinte.

Digitized by Google

III. Du feu tu passes à l'eau, & me parles d'un naufrage, apres m'avoir parlé du danger d'un incendie. Mais quoy? tu m'entretiens des tempestes de la Mer, & ne me parles point des orages de ton ame? Il est pourtant asseuré qu'ils sont plus frequents & plus impetueux, que ceux de l'Ocean. C'est là que s'elevét les passions, & les desirs dereiglez qui vous ballotent cõme des vents, enflent vos voiles, que la concupiscence a tendus avec l'espoir, & apres vous avoir fait perdre le gouvernail de l'entendement, & les ancres de la constance, vous font courir par toutes les Mers, & par tous les rivages, sans vous laisser jamais prendre port. Voila la suite de ton naufrage, oste la convoitise & tu osteras la navigation, ou pour le moins le danger qui l'accompagne ordinairement. Cette cruelle passion ne porte pas seulement les hommes dans les vaisseaux, mais encor sur les écueils, & dans le sein de la mort mesme. C'est pourquoy tous ceux qui suivant ses auspices perissent dans la Mer, ont plustost pery sur la terre, l'avarice les avoit noyez devant que l'eau les engloutit. La convoitise n'est guere sans precipitation; elle veut incontinent tout ce qu'elle veut, elle haït les delais & la dépence qui est leur compagne ordinaire; en un mot c'est le plus court chemin pour se perdre, & la premiere cause de tous les naufrages qui arrivent dans le monde. Nous ne verrions pas tant de complaignants s'il n'y avoit tant de gens avides du bien. Or quoy que je te porte compassion, je trouve que ton naufrage t'a esté avantageux. Tu as appris à prier Dieu, à faire des vœux, & à promettre beaucoup de choses que tu ne dois pas laisser de tenir sur la terre, quoy que la crainte de la Mer ait

ait eſté cauſe de tes promeſſes. On ne peut ſe mocquer impunément de Dieu, il haït également les Infidelles & les Impies. Enfin ne te plains pas tant de ton naufrage puiſque perſonne ne s'en plaint que qui en a échappé; réjoüy toy d'eſtre ſain & gaillard, & plus ſçavant que tu n'eſtois. La memoire d'un danger paſſé eſt ordinairement agreable, comme au contraire celle d'un plaiſir finy eſt touſiours pleine d'amertume. Tu ſeras bien ayſe toute ta vie d'avoir veu de veritables Tritons, & tous les monſtres qui nagent; Tu ſeras ravy toutes les fois que tu ſongeras à ces montagnes d'eau, qui apres avoir touché les nuës changeoient ſoudain en abyſmes. Tu as dequoy entretenir agreablemẽt tes voiſins durant les veilles de l'Hyver, & faire des contes à ta famille qui l'épouventent en luy donnant du plaiſir. Tu ſçais maintenant par effet que c'eſt que tempeſte, au lieu que tu ne le ſçavois auparavant, que par ce que le Poëte t'en avoit appris. Tu as à preſent une cognoiſſance parfaite de ce qui t'étonnoit dans l'ignorance. Cette experience te doit eſtre chere, puis que tu l'as achetée au prix de la crainte de la mort, & de la perte des marchandiſes qu'il te fallut jetter en mer.

IV. Ne te plains donc pas d'avoir eu beaucoup de peine dans ton voyage; on n'apprend rien ſans travail, & ſi tu es ſage tu concluras de tes travaux paſſez de ne plus fier ta vie à l'infidelité des vents. Si tu as fait un premier naufrage, garde-toy d'en faire un ſecond: que ſi c'eſt le ſecond que tu viens de faire, tu n'as pas ſujet de te plaindre, puis qu'un Ancien a fort bien dit que celuy qui perit deux fois en Mer, ne peut accuſer que mal à propos Neptu-

Digitized by Google

ne de sa disgrace. Tu dis pour conclusion que c'est une chose effroyable de tomber en ces dangereuses extremitez. Pour moy je ne vois pas qu'õ doive plus craindre de mourir dãs les eaux que sur la terre, puis qu'il faut mourir necessairement en l'un de ces lieux. & un homme ne doit pas souhaitter d'estre plutost la pâture des vers, que l'aliment des poissons. Toutefois puis que tu as échappé à l'effort de la tempeste, donne toy garde de ne plus exposer ta vie à un aviron rompu, ou à un ais brisé. Apprends qu'estant né pour vivre sur la terre, tu dois te contenter du sejour de cet Element, & regarde plûtost vers le Ciel que vers l'Ocean.

DES MAUVAIS VOISINS ET DES INIMITIEZ.

Entretien vingt-troisiéme.

I. COmment souffrirois-tu l'humeur des Estrangers, veu que tu ne peux souffrir celle de tes voisins? Tu dis qu'ils te sont importuns, mais prends garde si ce n'est pas toy qui les importune. Ils te semblent fascheux, mais c'est plûtost par opinion que par effet. Imagine-toy que leur compagnie est douce, & tu ne la trouveras plus insupportable. Ce n'est pas la verité des choses qui nous tourmente bien souvent, mais la fausse persuasion que nous en avons. Outre que plusieurs ont cela de mauvais, qu'ils imputent leurs deffauts

à leurs

Digitized by Google

à leurs voisins, pensant par là paraistre plus gens de bien. Nous regardons plus exactement ce qui touche autruy, que ce qui nous touche nous mesmes, & nous jugeons toûjours severement de ses actions, & favorablement des nostres. Ainsi donc si tu ne peux goûter la compagnie de ceux qu'il te faut frequenter ordinairement, considere bien si ton gouſt eſt dépravé, ou si leur converſation eſt degoûtante. Les choſes douces ſemblent ameres à ceux qui ont le palais mal diſpoſé; chacun ſe permet beaucoup de choſes, & deffend tout à ſes égaux. De là vient qu'il y a beaucoup de bizarrerie dans les jugements des hommes, & que la diviſion eſt abſoluë, où la concorde devroit regner. Il arrive meſme ſouvent que la premiere plainte vient des perſonnes qui ont la premiere faute. Que ſçavons nous ſi tu ne ſemble point inſupportable à ceux que tu ne ſçaurois ſupporter, & s'ils ne te ſont point auſſi doux, que tu leur es rude?

III. Mais poſons le cas que ta plainte ſoit legitime, tu peux y remedier par deux voyes, par la patience, ou par la fuite. J'approuve fort le premier de ces deux remedes, pource qu'il n'y a point de molleſſe qu'on n'adouciſſe, ſi on a l'induſtrie de la ſouffrir. Que ſi ta patience ſemble aigrir leur mauvaiſe humeur, tu n'as qu'à démenager, puiſque perſonne ne te tient, & que tu pourras trouver ailleurs des hommes courtois, ſi là où tu es tu n'en trouves que de barbares. Ceux qui te pourſuivent maintenant, ne te ſuivront pas; il te faut ſecoüer un fardeau que tu ne ſçaurois porter, ſe vaincre par la retraite en ton endroit, qui ſe voit dans la rencontre. Pourveu que tu ſois en ſeureté, qu'importe-t'il par quel chemin tu y arrives? On

ne doit trouver aucun sentier épineux, qui nous conduise à la tranquilité de l'esprit. Que si tu as fait souvent ce que je dis sans en profiter aucunement, sçache que c'est ta santé, aussi bien que celle d'autruy. La plûpart des procés ordinaires ont deux parties qui faillent, l'une peut estre plus innocente que l'autre, mais il n'en y a point d'irreprochable. Car bien qu'on definisse l'homme un animal sociable, & capable de discipline: à dire vray neantmoins, c'est le plus farouche de tous les animaux: il ne s'entretient dans la societé, que pour y entretenir des brouilleries continuelles. Il ne s'engage dans le commerce, que pour tromper son prochain. Ce qui a fait dire au Satyrique, que les serpents, & les bestes des forests s'accordent mieux que les hommes. Et certes les Ours, les Sangliers, les Tigres, les Lions, les Viperes, les Aspics, les Crocodiles: En un mot tous les Animaux, excepté l'homme, gardent la paix dans leur espece, mais il faut qu'il face toûjours la guerre dans la sienne.

III. Les Citoyens d'une Ville se poursuivent les uns les autres, & ne vivent ensemble que pour sacher à s'opprimer mutuellement. Chacun ne songe qu'à rendre sa vie inquiete, aussi bien que celle de son prochain, par des querelles & des chicanes qui ne finissent jamais. Nous remarquons encor que les esprits sont plus divisez entre-eux où les lieux les unissent davantage. La mes-intelligence, & la hayne sont les suites ordinaires du voisinage. Personne ne desire avoir, si je ne me trompe, ny les vestemens des Arabes, ny le Sceptre des Rois des Indes, l'envie a la veuë courte, elle ne peut découvrir ce qui est éloigné,

Apres

Digitized by Google

Apres tout ſi tu veux eſtre abſoluëment delivré de l'incommodité des mauvais voiſins cache-toy dans la ſolitude ; autrement tu trouveras des importuns par tout où tu trouveras des hommes.

IV. Apres t'eſtre plaint des faux amis, tu te plains encor des inimitiez que tu as. Mais ſois homme de bien, ſi beaucoup de gens te veulent mal, l'amour de la Juſtice eſt le meilleur ſecours que tu puiſſes avoir contre ceux qui te haiſſent. La vraye vertu ſe mocque des menaces de la Fortune. Au reſte les inimitiez te rendront plus illuſtre, & plus aviſé. Elle ont fait paraiſtre beaucoup d'hõmes qui euſſent demeuré dans l'obſcurité s'ils n'euſſent point eu d'ennemis. Les tiens s'eſtant declarez, ils empeſcheront que les voluptez qui ſont les ennemis inviſibles des ames, ne ſe rendent maiſtreſſes de la tienne. Ainſi la Fortune ne t'a pas tant donné des adverſaires comme des gardiens. Un petit mal en chaſſera un plus grand. Que ſi tes ennemis te pourſuivent vivement, croy qu'ils ſont pourſuivis eux-meſmes. Leurs paſſions ne leur laiſſent point de repos, & tu as dedans eux beaucoup de ſujets qui te vengent de leur malice ; la colere, la crainte, la hayne, & l'inquietude qui les agitent, ſont toutes de ton party ; elles puniſſent un crime qui n'eſt pas encore commis. C'eſt ainſi que la vengeance prévient quelquefois une offence, qui peut-eſtre n'arrivera point. Ils s'armeront, ils travailleront, ils ſueront, ils perdront l'haleine à force de courir ou de craindre, & cependant ils n'auront aucun avantage ſur toy. Pluſieurs ont entretenu des inimitiez qui penſant nuire aux autres, n'ont pû nuire qu'à eux-meſmes.

Digitized by Google

V. Que s'il te faut combattre contre tes ennemis, sçache qu'ils se combattent entre eux: & qu'il vaut mieux avoir affaire à des hommes qu'a des vices. Les uns nous peuvent oster une vie Eternelle, au lieu que les autres ne nous en sçauroient oster qu'une, qui est sujette à la mort, & à la vicissitude des temps. Outre que celuy qui hait un autre, blesse premierement son ame, & puis quelquefois son corps, souvent un trop grand desir de se vanger, a mis des personnes sans deffence entre les mains de leurs ennemis. C'est ainsi que la premiere partie du mal, & quelquefois la derniere se tourne contre son autheur, au lieu que celuy qu'on pensoit perdre, reste dãs une seureté parfaite. Il est inviolable, pource qu'on l'a voulu choquer avec trop de violence. Ne t'afflige donc pas quoy qu'on te declare la guerre de tous costez. Le Peuple Romain n'eut jamais plus de vertu ny de reputation, que lors qu'il eut beaucoup d'ennemis sur les bras. La paix fut le commencement de sa défaite, pource qu'elle introduisit la volupté, qui est un ennemy d'autant plus dangereux qu'il semble estre plus attrayant. Je ne dispoint icy que les plus grandes inimitiez ont souvent esté le principe des plus estroites amitiez du monde. Je t'advertis seulement que si tu as des ennemis, tu dois avoir de la clemence & de la fidelité, & faire en sorte que quoy qu'il arrive du reste, que tu les surmontes par vertu, & par courtoisie, s'ils te surmontent par force: Les ennemis mesmes ont certains droits qu'ils observent entre-eux: comporte-toy donc de telle sorte avec eux, que tu ne doutes jamais qu'ils ne te puissent estre amis.

VI. Ce conseil est beaucoup plus salutaire, que

Digitized by Google

que celuy de Bias, qui veut qu'on ayme tellement ſes amis, qu'on ſe ſouvienne touſiours qu'ils peuvent devenir ennemis. Je ſçay bien que cette maxime a eſté loüée de quelques Autheurs, mais pour moy je la blâme apres l'Orateur Romain, & l'appelle le vray poiſon de l'amitié. Il faut donc ſe repreſenter de l'amour dans la hayne, & non pas de la hayne dans l'amour, & il vaut bien mieux ſuivre l'opinion d'Ariſtote que celle de Bias. Il ne faut pas, dit ce Philoſophe en ſa Rhetorique, aymer comme devant haïr, mais plûtoſt haïr comme devant aymer. Par leſquelles paroles il eſt aiſé à voir que ce grand homme trouvoit de la folie dans les Dogmes d'un des ſept Sages de Grece. C'eſt pourquoy ſi tu as des ennemis il faut que ce ſoit malgré-toy: & bien que tu portes des armes pour te deffendre, tu dois touſiours avoir un cœur porté à la paix, & faire plûtoſt la guerre par contrainte, que par deſſein. Que la douceur l'éporte touſiours ſur la hayne dans ton humeur, & ne ſonge pas tant à la vengeance qu'à ta gloire, & au ſalut du prochain. Tu ſçay bien qu'Annibal eſt plus haï des Romains que Pyrrhus, quoy qu'ils ayent eſté tous deux leurs ennemis; & que Pyrrhus ſoit entré le premier dans l'Italie à main armée; mais c'eſt qu'il y vint dans le deſſein de vaincre, au lieu qu'Annibal n'y vint que dans la reſolution de ruiner la Republique. Nous devons nous eſtudier à faire paraiſtre une haute vertu dans nos moindres actions; & s'il faut faire la guerre, on doit témoigner qu'en l'entreprenant on ne cherche que la paix.

Digitized by Google

DU POISON ET DE LA CRAINTE DE LA MORT.

Entretien vingt-quatriéme.

I. APres avoir témoigné que tu crains les hommes, tu montres que tu apprehendes encor les choses inanimées. Le poison te fait peur, pource qu'il a fait mal à quelques-uns. Pour te delivrer d'une si grande apprehension ne mange pas indifferemment avec toute sorte de personnes, & ne boy pas de toutes mains, fie-toy à tes amis plûtost qu'à tes serviteurs, & tiens pour coupable celuy que tu tiens pour suspect ; c'est à dire qu'il le faut bannir de ta maison, puis qu'il ne t'y laisse pas vivre en repos. Au reste ne boy point de vin couvert, retranche les entre-mets de la table, & fais regner la sobrieté, où la gourmandise a esté long-temps maistresse. Evite la precipitation à manger qui a perdu beaucoup de personnes, principalement par cette sorte de mort que tu apprehendes ; prends ton repas lentement, que ton œil regarde à tout, & que ton esprit veille pendant que le corps se refait de son travail. Il ne se faut pas endormir sur le danger. Tu ne dois pas seulement prendre garde à tes mouvemens, & à tes actions, mais encor à celles de tes domestiques. Considere bien leur veuë, & leur intention. Il n'y a point

de

de meilleur moyen de se garentir des grands perils que d'y apporter une précaution extreme. Tout ce qui nous surprend nous trouble.

II. Ce remede que je viens de te proposer te semble bien difficile, je t'en veux donner un autre beaucoup plus aisé. Rends-toy pauvre si tu veux estre hors du danger d'estre empoisonné. Ce malheur ne s'attache point à une basse fortune qui est la mere de la seureté, & l'exterminatrice de toutes les frayeurs de la vie. Ce contre-poison dont je te parle est tres-excellent, & neantmoins il n'est pas difficile a trouver. On ne le refuse à personne, au contraire on le donne à plusieurs contre leur gré. Il n'est pourtant pas moins efficace, pour estre vil & commun, & s'il est un peu amer, il guerit avec asseurance. Il abbat les enflures de l'ame, adoucit l'envie, purge la bile, guerit l'hydropisie, & toute sorte de maux. Les richesses au contraire sont pleines d'embusches & d'apprehensions, elles vous font craindre des plats comme des épées, & des mets comme des fléches. La table, la maison, le cabinet, la chambre, ne sont jamais sans danger quand il y a des tresors; tout est suspect, & ce que nous appellons les commoditez de la vie nous menace continuellement de la mort. Ce que le Poëte dit de la tempeste arrive aux richards dans le calme, ils ayment leurs biens, & leurs biens les font haïr: mais la pauvreté est un parfait asyle, quoy que le Peuple la diffame mal à propos, & si elle nous fait coucher sur la terre, elle nous fait pour le moins coucher dans le repos. Elle chasse tous les soucis pour appeller tous les plaisirs à sa suite. Il faut donc que ceux qui veulent boire & manger avec asseurance, boivent

vent & mangent dans des vases d'argille & de verre : car on ne met le poison que dans ceux qui sont d'or, ou de pierres precieuses. Que l'avarice se trompe dans ses acquests ? Le poison se trouve parmy l'argent & les perles ; il les recherche aussi bien que la convoitise. Or pour s'en preserver il ne se faut pas servir du remede de Mitridate, mais du secours de la pauvreté. Mais posons le cas qu'on t'ait donné du poison, si tu es resolu à la mort, comme tous les hommes s'y doivent resoudre suivant le decret de Dieu, qu'importe-t'il de mourir en beuvant, ou de mourir dans le silence, & d'expirer dans le vin, ou dans son sang ? Au reste tu n'es pas le seul qui meurs de la sorte ; Alexandre, Annibal, Philipœmene, Mitridate, Claudius, Theramene, & Socrate ont eu le mesme destin que toy. T'offences-tu donc de rendre l'ame en si bonne compagnie ?

III. Mais je reconnois que l'apprehension du venin, ne te fait pas tant de mal, comme la crainte de la mort. Je m'estonne neantmoins que cette crainte te trouble nouvellement, puis qu'elle devoit tousiours occuper ta pensée. Si tu t'en es oublié quelquefois, tu as vescu sans prévoyance. Le Poëte mesme t'apprenoit cette verité en disant que tu devois croire que chaque jour de ta vie estoit le dernier, & que parmy les esperances, & les apprehensions qui te suivoient, il te falloit tousiours songer à une fin, apres laquelle tu n'aurois rien à craindre ny à esperer. Suivant cette maxime tu eusses esté du nombre de ceux qu'il appelle ailleurs maistres d'eux-mesmes, & dont chacun peut dire tous les jours qu'il a vescu, & qu'il ne se soucie pas que le lendemain soit beau ou obscur. C'est

ce

Digitized by Google

ce que les Philosophes appellent, vivre apres avoir achevé la vie. Au reste, puisque tu crains de mourir, tu eusses, sans doute, apprehendé de naistre & de vivre, si devant que d'estre conceu tu eusses esté capable d'apprehension. L'entrée de la vie est le commencement de la mort, la vie mesme est un cours continuel à la mort, ou plûtost une mort continuée. Tu t'en allois mourir en vivant, ou comme parlent les Sages, tu mourois d'heure en heure. Qu'apprehendes-tu maintenant, puisque la mort accompagnoit tousiours ta vie, ou qu'elle la suivoit necessairement? Il n'y a que les habiles qui entendent une de ces veritez, mais le Peuple mesme comprend parfaitement l'autre. Tout ce qui est né meurt, & tout ce qui meurt estoit né. Et puis tu crains la mort, toy, di-je, qu'on appelle un animal raisonnable & mortel? Certes si tu avois de la raison, tu ne craindrois pas la mort, puisque ces deux choses jointes ensemble composent la Nature humaine; l'une concerne l'ame, & l'autre le corps, & c'est la foiblesse de la raison, qui a introduit dans le monde l'apprehension de la mort. Il faut donc corriger cette erreur par une continuelle consideration de la verité.

IV. Persuade-toy qu'il ne te faut rien craindre de ce qui vient de la necessité de la Nature: car il faut que celuy qui craint, ou qui haït les choses naturelles, craigne & haïsse pareillement la Nature, si ce n'est peut-estre qu'il s'imagine qu'il est permis d'embrasser & de loüer une de ses parties, par le rebut & la condamnation de l'autre. Ce qui est plain d'insolence, non seulement au regard de Dieu, mais encore suivant les formalitez des hom-

Digitized by Google

hommes meſmes. Quand on reçoit un amy, on le reçoit tout entier; & s'il eſt queſtion de le rebuter, on ne le rebute point à moitié. Ce n'eſt pas entendre les droits de l'amitié, que de n'en vouloir gouſter que des fruits agreables; qui veut participer à ſa douceur, doit prendre part à ſon amertume: & puis s'il y a quelque choſe de mauvais dans la mort, la crainte de la mort le fait empirer davantage: que s'il n'y a point de mal, la crainte meſme eſt un grand mal. C'eſt une folie de produire ou d'augmenter ſon infortune.

V. Tu me diras icy que tu ne ſçaurois t'empeſcher de redouter la mort, veu que ſon nom meſme t'épouvente. Sçache pourtant que c'eſt l'infirmité des hommes, qui a rendu le nom de la mort infame. S'il n'y avoit point de vice dans l'ame, il n'y auroit pas plus d'horreur dans la mort, que dans les autres choſes qui ſe font par le cours ordinaire de la Nature. Car quelle raiſon as-tu de craindre pluſtoſt de mourir que de naiſtre, de croiſtre, de vieillir, d'avoir faim & ſoif, de veiller, & dormir d'un ſommeil qui reſſemble parfaitement à la mort? C'eſt pourquoy certains Autheurs l'ont appellé ſon frere, & d'autres ſon image. Et de peur qu'on ne croye que ces penſées viennent ou de la gentilleſſe des Poëtes, ou de la ſubtilité des Philoſophes; N'eſt-il pas vray que la Verité meſme a nommé ſomme, la mort de ſon intime Amy? Tu crains donc de faire une fois, ce que tu fais tous les jours avec plaiſir. Je veux dire que tu ne te veux pas repoſer, quoy que tu n'aymes que le repos. Certes tous les habiles gens blâmeront ton inconſtance, apres l'avoir admirée.

VI. Je ſçay bien que la folie te veut perſuader

que

Digitized by Google

que ces discours des sages sont d'agreables tromperies, & qu'ils plaisent quand on les écoute, mais qu'ils ne guerissent pas ton esprit. La crainte te revient, quoy qu'ils semblent l'avoir bannie; dis plûtost qu'elle subsiste encor. Car si elle en fut allée, elle ne fut pas revenuë. J'avoué bien que le Peuple ignorant apprehende naturellement la mort; mais il est honteux à un homme docte de suivre les sentimens du vulgaire, veu qu'il ne doit pas suivre les vestiges de la foule du monde, mais de bien peu de personnes. Pour ce que tu disois des Philosophes, je m'estonne d'où vient que les hommes prenant conseil des Pilotes pour bien naviger, des Laboureurs pour bien semer, des Capitaines pour bien faire la guerre, ils mépriſent les conseils salutaires que les Philosophes leur ont donnez pour bien vivre. Ils appellent des Medecins pour la guerison de leurs corps, & ne s'adressent point aux sages pour la guerison de leur ame. Et neantmoins s'ils sont vrays Philosophes, ce sont des Medecins des ames & d'excellents Directeurs de la vie. Car s'ils ne sont Philosophes que de nom, & qu'ils ayent plus d'orgueil que de suffisance, non seulement il ne les faut pas consulter; mais encor on doit fuir leur conversation, pource qu'ils sont d'autant plus fols qu'ils font profession d'une sagesse sophistiquée. Nostre siecle n'est que trop fécond en semblables personnes, quoy qu'il soit sterile en habiles hommes.

VII. Mais si tu ne peux apprendre que des sottises de ceux qui vivent aujourd'huy, ne mépriſe pas les remedes que les Anciens te presentent pour ton mal, & ne dis pas avec les ignorants,

Quoy

Quoy ! vous empruntez cecy des Philosophes ? Car je te répondray avec Ciceron, *Ie craignois que vous ne disiez que je l'emprunte des Galants.* Où doit-on pescher ou chasser que dans les rivieres, & dans les forests, où les poissons & les autres bestes habitent ? doit on chercher l'or hors des mines, & les perles hors des rivages de la Mer ? De qui prend-on la marchandise que des Marchands, les tableaux & les statuës, que des Peintres, & des Statuaires ? Tout de mesme, de qui peut-on apprendre ce qui concerne la Philosophie, si ce n'est des Philosophes ? Il est vray qu'ils ont des verités cachées, qu'ils tiennent comme des tresors, mais pourtant ils les découvrent à tout le monde. Que si la verité ne te plaist pas toute nuë, tu la peux embellir à ta volonté, & estendre des matieres que les Sages ont traitées par abregé. Il y a des choses qui touchent vivement l'ame quand elles sont retouchées. C'est que la nouveauté donne de la grace à l'antiquité, comme elle en reçoit du credit. Tout ainsi que Dieu peut illuminer le Soleil, les hommes peuvent donner de l'éclat aux sujets les plus illustres. Or j'ay fait cette digression, non pas par dessein, mais pour ce que tu m'en as donné le sujet. Je ne veux pas que suivant la coustume des orgueilleux, tu ne faches d'entendre deux fois des choses que tu auras rebutées d'abord, pource que tu ne les auras pas comprises.

VIII. Que si nonobstant toutes ces raisons tu recommences à craindre la mort, lors que je croyois avoir achevé de te rasseurer ; sçache qu'il y a des choses qui sont plus grandes dans l'opinion des hommes que dans l'effet. On craint beaucoup de

de sujets de loin, dont on se rit quand ils sont proches. C'est une temerité de croire à ceux qui n'ont pas d'experience. Pas un de ceux qui diffament la mort, ne parle par démonstration: Il n'a rien éprouvé de tout ce qu'il dit, & ne le tient de personne qui l'ait éprouvé en soy-mesme. Interroge les morts; ceux qui connoissent la verité se tairont, mais ceux qui ne la connoissent pas, parleront sans intermission, & tâcheront d'asseurer par des vaines conjectures ce qu'ils ignorent en effet. De là vient que la mort est la chose du monde la plus manifeste & la plus cachée. Une affaire de conjecture ne s'establit que sur des soupçons. Or quand on est en doute, il faut s'attacher aux plus favorables opinions, & tenir plûtost ce qui peut réjoüyr l'ame, que ce qui la peut affliger. Au reste, elle ne peut craindre la mort: car si elle la craint pour elle-mesme, sa crainte est inutile, attendu qu'elle est immortelle; que si elle la craint à raison du corps, c'est une sotte pitié que d'avoir soin de la santé de son ennemy. Que si elle craint d'estre delivrée de sa prison, c'est signe qu'elle ayme excessivement ses chaisnes. En quoy certes il n'y a pas moins de folie que de hayne de soy-mesme.

IX. Outre ces raisons tu dois considerer, suivant les maximes de la Sagesse, qu'il n'y a que les insensez qui craignent la mort. Et certes il ne s'en faut pas estonner, car mettant toute leur felicité dans le corps que la mort fait perir infailliblement, ils trouvent leur malheur dans sa dissolution. C'est doncques avec quelque sorte de raison qu'ils voyent finir leurs biens avec beaucoup de déplaisir. C'est la Nature des hommes qu'elle

qu'elle ne peut souhaitter d'estre heureuse. Mais un habile homme qui a touſiours regardé ſon corps comme un eſclave, & non pas comme une partie de ſoy-meſme, & qui a mis tous ſes ſoins, & toute ſon affection à cultiver ſon ame, & n'a jamais eu de deſir, ny d'experience que pour cela; Celuy-là, dis-je, ne regarde la mort du corps, que comme un depart d'un mauvais logis. Suivant cet exemple tu ne craindrois pas l'iſſuë de cette vie, ſi tu ſçavois eſperer, ou deſirer l'entrée de l'autre. Ton épouvante ne procede que d'ignorance. Tu mépriſerois toutes les infortunes de ce monde, ſi tu ſongeois aux felicitez de l'autre. Et puis l'apprehenſion de la mort ne vient que du peu de preparation qu'on y apporte ordinairement; & de ce qu'on ſe laiſſe ſurprendre à une neceſſité qu'on pouvoit avoir prévenuë. Or cette imprudence eſt tolerable en un homme du commun, mais non pas en un homme ſage, ny en un vieillard, dont toute la vie ne doit eſtre qu'une Meditation continuelle de la mort. Que ſi la Philoſophie des Anciens leur a donné de ſi bons ſentimens pour la vertu, que doit faire maintenant la Religion, qui eſt la Sageſſe nouvelle, au prix de laquelle l'autre n'eſtoit que folie?

X. Regardé comme ceux qui dépendants de la volonté d'un Maiſtre, reçoivent ordre de faire promptement quelque long voyage, s'empreſſent incontinent pour plier bagage, & ſe fâchent de n'avoir pas eſté pluſtoſt avertis, quoy qu'ils ne puiſſent plus tarder. Or il n'y a point de plus grand voyage que celuy de la mort, il n'y a point de chemin plus fâcheux à tenir ny plus frequenté des voleurs, & outre qu'il eſt fort raboteux, il ne ſouffre

ſre point de retour. Il faut donc bien prendre garde à ne rien oublier avant que de partir, puis qu'il ne ſervira de rien de s'en ſouvenir apres le départ. Il ne ſera pas meſme permis de laiſſer ſes affaires à la diſpoſition de ſes amis ; on ne pourra point faire ny de pauſe ny de détour. Le voyage eſt neceſſaire, mais le retour eſt impoſſible. Il faut que les hommes aillent là, mais il n'eſt pas beſoin qu'ils en retournent. C'eſt ainſi qu'un Capitaine parle à ſes gens chez Seneque ; & noſtre Chef nous ſemble dire la meſme choſe. C'eſt pourquoy, puis qu'il nous faut marcher ſans eſperance de revenir, & que l'heure du départ eſt auſſi certaine, que celle de la mort eſt mal aſſeurée ; Il ne nous reſte qu'un remede, qui eſt d'eſtre touſiours preſts de partir, & de répondre à celuy qui nous appellera. Songeons à démenager bien toſt au premier ordre que nous recevrons, & tâchons de faire volontiers ce qu'il nous faudra faire bon-gré mal-gré que nous en ayons. C'eſt ce qui amoindrira beaucoup, & la crainte de la mort, & les regrets de la vie, & te fera ſortir de ce monde, non ſeulement avec ſeureté, mais encore avecque plaiſir. Autrement il arrivera ſans doute à ceux qui vivent ſans précaution, ce que Ciceron predit à Brutus dans quelques-unes de ſes lettres, quand il luy dit ; Vous ſerez opprimez, mon cher Brutus, ſi vous n'y prenez garde. L'evenement verifia cette prophetie naturelle, & comme Brutus fut ſurpris, ceux qui imitent ſa negligence courent meſme fortune que luy ; leur imprudence ſera la cauſe de leur diſgrace. Or la prévoyance eſtant neceſſaire pour toutes ſortes d'affaires, elle l'eſt encore plus pour celles qui ne ſe peuvent traitter qu'une fois ; il ſuffit d'y com-

Digitized by Google

commettre une faute pour en commettre une irreparable ; il ne faut faire qu'un faux pas, pour faire une cheute dont on ne relevera jamais.

XI. Ce raisonnement te semble beau, mais il n'empesche pas que tu ne parles encore de l'apprehension de la mort. J'excuse d'autant plus facilement ta foiblesse, que je sçay qu'on n'arrache pas aisément ce qui est bien enraciné. La crainte de la mort touche fort le sentiment des ames communes, & ceux qui craignent quelquefois où il n'y a nulle apparence de crainte, ne sçauroient s'empescher de craindre en pensant à la chose du monde la plus effroyable. Mais les Philosophes qui tiennent que la mort n'est ny bonne ny mauvaise de sa nature, disent que par consequent il ne la faut ny craindre ny desirer. Pourquoy fera-on un mal necessaire de ce qui est indifferent ? Il y a des choses qui prennent un caractere de malice ou de bonté, suivant la qualité des personnes qui s'en servent. Les unes tirent du bien du mal, & les autres du mal du bien. Ces maximes des Payens sont appuyées de celles de l'Escriture, qui asseure que la mort des Pecheurs est tres-mauvaise, & que celle des Justes est precieuse devant Dieu. Tu me diras encore que tu crains la mort, pource que tu la haïs. Mais à n'en point mentir, je ne puis comprendre d'où peut venir cette hayne aussi bien que cette crainte des mortels. C'est leur molesse sans doute, qui au lieu d'étouffer ces terreurs Paniques, les entretient & les augmente. Ne voyons-nous pas que la plus part des hommes tremblent au seul recit de la mort ? Or qu'est-ce autre chose qu'avoir sa nature en horreur, & hair la constitution fondamentale de son estre ? Ne voila pas une estran-

ge

Digitized by Google

ge folie, & une notable ingratitude envers Dieu? Plusieurs ne veulent pas oüyr parler d'un nom, dont ils ne devroient jamais perdre la memoire, & sans lequel ils ne sçauroient penser à eux-mesmes. Qui est-ce qui peut se representer ce qu'il est essentiellement, qui ne reconnoisse bien qu'il est un animal mortel? Toutes les fois que nous faisons reflexion sur nostre nature, ne nous souvenons-nous pas incontinent de la mort? Mais les hommes n'en veulent pas entendre parler, de peur que la mort n'entre par l'oreille, & force leur memoire à oublier ce qui se representera à leur imagination malgré qu'ils en ayent. Ils ne veulent pas songer à la mort; à laquelle il leur faudra bien-tost penser, puis qu'il la leur faudra souffrir, & ils auroient bien moins de peine à l'endurer s'ils l'avoient prévenuë. La negligence aigrit icy la souffrance. Tout ce qui n'est pas premedité trouble infailliblement l'ame.

XII. Il n'y a pas plus de folie à desirer ce qu'on ne sçauroit obtenir, qu'à vouloir éviter ce qu'on ne sçauroit fuïr. Et il y a d'autant plus d'imprudence en l'un & l'autre qu'on ne peut venir à bout de ses desirs, sans encourir de grands dommages. Qu'y a-t'il de plus nuisible parmy les maux, que les hommes peuvent souffrir ordinairement, que l'oubliance de Dieu, de soy-mesme, & de la mort? Ces trois sujets sont si unis qu'on ne les sçauroit separer. Cependãt les hommes croyent se pouvoir souvenir d'eux-mesmes, en s'oubliant de leur principe & de leur fin? N'as-tu pas remarqué dans le commerce ordinaire, que de ceux qui font leur testament par avance, aucun n'ose dire, quand je mourray, mais chacun met,

si je viens à mourir; comme si l'on pouvoit douter d'une chose qui est la plus asseurée de toutes: on ne met pas mesme clairement ce mot; si je viens à mourir, mais s'il arrive autrement de moy: Or qu'est-ce autre chose que ce qui a esté, & qui sera de tous ceux qui sont nez, ou qui doivent naistre? Il y a diverses sortes de vie & de mort, mais tous ceux qui naissent ont une mesme necessité de mourir. Tu veux te dispenser d'une loy dont tes predecesseurs, ny tous les Roys du monde n'ont pû s'exempter, comme ceux qui viendront apres toy ne s'en exempteront jamais. Tourne le dos tant que tu voudras il t'arrivera comme à ceux qui ferment les yeux voyant le coup que l'ennemy leur porte, comme s'ils ne devoient pas sentir le danger, pource qu'ils ne le voyent pas. Je declare à tous ces delicats amoureux de la vie aussi bien qu'à toy, vous serez frappez, vous mourrez, vous sentirez le coup de la main de cette aveugle, qui ne pardonne à personne, mais il dépend de vous de le sentir, ou aveugles, ou clair-voyans. Souhaittez donc de bien mourir, & ce souhait mesme ne peut qu'estre inutile, si vous ne vivez en hommes de bien: efforcez-vous de faire ce que vous pourrez, & laissez faire le reste à celuy qui vous a mis en cette vie sans en estre prié, & qui neantmoins ne vous aydera pas à en sortir avec bonheur, si vous ne le prirz avec affection. Mais ne souhaittez point de ne pas mourir; car ce desir vient, non seulement de l'orgueil & de l'imprudence, mais encore il ne peut avoir d'efficace. Accoustumez-vous, ô mortels, à vous assujettir aux loix de la Nature, & à porter un joug qu'il vous est impossible de secoüer. Si vous avez de l'amour pour vous mesmes,

aymez

aymez la conſtitution dans laquelle vous eſtes nez, au lieu de vous fâcher d'eſtre nez comme vous eſtes. Il ne faut pas que la Nature vous obeïſſe, mais il faut que vous obeïſſiez à la Nature.

XIII. Apres avoir parlé à tous les hommes en general, il faut que je die encor un mot en particulier. J'entends que tu t'és long-temps efforcé de bannir de ton eſprit l'apprehenſion de la mort, mais que ton effort te rend plus foible. Pour moy je m'eſtonne de ce que tu t'efforces ſi long-temps de faire une choſe que tu devrois faire en un moment. Ce n'eſt pas un danger que de mourir, mais plûtoſt une ſuite de la Nature, & la fin de tous les dangers. Mais poſons le cas que ce ſoit une choſe dangereuſe, il eſt honteux à un honneſte homme de craindre ſi long-temps, pour un peril d'un moment, & de trembler tant d'années, pour l'incertitude d'une heure, ou d'un ſeul ſoûpir. Mais veux-tu un dernier remede pour ton mal, & eſtre delivré pour jamais en la crainte de la mort? commence à bien vivre; une vie loüable nous fait mépriſer la mort, & bien ſouvent la deſirer. Conſidere encor que la mort eſtant la choſe du monde la plus redoutable, on ne craint plus rien quand on s'accouſtume à ne la pas craindre. Apres tout, le travail, la douleur, l'adverſité, l'infamie, la priſon, les pertes, la guerre, la ſervitude, l'abandonnement des proches, la pauvreté, la vieilleſſe, la maladie & la mort, ne ſemblent eſtre aux cœurs genereux qu'une école où l'on apprend l'experience, un champ où la patience eſt touſiours victorieuſe en combattant, & une lice où l'on acquiert de la gloire avec d'autant plus de plaiſir qu'on y trouve plus de peine.

Digitized by Google

DE LA

PERTE DE L'OUYE.

Entretien vingt-cinquiéme.

L'TU te plaignois tantoſt d'avoir perdu la veuë, & maintenant tu te plains de la perte de l'oüye. Conſole-toy ſur ce que la nature a bouché un autre chemin aux ennuis qui t'accabloiét. Nous recevons beaucoup de déplaiſir par les oreilles, auſſi bien que par les yeux, & toutes les fâcheries preſque entrent dans l'ame par ces deux portes. Ce qui me fait dire que pour les éviter tout à fait, la ſurdité n'eſt pas moins à deſirer que l'aveuglement. J'avouë bien que ces deux defauts du corps ont beaucoup d'incommoditez, mais la patience adoucit l'amertume de tous les maux, & il n'y a rien de ſi fâcheux que la Vertu ne ſurmonte facilement. Il eſt vray que je ne ſçaurois dire quelle proportion il y a entre la perte des yeux & celle de l'oüye, ſi ce n'eſt que l'une eſt plus dangereuſe, & l'autre plus ſujette à la riſée du monde. En effet, on prend ordinairement des ſourds pour des gens ſans entendement, au lieu que les aveugles ne ſont qu'eſtimez miſerables. Ainſi nous compatiſſons aux uns, au lieu que nous nous rions des autres, mais un homme ſage ſe mocque de tout cela, & ne regarde pas ce qu'on penſe d'une choſe, mais ce qu'elle eſt en effet.

II. Maintenant je te veux découvrir les avantages que tu trouves dans ta diſgrace. Tu ne ſeras plus en

plus en peine d'entendre les beaux discours des flatteurs, ny les injures des médisans. Tu es delivré de deux maux, qui sont divers à la verité, mais également dangereux ; quoy qu'il faille avoüer qu'on montre plus de courage à entendre des injures que des loüanges apostées : les unes servent quelquefois d'un bon remede, au lieu que les autres ne sont jamais que poison. Un de ces maux nous guerit en nous faisant mordre, & l'autre nous soüille en nous faisant chatoüiller. C'est pour cela qu'on dit qu'un faux amour est pire qu'une haine veritable. Au reste, la Nature ou un accident t'a fait une faveur que l'art fit à Vlysse, veu que tu peux passer devant les Syrenes sans craindre ny la douceur de leur chant, ny le danger des écueils. Que tu es heureux si tu sçais reconnoistre de combien de pechez tu es preservé, qui t'eussent gagné le cœur par l'oüye ! Combien avois-tu entendu d'erreurs & de menteries, que tu seras bien aise de ne pouvoir plus entendre ? Je sçay bien que tu n'oüyras plus le Rossignol, ny les concerts des luts & des flustes, mais tu ne seras pas aussi contraint d'oüyr braire des asnes, grongner des pourceaux, hurler des loups, abbayer des chiens, rugir des lyons, pleurer des enfans, & crier des vieilles qui se querellent. Tu n'entendras point encor le bruit des rieurs extravagans, ny les sanglots des malheureux, ny tant de voix confuses qui nous affligent, en nous demandant du soulagement. Ajoûte à cela que tu es garanty d'une infinité de tromperies qui surprennent quelquefois les plus avisez. On n'abuse jamais plus facilement les hommes que par le moyen des paroles, mais un sourd ne sçauroit craindre ce danger ; comme il n'entend rien il se

Digitized by Google

défie de tout. Or la défiance eſt la mere de ſeureté.

III. Je ne te diray point icy que ton infirmité t'a guery d'un grand mal. L'oreille eſt une des plus dangereuſes parties du corps, principalement aux Princes, qui recevant par là les bouffées du vent d'une complaiſance flatteuſe, crévent apres à leur dommage & ſervent de riſée au peuple. Je t'avertiray ſeulement que ſi tu ne peux parler avec les autres, tu parles avec toy-meſme. Souvien-toy de ce dire de Ciceron, *Que celuy qui ſe peut entretenir n'a pas beſoin de l'entretien d'autruy.* Quoy qu'à le bien prédre il n'eſt pas deffendu aux ſourds de parler aux autres par la lecture, ou par le moyen des lettres, ou de la compoſitiõ. Celuy qui lit parle avec les Anciens, & celuy qui écrit parle avec toute la poſterité. Davantage en liſant les livres d'une Philoſophie celeſte on entend Dieu, & on luy parle en le priant. On n'a que faire ny de langue ny d'oreilles pour ces deux ſortes de commerce, on n'a beſoin que d'yeux, de mains & de la devotion du cœur. Suy donc en ce point le conſeil de l'Orateur Romain, & comme les aveugles ſe conſolent par le moyen des oreilles; conſole-toy dans ta ſurdité par l'aſſiſtance des yeux. Et partant ſi tu ne peux pas entendre les hommes, ly leurs ouvrages, & en faits d'autres qu'ils puiſſent lire quelque jour. Regarde encore le Ciel, la terre & la Mer, & contemple dans le ſilence la grandeur de celuy qui a fait tant de choſes du neant. Le defaut d'oüye ne te nuira pas pour cela, mais au contraire, il te peut beaucoup profiter.

IV. J'oſe meſme aſſeurer qu'un ſourd peut entendre les proportions de la Muſique, quoy qu'il n'en

Digitized by Google

n'en puiſſe ouyr les tons. Il connoiſt ce qu'il y a de plus ſubtil, bien que ce qu'il y a de groſſier ne le touche point. Il penetre la nature des cauſes dont les effets ſemblent eſtre inſenſibles à ſon regard. Ainſi donc il doit préferer la ſatisfaction de l'entendement au plaiſir de l'oüye. Mais encore que les nombres de la Muſique fuſſent inconnus à un ſourd, il ne ſeroit pas en mauvais eſtat, pourveu qu'il connuſt bien ceux de la Vertu, & qu'il joigniſt la Pratique à la Theorie. La ſurdité n'empeſche point ce bel exercice; il vaut mieux devenir homme de bien, que devenir docte en perfection, puis que celuy qui eſt homme de bien eſtant parfaitement ſage, ne peut qu'eſtre fort habile; mais un méchant homme eſt fol, quelque prudence qu'il ait: & je ne feray point de difficulté de l'appeller ignorant, quoy qu'il ſoit entendu en toute ſorte de ſcience. Enfin ne te plains pas exceſſivement de ta ſurdité, veu qu'elle ne t'eſt arrivée qu'apres que tu as receu la foy, qui ſemble conſiſter dans l'oüye, bien qu'elle ſoit inſenſible de ſa nature. De quoy te plains-tu, ou que cherches-tu poſſedant un ſi grand treſor? Si tu n'entends pas le chant des hommes ou des oyſeaux, éleve ta penſée vers les Cantiques du Ciel, & preſte l'oreille de ton interieur à Dieu, qui ne nous parle jamais plus ſenſiblement que lors que les ſens ſe taiſent. Dy ſouvent avec moy, ſi je n'entends pas ce que les hommes diſent, ou ce qu'ils diſent de moy, j'entendray ce que le Seigneur me dira. Ils ne parlent d'ordinaire que de guerre, mais il parle touſiours de paix. Conſidere encor que pluſieurs perſonnes, pour vivre dans le ſilence, ont entrepris de grands voyages, & ont cherché dans la ſolitude

Digitized by Google

& l'éloignement ce qu'ils ne pouvoient trouver dans la cõpagnie. Tu as dans toy-meſme un avantage que les autres cherchent avec tant d'empreſſement : apprends donc à te ſervir de ton propre bien, & te ſouvenant des bruits & des tumultes paſſez, commence à te plaire au repos & au ſilence.

DES GUERRES CIVILES.

Entretien vingt-ſixiéme.

I. TU cauſes la pluſpart de tes maux, & neantmoins tu t'en plains, quand tu t'irrites contre la guerre civile, qui rémuë tout le païs. Conſidere qu'elle a pris ſon nom des Citoyens, & que tu es un de leur nombre. Prends donc garde que tu ne ſois un de ceux qui allument un feu qu'ils devroient éteindre, & que ne voulant pas eſtre dans le reproche tu ſois pourtant dans le crime. C'eſt le train ordinaire des broüilleries publiques, un homme en aigrit un autre ; juſques à ce que des picques particulieres, il s'en fait de generales. C'eſt lors qu'une fureur univerſelle s'attache aux perſonnes pour les opprimer, apres en avoir receu ſes forces. Jamais un mal commun ne commence de ſoy-meſme, il a des principes particuliers, quoy que s'augmentant apres ſa premiere ſubſiſtance, il détruiſe toute une Ville. Si tu veux découvrir ſa ſource, tu la trouveras dans les fautes de chaque particulier. C'eſt pourquoy je te dis qu'il te faut bien regarder

Digitized by Google

garder ſi tu n'as point ſervy de matiere ou de ſouffle à cet incendie public. Pluſieurs commettent des fautes dont ils ſe fâchent apres de ſouffrir la peine, & pleurent pour des playes qu'ils ſe ſont faites eux-meſmes, comme s'ils les avoient receuës de la main d'un ennemy. Enfin beaucoup de gens ſe brûlent dans le bûcher qu'ils ont allumé.

11. Que ſi tu ne te ſens point coupable, c'eſt à la verité une marque d'un bon Citoyen que de s'affliger des calamitez publiques, mais pourtant il doit conſoler ſa douleur par ſon innocence. De tous les maux qui peuvent arriver à un homme, il n'en y a point de plus déplorable que le peché, voire meſme pluſieurs grands perſonnages tiennent qu'il n'y a point d'autre mal que celuy-là. Que ſi tu te vois engagé dans une guerre civile, tâche de te rendre entremetteur de la paix. Si cela ne te reüſſit pas, rends-toy Chef de part pour la liberté, ou tiens tout ſeul pour la Juſtice. Cela ſera poſſible inutile à ton païs, mais il ſera glorieux pour toy. Une ſeule ville te fournira des exemples de ces deux choſes, à ſçavoir Caton & Mnenius Agrippa. Au reſte, ſi tu ne peux faire autre choſe de toy-meſme, va voir les autres, mets-les dans leur tort, prie-les, fais-leur reſiſtance, appaiſe-les: enfin tâche d'empeſcher par toutes voyes la ruine publique, qui comprend celles des particuliers, & qui regarde tout le monde, quoy qu'elle ne ſemble propre d'aucun. Adoucis les eſprits par la courtoiſie, ou par la crainte. Que ſi tu ne peux rien gagner ſur les hommes, prie Dieu avec d'autant plus de ferveur que tu vois ta Patrie en plus grande neceſſité. Souhaitte l'amendement de tes Concitoyens, le ſalut de la Ville où tu es né, & acquitte-toy de

Digitized by Google

III. Et de peur qu'il ne t'arrive quelque choſe dans ces guerres qui te ſurprennent à l'impourveu, repreſente-toy touſiours que non ſeulement les hommes ſont ſujets à la mort, mais encor que toutes les choſes humaines ſont mortelles, excepté l'ame. Perſuade-toy encor que les Villes & les Eſtats ont leurs maladies comme les hommes, & qu'elles viennent tantoſt des impreſſions du dehors, & tantoſt de la corruption du dedans. Qu'il faut mettre en ce rang les ſucceſſions des Empires, les vieilles inimitiez, les ſeditions, & les guerres civiles: Enfin que tout ce qui eſt au monde a un terme préfix, qu'il ne ſçauroit outrepaſſer. Que tout ce qui eſt viſible ſe doit finir, & que ſa deſtruction ne laiſſe pas d'eſtre touſiours aſſeurée, quoy qu'elle ſoit differée pour un temps: Qu'il y a d'épaiſſes foreſts, où il y avoit autrefois de belles Villes, & que ce qui a eſté ſera encor diverſes fois. Qu'il n'y a point de Ville qui doive eſperer d'avoir un avantage que Rome n'a pû obtenir, quoy qu'elle fut maiſtreſſe de toutes les Villes. Qu'il n'y a que cette difference entre la fatalité des hommes & des Citez, qu'on voit tous les jours la briéveté de la vie des uns, au lieu qu'il faut quelquefois des ſiecles entiers pour voir la deſtruction des autres. Ces penſées t'affermiront l'eſprit contre tous les évenemens tant publics que particuliers. Enfin ſi elles ne te rendent la vie plus agreable, elles te la rendront pour le moins plus ſupportable qu'elle n'eſtoit. Avec ces précautions tu prendras la pauvreté pour un treſor, l'exil pour ta Patrie, & la mort pour un paſſage à une plus heureuſe vie. Tu apprendras que le malheur de ton païs luy eſt commun avec tous les lieux du monde.

DE

Digitized by Google

DE LA COLERE, ET DE LA LUBRICITÉ.

Entretien vingt-ſeptiéme.

I. IE ne te veux point donner de remede pour la Colere, pource que je ne t'ay pas promis de guerir les vices, mais de te fortifier contre les coups de l'adverſité. Les deffauts de l'ame ne ſont pas fortuits, mais volontaires, & puis qu'ils dépendent de noſtre puiſſance, qui eſt-ce qui te contraint de te mettre ainſi en colere? Tu me diras que tu as eſté offencé, mais il ſe peut faire que celuy dont tu crois avoir receu l'offence, ſe plaint de l'avoir receuë de toy. Apres tout, il y a plus d'inſolence de ton coſté, que de mauvaiſe intention du ſien. Au reſte, je m'eſtonne que pour vouloir paraiſtre homme de cœur, tu faſſes le furieux. Ne ſçay-tu pas que le Poëte a dit que la colere eſt une fureur qui ne dure guere long-temps. Pluſieurs neantmoins par une mauvaiſe couſtume, & par une impatience naturelle la font durer toute la vie. Ennius a nommé la colere le commencement de la folie, mais j'oſe dire que c'eſt la fin de la folie, & bien ſouvent de la vie pour ceux qui s'abandonnent à ſon impetuoſité. Cette dangereuſe maladies'attachant ſouvent à la ruine des autres ſujets, tourmente neantmoins en premier chef celuy qui la fomente dans ſon cœur. D'où vient que je ne puis comprendre que quelqus-uns ayent pû trouver de la douceur dans ſon amertume. Peut-

Digitized by Google

eſtre que la vengeance a quelque choſe d'agreable, mais c'eſt un agréement cruel & brutal, & s'il a quelques attraits, il a d'ailleurs des traits qui bleſſent à la mort. Tu dis que tu te ſens outré des injures que tu as receuës, mais penſes-tu qu'il y aye aucun homme pour colere qu'il ſoit, qui ſe fâche ſans eſtre aigry, ſi ce n'eſt peut-eſtre le Senateur Cælius, qu'on peut appeller le plus fâcheux de tous les mortels, & qui voyant un ſerviteur qui luy acquieſçoit en toutes choſes, & ne luy dénioit rien, s'écria avec une indignation extraordinaire, *Dy quelque choſe contre ce que j'ay dit afin que nous ſoyons deux.* Voilà une eſtrange humeur, celuy qui ne pouvoit ſouffrir des ſervices, eut-il ſouffert des injures?

II. Au reſte ne dy point que tu es offencé; on ſe trompe bien ſouvent en cette matiere, bien qu'on croye proceder avec beaucoup de prudence. On cherche des pretextes pour colorer ſa paſſion, on s'imagine des offences, où il n'y en a point de veritables, & lors meſme qu'il y a quelque ſujet de s'irriter, on ſçait bien éviter la colere, mais non pas la moderer. On trouve des excuſes pour les crimes, quoy que l'excuſe meſme ſoit un crime. Tu te mets en colere pource qu'on ne t'obeït pas comme à un Dieu, & toutefois Dieu eſt tous les jours offencé, ou par effet, ou par parole, & neantmoins il ne s'irrite pas touſiours! Il n'y a que les hommes qui prennent un petit mot pour un affront irremiſſible. Leur folie en eſt cauſe auſſi bien que leur impatience. Si tu me dis que ceux contre qui ta colere s'échauffe, meritent d'eſtre punis, je te répondray qu'elle eſt injuſte, ſi tu te veux venger toy-meſme; & qu'elle eſt legitime, ſi tu ne veux que vanger la Repu-

Digitized by Google

Republique, pourveu que ce soit plustost par un mouvement de Justice que d'indignation. Apres tout il faut tenir pour un Oracle cette sentence de l'Orateur, qu'il faut fuir soigneusement la colere avec laquelle on ne peut rien faire dans l'ordre ny dans la consideration. C'est pourquoy on a eu raison de loüer Architas surnommé le Tarentin, & l'action de Platon son intime amy. Le premier voyant que par la faute de son metayer, toutes ses maisons des champs avoient esté détruites pendant qu'il s'adonnoit à l'estude dans les Villes, luy dit seulement, *Ie te châtierois bien si je n'estois en colere contre toy.* L'autre estant irrité contre un serviteur, ne laissa pas sa faute impunie, comme Architas, mais il le mit entre les mains d'un de ses amis pour en faire la punition. Il craignoit que l'impetuosité de la colere ne l'emportast hors des bornes de la bienseance. Tu dois apprendre de là qu'il faut moderer cette passion, si tu ne veux tomber dans le precipice, ou de l'infamie, ou de ta ruine. Il vaut bien mieux se faire un peu de violence que de souffrir volontairement de si grands maux.

III. Quand à la lubricité dont tu ressens aussi les atteintes, il en faut éviter la cause, pour en éviter les effets; c'est l'oysiveté qui l'engendre, & la gourmandise qui l'enfante. Il ne se faut donc pas estonner qu'une si mauvaise fille vienne apres de si mauvais parents: neantmoins tous les Sages ont crû que la gourmandise & la lubricité nous estant communes avec les bestes, rendent nostre vie brutale, de raisonnable qu'elle estoit. C'est pourquoy l'on peut dire que s'il y a des vices qui tiennent plus de la malice que de ces deux-là, il

Digitized by Google

n'en y a point qui tiennent plus de la baſſeſſe. La concupiſcence t'emporte, mais où t'emporte-t'elle, ſi ce n'eſt vers la mort de l'ame & du corps, vers une note d'infamie qui ne s'effacera jamais, & une repentance tardive, & peut-eſtre inutile? Suy donc maintenant une telle guide qui te conduira à de ſi funeſtes iſſuës. Apres cela conſidere les cheutes miſerables, je ne diray pas ſeulement des hommes en particulier, mais encor des Villes, & des Royaumes entiers, où les feux d'un ſeul cœur ont cauſé des embraſements generaux. Tu en as pû voir quelques-uns, les autres te ſont connus, ou par la lecture, ou par ce que tu as oüy dire. Je m'aſſeure qu'apres avoir fait cette reflexion, tu ne te laiſſeras pas mener à une main ſi dangereuſe. Eſcoute encor ce que les plus habiles hommes du monde ont dit, ou écrit ſur cette matiere. Les voluptez, dit Ciceron, ſont d'agreables maiſtreſſes, qui deſtournent l'ame de la Vertu. Seneque ajoûte qu'elles nous embraſſent pour nous eſtrangler. Il les faut donc fuir comme des voleurs qui guettent les paſſans ſur les chemins, & ne les flattent qu'à deſſein de les tuer, ou de les dépoüiller de tous leurs biens. Souviens-toy encore de ce que Scipion l'Afriquain dit à Maſſiniſſa chez Tite-Live, & qui doit eſtre dit à tous les voluptueux. Surmontez, dit-il, les paſſions de l'ame, gardez-vous bien de corrompre pluſieurs bonnes qualitez par un ſeul vice, & de perdre la reputation que vos merites vous ont acquiſe par une plus grande faute. Cet advertiſſement ſera plus aiſé à ſuivre, ſi l'on ſe repreſente la baſſeſſe & l'infamie de la volupté, la briéveté de ſa durée, & les malheurs de ſa fin, la honte

honte eternelle d'un plaisir d'une heure ou d'un moment, & la penitence de plusieurs années, qu'il faut faire en cette vie, si l'on ne veut souffrir des peines en l'autre, qui ne finiront jamais.

DES MAUVAIS SERVITEURS.

Entretien vingt-huictiéme.

I. TOn logis te semble une prison pource que tu t'y vois assiegé d'un grand nombre de mauvais serviteurs. Enfin tu reconnois la verité; tu croyois estre environné d'une bonne garde pour ta personne, & tu estois enfermé d'une armée ennemie, & neantmoins domestique. J'avouë que c'est une chose bien fâcheuse à un Chef de voir ses trouppes qui combattent contre luy, & qu'il ne peut estre reduit à une plus extréme necessité que d'estre contraint de nourrir ceux qui l'assiegent. N'appelle point tes serviteurs déloyaux, gourmans, larrons, menteurs, impudiques; Il n'est point necessaire de leur donner tant d'epithetes; On dit tout, quand on dit qu'ils sont serviteurs. Que si tu me demandes qu'est-ce que je conseille de faire dans une si funeste conjoncture? Je ne te donneray point d'autre réponce que celle de Terence à sçavoir qu'il ne faut pas demander de conseil pour une chose incapable de reglement & qui authorise l'indiscretion des sujets contre la prudence d'un Maistre. Voyons si Seneque sera meilleur

meilleur Conseiller que moy. Il faut vivre, dit-il, avec les serviteurs dans la familiarité, dans la courtoisie, & dans la douceur. Mais quoy ? il nous commande d'estre familiers à ceux dont la familiarité est la mere du mépris ? Il ajouste qu'il ne faut pas user envers eux d'un châtiment de main, mais de parole. Mais ne sçait-il pas qu'ils sont sourds & faineants, & qu'ils redouteront la fureur d'un maistre, au lieu qu'ils se mocquent de sa douceur? Il veut encore qu'un homme les appelle à son entretien, à son Conseil, & à sa table ; mais auroit-il de l'honneur de traitter ainsi avec des impudents, des fols, des yvrongnes, des perfides, des insolets qui ne sçavẽt pas faire un discours raisonnable, qui n'ont point de conduite, & qui sont capables de faire deshonneur à un homme dans la plus honneste compagnie du monde ? Ils ont grand soin de leur gueule & de leur plaisir ; mais ils n'en ont point de la vie, des biens, ny de la reputation de leur maistre.

II. Peut-estre que le Philosophe a donné ce Conseil, pource qu'il croyoit qu'on pouvoit dire d'un serviteur, comme d'un amy : à sçavoir qu'on le rend fidelle en le croyant tel. Mais ne consideroit-il pas que les amis sont d'ordinaire de l'ordre des gens de bien, où les serviteurs sont de la cathegorie des plus méchants hommes du monde? D'un loup il ne se fera jamais un agneau, quoy que tu le prennes pour un agneau l'espace de plusieurs années. J'ajouste que tu as tort de me demander conseil pour une chose dont tu as le remede en toy-mesme. Tu ne seras assiegé de tes serviteurs qu'autant que tu le voudras estre: tu n'en serois pas mesme assiegé maintenant si une partie de ton ame ne fa-

Digitized by Google

favoriſoit le deſſein de tes ennemis contre l'autre, comme on voit que dans Ville mal policée, une faction particuliere ruine le bien public. Veux-tu eſtre delivré d'un mal dont tu reſſens la violence? Reforme l'eſtat de ton ame; tu ne ſçaurois reduire tes ſerviteurs à la raiſon, ny par les avis de Seneque, ny par aucune autre voye; mais rien ne t'empeſche de te ranger au devoir ſi tu le veux efficacement. Mepriſe la pompe exterieure, bannis la vanité de ton eſprit; ainſi tu mettras en fuite les trouppes ennemies de tes ſerviteurs, ou du moins tu en diminuëras le nombre. Il fait bon en avoir pluſieurs à qui veut avoir du bruit, ou à qui veut hautement paraiſtre; mais il n'y a rien de pire, ſi l'on veut eſtre bien ſervy, ou vivre dans le contentement. Quoy qu'il puiſſe y avoir de bons ſerviteurs, ce qui eſt preſque auſſi rare que les miracles, il n'arrive pourtant jamais que pluſieurs ſervent bien un maiſtre. Ils ont des brouilleries entre eux, s'ils s'accordent bien avec luy. Ils murmurent de ſa conduite, s'ils reſpectent ſa perſonne. Ils ſe querellent en particulier, s'ils ſemblent eſtre de bonne intelligence en public. Les uns ſe tiennent dans l'oyſiveté, attendant que les autres mettent la main à la beſogne. Ils croiſent les mains ayant pris la livrée de leur maiſtre, & apres avoir fait quelque choſe ils tiennent à gloire de ne rien faire. Ce ſont gens qui font profeſſion de s'occuper pour entretenir plus ſeurement leur faineantiſe, & qui ne s'offrent pas ſeulement avec liberté à ſervir, mais encore avec importunité. C'eſt un tas de perſonnes inutiles qui pouvant prendre divers meſtiers, ont choiſi le plus vil de tous.

III. Il

Digitized by Google

III. Il y en a d'autres qui ne viennent pas au service de leur propre volonté, mais pluſtoſt par contrainte, & par le malheur de leur condition, mais le nombre de ceux-là eſt d'autant plus rare, que leur vertu & fidelité eſt plus reconnuë. C'eſt autre choſe de vouloir ſervir, & d'y eſtre contraint; Ceux-là ſe ſouvenant de leur fortune font quelquefois heureuſement ce qu'ils font contre leur gré, pour ſe montrer touſiours les meſmes, en toute ſorte d'eſtats, & pour ne pas ſembler avoir perdu la Vertu avecque la liberté. Mais ceux qui entrent en ſervice par leur propre mouvement, & qui regardent plus leur ventre, la gourmandiſe, l'oyſiveté, & la convoitiſe, que la neceſſité meſme, ne ſçauroient ſervir dans l'innocence, veu que le vice les a rendus ſerviteurs. Ainſi il ne faut pas s'eſtonner s'ils achevent dans le deſſein qu'ils ont commencé, & s'ils s'aſſujettiſſent au peché pluſtoſt qu'à leurs maiſtres. Les autres au contraire, qui ont plûtoſt ſuivy les diſpoſitions de la Nature, & de la Fortune, que leur propre inclination, montrent ſouvent dans la ſervitude ce qu'ils eſtoient dans la franchiſe. Et ſi Seneque entend parler de ceux-là, je ſuis de ſon opinion, quoy que tantoſt j'aye fait ſemblant de la refuter.

IV. Ne me bats point les oreilles du recit des troubles que les ſerviteurs cauſent dans ta maiſon, je n'en ay que trop de connoiſſance. Je n'ignore pas que tu auras tous les jours des differents, & des guerres chez toy, & qu'il s'y formera de grands debats ſur les moindres choſes. Il faudra qu'à tout moment tu entendes dénoncer & juſtifier de nouveaux crimes, & que tu ceſſes d'eſtre maiſtre pour eſtre Juge. Que ſi tu ne peux chaſſer tout à fait

les

Digitized by Google

les procez de ta maiſon, tu en peux chaſſer les parties. Et ne dy point icy que tu ne ſçaurois vivre ſans ſerviteurs ; Car je ne puis comprendre qu'un homme ne puiſſe vivre ſans ennemis. Mais ſuppoſé que ton malheur te paſſe en neceſſité, tâche d'en avoir le moins que tu pourras, & ſonge pluſtoſt au profit de ta maiſon qu'à la ſplendeur de ta ſuite. Banny ceux qui ſont les beaux & les fins, donne congé à ceux qui ſe flattent trop ſur leur bonne mine, ſur leur eſprit, ou ſur leur race, autrement tu pourrois avec le temps devenir ſerviteur de ces ſerviteurs. Tu ſeras plus aſſeuré vivant avec peu de gens, principalement s'ils ſont idiots, non pas qu'ils ſoient meilleurs que les autres, mais ils ne ſeront pas ſi hardis. Les ſots reſſemblent aux ſerpents que l'Hyver empeſche de jetter hors leur venin, & qui ſemblent eſtre incapables de nuire quand ils n'oſent ſortir de leur trou. Enfin un maiſtre ne doit regarder dans ſes ſerviteurs que la ſeule fidelité, ou s'il a d'autres viſions, ce doit eſtre la premiere. Si tu renverſes cet ordre, tu verras une grande multitude de vices qui viendra fondre dans ta maiſon, ſous pretexte d'y introduire un petit agréement. Les ſerviteurs fideles ſont extrémement rares ; c'eſt pourquoy il en faut prendre peu, & du plus bas ordre ; ils auront moins de temerité que les autres, s'ils n'ont pas tant d'accortiſe.

V. Tu te plains de leur ſuite, apres t'eſtre plaint de leur inſolence ; mais certes le départ de ceux dont la preſence t'eſtoit fâcheuſe, ne te peut qu'eſtre agreable. Nous nous plaiſons au contraire de ce qui nous déplaiſt. En conſcience vou-

Digitized by Google

voudrois-tu que ceux dont tu blâmes la retraitte revinſſent à cette heure pour te faire voir derechef, ce que tu n'as que trop veu par le paſſé ? Voudrois-tu remarquer encor leurs vices, leur mechanceté, leurs fourbes, leurs menteries, leurs larcins, & tant d'autres eſpeces de crimes, qui ne ſont pas moins difficiles à expliquer qu'à ſouffrir ? N'aurois-tu pas horreur de leur compagnie, & ne leur fermerois-tu pas la porte bien loin de la leur ouvrir ? Enfin ne ſerois-tu pas bien aiſe de voir ta maiſon exempte de maux, & delivrée des charges qui l'accabloient ? Perſuade-toy que ſi tous tes ſerviteurs s'en ſont allez, toutes les peines, tous les ennuys, & toutes ces apprehenſions qui ne te quittoient jamais s'en ſont allées avec eux. Tu croiras eſtre ſorty d'une grande affaire, s'il te ſouvient combien de bouches tu avois à nourrir, combien il te falloit veſtir de perſonnes, combien de vagabonds il te falloit arreſter, & de combien de voleurs il te falloit obſerver les ruſes. C'eſt donc un bonheur pour toy que tes ennemis ayent pris la fuite, & que les haynes ſecrettes, les mépris apparents, les plaintes, & les murmures, les paroles d'execration, & toutes les malediction imaginables s'en ſoient pareillement fuïes. Apres avoir fait ces reflexions, je ne voy point d'homme, pour ſi ambitieux qu'il puiſſe eſtre, qui ne tienne à gain d'avoir perdu pluſieurs mauvais ſerviteurs. Au reſte, qui s'eſt jamais plaint de la fuite de ceux qui combattoient contre luy ? Jule Ceſar eſt accuſé de ſuperbe, de ce qu'il eut regret de voir fuir un ennemy qu'il avoit deſſein de prendre ; Mais les vainqueurs qui ſçavent joindre la vaillance avec la modeſtie, ſe contentent d'avoir veu le dos de ceux qu'ils

Digitized by Google

qu'ils poursuivoient en teste, & celuy-là mesme dont je viens de parler presentement, commanda en une autre occasion qu'on pardonnast aux fuyards, & prit la honteuse retraitte de son ennemy pour son entiere défaite.

VI. Tu ne te dois pas rebuter de suivre de si grands exemples. Quoy que les ennemis fussent dignes d'un plus grand supplice, c'est assez pour ta vengeance qu'ils ayent fuy. Mesure ta victoire à leur fuite, & ne sois par marry qu'on t'ait osté la necessité d'en faire une plus griéve punition. Et puis ils ont fait volontairement ce que tu les devois obliger de faire par contrainte. Au lieu de leur vouloir mal tu leur devrois sçavoir bon-gré de ce qu'ils t'ont dispensé de la peine de chasser de ta maison des bestes farouches. Te plains-tu d'avoir veu fuyr des gens qui t'eussent fait fuyr s'ils n'eussent pris la fuitte eux mesmes? Il te les falloit éloigner de toy, ou il te falloit éloigner d'eux. Tu es maintenant en liberté & maistre de ta maison, au lieu qu'auparavant tu semblois estre esclave de tes serviteurs. Enfin tu vis dans une seureté parfaite, si jusques icy tu n'avois vécu que dans l'épouvante.

VII. Je sçay bien qu'un maistre a droit de juger des serviteurs fugitifs: pour moy je te conseille de faire semblant de n'avoir pas esté maistre, & de renoncer à ce droit pour conserver ton repos. S'ils eussent esté bons ils ne s'en fussent pas allez, & d'en avoir perdu de mauvais, ce n'est pas une perte, mais un profit fort avantageux. Il vaut bien mieux fuir loin des animaux venimeux, que de les prendre en s'approchant. Ne dy point sur la fin que tes serviteurs t'ont laissé seul en quittant

ta

Digitized by Google

ta compagnie. Veritablement tu te peux bien appeller seul & necessiteux, si tu as besoin de la compagnie des tes serviteurs, pour ne pas estre en solitude. Cela veut dire que tu n'as point de courage, & que tu ne te possedes point toy-mesme, cherchant de si foibles secours au dehors. Quoy? tu ne peux vivre sans des serviteurs qui peuvent bien vivre sans toy? Ils souhaittoient de t'abandonner, & tu souhaittes de les revoir? prends garde qu'en cela tu ne sembles plus miserable que tes propres serviteurs. Que si tu ne songes pas à eux, mais au salaire qu'ils emportent; il ne faut plus blâmer la vanité de tes desirs, mais les regrets de ton avarice. Il est vray que je ne m'estendray pas sur cette matiere, pource que j'en ay parlé quand j'ay traité de la perte de l'argent. Tu ne te dois pas fâcher d'y voir des reproches, apres y avoir veu la verité.

DES AMIS INFIDELES.

Entretien vingt-neufiéme.

I. TU te plains de tes amis pource qu'ils t'ont esté infideles; que ferois-tu à tes ennemis, puis que tes amis mesme sont les sujets de la plainte? Au reste, quand tu me parles de leur infidelité, tu me parles d'une chose impossible. Il se peut bien faire que tu ayes creu avoir des amis qui ne l'estoient

Digitized by Google

l'eſtoient point, voire cela arrive ordinairement; & c'eſt la plainte la plus generale de tout le monde: mais l'amitié & l'infidelité ne ſçauroient jamais s'accorder. Celuy qui commence d'eſtre infidele ceſſe d'eſtre amy, ou pour mieux dire, il ne l'a jamais eſté. La Vertu eſt immortelle, mais la diſſimulation ne ſçauroit durer long-temps. Ainſi tes amis pretendus n'ont pas perdu la fidelité, car ils n'en avoient point, mais ils t'ont fait paraiſtre leur diſſimulation qu'ils tenoiét autrefois cachée. Cette procedure te doit conſoler au lieu de te dõner de l'affliction; réjoüy-toy de voir la fin de ton erreur, en cõmençant de voir leur fourberie, & prends bien garde qu'en te plaignant des vices tu ne viennes à les prendre. Obſerve avecque ſoin toutes les loix d'une parfaite amitié s'ils les ont outrepaſſées; non pas pour l'amour d'eux-meſmes, puis qu'ils ne le meritét pas, mais pour l'amour de toy qui merites d'eſtre ſain, quoy qu'ils ſoiét malades. Or cela te ſera encor plus ayſé, ſi tu conſideres bien vivement combien leur perfidie te déplaiſt. Souvent la hayne du vice à ſervy d'aiguillon à la Vertu. Que ſi tu ne t'offences pas tant de te voir trahy, cõme de te voir haï de tes amis ſans leur en avoir donné de ſujet, repreſente-toy que les Citoyens d'une meſme Ville, les compagnons, les proches, les mariez, les freres, les peres, & les enfans ſe haiſſét quelquesfois les uns les autres, quoy que la Nature les oblige de s'aymer. En un mot il n'y a point d'aliance ſi eſtroite, où il n'y puiſſe avoir quelque alienation de cœurs.

Il. Il n'y a que l'amitié ſincere, qui ne ſçache que c'eſt que de hayne. Or il y a cette difference entre-elle & les autres amitiez, que celles-là durent & retiennent meſme leur nom, quoy que

Digitized by Google

que la hayne les accompagne, où l'autre n'eſt plus amitié, non ſeulement ſi la hayne ſe trouve avec elle, mais encor ſi l'amour n'eſt touſiours à ſa ſuitte. Et en ce ſens un amy ne peut non plus eſtre haï que l'amour meſme. Apres tout, ſi tes amis ſont perfides, & qu'il te reſte quelque eſperance de leur amendement, attends qu'ils reviennent à l'obſervation de la foy, & ayme-les ſi ardamment que tu refroidiſſes leur hayne. Pluſieurs ont eſtouffé des amitiez par une amour tiede & languiſſante, & ont appris la perfidie aux autres, en ne ſe fiant pas aſſez à eux. Que ſi mon conſeil ne te profite de rien & que tu deſeſperes de la gueriſon de ces faux amis, ſers-toy de celuy de Caton, qui veut qu'on ſe défaſſe inſenſiblement des amitiez deſagreables, & non pas qu'on les rompe tout à coup. Autrement pour éviter un mal on peut encourir deux grands dommages, car on ſemble ſe faire des ennemis mortels apres avoir perdu des amis. Il eſt vray qu'il peut arriver un tel accident, que te jettant dans l'impatience il t'empeſche de ſuivre meurement ces bons avis. Si quelque cas ſemblable te ſurprenoit, il le faudroit mettre au rang des plus grandes miſeres de l'amitié, mais neantmoins il le faudroit ſupporter avec grand courage, comme toutes les autres choſes. Il faut ceder à la neceſſité, & obeyr au temps, quoy qu'à parler veritablement, la vraye amitié n'eſtant point ſujette au hazard ne craigne point de viciſſitudes. Elle voit tout changer, mais elle ne change point. En un mot elle n'a point de fin, quoy qu'elle ait eu un commencement.

D'UN

Digitized by Google

D'UN HOMME QUI A FAUTE DE VERTU.

Entretien trentiéme.

I. MAintenant je trouve ta plainte fort raiſonnable, pource que tu te plains d'avoir faute de vertu. A la verité ton regret eſt auſſi juſte que ton dommage eſt grand, mais il ne te rend pas excuſable, pource que les manquemens des autres choſes peuvẽt eſtre ou naturels, ou fortuits, ou violents, au lieu que ce defaut ne peut eſtre que volontaire. Les autres ſont attachez au corps, ou à l'eſprit; à la memoire ou à l'éloquence, ou à quelque ſujet externe: de là vient qu'ils n'arrivent pas comme on les deſire; mais ſuivant que la Fortune porte; mais celuy-cy conſiſte dans la volonté que nous pouvons maiſtriſer comme il nous plaiſt, & nous ne ceſſons d'eſtre riches en vertu que pource que nous affectons d'eſtre pauvres. Noſtre liberté conſiſte à faillir ſi nous voulons lors que nous pouvons bien faire & à bien faire lors que nous pouvons faillir. Autrement ſi la volonté nous manquoit contre noſtre gré, à la façon que les forces, l'eſprit, l'éloquence, & les richeſſes nous manquent, la Vertu ne ſeroit pas digne de recompenſe, ny le vice de punition. Dieu donc ne nous a pas déterminé cecy, ou cela, mais nous a donné le pou-

Digitized by Google

pouvoir de faire une élection d'autant plus libre que nous la pouvons faire contre ſa Loy, quoy que neantmoins ce ſoit auſſi contre la raiſon. *Ainſi* donc cette franchiſe naturelle eſtant portée au bien, fait les perſonnes vertueuſes, comme elle fait tous les meſchants, lors qu'elle ſe porte au mal. On s'en peut ſervir comme on veut, quoy que toûjours on ne s'en ſerve pas comme on doit. C'eſt un don de Dieu que tu t'en ſerves comme il faut, mais ſi tu t'en ſers mal, c'eſt un effet de ta mauvaiſe volonté.

II. La bonne volonté donc eſt le principe de la Vertu, comme la mauvaiſe l'eſt du peché. Ainſi perſonne n'a faute de Vertu, que ceux qui veulent eſtre dans l'indigence d'une choſe ſi neceſſaire, veu meſme que la premiere & la principale partie de la Vertu conſiſte à la vouloir acquerir efficacement. C'eſt pourquoy ne dy point que tu la recherches d'une bonne volonté, & que neantmoins tu ne la peux acquerir. Pluſieurs penſent vouloir ce qu'ils ne veulent pas en effet, & ne pas vouloir ce qu'ils veulent. C'eſt ainſi qu'un chacun ſe trompe aveuglément, & s'efforce de ſe perſuader qu'il a de grandes inclinations pour le bien apres l'avoir perſuadé à d'autres. Cependant cet homme de bien pretendu ſe porte au mal. Il peche d'autant plus dangereuſement qu'en pechant il croit meriter. Il n'y a rien de ſi doux ny de ſi pernicieux qu'une fauſſe opinion de Vertu; elle abuſe tout le monde, auſſi bien que celuy qui l'a conceuë en ſa faveur. On trouve du plaiſir à ſe voir ſeduire par une belle apparence. Cet agréement ridicule ſurprend quelquefois les ſages auſſi bien que le Peuple & les inſenſez. Pour guerir de ce mal ne dy pas que tu veux eſtre homme de bien,

Digitized by Google

bien, mais que tu ne le ſçaurois eſtre; dy plûtoſt que tu ne le peux pas, pource que tu n'en as point de volonté. Il ne ſuffit pas de le vouloir, il le faut deſirer avec d'autant plus d'ardeur que c'eſt le plus grand avantage de la vie.

III. Mais les hommes ſont ſi ennemis d'eux meſmes, qu'ils ſouhaittent leurs maux avecque paſsion, & leurs biens dans une froideur extréme; de là vient qu'il y a touſiours des perſonnes riches, mais fort peu de vertueuſes. Car qu'eſt-il de merveille qu'une pourſuite eſchauffée vienne plûtoſt à bout d'un deſſein qu'une volonté languiſſante? Eſtudie-toy donc à devenir homme de bien, tu le ſeras ſi tu le veux eſtre de bonne foy; commence dés à preſent, mais prends garde que la negligence ne t'empeſche d'achever une entrepriſe ſi glorieuſe & ſi utile à ton ame. Ne te rebutte pas pour la peine, car ſi les moindres choſes ne nous ſont point données gratuitement, ne doit-on pas travailler un peu pour obtenir la Vertu qui eſt le plus haut bien de la fortune des hommes? Ne la prends pas pour un détour, & pour un adouciſſement de tes ſoucis, mais pour le droit & unique chemin qui nous meine vers la felicité ſouveraine. Occupe donc tout ton eſprit autour d'elle, donne-luy tous tes ſoins auſsi bien que toutes tes inclinations. N'affecte pas ſeulement une partie du temps à ſa recherche, comme à un exercice divertiſſant, employe-l'y tout comme à un devoir ordinaire de la vie qui te doit rendre riche auſsi bien qu'heureux. Tu ne dois pas refuſer une ſi noble occupation, veu que tu l'as ſouvent donnée à des emplois de neant.

IV. Souviens-toy de ce bon mot de Varron,

Digitized by Google

qui pour ſembler bas ne laiſſe pas d'exprimer une excellente verité. Si tu euſſes employé à la Philoſophie, dit-il, la moitié du temps & du ſoin que tu as mis à faire faire de bon pain à ton boulanger, il y a déja long-temps que tu ſerois homme de bien. Or ne penſe pas par ce que j'ay dit, que je vueille que tu t'adonnes à une Philoſophie terreſtre, qui fait profeſſion de forcer des habitudes par des actes reïterez, & qui n'ayant point de ſolidité, trompe le monde par l'apparence de ſes maximes. Au contraire, je veux que tu ne t'adonnes qu'à une ſageſſe Celeſte, qui nous eſtant donnée pour nous ſauver, t'empeſchera de te perdre. Je veux que tu luy ſois redevable de la Vertu, & du ſalut que la vertu nous fait meriter, & qu'enfin tu reconnoiſſes avec le ſage Roy que perſonne ne peut eſtre continent que par un don ſpecial de Dieu, & que c'eſt là meſme une grace & une marque de ſageſſe de ſçavoir de qui vient cette faveur. Penſe donc que Dieu t'a dit ce qu'il dit à Salomon, & applique à toutes les Vertus en general, ce qu'il aſſeure de la continence en particulier.

V. Mais n'oublie jamais cette verité, que la franche volonté fait tout, mais que les velleitez ſont inutiles comme on parle dans l'eſcole. Apres tout, l'avenir fera voir ſi à preſent tu veux eſtre vertueux. La perſeverance eſt la meilleure preuve d'une forte reſolution. Soit que la Vertu ſoit un effet gratuit de la liberalité de Dieu comme il paraiſt en ce que ce Pere des lumieres ne la donne qu'a ceux qui ſe diſpoſent à la recevoir par des ſouhaits & des prieres continuelles ; ſoit que l'induſtrie de l'homme agiſſe de cela conjointement avec la Toute-puiſſance de Dieu, il faut touſiours du

Digitized by Google

du ſoin pour la conſerver auſſi bien que pour l'acquerir. Un ſi grand bien n'exige pas une petite peine. Et puis, ce qu'on n'obtient qu'avec le temps ne s'obtient pas en un jour ; ce n'eſt pas tout de commencer à rechercher la Vertu ſi on n'en continuë la recherche. Oublie-toy donc de toutes autres affaires, pour ne te ſouvenir que de celle-là. Or ce conſeil te ſera plus aiſé à ſuivre, ſi tu te veux repreſenter que tu n'es venu ſur la terre que pour aller au Ciel par les degrez de la Vertu. Perſuade-toy que c'eſt la ſeule choſe neceſſaire, & que toutes les autres ſont dommageables ou ſuperfluës.

DE LA PERTE D'UN FILS.

Entretien trente-uniéme.

I. AU lieu de dire que tu as perdu ton fils, tu ferois mieux de croire que tu l'as envoyé devant pour le ſuivre bien-toſt, & peut-eſtre dés aujourd'huy, encore ne ſçavõs nous pas ſi ce ne ſera point tout à cette heure. Il n'y a point d'aſſeurance dans la vie, quoy qu'il y en ait beaucoup dans la mort. Encore ay-je mal parlé de dire que tu le devois ſuivre : je devois dire que tu le ſuivois déja, & que tu le ſuis continuellement. Il n'eſt jamais permis à l'homme de s'arréter d'un pied ferme dans le cours de la vie, il va touſiours d'un meſme train à la mort ; & ce qui eſt étrange il s'avance également, ſoit qu'il ſoit lié, ou libre, aſſis ou debout, au lict, ou à la promenade, en maladie, ou en ſanté ; en veillant, ou en dormant

Digitized by Google

il eſt emporté vers le bout de la carriere, & à la façon de ceux qui voyagent en navigeant, il fait beaucoup de chemin ſans ſe remuer. Ainſi appaiſe ta douleur, tu rencontreras bien-toſt le fils que tu regrettes: le delay n'eſt pas long, & c'eſt eſtre d'un humeur bien puerile, & efféminée de ne pouvoir digerer un déplaiſir de peu de durée. Un cœur mâle ne trouve rien de court, difficile.

II. Tu ſçais par quels diſcours Socrate chez Platon, & Caton & Lelius chez Ciceron ſe conſolent ſur de ſemblables malheurs, & bien que la gloire & la Vertu de ces grands hommes fuſt incomparable, ils te cedent pourtant en ce poinct qu'ils n'ont pas une ſi haute eſperance de l'autre vie, que tu peux avoir legitimement. Tu ſçais auſsi quelle fut la reſolution d'Emilius Paulus, du meſme Caton, & de Pericles, de Xenophon cet illuſtre Rival & Collegue de Platon, & de tant d'autres Heros, ſur la mort de leurs enfans, & tu n'ignores pas que le Roy Prophete qui pleuroit voyant un ſien fils malade, ne pleura plus le voyant mort, croyant que c'eſtoit pluſtoſt un effet d'une folie deſordonnée, que d'une pieté reglée, de regretter des choſes qu'õ ne ſçauroit recouvrer. Je ne feindray point de ranger avec les exemples de ces hommes extraordinaires, celuy d'une Dame de Sparte, dont les écrivains taiſent le nom, mais ils publient les loüanges de ſes vertus, & entre autres de la generoſité virile qu'elle montra, lors que luy ayant eſté rapporté que ſon fils eſtoit mort dans le combat; *Ie ne l'avois engendré*, dit-elle, *qu'afin qu'il y euſt un homme qui n'apprehendaſt point de mourir pour la patrie.* Elle croyoit en le perdant avoir gagné le prix de ſon ambition vertueuſe.

III. Les

Digitized by Google

III. Les noms de Livia, & de Cornelia l'ainée, ſont plus illuſtres, mais leur vertu fut toute pareille. L'une ayant perdu un fils incomparable, & qui touchoit preſque à la Souveraineté de l'Empire, quitta le deüil ſi toſt qu'il fuſt enſevely, mais le ſouvenir luy en reſta éternel. L'autre ayant perdu pluſieurs, voire tous ſes enfans, qu'elle avoit veu maſſacrer par le peuple, & demeurer ſans ſepulture, dit à ceux qui déploroient ſon ſort avec des larmes de femme, & qui l'appelloient malheureuſe mere, *Qu'elle n'eſtoit pas infortunée, mais bien-heureuſe d'avoir produit de tels Fils.* Voilà ſans mentir une Illuſtre Heroïne, qui n'eſt ny miſerable par le malheur preſent, ny par la perte du bonheur paſſé. Au contraire on voit que contre l'opinion commune, & la coûtume des miſerables, elle ſe conſole ſur la proſperité d'autre-fois, & adoucit le mauvais temps par la memoire du bon, dont elle a joüy; reconnoiſſant ainſi l'un, & ſouffrant l'autre avec conſtance : en quoy certes l'on peut dire que recevant ainſi le malheur, elle meritoit une meilleure fortune. Maintenant ſera-t'il dit, qu'une femme ait demeuré inébranlable à tant de coups d'adverſité, & qu'un ſeul abbatte le cœur d'un homme fait comme toy?

IV. Au reſte ſi tu as perdu un fils, tu as pareillement perdu beaucoup de craintes, & infinis ſujets de ſoins & d'inquietudes, car pour t'en delivrer, il failloit neceſſairement qu'un des deux mouruſt, ou toy, ou ton fils. Il n'y a que la mort qui rende un pere aſſeuré. Et puis ſi ton fils eſtoit homme de bien, tu n'as rien à apprehender pour luy, il eſt en lieu de repos &

Digitized by Google

de seureté ; s'il estoit méchant, tu as mis au tombeau un homme qui conteit un peu trop curieusement tes années, & qui servoit de supplice & d'épine à ta vieillesse. Je le redis encore ; s'il estoit vertueux, au lieu de regretter de l'avoir perdu, réjoüy-toy de l'avoir possedé ; s'il estoit vicieux, réjoüis-toy pour le moins de l'avoir perdu, & reconnois doublement la grace que la nature t'a faite, ou en te le donnant tel, ou en te l'ostant. Et ne te plains pas icy que la mort te l'a ravy devant le temps. Ce qui peut arriver en tout temps, n'arrive jamais devant le temps ; la mort a beaucoup d'entrées à toutes sortes d'âges ; mais elle en a une infinité à la jeunesse. Apres tout, si tu es maintenant sans enfans, tu es sans chagrin, comme sans apprehension, tu n'as plus de sujets qui te fassent passer les nuits sans dormir, & les jours sans aucun intervalle de relâche, ny qui te fassent concevoir de longues esperances, pour t'embarasser toute ta vie. Personne ne considerera plus tes cheveux gris, & les rides de ton front : personne ne supputera ton heredité, ne blâmera ta dépence, ny n'accusera le trop grand delay de ta mort. Tu auras de tous costez de la seureté, & du repos, qui sont deux grands biens, quoy que la consideration de la mort de ton fils, te les fasse trouver durs & comme mauvais.

V. Si le deceds de ton fils te desespere encor, n'as-tu jamais entendu les maximes d'Anaxagoras, & t'es-tu oublié de l'avoir engendré mortel ? ou peut-estre tu pleures, de ce que celuy qui te devoit suivre, t'a devancé ! Certes bien que la vie des hommes soit desordonnée en beaucoup de choses, la mort est toûjours reguliere. On voit des vieillards

Digitized by Google

vieillards qui different la fin de leurs jours, malgré leur décrepitude, les jeunes gens l'avancent, ou la précipitent, & les enfans l'achevent meſme dans ſon commencement. Mais quoy que l'un meure pluſtoſt, & l'autre plus tard, que l'un ſoit meur, pour tomber, & que l'autre ſoit encore vert, chacun meurt nonobſtant cela : Toutefois en quelque âge qu'un homme meure, s'il ne paroiſſoit pas meûr dans la vie, pour eſtre moiſſonné de la faux de la mort, il a meury par le coup de la mort meſme.

VI. Et puis ſi tu devois pleurer un fils apres qu'il eſt mort, tu devois le pleurer lors qu'il naiſſoit ; il commença lors de mourir, à preſent il ne fait qu'achever. Mais ne regrette point ta bonne fortune & la ſienne, il ne regarde à preſent que par derriere un chemin dangereux, & tu en as un aſſeuré devant toy, n'ayant point d'apprehenſion ny pour un cher fardeau, comme dit le Poëte, ny pour aucun autre ſujet. Et ne me dy point que toute la douceur de ta vie eſt enſevelie avecque ton fils ; je t'avoüe qu'un bon fils eſt un grand & un bien doux ſoulagement pour un pere, mais il eſt bien peſant & plein d'inquietudes. Les choſes les plus agreables nous choquent beaucoup de fois ; les plus chers ſujets nous embaraſſent, & les plus precieux nous ſont à charge, Peut-eſtre auſſi que ce fils ſervoit d'obſtacle à ton eſprit, qui avoit de plus hautes pretentions que n'eſt celle de l'éducation d'un enfant ; Maintenant que tu es plus libre, quoy que plus triſte, montre-toy reſolu, & pourſuy ta pointe. Il n'appartient qu'au Sage de tirer du bien du mal. Si la mort de ton fils t'a rendu melancholique, fais avecque joye ce qui te reſte à executer. Tu

Digitized by Google

avois veſcu pour luy, vy maintenant pour toy-meſme.

VII. Peut-eſtre que tu ne regrettes pas tant la mort de ton fils, que la malheureuſe cheute, dont il eſt mort; mais ſçache qu'il n'y a point d'accident dans la vie humaine qu'il faille pleurer, puiſque l'homme ſe doit preparer à tous les évenements. Si tu n'avois pas preveu celuy-là, ne te plains pas du hazard, mais de ton ignorance, & de l'oubly de ta condition. Davantage ton fils eſtant mort dans l'enfance, il eſt bien-heureux, puiſqu'il n'eſt point de mort malheureuſe que celle qui eſt ſuivie de la mort de l'ame, dont un enfant eſt garanty par ſon innocence. Je veux que celuy dont tu me parles ſoit pery dans un précipice, il n'importe pas comment quelqu'un meure, pourveu qu'il ne periſſe pas honteuſement: Or qui perit ſans peché ne ſçauroit perir dans la honte. D'ailleurs le malheur extraordinaire de ton fils n'eſt pas nouveau. Archemote mourut par la morſure d'un ſerpent, d'autres ſont morts par le laict de leur nourice en ſuitte d'une ſeconde groſſeſſe, & d'autres par des maladies, qui attaquent plus ſouvent le premier age que le dernier. Outre que la mort ſubite qui eſt redoutable aux coupables, eſt ſouhaittable aux innocens. Ceux qui meurent avec langueur, trouvent la mort bien plus amere, & ſon delay plus long; enfin plus la douleur eſt courte, plus elle eſt aiſée à ſupporter.

VIII. Apres tout, ne me parle plus de la cheute de ton enfant, puiſque c'eſt le propre de cet âge de choir & de ſe précipiter. Ton fils en tom-

Digitized by Google

tombant a fait tout ce que font les autres, quoy que tous ne meurent pas d'une cheute. Mais tu ne dois pas trouver mauvais qu'il ait pery de la sorte, puis qu'il luy falloit perir, & la fortune luy a fait grace, en luy raviſſant la vie devant qu'il fuſt embaraſſé dans ſes maux, dont la multitude eſt aſſez connue par ceux qui les éprouvent, ou qui veulent y prendre garde. Il eſt vray que chacun en a l'experience, mais peu y apportent l'application neceſſaire, & la pluſpart paſſent la vie comme un ſonge, dont ils ne ſçauroient ſe reſſouvenir à leur réveil. Ton fils eſt mort innocent, qui peut-eſtre fuſt mort tres-malheureux, s'il vivoit encore. Ne le pleure donc plus maintenant qu'il eſt en eſtat d'aſſeurance; il a échapé à toutes les menaces de la fortune, & prévenu la mort, qui l'euſt prévenu ſans doute ſi elle euſt eſté differé. Tu dy pour concluſion que le loup a mangé ſon corps, mais c'eſt aux vers qui l'euſſent rongé à s'en pleindre; & ſi cet animal carnaſſier a emporté ſes membres dans ſa taniere, les Anges ont emporté dans le Ciel l'ame bien-heureuſe de cet enfant.

Digitized by Google

D'UN

ENFANT SUPPOSÉ.

Entretien trente-deuxiéme.

I. MAintenant tu trouves quelque chose de plus fâcheux que la mort mesme, en ce qu'un fils que tu croyois estre à toy, est un enfant supposé, & qui se trouve estre à un autre. Mais si vous regardiez le pere commun de tous les hommes, suivant le conseil du Comique vous ne trouveriez rien d'humain étranger à vostre regard. Si tu as long-temps nourry comme tien l'enfant d'un autre, c'est une charité que tu as faite au lieu que de nourrir son propre enfant, ce n'est qu'une action de nature. Il est vray, qu'afin que ton procedé passe pour vertu, tu ne dois pas te repentir, mais te réjouyr de t'estre comporté de la sorte. J'ajoûte que tu as un grand chemin ouvert à un merite extraordinaire si tu éleves desormais ce fils supposé, comme tien, ainsi que tu as cy-devãt fait. Cela luy sera plus agreable aussi bien qu'à Dieu. Les enfans ingrats ont accoutumé de mépriser ce que leurs peres leur donnent, comme une chose qui leur est deuë par certain droit naturel; outre que c'est une injustice d'aymer un fils engendré de toy, & de ne pas aymer un homme creé de Dieu. Ainsi tu peux de tous les costez emporter du crime d'autruy, le merite d'une haute pieté, tant devant Dieu, que devant les hommes.

II. Si

Digitized by Google

II. Si tu as nourry pour ton fils un enfant qui ne l'eſtoit pas, ne le nourry plus comme un fils, mais comme un frere; certes, il n'y a proprement qu'un pere, & qu'un Roy de tous les hommes qui ont eſté, ſont, & qui ſeront. Il ne faut donc pas déguiſer par inſolence, ou rompre par envie, & par haine le ſacré lien de la Nature. Vous eſtes tous freres. Et puis quand on te dit, que ce fils que tu croyois eſtre à toy, ne l'eſt pas; prends bien garde qui te le dit, & à qui tu t'en rapportes. Pluſieurs pouſſez par de mauvais deſſeins, forgent à eſcient de mauvaiſes nouvelles; d'autres par un certain flux de langue, & par une impetuoſité d'eſprit inoüye, parlent avec une meſme audace de ce qu'ils ſçavent, & de ce qu'ils ne ſçavent pas. Or il eſt bien mal-aiſé de porter un jugement aſſeuré ſur la filiation. Et pourquoy t'en rapportes-tu là deſſus à d'autres, plûtoſt qu'à ta femme, veu qu'elle ſçait mieux cela que tout autre. Or il eſt certain qu'elle t'a donné ce fils, que d'autres s'efforcent de te ravir.

III. Tu as oüy dire qu'il y avoit de la memoire de nos peres un Gentilhomme qui avoit épouſé une femme auſſi belle qu'elle eſtoit noble, mais dont la pudicité eſtoit un peu douteuſe. Il en avoit eu un tres-beau garçon, qui eſtant un jour entre les bras de ſa mere, le pere ſe mit à ſoûpirer, tout ainſi que s'il euſt eſté oppreſſé d'une douleur vehemente; & comme elle luy demanda le ſujet d'un ſoûpir ſi haut; *Ie voudrois*, dit-il, *qu'il m'euſt coûté la moitié de mon bien, & eſtre auſſi aſſeuré que cet enfant fuſt à moy, comme vous l'eſtes qu'il eſt à vous.* Elle ſans s'émouvoir, luy répondit: *Il ne faut point mettre la choſe à un ſi haut prix, don-*

Digitized by Google

nez-moy cent arpens de terre pour mon best ail , & je vous rendray tout asseuré de ce que vous souhaittez. Et comme il croyoit que ce fust une chose impossible, enfin ayant passé compromis, & assemblé plusieurs personnes de condition, la femme prit l'enfant entre ses bras, & demanda, *cet enfant n'est-il pas indubitablement à moy?* Son mary ayant dit qu'oüy, elle luy presente l'enfant, & luy dit; *receve[z]-le , je vous le donne, maintenant il est infailliblement à vous:* Les assistants se prirent à rire, donnerent gain de cause à la femme, & condamnerent le mary d'une commune voix.

IV. Il n'y a que trop de procez, & trop de plaintes de cette sorte dans l'humaine societé. Comme vous avez une inclination impetueuse au mariage, & que vous vous y precipitez plustost que vous ne vous y portez, vous ne croyez jamais voir le jour bien-heureux, qui vous rendra marys, comme si vous ne pouviez estre autrement homme. Apres vous laissant emporter aux plaisirs, ou plustost aux fureurs des nopces, vous passez les premiers jours dans le bruit, parmy les festins & les danses, les jeux & les chants nuptiaux, parmy les violons & les tambours; puis tout le reste de la vie parmy des soupçons & des querelles éternelles. Ainsi, vous estes blâmables de quelque costé qu'on regarde vostre procedé; en effet, il ne falloit pas aymer si aveuglément une chose si dangereuse, ny en fuir une si inévitable, ny en haïr une si aimable, ny par des conjectures qui trõpent ordinairement les hommes, confondre les droicts sacrez d'une union Divine & humaine, & rompre si facilement les plus estroits liens de

la

Digitized by Google

la vie. Tu me diras que ta femme t'a conteſté que cet enfant n'eſt pas à toy ; mais ce n'eſt pas un cas extraordinaire que tu me racontes, il en arrive tous les jours de ſemblables. Quelques femmes ſont un pareil aveu durant leur vie, d'autres à l'article de la mort, & quelques-unes apres leur decés ont fait porter cette nouvelle à leurs maris. Au reſte Olympias fit la meſme confeſſion que ta femme, à Philippe grand homme & grand Roy ; Nous ne liſons pourtant point que ce Prince jettât aucuns ſoûpirs, ny aucunes larmes, ny qu'il fiſt la moindre plainte ſur la perte d'un ſi grand fils.

V. Maintenant je te veux faire un plaiſant conte, mais qui fait à noſtre ſujet. Sur la coſte de la mer, qui regarde l'Angleterre, il y avoit à ce qu'on tient une femme, il n'y a pas fort long temps, qui eſtoit pauvre, mais belle, & laſcive au dernier point. Elle avoit eu de douze hommes differents, douze petits enfans, qui n'avoient qu'une année l'un plus que l'autre. Comme elle ſe vit au lict de la mort, elle fit appeller ſon mary, & luy dit ſerieuſement, *Il n'eſt plus temps de diſſimuler, ny de vous déguiſer voſtre honte, ou plutoſt la mienne ; nul de tous ces enfans n'eſt à vous que l'aîné, c'eſt que je n'ay eſté chaſte que la premiere année de noſtre mariage.* Les enfans eſtoient lors tous aſſis contre terre, & aupres du feu, mangeant là quelque choſe à la mode du pays. Elle commença donc à nommer par ordre leurs peres, au grand étonnement du mary, & des enfans meſmes qui ſe trouvoient ſurpris d'une nouveauté ſi étrange. Alors le plus petit de tous qui n'avoit que trois ans jettant le pain

&

Digitized by Google

& la rave qu'il tenoit à ſes deux mains, ſe prit à les lever avec un deſir tremblant, & comme par forme d'adoration; puis il dit à l'agoniſante, *Ma mere donnez-moy un bon pere je vous en prie.* Enfin comme elle eut nommé pour pere de cet innocent un homme puiſſant & riche, ce petit heritier reprenant ſon Morceau de chaque main : *voylà qui va bien*, dit-il, *j'ay un bon pere.*

DES FOURBES,

DES LARRONS,

ET DES VOLEURS.

Entretien trente-troiſiéme.

I. TU t'eſtonnes de te voir trompé par des fourbes, mais je m'eſtonnerois ſi converſant avec les hommes tu échapois à leurs ruſes. En effet, quel homme eſt-il qui ne trompe l'autre ? La bonne foy eſt bannie du monde, & la fraude y regne. N'eſt-ce que d'aujourd'huy que tu y prends garde ? Les chaſſeurs ne tendent point tant de filets aux beſtes, ny aux oiſeaux, que les hommes fins en tendent aux ſimples. Or ſi cette maxime a jamais eſté veritable, elle l'eſt encor plus en ce ſiecle. On montre au doigt les maiſtres de la fourberie, & celuy qui eſt le plus habile à tromper, paſſe pour le plus aviſé. Veux-tu donc ne pas eſtre trompé, meurs,

ou

Digitized by Google

ou fuy le commerce des hommes. Si la fraude eſt venuë d'où tu te craignois le moins, peut-eſtre ne t'auroit-elle pas ſi facilement ſurpris, ſi tu l'euſſes crainte; & maintenant tu dois conſiderer ſi tu n'as jamais trompé quelqu'autre. Vous eſtes tous enclins à la tromperie, & tu dois ſouffrir volontiers qu'un autre te faſſe ce que tu luy as fait. Mais comme vous eſtes tres iniques juges de toutes choſes, vous ne ſentez point ce que vous faites aux autres, & vous reſſentez extremement de ce qu'ils vous font.

II. Si ta perte vient de la perfidie d'un amy, tu te trompes en cela, comme en beaucoup d'autres choſes. Il n'y a point de fineſſe, ny de perfidie dans l'amitié. Mais c'eſt voſtre erreur ordinaire de croire amis ceux qui ne le ſont point. Vous éprouvez l'amitié qui eſt une choſe ſacrée & ineſtimable, par une legere experience; & recherchant avec une curioſité ſinguliere les choſes les plus viles, vous recherchez un amy par une débauche, ou par une courte entre-veuë, & vous ne l'avez pas ſi toſt trouvé, que vous le perdez; ſi toutefois on peut perdre ce qu'on ne poſſede pas. Apres vous dites que vous avez eſté déceus par vos amis, & marquez de cette notte d'infamie l'innocence de l'amitié. Mais de quelque part que vienne la fraude, elle te peut profitre; Plusieurs ont tiré de l'avantage d'avoir eſté trompez; tu ſeras deſormais plus circonſpect. Quelques-uns en perdant peu de choſe, ont évité le danger de perdre les plus grands de tous les biens. Ce fourbe dont tu me parles ne t'a pas tant ſurpris comme il a eſſayé & réveille ton eſprit; il t'a meſme enſeigné à ne te plus fier qu'à

des

Digitized by Google

des gens d'une probité reconnuë, & d'une foy miſe à l'épreuve.

III. Je te raporterois des exemples, pour ſoulager ton mal-heur, ſans qu'il en y a un nombre infiny. Qui d'entre les vivans n'eſt trompé? Tout le mal qui arrive aux mortels par la bizarre diſpoſition de la fortune, eſt bien moindre que ce que l'homme ſouffre de la malice de l'homme. Et d'autant qu'il n'eſt ny poſsible, ny neceſſaire de venir au détail de tant d'hiſtoires, tu peux te reſſouvenir comme Caninius fut autrefois attrapé à Syracuſe par la ruſe artificieuſe de Phitius. Il eſt vray que Caninius ſe pouvoit conſoler ſur ce qu'un Chevalier Romain avoit eſté trompé par un Eſtranger qui joüyſſoit d'une pleine vie, au lieu que l'Empereur Auguſte fuſt abuſé par un Citoyen Romain qui ſe mourroit. Chacun ſçait qu'un certain Marius, qui par la faveur de ce Prince eſtoit arrivé du moindre degré de milice à de grands honneurs, & a des richeſſes immenſes, diſoit toûjours en public par une oſtentation flatteuſe, qu'il ne lairroit point ſes biens à d'autre heritier, qu'à celuy dont il les avoit receus. Ayant fait la meſme proteſtation à Auguſte meſme, un jour devant ſa mort, il rendit en ſuitte l'eſprit qui parut bien artificieux, en ce que dans ſon teſtament il n'avoit pas fait la moindre métiõ du nom de cet Empereur. Certes, *il meritoit* que ſon corps fuſt trainé avec un croc dans le Tybre, puis qu'il ne deſaprenoit pas meſme à la mort, l'art de tromper ſon Maiſtre, & ſon bien-faicteur.

IV. Apres avoir beaucoup perdu, tu me dis encor que tu as peine à garentir des mains des larrons ce peu qui te reſte de bien. Tu m'as dit autrefois qu'un fermier qui te déroboit aux champs t'avoit

Digitized by Google

voit apris à ſouffrir ce mal ; exerce maintenant la meſme patience à la ville. Les plaintes ne ſervent de rien contre cet inconvenient, il faut des roües & des ſupplices. Cependãt la précaution ſert de beaucoup à un homme vigilant. Il eſt des gens qui ne ſçavent rien garder, & accuſent toutefois les larrons, quoy qu'ils ſçachent bien que ſuivant l'ancien Proverbe, l'occaſion fait le larron, pluſtoſt qu'un deſſein formé. Ainſi donc ſi les larrons aſſiégent ta maiſon, tien-la bien barricadée ; ferme ta porte à double verrou, & ouvre lés yeux pour prendre garde à tout : ſi tu y apportes de la negligence, n'impute ton mal-heur qu'à toy-meſme : Les larrons ont rarement porté prejudice à ceux qui les obſervoient. Ceux qui n'ont point de maiſons, comme ſont certains peuples qui habitent vers le Nort, & vers le Midy, ſe pourroient plaindre plus juſtement que toy ; & c'eſt pour cela qu'on écrit que chez les Scythes, il n'eſt point de crime plus grief que le larcin ; la raiſon en eſt évidente, car que reſteroit-il à des gens qui vivent parmy les bois, s'il eſtoit licite de dérober ?

V. Tu dy qu'encor que ton bien ſoit caché, les larrons ne laiſſent pas de le trouver. C'eſt qu'ils veulent que ce qui eſt à toy, ſoit à eux. Repreſente-toy qu'ils puniſſent ta negligence, & que tu apprends à ce prix-là, à conſerver encore mieux ce qui t'appartient. Les choſes utiles ne s'enſeignent pas gratuitement : Je ne veux pas dire par-là, que les larrons qui t'importunent, ne ſoient une peſte commune du genre humain, & un ordre de gens, qui eſt à bon droit odieux à tous les gens de bien, non ſeulement comme eſtant pernicieux, mais encor comme eſtant plein d'infamie

Digitized by Google

famie de lâcheté. En effet, il faut tenir pour asseuré qu'un homme ne se porte à ce vice que par une extréme bassesse de cœur. Ce ne fut donc pas sans sujet, qu'Aurelius Alexander Prince jeune, mais plain de bonté, eut les larrons si fort en horreur, qu'Elius Lampridius écrit de luy, *Que si tost qu'il en voyoit quelqu'un, il avoit toûjours le doigt pointé pour luy crever l'œil*; Il adjoute qu'il avoit tant d'aversion contre ceux qui estoient soupçonnez de larcin, qu'à les voir seulement par rencontre, il ressentoit une si forte émotion de cholere, qu'il jettoit feu & flamme de son visage, & ne pouvoit parler en cet estat-là. Certes on peut dire que c'estoit une noble indignation d'une ame veritablement genereuse, & qu'il falloit que le crime des larrons fust bien laid, pour rebutter de la sorte un si vaillant Heros qui ne craignant rien, craignoit pourtant leur abord, quoy qu'il n'en pût recevoir aucun dommage.

VI. On raconte encor qu'un homme de condition prévenu de larcin, s'estoit fait hautement enroller dans la milice par la faveur de quelques Roys amis de cet Empereur, & ayant en suitte esté surpris à dérober, comme ceux qui sont accoustumez à ce vice, ne sçavent jamais s'en abstenir, Aurelius demanda soudain aux Roys qui l'avoient produit dans sa Cour, quel supplice on ordonnoit dans leurs Estats aux larrons, & comme ils eurent répondu que c'estoit la croix, il le fit aussi-tost attacher à une croix, suivant l'avis de ces Princes. Or quoy que je t'aye dit jusques icy que la vigilance, & la bonne garde de ce qu'on a, est un bon remede contre le larcin; je trouve pourtant que le meilleur c'est la pauvreté. A peine pour-

ras-

Digitized by Google

ras-tu éviter les mains ou les yeux des raviſſeurs, tant que tu auras quelque choſe qui leur agrée, ou qui les puiſſe accommoder. Veux-tu donc ne plus craindre les larrons ? tu n'as qu'à devenir pauvre. Ceux qui n'ont rien chantent parmy les voleurs, où les riches tremblent.

VII. A propos de voleurs, tu t'en plains encor, & dy qu'ils t'ont dépoüillé ſur le grand chemin, comme ſi tous les malheurs de la ville & de la campagne n'eſtoient faits que pour toy. Je te diray que bien que le Droit Civil détermine ce me ſemble, qu'il n'eſt point de plus méchans larrons que ceux qui prennent par force, j'eſtime pourtant que les larrons domeſtiques ſont plus lâches que les voleurs, en ce que les uns uſent de fraude, & les autres de violence; d'où vient que l'Orateur Romain compare les uns aux Renards, & les autres aux Lyons. Outre que les larrons apres vous avoir pris voſtre bien, vous laiſſent des ſoupçons & des craintes, où les voleurs ſe contentent de vous dévaliſer, mais ils ne vous laiſſent point de ſoupçon. Au reſte tu n'es pas le ſeul qui eſt tombé entre les mains des voleurs qui t'ont mis à nud: Céſar s'en eſt veu auſſi dépoüillé, & pris priſonnier, bref il fallut que celuy qui devoit eſtre le Maiſtre du monde payt une groſſe rançon pour ſa liberté. Il eſt vray que la vengeance qui n'eſt pas un petit adouciſſement aux affronts qu'on reçoit, ſoulagea bien-toſt la perte qu'il avoit faite.

VIII. Regulus qui avoit eſté victorieux en tant d'occaſions, ſe vit enfin reduit à la diſcretion de ſes ennemis, qui le firent mourir par un énorme ſupplice, au grand deshonneur de l'Eſtat Romain, qui ſe vit tout en grand danger pour cette ſeule

Digitized by Google

seule perte. L'empereur Valerian ne fut pas plus heureux, se voyant abandonné à la mercy d'un ennemy, qui traitta ce glorieux chef de l'Empire, encor au dessous de la plus honteuse servitude d'un Esclave, & le fit mourir en servant de marche pied pour monter à cheval. Pour toy si tu n'as esté que dépoüillé, tu dois rendre graces à ta bonne fortune, & aux voleurs de ce qu'ils t'ont laissé la vie & la liberté. En effet, on ne peut recevoir d'autre bien-fait de cette sorte de gens, qu'en ce qu'ils peuvent dire, comme observe le Divin Auteur des Philippiques Romaines, *Qu'ils ont donné la vie à qui ils ne l'ont pas ostée.* Tu dois donc souffrir gayement une condition qui t'est commune avec ces grands hommes & beaucoup d'autres Illustres, & qui doit paroistre bien douce, voire souhaittable, si tu la veux comparer à la mal-heureuse constitution de tant de personnes. Enfin tu ne dois pas desirer d'estre plus heureux que ceux qu'on appelle heureux par excellence.

DE L'INSOMNIE,

ET DES SONGES.

Entretien trente-quatriéme.

SI tu ne peux dormir, veille & réjoüy toy de ce que le temps de ta vie est prolongé. En effet, quelle difference y a-t'il entre dormir & mourir, sinon en ce que l'un est un sommeil de peu de temps,

Digitized by Google

temps, & que l'autre eſt un ſommeil perpetuel? C'eſt pourquoy il me ſemble qu'on pourroit appeller aſſez à propos le ſomme une mort courte, & la mort un ſomme long & eternel. Et puis ſi tu as perdu le dormir, il ne faut pas le rappeller par force, mais par douceur; ſi tu le veux forcer tu perdras ta peine, il ne reviendra pas par contrainte; Mais fais une autre choſe, donne du repos à ta teſte, & des ſoins mediocres a ton Ame, il ſe preſentera derechef à l'impourveu, il ſe coule facilement dans les eſprits débaraſſez, & dans les corps qui ont beſoin de ſe refaire de la fatigue.

II. Au reſte imite l'exemple d'Auguſte, qui reparoit l'interruption du ſommeil, en ſe faiſant lire, ou entendant diſcourir quelqu'un: Et en cas que ce ſoient les grandes affaires qui t'oſtent le ſommeil, quitte-les: & tu le reprendras. En effet le Poëte meſme a remarqué ce que je te dy, *Que les ſoins exceſſifs qu'on prend le jour oſtent le repos la nuit.* Mais tu peux trouver de l'avantage dans ton incommodité. En effet, ſi tu as perdu le ſommeil, tu n'as plus auſſi les terreurs ny les inquietudes des ſonges; car bien qu'Ariſtote die avecque raiſon que le Sage a les meilleures viſions nocturnes; toutefois le Prince dont je t'ay parlé, grand par ſon eſprit, autant que par ſon Empire, & d'autres excellens hommes en patience & en ſainteté, ont beaucoup reſſenty l'incõmodité des ſonges. Chacun peut juger des reſſentimẽs d'autruy par les ſiens propres; vos lits ſont témoins des illuſiõs & des frayeurs qui vous embaraſſent. Du moins il eſt certain qu'Auguſte ſur la fin de ſes jours avoit d'étranges apprehenſions en dormant, comme l'Hiſtoire l'obſerve, & Job ſe plaint de ce que *parmy les autres ennuys de*

Digitized by Google

de la vie, les songes l'épouvantent, & qu'il ait des visions qui le font trembler d'horreur.

III. Enfin si tu dors moins que de coustume, en revanche tu vis davantage que de coustume. Car si le sommeil est une mort, comme disent les habiles, la veille est une vie. Mais tu as sujet d'esperer que comme la maladie a peut-estre chassé le sommeil, la santé le ramenera. Si c'est l'amour, il te faut aussi bien songer à guerir, car tu as usé de redite en le distinguant de la maladie; puisque c'est non seulement une maladie, mais la plus grande de toutes. Et quand la crainte ou la vieillesse t'auroient encor osté le sommeil, la seureté & la mort prochaine te le rendront.

IV. Maintenant tu changes de discours, & te plains plus des songes que de l'insomnie. C'est qu'ils t'inquiettent. S'il est vray ce que dit le Sage, *Que les songes s'ensuivent de beaucoup de soins*, coupe la racine du mal, en chassant les ennuis, & les trop grandes occupations, tu chasseras aussi les songes. A quel propos aussi avoir des soucis si vastes & si peu profitables dans une vie si courte, & quel plaisir trouve-t'on à se tourmenter volontairement? C'est vostre folie qui trouble vostre vie par trop d'affaires, & vostre repos par des songes. Vous voulez par vos desseins aveugles surpasser la providence de Dieu & ne reconnoissez pas comme on se moque d'en haut de vos sottes temeritez, & de la disposition que vous pensez faire d'un temps, qui est non seulement hors de vostre pouvoir, mais encor hors de vostre connoissance. N'as-tu pas ouÿ dire au Poëte, *Que Dieu a caché dans une nuict tenebreuse les succez de l'avenir, & qu'il se rit des mortels quand ils veulent entreprendre quelque*

Digitized by Google

que choſe au de-là de leur devoir. Mais vôſtre aveuglement eſt ſi grand, que vous tournez à voſtre ruyne toutes les differences du temps ; Le paſſé vous afflige par ſon ſouvenir ; le preſent vous inquiete, & l'avenir vous fait craindre. Vous recevez auſſi un digne fruict de tant de ſoins ſuperflus ; à ſçavoir, un travail ſans intervalle quand vous veillez, & des ſonges étranges quand vous eſtes endormis.

V. Ce n'eſt pas à dire pourtant que toutes les inquietudes que vous avez pendant le ſommeil, viennent des déreglemens de voſtre induſtrie. Il ſe peut faire que la Nature de l'homme, ou le peché meſme contraigne l'ame la moins occupée à ſe voir embaraſſée par des ſonges. A tout évenement, puiſque de mille ſonges il eſt certain qu'il n'en eſt pas un de veritable, s'il faut ſe tromper à l'un ou à l'autre, il vaut bien mieux eſtre inquieté des voiſins du ſomne, que d'en eſtre flatté, & de ſonger plutoſt des choſes fâcheuſes, que des ſujets agreables. En effet, d'un ſonge funeſte la tromperie n'en peut eſtre que pleine de joye, au lieu que celle d'un ſonge qui plaiſt ne peut eſtre qu'affligeante. Si pendant le ſommeil les objets te flattoient, tu en ſeras tourmenté à ton réveil, & l'allegreſſe t'ayant ſurpris quand tu avois les yeux fermez, ſi toſt que tu les ouvriras, la melancholie s'en ſaiſira. Enfin, ſi le repos te ſembloit rendre heureux, le travail de la journée va te rendre infortuné.

VI. Outre que bien ſouvent les ſonges ne ſignifient rien que le contraire de ce qu'ils repreſentent. Quelquefois ils annoncent des veritez cachées: mais ils annôcent bien plus ſouvent des fauſſetez

Digitized by Google

que chose au de-là de leur devoir. Mais vostre aveuglement est si grand, que vous tournez à vostre ruyne toutes les differences du temps; Le passé vous afflige par son souvenir, le present vous inquiete, & l'avenir vous fait craindre. Vous recevez aussi un digne fruict de tant de soins superflus; à sçavoir, un travail sans intervalle quand vous veillez, & des songes étranges quand vous estes endormis.

V. Ce n'est pas à dire pourtant que toutes les inquietudes que vous avez pendant le sommeil, viennent des déreglemens de vostre industrie. Il se peut faire que la Nature de l'homme, ou le peché mesme contraigne l'ame la moins occupée à se voir embarrassée par des songes. A tout évenement, puisque de mille songes il est certain qu'il n'en est pas un de veritable, s'il faut se tromper à l'un ou à l'autre, il vaut bien mieux estre inquieté des voisins du somme, que d'en estre flatté, & de songer plûtost des choses fâcheuses, que des sujets agreables. En effet, d'un songe funeste la tromperie n'en peut estre que pleine de joye, au lieu que celle d'un songe qui plaist ne peut estre qu'affligeante. Si pendant le sommeil les objets te flattoient, tu en seras tourmenté à ton réveil, & l'allegresse t'ayant surpris quand tu avois les yeux fermez, si tost que tu les ouvriras, la melancholie s'en saisira. Enfin, si le repos te sembloit rendre heureux, le travail de la journée va te rendre infortuné.

VI. Outre que bien souvent les songes ne signifient rien que le contraire de ce qu'ils representent. Quelquefois ils annoncent des veritez cachées; mais ils annoncent bien plus souvent des fauſ-

Digitized by Google

fauſſetez manifeſtes. C'eſt pourtant une meſme vanité qui regne en ce ſujet, comme en d'autres ſuperſtitions; s'il artive fortuitement quelque choſe de vray, il authoriſe auſſi-toſt mille faux évenemens. C'eſt que l'eſprit portant ſa veuë ſur l'avenir, ne regarde pas le paſſé. Apres tout, ſi les ſonges te travaillent, mépriſe toutes ces impertinentes obſervations, & tu joüyras d'un parfait repos. Si tu ne peux gaigner cela ſur toy-meſme, du moins conſole-toy par l'exemple des compagnons que je t'ay donnez, & qui ont plus ſouffert que toy. Ils avoient plus de ſujet d'aymer la vie tranquile durant la nuit, veu que le jour ils avoient plus de peine, & qu'ils travailloient non ſeulement pour eux-meſmes, mais encor pour tout le monde.

DE LA PESTE, ET DES TREMBLEMENS DE TERRE.

Entretien trente-cinquiéme.

I. L'Apprehenſiõ que tu as de la peſte qui ravage tout le païs, n'eſt autre choſe que la crainte de la mort; Si tu te défais de cette terreur panique, tu auras acquis une ſeureté parfaite, & tu dois y travailler d'autant plus que cette crainte ne doit pas ſeulement eſtre bannie des grandes ames; mais encor il ne faut pas qu'elle y ait jamais d'entrée.

Digitized by Google

En effet, est-il rien moins digne de l'homme, que d'apprehender les choses les plus communes? S'il faut mourir, que peut ajoûter la peste à la façon ordinaire de mourir, que de te faire mourir en plus grande compagnie? Et si tu en échappes, la vie te semblera plus douce apres avoir esté garantie de tant de dangers qui t'environnent; si toutesfois c'est un danger de mourir, & non pas un accident naturel. Et certes, la peste ne tuë pas tout le monde. Autrement nul homme n'eust échapé à la derniere, qui a esté la plus cruelle de tous les siecles. Plusieurs s'en sont sauvez qui auroient esté plus heureux d'y perir. Et par là tu peux voir que le monde abonde encore de sa lie accoutumée, qui est si épaisse, qu'il n'est point de peste, ny de mort qui la puisse épuiser. Ainsi je conclus que tu crains plus veritablement la mort que la contagion, & comme je crois que c'est le principal sujet de tes plaintes, il faudra que je t'en entretienne à loisir. Car hors la perte de la vie, je ne voy pas ce que tu trouves de si effroyable dans la peste, puisque comme j'ay dit, c'est une espece de consolation de perir avec beaucoup de monde.

II. Si c'estoit une pieté envers le genre humain, qui causast ton apprehension, je la trouverois loüable, puis qu'il n'est rien qui soit si propre de l'homme, que d'avoir compassion des miseres des hommes. Mais si ta crainte vient de l'amour que tu as pour toy-mesme, j'ay sujet de la blâmer. En effet, en quoy te peut nuire la peste, puisque tu es mortel, sinon en te donnant le moyen de faire ce qu'il faut que tu faces un jour, c'est à dire mourir? Peut-estre que tu mets au rang de tes pertes, de ne pas estre pleuré: comme il est malaisé, que le

Digitized by Google

le dueil soit regulier dans une grande multitude de funerailles. Tu peux estre dans l'erreur de Virgile, qui estime plus heureux ceux qui s'en vont au Ciel, apres avoir fait jetter beaucoup de larmes à la terre. Mais le Christianisme nous apprend, que la bonne mort dépend de nos bonnes œuvres, & non pas des ceremonies d'autruy.

III. Quant au tremblement de terre qui te donne aussi de l'apprehension, je t'avouë que c'est une grande incommodité de la Nature qui est nostre commune mere, & ce n'est pas sans sujet que ce mal est separé des évenements ordinaires & apparents; c'est que comme il est le plus grief de tous, il est le plus rare; & cela mesme luy peut tenir lieu de remede. En effet, la face sombre de l'air annonce souvent la venuë de la foudre & du tonnerre; mais il n'est point de presage du tremblement de terre, quoy qu'on die que Pheretides en pressentit autrefois un à tirer de l'eau d'un puits. Adjoute à cela que les lieux souterrains offrent ce semble quelque azile contre la cholere & les menaces du Ciel, comme on voit encor à Rome la fameuse grotte où Auguste se retiroit pour la crainte de la foudre. Mais il n'est point de cache contre le tremblement de terre, & on n'en sçauroit echapper par aucune fuitte. Où pourroit fuyr un homme terrestre hors de la terre? & que ne luy arrivera-t'il point la terre tremblant sous ses pieds, pendant que le Ciel tonne sur la teste? Quelqu'un dira peut-estre qu'il faut s'enfuir sur la mer, mais elle tient des varietez du Ciel & de la terre, & paraist encor inquiette par ses propres mouvements.

IV. Tu me diras icy que je ne te donne pas un remede à mon ordinaire, au contraire j'agrave ton

danger, qui n'est dé-jaque trop grand. Je sçavois bien que tu aurois cette pensée, & il en va de la sorte. Il est des sujets qu'on peut déguiser, ou les exenuer par paroles, afin que ce que le bruit faisoit paroistre effroyable, paroisse tantost supportable, tantost mépriſable en effet. Mais le sujet dont il s'agit icy, est de telle nature, que par sa violence il rompt tous les arguments de l'éloquence des hommes. Il n'y a qu'un soulagement qui puisse l'adoucir, comme je te disoy; c'est sa rareté. Tu as veu un siecle presque entier exempt de tremblemens de terre, & durant cet espace de temps, il ne faut point douter qu'il ne soit mort une infinité de gens qui n'ont durant leur vie ouy que le nom d'une chose si affreuse, sans que la veuë & l'experience en ait épouventé pas un. D'ailleurs qui ne sera émeu à considerer ces étranges croulemens qui sont arrivez dans l'antiquité, ou dans les temps plus proches de nous, & dont la terreur est encore imprimée, ou dans les livres, ou dans le souvenir des personnes qui les ont veus?

V. On sçait qu'autrefois en un mesme jour l'Isle de Rhodes fut ébranlée par un mouvement épouventable, que d'autres Isles nouvelles sortirent du fonds de la mer, que douze anciennes villes d'Asie furent renversées de fonds en comble, & d'autres englouties par les gouffres de la terre qui s'entr'ouvrit effroyablement. Le mesme mal se fit sentir dans l'Achaye, la Macedoine, & enfin dans la Champaigne, qui est la plus belle partie, je ne diray pas seulement de toute l'Italie; mais encor de tout le monde. Seneque fait mention de cet accident funeste dans ses questions naturelles, & dit que les Villes d'Herculanum,

lanum, de Pompeij, & Naples meſme, les plus belles places de cette contrée en furent toutes deſolées. Et pour ne pas entrer plus avant dans le détail d'un ſujet infiny, tu as pû voir les Alpes, ces hautes barrieres qui ſeparent l'Italie de l'Allemagne, ébranlées & fracaſſées en beaucoup d'endroits, quoy que le Poëte ait dit que leurs mouvemens étoient extraordinaires. Il eſt notoire encor qu'en ſuite la Reyne des villes fut horriblement ſecoüée, ju qu'à la ruyne meſme de ſes tours & de ſes Temples; que d'autres belles citez furent miſes par terre, qu'enfin par un enchainement continu de malheurs, la meilleure partie d'Allemagne, qui eſt la vallée du Rhin, trembla furieuſement, & ſur ſes bords la ville de Baſle, & plus de quatre-vingts chaſteaux tomberent à meſme inſtant ſous leurs fondements. Certes, ce ſeroit la choſe du monde la plus horrible, ſans que la mort tiént le premier lieu de tous les ſujets redoutables. Celuy qui ceſſera de la craindre, ne craindra rien, & comme le Poëte dit élegamment, *Si le monde s'en va par pieces, les ruynes l'accableront ſans luy faire peur.*

VI. En effet, qu'importe qu'une petite pierre tombe ſur toy de telle ſorte qu'elle te tuë, ou que le Coloſſe de l'Apennin, ou tout le monde briſé t'écraſe, ſi en l'un & en l'autre ce n'eſt à faire qu'à mourir? Quelques-uns peut-eſtre eſtiment la mort d'autant plus illuſtre, qu'elle eſt donnée par un inſtrument plus grand. Apres tout, voicy le principal point du conſeil que je te veux donner. Puis qu'on trouve quelque remede meſme contre la foudre, & qu'on peut éviter les autres maux, ou en reſiſtant, ou en cedant à leur

violence, au lieu que ny la fuitte, ny l'industrie, ny la force ne servent de rien contre celuy-cy, il faut sur tout se défaire enfin de la crainte de la mort, puis que c'est elle seule qui rend les sujets effroyables. Je t'avoüe qu'il est plus mal-aisé de l'executer, que de le dire; cela n'est pourtant pas impossible. Et pource qu'il n'est point de temps ny de lieu exempt de danger en ce monde, il faut qu'en tout lieu, & en tout temps l'esprit soit preparé à souffrir & à combattre tous les maux qui peuvent arriver, ou fortuitement, ou par voye naturelle. Or il ne peut estre en une si bonne disposition, s'il ne se munit de l'amour de la Vertu, & de la haine du Vice.

VII. Enfin, puisque non seulement le Ciel qui est dans un mouvement perpetuel, & les élements vous menacent de tous costez: mais encor la terre qui nous porte, & que vous regardiez comme un rempart asseuré contre tous les perils, tremble elle-mesme, & trompe l'esperance de ses habitans en leur donnant de l'épouvante, il vous faut prendre l'essor vers l'empyrée, avec les aisles de l'ame, & parmy ces agitations de la Nature, comme des hommes, mettre toute vostre confiance en celuy *qui regarde la terre, & la fait crouler*, & qui dit de soy-mesme, *Ie suis le Maistre, & ne change point.* Quiconque attachera-là l'anchre d'un esprit devotieux, sera toujours en asseurance, & se voyant apuyé d'un fondement si solide, il ne s'émouvera non plus luy-mesme, qu'il ne craindra les mouvements de la terre. Tu me dirás qu'il est impossible de ne pas estre ébranlé, quand la terre branle; Mais tu peux éloigner de la terre tes desirs & tes esperances. Il te faut comporter de la

Digitized by Google

de la sorte, si tu veux vivre en seureté, & demeurer dans une mesme consistance, soit que le monde tremble, soit qu'il perisse. Autrement c'est une folie d'avoir un ferme espoir en un sujet tousiours chancelant.

DES INQUIETUDES, ET DES IRRESOLUTIONS DE L'ESPRIT.

Entretien trente-sixiéme.

1. LE discord dont ton esprit est travaillé, est la pire de toutes les guerres, voire mesme des Civiles. En effet, une guerre Civile commet des Citoyens entr'eux, mais celle que tu fais commet un homme contre soy-mesme. L'une se fait dans les places publiques entre deux partis formez par un peuple, l'autre se fait au dedans de l'ame, & entre les parties de la mesme ame. C'est pourquoy s'il y a une espece de guerre qu'on appelle *plus que Civile*, où non seulement les Citoyens, mais encor les proches combattent entr'eux, comme il arriva dans les differens de Cesar & de Pompée, lors qu'un mesme lieu vit les freres & les parens ennemis les uns des autres: certes, ce nom appartient à plus juste raison à cette guerre, où le pere ne combat pas cõtre son fils, ny le frere contre son frere, mais où l'homme combat contre soy-mes-

Digitized by Google

me, pour vuider une querelle, pendant laquelle une ame ne sçauroit avoir ny de repos, ny de seureté. Mais si ton esprit n'est pas d'accord avecque soy-mesme estant partagé par la diversité de ses passions; tu peux y établir une bonne union en ostant cette diversité. Commence de vouloir une seule chose; quand les affections differentes, comme des Citoyens seditieux seront tombées dans un mesme sentiment, alors la paix de l'ame sera faite & bien asseurée. Autrement comme les humeurs corrompuës causent par leur contrarieté la fiévre des corps, aussi les passions contraires engendrent celles des ames, qui est d'autant plus dangereuse que le corps est moins noble que l'ame, & la mort éternelle plus affreuse que la temporelle. Le moyen de parvenir à la santé pour l'un & pour l'autre, c'est d'y apporter un bon temperament, & une juste égalité.

II. Quand tu dy que ton esprit se combat luy-mesme, en ce qu'il ne choisit pas ce qu'il doit vouloir, tu touches ensemble le mal, & la cause du mal; en effet, il se choque luy-mesme, pource qu'il ne sçait pas faire un bon choix. Qu'il commence à se resoudre à une bonne élection, & lors ce combat cessera. Or l'élection qu'il doit faire c'est de ne vouloir que le bien; car s'il recherche aussi le mal, la guerre intestine s'échauffera de plus en plus. Et certes, les vices se combattent entr'eux, mais les vertus s'entretiennent tousiours dans une parfaite intelligence. Il te semble que ton ame s'en va par pieces, tant elle est déchirée par les factions qui s'y élevent. Surquoy je te diray que les Philosophes ont divisé l'ame en trois parties, qui ne sont proprement

que

Digitized by Google

que des facultez. Ils ont mis la premiere dans un lieu éminent ; c'eſt à dire dans la teſte, & cette partie eſt comme moderatrice de la vie des hommes ; celeſte, tranquille, & touſiours proche de Dieu : bref, les douces & les honneſtes inclinations ont là leur appartement. Les autres deux ſont logées, l'une dans la poitrine, où la cholere s'échauffe, & où toutes les émotions impetueuſes prennent leur ſource : L'autre au deſſous des entrailles, où la concupiſcence & les plaiſirs deſordonnez ſe forment regulierement. Cette mer a double tempeſte ; & par là tu vois ce qu'il te faut faire pour t'en garentir.

III. Fais donc ce que fit Menenius, dont je t'ay autrefois parlé ; il perſuada au peuple de ſe ſoûmettre aux Patrices, & par un conſeil ſalutaire il reünit la ville, qui eſtoit diviſée en deux factions. Ainſi contraints par reſolution, ou par forces, les parties inferieures d'obeïr à la ſuperieure ; alors, & non autrement, tu pourras eſperer la paix de l'ame, ſans laquelle la vie des hommes eſt touſiours vague & irreſoluë, flottante, aveugle, inconſtante, en un mot du tout miſerable. Pluſieurs ſortent de ce monde, avant que de ſçavoir ce qu'ils y veulent. Si tu es branlant dans tes deſſeins, cela meſme arrive à beaucoup d'autres, non ſeulement en un temps, mais en toute la vie, voire juſques apres la mort. Et je t'avouë que de tous les maux dont tu m'ayes parlé, ou dont tu puiſſes m'entretenir, en voilà le pire.

IV. Pour le guerir, repreſente-toy que ce balancement perpetuel, eſt un ſigne fort apparent d'une ame mal diſpoſée. Car tout ainſi qu'un corps malade ſe tourne ſouvent dans le

liet, ainsi un esprit qui se porte mal, se laisse rouler à ses propres resolutions, & tant qu'il sera en cet estat-là je n'espere rien de sa guerison. Peu s'en faut que je n'aye meilleure opinion d'un homme qui s'attache opiniâtrément au mal, car s'il peut se tourner au bien, il y sera peut-estre constant; que je n'ay d'un homme irresolu, qui ne s'applique à rien de solide, qui commençant quelque chose de bon ne persevere pas, & qui ne sçauroit tenir ferme dans un branle perpetuel. Il se peut faire que c'est de cette sorte de gens qu'il faut entendre ce mot obscur de Seneque, bien qu'il puisse recevoir d'autres explications, à sçavoir, *Que toute la vie s'échappe à ceux qui font autre chose.* En effet, ceux qui font tantost une, & tantost l'autre, & ne font jamais la mesme, on peut dire qu'ils font toûjours autre chose, que ce qu'ils devroient faire.

V. Quand tu vois donc ton esprit balotté par tant de desseins, represente-toy que l'esquif de ta vie est battu des flots d'une mer orageuse; & comme il est sans conduite & sans pilote, il n'est pas loin de faire naufrage, si tu ne le mets en quelque port asseuré, tant que tu tiens encor le gouvernail, & si tu ne te reposes sur l'anchre devant que la tempeste t'ait englouty. Au reste, outre les dangers infinis de l'ame qui s'ensuivent de ton irresolution, on voit encor ta contenance changeante, & comme le visage est l'image de l'esprit, tu parois aussi bizarre au dehors qu'au dedans. Et tant que tu demeureras en cet estat, tu seras tantost joyeux, tantost triste, tantost resolu, tantost timide, tantost prompt, tantost lent, & comme on remarque de Catilina, chacun observera ces étranges diffe-

ren-

Digitized by Google

rences d'un mesme homme. Mais quand tu auras reglé ta mine & ton interieur, que tu te seras attaché à un sujet fixe, & que tu auras commencé de vouloir une seule chose, qui doit estre le bien, pource que la nature des maux est tousiours variable; alors dis-je outre la paix de l'ame qui est la meilleure possession du monde, tu auras encor un visage uniforme & tranquille; Ny l'espoir, ny la crainte, ny le regret, ny la joye ne sçauroient se changer, qui est un avantage glorieux & de peu de personnes: En effet, on ne l'a trouvé que dans Socrate chez les Grecs, & dans Lelius chez les Romains; quoy que depuis on l'ait attribué aux Empereurs Marc Antoine, & Aurele Alexandre.

VI. Apres avoir guery tes inquietudes, il faut encor resoudre tes doutes: Qu'est-ce qui te tient en suspens? Doutes-tu s'il faut que les mortels meurent, s'il faut mépriser des choses qui s'enfuyent de nous, s'il est vray qu'il ne faut rien esperer des prosperitez, que les mal-heurs sont inévitables, quoy qu'on les puisse gayement souffrir, & que si la fortune ne peut estre fléchie, du moins elle peut estre vaincuë? Mais tout cela est infaillible. Peut-estre que ce qui cause ta perplexité, c'est que tu ne sçais pas ce qui doit arriver de toy; Mais tu peux estre en doute où tu mourras, quand & comment, mais à moins que d'estre fol, tu ne peux douter, qu'il te faut mourir, & qu'un homme ne sçauroit mal mourir, qui vit bien jusques à la fin; qu'au reste celuy-là ne meurt pas trop tost qui s'est acquitté en peu de temps de tous les devoirs de la vie, que doit mener un homme de bien; ou si cela ne luy a pas esté permis, qui en a du moins donné l'esperance: Qu'au reste celuy qui prend tout le monde

Digitized by Google

pour son lieu natal, ne peut mourir hors de son païs, comme d'ailleurs celuy qui soûpire apres sa veritable patrie qui est le Ciel, ne sçauroit mourir que dans l'exil sur la terre.

VII. Qu'est-ce donc qui t'embaraſſe? Es-tu en peine si la fortune te gardera la foy, ce qu'elle n'a presque jamais fait à personne, ou si elle gardera plûtost sa coutume qui est d'estre comme une mer capricieuse, qui trompe tantost par une feinte bonnace, tantost elle menace par des flots écumans, & enfin se rend effroyable par les naufrages qu'elle cause. Certes, si tu as quelque experience des choses du monde, il ne te restera nulle doute là dessus, car bien que les évenemens soient incertains, leur incertitude toutefois, & la vertu qui te peut asseurer, voire parmy l'inconstance, est infaillible: Ainsi quand tu te seras donné tout entier à elle, tu n'auras plus d'ambiguité à craindre. Et quand ta condition seroit tousiours douteuse pour toy, elle ne sçauroit l'estre au regard de Dieu, qui voit tout dans une determination parfaite. Cela te doit suffire. Abandonne-toy donc à sa conduite dans une confiance absoluë, & dy luy, *C'est dans vos mains, Seigneur, qu'est tout mon Destin.* Quand tu auras fait cette protestation dans une sincerité devotieuse, ne te mets plus en peine de rien, & bannis à mesme temps la doute & la crainte. Luy qui ne doute de rien, sçait bien ce qu'il doit faire de toy. Tu vogues sur une grande mer dans un petit batteau, mais qui est bien asseuré, puisque celuy qui le conduit est tres-fidelle, & tres-zelé pour ton salut. Il n'importe pas que le Passager ignore le chemin du voyage, pourveu que le pilote le sçache.

DES

Digitized by Google

DES DANGERS DE LA GUERRE, ET DES CHEFS D'ARMÉE.

Entretien trente-septiéme.

I. SI tu crains d'estre vaincu à la guerre, cherche à faire la paix, une crainte moderée produit la précaution, mais celle qui est trop vehemente engendre le desespoir, & comme il n'est rien de meilleur pour la guerre que la premiere, il n'est rien de pire que la seconde pour toute sorte de choses. Au reste, si tu apprehendes le combat, on a pû voir les malheurs qu'apporte la frayeur des combatans, & la consternation qui suit la frayeur, par l'exemple de Flaminius au lac Trasymene, de Crassus chez les Parthes, & de Pompée en Thessalie, où comme en beaucoup d'autres endroits cet Oracle du Poëte fust verifié, *Que la crainte est un trés-mauvais augure dans les affaires douteuses.* Si la bataille te donne une épouvante qui semble aller au desespoir, attends à la donner jusques à ce que l'esperance revienne; On s'avance mal à propos à faire une chose que la prévoyance & la terreur conseillent de differer. Les esprits ont accoûtumé d'avoir un certain genie de divination, à qui l'on ne peut quelquefois resister, sans choquer la prudence humaine. Il n'est pas

Digitized by Google

pas besoin de te rapporter à ce propos des exemples anciens ou modernes, il suffit de ces trois que je t'ay proposez, comme les plus illustres.

II. Mais quand tu crains l'évenement d'un combat hazardeux, examine bien tes sentiments, puisque nul ne te connoit mieux que toy-mesme. Prens garde que ce ne soit pas la nature des choses, ou le manque des forces, qui se forme un mauvais présage; mais que ce soit la coyonnerie qui trouve tout effroyable & difficile. Si c'est celle qui nuit à ta liberté, à ta gloire, & à ton salut, il faut la vaincre à l'aide de la Vertu, & réveiller ton courage en luy representant que les perils sont plus legers & en moindre nombre que les apprehensions & les craintes; qu'au reste il se presente bien souvent aux yeux de fausses images des sujets formidables, qui ont jetté quelques esprits dans une telle consternation, que sans coup ferir ils ont abandonné à l'ennemy une victoire qui leur estoit destinée. Car une crainte fausse & frivole n'est pas moins agissante, qu'une vraye & raisonnable; au contraire, elle est assez souvent d'autant plus vehemente, que l'erreur qui se figure toutes choses plus grandes, & grossit extraordinairement ses objets, précipite enfin un homme timide. Ainsi ce que le Poëte a dit, se trouve encor veritable, *Qu'une impetuosité aveugle gouverne mal toutes choses.*

III. Si cela n'est pas capable de relever ton cœur abbatu; ne va point au champ du combat. A peine sçauroit-t'on faire, ce qu'on fait avecque frayeur. Dans la disposition où je te trouve, si tu entres dans la meslée, tu trouveras dans toy-mesme, qui combatra contre toy-mesme. En effet,

la

Digitized by Google

la meilleure partie de toy-meſme, ſe revolte contre toy. L'effroy eſt touſiours un mauvais hoſte de l'ame, mais c'eſt encor un pire compagnon pour la guerre. Tu me diras peut-eſtre icy que tu n'apprehendes pas tant à ton occaſion, que pource que vôtre General eſt un homme ſans conduite & ſans experience. Je t'avouë que c'eſt une affaire encore plus dangereuſe, & qu'une perſonne publique peut cauſer plus de dommage, que beaucoup de particuliers. Si quelqu'un en doute, il n'a qu'à s'en informer de nos Legions terraſſées ſur la riviere de Trebia, au lac Thraſimene, à Cannes, & en beaucoup d'autres endroits. Veux-tu trouver un remede à ce deſordre: Quitte une milice haſardeuſe. Ou ſi cela ne t'eſt pas permis, du moins acquitte-toy de ton miniſtere avec une vigueur également genereuſe & adroite, afin que ta vertu éclatte parmy les fautes de ton Chef, & que tu ne ſois pas accablé de la ruyne d'autruy, mais s'il y a moyen, que tu ſoutiennes avec tes épaules, la ruyne de la Republique.

IV. Je ne t'ordonne pas une choſe difficile ny impoſſible, ny fort extraordinaire: Car comme la laſcheté d'un chef a porté prejudice à la valeur de quantité de ſoldats, auſſi quelquefois la vertu d'un vaillant homme a ſauvé l'armée & le Chef. Et afin que je ne ſois pas plus long qu'il ne faut, tu chercheras les choſes en leur lieu, il me ſuffit de te faire une ſimple mention des noms & des temps, Publius Decius à la guerre des Samnites, Calphurnius Flamina en la premiere d'Afrique, le jeune Scipion, en la troiſiéme, n'eſtant que ſimples Meſtres de Camp, furent les conſervateurs abſolus des Generaux, & des armées de leur party. Ainſi

ta

Digitized by Google

ta vertu & ton bon-heur peuvent estre si grands ; que l'infamie d'autruy, tournera bien avantageusement à ta gloire. C'est un employ fort hasardeux, mais c'est un remede unique dans une extréme necessité. Enfin de quelque façon que la fortune balotte les autres, tu n'abandonneras point si tu m'en crois le gouvernail de la Vertu, ny dans la paix, ny dans la guerre, ny à la vie, ny à la mort.

V. Tu ne te plains pas seulement de ton General, mais encor de l'extravagance & de la temerité de ton Camarade. C'est un sujet à n'en point mentir, bien legitime de craindre, à le prendre d'une façon ; mais à le considerer de l'autre, c'est un sujet de bien esperer. En effet, comme une occasion pareille a causé du malheur à quelques-uns, il a fourny à quelques autres une ample matiere de gloire. L'inconsideration de Terentius Varro fut cause de la mort de Paulus Emilius, mais la temerité de Lucius Furius & de Minutius, acquist un honneur singulier à Quintius Fabius, surnommé le Grand. Ces histoires sont connuës de tout le monde. Mais si ton Collegue est fougueux & inconstant, il te faut estre constant & modeste. La Vertu ne paroist jamais avec plus d'éclat que lors qu'on l'oppose à son contraire. Pourquoy ne regleras-tu pas aussi-tost les emportemens de ton Camarade, comme il precipitera la belle pesanteur de ton jugement ;

VI. Son insolence peut-estre incapable de soumission & de discipline ; Mais ne te souvient-il pas, que ces Collegues qui avoient tous une puissance Consulaire, & un pareil commandement, se soumirent tous au Tribun Camillus,

dont

dont nous venons de parler ? La vertu a cette excellente proprieté, qu'elle dõne du credit & de l'authorité à ses possesseurs, & à ses admirateurs du respect & de la honte ; Tu ne sçaurois mieux rabattre l'insolence de ton compagnon, que par ton industrie & par ta moderation. Par là tu feras qu'il rougira d'estre ton égal en charge ne l'estant pas en merite ; & comme Minutius, où il se soumettra par un suffrage plus honorable, que si le peuple te l'avoit assujetty, ou bien tous reconnoîteront qu'il t'est semblable en nom, mais inferieur en effet, & comme tous les bons succez que vous aurez te serõt attribuez, tous les mauvais luy seront imputez infailliblement.

VII. Si tu me dis encor que ton Collegue est méchant & étourdy ; je te répondray qu'il y a des choses qui s'apprennent par leur contraire. Les maistres d'Ecole ont accoutumé de proposer aux plus grossiers de leurs disciples quelque point incroyable, ou fort incertain, afin que l'esprit de ces apprentifs se rebuttant de sa fausseté, ou de sa vray-semblance trop difficile à croire, soit plus facilement rangé à la creance des veritez qu'on luy represente. Il me souvient icy d'un beau mot dit par un homme de peu. Il n'y a pas long-temps que la ville de Florence ayant changé de condition, ce qu'elle ne fait que trop souvent & trop volontiers, & les resnes de la Republique estant tombées entre les mains de la populace ; Un insolent qui l'avoit long-temps gouvernée, & n'en avoit perdu l'administration qu'avecque regret, mépriſant la bassesse d'un voisin pauvre & mechanique qui prenoit sa place. *Et quoy*, dit-il, *se pourra-t'il bien faire, que toy qui n'as nulle connoissance des belles*

Digitized by Google

belles lettres, qui n'es jamais sorty du pays, & qui as toûjours gaigné ta vie par une vile occupation, gouvernes comme il faut avec tes semblables une si grande & si noble Republique ? Mais l'autre luy repartit aussi-tost : *Qu'y a-t'il tant à faire ! personne n'ignore comme vous vous estes comportez, vous autres, nous ne sçaurions manquer en faisant tout le contraire.* Cette parole meritoit de partir de l'esprit d'un homme sçavant, plustost que d'un idiot. Ainsi propose-toy dans ton Collegue un exemplaire opposé à qui tu tâches de te rendre dissemblable.

DE LA MORT,

ET DE L'ABSENCE

DES AMIS.

Entretien trente-huictiéme.

I. NE dy pas que tu viens de perdre un amy, car si en luy tu as aymé la vertu, comme tu devois, elle ne se perd point, & ne meurt jamais. C'est pourquoy l'on appelle les vrayes amitiez immortelles, pource qu'elles ne peuvent se rompre, ny par aucun different qui survienne entre les amis ; ny par la mort mesme. Ainsi la vertu reste victorieuse de la discorde, & de toute sorte de vice ; mais elle ne sçauroit estre vaincuë d'aucun sujet. Ce n'est pourtant pas un petit miracle, qu'encore qu'on

Digitized by Google

qu'on n'ait pas les autres choſes, apres les avoir perduës; on poſſede au contraire plus particulierement ſes amis & ſes proches, lors qu'ils ſemblent eſtre perdus. C'eſt que la preſence eſt chatoüilleuſe, pour ne pas dire qu'elle ſe dégouſte, & qu'eſtant quelquefois ſuperbe, elle s'offence des moindres choſes; mais la memoire des amis eſt douce & agreable, ne retenant rien de l'amertume, & conſervant tout ce qu'il y avoit de charmant.

II. Au reſte, en regrettant la perte d'un bon amy, ſi tu plains les commoditez que tu en recevois, tu rends conte au profit, & non pas à l'amitié. Si tu trouves à dire ſa compagnie, conſidere combien peu de temps les hommes joüyſſent de la preſence de leurs amis encore vivans. Combien la durée d'une ſi heureuſe converſation eſt-elle diminuée par l'embarras ordinaire de la vie, par la longueur des maladies, par la neceſſité du ſommeil, & par la ſuperfluité des plaiſirs? Adjoûte à cela les courſes & les voyages, les diverſions des grands ſoins, l'amour de la ſolitude & du repos, la contention de l'étude, un loiſir ſecret pour vaquer aux affaires publiques & particulieres, domeſtiques, & étrangeres; enfin cette continuelle & inévitable neceſſité de tant de choſes differentes, qui n'épargne non plus la proſperité que l'infortune: Tout cela nous retranche la facilité du commerce de nos amis, rend nos entreveuës rares, nos entretiens courts & inquiets, quoy que nos adieux ſoient inſupportables, & que la ſeparation ſoit auſſi prompte que le retour eſt lent. Si tu regardes donc bien ces obſtacles embarraſſans, qui empeſchent la vie, & oſtent la liberté à la plus franche amitié, tu reconnoiſtras que la mort t'a oſté bien peu de choſes

choſe de ce coſté-là. Mais ſi tu ne conſideres dans l'amitié, que ce qui en eſt l'unique & le plus ferme fondement, la mort n'a rien pû tâter par cet endroit qui luy eſt impenetrable.

III. N'as-tu pas oüy chez l'Orateur Romain, Lelius qui ſe conſole de ce *que ſon Scipion vit encore pour luy, & de ce que la reputation & la vertu de ſon amy ne mourra jamais dans ſa memoire?* Qui t'empéche de faire en ſorte que ton Scipion, quoy que decedé, vive encore pour toy? Mais pource que vous ne pouvez eſtre des Lelies ou des Scipions, vous ne voulez pas eſtre ſeulement hommes, & ne pouvant arteindre aux choſes les plus hautes, vous mépriſez les moyennes, ou vous deſeſperez d'y arriver comme s'il eſtoit de la Vertu ainſi que de la Poëſie, *Que les Dieux ny les hommes ne peuvent ſouffrir, quand elle n'eſt que dans la mediocrité, pource qu'ils en veulent voir l'excellence.* Perſuade-toy encor que la mort a bien pû te ravir le corps d'un amy, mais non pas un amy ny ſon amitié. Ce ſont des biens de la categorie de ceux qui ne ſont ſujets ny à la mort ny à la fortune, ne relevant proprement que de la vertu qui eſt la choſe la plus libre de toutes celles que l'on appelle humaines, & qui peut donner une parfaite franchiſe à tout ce qui luy eſt ſubjet. Un amy ne ſeroit pas d'un prix ineſtimable s'il ſe pouvoit perdre ſi aiſément.

IV. Ainſi ne dy point que tu reſtes ſans amy, car ſi tu cultives bien les amitiez, les vieux amis ne te manquent point, & les nouveaux ne te manqueront jamais; au contraire, la bonne opinion qu'on aura ſur ce point de toy, te fera des amis, des ennemis meſmes. Le principal motif

Digitized by Google

tif qui reconcilia Herode à Auguste, ce fut la protestation que ce Roy luy fist, d'avoir esté fort amy de son ennemy, & par Antoine grand adversaire de Cesar, Voyla pourquoy cet Empereur jugea digne de son amitié, celuy qui en avoit gardé une si fidelle à son ennemy mesme. En effet la beauté de la vertu & de l'amitié est si grande, qu'elle plaist jusques dans un ennemy, & nous contraint de cherir mesme celuy qui nous haït. Enfin si ton meilleur amy est mort, il te le faut ensevelir dans ta memoire, afin qu'il soit là souvent en cachette avec toy, & qu'il ne meure jamais tout à fait: Car s'il est pery pour toy, autrement que par le simple effet de la mort, tu n'as pas veritablement perdu un amy, mais la fausse opinion que tu avois conceuë de l'amitié.

V. Apres t'estre affligé du decez d'un amy, tu regrettes maintenant l'absence de quelques autres. Cela est assez ordinaire, mais qui aura une fois appris à souffrir la mort d'un amy, supportera l'éloignement d'un autre avec plus de facilité, & celuy qu'une separation éternelle n'aura pas abbatu, ne se lairra pas abbatre à un depart de quelque temps. Mais quand bien cet amy que tu appelles ton bras droit, & tes yeux, s'en seroit allé pour ne jamais revenir, je te dirois nonobstant qu'il n'y a rien qu'il ne faille supporter à l'homme; il reviendra pourtant, & tu te verras derechef en ton entier, quand nulle partie ne te manquera; & que cette moitié de toy mesme sera reunie à l'autre. Parlons neantmoins de l'amitié dãs la Morale plus que dans la Physique, & ne nous amusons pas aux proverbes, mais attachõs nous à la solidité des raisons. Certes, si un amy se possede non seulement

pas

Digitized by Google

par une voye naturelle, mais encor par un droit de la societé civile, l'absence ne sçauroit nuire à l'amitié, ny empescher qu'une personne que tu cheris, en quelque lieu qu'elle soit, ne se repose & ne se promene avec toy, ne te parle dans la raillerie, ou dans le serieux; bref, que tu ne fasses peut-estre dans l'absence, ce que tu ne ferois pas devant luy. Car si vous ne regardiez autre chose que ce qui se presente à vos yeux, & que la seule presence vous agréât, vostre vision seroit bien courte, & vostre plaisir bien maigre.

VI. Quand tu me dis que le regret que tu as de l'absence d'un amy te travaille doucement, tu ne consideres pas que les hommes ont accoutumé d'estre travaillez par l'amertume & non par la douceur des choses. Or je veux t'apprendre une verité qui choque les oreilles du peuple, mais qui ne doit point déplaire à celles des sages. On ne sçauroit dire combien la presence voire des amis est tendre & delicate; souvent elle se rebutte & s'offence de peu de chose, comme j'avois commencé à te dire, de telle sorte, que des personnes mesmes que tu auras beaucoup cheries, & dont tu auras souhaitté ardemment la presence, comme est celle des amis & des enfans, tu serois bien aise quelquefois d'en voir l'absence, pource qu'ils empeschent tes affaires & tes occupations les plus importantes. Dans leur éloignement il n'est rien de fâcheux ny de piquant que le regret, que tu trouves toy-mesmes fort doux. Car de s'affliger extraordinairement par l'absence d'un sujet qu'on ayme, c'est à faire aux femmes, ou à tous ceux qui ont des affections efféminées, pource que tout leur plaisir ne consiste que dans les sens.

VII. Le

Digitized by Google

VII. Le Poëte pourtant pour exprimer les paſſions d'un naturel de cette complexion, dit *Qu'une perſonne voit & entend le ſujet abſent qu'elle ayme.* Si cela eſt, pour quelle raiſon un amy abſent ne verra-t'il, & n'entendra-t'il pas ſon amy abſent? Si ce n'eſt peut-eſtre qu'on vueille dire, que pour une pareille viſion les yeux de la volupté ſont plus purs que ceux de la vertu, ou qu'un amour folaſtre à plus d'avantage qu'un amour chaſte, qui outre les penſées également honneſtes & promptes, que nulle diſtance, ny nulle force ne ſçauroient empeſcher d'aller à leur volonté, & de ſe trouver ou il leur plaiſt; a encor un remede de ſe pourvoir par les Lettres, qui ſemblent plus agreables que la preſence meſme.

VIII. Ciceron eſtoit à Rome lors qu'écrivant à Quintus ſon frere Proconſul d'Aſie, il luy diſoit; *Quand je ly ce qui me vient de voſtre part, il me ſemble de vous entendre; & lors que je vous écry, je croy vous parler*; Et puis l'exhortant au plus haut point de la gloire, il dit, *Que le plus puiſſant motif qu'il puiſſe prendre en ſes diſcours & en ſes actions, c'eſt de ſe figurer la preſence de ſon frere.* Je ne ſçay ſi Epicure eſtoit à Athenes, ou en quelque autre lieu, lors qu'écrivant à ſon amy, il luy diſoit; *Comporte-toy en toutes choſes de meſme façon, que ſi Epicure te regardoit.* Du moins il eſt aſſeuré que Seneque eſtoit dans la Champagne d'Italie, lors que parlant à Lucilius qui ſe trouvoit lors en Sicile, il l'exhortoit *à eſtudier, à ſouper, & à ſe promener avec luy*; ce qu'il n'euſt ſçeu faire, ſi toutes ces choſes ne ſe pouvoient pratiquer en eſprit, ſans avoir beſoin du miniſtere, ny des yeux, ny des oreilles, ny des mains, ny des pieds.

IX. Ce

Digitized by Google

IX. Ce n'est pas à dire pourtant que l'absence n'oste quelque chose à la veuë, mais elle n'oste rien à l'ame. J'ose dire mesme que la veuë n'en reçoit nul dommage, si toutesfois, comme j'ay dit, l'amitié est veritable. En effet, nous lisons & loüons tous les jours ce bel endroit de Virgile, où parlant d'Evandre, & de son fils Pallas, compagnon d'Enée contre Turnus, & representant son depart, il dit, *Que les meres restent toutes effrayées sur les murailles, & suivent des yeux la nuë de poussiere qui les emporte*, comme si tous ces objets qui s'en vont estoient encor dans la veuë. Ciceron mesme dans une lettre qu'il écrit à son amy Balbus, qui servoit en France à la solde de César, dit, *Qu'il ne le porte pas seulement dans son cœur, mais encor dans ses yeux.* Mais quand tout cela ne seroit pas veritable, toûsiours il est certain, que bien souvent on ne connoist un amy, que lors qu'il commence d'estre absent. Il est en ce point de l'amitié, comme de toute autre sorte de choses; l'abondance en rebutte le goust, que la disette aiguise.

X. Et si le Maistre de l'Amour, dit, *Que l'intermission est utile aux Amans*, à qui la volupté est tout dans le temps present de la jouyssance, pourquoy ne sera-t'elle pas avantageuse aux amis, qui mettent toute leur satisfaction dans la vertu? Elle ne sçauroit recevoir aucun desavantage de l'éloignement, puis qu'elle est presente par tout. Ne te laisse donc pas abbattre à un regret non seulement inutile, mais superflu. Embrasse des mains de l'ame un amy, que le départ ny la mort mesme ne sçauroient jamais te ravir. Je sçay bien que son absence te semble facheuse, mais fortifie par

une

Digitized by Google

une vertu vigoureuſe les parties les plus molles de ton ame. L'amertume de cette abſence que tu pleures, te rendra peut-eſtre dans peu de temps, ton amy plus cher, & ſa preſence plus douce.

DU MESPRIS.

Entretien Trente-neufiéme.

IL te faſche, comme à tous les gens d'honneur d'eſtre mépriſé; mais ſi tu l'és injuſtement, je t'avoüe que tu as juſte ſubjet de te plaindre, quoy qu'il le faille ſouffrir; autrement tu t'en dois rire. En effet, il n'eſt rien de ſi riſible ny de ſi ordinaire, que de voir le Sage mépriſé des fous. Quant à ce mot de mépriſer, quelques-uns diſent qu'en quatre ſignifications, il enferme quatre grands biens; *Mépriſer le monde, ne mépriſer perſonne, ſe mépriſer ſoy-meſme, & ſe voir mépriſé*; tu as beſoin de ce dernier. Mais il faut regarder dans le mépris, s'il vient de ceux qui ſont au deſſus de toy, car il faut le ſupporter; s'il vient de tes égaux, il faut le tolerer encore. Les premiers uſent de leur droict: Les petits ſujets ſont ordinairement mépriſez des grands. Les autres tâchent de ſe rendre conſidera-

Digitized by Google

bles par le mépris de leurs voisins, & ne pouvant devenir plus grands par autre moyen, *ils* s'efforcent d'y arriver par cette voye. Laisse-les dans leur humeur, & dans leur folie, & ne fais pas beaucoup d'estat d'un mépris, qui leur tourne à deshonneur, contribuant à ta gloire.

II. Achille fut mépriſé de Therſite, comme je t'ay dé-ja dit, Homere de Zoile, Auguſte d'Antoine, Virgile d'Evangelus, Ciceron de Calvus, & ce qui eſt plus conſiderable, que tout cela eſtant fondé ſur l'Evangile, JESVS-CHRIST qui eſtoit la ſainčteté meſme, ſervit de joüet à Herode, le plus méchant & le plus mal'heureux de tous les hommes. Quel prejudice en receurent ces Illuſtres mépriſez; & leurs contempteurs, quel avantage en tirerent-ils? Au reſte la deriſion ne ſe trouve pas ſeulement entre des perſonnes conſiderables, la bouffonnerie eſtant le propre des plus baſſes, car les petites gens ayant moins beſoin de leurs ſemblables, que de ceux qui leur ſont ſuperieurs, ou ſe portant preſque touſiours envie dans l'égalité de leur condition, ſe mocquent touſiours l'un de l'autre. De quelque coſté que tu ſois mépriſé, conſidere ſi tu ne mépriſe point quelqu'un, ou ſi tu ne l'as point mépriſé autrefois: c'eſt la coutume des hommes de ſe mocquer, & d'eſtre mocquez; Vous vous pourſuivez les uns les autres par une haine & un mépris reciproque, & ne reſpečtant perſonne, vous voulez que les autres vous reſpečtent. Vous croyez agréer à Dieu, dont nul ouvra-

ouvrage ne vous plaiſt, de la façon qu'il vous doit plaire A ce propos Ciceron à dit un bon mot, ſi toutesfois rien peut eſtre bien dit ſous le nom de Dieux, ny ayant qu'une Divinité. *Il n'y a nulle apparence*, dit-il, *que nous pretendions d'eſtre chers & conſiderables aux Dieux, veu que nous nous haiſſons & mépriſons entre nous.* Le Prophete Malachie a bien mieux dit: *N'avons-nous pas tous un meſme pere & un meſme Principe? d'où vient donc que chacun de vous mépriſe ſon frere?*

III. Mais bien que perſonne ne veüille eſtre mépriſé, & que pluſieurs ſoient bien aiſes d'eſtre craints, il eſt pourtant beaucoup moins ſeur d'eſtre craint que d'eſtre mépriſé. Ainſi je ne loüe pas ce que dit Seneque en une de ſes lettres, *Que le mépris ne nuit pas moins que la trop grande reputation*; j'eſtime plus ce qu'il avance en un autre endroit, *Qu'il eſt plus dangereux d'eſtre redouté, que d'eſtre meſpriſé des hommes.* Je conclu donc ſuivant l'ancien Oracle des Sages, qu'encore qu'il faille éviter la haine & l'envie du peuple, comme deux maux; & que le mépris en ſoit auſſi un, c'eſt pourtant le moindre de tous, quoy qu'il ſemble le moins éclattant que les autres. Chacun porte neantmoins ſon remede avec ſoy, la haine s'adoucit par la ſoûmiſſion, l'envie par la moderation de la vie, & le mépris par d'illuſtres amitiez, par les arts liberaux, & par la Vertu. Nul ne fut d'abord plus mépriſé à Rome que Brutus, nul ne le fut moins en ſuite. Fais à ſon exemple quelque bonne action, ou quel-

Digitized by Google

que grande entrepriſe, afin que tu ne puiſſe plus eſtre mépriſé.

DU DESHONNEUR AV REGARD D'AUTRUY.

Entretien Quarantiéme.

I. TV me dis maintenant que ta reputation eſt offencée de ce qu'on t'impute le crime d'autruy ; Mais je t'ay dé-ja prouvé, qu'il peut bien te cauſer du regret, mais nõ pas de l'ignominie. C'eſt la verité que je te dy ; Car bien que cette fauſſe ignominie ſoit faſcheuſe à ſupporter, elle ne durera pas ; il faut prendre dans le fonds de ton ame l'infamie comme la gloire, qui doit ſubſiſter ; cela s'appelle couper ſa vigne avec ſa faulx. Si tu es affligé des pechez des autres, réjoüy-toy de ton innocence, ſi ce n'eſt que l'intereſt d'autruy te touche plus que le tien. Il n'eſt pas de l'heredité de la Renommée, comme de celle d'une Patrimoine, & quand il en ſeroit de meſme on y pourroit renoncer. Nul n'eſt contraint d'accepter une ſucceſſion onereuſe & infame. Mais icy il n'y a point de ſucceſſion, ny de grades d'alliance

liance ou d'affinité ; ſi tu veux en ce fait porter un nom fameux ou inconnu, il faut l'emprunter de toy-meſme, & non pas d'un autre ; Tu as beſoin de tes propres merites, puiſque tu ne ſçaurois eſtre honoré ny ſoüillé par des actions eſtrangeres. Pourquoy t'attends-tu au Notaire, & au Teſtateur, pourquoy te fies-tu à la reputation éclatante du bon vieillard qui t'a engendré, ou que peux-tu craindre de honteux de ce coſté-là, puis qu'il n'en peut venir ny d'honneur legitime, ny de veritable deshonneur ? La renommée ne ſe legue point par teſtament, elle s'acquiert par des bonnes œuvres.

II. Ne m'allegue point icy que l'infamie de tes proches te choque & te peſe beaucoup ; c'eſt plûtoſt l'opinion qui te choque, comme c'eſt une ſource éternelle de miſeres pour toy, de meſme que pour tous les autres hommes. Defais-toy de cette importune, & tu te deferas de ton fardeau qui n'eſt pourtant qu'imaginaire : Je te nie derechef que les crimes des autres puiſſent te diffamer ; mais quand je te l'avoüerois, il vaudroit touſiours mieux eſtre infamé par les mauvaiſes actions des autres, que s'ils l'eſtoient par les tiennes. En effet ; la charge du peché eſt bien plus peſante que celle de l'infamie, puis qu'il n'y a proprement de miſere que là où le peché ſe trouve. Au contraire, un faux deshonneur ne tient rien de la vraye miſere ; mais un faux honneur en

tient beaucoup, quoy que le premier picque les autres communes, ainsi que le second les flatte.

III. Je ne veux pas dire par là qu'il n'y ait quelque espece de pieté à se toucher des mal'heurs de ses proches; mais c'est une lâcheté pitoyable de s'en laisser abbatre. Voylà pourquoy tant qu'il te restera un peu d'esperance, pourvoy avec soin au sujet de la mauvaise reputation des autres, & au trouble que tu en ressens. S'il n'y a plus d'amendement à esperer, je te conseille de te déporter de tous ces soins-là, & de te décharger de toutes ces inquietudes. Car c'est une folie pareille, de faire des efforts inutils, & de chercher une matiere de tristesse. Tu me diras peut-estre que tu as supporté plus aisément le deshonneur que tes serviteurs t'avoient causé, pource que tu le regardois comme une punition deüe à ton indulgence, & que tu pouvois laver la honte du crime, en chassant les criminels. Mais on ne peut éloigner ainsi des proches, quoy que leur honte nous touche de prés. Qui sont ces proches à ton avis? Premierement, il n'est permis par aucun droit aux enfans de châtier leurs peres. Tu ne peux donc recevoir aucun deshonneur de ce costé; au contraire, à le bien prendre, il peut sortir quelque sorte d'éclat pour toy, de ces tenebres domestiques. Car s'il est vray, que la difficulté est comme le propre de la Vertu, il est bien plus mal-aisé de suivre le

le droit chemin avec des guides qui ne voyent goutte, qu'avec d'autres qui sont clair-voyants.

IV. Si le deshonneur vient du costé de ta femme, je t'en ay dé-ja donné les remedes, en te montrant comme il falloit te comporter en cette occasion, & se persuader que la honte est personnelle, comme les fautes. Si c'est de tes enfans que ton déplaisir procede, considere quels enfans ont eu les plus grands Heros, un Fabius tres-grand, un Scipion l'Africain, un Pompée le grand (Je ne suy pas icy l'ordre de l'Empire & des richesses, mais de l'âge & de la gloire) Vn Vespasian, si l'on regarde son dernier fils, un Aurele Antoine qui n'en avoit qu'un, & un Severe, qui dans son Aisné sembloit avoir produit un Monstre. Que diray-je d'Hortensius & de Ciceron, qui dans un autre ordre eurent une mesme disgrace! Enfin qu'elle fust la Fille d'Auguste, & le fils de Germanicus? Si tu veux bien considerer toutes ces productions, tu verras d'estranges tenebres sortir d'une grande lumiere, & reconnoistras que cet infortune de generation vient de je ne sçay d'où, mais qu'il monte plus ordinairement, & comme par un droit qui luy est acquis dans les plus grandes maisons; bref, que chacun a ses miseres chez soy, quoy qu'inconnus quelquefois au voisinage, qui d'autrefois fait semblant de ne les pas voir, quoy qu'il les connoisse bien. J'avois le moyen

Digitized by Google

de te repreſenter encor de pareils exemples des freres & des neveux, qui dégenerent; mais je n'ay fait mention de ceux dont le deshonneur eſtant plus proche, eſt d'ordinaire plus ſenſible. Il faut obſerver une meſme regle pour tous qui eſt, que les taches d'un autre quel qu'il puiſſe eſtre, ne peuvent s'attacher à quelqu'un malgré luy, ny y demeurer long-temps; ce n'eſt pas un vice contagieux qui nous ſoüille, c'eſt celuy qui eſt volontaire.

Fin de la premiere Partie.



TA-

Digitized by Google

TABLE

DES ENTRETIENS DV PREMIER LIVRE.

Le Premier nombre marque l'Entretien, & le second la page.

I. *De la Ieuneſſe*, 15
II. *Des belles Femmes*, 21
III. *De la Muſique*, 26
IV. *De la Danſe*, 33
V. *De l'Amour*, 42
VI. *De l'Eſprit & de la Memoire*, 59
VII. *De la ſanté*, 65
VIII. *Des avantages du Païs Natal*, 69
IX. *De la Nobleſſe*, 76
X. *De la Liberté*, 83
XI. *Des Places fortes*, 87
XII. *Des Armées*, 91
XIII. *Des Flottes*, 96
XIV. *De la bonne chere*, 103
XV. *Des Richeſſes & des mines d'Or*, 110
XVI. *De la Victoire*, 116
XVII. *Des Treſors*, 121
XVIII. *De la Paix & de la Treve*, 125
XIX. *De l'Vſure & de l'Alchymie*, 132.

XX. *De*

Digitized by Google

XX. *De l'élargissement de la prison, & du repos de la Vie*, 139
XXI. *Des Bien-faits*, 147
XXII. *Du pouvoir des Grands, & de l'Amour du Peuple*, 152
XXIII. *Des Amitiez*, 157
XXIV. *Des Emplois & des professions diverses*, 162
XXV. *Des Parens legitimes*, 170
XXVI. *Des Tableaux & meubles precieux*, 174
XXVII. *De la Vengeance & de la mort d'un Ennemy*, 179
XXVIII. *Des Amis fidelles*, 190
XXIX. *Des bons Maistres*, 195
XXX. *De la Vertu*, 199
XXXI. *De la Papauté*, 202
XXXII. *Des Horoscopes, & de l'Astrologie judiciaire*, 208
XXXIII. *Des Nouvelles, & de l'attente de divers [illegible]*, 216
XXXIV. *Du Temp[illegible] de l'Eternité*, 225
XXXV. *De la Reputation*, 229
XXXVI. *Du grand credit, & de l'amitié des Princes*, 236
XXXVII. *Des Livres, & des Bibliotheques*, 241

Fin de la Table du premier Livre.

Digitized by Google

TABLE
DES ENTRETIENS
DV SECOND LIVRE.

Le Premier nombre marque l'Entretien, & le second la page.

I. De la Vieilleſſe, 271
II. Des Imperfections des Femmes, 289
III. Des deſavantages du Païs Natal, 294
IV. De la Roture, 298
V. Des Baſtards, 308
VI. De la Servitude, 315
VII. De la Pauvreté, 324
VIII. De la perte des Biens, 329
IX. De la maigre Chere, 342
X. De la perte de l'Argent, 346
XI. De la perte du Temps, 356
XII. De la Hayne & de l'Envie publique, 360
XIII. De la Priſon & de la Gehenne, 363
XIV. Des Refus, 369
XV. Des Sieges des Villes, 373
XVI. De la perte d'une Bataille, 377
XVII. Des Imperfections de l'Eſprit & de la memoire, 381
XVIII. Des Playes, 386
XIX. De la perte des Places, 391

Digitized by Google

XX. *De l'Aveuglement*, 385
XXI. *De la Fiévre & de la goutte*, 403
XXII. *Des Incendies, & des Naufrages*, 409
XXIII. *Des mauvais Voisins & des Inimitiez*, 414
XXIV. *Du Poison & de la crainte de la Mort*, 420
XXV. *De la perte d'Oüye*, 434
XXVI. *Des guerres Civiles*, 438
XXVII. *De la Colere & de la Lubricité*, 441
XXVIII. *Des mauvais Serviteurs*, 445
XXIX. *Des Amis infidelles*, 452
XXX. *D'un homme qui a faute de Vertu*, 455
XXXI. *De la perte d'un Fils*, 459
XXXII. *D'un Enfant supposé*, 466
XXXIII. *Des Fourbes, des Larrons, & de Voleurs*, 470
XXXIV. *De l'Insomnie, & des Songes*, 476
XXXV. *De la Peste, & des tremblemens de Terre*, 481
XXXVI. *Des inquietudes & des irresolutions de l'esprit*, 487
XXXVII. *Des dangers de la Guerre, & des Chefs d'Armée*, 493
XXXVIII. *De la Mort, & de l'absence des Amis*, 498
XXXIX. *Du Mépris*, 505
XL. *Du deshonneur au regard d'autruy*, 508

Fin de la Table du second Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google